LES SECRETS DE S. ALEXIS PIEMONTOIS,

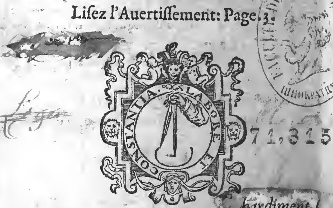
DIVISEZ EN SIX LIVRES:

Ausquels auons adjoint AVTRES SECRETS DE NOVVEAV adjoutez par iceluy, qu'aucuns ont appellé, le Second Volume:

&

LES RECEPTES DE DIVERS AVTEVRS toutes bien experimentées, & approuuées.

Lisez l'Auertissement: Page. 3.



A ANVERS,
De l'Imprimerie de Christophle Plantin.
1559.
AVEC PRIVILEGE.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

La Majesté Royalle a donné Priuilege à Christophle Plantin, Imprimeur juré de la Ville d'Anuers, de pouuoir imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer, tant en Brabant, que par tous ses Pays bas de par deça,

Les Receptes de plusieurs Auteurs: &

Secrets de reuerend Seigneur Alexis Piemontois, tous bien appreuuez. *Defendant à tous Imprimeurs, Libraires, & autres quiconques, de faire les semblables en tous ces pays sudits, ny ailleurs imprimez, vendre, ny distribuer en nul de ces trois langages, à sçauoir, François, Flameng, & Espagnol deuant quatre ans ac complis, sus peine de confiscation des Liures imprimez, & par dessus ce de vingt Carolus d'amende pour chacune fois que quelqu'vn auroit à ce contreuenu, ou faict le contraire, cõme plus amplement est declaré és originaus* Priuileges *donnez à Brusselles le 13. de Nouembre. Anno* 1559.

Signé

Ph. de Lens.

Et au priué Conseil, le 2. de Mars, Anno 1557.

Signé de la Torre.

Considerant, amy Lecteur, que toutes les autres Impressions de ce present Liure n'estoyent en rien differentes de nostre premiere Traduction & Impression, fors qu'en omission de l'Epistre dedicatoire, d'vn braue Titre & nouuelle Traduction de deux Epistres, & peu de Secrets de l'Auteur: i'ay bien voulu pour ta cõmodité, & plus asseuré proffit la faire reuoir par gens bien sçauans en langue Italienne & Françoise, & tresexperimentés en la Medicine: de sorte que je te puis asseurer que je redonne maintenant ce present œuure plus correct qu'il ne fut onques par cy deuant. Tu as aussi d'auantage icy vn autre œuure du mesme Auteur nouuellement traduit d'vne fidelité non doutable, ne me souciant si quelqu'vn, ou pour gain, ou par malice auroit abusé quelque Imprimeur, en luy fourrant en la main, les mesmes Secrets sous le Titre de second Liure du S. Alexis, ce qu'il eust bien peu faire hardiment si les ayant fidelement traduits, laissez en leur premier bon ordre, & donnez en lumiere, separez de tous autres, il n'en eust point mellé d'autres auec,

ui tant s'en faut qu'ils soyent du S. Alexis qu'ils nt indignes d'estre leus, comme qui ne contien-...nt, pour la plus part, que choses, ou friuoles, & abusiues, ou, qui pis est, superstcieuses & folles: en quoy, qui qu'il soit, fait grand tort & deshonneur à vne si bonne œuure. Ie t'ay icy d'auantage conjoint vn autre Liure de Secrets experimentés & approués par gens de bon jugement, tant en la Medicine, qu'en autres sciences exquises. Il reste que tu en vueilles faire ton proffit, & louer

DIEU

de

ses Graces.

∴

A DIEU SOIS.

Le cinquieme de May 1559.

EPISTRE PROEMIALE DE L'AVTEVR POVR LA PREMIERE EDITION.

AV LECTEVR.



EVS qui de long temps m'ont cogneu, ou pour mieus dire frequenté tout le temps de ma vie, peuuent auoir, peut estre, la cognoissance, comme il a pleu à la grande benignité de nostre seigneur, de me faire naistre de maison noble (selon la cõmune, pour ne dire vaine, opinion de ceus, qui fondent la noblesse plus és merites d'autrui, qu'és nostres propres) joint aussi que j'ay esté tou-jours assez biẽ doué des biens de fortune & beaucoup plus que mon estat ne merite. Et diray encore non point par jactance, mais seulement pour auertir les lecteurs beniuoles, & pour rendre grace à la benignité de Dieu que plusieurs sauent que de mon enfance j'ay tou-jours vaqué aus estudes, ay eu cognoissance de la langue Latine, Greque, Hebraique, Caldée, Arabique, & de beaucoup d'autres nations. Et sus tout m'estant par naturelle inclinatiõ delecté de la philosophie & des secrets de la nature j'ay voyagé par le monde l'espace de cinquante sept ans, cherchãt toujours auoir la cognoissance des personnes doctes de toutes sortes: & de fait j'ay recouuré plusieurs beaus secrets, non seulement de gens de grand sauoir, & grands Signeurs, mais aussi de poures femmes, artisans, paysans, & gens de toutes qualitez. Outre plus, je me suis transporté trois fois en Leuant, & ay recherché quasi toutes les autres parties du monde, tellement que je puis bien asseurer n'auoir jamais sejourné en vne ville plus de cinq mois au plus. Tant y a que ce mien estude & desir de sauoir, tant les sciences vniuerselles, que particuliers secrets (joint que c'estoit mon naturel, comme en la plus grande partie des hommes, y a vn instint naturel de sauoir) a esté tou-jours soustenu en moy d'vne vraye ambition & vaine gloire de sauoir ce que aus autres estoit incogneu: & ay esté tou-jours auaricieus de vouloir communiquer aucun secret, voire aus plus chers amis que j'eusse, m'escusant tou-jours, que si les secrets estoiẽt manifestez à vn chacun, on ne les appelleroit secrets ains publicz. Or me retrouuant par fortune depuis quelque tẽps en ça à Milan ja âgé de quatre vints deux ans, & sept mois, y auoit vn poure artisan bien fort tourmenté du mal de la pierre, lequel auoit demouré deux jours sans pouuoir vriner, alors le chirurgien qui le pencoit, sachant que j'auois beaucoup de secrets, & principalement contre la pierre, me vint trouuer pour luy enseigner ou donner vn secret, ou la medecine pour guarir le patient. Quoy voyant qu'il se vouloit aider & emparer du labeur d'autruy pour en faire ses hõneurs, je ne le luy voulu pas si legerement bailler, mais luy dis qu'il me menast vers le patiẽt, & que je le guarirois sans aucun salaire: alors ce medecin, soit de la honte qu'il pouuoit auoir de recourir à autrui, ou peut estre qu'il s'estoit van

té d'auoir ce mesme secret, ou pour vouloir gaigner, maintenant d'vne excuse, tantost d'vn' autre, me tint ainsi l'espace de deux iours, puis à la fin mi mena. La ou je trouuay le pouure paciēt à l'article de la mort, & de fait rendit bien tost apres l'esprit, sans auoir plus besoin ne de medecin, ne d'aucun remede pour sa santé, tellemēt que je demouray auec si grande pitié & cōpassion que je me prins en haine moymesmes, & eusse lors voulu mourir, voyāt que l'ambition, & ma vaine gloire auoit esté cause que ce pouure hōme n'auoit esté secouru de ce secret, & de la grace qui m'auoit esté ottroyée de Dieu nostre pere vniuersel & seigneur. Au moyen dequoi il me print vn si grād remors de cōscience q̄ me voulant sequestrer du mōde, & ne me trouuant pas en bonne dispositiō, ne deliberation de pouuoir viure dedās vn monastere entre personnes religieuses, & mieus edifiées q̄ moy, je me suis reduit à prendre vn lieu escarté de la cité ou j'ay vn peu de terre pour euiter oisiuité, & quelque peu de liures auec vn oratoire, menant vne vie austere q̄ j'appelle monastique & religieuse auec vn seul seruiteur qui va à la ville, nō pas à mendier, mais pour acheter des viures pour luy & pour moy, jusques à tāt qu'il plaira au createur de me laisser en cette vie. Et ne me pouuāt oster de l'entendement d'auoir esté vrai homicide pour ne vouloir bailler ce secret à ce medecin, & le remede pour guarir ce poure personnage, j'ay deliberé de publier, & mettre en lumiere tout ce q̄ j'ay de beau & de bō aquis par long trauail, & sumptueuses experiences: car je pense q̄ peu de gens en aient autant q̄ moy. Et ne voulāt mettre sinō les vrais & mieus aprouez, j'ay tiré ces jours passez, partie de mes ecritures, & partie de la memoire tous ceus qui m'ont semblé estre les plus sains & veritables, ne m'arrestant ou ayānt pris garde si aucuns d'iceus ont, peut estre, par cy deuant esté ja mis en lumiere par autres personnes, qui parauanture ne les ont si parfaitement exprimez, & experimētez cōme moy. Pour le moins les lecteurs en auront ce proffit q̄ si au parauāt ils pouuoiēt douter si tels secrets fussent veritables, ou non, ils en seront maintenant du tout resolus & asseurez par moy, qui ne me mettrois pas en cet âge, & en telle dispositiō de corps & d'esprit à dire mēsonges qui fussent perpetuées au mōde, durāt ma vie, & apres ma mort. Ce pendāt q̄ les lecteurs prenēt biē garde d'obseruer, & faire les choses diligēmēt: celles qui sont pour la medecine des cors humains, les facent auec l'aide des medecins, jaçoit q̄ plusieurs d'être eus, à cause d'vne certaine rustique enuie et mal fondée opiniō, ont toujours coutume de blasmer les choses qu'ils n'ōt pas ordōnées. Et si par fortune celui qui se mettra à les faire ou aucun d'iceus, & q̄ de la premiere fois ne vint à sa perfection, qu'il cōsidere bien qu'il peut auoir failly, & qu'il la retourne à faire auec plus grande diligence, s'asseurāt cōme dit est, qu'il n'y a chose en ce liure qui ne soit experimentée & vraye, & de tout rendant toujours gloire au seul Dieu, attendes auec diuine grace de sa Majesté qu'apres ceux cy, je vous feray present, de tout ce que j'ay trouué de bon en tant d'années auec si grands labeurs, voiages, tant de frais & estude.

EPISTRE DE LA SECONDE EDITION.

ESTANT l'année passée esmeu des mesmes raisons, & poussé de la diuine inspiration, que je vous ay desia dit en l'Epistre precedente, j'ay bien voulu, à la gloire de Dieu, & à l'vtilité publique, mettre en lumiere cette mienne premiere partie des secrets, & pourautant que ma vie religieuse & la presente occasion que j'auois de le bailler à quiconques le voudroit porter à Venise pour imprimer, ne me donnoit pas la comodité de le faire recrire, je baillay la premiere copie ainsi cõfuse, & non pas trop bien ecritte, & toute pleine de postilles, & corrections, comme je l'auois pour lors, en langue Latine. I'entendiz apres dedans peu de moys que le Liure estoit desia venu en lumiere en langue Italiẽne, & qu'il estoit fort agreable à toutes personnes. Donc i'ay eu si grande joye, & en ay rendu incessamment graces du cœur, & de la langue à Dieu, duquel vient le premier mouuemẽt de toute bonne operation. Ainsi auec la mesme grace de sa bonté infinie, je m'estois venu disposant & preparant de mettre en lumiere la seconde partie, ou il y eust des secrets de si grande importance, si rares & si vtiles vniuersellement à vn chacun, que le monde les deust auoir autant agreables, comme quelqu'autre don qu'on luy pourroit faire. Mais depuis m'estant suruenu occasion de venir à Milan, & m'estant arresté en la boutique d'vn libraire, j'ay veu cette premiere partie ainsi imprimée & apres l'auoir achetée, je l'ay incontinent reueuë, & l'ay trouuée assez bien traduite & bien ordonnée vniuersellement. Toutesfois ou que la copie ecritte à la main que je baillay, fust mal corrigée, & corrompue en beaucoup de lieux, tellement qu'à grand peine la pouuois-je lire, ou pour quelqu'autre occasion que ce soit, tant y a que j'ay trouué dedans ledit Liure beaucoup de choses, & d'assez grande importance, qui sont mal corrigées, & ou il y a faute de mots, voire des lignes entieres, & d'autres ajoutées, ce qui a esté fait, peut estre, à bonne intentiõ par celuy qui l'a traduit ou perleu, pour mettre sus la presse, pensant bien faire. A cette cause ayant entendu que ce Liure a esté si cheremẽt reçeu du monde, & que le libraire mesmes m'a dit qu'on n'en peut plus recouurer à Venise de la premiere impression, & qu'ils

ont esté tous vendus, & qu'on est en deliberation de les faire de-rechef imprimer, il m'a semblé bon selon mon deuoir d'atendre encore quelques jours, & diferer cette mienne intention de mettre en lumiere la seconde partie, & ce-pendant redresser cette premiere, a-fin que ceus qui acheteront ceus, qui s'imprimeront d'icy en auant, les ayent entiers & parfaits. Et afin que ces premiers de-rechef imprimez ne soyent pas seulement augmentez de correction, je vous y ay bien voulu adjouter vn bon nombre d'autres secrets tous nouueaus, & excellens, selon l'ordre du subject de chacun de ces six Liures. Prenez donc auec cette seconde edition, non seulement le premier Liure qui vous est tant agreable, & qui n'est pas seulement rendu milleur qu'il estoit au parauant, mais aussi quasi vn autre Liure, qui n'est pas de moindre consequence que le premier. Il vous doit estre tant-plus agreable en ce que vous ne ferez pas plus grands frais à l'acheter qu'au premier. Receuez-le donc humainement, en attendant la seconde partie que je vous ay dit cy dessus, y ayant tousjours souuenance de n'en remercier & donner Gloire & Honneur à autre qu'au seul Dieu, qui est la tresabondante Fontaine & Source de tout bien.

Erreurs suruenues en imprimant.

Secrets. *Fueillet 52.a.3. etens-la, & applanis auec le rouleau en fueilles*

Adjointes. *F.15.a.13. Pour faire le Canfre contrefait. F.30.b.12. & l'argent.*

Receptes, *F 28.a.20. Pour faire recroistre le poil de la barbe, & de la teste, quand il F. 29.b.2. reuiennent plus. F.38.a.28. ex buglosso, vulgo &c. F.39.a.32. de la seconde espece*

LA TABLE DE TOVS LES SECRETS CONTENVS EN CE PRESENT LIVRE.

DV PREMIER LIVRE.

Pour

Contre

 ne,

DV SECOND LIVRE.

DV TROISIEME LIVRE.

DV QVATRIEME LIVRE.

DV CINQVIEME LIVRE.

Pour

DV SISIEME LIVRE.

DES SECRETS DE NOVVEAV ADIOINCTS.

LA TABLE. DES RECEPTES DE DIVERS AVTEVRS.

Breu-

Contre

Autre

Pour

Pour

Pour

Pour

Pour

Pour

FIN DE LA TABLE.

LES
SECRETS DE REVEREND
SIGNEVR ALEXIS
PIEMONTOIS.

LIVRE PREMIER.

¶ *La Maniere & Secret pour conseruer la Ieunesse, & retarder la Vieillesse: maintenir la personne tousiours en santé & vigueur, comme en la plus belle fleur de son aage.*

Tout cecy est retiré en partie de long estude, & plusieurs experiences, que vn grandPersonnage a fait, par beaucoup d'années, au seruice d'vne puissante Dame. Estant chose trescertaine, que vn vieillard, agé de septante ans, tout chenu, de tresmauuaise complexion, & sujet à plusieurs sortes de maladies, est tourné comme en agé detrente-six ou trente-huit ans.



REMIEREMENT FAVT TOVjours auoir en memoire & deuant les yeux, que nulle grace ne aucun bien se doit fermement esperer, que de Dieu seul. En la grande clemence & bonté duquel, asseuré & acertené de la conscience, par sa grande foy, cryoit ce grand Prophete, & se resiouissoit en soy mesme, disant: *Renouabitur, sicut aquila, iuuentus mea.* Et par la mesme clemēce & bonté, prolongea, d'autant d'années, la vie à Ezechias: & feit que Moïse véquit cent & vint ans, & d'auantage: sans que jamais vne de ses dentz luy commençasse à mouuoir, ou que sa veüe s'obscurcît ou s'affoiblît, ne sentît vne seule douleur de teste. Luy doncques, comme trespuissant & tresbening createur & pere de l'vniuers, ayant assigné à l'homme le terme de sa vie, & abandonné au vouloir de son arbitre: & ayant ainsi donné les vertus & proprietés aux choses, le laissant ordinairement executer leurs mouuemens, a aussi laissé pouuoir aux creatures humaines de se conseruer en santé, iusques au terme ordōné à nostre vie en vniuersel, ou particulier. Mais pour autant que ne sçauons employer les choses selon qu'elles sont conuenables

à nostre nature,& à noz occurences & necessitez, nostre façon de viure desordonné nous fait viure la plus part en maladie, precipiter la ieunesse, & abbreger nostre vie de beaucop. Ayant doncq tou-jours nostre pensée ferme en luy, & replis de foy & de deuocion, disant, au nom de sa bonté infinie, à nous mémes: *Longitudine dierum replebo eum, et ostendā illi salutare meum*, Commencerons, comme inspirez de luy, & asseurés de nous aider de la vertu des choses, icy bas crées, de sa tresclemente Maiesté, seulement pour nostre benefice. Et voulant pour le bien publique communiquer aucunes choses, tant par moy cerchées & trouuées par longue experience, comme acquises dernierement d'vn mien grand amy, qui aussi, par grande diligence & experience, a sept ans tout du long esprouué ceste maniere de garder, & restablir la santé & ieunesse, metteray premieremēt la maniere de faire vne liqueur miraculeuse, conseruatiue & restauratiue de la chaleur naturelle, & de l'humeur radicale, ausquelles deux chosesprincipalement cōsiste la santé, la vigueur, & la vie du corps humain.

¶ *Pour faire vne liqueur tresprecieuse, & de vertu inestimable: laquelle prise par la bouche conferme, & augmente la chaleur naturelle, & l'humidité radicale, purifie le sang, & nettoye l'estomac de toute superfluité d'humeurs: & par ainsi conserue la santé & la ieunesse, & prolongue la vie à celuy qui en vse.*

AV mois de May, à soleil leuant, tu amasseras, en vne escuelle, ou vaisseau de verre, ou tel autre vaisseau plombé bien net que tu voudras, la rousée qui sera cheute sus le romarin, sus la bourache, & autres bonnes herbes, excepté la sauge: car c'est vne chose seüre, que sous la sauge sont acoutumées se r'assembler quelques bestes venimeuses, qui l'infectent & inueniment de leur alaine: & bien que les fueilles, par estre bien lauées, se puissent purifier & nettoyer de telle exhalation, si est ce toutefois, que si la rousée qui tōbe sur les fueillles viēt à prendre tel venin, il n'est possible de la purifier aucunement: pourtant ne doit on pas amasser la rousée sus la sauge. Apres donc, auoir amassé autant de rousée q̄ bon te semble, aye trois phioles toutes prestes, de telle grandeur que tu voudras, lesquelles empliras vn peu plus qu'à demy: l'vne de succre, l'autre de manne,

manne,& la tierce de miel,demourant la reste des phioles vuide:puis les par-empliras toutes de ladite rousée, les bouchant tr. bien de cire blanche, & les couurant de quelque linge. Garde les ainsi dans vn bufet,ou autre lieu hors du soleil,tant que sera besoin d'en vser,comme nous dirons apres. Puis pren le jus de pomes de coin, & aye du bon agaric en quelque petite phiole,mis en pieces seulement, & non en poudre:lequel couuriras dudit jus de pomes de coin, en telle sorte comme tu as fait du sucre,& des autres choses és phioles, & le garde bien couuert.En apres tire le jus de toutes ces choses: à sçauoir, de roses rouges,ou incarnates,de cicorée, d'endiue, de fumeterre,de buglose,de bourache,de maulue,de houblon, de fueilles & fleurs de violettes de mars: & prendras de chacun desdits jus autant de l'vn comme de l'autre:puis melle bien tout ensemble. Puis pren vne liure ou deux de aloé epaticum, ou autant que tu voudras:car tant plus y en aura, tant mieus vaudra,à cause que ledit aloé ainsi embruué & preparé, comme nous dirons,est medecine tresexquise & familiere pour la garder en la maison,& pour en prēdre quelques petits lopins ou pilules, vne fois la semaine, quand on s'en va coucher: car il garde le corps de putrefactiō,et de toutes mauuaises humeurs: & est tresprofitable à toute douleur de jointures, & aussi à la verolle,comme cy apres nous declarerons par le menu. Pren donc dudit aloé bon & frais telle quantité que tu voudras, & le mets en vne tasse de verre,ou plat net,comme dessus est dit, sus vne fenestre, ou en quelque autre lieu au soleil,l'abruuant desdits jus meslés ensemble, luy en donnant autant à la fois, qu'il sufit.pour le rendre humide, & en faire comme vne sausse assez espesse. Couure puis la tasse d'vn linge bien net, ou d'vn papier,pour seulement le cōtregarder de la poudre,le laissant ainsi au soleil. Et lors qu'il sera quasi deuenu sec, abruue le de rechef,comme dessus, & le laisse au soleil. Ce feras, par tant de fois,que tu luy aye fait boire autant de jus, que la pesanteur de la moytié de l'aloé seule porte : c'est à dire, si l'aloé poise deux liures,fais luy boire à plusieurs fois vne liure desdits jus.Puis pren les choses ensuiuantes:turbit demie once,canelle fine,spica nardi,asarum,squinanthum, carpobalsamum, xilobalsamum,lignum aloes,bdellium ou mirrhe et mastic,de

chacun vne once, auec demie once de ſafran: Toutes choſes bien puluériſées, et miſes en vne paelle bien plombée et nette, y verſeras tant d'eau commune, qu'elle ſurpaſſe leſdites matieres d'vne bonne paume, les laiſſant bouillir à petit feu, par l'eſpace d'vne heure, ou d'auantage. En apres couleras ladite decoction, et peu à peu en arouſeras, de fois à autre, ledit aloé au ſoleil, comme as fait cy deſſus: et ce feras, par tant de fois, que l'aloé aura beu toute la decoctiō. Ce fait, tu l'oſteras du ſoleil, et ſera vne choſe treſprecieuſe pour garder à la maiſon, comme auons ja dit: laquelle auſsi entretient le corps en ſanté, la teſte nette, et fait auoir bonne couleur, et vie alaigre et vigoreuſe, à ceux qui en vſent. Qui n'a la puiſſance de faire ceſte mixtion, en la maniere ſuſdite, il la peut faire en cette maniere. Garde diligemment ledit aloé en petites eſcuelles de bois, pour en faire ce, que dirons cy apres. Pren pareillement eau de vie, qui ne ſoit trop fine, ny auſsi de la premiere diſtillatiō, mais diſtillée deux ou trois fois, tout au plus. Et mettras en diuerſes petites phioles de verre (les vnes plus grandes que les autres) toutes les choſes ſuiuantes, bien puluériſées, c'eſt à dire, celles qui ſe pourront puluériſer: mettant auſsi ſur chacune tant de ladite eau de vie, qu'elle la ſurpaſſe de trois doigts en la phiole, faiſant comme s'enſuit. Pren vne once de petites perles fines, bien lauées en eau claire deux ou trois fois: puis ſechées et miſes en jus de limons, ou de citrons, ou d'orenges bien coulé, et les laiſſe ainſi par l'eſpace de trois jours: puis les mettras ainſi qu'elles ſeront auec tout ledit jus qui ſera demouré de reſte en la phiole, y verſant de l'eau de vie, tant qu'elle les ſurpaſſe de trois doigts, cōme deſſus. Puis pren vne once de fin coral rouge, & le mets pareillemēt en jus de limons, ou de citrons, faiſant en toutes manieres comme des perles, le mettant ſemblablement en vne phiole à part, auec eau de vie, y adiouſtant quatre onces de vitriol Romain ou de Hongrie, bien rubifié. Ce fait, pren les fleurs & cimes de romarin, de bourache, de bugloſſe, de ſauge, de chelidoine, d'yſope, de ſcabieuſe, de rue, d'ypericō ou mil le pertuis, de l'herbe que les Italiens appellent fiore d'ogni meſe, o Primo fiore, qui ſemble eſtre noſtre ſoucy, auec auſsi toutes les plus tendres fueilles des herbes ſuſdites: puis eſtampe tout legeremēt en vn mortier de pierre ou de bois, & les mets

tout

tout ensemble en vne phiole ou en plusieurs, auec autant d'eau de vie qu'elle les surpasse de trois ou quatre doigts, comme auons dit des autres choses, & les laisse ainsi la phiole bien estoupee de cire ou cotton. Pren apres vne demie once de safran bien pulverisé, & le mets en vne phiole, à part soy, auec eau de vie, à la maniere des autres: puis mets quatre onces de tiriaca, auec eau de vie, en vne autre phiole, à la maniere susdite: & prendras canelle fine vne once, clous de girofle le quart d'vne once, ligni aloés vne once, anis vne once, semence de fenoil vne once, semence d'ache demie once, grains de geneure quatre ou six onces, ameos demie once, semence & escorce de cedre de chacũ deux onces, mirrhe demie once, styrax liquida le quart d'vne once, benjoin vne once, sandalorum vne once, de toutes sortes de mirabolans de chacune trois onces, des pignons mondifiés trois onces, ambre jaune que les Apoticaires appellent carabé, deux onces, racines de dictamum blanc, verdes ou seches trois onces, la huitième partie (ou tant peu que tu voudras) d'vne once de musc. Toutes ces choses soient bien estampees & meslées ensemble: puis mets les en vne phiole auec leur eau de vie, comme est dit des autres. IL faut, par apres, bien boucher toutes lesdites phioles ou autres vaisseaus auec cire & cotton, & finalement auec parchemin: puis les mettre, par l'espace d'vn jour, au soleil, & la nuit suiuante à l'air. Le lendemain prendras quelque grand vaisseau de verre bien espés, sans couuerture, pour à chacune fois pouuoir regarder dedens: & en iceluy verseras tout bellement l'eau de vie, qui sera en toutes lesdites phioles, couleuree chacune de sa substance, en telle maniere qu'il ne s'y entremelle aucune partie des matieres qui sont au fond. Apres auoir versé toute ladite eau de vie audit vaisseau, comme est dit, tu le mettras en quelque lieu, à reserue, hors du soleil: Mais sois aduerty q̃ les trois premieres phioles, à sçauoir, auec le sucre, la manne, & le miel en la rousée, ne se doiuent jamais mettre au soleil, mais se doiuent garder tant qu'on les voudra mettre en œuure, comme nous dirons. Et apres que tu auras versé l'eau de vie hors de toutes lesdites phioles, tu y en remettras encore d'autre, puis les remettras toutes bien bouchees au soleil, & de nuit à l'air, comme dit est. Apres les verseras toutes auec l'autre au-dit

vaisseau de verre, & mettras de rechef en chacune phiole autre eau de vie, en faisant comme dessus: & faut continuer cette mesme chose jusques à sept ou dix fois, ou tant que tu verras que l'eau de vie ne se couloure ra plus en aucune maniere, & qu'elle aura prinse toute la substance des drogues qui sont és phioles. On ne sçauroit changer ladite eau de vie trop souuent, pourtant qu'il faudra faire passer toutes lesdites eaus de vie par vn balneum marie, comme dirons cy apres: par lequel en feras aussi aisément passer vne grande quantité, qu'vne petite, & aussi que par ce moyen ne perdras aucune partie de la vertu ou substance des choses sudites, l'ayant toute atiree auec ladite eau de vie, de laquelle il faudra premierement auoir fait prouision de quatre ou cinq flâcons. Alors te cõuiendra prendre toutes lesdites eaus de vie amassées audit vaisseau, & meller trebien le tout ensemble, auec les trois premieres phioles, où est le sucre, la manne, & le miel, auec la rousee: & puis apres la phiole à l'agaric, & trois onces du sudit aloé preparé & arousé. Apres mets toutes ces choses en vne grande phiole faite de bon verre & espesse, à fin qu'elle ne soit en danger de rompre en la maniant. Et pour la mieus asseurer, apres auoir bien tout mellé ensemble, tu pourras partir toutes les substances en plusieurs petites phioles pour les faire passer à plusieurs fois, ou en vn mesme temps, en diuers fourneaus, en ceste maniere: Tu ajanceras les phioles auec paille ou estoupes au fond d'vn chaudron, auquel y ait de l'eau: & soit ledit chaudron mis sus vn fourneau, & ce s'apelle distiller par balneum marie: puis mettras à la phiole son alembic de verre, auec son recipient, pour receuoir toute l'eau distillée: & te faut bien luter & serrer toutes les jointures de l'alembic & du recipient que la substance ne s'euente: puis faut faire ton feu en telle maniere, que le chaudron bouille doucement, & ainsi distilleras & feras passer au recipient toute l'eau de vie, claire comme vn cristal, laquelle, pour auoir esté passee par plusieurs fois, sera milleure à toutes choses que l'autre, & principalement pour prendre en la bouche, pourtant qu'elle reseruera vne partie de la vertu des choses, sus lesquelles elle aura esté mise. Et te faut entendre que de toute la substãce qui sera en la phiole ou és phioles, de cinq parties, seulement, les trois ou les quatre soyent distillées, &

que le reste demeure au fond desdites phioles. Ce fait, laisse refroidir le fourneau & le chaudron: & en detachant l'alembic & le recipient, osteras les phioles, gardant tre-bien cette eau distillée pour t'en seruir, comme auons dit: & puis mettras toute la substance qui sera demourée ésdites phioles non distillée, en quelque autre phiole grande & espesse, bien garantie de paille ou d'osiers, en la bouchant trebien de cire & de cotton, & puis d'vn double parchemin, & la serre propremēt en quelque lieu loin du soleil, & arriere de toute chaleur. Cette liqueur n'a point sa pareille en excellence de vertu, laquelle, prinse par chacune semaine vne fois ou deux la quantité d'vne cuillerée, conserue la santé, dechasse toutes mauuaises complexions du corps humain, entretient & r'enforce tellement la chaleur naturelle, & l'humidité radicale, & maintiēt la personne en sa vigueur, de teste & d'esprit, rend le visage si bien colouré, l'alaine douce, le corps jeune & robuste, qu'on ne sauroit assez dignement estimer sa vertu: & encore moins expliquer & loüer la grand bonté de Dieu le createur, qui donne telle vertu aux choses creées, & ouure l'entendement des hommes pour les cognoistre & en sauoir vser au profit & vtilité de ses creatures. Or la maniere d'en vser est telle: Au Printemps on la peut prendre seule ou auec vn peu de broüet de chair de veau, de mouton, de pigeons, ou de poullailles, ou biē en maluoisie, ou quelque autre bon vin blanc. En Esté la faut prendre auec eau de buglose, ou esdits brouets où ayent esté cuites bourache, buglosse, laitues, cicorée, endiue, ou bien aucunes desdites herbes: & en tout temps est trebon d'en prendre vne cuillerée mise en demy verre de lait de femme qui ait enfanté, ou qui nourrisse vn fils, ou bien en lait de cheure. Et se doit obseruer la quantité ou le nombre d'en vser souuent, selon les personnes & le temps: car il en faut donner plus souuent, & en plus grande quantité à vn home debile & ancien, & à ceus qui auront esté nouuellemēt malades, ou qui seront denaturez, qu'à vn jeune home, & biē dispos: & aussi en peut on prendre plus souuent, & en plus grande quantité en Yuer qu'en Esté. Or tu dois entendre que toutes les fleurs, herbes, & autres choses susdites ne se retrouuent ensemble en vn mesme temps: parquoy ladite liqueur ne se peut faire à vne fois,

mais commenceant la premiere ou feconde femaine de May, il fera bien la fin du mois de Septembre ou d'Octobre, auant que tu puiffe auoir fait : & pourtant tu dois mettre, de fois à autre, chacune chofe en fon temps & faifon, felon que tu les pourras auoir, & la mettre en quelque vaiffeau à part foy, ou auec les autres chofes felon qu'elles doiuent eftre conjointes, à la maniere que deffus eft dit, & continuer d'a coutrer lesdites chofes, felon le tems qu'on les peut recouurer. ET encor, ou tu ne pourrois fournir toutes les chofes fudites, pren celles que tu pourras auoir, pourueu que ce qui reftera ne foit de trop grande importance: mais il feroit plus expedient, & plus feur auoir de tout, veu qu'il n'y a rien qui foit de grand couft, & trop difficile à recouurer. ET fi, en outre, tu veus auoir ton cas en extreme perfection, il ne reftera q̃ de faire vne diffolution phificale d'or fin : puis quand tu en voudras prendre, pren deux parties de ladite liqueur, & vne partie de la diffolution de l'or, laquelle nous enfeignerons, à faire, cy apres: combien que nous ne ferons aucune mention en ce prefent Liure de la plus parfaite maniere de faire telle diffolution, laquelle nous auons acquis par grande eftude & obferuation, & par l'auoir fouuentesfois experimentée, ce que nous ferons tant pour n'eftre pas bien pofsible de la pouuoir demontrer par ecriture, fans en faire la demonftration, que pour autres certaines raifons : mais bien en mettrons aucunes autres manieres bonnes, veritables, & de telle importance, que, peut eftre, ne s'en eft trouuée de meilleure jufques à prefent.

¶ *Pour diffoudre & reduire l'or en liqueur potable, laquelle conferue la jeuneffe & la fanté, tant prinfe à part foy, comme mellée auec la predite liqueur, de laquelle nous auons parle au deufieme chapitre de ce prefent Liure, & peut guarir toute maladie eftimee incurable, en l'efpace de fet jours, tout au plus long.*

PREN plein vne phiole ou bocail de jus de limons, & le mets chaufer tant qu'il commence quafi à bouillir: puis l'ofte du feu, & le coule trois ou quatre fois parmy vn linge, le faifant apres diftiller par vne languette de feutre : puis pren deux liures de miel cru, & le mets au feu en vn pot net, y entremellant ledit jus de limons, & y adjoutant demie liure de fel commun, qui foit net, blanc, & bien pulueriſé: melle bien tout en-

fem-

ſemble, & le laiſſe boüillir tout bellement tant qu'il ne reſte plus d'ecume au miel. Pren apres ce qui ſera demouré de reſte dans le pot, & le mets à diſtiller dans vn matelas de verre, faiſant petit feu au commencement, & puis peu à peu le croiſſant, & fort apre & grand à la fin: & lors que tout ſera refroidi, ouure la phiole, & verſe l'eau du recipient en vn flaſcon, l'eſtoupant fort bien, à fin qu'elle ne s'euente. Ce fait, faut rompre le mattelas, & prendre la lie qui ſera reſtee au fond, & la mettre en vn pot couuert, lequel faut luter pour pouuoir reſiſter au feu: & apres le mettre en quelque fournaiſe à verrier, ou de potier de terre, ou de briques, ou à chaus, de ſorte qu'il ſoit en vn grand feu, par l'eſpace de deux ou trois jours. Apres que ladite ſubſtance ſera retiree, broyez-la trebien, & la poiſez, & pour vne liure d'icelle adjoute quatre onces de manne, & deux onces de ſucre candis, & s'il n'y a vne liure, mettes y moins de manne & de ſucre, vous gouuernāt par la proportion, ou meſure de quatre onces de mânne, & deux de ſucre, pour vne liure desdites lies calcinées. Puis mets le tout en vn mattelas de bon verre, bien luté & verſe deſſus l'eau que tu auras parauant gardee en la phiole, y adjoutant deux fois autant d'eau de vie fine, qu'il y en auoit en ladite premiere phiole. Et ayant ajencé le mattelas ſus le fourneau auec ſon alembic & ſon recipient, & bien ſerré & luté toutes les jointures, tu feras diſtiller la matiere tout doucement à petit feu: car elle ſe diſtille legerement: & quand elle ne diſtillera plus, r'enforce ton feu, de ſorte qu'il puiſſe faire diſtiller tout ce qui ſera poſsible. Mais il te faut laiſſer l'eau, auec la phiole, ſus le fourneau, ſans la mouuoir aucunement, tant que tu la voudras mettre en œuure. Ce fait, pren feilles d'or trefin, qui ſoit de vingt quatre carats, bien afiné par quelque ciment, ou auec l'antimoine, & prens desdites feilles, ſelon la quantité que tu voudras, & en vne taſſe de verre, les broyrez tre-bien auec miel, ou auec julep roſat ou violat, comme on a acoutumé de l'acoutrer pour eſcrire, dont nous en mettrons treparfaitement toutes les manieres au cinquiéme Liure de ce volume. Et apres qu'il ſera bien broyé, & ayant oſté le miel auec eau chaude (comme ſera dit au meſme lieu) tu le mettras diſtiller en vn bocal de verre: puis ayant detaché le recipient du

mattelas que tu auois laissé au fourneau, mets ladite eau en vne phiole à long col, & bien bouchee de cire blanche, ayant premierement mis sus ledit or, qui est au bocal, la hauteur de cinq doigts de ladite eau : & y mets en apres l'alembic auec le mesme recipient: premier lutant trebien les jointures, faisant que l'eau, qui sera sus ledit or, se distille à petit feu, ne croissant point ton feu sus la fin, pour faire tout distiller : & ne te soucie si l'or demeure quelque peu humide. Ce fait, oste l'alembic dudit bocal, sans (toutefois) oster ne detacher le recipient d'auec l'alembic, & sans bouger l'eau du recipient. Mais pren quelcun pour t'aider, lequel, ce pendant que tu osteras l'alembic de dessus l'vrinal, verse sus ledit or l'autre mesme eau que tu gardois en la-dite phiole bouchée de cire blanche : & en fais mettre autant comme à la premiere fois : à sçauoir, de la hauteur de cinq doigts : puis remets tout incontinent l'alembic sus ledit bocal, en serrant & lutant trebien les jointures, comme deuant, & faisant la distillation, comme dessus, & ainsi consequement, tant que toute l'eau, de ladite phiole, soit distillee sus ledit or. Et finalement tu verseras l'or du bocal en vne phiole qui soit vn peu grande pour tenir toute l'eau que tu y auras distillee à plusieurs fois, comme auons dit au Chapitre precedent: puis y mettras l'alembic auec son recipient, & fay que, par l'espace de quinze ou vingt jours, l'eau du bain soit chaude, sans bouillir, tellemēt que ne se puisse encore rien distiller. Fais en apres bouillir l'eau, & distiller tout ce qui se pourra dstiller : & au fond de la phiole te restera l'or dissout en liqueur trepretieuse : lequel tu garderas en vaisseau de verre bien estoupé. Et le voulant auoir encore plus subtil, tu le pourras faire sans l'oster de ladite phiole, en y remettant ladite eau, & la faisant distiller de rechef, sans (toutefois) tenir l'eau sans bouillir, comme tu as fait parauant : mais la feras bouillir & distiller tout d'vne venue, & peut on reiterer cette distillation tant de fois qu'on veut: car tant plus est elle distillee de fois, & tant mieus vaut. Ce que faisant, tu auras vn vray, naturel, & treparfait or potable, duquel prins seul tous les mois vne fois ou deux, ou bien auec ladite liqueur, dont auons parlé au deuxieme Chapitre de ce Liure : & est trefexcellent pour conseruer la jeunesse, & la santé, & pour guarir,

en bien peu de jours, toute maladie enracinee & jugee incurable. Ledit or sera aussi duisable à plusieurs autres operations & effects, comme pourront assez facilement juger les nobles esprits & diligens recercheurs des secrets de la nature.

En cette mesme maniere, obseruāt toutes choses de point en point, peut on faire d'argent batu en fueilles, pour auoir semblablement vn argent potable de merueilleuse vertu, non pas toutefois telle cōme l'or:& t'asseure qu'il y a ja cinq ans passez que je vey vn home Anglois auoir vne eau d'argent acoutree peut estre,en vne autre maniere, selon que la nature a plusieurs chemins diferens, tendās toutefois à vne mesme fin, de laquelle eau ledit Anglois faisoit beaucoup de choses estimees comme miraculeuses, en guarissant plusieurs langoreuses maladies & infirmités humaines.

¶ *Potion ou bruuage pour vser en lieu de sirop; duisable à gens de tous aages & complexion, qui se veulent purger: lequel, prins quel jour que tu voudras, dechasse les mauuaises humeurs, tant qu'il en trouura sans par apres emouuoir les bonnes, ou faire aucun domage: & est aussi trebon pour la verolle, & toute infirmité, tant de l'estomac que de teste: & est semblablement tresutil à ceus qui sont en santé, pour en prendre deux fois l'an, en lieu de purgation ordinaire: à sçauoir, au* Printemps, *& en Septembre.*

PREN des mauues, & les fay tant bouillir en eau, qu'elles soyent toutes defaites: puis coule la decoction, & pren de la poudre de sené, & de l'escorce de bois d'Inde appellé lignū sanctum, ou gaiac, de chacun sept onces bien pulverisé & tamisé, sel armoniac deux drachmes: & ce pendant mettras la decoction de mauue sur le feu,auec demie liure de miel,&soit ladite decoction enuiron de deux phioles communes, à laquelle faut adjouter demie liure de tartre de vin, puis le laisser bien bouillir tout doucement par l'espace de demie heure, en escumant trebien le miel.Apres cela, faut la couler & mettre ainsi toute chaude, petit à petit,en vn pot, auquel les choses sudites soyent: à sçauoir,le sené,le gaiac, & le sel armoniac. Or en versant faut tou-jours bien mouuoir les choses sudites auec vne spatule de bois, ou quelque autre baton. Puis, tout incon-

incontinent, faut couurir le pot de son couuercle, en serrant tre bien, & lutant tout autour les jointures, de sorte que rien ne puisse respirer: & ainsi mettras le pot sur le feu, par l'espace de deux pater noster, & non plus. Puis l'oste du feu, & l'enuelope en vn oreiller de plumes bien chaufé au feu, ou en vn cuuier ou baril, plein de son bien chaufé; ou en quelque drap fort chaud, à fin d'estre bien estuué, & le laisse ainsi par l'espace de dix ou douze heures. Il faut par apres ouurir le pot & couler ladite substance par vn tamis, ou étamine, ou caneuas cler, & faudra auoir apareillé vn demie bouteille ou phiole de vin blanc, auquel ayent esté mises trois ou quatre onces de reubarbe taillee par petites pieces, & que la-dite reubarbe ait esté en ladite infusion, par l'espace d'vn jour ou deux: lequel vin tu verseras auec la decoction des choses sudites ainsi coulee, comme dit est: & y adjouteras vne once de aloé epaticum, preparé comme auons dit cy dessus: ou pour le moins apareillé comme les Apoticaires le vendent, & l'apellent aloé lotum, auec jus de roses, ou autrement, & le faut mettre bien pulerisé auec vne demie once de casse: & faut garder toute cette cōposition en vn flasque, ou autre vaisseau bien couuert. La maniere de la prendre, est, de la faire vn peu chaufer la matinee à l'aube du jour, & en prendre vn demy verre ou d'auantage, selon l'exigence de la maladie, & la qualité de la personne, & l'ayant prinse, se faut tenir vn peu au lit, & dormir, s'il est possible: puis apres se leuer & pourmener parmy la maison, ou aller à ses affaires qui voudra. Il seroit toutefois beaucoup plus seur de se tenir en la maison, & principalemēt à cause du mouuement du corps: & en peut on vser par .5.7.9. ou onze matinees: car la pluralité ne peut endomager. Aussi est ledit bruuage de bonté tant exquise pour le corps humain, qu'il n'est besoin d'vser d'autre maniere de purgatiō ou medecine.

¶ *Remede tresfacile & trebon pour guarir toutes sortes de verolles, lequel se fait à peu de depens, & ne requiert qu'on se tienne au lit, ou en la maison, ains en peut on vser en allant par les rues: & d'auantage est trebon pour toutes sortes de douleurs de iointures, en quelle partie du corps que ce soit.*

PREN .3. liures de miel crud, & vne liure de jus de Soucy, qui est vne herbe apellee des Italiēs, Primofiore, o fior d'ogni mese,

mese,laquelle a la feille largette & grassette, ou pulpeuse,clerverde, la fleur jaune,en forme de clochette:laquelle fleur,pour ce qu'elle se trœuue en tout temps, est appellée fleur de tous mois,ou Primefleur. Du jus d'icelle donques prendras vne liure,le tirant encor de la fleur si en recouurez,si non, de l'herbe seule:puis pren demie liure de lignum sanctum mis en poudre,auec vne raspe, & l'ayant laissé bouillir en eau commune, par vne bonne espace de temps,le faut couler. Et mettez ledit miel,& le suc de l'herbe sudite, en vn pot, y adjoutant trois onces de aloé epaticum,preparé comme dessus,ou comme les Apoticaires le vendent,laué auec jus de roses. Et puis, sus ledit aloé puluerisé, faut verser tant de la-dite eau, en laquelle aura bouilli le bois de gaiac, qu'elle auance audit pot quatre ou six doigts de haut:puis y adjoute deux onces de vinaigre de squille, & le laisse bouillir tout bellement, par l'espace de demie heure, ou peu dauantage, en ecumant tou-jours bien le miel:& quand il aura quasi assez bouilli, il y faut mettre deux ou trois onces de canelle fine bien pulucrisée, & le laisser encore vn peu sur le feu:puis l'ayant osté du feu, & mis en reserue, en faut faire vn peu chaufer la matinée, plein vn verre: & apres l'auoir beu, mâche quelque peu d'vne pome de coin, ou d'vne corme, ou des grappes verdes, ou d'vne pome de grenade aigre, ou de quelque autre chose stiptique, & astringente que tu voudras: puis demeure encore au lit, & dors quelque temps. Puis leuez vous, si vous voulez, & allez dehors, & faites voz besoignes: combien que (comme nous auons dit) le demourer à la maison ou au lit, est tou-jours le milleur à tout home qui vse de medicine. Et faut prendre ce bruuage de jour à autre:mais si le mal n'est trop vehement, il sufira de deux fois la semaine:ce faisant,tu verras vne merueilleuse operation,& ne sera ja besoin d'vser de bois saint, ne d'autre chose qui soit. Ce seul remede est suffisant pour tous, & a esté eprouué par plusieurs fois, & en plusieurs personnes.

¶ *Pour guarir vne excrescence de chair au dedans de la verge de l'home,combien qu'elle y fust enracinée de long temps.*

PREN la lie du miel distillée,ou, si tu n'en peus auoir,pren du miel, & le fais bruler en vn pot:puis mets la lie noire, qui sera restee au fond, en vn autre pot, ou en vne poelle de fer, &

la

la mets calciner en vne fournaiſe de verrier, ou telle autre, en grand feu, par l'eſpace de trois ou quatre iours, de quoy auras vne ſubſtance auſsi iaune, comme or: laquelle ſera excellente pour mettre ſus toute maniere de playes: car elle mãge la mauuaiſe chair, mondifie & conſolide la bonne, ſans aucune douleur: ce qui la fait eſtre beaucoup milleure à toutes playes que n'eſt le Precipitatum, dont communement vſent les Chirurgiens. Pren donc de cette poudre vne once, merde de chien deux onces, tartre de vin blanc demie drachme, qui eſt la moitié de la huitieme partie d'vne once, ſucre fin vne drachme, alun de roche brulé vne drachme, tutia vne drachme, toutes ces choſes ſoyent bien pulueriſées & paſsées par vn fin tamis: ayes en apres des fueilles d'oliuier verdes, & les pile en vn mortier de pierre, les arouſant d'vn peu de vin blanc, leſquelles bien pilées, il te faut eſpraindre à la preſſe, ou entre deux tailloirs pour en tirer le jus, & y adjouter autant de jus de plantain: puis mettre tout enſemble en vn petit pot au feu, apres y bouter peu à peu leſdites poudres, en mellant trebien le tout inceſſamment: & en fin y faut adjouter vn peu de cire verde, & vn bien peu de miel roſat, qu'il ſoit comme vn oignement liquide, & le garde. Ceſt oignement eſt treſprecieus pour conſommer toute excreſcence de chair en quelque lieu tendre, comme eſt à la partie honteuſe, & au nez, auquel on n'oſe apliquer choſes fortes & mordantes. Or quand il t'en conuiendra vſer pour carnoſité dans la verge virile, tu prendras premierement vne ſiringue telle qu'on vſe pour enfler les groſſes balles à jouer, & l'empliras de vin blanc, auquel auront bouilli des roſes ſeches, & feilles de plantain, auquel auſsi melleras vn peu de lait de femme, ou de cheure: puis laueras trebien de vin le dedens du membre viril, par le moyen de celle ſiringue. Pren puis apres vne petite chãdelle de cire, longue, de telle groſſeur qu'elle puiſſe entrer en la verge, à la pointe de laquelle tu mettras vn peu du ſudit oignemẽt, le chaufant vn petit, & le mets en la verge auſsi auant qu'il ſera poſsible, tant que tu trouue la carnoſité, & y laiſſe ledit oignement vn peu de temps: puis apres l'oſteras, & feras ainſi ſoir & matin, te couchant & demourant au lit le ventre en haut quand tu y mettras la-dite chandelle auec l'oignement, & verras vn merueilleus effet: car il gua-

il guarira parfaitement, en bien peu de jours, sans aucun peril.

¶ *Pour guarir toute inflammation & mauuaise disposition de foye: & par ce mesme secret ont esté guaris certaines personnes qui auoyent le visage comme lepreux, les jambes grosses, les mains enflammées & scabreuses par dedens.*

PREN farine, ou amidon d'orge, qu'on trouue tou-jours facilement chés les Apoticaires, & la fais bouillir vne demie heure en eau commune: puis la coule, & mets en vn autre pot neuf qui soit bien net, y adjoutant vn peu de manne, de cicoree, de houblon, d'endiue, & de bourrache: fais bouillir tout cecy ensemble, tāt que tout soit dissout, & y adjoute vne once de sandal: puis coule tout, & pren en vn linge rare autant de casse extraitte qu'il en pourroit entrer en deux noix, & mets ledit linge, auec la casse en infusion dedans, tandis que l'eau sera chaude, en le pressant si fort de deux doigts, que toute la substance d'icelle se passe en ladite eau: puis y mets du sucre ou des penides, tant que tu voudras. De ce bruuage, qui est de fort amiable saueur, faut prendre, de jour à autre, vn petit verre du matin, estant couché au lit la poitrine en bas, & s'endormir si on peut, & apres se leuer, & faire ses affaires: ce que faisant, on se trouuera en peu de jours trebien guari. Mais note que cecy se doit faire en Esté, & non pas en Yuer: & celuy qui a l'estomac fort froid, il pourra porter deuant la poitrine quelque piece d'escarlate ou autre drap, & s'oindre aucunefois l'estomac d'huile apareillé pour debilitation d'estomac, dont cy apres en mettrons la parfaite composition.

¶ *Pour guarir les emorrhoydes ou les broches en vne nuit, secret rare, & tresexcellent.*

PREN fueilles de sehu verdes, & les fais tāt bouillir en eau qu'elles soyent comme dissoutes, puis prens vne piece de drap rouge, large comme la paume de la main, ou vn peu dauantage, & l'estens sus la paume de ta main. Or il faut que le patient soit au lit, le ventre en bas, pour luy mettre sus les emorrhoydes lesdites feilles tout aussi chaudes, qu'on les aura ostées du chaudron, y ayant parauant mis dessus vn peu d'huile d'oliue. Pren apres vne autre piecette, auec autres fueilles, & oste les premieres, continuant cela, & changeant toujours de fueilles, si ce n'est toute la nuit, au moins aussi longuement qu'on pourra

pourra:& faut aussi,ce pendant,laisser dormir le pacient à son plaisir,lequel du matin se trouuera aussi bien dispos , comme si jamais n'eust eu mal.

Vn Oignement singulier, lequel guarit toute brulure de feu, sans y laisser aucune cicatrice.

PREN le clair de deux œufs, deux onces de tutia Alexandrina , deux onces de chaus viue lauée en neuf eaus , vne once de cire neuue, auec autant d'huile rosat qu'il sufira , & en fais vn oignement,lequel tu trouueras trebon à ce qu'auons dit.

Remede parfait & éprouué pour ceus qui sont fort debilités de l'estomac, & qui ne peuuẽt tenir la viande sans incontinẽt la vomir.

AYANT prins deux liures de cire rousse , & fait prouision d'vne ecullée d'huile d'oliue, pren des pieces d'albatre , & les embrase au feu, puis les esteins audit huile: embrase les de rechef, puis les esteins encore : & continue la mesme chose jusques à trois ou quatre fois . Ce fait , puluerise l'albatre , & le melle auec la sudite cire , & auec ledit huile, auquel aura esté deteint l'albatre: puis mets tout distiller par vne retorte lutée, le fond decouuert, & y fais tel feu que toute l'huile se distille auec tout ce qui se pourra distiller: puis le garde & y adjoute jusques à demie once de mirre pulverisée. Et quand on la veut mettre en œuure,il en faut prendre en vne poellette de cuiure, ou de fer,ou bien de terre plombée:puis auoir les sommets & fueilles d'aluyne, qui est vne herbe amere, & les mettre audit huile,faisant bouillir ou frire le tout ensemble: puis le prendre ainsi tout chaud,& s'en froter la poitrine jusqu'à la gorge, & ce ferés du soir quand le pacient sera au lit , & rendra l'estomac trefort. IL faut vser en son manger de romarin le plus qu'on peut , soit cru ou autrement , & mesmement aussi en mettre au vaisseau ou on met son bruuage. Et vsera semblablement de la tresexcellẽte eau de vie, dõt nous parlerons cy apres.

Remede tresexcellent, auec lequel a esté guarie vne femme de trente six ans: laquelle par se farder au soleil, ou par autre accident s'estoit tellement gasté l'estomac, qu'en l'espace de deux ans & demy,ne s'estoit naturellement purgée : & incontinent qu'elle auoit mengé quelque chose, elle vomissoit tout hors , si qu'elle estoit deuenue jaune & seche comme vn bâton.

VN Moine de l'ordre S. Augustin, home tresſauant, & plein de merueilleus ſecrets, guarit ladite femme par ce Remede ſuiuant: &, en l'eſpace de dixſept jours, la rendit autant ſaine, belle, & coulourée, comme elle auoit eſté deuant ſa maladie. Il auoit premierement fait vn petit fourneau à la façon de ceſtuy qu'on cuit le pain, lequel il chaufoit de romarins, & eſtoit ledit fourneau de façon comme le four d'vn boulenger, auquel il mettoit cuire des petis pains & tourteaux, leſquels il dõnoit ſeuls, ſans autre choſe, à mãger à ladite femme huit ou dix jours, & luy donnoit à boire du vin blanc petit, ſans y bouter de l'eau: auſsi luy dõnoit viandes gentilles auec de la canelle & du ſucre: & toutes les matinées luy donnoit, en vn verre, enuiron vn doigt de l'eau, preparée comme s'enſuit: Eau de vie demy bocal, en laquelle il mettoit la pelure jaune d'vn demy citrangule, ou orenge coupée par pieces, fleurs de romarin vne poignée, canelle fine vne once, ſafran le quart d'vne drachme, benjoin vne drachme, auec vn peu de muſc: & la faiſoit du tout lauer ou baigner en decoction de romarin & autres herbes odoriferantes, vne fois la ſemaine: & tous les ſoirs luy faiſoit oindre ſa poitrine auec la-dite huile diſtillee & bouillie auec aluyne. Et ſus tout luy commandoit de tenir de nuit vn couſsinet ſus l'eſtomac, & la faiſoit demourer du matin tard au lit: il luy faiſoit auſsi aucunefois manger de la confection de Diambre. En cette maniere la rendit en dix-ſept jours belle & ſaine, comme elle auoit eſté parauant, combien que nul medicin y eut jamais ſceu trouuer aucun remede, durant tout le temps de ſa maladie pour l'aider.

¶ *Trois Remedes fort bons contre les vers des petis enfans.*

PREN la fleur de froment treſinement belutee, autant qu'on en pourroit tenir ſus trois eſcus d'or: puis la mets en vn verre, & y verſe de l'eau de puis, ou de fontaine, tant qu'il y en aura aſſez pour detremper ladite farine, comme ſi ce fuſt du lait: puis le donne à boire à l'enfant, & incontinent verras qu'auec ſa fiente ſortiront les vers tous morts, qui eſt vn tresbeau ſecret.

¶ *Le deuxieme Remede.*

PREN vn citrangule, ou vne pome d'orenge, & y fay vn trou de la grandeur d'vn tournois, par lequel feras en preſ-

ant sortir le jus : & y ayant fait vne fosse jusqu'au milieu, & dauantage, y verseras de l'huile de laurier, jus de rue, jus d'auyne, triacle, farine de lupins : mets bouillir vn peu de temps tout cecy, puis le verse en vne ecuelle, & en oins le nombril, l'estomac, les temples, les narines, & l'extremité des poulx de l'enfant, & verras incontinent vne merueilleuse operation.

¶ *Le troisieme, & principalement pour les enfans, tant petis, ou desdaigneux, que jamais ne prendroient rien par la bouche.*

AYEZ de l'eau de vie tre-bonne, de laquelle tu laueras bien ou mouilleras la poitrine & l'estomac de l'enfant : puis surpoudre lesdits lieux mouillez de la poudre de mirrhe tresubtile, & faisant coucher l'enfant, quelque peu de temps, la poitrine en haut, & auec les doigts mouillez en ladite eau de vie, & poudre de mirrhe, luy viendrez à toucher les narinnes, & verrés incontinēt qu'auec la fiente sortirōt les vers tous morts.

¶ *Pour guarir les enfans de la maladie lunatique, sçauoir est quand ils tremblent, & se pasment, laquelle leur vient à cause d'vn ver à deux testes, qui souuent s'engendre au corps de l'enfant, lequel, venant jusqu'au cœur, cause aux enfans vn tel tremblement, & souuentefois les tue.*

PREN les tiges tendres de ferula, & les seche à l'ombre: puis les etampe trebien, & les passe par le tamis: pren apres de ladite poudre, racine de gentiane, & de brione longue de chacun le quart d'vne once, & vne drachme de mirrhe. Toutes ces choses bien puluerisées, mettras en vne ecuelle, ou en quelque autre vaisseau que tu voudras, mouillées d'vn peu d'eau, puis en prēdras à deux doigts, & en mouilleras les leures & la bouche de l'enfant. Fay cecy par trois ou quatre fois, & tu verras sortir le ver mort auec la fiente. Cecy ay-je souuētefois veu par experience: & plusieurs enfans, qui, par faute de bon remede, ont esté tués de telle maniere de vers, lesquels apres les auoir ouuerts, on leur a trouué le ver attaché au cœur. Et au mesme accident duiront aussi fort bien les autres remedes, que auons mis cy deuant contre les vers.

¶ *Remede au mal cadue.*

PREN germandrée cuillie au mois de May quand elle est en fleur: seche la à l'ombre, puis la reduis en poudre. Et quand tu

tu la voudras mettre en œuure, pren le moyeu d'vn œuf ou de deux, & les demelle auec vne cuilier pleine de ladite poudre: puis les mets cuire, & les donne à manger au pacient. Fay cecy soir & matin, huit jours de long: mais ce pendant il faut qu'il s'abstienne de vin, & de compagnie charnelle, de toutes sortes de legumes, de salade, de chair salee, & de toutes autres choses, qui sont de difficile concoction. Secret trebon & trenoble.

¶ *Pour faire huile de soulphre, pour guarir toute maniere de chancre, fistules, & playes enuieillies.*

PREN du souphre mis en poudre, & l'ayant detrempé auec de l'huile commun, mets-le en vne courge distillatoire, de sorte qu'il soit reduit comme de la paste, laquelle tu distilleras par la bouche de ladite courge: & l'huile, qui en distillera, mettras en vne phiole, l'emplissant à demy: puis paracheue d'emplir ladite phiole d'eau de plantain, & du jus de carduus-benedictus, & la laisse ainsi bouillir vn peu de temps. Apres laue la playe d'eau de vie, ou de vin blãc, & puis y aplique dudit huile: & en bien peu de jours la rendra parfaitemẽt guarie.

¶ *Pour oster le venin d'vne playe, faicte par quelque fer venimeus.*

PREN assa fetida, & galbanum, de chacun vne once, & les mets tremper en vinaigre, par l'espace d'vne nuit, puis les mets dissoudre au feu, & les passe par vn linge, y entremellãt deux onces d'vnguentum diabasilicum: aplique la par apres sus la playe, & incontinent ledit vnguent tirera à soy, & mortifira tout le venin, tellement que la playe se pourra en apres curer comme toute autre maniere de playe: & en cas de necessité, il sufira d'auoir seulement de l'assa fœtida, pour tirer le venin de ladite playe.

¶ *Contre morsure de toute beste venimeuse.*

INCONTINENT que la personne se sentira mordue de quelque beste venimeuse (ou au moins le plutost qu'il luy sera posible) prenne rameaus verds de figuiers, & presse, par trois ou quatre fois, du lait d'icelles feilles en la playe. Au mesme sert aussi la semence de moutarde mellée auec vinaigre.

¶ *Pour tirer vne flesche ou autre fer hors d'vne playe.*

PREN jus de valeriane, en laquelle tu mouilleras vne tente, & la mettras en la playe, mettant dessus de ladite herbé pilée, puis fais ta ligature comme il apartient, & par ainsi en re-

tireras le fer. Tu gueriras par apres la playe ſelon l'exigence.

¶ *Contre la toux vehemente des petis enfans.*

PREN du jus de perſil, poudre de commin, lait de femme, & melle bien tout enſemble : puis le donne à boire au petit enfant, & fais apres telle onction. Pren ſemence de lin, fenum grecum, & les mets bouillir en eau commune: puis preſſe auec la main la ſubſtance desdites herbes, laquelle tu melleras auec du beure, & en oindras la poitrine de l'enfant en la rechaufant.

¶ *Pour celuy qui a quelque boſſe en la teſte, ou qui a la teſte enflée par auoir tombé.*

PREN vne once de ſel commun, miel cru trois onces, commin trois onces, tourmētine deux onces, entremelle bien tout au feu: puis l'eſtēs ſus vn linge, & en fais vne emplatre, laquelle tu mettras toute chaude ſus la teſte: elle la fera du tout deſenfler, & la guarira treparfaitement.

¶ *Remede trebon pour vn ſourd.*

PREN de la mente, ſauge, poulieul, romarin, yſope, armoiſe, mentaſtrum, calamentum, camomille, mille-fueille, herbe de ſaint Iean, aluyne, auronne, centaure, de chacune vne poignee, mets les bouillir en vne poelle nette, auec autant de bon vin blanc, comme il y aura d'herbes: & laiſſe bouillir tout enſemble tant que la tierce partie en ſoit diminuée: puis fais faire chez l'Apoticaire l'huile ſuiuant: huile vicil deux onces, huile de poreaus, huile d'amandes de chacune vne once, jus de rue demie once, maluoiſie vne once & demie : mets toutes ces choſes en vne phiole à long col, & les laiſſe ſi longuement bouillir à petit feu, que ledit jus & la maluoiſie ſoyent quaſi tous conſommez : puis l'oſte du feu, & mets dedens les drogues ſuiuantes bien reduites en poudre: à ſçauoir, ſpica nardi, coloquinte, caſtoreum, maſtic, de chacun vn grain & demy: bouche bien ladite phiole que rien ne ſe puiſſe euenter: puis la mets en vne poelle pleine d'eau : & la fais bouillir par l'eſpace de trois heures. Oſte la par apres du feu, & verſe lesdites liqueurs en vn petit flaſcō, ou quelque plat, lequel tu mettras au ſoleil, & l'y laiſſeras juſqu'à ce que tout ſoit deuenu bien cler: & l'ayant coulé par quelque linge fin, & bien preſſé la ſubſtance, mettras vn grain & demy de muſc en vne ecuelle, & l'incorpore-

poreras trebien, peu à peu, auec ladite huile: puis la garde en vne phiole bien bouchee auec cire & parchemin. Pren apres la poelle auec lesdites herbes, & les mets bien chaufer au feu: puis apres pren pour couuercle vn entonnoir fait de fer blanc: & quand tu t'en iras coucher, couure la poelle, dudit entonnoir, & fay que ladite poelle soit bien chaude: puis, par la petite ouuerture dudit entonnoir, en prendras la fumee en l'oreille, par l'espace de demie heure. Ce fait, chaufe ladite huile tant qu'elle soit tiede, & en fais degouter deux ou trois goutes en l'oreille: puis l'estoupe d'vn peu de cotton musqué, & t'en va dormir. Or il te faut, en receuant les parfums, auoir des feues seches en la bouche, & apres les auoir machées, cracher dehors, afin qu'en les machant tu faces ouurir les cõduits des oreilles. Et, auec la grace de Dieu, tu te trouueras guary en peu de jours, pourueu que ton mal soit aucunement curable. Si d'auenture cecy ne te profite, tu n'as que faire de cercher autre remede qui soit. Si tu as aussi quelque bruit és oreilles, vse de ladite medecine, & tu verras, auec l'ayde de Dieu, chose merueilleuse: car elle te guarira la sourdité, & l'eusse tu eüe trente ans, pourueu que tu ne l'ayes eüe dés ta natiuité. Vse aussi de pilules pour te purger la teste, & mange toujours bõne viande.

¶ *Pour guarir vne femme qui ayt l'amarri hors de son lieu naturel.*

PREN vne pierre viue qui ait esté sous la terre sans auoir eu veüe de l'air de long temps, & la mets en quelque creuset couuert en vn grand feu: &, quand elle sera bien chaude, mets la dedans vn tonnelet, & l'arouseras de vinaigre, & feras que la femme se tiendra dessus la-dite pierre pour en receuoir le parfum: puis la feras coucher au lit: car cecy se doit faire au soir Tu prendras apres du jus de rue, & feras vne ballote de coton, à laquelle tu atacheras vn fil, à fin de l'attacher à la cuisse: puis mouille ladite ballote audit jus de rue, & la mets en la bouche de l'amari, laquelle incontinẽt prendra ladite ballote, & la tirera dedans, lors se remettra en sa place. Parquoy faudra bien lier la ballote que d'auenture elle ne demeure dedans. Fais apres vn vnguent comme s'ensuit, duquel tu oindras les reins de la femme: Pren pain-porceau & rue, autant de l'vn que de l'autre, & les estampe tre-bien: puis les mets bouillir en vne

poelle auec huile vieille, tant que tout soit diminué d'vn tiers. Ce fait, laisse tout refroidir, & ayant pressé hors toute la substance, tu la verseras en vne autre poelle neuue, y adjoutant vn peu de cire neuue, & rechaufant tout ensemble, tant que tout soit bien incorporé : puis luy en oindras les reins, & mettras apres des estoupes chaudes dessus: puis la maillote, comme on fait les petis enfans. Et faut qu'elle se couche au lit sus ses reins, & la teste plus basse que les fesses. Cecy feras de nuit à autre, par trois fois, & sera guarie. Elle doit aussi manger choses chaudes, comme pigeons, & gelines, auec espices & autres choses semblables. Elle se guarira sans aucune douleur, & eust elle eu la maladie l'espace de trente ans.

¶ *Pour faire venir & croistre le lait à la femme.*

PREN fueilles de fenoil verdes, & en fais decoction, soit en vin ou en eau, de laquelle donneras à boire à la femme, tant à son repas, comme autrement, le plus souuent que faire se pourra, & sera abondante en lait. En outre, si la femme n'a point ordinairement son flux menstrual, comme il apartient, cecy luy seruira d'vne bonne medecine.

¶ *Vn trebeau secret pour les gommes ou boutons qui sont demourez de la grosse verolle, tant vieils que nouueaux.*

PREN bole armenic, vin-aigre, & huile rosat, & en fais vn defensif, oignant à l'entour les boutons trois ou quatre doigts en largeur : puis pren deux parties d'huile de euphorbium, huile violat vne partie: melle les ensemble, & en oins les boutons, apres les auoir premierement bien lauez de vin noir, fort chaut. Et quand tu auras fait cette onction auec la-dite huile de euforbium, mets dessus quelque bandelette ointe de beure, le laissant ainsi trois ou quatre heures, ou ausi longuement que tu voudras : puis decouure les boutons, & si tu ne trouues des vessies, fais encore vne fois comme parauant, jusques à ce que les voyes. Apres pourras percer lesdites vessies, ou les laisser rompre d'elles mesmes : puis les guarir de quelque oignement solidatif.

¶ *Autre Remede pour les mesmes boutons de la verolle.*

LAVE les boutons de vin, & fay le defensif sudit: puis pren trois parties d'vnguentum aureum, & vne partie de sublimat trebien broyé : melle le sublimat auec ledit oignement, & le mets

mets auec vne emplatre ſus les boutons, l'y laiſſant vn jour ou dauantage ſi tu peus, & trouueras les boutons conſommez, & la chair toute gaye & belle, qui ſemblera choſe miraculeuſe. Et s'il ne donne bonne operation à la premiere fois, il le faudra reiterer deux ou trois fois, ſelon que les boutons ſeront durs & vieils. Or quand les boutons ſeront du tout diſſouts, pren du beure laué auec du vin: puis le mets ſus vn linge, & l'aplique deſſus, ſi guariras parfaitement. Note que ledit vnguent auec le ſublimat tirera à ſoy toute l'aquoſité, & mauuaiſes humeurs du bras ou jambe, ſus lequel tu l'auras apliqué. Parquoy il ne guarira point ſeulement le lieu ou tu le mettras, ains purgera tout le membre de toute mauuaiſe humeur, qui y pourroit eſtre, & pourtant s'en fait vne eau trebonne, pour guarir les rongnes, comme dirons cy apres. Il guarit encore tous autres accidens, ſus leſquels on en fait application exterieure: & (comme nous auons dit) tire à ſoy toute l'aquoſité, & humeur du membre, ſus lequel il eſt apliqué.
Quand donc tu le voudras apliquer ſus les boutons, ou ſus quelque autre lieu corrompu, mouille trebien le linge, & la bande que tu mettras deſſus: mouille bien auſsi le lieu infecté tout autour: car ladite medecine tirera à ſoy toute corruption par lesdits lieux ou trouuera yſſue: & eſt vn ſecret tredigne & treſexquis à toutes choſes, pourueu qu'il ſoit bien apliqué.

¶ *Remede trefacile & parfait pour celuy qui a receu quelque coup de baton, ou de pierre, ou d'autre choſe ſemblable, & fuſt il grieuement nauré.*

PREN tapſus barbatus velu, & l'eſtampe, puis en pren le jus: & ſi la playe ſaigne, tu l'eſſuyras, & nettoyeras bien, la lauant de vin blanc, ou d'eau: puis mettras dudit jus ſus la playe & apliqueras par deſſus l'herbe, de laquelle tu auras prins le jus: apres feras ta ligature, & la laiſſeras ainſi vn jour entier: lors verras-tu choſe miraculeuſe.

¶ *Eau pour guarir toutes ſortes de playes en bien peu d'heure: qui eſt vne choſe qu'vn chacun deuroit tou-jours auoir en ſa maiſon, pour les accidens qui peuuent ſuruenir: veu qu'elle eſt aiſée à faire, & à peu de depens, & qu'elle eſt de ſi merueilleuſe operation.*

PREN vne liure de cire jaune neuue, ou bien autant que tu voudras, & la laiſſe fondre au feu en vne poelle nette: puis la

verse en vne autre poelle, ou ecuelle, où il y ait de la maluoisie, ou vin grec, ou autre vin blanc, qui soit trebon: oste la parapres dudit vin, & la refonds: puis la verse encore sus ledit vin, faisant ainsi jusques à sept fois. Pren puis apres ladite cire, & la mets fondre au feu, y entremeslant vne poignée de briques subtilement broyées: incorpore bien tout ensemble, & le mets en vne retorte de verre lutée, jusqu'au milieu du col: puis la laisse distiller premierement à petit feu, par l'espace de huit heures: apres feras ton feu plus grand, & en la fin tregrand. Mais il faut sus tout bien serrer les jointures dudit vaisseau, & du recipient, lequel faut qu'il soit vn peu grand. Apres que le fourneau & toutes les autres choses seront refroidies, tu osteras l'eau du recipient, & la verseras en vne phiole trebien bouchée de cire, & toille cirée, si qu'en nulle maniere ne se puisse euenter: & ne la mets point en quelque lieu où la chaleur du soleil, ou du feu vienne: car elle est de substance si tressubtile, qu'elle s'enuoleroit ou euanouiroit incontinent.

Ladite liqueur est trebonne pour toute sorte de playe: & en faut mouiller la playe, & lier dessus vne piece de linge qui soit mouillée en ladite eau. Et entre beaucoup d'experièces qu'on en a veu, est celle, qu'on a experimenté à vn seruiteur du tresillustre Seigneur, Mon-seigneur Leonello Pio de Carpe, resident à Venise, l'An 1548. lequel seruiteur ayant receu vn coup de poignart sus le col du pied, qui est vn lieu treperilleus, ne feit autre chose qu'y mettre de ladite eau, laquelle vn certain gentilhome dudit signeur auoit en sa maison: & en l'espace de deux jours fust tellement guary, qu'à peine y pouuoit-on veoir la cicatrice.

Elle est aussi merueilleusement bonne pour tous nerfs retirés, & à beaucoup d'autres accidens. Et si cette eau sudite est bien naturellement faite ou distillée pour la deuxieme fois, elle est de substance si subtile & penetratiue, que si on en met vn peu sus la paume de la main, on la verra penetrer tout en vn moment, & laisser le lieu sec, comme si jamais n'y eust esté mise. Pourtant ceus qui ont quelque intelligence s'en pourront aider à diuerses maladies, en y adjoutant quelque autre liqueur, ou poudre, telle qu'ils voudront faire penetrer en la chair.

¶ *Pour faire huile de hypericon, ou mille-pertuis, qu'on appelle en Venise & en plusieurs autres lieux huile rousse: & est d'vne telle vertu qu'à grand peine la pourroit on exprimer, tant pour guarir playes qu'autres maladies infinies, desquelles en mettrons les plus notables, & qui ont esté trouuées par experience,*

ON doit cueillir, au mois de May ou de Iuing, l'herbe appellée des Grecs Hypericon, des Latins perforata, & des François mille-pertuis, auant qu'elle commence à fleurir: puis l'estamper en vn mortier de marbre, ou de bois bien net, & la mettre ainsi estampee en vne phiole, ou en vn bocal de verre: apres y verser tant de vin blanc qu'elle en soit toute couuerte, & y adjouter la hauteur de deux doigts de bon huile d'oliue, la laissant ainsi audit verre bien serré, & faut apres cueillir ladite herbe auec ses fleurs le jour saint Iean, s'il se peut faire, sinon, quelque autre jour d'icelle semaine, à sçauoir, entre le 20. & 30. jour dudit mois, du matin, apres q̃ le soleil sera leué, puis mettre toutes les fleurs à part, & estamper trebien l'herbe auec ses tiges, apres qu'on l'aura coupée bien menue: puis l'oster du mortier, & y estamper aussi vn peu les fleurs que tu auras gardées à part, & les meller auec leur herbe qui aura esté estampee premiere. Mais il faut qu'il y ayt quatre pars de fleurs, & vne & demie de l'herbe, en contant l'autre herbe qui aura esté cuillie en May, & deuant le jour Saint Iean, & laquelle aura esté mise en ladite phiole, ou vaisseau de verre, auec le vin, & l'huile d'oliues. Il faut apres meller toutes ces choses ensemble, & les mettre en quelque phiole ou bocal, ou bien en quelque pot de terre plombé auec ledit vin, & huile d'oliues, & y adjouter de rechef autre vin & huile, tant que tout soit couuert comme parauant, puis mettre tout cecy au soleil en quelque vaisseau bien estoupé. Et douze ou quinze jours apres quand la semence de mille-pertuis sera meure, il en faut cueillir du matin apres soleil leuant: puis l'estamper trebien, & apres la meller auec l'herbe susdite, & les fleurs: mais il n'y faut pas adjouter de vin, ains seulement de l'huile d'oliues. Et faut que ladite semence soit en quantité autant pesante que la quarte ou tierce partie de l'herbe susdite, deuant que le vin y fust adjouté: il faut aussi que l'huile soit en telle quantité, qu'elle surpasse toutes les substances d'vne grande paume ou deux.

Mets en apres vn chaudron d'eau au feu, auec du foin, ou de la paille au fond : puis mets y ladite phiole ou bocal, la liant ou appuiant si biẽ qu'elle ne soit en danger de rõpre quand l'eau commẽcera à bouillir. Cette maniere de mettre ainsi les phioles en vn chaudron d'eau bouillante, est apellée des Philosophes modernes, Balneũ marie, & s'acoutre en telle sorte tant pour distiller à l'alembic, comme pour faire putrefaction, euaporation, ou dissolution : desquelles choses nous parlerõs plus au long en la seconde partie quand nous serons paruenus à la matiere de distiller. Il faut parapres faire bouillir l'eau dudit chaudron auec la substance qui sera dedes, par l'espace de trois ou quatre heures, selon la quantité desdites substances, tant que le vin, ou au moins la plus part d'iceluy soit euaporé, ce qu'on cognoistra en cette maniere: Pren vn peu de ladite substance au bout d'vn baton : puis le boute au feu, & s'il brule sans mener bruit, c'est signe qu'il n'y a plus de vin. Il faut que ladite phiole ou bocal soit decouuerte ce pendant que l'eau bouillira, tellement que le vin se puisse euaporer. Et si ladite substance est si grande en la phiole ou bocal, qu'elle passe cinq ou six liures, tu y mettras les choses suiuantes, selon le pois, & la mesure que nous mettrons, en gardant toujours bonne proportion, selon la quantité du pois de l'herbe & huile qui sera plus ou moins de cinq liures. Premierement, pren souphre vif, ou en cannes, demie liure, sel blanc commun huit onces, de lumbrics plein vne ecuelle bien laués premierement en eau, & puis en vin, miel rosat, ou autre (mais qu'il soit bouilli & bien ecumé) quatre onces: dix onces de tourmentine lauée vne fois ou deux en eau de puis, ou de riuiere, ou de fontaine, lard de porc bien batu demye liure, jus de tapsus barbatus, jus de blanc ou noir dictamnum, ou de l'vn & de l'autre, de chacun quatre onces, saffran trois onces, racines de dictamnum. racines de gentiane, racine d'imperatoria, racine de carline, racine de valeriane, & racine de chelidoine de chacun deux onces. Et si les-dites racines sont verdes, il les faudra tresbien estamper : si elles sont seches, il les faudra pulueriser: vne once de mirrhe, deux onces de cire rousse, deux onces de triacle fin, vne once de semence de citrons, trois onces de semence de lierre bien meure, quatre onces de semen-

ce de laurier bien meure, six onces d'eau de vie, vne once de canelle, demie once de lignum aloés. Toutes ces choses soyent trebien estampées & mises en ladite phiole ou bocal auec ladite herbe, fleurs & huile: & faut bien serrer ledit vaisseau, à fin que la substance ne s'euente ou euapore. Fay apres du feu sous le chaudron, de sorte que l'eau en deuienne chaude sans bouillir, & l'ētretien ainsi par l'espace de deux ou trois jours: tant plus longuement, tant mieus vaudra. Si d'auenture le feu s'esteint de nuit, il n'y a point grand danger, tu le pourras refaire du matin, mais il te faudra entretenir tant plus longuement. Ayant donc par apres osté la phiole ou bocal dedens le chaudron, & l'ayant laissée au soleil tout le reste de l'esté, garde la en ta maison bien couuerte: & tant plus vieille deuiendra telle huile, tant milleure sera. Mais il sera bon d'y adjouter tous les ans du nouueau jus de l'herbe sudite, & des fleurs & semence bien estampées, & que lesdites fleurs, herbe, ou semence nouuelle soyent bouillies, par l'espace de quatre ou six heures, en huile d'oliues: puis faut verser toutes choses ainsi chaudes, sus l'autre huile vieil dessudit: & de la à trois ou quatre ans sera encor bon d'oster l'huile de tel vaisseau, & presser trebien toutes les fleurs & l'herbe, apres les jetter enuoye, & en mettre d'autres: & quand on feroit le mesme tous les ans, l'huile n'en vaudroit que mieus. Si toutes les choses sudites ne se peuuent recouurer en vne saison, il n'y a point de danger, car on les y pourra bien mettre à chacunefois qu'on les aura trouuées: & si on ne les peut recouurer toutes, il y faut mettre celles qu'on pourra auoir.

Les vertus de cette huile tant excellente sont infinies, desquelles nous mettrons seulement celles qui sont trouuées par experience, tant de nous comme d'autres, en nostre presence, & par nostre ordonnance.

Premierement, elle a autant ou plus de vertu que le vray baume, & est bonne pour toute douleur froide, tant par dedans, que par dehors le corps. A la maladie sciatique & froide goutte, en la chaufant puis s'en frottant: Pour la fieure quarte, tierce, & continue, quand d'iceluy chaud on s'en oint les reins vne heure deuant que la fieure vienne. Elle guarit merueilleusement bien la colique passion quand on s'en frotte

bien

bien chaudement la poitrine & l'estomac: & quãd on en met és clysteres auec les autres substances, comme nous dirons au Chapitre de la Colique passion. Quand on s'en frotte le penil, il fait bien vriner. Si la femme a le fruit mort au ventre, prenant trois ou quatre drachmes de ladite huile, elle s'en deliurera incontinent. Elle est bonne pour toute douleur de poitrine, & d'estomach. C'est sus tout vne chose miraculeuse pour la peste, & s'en faut oindre les reins, & en boire deux drachmes, ou deux drachmes & demie auec du bon vin blanc: mais note qu'il en faut boire deuant la sisieme heure apres qu'on aura sentu la maladie, & en frotter aussi le lieu de la maladie. Pour blesseures c'est vne chose non-pareille, quand on les en frotte, estant chaufée: Et guarit toute maniere d'vlcere, tant vieille que nouuelle, & toute froissure ou contusion. Elle est bonne à autres choses infinies, comme vn chacun pourra journellement experimenter. Et sus tout elle est trebonne à la retraction des playes & semblables.

¶ *Pour faire huile de chien roux, par le moyen duquel (outre les autres vertus infinies qu'il a) j'ay guary vn Frere de Saint Onofre, lequel auoit eu, par l'espace de douze ans, vn bras sec, comme vn baton: tellement que la nature ne luy donnoit plus de nourriture.*

PREN vn jeune chien de poil roux, & le tien trois jours sans manger: puis l'estrangle d'vne corde, & le leisse coucher mort, par l'espace d'vn quart d'heure. Fay ce pendant bouillir vn chaudron d'huile, & y mets ledit chien tout entier, ou en pieces, c'est tout-vn, moyennant qu'il y soit tout auec la peau & le poil: & le fais ainsi bouillir tant qu'il soit fort bien defait, tenant toujours le chaudron couuert. Ce pendant prendras jusques à huitante ou cent scorpions, & les mettras en vn bassin de cuiure, eschauder au feu tant qu'ils soient fierement irritez: lors les mettras audit chaudron auec l'huile, & le chien, y adjoutant aussi vne bonne ecullée de vers de terre, ou achées bien lauées, vne grande poignée de mille-pertuis, vne poignée d'altea ou guimauue, & vne poignée d'hiebles, auec vne once de safran. Fay biẽ bouillir toutes ces choses ensemble, tant que toute la chair du chien soit defaite. Et à cause qu'il y faudroit trop d'huile, tu pourras premierement met-

tre

tre au chaudron deux parties d'eau commune, & vne partie d'huile: en besongnant, tu y pourras adjouter de l'eau, tant que le chien soit tout defait, comme dit est: puis le laisseras refroidir. Apres en osteras les os & les herbes, en les pressant trebien, afin que toute leur substance demeure en ladite huile: puis les jette enuoyé. Ce fait, tu prendras seulement ce qui sera sus l'eau: à sçauoir, l'huile, & la graisse, & jetteras l'eau, s'il y en a beaucoup: mais s'il n'y en a guere, tellement qu'on puisse à peine discerner l'huile de l'eau, tu prendras tout ensemble, car vn peu d'eau n'y sauroit estre q̃ bonne. En apres passeras tout par vn tamis, ou caneuas qui soit premierement mouille de vin blanc: puis prendras vnguentum agrippe sept ou huit onces, moelle de jambes, & d'os de pourceau vne liure, moelle de jambes d'ane de la jambe de deriere vne liure, ou autant que tu en pourras recouurer. Mets toutes ces choses ensemble auec ledit huile & graisse, & les fais bouillir au feu: puis y adjoute vne ecullée ou demie d'huile rosat. Et quand elle bouillira, tu y adjouteras trois onces de mastic, deux onces de gommi elemi, huit onces de cire rousse: mais il faut que le mastic & la gomme soyent fort bien pulucrisés & tamisés. Et quand tout cecy aura bien bouilli par l'espace d'vne demie heure, laisse le refroidir, & le mets au soleil en quelque vaisseau bien couuert, par l'espace de certains jours: lors auras vne substance tresexcellente à toute infirmité froide, & à plusieurs autres choses. Et comme j'ay de-ja dit, j'en ay veu l'experience en vn Frere de Saint Onofre, c'est à dire, de ceus qui portent l'habit rouan: mais (comme il disoit) il ne se tenoit point en monastere, à cause de ladite infirmité de son bras senestre, qui estoit aussi sec qu'vne branche d'arbre seche. Il me disoit encore qu'il ne luy souuenoit plus si cela lui estoit aduenu par maladie, ou par naurure. Ledit bras estoit deuenu plus gréle que l'autre, quasi la moitié, de sorte que ledit bras n'auoit aucune vertu, & ne s'en pouuoit aider nullement. Ie luy feis donc oindre dudit huile (que j'auoye mis au soleil, l'Esté de l'An 1547.) par l'espace de deux miserere: puis le fey demourer au soleil tant que ledit huile fut tout seché, & eut penetré audit bras: & en cinquante- cinq jours on commença à veoir parfaitement que les veines donnoyent nourriture

au

au membre. Neuf jours apres, le bras fut remply de chair, comme l'autre: &, auec l'aide de nostre Seigneur, demoura sain, & guary comme si jamais n'y eut eu mal. Ce-dit oignement ou huile tant precieuse est bon à toute iufirmité froide, & aussi à la podagre: principalement à toutes contractions & playes, encore que la personne fut naurée jusqu'au milieu du corps, en y mettant de cette huile, il verra chose miraculeuse: & est aussi trebonne pour les nerfs. Moy reuenant de Ierusalem, en l'An 1518. en vne nauire dont le gouuerneur s'appelloit Pierre de Chioggia, nous fumes assaillis de cinq fustes de pirates, au deça de Corphu, & l'vn des mariniers tellement ataint d'vn coup de bombarde, qu'il en eut le bras casse, & du mesme coup fut vn autre frapé en la poitrine. Le medecin vouloit couper le bras. Mais entre les autres choses que je portois auec moy, je trouuay vne boite dudit oignement, duquel je luy fey oindre le bras: & en l'espace de six ou sept jours il fut guary miraculeusement. I'en ay prins plusieurs experiences, tant en moy-mesme comme és autres: & en ayant donné à plusieurs autres pour s'en aider, m'ont dit l'auoir trouuée de vertu miraculeuse.

Si tu fais cette huile au temps qu'on trouue l'herbe de millepertuis, tu y mettras l'herbe, la fleur & la semence: mais si c'est au temps qu'on ne la trouue point, apres auoir fait la premiere decoction du chien, & coulé, comme auons dit, tu remettras encore vne fois bouillir l'huile & la graisse, y adjoutant de l'huile de mille pertuis, dont nous auons parlé parauant, ou comme tu le pourras auoir: à sçauoir, la moitié autant que sera toute l'autre huile & graisse. Et si tu ne trouue point de guimauues, tu y pourras mettre en son lieu de l'vnguent Dialtea, qu'on trouue communement chés les Apotiçaires. Et quand tu mettras bouillir le chien au chaudron, il sera bon d'y mettre jusques à trois tortues terrestres, & non pas aquatiques: ainsi sera le-dit oignement tres-excellent pour la podagre. Vn quidam de ma conoissance âgé de trente-sept ans, tourmenté de la podagre, au-quel j'auoye fait prendre de cette huile, & s'en oindre vn peu au lieu de la douleur, & à l'entour, y adjoutant deux parties d'huile rosat, vne partie d'huile violat, & deux parties du-dit huile de chien, me dit, qu'il

qu'il y auoit trouué vn merueilleus allegement. Et estant la-dite douleur retournée par quatre fois en temps diuers, apres s'en estre oingt trois fois (comme dit est) la douleur ne luy retourna plus en l'espace de trois ans que nous fumes ensemble en la cité de Rome, qui fut l'An 1514. & se nommoit le-sudit bon amy, Diego Portugalois, procureur, & habitoit au mont Iordain. Depuis estant party pour aller à Venise, & de la en Leuant je n'ay ouy parler de luy: mais bien luy soit à jamais : car pour vray c'estoit vn homme de bien, & de bonnes meurs.

¶ *Pour faire vn Oignement le plus excellent de tous ceus qui sont au monde, les vertus du-quel sont infinies, comme nous dirons cy apres. Et deuroyent bien commander les princes que le-dit Oignemēt fût fait, & gardé en leurs republiques: & qu'on le feit en la presence des medecins, comme on fait la triacle: ou pour le moins chacun en deuroit auoir chés soy, & principalement à cause qu'on en peut faire grande quantité : & tant-plus longuement on le garde, tant milleur deuient.*

PREN premierement huile rosat, huile de violettes, huile de nenuphar, huile d'aspic, huile de costum, huile de laurier, huile de noix muscates, huile de fleurs de Iosemin, de chacune vne liure. L'huile de noix muscates, & de canelle se fait, en bouillant noix muscates, ou canelle trebien estampées en huile d'oliue. Et à la mesme maniere feras l'huile, ou la decoction du xilobalsamum, du carpobalsamum, du lignum aloé, de la mirrhe, de l'encens, de la gomme du lyerre, du mastic, & des clous de girofle, & sufira bien de mettre seulement de l'huile des-dites epiceries la moitié autant que se monte chacune des autres, a-sauoir, demie liure. Il faut semblablement faire l'huile de camphre: mais il ne la faut point faire bouillir, ains seulement bien chaufer l'huile d'oliue en vne poellette : puis la verser ainsi toute chaude bien loing arriere du feu sus le camphre: & la faudra subitement couurir: car le camphre est si subtil & delicat qu'il s'euaporeroit incontinent, & s'euanouiroit: de sorte que si on regarde au couuercle, & aus bords de la poelle, on trouuera que le Canfre est monté, & s'est attaché à cause qu'il n'a peu sortir. Il faut mettre seulement vne de-

demie once de camphre, pour chacunes deux ou trois liures de toute la quantité des autres huiles enſemble: puis y adjouter vne liure d'huile de tourmentine, faite par diſtillation, & trois onces d'huile de ſtyrax liquida: apres mettre toutes ces huiles ainſi meſlees enſemble en vn grand chaudron de cuiure eſtaimé, qui ſoit haut & étroit, a-fin que toutes les choſes qu'on y voudra mettre, par apres puiſſent eſtre bien couuertes des-dites huiles: & doit auoir le-dit chaudron vn couuercle qui le ſerre bien & juſtement: puis le faut mettre ſus vn feu leger, & bouter dedens trois de ces lezards noirs & venimeus, trois ſerpens, trois coleuures, trois aſpics, trois viperes, trois chenilles, trois crapaus, dix tarantoles, cinquante ſcorpions. Et ſi tu peus encore recouurer quelques beſtes venimeuſes, mets les dedens toutes viues, ſi ce n'eſt à la premiere fois, au moins à chacune fois que tu en pourras auoir: puis apres que tu auras bien couuert le chaudron, tu luy donneras vn feu leger par l'eſpace de cinq ou ſix jours. Il ſera bon de mettre le-dit chaudron en maniere de fourneau, comme pour faire le ſal nitrum, ou comme les chaudrons au ſauon. Fay apres par l'eſpace d'vn jour, le feu vn peu plus grand, tant que toutes les beſtes venimeuſes ſoyent defaites au-dit huile, au-quel ſera bon d'y auoir premieremẽt mis vn pot de bon vin blanc. Puis ayant oſté le chaudron du feu, & prins toutes les-dites beſtes, preſſe-les fort bien en quelque caneuas mouillé en vin blanc. Pren apres de l'huile de mille-pertuis, composé, comme auons dit cy deſſus, la moitié autant que tout l'huile deſdites beſtes venimeuſes, & la tierce partie d'huile de chien roux, melle bien tout enſemble, & y adjoute des fleurs de chelidoine, fleurs de mille-pertuis en telle quantité que tu voudras, y mettant auſsi vne poignée de ſel blanc, du jus de tapſus barbatus, & de dictamum blanc, à diſcretion: jus de criſpin rouge, ſi tu en peus recouurer. Ce creſpin rouge eſt vne herbe comme les chardons, mais de fueilles plus petites, & plus tendres, & ſe mange quaſi par tout en Italie auec la ſalade. On l'apelle en aucuns lieux Cardonello, & à Veniſe, Sigone. Le rouge eſt du tout ſemblable au blanc ou au verd, & n'en eſt en rien diferent que de couleur: c'eſt vne herbe tre-precieuſe. I'ay trouué vn home qui fendit quaſi vne fois la teſte à vn che

ureau:

ureau : apres il y apliqua seulement du jus de la-dite crespine rouge:plus conjoignit la playe ensemble , & la lia d'vne bande:deux jours apres le chevreau fut guary aussi sain que parauant. Il est aussi tre-bon en temps de peste, comme nous dirons cy apres. Si donc tu peus auoir du jus de la-dite crespine, ou cardoncelle rouge, tu en mettras vne liure auec les-dits huiles, & autant du jus de carduus-benedictus, vne liure de fleurs du-dit carduus-benedictus, vne once de lignum aloé en poudre, vne once de safran. Mets toutes ces choses bië mellées ensemble au soleil, tout au long de l'esté en plusieurs vaisseaus de verre, ou de terre plombée, bien couuerts de papier, ou de toille. Puis le garde comme vne chose tre-precieuse: les vertus du-quel n'est possible de pouuoir exprimer.

Le-dit huile est tre-bon, principalement à toutes manieres de contractions de membres, & de playes vieilles & nouuelles, contre les fistules, chancre & ecrouelles, quand on en frotte le lieu, ou quand on y aplique des estoupes de chanure mouillées au-dit huile, & commençant au quartier brisant de la Lune (moyennant l'ayde de Dieu) les-dits accidens se guariront auant la nouuelle Lune. Aussi est bon le-dit huile contre toute sorte de venin, s'en oignant autour du cœur si le venin est prins par la bouche: & si on est mors de quelque beste venimeuse, ou blessé de quelque fer venimeus, il faut fort bien presser le sang dehors la playe, & puis frotter bien le lieu, & tout autour auec le-dit huile. Il est semblablement bon contre tous membres refroidés, & quasi à toutes les maladies qui peuuent suruenir au corps humain, auquelles on fait aplication exterieure.

¶ *Remede tresveritable & bien éprouué contre la fieure quarte.*

ON doit premierement tre-bien couurir le pacient en vn lit, enuiron demie heure auant que la fieure vienne, & mettre des braises deuant son lit: puis prendre vn verre de vin grec ou de maluoisie, auec autant de poudre d'assarabac qu'on en mettroit, par deux fois, sus vn écu d'or, ou vn peu dauantage: & faut que le vin soit chaut ou tiede, & le pacient bien couuert, ayant chauffé le lit premier, pour le faire tre-bien suer: & tantplus sera esmeu à vomir, tant-mieus vaudra, car cela sera signe de bonne operation. Il faut aussi que le-dit pacient endure la

ſueur le plus qu'il pourra, & qu'il s'eſſuie de quelque linge. Apres que la fieure ſera paſsée il peut demourer au lit s'il veut ou il ſe peut leuer, manger, & faire ſes beſongnes. Puis il faut prendre ſauge, rue, & bourſe de paſteur, autant de l'vn que de l'autre, & bien eſtamper tout enſemble, & arrouſer de vin-aigre blanc, & fort: puis en mettre ſus le pous du bras deſſous la jointure de la main, & le lier de quelque bandelette, l'y laiſſant par l'eſpace d'vn jour, & l'oſter le lendemain. Quand la fieure voudra retourner encore vne fois, tu prendras de rechef les-dites herbes verdes, arousées de vin-aigre, comme deſſus: puis les lie ſus le bras, & reprens la poudre d'aſſarabac, en faiſant demourer le pacient au lit, comme auons dit, tant qu'il ſue trebien. Ainſi doit on faire juſques à trois fois, &, auec l'aide de Dieu, le pacient ſe trouuera totalemēt guary. Il en y a pluſieurs qui ont eſté guaris à la deuſiéme fois, & d'autres qui ne l'ont fait qu'vne fois. Cette maniere eſt la plus aisée à faire qui ſoit au monde pour telle maladie, & eſt auſsi bonne pour la fieure tierce. Aucuns n'ont point prins la poudre par la bouche, ains ont ſeulement vſé du remede ſus le bras ſans ſe mettre au lit: mais ſe pourmenās, & faiſant leurs beſongnes s'en ſont trouués guaris. Les autres ont eſté guaris par ſeulement prendre les-dites poudres auec le vin, ſans vſer des herbes ſu-dites.

¶ *Pour guarir les porreaus ou verruës, ſecret excellent, & treſaisé à faire: eprouué en pluſieurs perſonnes.*

PREN vn écu d'or, ou vn aneau ſans pierre, ou bien quelque autre piece d'or, laiſſe la bien embraſer au feu, puis en cauteriſe bien les porreaus ou verrues. Et ſi tu n'as de l'or, fay le auec quelque piece de fer embrasee, ou bien auec vn charbon de feu, & les laiſſe ainſi vn bien peu de temps, les lauant apres de leſsiue forte. Fay cecy juſques à trois fois en vn jour, ou biē en pluſieurs. Pren apres du raifort (de ceus qu'on māge crus) qui ſoit gros, & y fais vne foſſe auſsi grande que tu pourras, laquelle tu empliras de ſel commun, trebien puluerisé, puis referme le trou de ſa piece, & mets ainſi le raifort en vne écuelle, par l'eſpace d'vne nuit: le lendemain trouueras que l'eau du raifort, c'eſt à dire, l'eau du ſel auec la vertu du raifort ſera épandue en la-dite ecuelle, de laquelle tu laueras ſouuentefois

le jour

le iour les-dits porreaus, en mettãt dessus du cotton ou quelque linge mouillé de la-dite eau: lors verras qu'en vn iour ou deux les porreaus seront cheus, ou pour le moins aisés à arracher. Ce fait, oins le lieu d'vn oignement appellé vnguentum aureum, ou laue les de la mesme eau. Si tu n'as point de gros raiforts, tu pourras faire la-dite eau de petis raiforts taillés par petites pieces arrengées dedans vne ecuelle: puis vne rengée de sel, puis vne rengée de raiforts, & trouueras l'eau sudite. Cette eau est encore merueilleusement bonne à la surdité, comme nous dirons cy apres plus amplement.

¶ *Contre pleuresies remede treproufitable & aisé à faire, lequel en deux iours a guari vn marechal qui estoit ja quasi mort, & n'auoit dormy en deux nuits.*

PREN vne pome qu'on nomme Melo appio en Italien, & est jaune & odoriferante: & si tu n'en peus auoir, pren des pomes apellées rosates, ou bien quelque autre pome quasi semblable des plus delicates qu'on mange communement: puis y fay vne fosse, ostant vne partie du dedans, en telle maniere toutefois que la fosse ne passe point tout outre. Mets en cette fosse trois ou quatre grains d'encens mâle, autrement apellé olibanum: puis recouure ladite fosse de la piecette que tu en auras ostée, & la mets ainsi cuire sous les cendres en telle sorte qu'elle ne se brulè point, & qu'elle deuienne bien tendrette. Oste la par apres du feu, & la party en quatre, auec tout l'encens qui est dedans: puis la donne à manger au pacient, elle luy fera incontinent rompre l'apostume, & le guarira du tout. Le marechal su-dit auoit ja serré les dents, tellement qu'il les luy falloit ouurir auec vne cuilier, ou auec vn couteau. On luy mît donc en la bouche le mieus qu'on peut, & incontinent se retourna de sa poitrine sus le bois de son lit, & cracha vne grãde partie de la matiere qui estoit sortie de l'apostume rompue: puis se mit à dormir plus de neuf heures: & estant eueillé, il demanda à manger, & se trouua du-tout guari, qui estoit chose digne de rendre louenge & action de graces au seigneur Dieu tout-puissant.

¶ *Autre secret ou remede contre la-dite maladie de pleuresie.*

PREN de la folle farine, qui est celle qui s'atache à l'entour du moulin, & en faites de la paste auec de l'eau: puis en

fay des petis tourtelets de la grandeur d'vn écu dor, ou vn peu dauantage: & le ayant fait cuire en vne cuilier de fer, ou en vne poellette auec huile de ſcorpion, mettez-en vn ainſi ſus le meſme lieu, ou le pacient ſent ſa maladie, & ce auſsi chaud qu'il le pourra endurer, en le frottant du-dit huile de ſcorpions: & quãd l'vn des tourtelets ſera quaſi froit, tu y en remettras vn autre biẽ chaud, & rechauferas le premier audit huile, & ainſi conſequement en oſteras l'vn, & remettras l'autre juſques à dix ou quinze fois, apres l'apoſtume ſe rompra incontinent, & en crachant la matiere dehors, le malade (auec l'aide de Dieu) ſe trouuera guary.

Vn autre beau ſecret contre la meſme maladie.

OVVRE vn pain blanc, nouueau cuit, par le milieu, & oins trebien, de bone theriaque, l'vne & l'autre moitié du coſté de la mie, & les mets chaufer au feu: puis mets l'vne des moitiés ſus le lieu de la maladie, & l'autre droit à l'encontre à l'autre coſté du corps: apres lie les tre-bien qu'elles ne ſe puiſſent bouger, les laiſſant ainſi vn jour ou nuict, ou juſqu'à ce que l'apoſtume ſe rompe, ce que j'ay aucune-fois veu faire en deux heures, ou moins. Oſte par-apres le pain, & incontinent le pacient ſe mettera à cracher, & euacuera cette putrefaction de l'apoſtume: puis quand il aura dormy, tu luy donneras à manger, & moyennant, l'aide de Dieu, il ſera bien tôt guary.

¶ *Autre Remede contre le meſme mal.*

PREN vne dent de porc-ſanglier: & ſi la maladie ſe tient à la partie dextre de l'home, il faudra prendre vne dent de la machoire dextre: ſi autrement, il faut prendre vne dent gauche: toutefois il s'eſt trouué par experience, eſtre tout-vn de quelle machoire ce fut. Racle la-dite dent d'vn couteau ſus vne table nette, ou ſus vn papier: puis pren tant d'icelle raclure que tu ſaurois mettre ſus deux écus d'or, & la donne à boire au pacient auec vn peu d'eau d'orge, ou d'eau pectorale, ou de brouet de cichés rouges, ou de vin blanc auec vn peu d'eau Cecy a tou-jours eſté trouué tre-bon, & tre-veritable.

¶ *Eau pectorale, de laquelle on donne à boire à celuy qui eſt tourmenté de meſme mal de coſté, ou d'apoſtumes pleuretiques: laquelle eau a tre-bonne ſaueur, & mondifie merueilleuſement la poitrine.*

PREN

PREN racines de guimauues, ou d'altea, & les nettoye tre-bien par dehors de leur écorce, & de la dure substance, qui est par dedans: puis les taille bien menues, &, apres les auoir bien estampées, pren en demie liure, & la mets bouillir, en vne gran de poelle, auec les choses suiuantes: Miel rosat, ou miel crud de mie liure, orge mondé liure & demie, jujubes quatre onces, figues seches trois onces, raisins pressés, ou autres raisins (desquels on aura osté les pierrettes) trois onces, scabieuse auec les racines bien mondifiées deux liures, trois pomes appia, ou rosates, ou semblables pomes douces qu'on mange, taillées par petites piecettes, olibanum ou encens mâle vne once: & si tu peus auoir chardon benit sec, ou verd, tu y en mettras vne petite poignée. Mets apres bouillir tout-cecy tant qu'il soit bien defait: puis en coule le jus, & presse vn peu les herbes, & l'orge: & en donne à boire au pacient, tant à son repas, comme autrement, & du soir deuant qu'il s'en aille coucher: tant-plus en boira, & tant-mieus vaudra: mais qu'il boiue petit à petit, a-fin qu'elle ne descende par trop grande impetuosité. On pourra vser de cette eau, soit qu'on vse des-dits remedes ou non: car de soy mesme elle mondifie la poitrine, meurit, & fait rompre l'apostume: & en doit on vser encore vn jour ou deux, apres que l'apostume sera euacuée, a-fin de tant-mieus mondifier la poitrine & l'estomac.

Ladite eau est aussi merueilleusement bonne à toute sorte de toux, & à toute autre maladie de la poitrine, & de l'estomac. Cette eau me fut donnée à Boulongne l'An 1543. du Signeur Hierosme Ruscelli, auec laquelle, en cette mesme annee, il s'estoit guari de ladite maladie, en bien peu de temps, sans tirer sang, & sans vser d'autre remede qui fut, fors seulement de cette eau.

¶ *Contre toute maladie de la bouche, du palais, de la gorge, & genciues.*

PREN fueilles d'oliues, & les estampe auec eau de plantain, puis les presse, & en tire autant de jus que tu pourras. Duquel jus seul j'ay autrefois vsé moy-mesme, & l'ay donné aus autres contre toute maladie de bouche, & l'ay tou-jours trouuée d'vne vertu miraculeuse. Mais si la douleur du palais, ou de la bouche estoit si grande, qu'il y eut de la mauuaise

chair qui s'augmentât & mangeât tou-jours de plus-en-plus: alors dõnoie dudit jus de fueilles d'oliuier vn demy verre, eau de rose demi verre, ou vn peu mois, miel rosat vne once, du dedãs de la casse la grosseur d'vne feue, alun de roche brulé deux drach. tartre de vin la huitiéme partie d'vne once, sucre fin ou gros demie once, eau de plantain vne once, de la decoction de bismauue vn verre. Toutes lesquelles choses je laissoie bouillir tout bellement par l'espace de deux pater noster : puis les laissoie refroidir, & faisoie auec ladite liqueur gargouiller, souuentefois le jour, la gorge du pacient. C'est vne chose nonpareille : mais aucunefois quand la maladie estoit excessiue, j'y faisois adjouter le quart d'vne once de verd d'Espaigne. La-dite eau est aussi merueilleusemẽt bonne pour guarir tous mauuais chancreus accidens entour les parties honteuses.

¶ *Pour toute playe ou mal de jambe, soit recent ou enuieilly, encore que la jambe fut toute couuerte & mangée jusqu'à l'os.*

PREN agrimoine, & la mets bouillir en vin blanc, apres l'auoir vn peu pilée : puis y adjoute autant de fueilles d'oliuier semblablement pilées, vn peu de roses seches, laisse bouillir touc cecy ensemble, par l'espace de deux miserere: apres laue trebien la jambe (c'est à dire, la playe, & tout à l'entonr) auec le-dit vin tiede. Puis pren les poudres suiuantes, a-sauoir, aristologie longue, & ronde, mastic, mirrhe, sang de dragon, aloé epatic, tutia, escorces de courges brulées de chacune vne once, momie, & bole-armenic de chacun vn quart d'once biẽ estampez, & tamisez, mets tout sus le-dit mal, puis pren les herbes bouillies en vin, comme est dit, & les lie dessus auec vne bande, en la changeant deux fois le jour, ou pour le moins vnefois, & verras la jambe toute guarie en bien peu de jours.

¶ *Pour guarir les genous, & les jambes enflées, rouges & pleines d'humeurs: secret fort beau, aisé à faire, & à peu de depens, & eprouué souuentefois.*

PREN la peau d'vn chien, si tu en peus auoir: ou si-non, pren la peau d'vn agnelet blanc, ou bien d'vn cheureau, & en trenche vne piece de la largeur d'vne paume, ou dauantage, & vne autre piece de la longueur d'vne paume, ou vn peu plus puis mets fondre, en vne poelle au feu, les choses suiuantes: raisine de pin deux liures, galbanũ cinq onces, mastic vne once

musc,

musc, ambre, ciuette, de chacun cinq carats, ou autant que tu voudras, & romps le mastic entre deux papiers : puis mets la raisine, & le galbanum fondre en vne poelle à petit feu, & quand ils serõt bien fondus, tu y mettras le mastic, & les mou ueras tre-bien auec vn petit bâton, a-fin que rien ne se brule, étens-le apres tout chaud sus la-dite peau, de l'epesseur d'vn demy doigt : puis pren douze ou quinze de ces petites bestes qu'on apelle pourcelets de saint Anthoine (desquels il se trou ue grande quantité sous les pierres és lieux humides) & les pile en vn mortier, auec vn peu de sain de porc : puis en fais vne onction par dessus la-dite emplatre, chaufant ladite peau au feu, & la mettant sous les genous, ou sous le gros de la jam be bien ferme: apres la laisse ainsi deux ou trois jours : mais si la jambe est velue, il en faudra oter le poil auec vn rasoir, car l'emplâtre si atacheroit. Quand tu l'auras otée, si tu vois qu'-elle ait engendré des petites vessies, perce-les, & les essuie. Ce fait, laue-les de vin, auquel aura esté faite la decoction d'ai gremoine, de fueilles d'oliuier, de roses, & de plantain : apres essuie-les. Nettoye aussi la-dite emplatre, en remuant vn peu l'oignement: & apres l'auoir rechaufé au feu, mets la de rechef sus la jambe. Fais ainsi tous les trois ou quatre jours, & verras que l'emplâtre aura en peu de temps tiré à soy vne grande aquosité de la jambe, & en aura osté la rougeur, inflammation, & tumeur. Et s'il y a playe, tu la guariras comme auons dit dessus.

¶ *Remede trecertain contre la maladie sciatique, eprouué souuentefois en diuerses parties du monde.*

PREMIEREMENT, fais telle confection que s'ensuit: Pren 3. liures de miel cru, & le mets en vne poelle auec deux verres d'eau: puis fay-le bouillir tout bellement, tant que tu verras monter l'ecume, laquelle il te faudra oter. Puis apres ra cines d'acorus vulgaire, ou glayeul jaune, & les nettoye tre-bien : puis les taille par petites piecettes, & les estampe bien: Pren en vne liure pour lesdites trois liures de miel, & les mets petit à petit en la-dite phiole, en les mouuant tou-jours, les laissant ainsi cuire, par l'espace d'vne grosse heure. Mets y aussi par apres vne once de canelle fine bien puluerisée: puis l'ote du feu, & la garde en la mesme poelle, ou en quelque autre

vaiſſeau que tu voudras. Donne au pacient de cette conſerue du ſoir quãd il s'en ira coucher juſques à quatre on cinq cuillerées & du matin tempre autant. Donne luy en auſsi deuant ſon repas, & apres: tant-plus ſouuẽt en mangera il, tant-mieus vaudra. Si c'eſt en Yuer, rechaufe luy vn peu: & ce pendant qu'il en vſe, fay le tou-jours tenir ſus les feſſes, c'eſt à dire, ſus l'os, auquel eſt la maladie ſciatique, auec l'emplatre declarée au precedent Chapitre, a-ſauoir, de raiſine, galbanum, maſtic, porcelets, &c. Puis l'oſte au bout de dix jours, & la mets ſous la cuiſſe encore dix jours. Apres ote la encore vne fois la nettoyant & remellant, & la mets ſous le gros de la jambe encore dix jours: & à chacune fois tu verras quelle aura engendré des petites veſsies, & tiré à ſoy toutes les aquoſités, tellement qu'elle en otera la douleur, & la guarira. C'eſt vn ſecret bien rare contre telle maladie, à laquelle bien peu de mdecins juſqu'à preſent ont ſceu trouuer remede certain. Si d'auenture la maladie eſtoit enuieillie, baille aucunefois au pacient tel clyſtere que s'enſuit. Pren mauue, mercuriale, fenoil verd ou ſec, aluyne, rue, concombre ſauuage debriſé, de l'vn autant que de l'autre: puis y adjoutant deux poignées de ſon, mets tout bouillir en eau commune, tant que la tierce partie en ſoit diminuée: puis le laiſſe refroidir. Pren apres vne eculée & demie de cette decoction, trois cuiliers de miel ecumé, huile de camomille, & huile de rue, de chacune vne once & demie: mel le bien tout enſemble, & en fay vn clyſtere, lequel tu bailleras du matin au pacient: puis le feras coucher ſus le meſme cote de la ſciatique. Deux jours apres luy bailleras vn autre clyſtere, apres trois jours encore vn: & puis quatre jours apres vn autre, continuant ainſi vn mois de long. Si le mal eſt ſi endurcy qu'il ne ſe vueille guarir par les remedes ſu-dits, qui ſont toutefois miraculeus, tu luy pourras bailler les pilules ſuiuantes: puis au troiſiéme jour, puis au quatriéme, puis au cinquiéme: & ainſi juſques à ſix ou ſept fois. Mais les pilules ne prou fiteront de rien au pacient, s'il ne ſe garde de mãger choſes ſalées, ou aigres, & de toutes ſortes de legumes: ſemblablement de boire eau, ou vin blanc. Pluſieurs ont eſté guaris ſeulement auec la-dite emplatre, ne laiſſans meſme de faire tous leurs afaires: les autres ont auſsi vsé de la conſerue. Mais en tãt d'an

nées

nées n'en ay eu que deux, auquels (pour oter la maladie tant enuieillie) il ait faillu vser des-dites pilules & clysteres, par lesquelles il furent parfaitement guaris. I'en ay aussi eu vn qui n'vsoit que seulement de l'emplatre, & de la conserue, duquel l'os sciatique estoit sorty, surcreu, & endurcy, & auec le-dit remede il fut parfaitement guari en l'espace de septāte jours, & retourna le-dit os en son premier estat. Mais il me dît que ce pendant qu'il vsoit dudit emplatre & cōserue, vne Nonain luy conseilla de prendre de jour à autre, jusques à quatre fois, la grosseur d'vne noix de tourmentine lauee en eau de bourrache, & qu'il la print sans m'en faire mention, dont il s'en trouua bien guary en peu de temps.

¶ *Pilules, de merueilleuse operation & vertu, contre la sciatique, desquelles auons fait promesse au Chapitre precedent.*

PREN pilules alephangines, hermodactil grand & petit, de chacun vn scrupule, trois grains de sel gemma,. & les demelle auec jus de roses, puis fay de toute cette substance cinq pilules, & du commencement quand le mal sera bien grand, tu prendras cinq des-dites pilules de quatre jours en quatre jours: & quand il se commencera à decliner, tu les prendras seulement au cinquiéme jour, puis au sisiéme, puis au septiéme, puis au huitiéme, tant que tout sera fait: & les pren toujours du matin à l'aube du jour, te gardant pour le moins six ou sept heures sans manger. Or combien que les-dites pilules ne soyent pour garder la chambre, & qu'elles n'esmouuent point le corps, toutefois ne faut il point boire de vin blanc, ne d'eau, ne manger choses salées, n'aucune sorte de legumes, ne des oignons, ne des aux, ne choses semblables, (comme est dit dessus) pourueu que le mal soit enuieilly.

¶ *Eau pour guarir, en cinq jours tout au plus long, toutes grandes rongnes, tant interieures que exterieures: & est vne eau claire, blanche, & odoriferante, tellement qu'on en pourroit donner à vne Royne, & pour cest affaire, ne se peut trouuer chose plus singuliere au monde.*

PREN eau de plantain deux verres, eau rose vn verre, eau de fleurs de citrangules ou d'orenges demy verre, ou encore moins: mets tout cecy ensemble en vne poelle nette, ou bocal

à cuire eau: puis y mets vne once de sublimé, c'est à dire, d'argent vif sublimé blanc, comme on trouue cõmunement chez les Apoticaires: & faut qu'il soit fort bien puluerisé. Puis le laisse bouillir tout bellement, par l'espace d'vn quart d'heure: & l'ayant oté du feu, laisse-le refroidir, puis le mets en quelque phiole. Laue t'en au soir les bras, ou autres lieux rõgneus, & les laisse secher d'eus mesmes: laisse-les ainsi le jour suiuant sans les lauer: puis les laue de rechef au troisiéme jour, mais pas au quatrieme. A la premiere & à la deuxieme fois que tu t'en laueras, tu feras sortir toute la rongne que tu auras au corps: & à la troisiéme fois tu les secheras, tellemẽt que tu te trouueras tout net, & par dehors, & par dedans. Il n'y a nul remede au monde plus noble, & plus aisé à faire, que cestuycy: en delaissant toute sorte d'oignement puant, ou de bain, ou des choses qu'on prent à la bouche. Cette eau rend la chair blanche. Et veu qu'elle tire ainsi toutes les humeurs malignes, salées & corrompues, tant au dedans comme au dehors du corps, il est facile à croire qu'elle est tre-bonne contre la verolle, contre la podagre, & plusieurs autres maladies, selon le jugement de celuy qui la voudra mettre en œuure: & principalement, à cause que ledit sublimé est trebon pour faire manger toute chair corrompue & morte, & pour guarir toutes playes estimées incurables, cõme nous dirons cy apres.

¶ *Contre la maladie des flancs, ou colique-paßion, plusieurs-fois experimenté.*

A cause qu'il semble tou-jours qu'auec la douleur des cotés soit aussi conjointe la grauelle, ou la pierre, il sera bon d'vser tou-jours de ces deux remedes preseruatifs, tresaisés à faire à vn chacun de quelle condition qu'il soit. Le premier est, d'auoir tou-jours en sa maison des noyaux de pesches, & en manger tou-jonrs cinq ou six deuant le repas, auec du sel & du pain, lesquels outre ce qu'ils preseruent de la maladie du coté, ils gardent aussi de deuenir yure, & que le vin ne fait pas grand mal à la teste: ils font auoir bon apetit, ils aident fort à l'estomac, & à la poitrine, ils dechassent semblablement toutes manieres de vers du corps. L'autre preseruatif est, de souuentefois manger de l'armoise en salade, en potage & autrement. Plusieurs en Italie, au lieu de l'armoise, prenent l'herbe matricaire,

taire, qui eſt de ſaueur fort amere:mais ce n'eſt pas celle que j'entens dire:ains l'armoiſe, que je dy, eſt vne herbe qui a les fueilles à la maniere du perſil: mais beaucoup plus longues, & a vn tige au milieu qui s'endurcit, & eſt de couleur verd-obſcur par deſſus, & blanc par deſſous: Et en pluſieurs lieux on l'apelle herbe de Saint Iean, & s'en caindent les payſans, & les femmes. Icelle n'a ſaueur qui ſoit, ny douce, ny amere, de ſorte qu'en la mâchant ſe trouue plu-ſtoſt douce qu'amere, tirant à la ſaueur de la mauue, & pourtant eſt elle bonne pour manger en ſalade, en potage ou autrement. Si tu ne la peus auoir tou-jours verde, tu la pourras garder ſeche, ou en poudre, ou diſtillée: & tant-plus en vſeras, tant-mieus vaudra. Outre ce qu'elle preſerue de la douleur du coté, de la grauelle, & de la pierre: elle eſt auſsi trebonne à toutes autres maladies du corps. Or quand aucun ſe ſentira malade dudit mal de coté, il ſera trebon d'vſer des clyſteres, & principalement de cettuy enſuiuant. Pren fiente d'vne âne noir, ſi tu en peus auoir: ſinon, ſoit d'vn âne blanc: & faut que la fiente ſoit fréche, laquelle tu mettras bouillir en vin blanc, y adjoutant vne poignee d'anis, vn peu d'huile de camomille, vn peu d'huile de capres auec vne poignee de bran ou ſon: laiſſe tout bouillir enſemble, par l'eſpace d'vn miſerere, ou vn peu d'auantage: puis l'ote du feu, & en preſſe la ſubſtance dehors, laquelle demourera au vin, duquel tu feras vn clyſtere au malade, auſsi chaud qu'il le pourra endurer, & qu'il le tienne dedans le corps auſsi longuement qu'il pourra, il le trouuera treſexcellent.

¶ *Autre Remede contre la douleur des flancs, ou colique-paſsion.*

PREN vn demy verre, ou moins, du jus des grains de berberis quand ils ſeront bien rouges, & bien meurs, puis boute dedans autant de coral rouge bien puluerisé que tu pourrois mettre ſus deux écus d'or, & le donne à boire au pacient.

¶ *Autre Remede treparfait contre la meſme maladie, & pour faire vriner la perſonne qui aura eſté trois ou quatre jours, ou d'auantage ſans vriner, & ce en l'eſpace de demie heure, & rompra la pierre en l'eſpace de dix ou douze jours.*

PREN poudre treſfine de virga aurea, & en mets plein vne cuilier auec vn œuf frais cuit mollet, & le donne à boire au pa

cient

cient du matin à ſon dejuner, & qu'il demeure pour le moins quatre heures par-apres ſans manger, lors il rendra ſon vrine en moins de demie heure. Si-tu continue cecy par l'eſpace de dix ou douze jours, comme dit eſt, tu luy feras piſſer la pierre ſans aucune douleur.

¶ Vn autre Remede contre la pierre & la grauelle.

PREN ſemence de violettes bleuës, ou violettes de Mars vne liure, ſemence de glouteron auec ſes goſſes, ou glouterons bien meurs vne liure puis les mets ſecher au four (car ils ſeroient autrement trop dificiles à etamper) les pilant par-apres auec toute leur ſemence. Ce fait, pren vn lieure vif, & l'etrangle d'vne corde, a-fin qu'il ne ſe perde rien du ſang: mets-le ain ſi tout entier, ou en pieces en quelque vaiſſeau, pieds, entrailles, teſte & tout: puis le mets bruler au four, ſi que tout, tant les os, la peau, que la chair ſe reduiſent en poudre, le touchant auec les doigts: ce que fait l'etamperas trebien, & melleras la poudre auec les deux autres poudres ſu-dites: fueillés de chêne ſeches, & bien puluerisées quatre onces, ſaxifraga ſeche demie liure, grains de laurier cinq onces. Toutes ces choſes ſoiēt bien puluerisées & tamisées & mellées. Donne de cette poudre au pacient autant qu'on en mettroit ſus vn écu dor, la luy faiſant boire du matin à jeun en du vin blanc, faiſant ce par pluſieurs fois. C'eſt la plus exquiſe choſe qui ſoit au monde, tant pour la grauelle que pour la pierre: mais pour la grauelle il en faut prendre moins, & non pas ſi ſouuent comme on fait pour la pierre.

¶ Le dernier & le plus excellent Remede, de tous, contre la pierre, ſoit és reins ou en la veſsie, de quelle qualité ou quantité qu'elle ſoit.

AV mois de May lors que les bœufs ſont en paſture, tu prendras de leur fiente, non pas trop fraiche, ne trop ſeche: puis la feras diſtiller tout bellement (a-fin qu'elle ne ſente la fumée) en quelque vaiſſeau de verre, ou de terre plombé, dont il en ſortira vne eau ſans ſaueur, & ſans puanteur, laquelle ſera tre-bonne pour oter toute tache du viſage, ſi on s'en laue du ſoir & du matin. Tu garderas la-dite eau en vne phiole bien bouchée: puis prendras trois ou quatre raiforts, leſquels on mange en ſalade: taille les bien menus, puis les mets en vne phiole, & l'emplis de vin grec, ou de bōne maluoiſie, ou d'au-

tre

tre bon vin blanc, les laiſſant ainſi au ſoleil, & à l'air vn iour, & vne nuit. Pren apres vne partie de ce vin, deux parties de la-dite eau de fiente de bœuf, demie partie d'eau de fraiſes, trois ou quatre gouttes de jus de limons, ou de citrangules: & qu'il y ait de toutes ces eaus ainſi proportionées enſemble vn demy verre, ou vn peu plus, eſquelles tu mettras vne piece de ſucre, ou vn peu de miel roſat: car l'vn & l'autre ſeruent tant à la ſaueur, comme à l'vtilité de la ſubſtance. En apres y mettras de la poudre du Chapitre precedent autant qu'on en pourroit mettre ſus vn écu dor, puis la donne à boire au pacient, & toſt apres tu verras vn merueilleus effet: car pluſieurs à qui j'en ay donné n'ont point attendu plus de demie heure qu'ils n'ayēt incontinent rendu l'vrine, en laquelle ils ont trouué tant de petites pierrettes, que toutes enſemble elles reuenoyent à la groſſeur d'vne noix, & aus autres d'vne noiſette: en continuant le-dit remede ils ſe ſont finalement guaris. I'en ay autrefois fait prendre à vn gentil-home Milanois, par l'eſpace de douze iours, lequel les medecins eſtimoyent pour mort, & en vouloyent faire incifion, mais en l'eſpace des-dits douze iours je luy fey ſortir tant de pierres que toutes enſemble reuenoyent à la groſſeur d'vn œuf, je luy faiſois rendre ſon vrine parmy vn linge qui eſtoit étendu ſus l'vrinal, pour amaſſer les pierrettes: & la troiſieme matinée il vouloit prēdre le verre vn peu moins que plein, & peu apres voulant rendre ſon vrine, il ſe print à crier pour la grande douleur qu'il ſentoit en la verge: apres que cette douleur fut paſſée, regardant au drap, il trouua vne pierre longue & groſſe comme vne feue, vn peu pointue à l'vn des cotés, laquelle, peut eſtre, en paſſant de trauers parmi la verge, lui auoit causé cette grāde douleur. Or jaçoit q̃ pluſieurs tant anciens que modernes, ayent écrit pluſieurs remedes contre ladite maladie, ſi ne s'en eſt il toutefois onc troué de plus ſeur, plus veritable, & plus prompt que ceſtuy cy. La-dite eau & la poudre ſe peuuent garder long temps, mais il faudroit à chacune fois renouueller le vin dudit raifort, & le jus de limon, ou de citrangules, car en l'eſpace de deux jours (le vin principalement) rend ſi grande puanteur qu'à peine la pourroit-on endurer.

Pour celuy qui crache sang, par auoir quelque veine de la poitrine rompue.

PREN fiente de souris reduite en poudre, autant qu'on en sauroit mettre sus vn écu, & puis la mets en vn demy verre de jus de plantain auec vn peu de sucré, ou de penides, puis la donne à boire au pacient du matin, deuant dejeuner, & du soir deuant coucher. Ce que continuant, le rendras du tout sain & guary.

Contre la phthisie, chose éprouuée & facile.

PREN vne herbe apellée farfara, ou pas de cheual, & l'incorpore auec du lard de porc batu, & vn œuf frais : fay tout cuire ensemble en vne poelle : puis le donne à manger au pacient, continuant cecy par neuf matinées: lors verras chose merueilleuse. Cecy est aussi tre-bon pour engraisser vne personne.

Contre la douleur des flancs, des reins, & toutes autres doleances.

PREN trois quarts d'once de styrax-liquida, graisse de chapon, ou de geline, graisse d'oye, graisse de canar, de chacun cinq drachmes, huile rosat quatre drachmes, cire rouge deux drachmes & demie, beure demie drachme: fay fondre les graisses, l'huile, & le beure tout ensemble, & les coule & melle. Puis y ayant adjouté le styrax, etens-le sus vn linge, & le mets ainsi tout chaud sus la place de la douleur, si en verras incontinent la guarison.

Contre puanteur d'alaine.

PREN fueilles de romarin auec des fleurs, si tu en peus auoir, & les mets cuire en vin blanc auec vn peu de mirrhe, de canelle & de benjoin : & prenant dudit vin souuentefois en la bouche, trouueras vne chose merueilleuse.

Contre morsure de chien enragé, & contre la rage qui suruient à la personne.

PREN fleurs de chardon sauuage sechées à l'ombre, & puluerisées, donne à boire de telle poudre en vin blanc, la coquille d'vne noix à demy pleine, & en trois fois il sera guary: chose trouuée par experience.

Pour oster la chair morte qui prouient au nés.

PREN le jus de porreaux qui n'ont point esté replantez, puis y adjoute vn peu de cire verde, & en fais vn oignement, y ad-

y adjoutant vn peu de poudre subtile de tartre de vin, & mets souuent d'iceluy oignement au nés du pacient, si verras chose merueilleuse.

¶ *Pour vn, qui (pour estre tombé de bien haut) craint d'auoir quelque chose rompue par dedans le corps.*

PREN vn demy verre d'huile d'oliue, & mets dedans de la poudre de semence de cresson alenois la quantité d'vne demie coquille de noix, puis le donne à boire au pacient à vne fois ou à deux. Il seroit bon de le faire seigner incontinēt qu'il sera tombé, ou le plustot qu'il sera possible: & subit apres la seignee luy donner le-dit bruuage. Et qui ne pourra boire la-dite huile, qu'il prenne la poudre auec du vin. Si on ne pouuoit auoir de la semēce de nasturce, qu'on luy baille de la poudre de Mesué, de laquelle on trouue tou-jours assez chez les Apoticaires: & s'il s'est froissé ou blessé par dehors, oins le lieu affecté d'huile rosat, puis mets dessus des fueilles de myrtus, & de roses seches: ainsi le guariras treparfaitement.

¶ *Contre les écrouelles, Remede trebon & aisé à faire.*

PREN l'herbe nommée farfara bien estampée auec ses racines, & mellees auec de la farine de semence de lin, & graisse de porc mâle: fais en vne emplatre, & la mets sus le mal, la changeant deux fois le jour, & toutes les ecrouelles se resoudront en sueur. Apres qu'elles seront guaries, laue souuent le lieu auec du vin chaud, par l'espace de dix ou quinze jours.

¶ *Autre Remede contre la mesme maladie.*

PREN les coüillons d'vn cheual, & les mets en vne poelle entre les braises, les y laissant si longuement qu'on les puisse pulueriser, puis donne à boire de la-dite poudre en vin blanc la pesanteur de deux tournois, continuant à ce faire par l'espace de vingt & vn jour: par ainsi luy feras bouter par la bouche toutes ces ordures, & le guariras du tout.

¶ *Pour sauoir si la femme pourra conceuoir, ou non.*

PREN de la presure de lieure, & l'ayant defaite en eau chaude, fais la boire à la femme du matin à jeun, puis la fais demourer dans vn bain chaud: & s'il luy suruient douleur de ventre, elle pourra conceuoir: si non, elle ne conceura jamais.

¶ *Remede fort rare pour oster les loupes de la gorge en cinquante jours tout au plus long.*

PREN

PREN racines d'ebulus trebien lauées & bouillies en vin blanc, & pren aussi les choses suiuantes: esponge brulée demie liure, & deux cens grains de poiure. Toutes ces choses biē puluerisées, mets les bouillir audit vin auec les racines d'ebulus: & les ayant trebien laissé cuire, coule le vin, & le garde en vne phiole bien bouchee en quelque lieu fort humide, puis donne de ce vin à boire au pacient trois fois le jour, à chacune fois plein vn verre: a-sauoir, du matin, à midy, & du soir. Et ce pendant qu'il vse de cecy, il ne doit manger autre pain que d'orge, & boire son vin pur sans eau. Il se doit aussi garder de manger aucunes sortes d'herbes, & poisson, aux, porees, ou autres choses semblables. Telle maniere de regime doit-on commencer à la pleine lune, en continuant jusqu'à la fin d'icelle, & en apres jusqu'au quartier croissant de l'autre lune: c'est a-sauoir que la Lune soit par deux fois decruë, qui sera en tout quarante-cinq jours, & sans aucune doute le pacient guarira.

¶ *Autre Remede plus aisé à faire.*

PREN camomille seche puluerisée & mellée auec miel, puis en pren vne cuillerée du matin en la bouche, & autant du soir, la laissant ainsi aualler de soy-mesme: continue cecy tant que tu sois guary, & vse de bon gouuernement, comme dessus est dit.

¶ *A la mesme maladie chose eprouuée & veritable.*

PREN polipodium croissant au tronc d'vn chataignier, si tu en peus recouurer: sinon, pren en de l'autre, & le puluerise, puis en donne au pacient auec du vin, ou du miel, deux fois le jour, à chacunefois autant que tu en pourrois mettre sus vn écu: continue cecy par l'espace de vingt & vn jour, commençant au quartier brisant, & faisant tou-jours bonne diette, comme dit est.

¶ *Pour faire etendre & retourner la peau à son lieu apres que la loupe sera guarie.*

PREN les boutons qui demeurent sus le rosier, apres que les roses sont cheutes (& sont comme patenostres en façon d'œufs) auec la semence qui est dedans, alun de roche, balaustium autant de l'vn que de l'autre, puis les mets bouillir en vin-aigre blanc, tant que tout soit venu à la moitié, mets y aussi la moitié autāt de sumach estampé que de l'vne des cho

se

ses fudites, & les mets bouillir de rechef tant que tout le vinaigre soit quasi tout consommé. De ce qui restera tu oindras le lieu tout autour: par ainsi y feras étédre la peau cõme doit estre

¶ Remede tresexquis contre la squinancie qui vient à la gorge.

PREN eau de scabieuse vne liure, eau de vie vne once, melle tout ensemble, & l'aplique sus le mal, & te trouueras guary en trois heures.

¶ Autre contre le mesme mal.

PREN des arondelles, & les mets cuire au four, puis les pulucrise, & les mets par la bouche sus le mal, s'il est possible: si non, tu y entre-melleras du miel rosat, & vn peu de farine d'amidon, apres le mettras en la bouche, le laissant aualler de soy-mesme, & verras chose miraculeuse.

¶ Autre contre le mesme mal.

PREN huile de vitriol romain, & en mets deux ou trois gouttes en vin blanc, duquel tu gargariseras souuentefois.

¶ Remede trebon contre les ecrouelles.

PREN ceruse bien estampee quatre onces, huile d'oliue huit onces, laisse bouillir cecy ensemble cinq ou six heures en le mouuant incessamment: & quand il sera deuenu bien noir, il sera assez cuit: etens en apres vn peu sus vne piece de chamois, ou de linge, & le mets sus le mal: si les écrouelles sont rompues, elles se guariront incontinent, si non, elles se resoudront, puis guariront du tout.

¶ Pour guarir les ecroüelles par vne substance qu'on prendra par la bouche.

FAY acoutrer vne geline comme pour manger, mais qu'elle soit bouillie en vn grand pot, ou en vn chaudron, auec beaucoup d'eau sans sel, laisse-la tant bouillir que tous les os soyẽt separez de la chair: puis pren les-dits os, & les seche au four, ou au feu, sans toutefois les laisser bruler, ou deuenir noirs, apres pulucrise-les tre-bien, puis pren de la semence de Sesamum, aussi tre-bien puluerisée & mellée auec la-dite poudre d'os de geline, de l'vn autant que de l'autre. Pren puis apres de ces deux poudres ensemble, plein vne cuilier, & les melle auec miel les faisant prendre au pacient du soir quand il s'en va coucher, & du matin quand il se leue. Cecy se doit faire depuis le commen-

mencement du quartier brisant jusqu'à la fin : c'est vn secret tresexcellent. Il m'est aussi aduenu enuers aucuns, esquels ledit mal estoit tant enuieilly que le remede sudit ne leur auoit point aidé, ausquels j'ay fait prendre auec la-dite poudre l'huile cy apres specifiée, laquelle se doit faire comme s'ensuit: Pren vn certain petit serpent qui est aueugle, & se trouue le plus souuent entre le foin, il a la peau epesse & dure, & s'apelle en plusieurs lieux d'Italie Lucengola : mets-le bouillir en huile d'oliue, tant qu'il soit tout defait, puis frote les ecrouelles de la-dite huile, & mets des estoupes de chanure dessus, les y laissant trois ou quatre jours: apres fais vne nouuelle onction, & y mets de rechef des estoupes. Par ce-dit remede les aye-je tous guaris treparfaitement, graces au seigneur Dieu toutpuissant.

¶ *Eau celestielle, laquelle a plusieurs belles & notables vertus, comme nous dirons cy-apres.*

PREN clous de girofles, noix muscates, gingembre, zeduaria, poiure long, poiure rond, semence de geneure, pelures d'orenges, fleurs de sauge, basilic, romarin, marioleine, mente ronde, grains de laurier, poulieul, gentiane, calamente, fleurs de sehu, roses blanches & rouges, spica nardi, lignum aloés, cubebes sauuages, cardamomum, canelle fine, calamũ aromaticum, sticados, chamedrios, chamepitheos, melligetta, mastic, encens mâle, aloé epaticum, semence d'anet, semence de matricaria, figues seches, raisins secs, dates, amandes douces, pingnons de chacun vne once, miel blanc six onces. Puis pren du sucre autant pesant que toute la-dite composition, & melle bien tout ensemble, y mettant aussi pesant d'eau de vie que toute la-dite substance poise, mais il faut que la-dite eau de vie soit distillée cinq fois par l'alembic, receuant tou-jours la bonne: melle bien toutes les choses su-dites en la-dite eau: puis mets le tout en vne phiole bien bouchée, le laissant ainsi, par l'espace de deux jours. Tu le mettras apres sus le fourneau auec son alembic & son recipient, le faisant distiller à petit feu, dont en sortira vne eau clere & precieuse, continue ainsi le feu tant que l'eau commence à changer couleur, & sorte blãche: alors change de recipient, & reçois la-dite eau blanche à part, car elle n'est bonne, sinon pour blanchir la face, & il n'y a taches ny lentilles au visage, lesquelles lauées de cette eau par l'espace de quinze jours

ze jours ne s'en aillent, laissant la face & la peau blanche, reluisante, & odoriferante: & est cecy vn lauement bien rare & propice pour grandes princesses. Tu melleras la premiere eau qui est tre-clere auec autant d'eau de vie, laquelle s'apelle mel balsami. Or ayant mis & laissé toutes ces choses en vne phiole bien bouchée, par l'espace de deux jours mets les distiller à petit feu, puis reçois & mets à part la premiere eau, qui en distillera fort clere & tresodoriferante. Quand tu verras que l'eau commencera à sortir comme eau de pluye, change de recipient, & reçois icelle semblablement à part soy, tant que tu en verras sortir la troisieme qui sera de couleur sanguine, laquelle tu verseras en vne phiole, puis la boucheras bien auec cire: garde la songneusement comme chose tresprecieuse: car elle est de plusieurs excellentes vertus, dont les plus nobles sont celles que nous auons mis cy-apres.

La premiere est, que si tu en mets vn peu sus vne playe nouuelle, il n'y faudra point d'autre medecine.

La seconde est, qu'elle est bonne à toute vieille playe, contre le chancre, contre la louue, cõtre noli-me-tangere, & à tout autre mal naissant, il en faut mouiller le mal tous les deux ou trois jours vne fois, & par ainsi en l'espace de quinze ou vingt jours seras tout guary.

La troisieme est, que si aucun a le charbon, ou le mal saint Anthoine, ou de saint Estienne, ou autre mal pestilencial, si on le laue de la-dite eau, il se mortifiera en l'espace d'vne heure.

La quatrieme est, qu'elle est bonne contre le mal des yeus, pourueu que l'œil ne soit creué ou perdu: si tu y en mets vne goutte du matin, & autant du soir, tu le guariras en quinze jours. Et jaçoit qu'elle soit aucunement piquante, icelle piqueure se passe incontinent, tellement qu'elle ne pourra faire aucun domage aus yeus.

La cinquieme est, que si aucun a la pierre aus reins, & en la vessie, s'il en boit trois gouttes ou vne drachme auec vn peu de vin blanc, ou de brouet de ciches rouges, il s'en trouuera deliuré en peu de jours.

La sisieme est, qu'elle guarit les emorroydes, ou les broches quand on s'en laue tous les jours vne fois.

La septieme est qu'elle guarit soudain toute maladie de l'a-

marri, & la colique, quand on en boit plein vne cuilier auec broüet de geline, ou de choux.

La huitieme est, que quand on en baigne les nerfs retirés ou endurcis, il s'etendent, & guerissent en bien peu de jours.

La neuuieme est, qu'elle guarit les yeux coulans quand on y en met vne goutte du matin à jeun.

La disieme est, qu'elle est tresvtile pour guarir toute maniere de rongne, tigne, & autres choses semblables, les en lauant souuentefois.

L'onsieme est, que quand on en met vne goutte en l'oreille du soir, ou du matin, elle en ote toute douleur, & ote les vers qui s'y engendrent.

La dousieme est, qu'elle guarit toute morsure venimeuse quand on en laue le lieu de la morsure venimeuse, & est beaucoup meilleure en tel accident que n'est la teriaque.

La tresieme est, qu'elle tue toute sorte de ver au corps humain, quand on s'en frotte les narines, & quand on en boit vn bien peu.

Et finalement, elle est aussi tre-bonne à toute blessure venimeuse, & à toute playe incurable, elle guarit les ecrouelles, la maladie qu'on apelle mal Saint Gilles, & à toute autre maladie qui est hors du corps, & se peut-on lauer de la-dite eau, ou la boire. Elle est aussi bonne à toute froide maladie, pour restaurer vieilles gens, ou ceus qui sont consommez & debilitez par famine, par maladie, ou par douleur d'esprit. Elle conserue l'humidité radicale, & la chaleur naturelle, elle maintient la santé, & entretient l'home en longue vie à quiconque en vse comme il apartient.

¶ *Secret trenoble pour guarir vn enragé, soit que le mal luy soit venu par etourdissement de cerueau, ou autrement.*

PREMIEREMENT luy feras faire quatre clisteres par quatre matinées, l'vne apres l'autre. Le premier clistere soit simple: c'est à dire, fait d'eau, en laquelle auras bouilly du son de forment, huile commun, & du sel. Le deusieme soit d'eau bouillie auec mauues, mercuriale, parietaire, & feuilles de violettes auec huile & sel. Le troisieme soit d'eau bouillie auec huile, sel, vin cuit, & miel Et le quatrieme clistere soit de toute semblable decoction que la troisieme, y adjoutant endiues, bu-

buglose, & les sommets des branches d'ebulus. Et apres que cette decoction sera coulée, tu y mettras vne once de casia fistula, & demy quart d'once de metridat. Or luy ayant donné ces quatre clisteres par quatre diuerses matinées, tu luy donneras apres cette medecine: Polipodium de chesne frais bien etãpé vne poignée ou deux, puis en tire le jus, & le mets en vn verre la hauteur de deux doigts, y adjoutant deux onces de miel rosat, & vn quart d'once d'electuaire de roses, ou aromaticum rosatũ, & autant de diafenicon. Toutes ces choses bien incorporées ensemble donne-les à boire au pacient du soir quand il s'en ira coucher deux ou trois heures apres soleil couchant, & luy donne tiede. Si d'auenture il ne le vouloit prendre, fay le lier & tenir par force, & luy fais ouurir la bouche, & bouter quelque bâton entre les dens, puis luy verse ainsi la medecine en la gorge, comme on fait aus cheuaus. Apres qu'il aura tout prins, si c'est en Yuer, tu le feras ainsi demourer demie heure asis sus son lit, bien couuert tout autour, a-fin qu'il ne se refroide: si c'est en esté, tu le pourras laisser aller par la maison à son plaisir, mais garde bien qu'il n'en sorte. Quand la medecine aura fait son operation, pren l'oignement qui s'ensuit: a-sauoir, liure & demie du jus de racines d'ebulus, auquel adjouteras autant de beure: mets bouillir cecy ensemble quelque bonne espace de temps, tant que tout le jus soit quasi consommé, puis y adjoute huile de camomille, huile rosat, huile de mille-pertuis de chacune vne once. Incorpore bien toutes ces choses au feu, & en fay vn oignement, du-quel tu oindras le pacient depuis le col jusqu'aus pieds, bras, & jambes, & tout: mais il faut que l'oignement soit chaud, & qu'on l'en frote si bien qu'il puisse penetrer. Continue ainsi, par l'espace d'vn mois, l'oignant tous les soirs & matins, ou pour le moins vne fois le jour. Le troisieme ou quatrieme jour apres que l'auras commencé à oindre, fais vn cautere sus la jointure ou couture de la teste, auec vn fer embrasé, & du commencement mets sus le-dit cautere vn linge auec du sain de porc, l'y laissant par l'espace de huit ou dix heures: puis mets vn ciche enuelopé en fueilles d'hierre, & mets sus la-dite fueille d'hierre vne piece de semelle de soulier, faite tenue & deliée, luy liant de quelque bande sous la gorge, ou

sous la teste, de sorte qu'elle y puisse tenir: & change le-dit ciche du soir, & du matin. Si d'auêture il se passoit quatre mois deuant que le pacient receut guarison, il faudra commencer de rechef à luy donner les mesmes clysteres, & les mesmes medecines, en l'oignant comme dessus: & sans point de faute (moyennant la grace de Dieu) il guarira.

Il doit manger pour les premiers jours poullailles, mouton, veau roty: puis on luy pourra donner roty & bouilly auec potage d'amidon, de porrée, de mauue, & aussi des œufs frais, adjoutant épiceries en sa viáde, & luy faisant aucunefois manger (soit en potage ou autrement) de la betoine, sauge, mariolaine, & mente, ne le laissant nullement manger choses salees, ny aigres, legumes, aux, oignons, ne choses semblables: & luy faire aussi boire du vin blanc auec de l'eau: qu'on luy face aussi tou-jours porter quelque bonne odeur, & écouter la musique: qu'on luy parle souuentefois sagement, l'admonestant aussi d'estre sage: qu'on le reprenne de sa folie quand il en fera, ou dira. En tel cas vaut beaucoup l'autorité de quelque belle femme pour luy dire toutes les choses su-dites, car les bonnes admonitions sont de tregrande vertu, pour acoiser le cerueau troublé de quelque maladie ou passion que ce soit.

Pilules de M. Michel l'Escossois, les-quelles guarissent la douleur enuieillie, & nouuelle de la teste, purgent le cerueau, eclarcissent la veuë, font auoir bonne memoire, bonne couleur de visage, & sont trebonnes à plusieurs autres infirmités.

PREN aloé laué trois scrupules, racines de courges sauuages, mirabolans de toutes sortes, diagridij, mastic, grains de laurier, & roses de chacun demie drachme, safran vn scrupule, mirrhe demie scrupule: etampe bien tout ensemble, & en fais pilules auec du jus de chous, & en pren trois ou quatre quand tu t'en vas coucher, tous les trois ou quatre jours vne-fois.

Contre la douleur des tetins des femmes, remede tresexcellent.

PREN deux moyeus d'œufs frais, la pesanteur de deux deniers de cire neuue, vn peu d'huile rosat, vn peu de tutia preparée en eau rose, mets fondre toutes ces choses au feu en vne poellette nette, & quand tout sera froid, il le faut etendre sus vn linge, puis le mettre sus le mal: mais il faut auoir premiere-

rement laué le-dit mal auec du vin blanc, au-quel on ayt bouilli des fueilles de roses, fueilles de plantain, &fueilles d'oliuier verdes ou seches, & apres l'auoir essuié, apliquer dessus l'emplatre apareillée comme auons dit, & incontinent le mal se guarira.

¶ *Pour faire meurir vn froncle, & toutes autres apostumes qui ont besoing de meurissement soudain.*

PREN mie de pain, raisin seché au four ou autrement, puis bien etampé: du beure, du sain de porc, du leuain, du lait de vache, saffran quelque peu. Fay de tout cecy vn oignement, & le mets sus le mal, mettant premierement vn peu de safran en poudre sus le propre lieu ou tu voudras auoir l'ouuerture, & là dessus le-dit emplatre, le laissant ainsi jusqu'au soir, & le change du soir & du matin, ainsi le feras tu incontinent meurir & enfondrer, puis l'accoutre auec huile rosat, & moyeus d'œufs par vn jour entier, apres purge l'ordure auec quelque oignement attractif. Finalement y apliqueras oignement d'aloé & de tutia, ou d'autres semblables oignemens cõsolidatifs

Pour resoudre vn froncle ou clou, au commencement.

PREN vn citrangule, ou vne pome d'orenge, & la partis par le milieu, puis pren vn peu d'estoupes en vne ecuelle, & pisse dessus: apres les presse à la main, & y boute vn peu de sel commun biẽ puluerisé, & le mets ainsi tout chaud sus le mal, & mets sus les-dites estoupes la moitié du citrangule, ou orenge, liant tout cecy de quelque bande, & le changeant soir & matin, incontinent la matiere corrompue se resoudra.

¶ *Pour faire emplastrum aureum, qui est de tregrande vertu pour toutes sortes de playes.*

PREN pix greca, ou colofonia, soufre, encens blanc, tant de l'vn comme de l'autre. Toutes ces choses soyent bien etampées, & mellées auec le clair ou blãc d'œufs, puis oings de cette mixtion vne piece de parchemin, presse apres bien la playe auec deux doigts pour en faire sortir le sang, & mets dessus le-dit parchemin le liant d'vne bandelette, & la playe se guarira en brief. Le present secret auoit vn Chirurgien Neapolitain, & ne le vouloit dire à personne du monde, sinon que luy mesme estant blessé, le commanda ainsi faire à son compaignon pour l'apliquer sus la playe qui estoit en la main.

Autre Secret tresexcellent, qui a esté aporté d'Inde, & est tre-bon à plusieurs accidens du corps humain.

LE carduus-benedictus mangé, guarit toute douleur de teste, rend bonne ouye, & bonne memoire, il ote l'etourdissement, conforte le cerueau, fait bonne veüe, non seulemēt quād on en mange, mais aussi quand on en frotte les yeux du jus, ou qu'on y met la poudre ou l'eau d'iceluy. Purge aussi l'estomac, la gorge, & le flegme, il fait auoir bon apetit, il conforte la poitrine, il consomme les catarrhes, il guarit la douleur du ventre. Le vin de sa decoction, & l'eau, qui en est distillée, seche toutes mauuaises humeurs: Mangé, guarit la ratelle & la pierre: & quand on en fait des clisteres auec de l'vrine, il guarit toutes ventosités, apostumes, & peste, pourueu qu'on boiue le jus, ou la poudre incontinent qu'on sent le mal. Et si on met de son cotton blanc, & velu, qu'il a apres qu'il est flory, sus quelque playe qui ne soit point mortelle, elle la guarit en trois jours sans douleur ou domage. La-dite herbe fait auoir bonne alaine, quand on la mâche elle fait auoir bonnes dens, & bonnes genciues, elle guarit le mal de l'amarri, alaigrit le cœur, quand on en fait des clisteres auec vrine d'enfant mâle, elle guarit du mal caduc: la douleur du coté quand on en boit auec vin blanc chaufé: & auec eau chaude, guarit toute sorte de fieure quand on en prent quatre heures deuāt qu'elle vienne, mais il se faut bien couurir tant qu'on sue. Si le nombril des petis enfans tombe, tu mettras bouillir la-dite herbe en vin, & en laueras le nombril: elle est aussi trebonne contre toute morsure de serpent, & tout autre venin.

Contre toute sorte de toux, tant vieille que nouuelle, Remede trecertain.

PREN souphre bien puluerisé demie once, & le mets en vn œuf frais, cuit mollet, melle bien tout ensemble: puis y adjoute du benjoin, la grosseur d'vn ciche legerement etampé, & le bois du matin à jeun: fais en autant du soir quand tu vas dormir, & seras guary à la deusieme, ou troisieme fois. Mais si la toux est fort enuieillie, il te le faudra faire tantplus souuēt

Conserue trenoble contre la toux, & à toute angoisse de la poitrine, qui mondifie l'estomac, fait auoir bonne voix, & belle couleur de visage.

PREN

PREN racines de guimauues mondifiées, & taillées par petites piecettes, bien etapées en vn mortier de pierre: puis pren quelque grand pot ou chaudron qui tienne six ou sept phioles: emplis-le d'eau, & y mets bouillir les choses suiuantes: regueliſſe, yſope verde ou ſeche, ſauge, romarin, chardon benit, figues, & raiſins ſecs, amidon ou farine d'orge, de chacune choſe à diſcretion, & à ton jugemẽt de l'vn autãt q̃ de l'autre: puis y mets encore vne poignée de cicorée auec ſes racines, laiſſe bouillir tout cecy audit chaudron, par l'eſpace d'vne heure, ou heure & demie, & les laiſſe apres refroidir tant q̃ tu y pourras tenir la main: ote puis toutes leſdites ſubſtãces, & les mets en vn caneuas qui ſoit net, & preſſe fort bien toute la ſubſtance en ladite eau du chaudron: mets y auſsi deux ou trois liures de la-dite racine de bimauue etampee, comme deſſus, puis la remets bouillir trois heures ou dauantage: ote-la par-apres du feu, & en fais tout ainſi qu'à la premiere fois: mais s'il auoit tant bouilli que toutes les racines fuſſent defaites, il ne feroit ja beſoin les écouler ou preſſer par le-dit caneuas. Ce fait, pren la decoction, & la mets en vn pot au feu, auec autant de miel, ou vn peu moins, la laiſſant ainſi bouillir tout bellement, & otant bien toute l'ecume qui viendra dudit miel. Apres qu'elle aura ainſi bouilli vne bonne eſpace de temps, adjoute y vne once, ou autant que tu voudras de canelle, & vn quart d'once ou dauantage de benjoin etampé, & vn peu de muſc: puis l'ote incontinent du feu, & le couure, a-fin qu'il ne s'euente: principalement, ſi tu y as mis du muſc, lequel s'eſuanouiroit auec la fumée, parquoy tu y peus mettre le muſc quand l'eau ſera deuenue tiede: ainſi auras-tu vne conſerue excellente pour vſer tout au long de l'yuer, tant du ſoir, que du matin, & toutes les fois que tu voudras: car elle ne peut eſtre que bonne: mais le matin & le ſoir la faut rechaufer, & en prendre deux ou trois cuillerees à la fois. Et qui la voudra plus eſpeſſe, qu'il y adjoute de la poudre de ſucre ou penides: & ſi on la veut plus claire, il y faut mettre vn peu plus de la premiere decoction, dont auons parlé. Ce ſecret eſt d'vne telle excellence, que, ſi on en vſe en yuer, comme dit eſt, il ſera impoſsible qu'on ſoit tourmenté de la toux, de catarrhe, ou d'autres maladies ſemblables: & chacun en deuroit vſer continuellement

lement, & en auoir tou-iours en sa maison.

¶ *Irebeau, & treplaisant secret pour guarir la toux, en se frottant la plante des pieds: & est chose certaine & facile.*

PREN deux ou trois testes d'aus mondifiees, & les etampe trebié, puis y adioute du sain de porc, & de rechef les etam pe bien: & du soir quand tu voudras aller coucher, tu te chau feras bien les plantes des pieds, & les oindras tre-bien de la-dite confection, puis les chaufetant que tu le pourras endu-rer, les frottant quelque peu de temps: & estant couché au lit, tu te feras lier les pieds de quelque linge bien chaud, & frot-ter aussi l'eschine, dudit oignement, par ainsi te trouueras gua ry en trois soirs, & fut ja la toux bien grande. Si tu veus à ton repas vser de la su-dite decoction en ton vin ou autrement, ou bien de quelque autre eau pectorale, tu ne t'en trouueras que bien de l'estomac, & de la teste, & oteras de tant mieus la toux, & toutes autres mauuaises dispositions du corps.

¶ *Secret fort beau & facile pour guarir, en vn jour ou deux, toutes sortes de playes vieilles, esquelles soit creuë de la chair morte ou superflue, & qui ne se peuuent guarir par autres medecines.*

PREN trois onces de tourmentine (lauée premieremēt en eau commune, puis en eau rose, ou de plantain) & vn moyeu d'œuf, huile rosat once & demie, du sublime demie drachme: melle bien tout ensemble, & en fais vne emplatre, puis l'appli-que sus le mal. Et à cause qu'elle tire aucunement, fais ce de-fensif: Pren deux parties d'huile rosat, vne demie partie de vin aigre, vn peu de bole-armenic à discretion, melle le tout, & en frotte quatre ou cinq doigts ou dauantage à l'entour du mal. Et tien le membre infecté pres du feu, à-fin que ce pendant que la chair morte se mangera, tu ne sente pas si grande dou-leur. Apres que la chair morte sera toute mangée, tu y aplique ras vne bandelette auec du beurre, & l'y laisseras vn jour entier lors verras chose merueilleuse.

¶ *Contre toute sorte de peste, tant forte soit elle, chose tres-certaine & eprouuée.*

PREN vn oignon, & le trenche par le trauers, puis fay vne fosselette en chacune piece, lesquelles tu empliras de tria-cle fin, & remettras les pieces ensemble comme elles estoyent parauant: apres les enuelope d'vn linge mouillé, le mettāt ainsi cuire

cuire sous les cendres: & quand il sera bien cuit, tu en presseras tout le jus dehors, & en donneras à boire au pacient vne cuilerée, incontinent il s'en trouuera de mieus, & se guarira sans point de faute.

¶ *Parfum trebon contre la peste.*

PREN mastic, ciprès, encēs, macis, aluyne, mirre, lignū aloé, oiselets de cipre, tegname, musc, ambre gris, noix muscate, mirte, laurier, romarin, sauge, roses, sehu, clous de girofle, geneure, rue, pois rase. Toutes ces choses etampees, & mellées ensemble mettras sus les braises, & en feras vn parfum en la chābre.

¶ *Autre Remede trebon contre la peste.*

PREN des grains de laurier meurs, & en ote l'escorce noire, puis les mets en poudre auec vn peu de sel, & incontinent qu'on se sentira entaché de la peste, & qu'on a la fieure chaude, il faut prendre plein vne cuilier de la-dite poudre mellée auec vn peu de vin-aigre & d'eau, puis le chaufer vn peu & le boire, apres se couurir tre-bien, & dormir assez: par ainsi suant trebien, on se trouuera incontinent guary. Mais si la fieure vient auec froidure, en lieu du vin-aigre, il faut prendre du vin, & puis faire tout le reste, comme est dit dessus: chose eprouuée en plusieurs.

¶ *Pour celuy qui est malade de la peste.*

PREN dictamnum blanc, tourmentille, coral blanc, gentiane, bole-armenic, terre sellée, eau d'endiue, eau de fueilles de rue, eau rose, vin-aigre blanc, eau de scabieuse. (Et l'accident suruenant, faut faire cecy dedās quatre heures) Pren des choses su-dites estampées chacune à part soy, & les mets en quelque verre ou autre vaisseau, & fay de tout à ta discretion vn bruuage, faisant que le vin-aigre surpasse vn peu les autres choses, & que le pacient le prenne chaud, puis se face couurir en son lit, tant qu'il puisse bien suer, si sera guary.

¶ *Vn preseruatif merueilleus contre la peste.*

PREN dictamnum blanc, aristologie ronde, carline, veruaine, gentiane, zeduaria, corne de cerf, de chacū deux onces, etampe vn peu tout cecy auec vne poignée de rue, puis pren vne phiole qui tienne pour le moins six chopines, & l'emplis du milleur vin que tu pourras trouuer, auquel tu mettras toutes les choses su-dites, & les laisseras ainsi: puis, en temps dangereus

gereus, tu prendras, toutes les matinées auant sortir de la maison à jeun, vn demy verre dudit vin : mais il faut auoir paravant prins vne noix, vne figue, & deux ou trois branchettes de rue. Si tu fais cecy la matinée, tu feras asseuré pour ce jour la

¶ *Emplâtre pour faire creuer l'apostume, & tomber le charbon de la peste.*

PREN huile commun vn quart & demy, & le mets au feu en quelque vaisseau, puis mets dedans quatre onces de ceruse bien etampée, litarge d'argent tresubtile trois onces, cire commune quatre onces, & le laisse ainsi si longuement au feu que tu le puisse étendre auec le doigt sus le marbre. Ce fait, oste-le du feu, & verse dessus vn peu de vin-aigre, mais il t'en faut tenir loin, a-fin qu'il ne te faille en la face : puis fais de cet oignement vne emplâtre ausi grande que tout le mal, & y fais vn trou au milieu de la grandeur d'vn tournois: & fai par apres vne petite emplâtre d'oignement mortificatif de la grandeur dudit trou: puis fay encore vne autre emplatre de la mesme grandeur, laquelle tu mettras sus ladite emplatre, tellemẽt que l'emplatre de l'oignement mortificatif soit entre deux, & la laisse sus le mal par l'espace de vingt-quatre heures, puis changeras seulement cestuy du milieu, c'est à dire, le mortificatif, & y en mettras vn autre semblable, lequel tu y laisseras ausi vingt-quatre heures: & tout autour ausi auãt que l'emplatre s'etend, oins le lieu bien épés de sain de porc non salé, ou de graisse de geline, a-fin da l'adoucir, par ainsi tu le feras dur au milieu, & tout autour feras vn cercle de chair tendre, tellement que le mal en sortira. Et les quarante-huit heures pasées, apres en auoir tiré l'emplatre, mets dessus vne autre emplatre faite de sain de porc non salé, & incontinẽt en cherra vne chair morte en maniere d'vn pommeau: & y restera vn trou qu'il te faudra medeciner de quelque oignemẽt, ou bien de diaquilon magnum: & quand la chair commencera à croitre, tu y apliqueras de l'alun brulé, par l'espace de vingt-quatre heures, & puis l'oignement su-dit par dessus.

¶ *Vn autre remede contre la peste.*

PREN vn sommet de rue, vne teste d'aux ou demie, vn quartier de noix, vn grain de sel: mange cecy toutes les matinees, en continuant vn mois de long, & sois tou-jours alaigre,

Cette recepte est aussi bonne contre les vers.

¶ *Autre trebon Remede contre la peste.*

PREN eau de vie, eau de melisse, eau de plantain, de chacune vne liure, & quand tu en voudras vser, ce qui se doit faire de jour à autre, tu en prendras autāt de l'vn comme de l'autre, faisant que tout ensemble en y ait vn bon doigt de hauteur en vn verre, puis le bois, si seras guaranty de la peste. Cette eau est aussi bonne pour les fistules & playes, & est bien eprouuée.

¶ *Recepte trecertaine contre la peste.*

PREN vne phiole, ou vn autre verre, & l'emplis jusqu'à la troisieme partie de triacle fin, & vn tiers d'eau de vie, & l'autre tiers d'vrine d'enfant mâle qui soit vierge, & bien sain: melle bien tout ensemble, & en dōne à boire au pacient à son dejeuner par trois matinées, a-sauoir, toutes les matinées vn verre. Cecy a esté eprouué en la cité de Venise, l'an 1504.

¶ *Encore contre la peste.*

INCONTINENT que la personne se sentira entachée, qu'elle prenne du milleur triacle qui se pourra trouuer, & apres en auoir auallé vne partie, qu'elle en prenne la grosseur d'vne chataigne, & le mette sus le mal qui commence à croitre, en frottant trebien tout l'entour dudit mal. Apres, il faut incontinent prendre vn pigeon, & le partir tout vif par le milieu auec les plumes & tout, puis le mettre ainsi tout chaud sus le mal naissant, tant qu'icelle partie du pigeon soit deuenue verde, & le triacle roux: lors l'en oteras, & verras que du pigeon sortira vne eau verde, laquelle sera tout le venin qui estoit en icelle partie. Il faudra apres medeciner le lieu auec l'emplatre suiuante: Pren deux parties de sain de porc non salé, & de l'aluyne bien etampée vne partie, puis l'aplique sus le mal.

¶ *Contre la peste, chose souuentefois eprouuée & experimentée.*

PREN mastic deux onces, euforbium vne once, spica nardi cinq onces, pulueriſe cecy & le donne à boire au pacient. S'il est au dessous de dix ans, donne luy en vn scrupule: & s'il est de dix à vingt ans, vne demie drachme: mais s'il est au dessus de vingt ans, tu luy en donneras vne drachme, puis pren l'herbe nommée pentaphilon, & l'enuelope comme vne pome

me ronde en vne piece de linge, laquelle tu mettras ſous les cendres chaudes, par l'eſpace de quatre miſerere, & apres l'en auoir retirée, coupe-la en trois par le milieu, & la mets ſus la douleur, laquelle tu feras incontinent ceſſer.

¶ *Preſeruatif contre la peſte, ſouuentefois experimenté.*

EN temps dangereus tu prendras trois branchettes de rue, vne noix & vne figue ſeche: mange tout cecy, & tu t'en trouueras bien.

¶ *Vn autre.*

PREN fiente d'home de dix à douze ans, & la fais ſecher, & apres pulueriſer: puis en mets tout au plus haut deux cuillerées en vn verre de vin blanc, & la donne au pacient pour le moins ſix heures apres qu'il ait eu le mal, & le pluſtoſt ſera le milleur. Cecy a eſté trouué veritable en pluſieurs perſonnes, mais il y faut mettre vn peu de muſc, pour oſter la puanteur.

¶ *Vn autre.*

PREN du jus d'vn oignon blanc, du miel, du vin-aigre, du jus de rue, & de mille-fueille autant de l'vn que de l'autre, melle tout enſemble, & en donne à boire au pacient deux tiers d'vn verre, mais qu'il ſoit donné chaud, & deuant les ſix heures apres que le mal luy ſera venu, puis le fay tre-bien ſuer en ſon lit. Cette choſe a eſté experimentée & trouuée de grande perfection en vn-chacun.

¶ *En temps ſuſpect de peſte.*

PREN poulieul auec ſucre roſat, & en fais vn electuaire, duquel vſeras en temps ſuſpect de peſte à jeun la groſſeur d'vne chataigne: choſe eprouuée de pluſieurs.

¶ *Vn autre trebien eprouué contre la peſte.*

PREN des noix quand elles ſont verdes, tendres, & bonnes pour cõfire, puis les mets en vin-aigre par l'eſpace de huit jours, apres les en ote, & les deromps, les mettant ainſi en l'alembic ſans le vin-aigre, & en diſtillera de l'eau, de laquelle tu donneras au pacient chacun jour vn demy verre: & quand tu luy en auras donné, fay-le bien ſuer en ſon lit.

¶ *Secret treparfait contre la peſte.*

PREN vne once d'aloé epaticum, demie once de mirrhe, demie once de ſafran: pulueriſe & tamiſe l'aloé & la mirrhe enſemble, puis pulueriſe le ſafran, & le detrẽpe auec vin blanc odori-

odoriferant, tellement que ce soit comme vne sausse: mets y apres les-dites poudres, & melle bien tout ensemble, s'il est de besoin, tu y mettras du vin dauātage, tant que de tout s'en puisse faire masse. Es si tu le veux faire bien fort, pour chacune once y adjouteras demie once de diagridium, & demie once de camphre.

M. François Alberti prenoit trois huitiémes des-dites pillules, sans diagridium, & les detrēpoit en bon vin, puis les donnoit au pacient le plustost qu'il pouuoit: apres le faisoit trebien suer en son lit, car par la sueur se resoudoit le venin.

Autre secret trebon.

PREN fleurs de noix, & les seche à l'ombre, puis quand les noix seront en saison de confire, pren-en, & les taille par petites piecettes, lesquelles tu mettras en fort vin-aigre par l'espace de trois jours: puis les ote, & les melle auec les-dites fleurs, les distillāt par l'alembic de verre, ou de terre plombée. Garde cette eau bien curieusement, & quand quelcun se sentira entaché de la peste, donne luy en le plustost qu'il sera possible deux onces & demie, ou trois onces, & luy dechasseras la maladie par le cours du ventre, ou par vomissement, ou elle fera croitre l'apostume, laquelle tu feras rompre auec les ruptoires qui sont descris en ce mesme Liure, & guarira incontinent.

¶ *Pour faire rompre le charbon, & toutes autres apostumes pestilenciales, remede prompt & tresaisé à faire.*

PREN sel commun bien puluerisé & tamisé, puis l'incorpore auec vn moyeu d'œuf, & le mets sus le charbon, & sois bien asseuré, que (moyennant la grace de Dieu) il tirera à soy tout le venin de la peste, tellement qu'en peu de temps il se guarira: remede souuentefois experimenté.

¶ *Tre-bon Remede contre les taches de la peste, ou pourpre.*

PREN raponticum frais, racines de dent de chien, racines de tourmentille, dictamnum blanc, de chacun deux onces, étampe bien tout, & le mets en vn pot ou phiole, auec eau de puis, ou de riuiere, ou bien de fontaine, à discretion, plustost trop, que peu, tant qu'elle surpasse la moitié d'vne paume ou dauantage, apres laisse-le bouillir à petit feu clair, & sans fumée, tant qu'il soit diminué du tiers, puis l'ecoule, & sera de cou-

couleur comme vin, garde-le en vn vaiſſeau de verre, & quand il ſera beſoin, tu en donneras au pacient vn verre du matin, & autant du ſoir, deux heures deuant ſouper, & faut qu'il ſoit bien chaud: puis le couuriras bien, & le feras ſuer. Quand les taches ou pourpre ſortiront, il deuiendra comme ladre, & ſera bien toſt guary.

Contre la mortalité de la peſte, remede trecertain.

PREN gentiane, zeduar, racines de tormentille de chacun deux onces, ſandal rouge, dictamnum blanc & frais, corne de cerf brulée, perles blanches, bole-armenic, ariſtologie ronde de chacun vne once, camphre demie once, ſucre blanc deux onces, de toutes ces choſes bien puluerisées prendras à chacune fois vne drachme, auec trois onces d'eau d'endiue, ou d'ozeille: melle l'eau & la poudre enſemble auec la groſſeur d'vne noix de fin triacle. Mais il faudra donner cette medecine deuant q̃ la maladie ait duré douze heures, car elle eſt alors plus ſeure. Si dauenture apres les douze heures elle ne beſongne point ſi fort, ſi faut il toutefois auoir bonne eſperance. Et ſi le pacient eſt encore en âge d'enfance, tu luy en donneras demie drachme auec vne once & demie de l'vne des-dites eaus, & auec vne telle quantité de triacle. Le-dit bruuage n'eſt point ſolutif, & ne donne aucun tourment, mais amortit ſeulement le venin. Si aucun auoit mangé, ou beu quelque venin, cecy luy ſera vne trebonne medecine: elle eſt auſsi trebonne contre la fieure chaude. Note auſsi, que, s'il eſt poſsible, le pacient ſe doit faire ſaigner deuant qu'il prenne ladite medecine: ſi non, qu'il ſe face ſaigner apres, a-ſauoir, du meſme coté qu'il ſentira la maladie.

Pour faire des pomes ou balottes contre la peſte.

PREN ladanum demie once, ſtorax calamita vne once, diambre, diamuſci de chacun demie drachme, camphre deux grains, clous de girofle quinze greins, noix muſcate, macis, de chacun demy huitieme, roſes damaſquines vn ſcrupule, caneſle demie drachme, ſpica nardi quinze greins, muſc, ciuette, de chacun huit grains, violettes fines demie drachme, lignum aloés quatre grains, calami aromatici la groſſeur d'vne feue, ambre fin quatre grains, mirrhe la groſſeur d'vne feue. Puis etampe premierement le ladanum auec vn pilon chaud, apres etampe bien

pe bien le ſtorax calamita, & toutes les autres choſes chacune à part ſoy: puis melle tout enſemble, & etampe tou-jours auec vn etampon, ou pilon chaud, y adjoutant à chacune fois maintenant ſtorax liquida, maintenant eau roſe, tant que toutes les choſes ſoyent bien incorporées: puis en fay des pomes.

❡ *Vn Oignement mortificatif pour la peſte.*

PREN quatre onces d'eau des ſauoniers, & la mets bouillir tant qu'elle ſoit deuenue comme oignement, puis pren du bois de ſaux, ou des feues, & les mets bruler: éteins apres les charbons en vin-aigre, & les mets ſecher à l'ombre, de ſorte qu'on les puiſſe étamper & tamiſer. Item pren chaux viue à diſcretion, & la melle auec la-dite eau de ſauon: puis pren icelle poudre tant qu'il y en ait à ſuffiſſance, & demie once de ſain de porc non ſalé: melle tout enſemble, puis pren des cantarides demie drachme, pulueriſe & melle enſemble, & en fais oignement, lequel s'il eſtoit vn peu duret, adjoute y vn peu de miel, car il ne doit point eſtre dur: laiſſe-le ainſi en vn vaiſſeau bien ſerré, & s'il y vient quelque huile deſſus, tu l'oteras tout bellement.

❡ *Huile treparfait contre la peſte, & tout venin.*

PREN de l'huile du plus vieil que tu pourras trouuer, ſi non, prens-en du nouueau, & le mets bouillir l'eſpace d'vne heure: & pour chacune liure dudit huile, mets y cinquante ou cent ſcorpions, ou autant que tu en pourras auoir, mets tout cecy en vn pot à decouuert, lequel tu mettras en vn chaudron d'eau à bouillir, tant que le tiers de l'huile ou vn peu moins ſoit conſommé. Puis ote les ſcorpions, & coule l'huile par vn caneuas en vn autre pot ou phiole, laquelle bien etoupée tu mettras au ſoleil par l'eſpace de deux ou trois mois: ſi ce n'eſt point en eſté, tu la mettras ſus les cendres chaudes, par l'eſpace de deux ou trois jours. Mais auant que la mettre au ſoleil, ou au feu, a-ſauoir, quand les ſcorpions ſeront oſtez, & l'huile coulé, tu y adjouteras les choſes ſuiuantes, a-ſauoir, rheubarbe deux onces, licorne 2. onces, triacle 1. once, eau de vie 3. onces: & quand aucun ſe ſentira entaché de la peſte, ou de quelque venin, tu l'oindras dudit huile vers la partie du cœur, & tous les pouls: lors verras choſe miraculeuſe.

¶ *Vn merueilleus secret pour preseruer la personne de la peste : & a esté eprouué en Angleterre de tous les medecins, en icelle grande peste de l'an 1348. qui enuahit quasi tout le monde, & ne s'est jamais trouué personne qui n'ait esté preserué de la peste, en vsant dudit secret.*

PREN aloé epatic, ou cicotrin, canelle fine, & mirrhe, de chacun trois drachmes, clous de girofle, macis, lignum aloé, mastic, bole-armenic de chacun demie drachme. Toutes ces choses soient bien etampées en vn mortier net, puis mellées ensemble, & apres gardées en vn vaisseau bien serré, & en pren toutes les matinées la pesanteur de deux deniers, en vn demy verre de vin blanc, ou il y ait quelque peu d'eau, & le bois du matin à l'aube du jour. Ainsi pourras-tu (moyennant la grace de Dieu) seuremēt aller en toute infection d'air, ou de peste

¶ *Extreme & treparfait remede pour guarir la personne de la peste, & s'en sont trouuez qui en ont esté guaris en vne nuit: aussi est ledit remede trebon contre le pourpre, & taches de peste, les charbons, antrax, & semblables maladies, comme de Saint Estienne, & de Saint Anthoine.*

PREN la semence ou les grains de lierre d'arbre ou de mur & non pas de celle qui se trouue sus la terre, & faut cueillir les dits grains bien meurs, & deuers la partie septentrionale, s'il est possible, ou si non, pren-les cōme tu les pourras auoir, encore qu'ils ne fussent pas bien meurs : mets-les secher à l'ombre, puis les garde en vne boite de bois, comme vne chose treprecieuse. Et si aucun est entaché de la peste, pren des-dits grains & les mets en poudre dedans vn mortier bien net, puis donne au pacient en vn demy verre de vin blanc de ladite poudre, autant qu'on en mettroit sus vn ecu d'or ou dauantage: puis le couure en son lit, & le fais tre-bien suer. Ce fait, luy feras changer de chemise, de linceus, & autre couuerture de lit s'il se peut faire: si non, qu'il change à tout le moins de chemise, & de linceus. Aucuns ayans prins de la-dite poudre du soir, se sont si bien trouuez du matin, qu'ils se sont leuez, acoutrez, & pourmenez par la maison : & finalement guaris du tout. I'ay veu vn Milannois, l'an 1523. en Aleppe, qui auoit la peste, & vn charbon sous la cuisse, & vn autre sous le bras senestre: & ayant prins de la-dite poudre du matin, puis de rechef

che f du soir suiuant, il trouua que les deux sudits accidens e-stoient rompus d'eux mesmes, par la vertu de cette tant excellente medecine, enuoyée par la grande clemence du seigneur Dieu tout-puissant.

Parquoy je conseillerois volontiers qu'en toutes villes esquelles on pourra auoir la commodité de ce faire, d'auoir des plantes d'hierre, soit dedans la ville, ou bien dehors, a-fin d'estre tou-jours pourueu desdits grains, lesquels on feroit cueillir tous les ans, & garder diligemment pour s'en aider és accidens qui peuuent suruenir.

¶ *Trebeau secret & prompt pour guarir la peste, en tirant le venin hors de la partie des aynes, ou charbon, ou antrax, ou autre semblable accident.*

PREN vne geline viue, & luy tire les plumes du cul, & du lieu par où elle pond ses œufs, puis la mets tellement que ladite partie soit sus le mal, & qu'elle soit comme assise sus le charbon, ou lieu de la peste, la tenant ainsi quelque bonne espace de temps. Lors l'oteras, & verras que la-dite geline aura tiré tout (ou au moins en partie) le venin, & qu'en peu de temps elle mourra, & sera bon de faire cecy auec deux, ou trois ou plusieurs gelines, incontinent l'vne apres l'autre, lesquelles tireront tout le venin hors du mal. Ce fait, oindras le lieu de bon triacle, & ne cesse point ce pendant d'vser d'autre remede par la bouche dont auons parlé cy-deuant, a-sauoir, des grains de l'hierre, ou de laurier, ou de quelque autre remede que tu trouueras le plus prest. Si le charbon estoit si dur qu'il ne se voufit rompre, tu pourras vser des remedes sudits, pour le faire rõpre: a-fin q̃ tout le venin sorte, & se retire arriere du cœur.

¶ *Aduertissement de tregrande importance, pour se preseruer en temps de peste.*

A cause que les mauuaises humeurs qui sont au corps humain reçoiuent facilemẽt la corruption, & l'infection de l'air, il est bon d'entretenir l'estomac, & la teste purgée, de ne se charger trop de boire & manger, de s'abstenir de viandes grosses, & fumeuses, de se purger le plus souuent, qu'il est possible, par quelque medecine familiere, comme cassia, ou quelques pillules, comme sont pilules de mastice, ou d'aloé, ou d'autres choses semblables: & sus tout d'vser souuentefois de tartre de

 vin,

vin, qu'il faut pulueriser tre-bien, & le detremper auec eau chaude, & puis le couler: En apres le mettre secher du tout, comme on fait du sel blanc, puis garder icelle poudre, & en mettre trois onces auec vne liure de sucre rosat, & du matin en prendre plein vne bonne cuillier, tant qu'il y en ait vne once, ou dauantage, & fay cecy de jour a autre, car il t'entretiendra le corps net, & purgé: & qui ne le peut faire auec sucre rosat, qu'il prenne le tartre etampé, & le detrempe en brouët de chair, ou de chous, en mouuant tre-bien, tant que tout ce qui se peut defaire soit defait, puis laisse vn peu tout reposer, & verse apres tout bellement le brouët en vne ecuelle, puis jette enuoye les fondrilles, & bois le brouet. Fay cecy tous les jours és heures du repas, ou au moins de jour à autre, ou toutes les fois que bon te semblera. Il sera aussi bon de manger en son potage, choses qui purgent le sang, comme buglose, bourache, cicorée, laitues, & autres semblables: & sus tout, de ne tenir jamais l'estomac trop chargé, ne trop vuide, ou à jeun: & du matin de bon heure prendre aucuns des preseruatifs sudits, comme la poudre qui a esté eprouuée en Angleterre (ainsi qu'auons recité) ou autres choses semblables. Puis deux ou trois heures deuant le diner prendre aucuns desdits autres preseruatifs, cõme la rue auec vne figue, & auec la noix, qui est vne chose fort bonne, ou aucunes des confections sudites, ou vne piece d'escorce de citron confite, ou plein vne cuillier de l'aigre, ou jus de citrons, acoutré comme dirons cy apres: & en vser aussi à son repas en maniere de sausse, & apres le repas vser de semence de citron confite en sucre, comme on fait la coriandre, aussi des amandes, qui est vne chose trebonne contre toute maniere de venin. Et semblablemẽt à son repas manger du blanc, & du dedans d'vn citron auec vn peu de sucre, si on veut, & le manger auec la chair, ou auec le pain, comme on mange les limons. Du matin, à midy, & du soir quand on s'en va coucher, il seroit aussi trebõ de se baigner vn peu les mains, les temples, & les pouls des veines, & le nés, de vin-aigre rosat ou autre, auec lequel il faut adjouter vn peu de camphre, d'eau rose, lignum aloés, xilobalsamum qui en pourra auoir: sinon, vn peu de canelle en son lieu. Il fait tou-jours bon garder telle maniere de vin-aigre, aupres de soy, en quelque phiole pour

en vser

en vſer quand il ſera temps: car c'eſt vn preſeruatif tre-bon, & ſi on ne peut auoir le vin-aigre composé, cõme dit eſt, qu'on vſe de vin-aigre de vin pur.

Il ſera auſsi bon de porter quelque parfum, ou quelque bo ne odeur, ſoit és gans, chemiſe, mouchoir, bonnet, barbe, ou le pendre au col, & pareillement de tenir en la main quelque vne des pomes de ſenteur, ſu-dites. La maiſon ſe doit tou-jours tenir auſsi nettement qu'il eſt poſsible, ſans qu'elle ſente au-cunement l'vrine ny autre ordure que ce ſoit, & la doit on te-nir bien ſerrée, lauant ſouuent les foſſes & retraits. On doit auſsi tenir le moins qu'il eſt poſsible de draps ords, & puans. Les riches doiuent ſouuentefois faire parfumer leurs maiſons de quelque noble parfum, dont en mettrons vne quantité au Liure ſuiuant. Les poures doiuent faire prouiſion de fueilles & de bois de laurier, de romarin, geneure, de ciprés, & en vſer auſsi ſouuent qu'ils pourrõt, les brulant au milieu de la cham bre, ou de la maiſon, & principalement du ſoir, & du matin. Semblablement de pelures d'oranges, & de limons, ou autres choſes odoriferantes. Le ſtorax calamita, & le ladanum ſont à bon marché, & ſont tre-bons en cet affaire.

Quand à la diſpoſition du courage, il faut conſiderer que la triſteſſe, ou melancolie corrompent le ſang & les autres hu meurs, debilitent le cœur, & deprauent la nature, pourtant les doit on fuir autant qu'il eſt poſsible. D'autre part la grand alaigreſſe fait dilater, & elargir les porres, & le cœur, tellement qu'il eſt plus enclin à receuoir le mauuais air, & le venin, qui ſont choſes fort penetrantes. On ſe doit auſsi garder de boire trop de vin, car il alaigrit demeſuréemẽt la perſonne. Or à cauſe qu'en temps de peſte vn-chacun s'epouante, tellemẽt qu'il ne ſemble point qu'õ puiſſe aquerir la maladie par eſtre trop alai gre (ſi ce n'eſt qu'on ſoit yure cõme dit eſt) mais biẽ au cõtrai re par eſtre trop triſte: car la triſteſſe viẽt biẽ d'elle meſme ſans qu'õ la cerche: ce q̃ ne fait l'alaigreſſe: pourtãt eſt il bon vſer d'a trempance, ſe pourmenant & recreant honeſtement, ſans trop vſer de compaignie charnelle. Et ſus tout, il faut tou-jours a-uoir ferme eſperance en Dieu, eſtre tou-jours preſt & delibe-ré de mourir quand il luy plaira nous apeller, ſans tant eſti-mer cette vie mondaine, & ſans craindre tant la mort, laquel-

le n'est autre chose qu'vne issue de cette vie remplie de calamités, & vne entrée à la vie eternelle pleine de tous soulas & plaisirs.

¶ *Pour acoutrer l'aigre de citrons, pour en vser, comme dit est.*

PREN l'aigre, c'est à dire, le jus de citrons, autant que tu voudras, & le mets en vne poelle plõbée, puis y adjoute deux onces de miel ecumé pour chacune liure dudit jus, vn peu de sucre à discretion, vn peu de canelle en poudre. Laisse vn bien peu bouillir cecy ensemble, puis le garde, & en pren deuant le repas, & à ton repas en lieu de sausse, qui est vn trebon remede, tant pour se preseruer contre l'infection de l'air, comme pour le dechasser apres qu'on en sera infecté. C'est aussi vne tre-bonne medecine pour prendre incontinent qu'on se doute d'auoir prins quelque venin au corps.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LES SECRETS DE REVEREND SIGNEVR ALEXIS PIEMONTOIS.

LIVRE DEVSIEME.

Pour faire huile imperiale à se parfumer les cheueux, & la barbe & s'en frotter les mains, & les gands, & pour mettre aussi dans la laisiue, en laquelle on voudra lauer le linge de quelque grand Prince, & la peut on faire à sumptueus, & aussi à petis depens.



PREN demie once d'ambre gris, du-quel on vse pour parfumer, & le taille aussi menu que tu pourras, styrax calamita bien gras & gommeus huit onces, lequel semblablement couperas bien menu, & le mettras en vn bocal ou phiole, auec deux liures d'eau rose, & deux liures d'huile de roses damasquines, six clous de girofle legerement pilez, vn demy quart d'once de canelle fine, puis ayant bien etoupé le-dit vaisseau d'vn peu de cire, l'enueloperas de quelque linge, & le mettras ainsi sous du fien chaud, l'y laissant par l'espace de huit jours: en apres le verseras en vn vaisseau plombé, le faisant bouillir à petit feu, par l'espace de deux heures, & puis l'otant, laisse-le refroidir. Ce fait, tu amasseras auec vne cuillier d'or ou d'argent, ou de quelque piece de verre, toute l'huile qui nagera par dessus, & en y ayant adjouté autant de musc, & de ciuette que tu voudras, la faut garder en quelque phiole, & la laisser ainsi au soleil, par aucuns jours, ayant premierement bien bouché la-dite phiole auec cire, & parchemin. Lors auras vne liqueur treprecieuse pour odorer, ou sentir, & pour conforter le cerueau, resister à la corruption de l'air, & par ce tre-bon en temps de peste. Et l'ambre, le styrax, & autres choses demeurées au fond dudit vaisseau, auquel tout aura esté bouilli, seront trebonnes pour faire pommes de

senteur à mettre entre les linges, ou porter és mains, ou pour en faire patenostres, ou bruler en la chambre au lieu de parfum, & qui voudra faire la-dite huile à moins de depens, il le peut faire sans musc, ny ambre, ou y en mettre moins qu'auons dit.

Pour faire huile de Ben à peu de depens, laquelle de soymesme sera odoriferante & excellente, & de laquelle vsent les parfumeurs cōmodieusemēt pour parfumer les gands, & autres choses

CE que les parfumeurs modernes apellent Ben, ce sont noisettes, que les Latins apellent, nux vnguentaria: les Grecs, Balanos myrepsica, ou myrobalanos: & les Arabes, Ben. De ces noisettes se tire vne huile, comme d'amandes douces & autres choses semblables. Or ce Ben a deux proprietés qui sont de tregrande importance, & necessaires à ceus qui veulent parfumer. L'vne est, qu'il n'a en soy odeur quelconque, parquoy ne change, ny aneantit l'odeur du musc, ou de l'ambre, ce qu'il feroit, s'il auoit quelque odeur particuliere. L'autre, c'est qu'il est de treslongue durée, & ne se corrompt ou deuient quasi jamais rancide, cōme font toutes autres huiles en peu de temps. Les parfumeurs detrempent le musc, & l'ambre coutumierement auec cette huile, lors qu'ils veulent parfumer les gands, ou faire autres mixtions: mais il y a vn inconuenient, c'est que lesdites poudres detrempées auec ladite huile, & reduites en paste, ne sont pas si penetrantes, & n'en dure pas l'odeur si longuement, comme si elles estoient plus penetrantes. Parquoy voulant faire ladite composition plus parfaite, pren les-dites noisettes de Ben, & apres les auoir trebien nettoyées, romps-les en quatre parties, & les mets sus vn tamis bien cler: puis pren du musc, de l'ambre, & de la ciuette autant que tu voudras, en vn vaisseau de parfumeur, & y adjoute trois ou quatre gouttes d'eau nette: en apres detrēpe-les auec vn peu d'eau rose, tant qu'ils soient comme vne paste tendre: puis mets le vaisseau pour parfumer sus le feu, à la maniere comme on parfume les chambres: & fais que toute la fumée soit receue par lesdites noisettes. Ce fait, en tireras l'huile, qui sera tresexcellente, tant pour en vser à part soy, cōme pour parfumer gands, & toutes autres choses.

Pour

¶ *Pour faire eau odoriferante & tre-bonne.*

PREN douze liures d'eau rose damasquine, eau de lauende, clous de girofle, & canelle, de chacune vne drachme, du macis, cardamomũ, musc, ambre, de chacun demy scrupule, escorces de citrons seches, sandalum citrinum, ireos de chacun demie drachme, benjoin, styrax calamita de chacun vn scrupule, de tout cecy soit faite vne cõposition selon l'art, laquelle mettras en vn vaisseau de verre bien etoupé, la laissant ainsi par l'espace de quinze jours. En apres soit distillé par balneum marie, & l'eau qui en sortira soit mise en vne phiole bien serrée au soleil par l'espace d'autre quinze jours, & alors sera vne eau de tregrande excellence.

¶ *Seconde eau odoriferante.*

PREN fueilles de roses damasquines, fueilles de girofles toutes fraiches de chacune vne liure, fleurs de romarin: fleurs de lauende, fleurs de Iosemin, marjoleine, serpolet, sariette, de chacune trois onces, ecorce de citron seche vne once. Apres, canelle, benjoin, styrax calamita, de chacun deux drachmes, noix muscade, macaleb de chacun vne drachme: mais il faut vn peu piler les herbes, & bien broyer les espices, puis mettre tout ensemble en vn pot de terre bien plombé: & apres l'auoir laissé au soleil, par l'espace de deux jours, le distiller in balneo marie. A l'eau qui en vient soit adjouté vn scrupule de musc fin, la laissant apres en vne phiole de verre bien bouchée par l'espace de vingt ou trente jours. Lors sera vne chose magnifique

¶ *Tierce eau odoriferante.*

PREN six liures d'eau de roses damasquines, vn verre de maluoisie, trois liures de fueilles de roses damasquines fraiches, fleurs de lauende, fleurs d'aspic verdes, de chacune quatre onces, fleurs de cheure-fueille, fleurs de Iosemin, fleurs d'oliuiers de chacune liure & demie, fleurs d'orengier seches trois onces, ecorce de citron seche quatre drachmes, clous de girofle drachme & demie, canelle, ireos, styrax calamita, benjoin de chacune deux scrupules, noix muscate vn scrupule. Toutes lesdites espices soient premier bien puluerisées, & puis mises toutes ensemble en vne phiole bien etoupée, par l'espace de dix jours: en apres soit le tout distillé in balneo marie. Et à l'eau qui en sortira soit adjouté musc & ambre, de chacun vn scru-

pule & demy. Il la faut tenir au soleil, & garder en lieu net.

¶ *Quatrieme eau odoriferante.*

PREN clous de girofle bien pulueriſés deux drachmes, poudre de ſandalum citrinum, & macaleb de chacun vn ſcrupule, & dix liures d'eau de roſes damaſquines, & eau de l'herbe que les Italiens apellent ſolfanella quatre liures, eau de lauende vne liure. Tout cecy ſoit laiſſé enſemble par l'eſpace de quatre jours, en apres mis en l'alembic, & diſtillé. A l'eau qui en viendra ſoient adjoutées les eſpices ſuiuantes tre-bien pulueriſées, a-ſauoir, clous de girofle, canelle, benjoin, ſtorax calamita de chacun demie drachme: & puis de rechef le diſtilleras par balneum marie. Finalement y adjouteras du muſc, & de l'ambre, en tout vn demy ſcrupule. Et l'eau ſoit gardée en vne phiole, ou autre vaiſſeau de verre bien ſerré.

¶ *Cinquieme eau odoriferante.*

PREN quatre liures d'eau de roſes damaſquines, eau de lauende, eau d'aſpic de chacune trois onces, eau de fleurs de limons ou orenges, eau de fleurs de myrte, fleurs de Ioſemin, de marjoleine, de chacune demie liure, benjoin, ſtorax calamita de chacun vne drachme, muſc demy ſcrupule. Mellez le tout enſemble, & le gardez en phioles bien etoupées ſix jours de long. Puis diſtille in balneo marie, & tiens l'eau en vaiſſeau de verre par l'eſpace de quinze jours au ſoleil, la gardant en apres pour t'en ſeruir.

¶ *Siſieme eau odoriferante.*

PREN fleurs de romarin verdes deux liures, ambre vn ſcrupule, trois liures d'eau naſe, laiſſez tout enſemble en vn vaiſſeau bien etoupé dix jours durans. Puis l'eau diſtillée par balneum marie ſoit gardée en phiole de verre bien ſerrée.

¶ *Septieme eau odoriferante.*

PREN eau naſe quatre liures, eau de roſes damaſquines deux liures, auec demy ſcrupule d'ambre. Toutes ces choſes trebien mellées enſemble, & miſes en vne phiole de verre bien etoupée, ſeront laiſſées au ſoleil par l'eſpace d'vn mois entier, puis les faut garder.

¶ *Huitieme eau odoriferante.*

PREN quatre liures d'eau de roſes damaſquines, auec ſix onces d'eau de lauende, fleurs de Ioſemin trois liures, auec vn ſcrupule

scrupule de fin musc. Tu garderas bien tout cecy ensemble en vn vaisseau bien etoupé, par l'espace de dix jours: apres le distilleras in balneo marie, tant que tout en soit sorty. Puis le garderas en vne phiole de verre, pour quand tu en auras à faire, & la trouueras merueilleuse.

¶ *Neufuieme eau odoriferante.*

PREN ecorces d'orenges, & de citrons verds de chacun demie once, clous de giroffle vn scrupule, fleurs d'aspic nouuellement cueillies six onces. Toutes ces choses se doiuent meller ensemble comme dessus est dit, auec six liures d'eau de roses de damas: & apres les auoir laissées aucuns jours en vn vaisseau couuert, on les doit distiller in balneo marie. L'eau qui en viendra sera tresexcellente.

¶ *Disieme eau odoriferante.*

PREN 2. liures de fueilles de roses de damas, macaleb demie drachme, demy scrupule de trebon ambre: & ayant premierement pilé ce qui est de besoin, tout se doit mettre sus cendres chaudes par deux ou trois jours: mais auant le distiller, il le faut laisser tremper par dix jours, en dix liures d'eau de roses de damas, & puis ainsi le distiller in balneo marie. L'eau se doit par apres garder au soleil par l'espace de quinze jours.

¶ *Huile d'orenge tresexcellent.*

PREN vne liure d'amandes douces bien nettoyées, fleurs de limons ou d'orenges, autant qu'il te plaira, lesquelles tu partiras en trois parties egales: en apres etendras la tierce partie d'icelles fleurs sus vn linge treblanc en vn tamis, etendant aussi separéement sus icelles la moitié des-dites amandes, lesquelles tu recouuriras d'vn autre tiers des-dites fleurs: & puis le reste des-dites amandes, lesquelles tu couuriras finalement du reste de tes fleurs, de sorte que les amandes soient tou-jours au milieu des fleurs audit tamis, & ainsi les laisseras ensemble par l'espace de six jours, renouuellant les fleurs à chacun jour, & puis les amandes. Ce fait, tu pileras les amandes en vn mortier & les presseras en vn beau linge blanc, au pressoir, tant que tu en faces sortir vn huile tresclaire, auquel adjouteras vn peu de ciuette, de musc, & de benjoin. Apres le laisseras huit jours au soleil en vn vaisseau bien etoupé.

Huile de Iosemin & de giroflées.

PREN amandes douces bien nettoyées & pilées, fleurs de iosemin autant que tu voudras, & les mettant lit sus lit, les laisseras en lieu humide, par dix iours de long, ou dauantage, puis les osteras. Et au pressoir en tireras l'huile, la vertu duquel sert à beaucoup de choses diuerses. En la mesme maniere peut on tirer huile de giroflées, & autres fleurs.

Huile de noix muscade treparfait.

PREN noix muscades, des milleures que tu pourras trouuer, & selon la quantité de l'huile que tu voudras auoir : puis les ayant coupées par petites piecettes, y adiouteras autant de maluoisie qu'elles en soient toutes couuertes, les laissant ainsi par l'espace de trois iours. Apres les retireras, & les mettras secher en quelque lieu net, par l'espace de deux iours. Finalement les chauferas au feu en les arrousant d'eau de roses: puis les presseras comme dessus, au pressoir, & en tireras de l'huile qui sera tresexcellent à beaucoup de choses, & se doit garder en vn vaisseau net, bien etoupé.

Huile de benjoin fort excellent.

PREN six onces de benjoin trebien puluerisé, lequel tu laisseras dissoudre vn iour entier en huile de tartre, & eau de rose, de chacune vne liure: & puis à canne close le distilleras par l'alembic, puis apres la garde comme chose tresexcellente.

Huile de styrax tresexcellent.

EN cette mesme maniere se fait aussi l'huile de styrax. Pren styrax liquida autant que tu voudras, & le mets en eau rose par deux ou trois iours. Puis le distille cõme le benjoin, en la maniere que dessus. Premierement il en sort eau, & puis huile tresexcellent & precieus.

Huile de mirrhe qui entretient la chair douillette, & maniable, & la fait belle & luisante.

PREN œufs cuits durs, & les coupant par le milieu, en osteras le iaune: puis les empliras de mirrhe bien puluerisée, & les remettras en quelque lieu humide, auquel ladite mirrhe se puisse dissoudre en huile petit à petit. Cet huile ne rend point seulement le visage ou autre partie du corps molle & maniable, mais en oste aussi toutes cicatrices.

¶ *La maniere de faire que les huiles ne se rancissent jamais.*

PREN pour chacune liure d'huile deux grains de sel, vn grain de limaille d'erain, alun de roche autant que de sel, & fais vn peu bouillir toutes les-dites choses ensemble auec tel huile que tu voudras, in balneo marie: apres les couleras, & les laisseras par huit jours au soleil. Puis garde telle huile tant que tu voudras sans craindre que jamais diminue, rancisse, ou se corrompe.

¶ *Poudre d'iris.*

PREN iris eleüe autant que tu voudras, & apres l'auoir tre-bien puluerisée, detrempe-la ausi tre-bien auec eau rose, l'etendant par apres sus vn tamis couuert. Ce fait, pren storax calamita, & benjoin de chacun demie once, puluerise-les bien, puis en fais infusion en vn demy verre d'eau rose, sous le-dit tamis bien couuert tout à l'entour, de peur qu'il ne respire, & le fay bouillir sus la braise. Ainsi l'iris, s'essuyant, vient à receuoir le parfum des-dites substances. Cette poudre sera tresexcellente pour donner odeur aus acoutremens, & à toutes autres choses.

¶ *Poudre de violettes.*

PREN iris, boutons de roses, de chacun vne liure, écorces de citrons seches quatre onces, girofles, sandalum citrinum, lauende bien seche, coriandre, de chacun deux onces, noix muscade vne once, marjoleine seche, storax calamita, de chacun vne once & demie, benjoin eleu six onces. Pulueríse & tamise subtilement toutes les-dites choses, & la poudre sera faite: laquelle tu garderas en vne phiole de verre, bien etoupée, à celle fin, qu'elle ne s'euente.

¶ *Poudre blanche pour mettre en petis sachets.*

PREN sandalum citrinum le quart d'vne once, poudre du milleur benjoin qui soit, iris, de chacun vne once, & les fais bouillir en eau rose, à suffisance: puis pren alun brulé, & bien tamisé douze onces, laisse-le en la-dite eau, & en fais pillules, ou trochisques de la grosseur de lupins, lesquelles tu laisseras trebien secher à l'ombre: en apres les pulueriseras, & les passeras de rechef par le tamis, puis sera faite. Mais si tu la veus faire musquée, pren ambre, & musc, de chacun vingt & quatre grains, ciuette dix-huit grains, & mellant tout ensemble en empli-

empliras des fachets de toille, ou de tafetas, ou de fandal, lefquels tu pourras mettre és garde-robes, entre les acouttemens, ce qui eft chofe trefmagnifique.

¶ *Poudre de Cipre.*

PREN vne herbette qui fe trouue au tronc des noyers, ou des chénes, laquelle eft comme petit poil, & fe doit cueillir en Ianuier ou Feurier quand il fait fec. Mets-la fecher, & puis la laue de belle eau de riuiere, ou de puis, & la mets de rechef fecher à l'ombre, & l'ayant lauée ainfi par trois ou quatre fois, tu la mettras en eau rofe, par l'efpace d'vne heure : en apres la puluerifcras treffubtilement, & tamiferas, mais il faut que le tamis auquel on doit etendre la-dite poudre, foit tou-jours vn peu arousé d'eau rofe, la couurant tre-bien, a-fin qu'elle ne s'euente nullement : & aprés la faut parfumer auec les chofes fuiuantes, a-fauoir, benjoin, ftorax calamita, de chacun deux onces, timiame vne drachme, lauende demy drachme, lignum aloé vn quart d'once. Pile chacune chofe à part groffement: puis les melle enfemble, & diuife en quatre parties, l'vne defquelles fe doit mettre fus le fourneau, en vn vaiffeau dedans le tamis, la laiffant illec jufques à ce qu'elle foit toute confommée, & feras ainfi par quatre fois, c'eft à dire, jufques à ce que toutes les quatre parties de la poudre dudit parfum foiét brulées. Mais il faut prendre garde que la poille, ecuelle, ou autre vaiffeau, auquel feront mifes lef-dites poudres pour eftre brulées, foit mis fous le tamis, auquel eft la poudre : & que le tamis foit fi bien couuert que rien ne s'euente, de forte que la poudre du tamis reçoiue tout ledit parfum. En apres tu prendras vne once de la-dite poudre, & y entremelleras petit à petit, fix grains de ciuette, & vingt-fix grains de mufc fin, tre-bien puluerisés enfemble. On garde cette poudre en phiole, ou vaiffeau de verre bien ferré, a-fin que rien ne s'euente, & la doit on mettre en lieu fec. Cette eft la plus excellente poudre qu'on fauroit faire.

Il eft bien vray que de Cipre & d'Orient on aporte à Venife quelques pomes de couleur jaune, qu'ils apellent Butri, & difent que c'eft fiente de bœuf amafsée en May, & par plufieurs fois arrousée d'eau rofe : puis fechée, & finalement reduite en pomes, lefquelles ces parfumeurs broyent, & fans les

plus

plus parfumer au tamis, y adjoutent benjoin, musc, & ciuette plus ou moins, selon qu'ils la veulent faire bonne.

¶ *Sauon muscat blanc.*

PREN sauon rasé ou gratté, autant que tu voudras, lequel (apres l'auoir tre-bien detrempé en eau rose) laisseras huit jours au soleil: apres y adjouteras vne once d'eau, ou de lait de macaleb, douze grains de musc, & six grains de ciuette, & reduisant le tout en forme de paste dure, s'en font pomes tresexcellentes.

¶ *Autre sauon blanc odoriferant.*

PREN sauon de Venise, du plus vieil que tu pourras trouuer, lequel tu couperas ou gratteras d'vn couteau, & le mettras par six jours au soleil. Et apres l'auoir bien broyé, le dissoudras en vn vaisseau plombé, auec vne liure d'eau rose trebonne, le laissant bouillir à petit feu, puis adjouteras ireos puluerisé quatre onces, amidon six onces, sandal blanc deux onces, styrax liquide vne once, huile d'aspic vne once, & en le mouuant continuellement d'vn baton, le laisseras puis apres refroidir. Finalement en feras des pomes, comme tu voudras.

¶ *Pour faire sauon muscat à la damasquine.*

PREN vne liure du millieur sauon que tu pourras trouuer, & apres l'auoir gratté ou raclé bien menu, pren canelle fine, noix muscades, storax calamita de chacun vne once, lignũ aloés deux drachmes, benjoin parfait deux onces, poudre de girofles vne once. Ayant tre-bien pulueriſé toutes les choses su-dites, tu y adjouteras vne drachme de poudre de Cipre, vn peu de musc & de ciuette: puis le detremperas en eau rose, & apres le laisseras par quarante jours au soleil, en le mouuant souuentefois. Lors en feras des pomes, ou petis pains, lesquels tu garderas en boites de bois auec du coton.

¶ *Pour tirer le lait du macaleb.*

A cause que l'vsage du lait de macaleb est requis en plusieurs compositions, comme dessus est dit, nous en enseignerons la maniere pour le tirer, qui sera telle: Pren le macaleb, qui sont grains odoriferans ainsi apellez, lesquels pileras en vn mortier, auec eau rose, ou autre eau odoriferãte, tant qu'ils deuiennent comme sause, & l'ayant mis en vn sachet de toille, en tireras le lait au pressoir, ou entre deux aisselles. Puis bre-

broyeras de rechef auec la-dite eau, ce qui sera demouré au sachet, & le presseras de nouueau, tant qu'il n'en sorte plus de lait. Mais sois aduerty que ce lait ne dure point plus de deux ou trois jours: pourtant le te faudra il incontinent mettre en œuure.

¶ *Poudre de ciuette tresexquise.*

PREN sucre candy autant que tu voudras, & le mets en vn mortier d'erain: puis apres l'auoir bien pilé, y adjouteras autant de ciuette, qu'il te plaira: & en feras poudre, laquelle tu garderas bien serrée.

¶ *Poudre magistrale.*

PREN roses damasquines, ciperus Alexandrin, sandal citrin de chacun vne once, iris demie once, ligni aloés, calamus aromaticus, galanga, benjoin, de chacun vn carat, girofles demy carat, musc cinq grains, ciuette trois grains. Tu feras de tout cecy vne poudre trefine, & l'incorporeras bien, la gardant en vne phiole trebien etoupée.

¶ *Poudre blanche odoriferante.*

IRIS elite trois onces, sandal blanc deux onces, roses de damas, ligni aloes, benjoin, ciperus Alexandrin, de chacun deux onces, musc quatre grains, ciuettte trois grains: pile-les à part, & les tamise: puis les incorpore ensemble au mesme mortier d'ærain, ou tu les auras pilées, & en garde la poudre en vne phiole bien bouchée.

¶ *Poudre rouge.*

ROSES de damas deux onces, sandali rubri vne once, ligni aloés, ciperi Alexandrini de chacun vn carat, iris demy carat, clous de girofles vn scrupule, musc fin trois grains, ciuette deux grains, ambre deux grains. Broye-les, & melle ensemble, & les garde.

¶ *Poudre noire.*

CIPERI Alexandrini, ligni aloés, de chacun demie once, sandali citrini, roses de damas, ladanum terreus de chacun vn quart, clous de girofles vn carat, musc troisgrains, ciuette deux grains, pulueri se-les, & les garde.

¶ *Poudre de Cipre tresexquise.*

PREN vne liure d'herbe de chéne, c'est à dire, mousse de chéne, & la laue tre-bien en eau nette, tant que l'eau demeure claire:

claire: puis l'etendras ſus vne table au ſoleil, tant qu'elle ſoit bien ſeche: en apres l'arouſeras d'eau roſe: & l'ayant laiſsee ainſi couuerte en vne ecuelle ou plat, vn jour entier, tu l'etendras au ſoleil bien chaud. Quand elle ſera aſſez ſeche pour piler, puluériſe-la, & la tamiſe treſubtilement, repilant le plus gros, & le retamiſant, pour en tirer le plus qu'on peut. Tu arrouſeras cette poudre d'eau roſe muſquée, & l'etendras ſus vn grand tamis renuersé, bien deliée, ſous lequel tamis feras vn parfum comme s'enſuit, le couurant tre-bien d'vn drap, que rien ne s'euente, & que la poudre puiſſe attirer tout le-dit parfum, qui ſera tel: Benjoin deux carats, ladani demy carat, ſtorax calamita deux carats, ligni aloes demy carat, muſc fin demy grain. Pile chacune deſ-dites choſes groſſement, & apres melle les toutes enſemble, puis mets petit à petit la poudre ſous le tamis en quelque tés, auec vn peu de feu, & la bou te en la maniere d'encens, t'areſtant tou-jours de fois à autre, tant que la partie, premierement miſe, ſoit conſommée. Or, tout ledit parfum acheué, ſi tu veus faire la-dite poudre treſexquiſe, ſus chacune once adjoute y les choſes ſuiuantes: Benjoin vn carat, muſc quatre grains, ciuette deux grains: pile-les à part treſubtilement, & les melle auec la-dite once de poudre, tellement que tout ſoit bien incorporé enſemble: puis la garde bien: car elle eſt treſ-exquiſe.

¶ *Autre maniere de la faire treparfaite.*

PREN fiente de bœuf fraiche, & la ſeche au ſoleil, ou au four, puis la pile & tamiſe, l'arouſant bien par apres d'eau roſe, & la laiſſant ainſi au vaiſſeau par l'eſpace d'vn jour, puis la remets ſecher au ſoleil. Et quand elle ſera ſeche, rebaigne-la, & la reſeche juſques à trois ou quatre fois. Pour la derniere fois tu l'arouſeras quelque peu dauantage, de ſorte qu'elle puiſſe demeurer attachée au fond du vaiſſeau, lequel doit eſtre bien plombé & net, apres tu la remueras bien, & la parfumeras du meſme parfum de la premiere poudre deſſudite. Puis l'ayant par pluſieurs fois parfumée, la laiſſeras bien ſecher au dit vaiſſeau, prenant auſsi bien garde qu'elle ne s'euente. Et apres qu'elle ſera bien ſeche, etampe-la, & tamiſe de rechef, puis la garde en quelque phiole. Et la voulant rendre treſine, pren vne once de ladite poudre, trois grains de muſc fin, qua-

tre carats de benjoin, deux grains de ciuette: broye bien, & incorpore le tout ensemble, & le garde.

¶ *Poudre odoriferante & tresexcellente pour mettre en coffres.*

PREN boutons de roses autant que tu voudras, & les seche à l'ombre: puis les mets és grandes chaleurs, en vn vaisseau net, y mettant telle quãtité d'eau rose fine, qu'elles soient souleuées par icelle, puis les mouuant bien, laisse-les par apres au soleil (couuertes d'vn linge) tant qu'elles soient bien echauffées. Quand elles seront bien seches, & qu'elles auront beu toute l'eau rose, pren pour chacune liure de roses dix grains de musc, & vn quart de girofles fins subtilement puluerisez, en y adjoutant peu à peu de la-dite poudre, & meslant bien tout ensemble, tant qu'il se vienne à incorporer: mais deuant que tu y mette la-dite poudre, egoutte si bien le vaisseau, qu'il n'y demeure goutte d'eau au fond. Apres etens les-dites roses dans vn bassin de cuiure, ou pour le mieus d'erain, qui soit bien vni & plat, & les mets au soleil, quand il est fort chaud, les couurant par dessus, tellement toutefois qu'elles se puissent secher, puis fais en poudre, & la garde. Et si tu veus donner odeur aus accoutremens, pren les-dites roses ainsi sechées, auant les puluериser, & les mets en quelque sachet de linge biẽ delié, lequel pourras mettre en tes coffres, ou garde-robes, pres les acoutremens.

¶ *Poudre odoriferante.*

PREN boutons de roses rouges, & les broye en vn mortier, comme si tu en voulois tirer le jus, puis les mets au soleil trechaud, en les arrousant d'eau rose musquée, & les arrouse & seche par plusieurs fois: apres fais en de la poudre, laquelle tu parfumeras auec poudre de cipre, comme les autres sudites, & la garde en vne phiole.

¶ *Huile de benjoin.*

PREN benjoin tant que tu voudras, & le mets sous le fumier en vne phiole bien etoupée (qu'il ne se puisse euenter) par l'espace de quinze ou vingt jours: puis le coule, & le garde en phiole: car c'est vne huile tresexquise.

¶ *Poudre trebonne & odoriferante pour tenir sus soy, & és coffres.*

PREN quatorze onces de roses nouuellement sechées, clous

clous de girofles fins deux drachmes, semēce d'aspic vne drachme, styrax demie once, canelle fine demie drachme. Broye-les, & les garde en vne phiole bien etoupée. Tu y peus aussi adiouter (si tu veus) deux grains de musc fin, ligni aloés demie drachme.

¶ *Pomes contre la peste, & qui donnent odeur à toutes choses.*

STYRAX vne part, ladani vne part, clous de girofles demy part, camphre à discretion, mais moins que de nulle autre des-dites substances, de spica nardi bonne quantité, & de noix muscades aussi: de tout cecy feras vne paste auec de l'eau rose, en laquelle tu detremperas gomme dragant, & gomme Arabique, les mouuant & brisant tre-bien. De cette pate tu feras des pomes pour tenir en la main, & flairer.

¶ *Liqueur royale.*

MVSC, ambre gris, ciuette, de chacune quatre grains, broye le tout ensemble, & l'incorpore auec vn peu d'huile d'amandes douces, & en fais liqueur, laquelle tu garderas en vn vaisseau d'iuoire bien etoupé, & en vseras comme de ciuette.

¶ *Sauon de Naples, liquide.*

PREN laissiue forte, auec deux parts de cendres de cerrus, qui est vne espece de chêne appellé hetre, & vne de chaux viue, & la fais tant forte qu'elle puisse tenir vn œuf frais nageāt entre deux eaus. Pren huit pots de cette laissiue bien chaude, vn pot d'axunge de cerf biē coulée & nette: melle-les & mets sus le feu, prenant garde qu'elles ne bouillent. Mets le tout en vn grand vaisseau bien plombé, & à fond large, le laissant au soleil l'esté, & le remuant quatre ou cinq fois le jour, auec vn baton, & entēs qu'il le faut laisser de jour au soleil, & de nuit au serain (moyennant qu'il ne pleuue pas) continuant ainsi par l'espace de huit jours. Laisse-le rafermir à ta fantasie, qu'il demeure neantmoins en forme de paste, & plus sera vieil, plus sera bon. Pren puis apres de cette masse autant que tu veus, & la mets en vn vaisseau plombé, la remuant tre-bien auec vn baton, & y adioutant tant que tu voudras d'eau rose musquée fine. Tiens-la huit iours au soleil, la remuant, de fois à autre, comme dessus est dit: & si elle s'endurcit trop, adioute y de l'eau rose, tant qu'elle ne soit ne dure, ne molle, & en remplis autant de boitelettes, que tu voudras.

¶ *Pour faire ledit sauon muscat.*

MVSC fin autant que tu veus, bien pilé en vn mortier d'ærain, en y adjoutant eau rose quelque peu chaude, & les ayant mellé ensemble, mets les au vaisseau où est ton sauon, les mellant tre-bien ensemble, & les laisse vn peu reposer, puis en remplis des boitelettes à ton plaisir.

¶ *Muscardins tresexcellens.*

GOMME dragant detrempée en eau rose, tant qu'elle soit molle & blanche, fais en comme vne paste, & en pren la grosseur d'vne noisette, puis la broye en vn mortier d'erain, y bou tant vn peu de poudre de succre tre-bon, & demy grain de fin musc detrempé en eau rose, melle bien tout ensemble. Et si tu les veus milleurs, mets y plus de musc, & de sucre, apres mets y autant de macis pulverisé, qu'on pourroit tenir sus vn tournois, & le melle de rechef tre-bien, puis y boute vn peu de farine d'amidon pulverisée: mais il y vaudroit mieus mettre du sandal rouge, bien derompu, à discretion, & l'y bouter peu à peu, tant qu'on en puisse faire vne paste conuenable, laquelle tu tailleras à ta fantasie, & la mettras secher à l'ombre. Et si tu la veus auoir de diuerses couleurs, adjoutes-y telles couleurs bien pulverisées, que tu voudras, moyennant que ce soyent couleurs, ou il n'y ait point de poison, ne de peril: tu peus aussi dorer ou argenter les su-dites pieces, comme on fait les confitures, & seront treparfaites.

¶ *Muscardin real.*

GOMME Arabique cinq onces, sucre fin quatre onces, amidon trois onces, & pour chacune once des choses sudites dix grains de musc fin, qui montera en tout cent & vingt grains, & sera parfait.

¶ *Clissettes de grande perfection, pour nettoyer les dens.*

PREN poudre de coral rouge quatre onces, des tés de pots de galeres deux onces, os de Seche vne once, de pierre-ponce vne once, clous de girofle, canelle, & mastic de chacun vne drachme, perles etampées demie once, sang de dragon vne once, musc fin trois grains, etampe bien tout, & le passe par le tamis: puis le melle bien ensemble, & l'incorpore auec gomme dragant trempee en eau rose: reduis le tout en

paste,

paste, & en fay des dentifrices, desquels te frotant les dens, les rendras non seulement trebelles, mais aussi les côtre-garderas.

Huile de benjoin odoriferante.

METS vne liure de benjoin, trebien puluerisé, en vn vaisseau court & large, de sorte que tu y puisse bouter la main: apres y adjoute deux liures d'eau rose, & melle bien tout ensemble, puis le couure de sa chapelle de verre bien liée d'vn linge, & toutes les jointures bien etoupees. Donne luy au commencement petit feu, tant que l'eau en soit toute tirée (& est cette eau celle dont nous auons parlé cy deuant) & fay par apres croitre le feu petit à petit, & lors que tu en verras sortir l'huile, mets y soudainement vn autre receptoire qui soit bien net, & fay dessous vn bien grand feu, a-fin que toute l'hulle en sorte, laquelle toute distillée, en sortira certaine gomme en forme de manne, laquelle sera trebonne pour garder. Et quand tu voudras faire eau odoriferante, pren vn bocal plein d'eau de puis bien nette, & y mets vn peu de la-dite gomme: elle le rendra odoriferante, mais il la faut bien mouuoir. Si tu la veus milleure, pren de l'eau rose, non pas de puis. En cette maniere pourras tu faire huile de storax calamita.

Huile de storax calamita.

PREN storax calamita autant que tu voudras, auec telle quantité d'eau rose qu'il te plaira, & mets le tout en vn large bocal sans serrer les jointures, mais fais que la chapelle soit vn peu de trauers, a-fin qu'elle puisse prendre air, & ne change point le feu. mais entretiens-le selon que tu verras qu'il en sera besoin. Et quand l'huile en viendra, change de receptoire, & alors fay plus grand feu, & en reçois l'huile, & la garde, car elle est tresexquise.

Pour faire huile de ladanum.

PREN ladanum fin, & bien mondifié, & en fay comme tu as fait du benjoin. Mais si tu le veus autrement, tu en peus prendre autant que tu voudras, & apres l'auoir brisé le mettre tout moüille en vn vaisseau d'erain, en y adjoutant vne liure d'eau rose, & demie liure d'huile d'amandes douces: couure trebien le vaisseau de sa couuerture, & l'etoupe de linges emplâtrés, le laissant ainsi secher: apres mets-le sus vn petit feu, qu'il puisse bouillir tout doucement deux ou trois heures. Ce

fait, le retireras du feu, & le laisseras refroidir, auant que tu le decouures, puis le tireras vitement hors, & le mettras en vne phiole. Et (a-fin de le mieus conseruer) mets-y vn peu d'allun de roche brulé, ou bien quelque peu d'ambre gris. Et la voulant mettre en phiole, l'y dois mettre la plus claire qu'il est posible.

¶ *Huile de noix muscades.*

PREN telle quantité de noix muscades qu'il te plaira, lesquelles trebien brisées au mortier, tu mettras en vn vaisseau large, versant dessus vn peu d'eau de vie, de sorte que les noix soyent toutes bien mouillées. Laisse-les ainsi reposer par deux ou trois jours, en les mouuant aucunefois le dessus dessous, & fay que le-dit vaisseau soit bien etoupé, puis y adjoute autãt d'eau rose, qu'elle surpasse les noix de deux ou trois doigts & les couure de la chapelle, la serrant trebien. Distille-les premierement à petit feu, tant que toute l'eau en soit sortie: puis change de receptoire, en augmentant le feu, tant que tu en faces sortir l'huile: & quand tu verras que tout sera quasi sorty, tu feras le feu bien grand, & garderas ledit huile en phiole.

¶ *Autre maniere.*

PREN noix muscades vne liure, lesquelles bien derompues il te conuiendra mettre en vn vaisseau de terre neuf bien plombé, puis verser dessus de la maluoisie, ou quelque autre bon vin, tant qu'elles en soient toutes couuertes, & que le vin surpasse les noix de deux doigts pour le moins: apres y adjouteras encore, pour le moins deux liures de beure frais, & melleras tout ensemble, serrant ou etoupant tre-bien le vaisseau, & le laissãt à la chaleur en quelque poisle, ou autre lieu chaud par l'espace de quatre ou cinq jours, puis le feras bouillir sus les cendres chaudes à petit feu, tant que le vin soit bien consommé: apres le couleras par vn linge neuf & rare, auant qu'il se refroide. Mets puis apres l'huile par certains jours au soleil, en vne phiole de verre, tant que la matiere epesse soit toute descendue au fond. Finalement coule-le vne autrefois, & le verse en vne autre phiole pour le garder.

¶ *Sauon tresexquis, fait de choses diuerses.*

PREN aluminis catini, a-sauoir, cendres de sode trois parts, chaux viue vne part, laisiue si forte qu'elle tienne vn

œuf

œuf nageant entre deux eaus, trois pots,vn pot d'huile vulgai re:melle bien tout ensemble,en y adjoutant le blanc d'vn œuf bien batu, & plein vne petite ecuelle de farine d'amidon, & vne once de vitriol romain bien pulverisé, & le melle continuellement par l'espace de trois heures, puis le laisse reposer, par l'espace d'vn jour, & sera parfait. Finablement tire-le hors & le coupe par pieces : apres le mets secher par deux jours, au vent, mais non pas au soleil. Vse tou-jours de ce sauon, quand tu te voudras lauer la teste, car il est fort sain, & fait les cheueus beaus.

¶ *Sauon auec ciuette.*

PREN dudit sauon autant que tu voudras, & le mets quelque peu au soleil dedans de l'eau rose, y adjoutant poudre de ciuette, & le mellant tre-bien. Si tu adjoute encore du musc, il en sera milleur, pourueu que le musc ait esté au parauant detrempé en eau rose.

¶ *Sauon auec diuerses huiles odoriferantes & excellentes.*

PREN du sudit sauon qui ait esté quelque temps au soleil dedans de l'eau rose, & y adjoute vn peu d'huile de benjoin, ou de quelque autre huile odoriferante, & le melle tre-bien: mais il conuient mettre les huiles auec discretion, selon la quantité du sauon.

¶ *Sauon rosat.*

PREN roses fraiches bien etampées, & les incorpore auec ledit sauon, comme dessus. Ce que tu pourras aussi faire à ton plaisir de toutes autres sortes de fleurs.

¶ *Sauon blanc de bonne odeur à la damasquine.*

AYANT coupé, à la damasquine par petites pieces, du plus vieil sauon qu'il te sera possible de trouuer, tu l'étendras sus vne table, en lieu où il se puisse essuyer, ou secher: puis l'ayant laissé là, par l'espace de huit ou dix jours, le faut apres etamper legerement, & en faire poudre: & icelle cryblée, y adjouteras quatre onces de irios, sus dix liures de la-dite poudre: sandalum blanc trois onces, macaleb deux onces, farine d'amidon vne once, & le tout bien pulverisé, le melleras auec dix liures de poudre du sauon sudit: puis le tout conjoinct, le mettras au mortier auec vne once de storax liquida, & plein l'escaille d'vne noix d'huile d'aspic, & l'ayant bien étampé

tout ensemble sera fait. Apres fais-en des pomes ou quarreaus cõme tu voudras, auec farine d'amidon: puis les seche à l'ombre, & les garde, car c'est chose excellente.

¶ *Sauon parfait.*

PREN six grains de musc detrempez en bonne eau rose, quatre grains de ciuette reduite en poudre, & les mesle auec ledit sauon: mais il faut que le musc detrempé soit chaud, & par ainsi auras vn sauon fort parfait.

¶ *Sauon solide noir.*

PREN dix liures de ladite poudre de sauon bien criblée, clous de girofles quatre onces, macis trebon deux onces, macaleb de damas, ciperus, sandali citrini, storacis liquidæ de chacun vne once, huile odoriferante à suffisance: & ayant etampé ce qui se doit etamper, en fay comme dessus est dit. Mais si tu le veus plus exquis, adjoutes-y du musc detrempé en eau rose, comme dessus, auec vn peu de ciuette, apres incorpore bien tout, & en fais pomes ou quarreaus, ou cœurs, ou telles autres formes qu'il te plaira: puis les fay secher à l'ombre: par ainsi tu les trouueras d'vne singuliere & bonne odeur.

¶ *Parfum de damas.*

MVSC fin quatre grains, ciuette deux grains, ambre gris, sucre fin de chacun quatre grains, benjoin vn grain, storax calamita gras trois grains, ligni aloes deux grains: pulverise-les bien, & mets tout ensemble en vne petite poelle au parfumoir apres y verseras tant d'eau rose, ou de nafe, qu'elle soit plus haute de deux doigts que toutes les drogues, en faisant dessous petit feu, qu'il ne puisse bouillir, & lors que l'eau sera cosommée, y en verseras d'autre: & ayant continué cette maniere d'ainsi faire par quelque nombre de jours, auras vn excellent sauon.

¶ *Autre parfum de damas.*

PREN storax calamita quatre onces, benjoin trois onces, ladani, ligni aloés, canelle, de chacune vne once, sperma ceti vne drachme, musc quatre scrupules, clous de girofle vne drachme, eau rose huit onces, etampe-les, & mets au parfumoir.

¶ *Pommade excellente.*

PREN seize ou vingt pomes de paradis, ou de cappendu, ou de S. Iean, ou autres pomes de bonne odeur, ausquelles estant

eſtant pelées & miſes par quartiers, ficheras en chacun quartier, quatre ou ſix clous de girofle, puis les mettras en vn vaiſſeau de terre plombé, auec autant d'eau roſe qu'elle les ſurpaſſe. Lors les couuriras d'vne aſsiete, ou quelque autre vaiſſeau net, les laiſſant ainſi repoſer vn jour entier. Verſe puis apres tout en quelque vaiſſeau nœuf bien plombé, y adjoutant quatre liures de ſain de porc frais, beau, bien nettoyé de ſa chair & de ſa peau, taillé bien menu, & bien batu auec le couteau: fais deſſous petit feu, qu'il ne ſe brule, puis en l'ecoulant par vn drap bien rare, tu le feras degoutter en quelque vaiſſeau plein d'eau fraiche, & ainſi nettoyeras la graiſſe par trois ou quatre jours, en la tenant au meſme vaiſſeau, & changeant ſouuent la-dite eau par chacun jour : car tant-plus ſouuent la changeras, tant-mieus le purgeras. Oſte puis apres ledit ſain, & les pomes, & l'eau roſe enſemble, & tire la graiſſe hors du vaiſſeau, l'ecoulant bien, & y adjoute vn peu de ſpica nardi, auec deux onces de clous de girofle, vne once de canelle, vn quart de ſandalum citrinum, vne once de benjoin, & autant de ſtorax calamita. Broye toutes ces eſpeces enſemble, & les mets en vn fin linge, en guiſe de bourſettes : mais que le linge ſoit vn peu large, & le lie tre-bien, a-fin que les eſpeces ne s'eſpardent parmy la graiſſe. Fais les puis apres bouillir à petit feu, loin de la flamme, ou mets y deuant quelque quarreau, ou brique, les laiſſant ainſi bouillir tout doucement par quatre ou ſix heures, tant que toute l'eau roſe ſoit éuanouye, ce qui ſe pourra éprouuer en cette maniere: Boute vn petit baton juſqu'au fond du vaiſſeau, & l'en retire vitement, puis le ſecoue dans le feu: & s'il brule ſans bruit, c'eſt ſigne qu'il n'y a plus d'eau: ſi non, attens tant qu'elle ſoit toute bien conſommée, la mouuant aucunefois, a-fin qu'elle ne ſente le brulé. Pren auſsi bonne garde à la fumée, car s'elle prenoit vne fois la ſenteur de la fumée, on ne l'en ſauroit jamais oter : & quand tout ſera bien cuit, pren huit onces de cire blanche, & la mets audit vaiſſeau, mellant tout enſemble, & le laiſſant ainſi fondre vn quart d'heure auec leſ-dites matieres, leſquelles tu dois mouuoir de fois à autre. Tire-la puis apres du feu, la laiſſant repoſer par vn quart d'heure, a-ſauoir, tant que la groſſe ſubſtance ſoit deſcendue au fond : puis la coule tout bellement à

trauers deux linges neufs & rares, en vn vaiſſeau bien plombé, auquel il faut auoir deux eculées d'eau roſe: mais garde toy bien de preſſer tant q̃ la lie en ſorte au meſme vaiſſeau (mais bien en vn autre) car elle ſeroit vn peu rouſſette. Laiſſe-la ainſi refroidir juſqu'au lendemain au matin, & quand elle ſera bien ſolide, partis-la en quatre parties, & la mets en vn rond vaiſſeau plombé, la remuant bien fort auec vn baton, ou pilon y adjoutant peu à peu de bonne & fine eau roſe muſquée, & la mouuant tant que elle ſoit bien incorporée. Or ſi d'auenture tu vois qu'elle ne s'incorpore biẽ, mets la vn peu ſus le feu: puis quand elle ſera chaude, verſe de l'eau roſe deſſus, en la mouuant bien fort, tant qu'elle deuienne bien deliée, mais pren bien garde au feu. Apres garde-la en vaiſſeaux nets & neufs.

¶ *Autre pomade.*

PREN pomes de paradis, cappendu, ou ſemblables, & les mets ſus vne tuile pour les cuire au four, puis les ayant mondifiées, & oté les pepins, broye la chair, ou moelle qui reſte, & la paſſe par vn caneuas bien delié & fin. Pren puis apres autant de graiſſe de cheureau que tu as de pomes, & la fais ſemblablement paſſer par vn caneuas, faiſant le tout bouillir enſemble en vn vaiſſeau neuf plombé, tant que l'eau roſe ſoit conſommée: puis y adjoute du muſc, clous de girofle, noix muſcades, & ſemblables matieres à ta diſcretion, pourueu qu'elles ſoient bien briſées, comme auons dit cy deſſus, & les fais pareillement bouillir à la maniere deſſudite, puis les coule, & les garde.

Autre pommade.

PREN ſain de porc frais, & le mets en vn vaiſſeau neuf, auec de l'eau roſe deſſous, & ce pendant qu'il ſe fond en iceluy, tu en tireras hors ce qui eſt fondu & deffait, a-fin qu'il ne ſente le brulé: puis le mets en eau freche, par l'eſpace de dix jours, en le lauant tre-bien, par chacun jour, neuf ou dix fois, & le mouuant à chacune fois, & changeant tou-jours d'eau. Pren par apres des pomes ſudites, & les nettoye de leurs pepins, les coupant par quartiers, ſans les peler: puis les mets par trois jours tremper en eau roſe muſquée: pren auſsi quinze clous de girofle detrempés vn jour entier en eau freche, ſouuent renouuelée, & les mettant puis apres en vn linge fin, les fai-

faisant bouillir en eau rose, à petit feu, par l'espace d'vne heure: puis ayant trebien ecumé toute l'ordure, mets y dedãs trois onces de cire blanche, & le fais vn peu bouillir: apres coule tout ensemble en vn vaisseau neuf plombé, le laissant ainsi vne nuit entiere. Ce fait, en oteras toute la pommade blanche, & à cause qu'il demourera encore vn peu d'ordure au fond, tu la mettras en vn mortier auec de l'eau rose, & la moueras, comme on fait les feues: tant-plus la demelleras, & y mettras d'eau rose, tant-plus la r'afineras: mais il faut que le mortier soit bien net. Puis pren du sain d'vn jeune porc, & le mets tremper en eau freche, le laissant ainsi par quatre jours, mais il faut souuent changer d'eau, & le nettoyer bien de ses pellicules, veines, & cartilages. Pren semblablement vingt pomes des dessudites, & pour chacune mets y trois ou quatre clous de girofle, & les ayant parties en quatre, sans mondifier, pile-les vn peu. Mets bouillir puis apres la-dite axunge ou sain, en eau rose fine, tant que la-dite eau soit consommée, & apres l'auoir fait bouillir tout bellement, mets y les-dites pomes pilees, & les fais bouillir, en y adjoutant vn peu de canelle fine, spica nardi, noix muscade, & autres espices, telles que bon te semblera. Et quand elle aura assez bouilli, coule-la par vn linge, en quelque vaisseau net: il seroit bon d'y adjouter vn peu de suif de veau bien purgé à la maniere sudite. Et lors qu'elle sera cuite & coulée, melle tout ensemble, & le mets en vaisseau net: c'est vne chose tresexquise.

¶ *Ipocras tresexcellent.*

PREN canelle vne once, gingembre deux drachmes, melligette trois drachmes, clous de girofle deux deniers, noix muscade, galanga, de chacune vn denier: etampe le tout, & le mets en vn colatoire: puis pren vne chopine de tre-bon vin rouge, ou blanc, & vne chopine de tre-bonne maluoisie, ou autre puissant vin: melle bien tout ensemble: puis pren vne liure de sucre affiné, & l'aiant bien etampé, mets-le en l'autre vin, puis le verse sus le colatoire, auquel auras mis ledit vin, auec les espices: puis l'ayant tiré hors, tu le remettras dessus, par tant de fois qu'il deuienne clair, cõme parauant, en le mouuant quelquefois dedans le-dit colatoire. Et note que cecy est pour en faire seulement vn flacon. Parquoy si tu en veus faire dauantage,

tage, il te faut prendre plus grande quantité des-dites matieres. Et pour le faire tresexcellent tu pourras lier vn peu de bon musc dans vn fin linge, au bout du colatoire, de telle sorte que toute la substance passe par dessus, laquelle par ce moyen prendra l'odeur dudit musc.

Pour faire coussinets de roses parfumées.

PREN boutons de roses rouges nettoyées de leurs testes & chapiteaux: seche-les à l'ombre sus vne table, ou sus vn linge. Arouse les-dits boutons d'eau rose, & les laisse secher, faisant cecy, par cinq ou six fois, en les retournant tou-jours, a-fin qu'ils ne viennent à se moisir: puis pren poudre de cipre, musc, & ambre, reduits en poudre, selon que tu les voudras faire excellents: car tant-plus y en mettras, tant-milleurs seront: mets y aussi lignum aloés tre-bien pulverisé. La-dite poudre soit mise auec les boutons mouillez d'eau rose musquade, mellant tre-bien ensemble les boutons auec la poudre, a-fin que tout se puisse bien incorporer: & ainsi les laisseras vne nuit entiere, les couurant de quelque linge ou tafetas, que le musc ne se puisse euaporer. Ce que fait, pren finalement des sachets de tafetas, de telle grandeur que tu voudras, & selon la quantité des boutons que tu y voudras mettre auec toute la poudre. Puis fermeras les sachets, & pour estouper les coutures auras vne mixtion de musc, ambre & ciuette faite à la maniere comme pour cirer, de laquelle froteras le long des coutures, a-fin de boucher les trous qui se font en cousant. On peut aussi coudre quelque ruban (d'or ou de soye ou de ce qu'on veut) sus les-dits coutures. Ceus cy sont les milleurs que l'on face: & (comme j'ay dit) plus y mettra-on de musc, ambre, ciuette, & aloé, tant-milleurs seront ils. Si tu les veus faire à moins de depens, pren des boutons tels qu'auons dit dessus, preparez en la mesme sorte: & au lieu du musc & de l'ambre, mets-y de la poudre de clous de girofle, canelle, irios, & vn peu de macis, tenant la mesme sorte de parfumer les boutons, comme dessus.

Lumiere de trebonne odeur.

PREN camphre vne once, encens blanc deux onces, pulverise-les, & en fais des pomes ou boulles auec vn peu de cire, puis les mets en vn vaisseau, auec de l'eau rose, & les allume

auec

auec la chandelle, elles rendront lumiere trebelle & tresodoriferante.

¶ *Composition de musc, ciuette, & ambre gris.*

PREN drachme & demie de trebon ambre, & le broye sus vne pierre de Porfire, auec huile de Iosemin, ou de citrangles, premierement seul, puis quelque peu auec du musc, tant qu'il suffise: puis y adjoute par apres des roses damasquines, & du benjoin, de chacun vne once, irios vne drachme & demie: toutes ces choses puluerisées & passées par l'estamine, les broyeras auec vne drachme de ciuette, tant & si longuemẽt qu'elles soyent reduites en forme d'vnguent. Ce fait, on la garde en corne, ou vaisseau de verre bien serré.

¶ *Parfum de chambre tresexcellent.*

PREN storax calamita, benjoin, ligni aloés, de chacun vne once, charbons de saux tre-bien puluerisez cinq onces. Ces choses mellées auec eau de vie, tant qu'il suffise pour en faire paste, fais-en des tortelettes, ou telles formes que tu voudras, & puis les garde. Et quand il te plaira en vser, mets-la au feu, car en se consommant petit à petit, elle rendra vne singuliere odeur, au lieu où tu la bruleras.

¶ *Sauon Neapolitain.*

PREN graisse de cerf, ou de vache, ou de jeune veau, ou de cheureau vne liure: mets la en vn vaisseau de terre biẽ plõbé: & apres l'auoir tre-bien coulée, y bouteras par dessus, à discretion, de la maistresse laisiue des sauonniers (laquelle est la premiere & la plus forte des trois sortes, desquelles ils vsent) & tiens la-dite graisse en la chaleur du soleil, la mellant tre-bien illec, & pareillement au serain: mais garde bien qu'il n'y vienne de l'eau. Quand tu verras qu'elle sera vn peu sechée, mets encore, autant qu'il sera besoin, de laisiue seconde & tierce, dequoy vsent les-dits sauonniers, mellées ensemble: frottes en quelque peu sus ta main qui soit bien nette, & s'il rend escume, c'est signe qu'il est fait.

¶ *Sauon de soye tresexcellent.*

PREN quatre fagos de fauas, ou troncs de feues, & vne mesure de chaux viue, & mets en vn colatoire, le tout bien mellé l'vn auec l'autre, & l'entasse autant que tu pourras: puis y fais vne fossette au milieu, l'emplissant d'eau, tant & si souuent qu'elle commence à couler par dessous: car elle se ressuyra souuente-

uentefois auant qu'elle diſtille. Apres pren quatre meſures de ce qui eſt coulé, & vne de ſuif ſec ou dur, & bien ecoulé: & les mettant en vn chaudron au feu, fais-les tant bouillir qu'il diminue de la ſiſieme part, ou vn peu dauantage. Puis le mets en vn vaiſſeau au ſoleil, le mouuant trebien par l'eſpace d'vn jour, tant que toute la laiſsiue ſoit embüe, & que tout ſoit deuenu bien dur: il ſera lors treparfait.

¶ *Parfum de lampe.*

PREN ligni aloés vn quart, benjoin vne once, ſtorax calamita demie once, muſc vn ſcrupule, ambre gris demy ſcrupule, eau roſe à ſuffiſance. Tu mettras toutes ces choſes bien puluerisées en la lampe.

¶ *Parfum brief.*

PREN eau roſe vn verre, clous de giroſle, tre-bien puluériſez, la peſanteur d'vn denier: pren apres la palette, & la fais rougir au feu: puis mets deſſus de la-dite eau roſe, auec la ſudite poudre de clous de giroſle, la faiſant ainſi conſommer, petit à petit: mais il faut que l'eau roſe ſoit muſquée, & ainſi feras vn parfum de mout bonne ſenteur.

¶ *Oiſelets odoriferans pour parfumer chambres.*

PREN timiame vne liure, ſtorax liquida deux onces, ſtorax calamita trois onces, ladani vne once, charbons de ſaux, & tragacantum autant que tu voudras: mais detrempe la poudre des charbons & tragacantum auec eau roſe, & les laiſſe ainſi par trois jours tremper en icelle eau, puis en fais paſte.

¶ *Tre-bon parfum pour acoutrer gands à peu de depens, & qui dure longuement.*

PREMIEREMENT, les gands ſoyent grans & gros, auſquels tu donneras vn peu de ciuette du long des coutures: puis les laueras en eau roſe, deux ou trois fois, en les preſſant bien fort. Pren apres eau roſe deux parts, eau de fleurs de mirte vne part, melle-les enſemble, en y adjoutant deux parts d'eau de naſe, & les laue ſi longuement qu'ils ne ſentent plus le cuir: mets-les par apres en vn plat, & les laiſſe la couuerts de la-dite eau, & ſau-poudrez de poudre de cipre, par l'eſpace d'vn jour ou deux. Ce fait, ote-les, & preſſe vn peu, puis les mets ſecher à l'ombre. Quand ils ſeront à demy ſecs, donne leur la ciuette en cette maniere: Mets autãt de ciuette que bon te ſem-

te semblera en vne ecuelle auec vn peu d'huile de Iosemin qui ne soit pas trop vieil, lequel feras dissoudre au feu: puis en oings tre-bien les gands par dedans, & les frotte aussi tre-bien entre les mains, les echaufant au feu, tant qu'il te semblera que la ciuette soit bien penetrée, & les laisse ainsi quelque peu de temps. En apres frotte-les tre-bien d'vn drap, a-fin que la ciuette penetre tant-mieus, & se vienne à amolir: puis les tire & etens, les laissant ainsi par l'espace d'vn jour, & quand ils te sembleront humides, elargis-les, & les enfles: apres laisse-les ainsi tant qu'il soient à demy essuyez. Pren puis bon parfum à bruler, & les tiens ouuerts dessus la fumée, a-fin qu'elle penetre par la partie inferieure, c'est a-sauoir, par ou on boute la main. Cecy feras-tu trois fois le jour, par l'espace de vint jours, en les mouillant à chacune fois d'vn peu d'eau parfumée, & les enuelopant de quelque linge blanc: pren par apres du musc & de l'ambre, autant que tu voudras, & les mets en vn plat d'etain, auec huile de Iosemin, ou de benjoin, ou quelque autre huile: laisse-les bien dissoudre au feu auec quelque peu d'eau parfumée, puis oings-les bien auec vn pinceau par dehors, & non pas par dedans: oins aussi les coutures de ciuette, & les mets par quelques jours entre roses bien seches. Finalement mets-les, par l'espace de trois ou quatre jours, entre deux matras: lors ils seront excellens, quand ce seroit pour faire present à vn Empereur.

¶ *Ciuette tresexquise pour parfumer gands, & en oindre les mains.*

PREN vin blanc trois liures, suif de bouc, de mouton, ou de cheureau vne liure: fais le tout bouillir ensemble à petit feu sus les braises, en vne poelle bien couuerte: puis apres les ote du feu, & les ayant laissé refroidir, mets les en vn plat auec de l'eau claire, & les laue bien par cinq ou six fois: puis les remets en eau claire vne nuit entiere. Ce fait, pren de l'eau rose vne liure, vin blanc deux liures: & auec cecy fais bouillir la graisse sus la braise à petit feu sans fumée, tant que la moitié en soit consommée: puis pren des naueaux doux, & les fais bien cuire sous les cendres, toutefois sans bruler. Et pour chacune liure de graisse pren demie liure du blanc interieur desdits naueaux, & les fais bouillir en eau rose, par l'espace d'vne

demie heure, puis les passe par le tamis, & les mets en vn mortier auec huile de Iosemin, ou de citrons, ou semblable, ou auec vn peu de camphre : apres prendras vne ecuelle, ou le cul d'vn verre mouillé d'eau rose par le dedans, auquel tu feras la forme de la cinette, y adjoutant premierement trois onces de ceruse bien puluerisée pour chacune liure de suif, & sera chose excellente & seigneuriale.

¶ *Huile de roses, & de fleurs treparfait.*

PREN semence de melons trebien mondifiée, & etampée, & l'arrenge par licts auec fleurs de roses, par l'espace de huit jours, puis pren vn sachet de toile mouillé en eau rose, ou d'autres fleurs, auquel mettras la-dite semence : puis l'ayant bien lié, mets-le au pressoir, & en tire l'huile, qui sera trespretieuse, & laquelle tu garderas bien serrée.

¶ *Huile trenoble de clous de girofle.*

PREN amandes mondifiées auec le couteau, & brisées, mets-les tremper en eau rose, puis les acoutre en cette maniere: Pren clous de girofle etampez, & les mets tremper en eau rose, & couure le vaisseau diligemment, les y laissant tant que l'eau ait pris la vertu des clous de girofle : mets aussi tremper les amandes en la-dite eau, & les y laisse tant qu'elles soyent bien enflées d'icelle. Et apres les en auoir retirées, & fait secher au soleil, mets-les de rechef enfler en la-dite eau, & les laisse apres trebien resecher comme parauant, continuant ainsi jusques à cinq ou six fois : puis les mets au pressoir, & en tire l'huile, lequel tu garderas en vn vaisseau tre-net, & bien etoupé. En cette maniere pourras-tu faire huile de musc, d'ambre, de benjoin, storax calamita, aloé, canelle, macis, & noix muscade. Tu les pourras encore composer en diuerses sortes, & y adjouter de l'eau de vie.

¶ *Pour faire vn tresexcellent parfum à parfumer les chambres, vestemens, couuertures, linceus, & toutes autres choses de quelque grand Prince.*

PREN des ecorces de citrons sechées à l'ombre, & si tu n'en peus auoir de citrons, pren-en de limons, ou de pomes d'orenges, ou si tu n'en peus auoir, pren des feuilles de roses verdes ou seches, selon la saison de l'année: & quoy que ce soit des choses sudites, il le faut mettre en œuure, entier, ou par petites

tites pieces, & non pas en poudre. Et quand tu voudras faire le parfum, pren des-dites pieces autant que tu voudras, & les oings bien de ciuette de tous cotés: apres mets les sus quelque braise au milieu de la chambre, ou en quelque coin, comme tu voudras: cecy rendra vne odeur tres-plaisante & precieuse par toute la chambre. Si tu le veus faire encore milleur, tu pourras adjouter auec la ciuette du musc, & de l'ambre gris, autant que tu voudras. Et si tu desire le faire à moins de depens, & que toutefois il soit tre-bon, pren eau rose, eau des fleurs d'orenges, ou telle autre eau odoriferante que tu voudras, auec huile de Iosemin, ou de clous de girofle, ou autre semblable à plaisir, auec laquelle detremperas storax calamita, & vn peu de lignum aloés, si tu en as: si non, tu t'en passeras: Adjoute y autant de ciuette que tu veus, & en fais vne liqueur épesse comme sausse, de laquelle tu oindras les-dites ecorces de citrons, ou d'orenges: puis mets-les ainsi sus les charbons, ce sera vne chose excellente, & durera deux fois autant qu'il feroit, si tu brulois les odeurs seules sans les écorces: & outre ce qu'elles font durer plus long temps le parfum, elles rendēt aussi la composition beaucoup milleure, & plus parfaite. Si auec ledit parfum tu veus parfumer linges, draps, ou autres choses semblables, fay en cette maniere: Mets les linges & choses que tu veus en vn cofre bien entier, sans estre fendu, ne rompu, que la fumée n'en puisse sortir. Il faut biē renger les draps au cofre d'vn coté & d'autre, laissant au milieu place pour mettre quelque poellette, cuillier, ou autre chose, auec du feu, & les-dites ecorces à parfumer. On pourra aussi mettre des draps, ou linges sus la couuerture du cofre. Ce fait, il faut mettre, au milieu, le petit vaisseau, auec le feu, & les ecorces: puis apres auoir fermé le cofre, on doit laisser ardoir tout le parfum, sans, de long temps apres, ouurir le-dit cofre. Ayant ainsi attendu, il faut par apres retourner les-dits linges, ou draps, a-fin de les parfumer du coté qui n'est point parfumé, & y adjouter, de nouueau, autre parfum, en faisant comme parauant. Tu trouueras cecy d'vne grande excellence, de sorte que le cofre mesme en sera si bien parfumé, que tout ce que tu y mettras par apres, en aura bonne senteur. Et si tu veus, tu pourras aussi parfumer audit cofre autres petits cofrets pour

y mettre des mouchoirs, & autres choses, comme cousinets, & sachets de roses, lesquels se parfument ausi par dehors, estant tenus aus cofres: car ils donnent tou-jours bonne odeur à ce qu'on met dedans.

¶ *Pomes pour oter taches d'huile, & de graisse.*

PREN du sauon de purge, ou bien du sauon mol, & l'incorpore auec cendres de vignes tamisées bien subtilemẽt, tant de l'vn comme de l'autre: puis mets en la-dite poudre alun de roche brulé, & du tartarum bien pulverisé: incorpore bien tout ensemble, & en fais des pomes, desquelles vseras pour oter les taches.

¶ *Pour faire paste à faire patenotres de senteur.*

PREN liure & demie de terre noire bien pulverisée, quatre onces de gomme dragant, & les mets tremper en vn mortier, auec autant d'eau rose que la-dite terre en soit couuerte auec ladite gomme dragant, & l'etampe bien, par l'espace de demie heure, auec les choses odoriferantes, qui s'ensuiuent, asauoir: styrax calamita vne once, poudre de clous de girofle demie once, ladanum demie once, canelle demie once, sandalum citrinum demie once: pulverise le tout tre-subtilement, & le melle tout ensemble, auec la paste sudite, puis la retire du mortier, & la broye bien entre les mains, par l'espace de demie heure. Lors en pourras faire les patenotres.

FIN DV SECOND LIVRE.

LES SECRETS DE REVEREND SIGNEVR ALEXIS PIEMONTOIS.

LIVRE TROISIEME.

Trebeau Secret pour confire citrons, orenges, ou citrangules, & tous autres fruits en syrop, qui est chose signeuriale.



REN citrons, ou autres fruits, & les taille en pieces comme tu voudras, leur otant la moelle de dedans: puis les mets bouillir en eau fraiche, enuiron demie heure de long, tant qu'ils soient deuenus aussi tendres, que tu les demandes. Puis les en ayant retirées, jette-les en eau froide, les laissant jusques au soir. Apres les remettras au feu, en autre eau freche, & les fay seulement echaufer en telle eau à petit feu: car il ne faut pas qu'elle bouille, ny aussi qu'elle deuienne trop chaude: mais seulement qu'elle gresille vn petit. Tu continueras ainsi huit jours entiers, les rechaufant ainsi en eau chaude tous les matins, & les mettant du soir en autre nouuelle eau freche. Aucuns ne chaufent l'eau qu'vne fois le jour, a-fin de ne trop atendrir les citrons, mais changent d'eau freche le soir pour oter toute l'amaritude de l'écorce: laquelle otée, faut prendre du sucre, ou bien du miel clarifié, & preparé (comme dirons cy apres) & dans iceluy mettre les citrons, les ayant premierement bien essuyez de l'eau. Il te les faut en yuer bien garder de la gelée, les laissant par deux ou trois heures en lieu propice. Et en Esté les y laisseras vne nuit entiere, les laissant puis apres vn jour, & vne nuit audit miel. Retourne de rechef à bouillir le miel, ou le sucre, à part soy sans les citrons, par l'espace d'vne demie heure, ou vn peu moins à petit feu: & estant bien refroidi, remets-le au feu auec les citrons, continuant ainsi par deux matinées, a-fin de bien reduire le miel à sa perfection, selon qu'il en sera besoin. Si tu

veus vser de miel au lieu de sucre, tu le pourras clarifier par deux fois, & le passer par l'estamine selon l'art & maniere que cy apres t'enseigneray; a-fin que tu puisse auoir parfaitement l'vsage de faire toutes telles choses. Or l'ayant ainsi chauffé & clarifié, tu le passeras par l'estamine, & le remettras sus le feu, auec les citrons seuls, le faisant bouillir à petit feu, par l'espace d'vn quart d'heure: apres l'auoir oté du feu, tu le laisseras ainsi reposer à chacunefois vn jour, & vne nuit. La matinée suiuante le feras encore bouillir ensemble, par l'espace d'vne demie heure, & feras ainsi deux matinées, a-fin que le miel ou sucre se vienne incorporer parfaitement auec les citrons. Tout l'art cõsiste à bouillir ce syrop ensemble, auec les citrons & encore le syrop à part soy. Parquoy qui ne le saura bouillir, facilement le laissera prendre fumée, de sorte qu'il sentira le brulé: mais qui le sait bien acoutrer, c'est vne chose exquise & cordiale. En cette sorte se peuuent acoutrer tous autres fruits, comme peches meures auec le dedans & les pellures, limons, pomes d'oranges, pomes, noix verdes, l'épy des noix, & laitues bien nettoyées de leurs grandes fueilles, & autres choses semblables, lesquelles toutes faut bouillir en la maniere que dessus, mais les vnes plus, les autres moins, selon qu'il sera besoin, & selon la nature du fruit. Ainsi feras tou-jours vne chose bonne en toute perfection, & durable.

¶ *La maniere de purifier & preparer le miel & le sucre, pour confire citrons, & tous autres fruits.*

PREN pour chacune fois dix liures de miel, le clair de douze œufs frais, & en ote l'ecume, en les debatant tre-bien d'vn baton, & six verres d'eau freche: apres mets-les auec le miel, & les fais bouillir en vn pot, à feu temperé, par l'espace d'vn quart d'heure, ou vn peu moins: puis l'ote tout doucement du feu, en l'ecumant trebien, & le passe ainsi tout chaud par l'estamine: car il en sera plus beau, & plus net, pour ce que tu en voudras faire. L'ayant ainsi acoutré, pren, pour six liures de citrons, douze liures de miel. Le sucre se prepare aussi en la mesme sorte que le miel: mais voulant confire les citrons auec du sucre, il te faudra noter cette diference, c'est que pour six liures de citrons, n'y mettras que neuf liures de sucre, pour les bien confire, de sorte qu'ils se pourront garder par toute l'an-

l'année. Cecy se fait à cause que le miel rend beaucoup plus d'ecume, que le sucre: & pourtant faut il mettre la tierce part plus de miel. En tenant cette proportion, tu ne pourras faire que bien.

¶ *Pour confire pêches à l'Espagnole.*

PREN pêches grosses & belles, lesquelles tu nettoyeras & couperas par pieces: & à mesure que tu les nettoyeras, etens les au soleil, sus vne table propice & nette, par l'espace de deux jours, en les retournant tou-jours du soir, & du matin, & les verseras ainsi toutes chaudes au julep du sucre bien cuit, & preparé comme dessus est dit. Et apres les auoir retirées, mets-les de rechef au soleil, en les tournant bien souuent, tant qu'elles soyent bien seches. Apres les remettras au julep, & puis au soleil, tant qu'elles ayent aquis vne belle écorce ou croute, à ton plaisir: & ce feras par trois ou quatre fois: puis estant ain si preparées, les garderas en des boites pour l'yuer, car c'est chose signeuriale.

¶ *Pour faire codignac, à la mode de Valence, de laquelle vsent aussi les Geneuois.*

PREN des coins, & les nettoye, & apres en auoir oté les grains, fay-les bouillir en eau freche, tant qu'ils se viennent à ouurir & creuer, puis les passe par vn tamis bien net, qu'il n'y demeure sinon le dur. Pour huit liures de laquelle mouëlle ainsi passée, y dois mettre trois liures de sucre beau & fin: &, prenāt vn vaisseau d'estain, large au fond, melleras les coins auec le sucre: puis les mettras bouillir à petit feu, en les mouuant tre-bien d'vne spatule de bois large, tant que tout soit bien cuit. Ce que voulant sauoir, regarde quand tout se detachera, & ne tiendra plus rien audit vaisseau, car alors sera il cuit en perfection; & sera temps de l'oter du feu. Et si tu y veus adjouter du musc, etampe-le auec vn peu de sucre fin, autant que tu voudras, & le jette au vaisseau, le mouuant tou-jours bien d'vne spatule de bois. Si tu y veus adjouter des espices, mets y de la canelle, clous de girofle, noix muscate, & gingembre, autant que tu voudras, faisant bouillir le musc auec vn peu de vinaigre. Puis auec vne spatule mettras de ce codignac sus la table, où tu auras parauant tamisé du sucre, & en feras des tartes, ou pieces, auec le cercle d'vne boite, de telle

grandeur que bon te semblera: puis les mets au soleil, tant que tout soit bien seché. Et quand elles auront reposé, retourne-les bien souuent le dessus dessous, leur faisant tou-jours vn lit de sucre tamisé dessous & dessus. Retourne-les tou-jours audit sucre, & les seche au soleil, tant qu'il y ait vne belle croute blanche de sucre. On ne sauroit faire de milleur codignac, ne plus dous & cordial. En la-dite maniere pourras-tu acoutrer des pêches, des poires, & autres sortes de fruits: chose de tregrande excellence.

¶ *La maniere de confire Verangenes, ou pomes d'amours, à la Genevoise, qui est vn fruit apellé en Lombardie, Pomi disdegnosi.*

PREN ledit fruit auant qu'il soit meur, quand il est de la grosseur d'vne noix, & le mets tout entier bouillir en de l'eau freche, tant que l'ecorce d'iceluy soit deuenue tendre au toucher. Aye puis du sucre tout prest & purifié comme dessus, auquel mettras le-dit fruit apres l'auoir bien egoutté, & seché de l'eau, & l'y laisseras par l'espace de vingt jours: puis l'en retireras, & de rechef rebouilliras le sucré, selon l'art, comme dit est: apres le remettras dedans, & l'y laisseras par l'espace de quatre jours, tant qu'il en ait du tout prins l'humidité. Puis garde ledit fruit confit en des tonnelets à ce propices, car il est bon & sauoureus.

¶ *Pour faire vne pate de sucre, de laquelle on pourra faire toute sorte de fruit, & autres gentillesses, auec leur forme, comme plats, ecuelles, verres, tasses, & autres choses semblables, desquelles on fournira vne table: & en la fin se pourra tout manger: chose delectable aus assistens.*

PREN de la gomme dragant autant que tu voudras, & la mets detremper en eau rose, tāt qu'elle soit mollifiée. Et pour quatre onces de sucre prens-en de la grosseur d'vne feue, jus de limōs plein l'escaille d'vne noix, & vn peu de glaire d'œuf: mais il faut premier prendre la gomme, & la batre tant auec le pilon en vn mortier de marbre blanc, ou bien d'ærain, qu'elle deuienne comme eau: puis y adjoute ledit jus auec la glaire d'œuf, en incorporant le tout tre-bien ensemble. Ce fait, pren quatre onces de sucre fin & blanc, biē reduit en poudre, & le jette petit à petit, tant que tout soit reduit en forme de paste. Tire-la puis apres du mortier, & la broye sus poudre de

sucre,

ſucre, comme ſi ce fut farine, tant que tout ſoit reduit en paſte molle, a-fin que tu la puiſſe tourner & former à ton plaiſir. Quand tu auras reduit la paſte en cette ſorte, etens-la auec canelle ſus des fueilles groſſes ou menues, ainſi que bon te ſemblera: & par ainſi en formeras auſsi telle choſe que tu voudras comme deſſus eſt dit. De telles gentilleſſes pourras-tu ſeruir à table, te gardant bien de mettre quelque choſe de chaud aupres. A la fin du banquet on pourra tout manger, & rompre plats, verres, taſſes & toutes choſes: car cette paſte eſt treſdelicate & ſauoureuſe. Si tu veus faire choſe de plus grande gentilleſſe, tu feras vn torteau d'amandes etampées auec du ſucre & eau roſe, de la ſorte que ſe font les mache-pains. Cecy mettras-tu entre deux paſtes de tels vaiſſeaus ou fruits, ou autre choſe que bon te ſemblera.

¶ *Pour faire compoſition de melons ou pepons, treſexquiſe.*

PREN telle quantité de melons que tu voudras, & les pren vn peu mal meurs, mais qu'ils ſoyent bons, & en fay autant de trenches comme elles ſont marquées és melons, & les ayant diligemment mondifiées & pelées de leur ecorce & pepins, mets-les tremper en du bon vin-aigre, les y laiſſant par l'eſpace de dix jours: & quand tu les en auras retirées, pren autre vin-aigre, & les y mets tremper de rechef, par autres dix jours, en les remouuāt tous les jours: puis quand il ſera temps, tire-les hors, & les mets ſus vn gros linge, les eſſuyant bien. Finalement mets-les à l'air, par l'eſpace d'vn jour, & d'vne nuit, puis les mets bouillir en miel, & par l'eſpace de dix jours leur donneras par chacun jour vn bouillon, en les laiſſant tou jours audit miel: & fay qu'ils bouillent ſeulement par chacunefois vn bouillon. Pren apres leſ-dites pieces, & les mets en telle ſorte de vaiſſeau que tu voudras: puis pren les eſpices ſuiuantes, a-ſauoir, Poudre de clous de girofle, de gingembre, de noix muſcates, & de canelle, deſquelles feras eſpices, puis fais vn lit des pieces de melons, & vn lit d'eſpices: puis pren du fin miel blanc, & le verſe deſſus audit vaiſſeau.

¶ *Pour faire des melons, & pepons dous & treſ-delicats.*

PREN ſucre fin, & le diſſous en eau, puis pren la ſemence du melon, & la fends vn peu, du coté qu'elle tient audit melon, & la mets en l'eau ſucrée, y adjoutant vn peu d'eau roſe:

laisse lesdites semences ainsi, par l'espace de trois ou quatre heures, puis les retire, & tu verras qu'incontinent que ladite semence sera essuyée, qu'elle se reserrera. Plante-la, & en prouiendront melons non-pareils. Et si tu leur veus donner l'odeur du musc, mets en ladite eau vn peu de musc, & de canelle fine. Ce que tu peus aussi faire de la semence des pepons & concombre.

Pour confire des ecorces d'orenges, ce qui se peut faire par toute l'année, & principalement au mois de May, à cause que lesdites ecorces sont plus grandes & plus grosses.

PREN grosses ecorces d'orenges taillées en quatre ou six pieces, & les mets tremper en eau, par l'espace de dix ou douze jours. On cognoit quand elles auront assez trempé si les montrant à l'air, elles semblent transparentes, car alors seront elles trempées assez: & si d'auenture elles ne sont transparentes, laisse-les encore tremper jusqu'à ce qu'elles le soyent: apres les mets secher sus vne table, & puis entre deux linges biẽ secs. Outre ce, mets-les en vn chaudron, ou vaisseau plombé, y adjoutant autant de miel qu'il couure la moitié des-dites ecorces, plus ou moins, comme il te semblera bon. Fay-les bouillir vn peu, en les mouuant toujours: puis les ote du feu, a-fin que le miel ne se cuise par trop: car s'il bouilloit vn peu plus qu'il ne doit, il se consolideroit. Laisse-les apres reposer par quatre jours audit miel, en mouuant & mellant tre-bien, par chacun jour, les-dites orenges, & le miel ensemble. Car à cause qu'il n'y a point tant de miel qu'il puisse couurir toutes les ecorces d'orenges, il est besoin de les mouuoir tre-bien & souuent, a-fin qu'elles soyent toutes egalement participantes dudit miel. Cecy feras-tu par trois fois, leur donnant vn bouillon à chacune fois, & les mettant reposer par trois jours, comme auons dit. Finalement les couleras dudit miel, & les mettras bouillir en autant d'autre miel qu'il te semblera estre suffisant: & apres les auoir laissé bouillir, par l'espace d'vn credo, ote-les du feu, & les mets en vaisseaux, y adjoutant des milleures espices que tu pourras trouuer, comme gingembre, clous de girofle, & canelle: melle bien tout ensemble, & auras fait vne chose excellente. Et note que le miel qui demourera de reste, sera encore bon pour acoutrer d'autres orenges, ou autres choses.

Pour

¶ *Pour confire des noix.*

PREN premierement des noix petites & verdes, auec l'escorce, & y fais quatre petis pertuis, ou plus: puis les mets tremper en de l'eau par onze jours, ou plus, ou moins : nettoye-les trebien, & les mets bouillir en miel, comme les sudites orenges, mais fay-les bouillir quatre fois dauantage que les orenges. Et note que le miel est tou-jours bon, mais il y en faudra souuent adjouter de noueau, à cause qu'il se consomme. Finalement les acoutreras comme les orenges auec bonnes espices, mais n'y mets guere de clous de girofle, car ils les rendroyent trop ameres.

¶ *Pour confire des courges.*

PREN le col de la courge, & le coupe par longues pieces, comme bon te semblera, apres verse sus icelles de l'eau bouillante, & en fais ainsi par neuf matinées, mais il les faut parauant auoir bien subtilement pelées, & oté la partie inutile interieure. Ce fait, mets-les cuire en vn chaudron, tant qu'elles soyent ne trop fort, ne trop peu cuites, mais qu'elles soyent solides & fermes : puis les mets secher à l'ombre sus vne table, par l'espace de deux jours : apres les essuyeras, piece à piece, d'vn linge, & en feras comme tu as fait des orenges.

¶ *Pour confire des poires muscatelles.*

FAIS bouillir vne fois les poires auec du miel, en les acoutrant auec espices audit miel: & sois aduerty que toutes ces cõfitures veulent auoir forces espices pour conforter l'estomac, auquel elles sont tres-vtiles.

¶ *Pour confire des cerises.*

PREN les cerises, & les laisse par l'espace d'vn jour au soleil, puis en tire les pierrettes, & les remets au soleil par trois autres jours: mets-les par apres cuire, comme auons dit des orenges: mais il les faut laisser au miel par quinze jours, & au feu, par trois jours, de sorte que seulement soyent entretenues chaudes, a-fin qu'elles ne sentent le brulé. Et apres auoir bien tout mellé, & incorporé, tu les mettras au miel, auec les espices

Toutes ces confitures pourront durer par plusieurs années pourueu que tu les rafraichisses d'autre miel, & les faces vn peu bouillir, lors qu'il sera diminué.

¶ *Pour faire morselets à la Neapolitaine, chose tresexquise, car ils sont tresſauoureux, confortent l'eſtomac, & font bonne alaine.*

PREN ſucre fin trois liures, fleur de farine ſix liures, canelle trois onces, noix muſcate, gingembre, poiure, de chacun demie once: mais que la quantité du poiure ſoit plus grande que des autres, miel blanc cru, non écumé, trois onces. Fay premierement vn cercle de la-dite farine, au milieu du-quel tu mettras le ſucre, & ſus le ſucre vne liure d'eau roſe muſquée: broye bien toutes ces choſes auec la main, tant qu'on ne ſente plus de ſucre. Ce fait, y mettras les eſpices ſudites, & puis le miel, en meſlant bien tout enſemble auec la main: apres meſle encore parmy de la-dite farine, & en garde vne partie pour enfariner les tuiles, &c. Et quand tout ſera bien reduit en paſte, tu tailleras les morſelets auec la main, faiſant que chacun poiſe trois onces, ou enuiron, puis les tourne en forme de poiſſon, les acoutrant auec ton peigne propre à cela. Fay chaufer puis apres le four, & les mets ſus des tuilots de cuiure ou de terre, faiſant par deſſus vne lit de farine aſſez epés. Il les faut auſsi faire cuire à four ouuert, entretenant tou-jours le feu de l'vn des cotés de la bouche du four, & les faut ſouuent toucher pour veoir s'ils ſont cuits, & s'ils s'atachẽt bien, & tiennent fort entre les doigts. Tu les peus auſsi cuire au feu ſus vn tuilot de cuiure couuert, comme ſe font les tourtes: puis les tirant hors, il les cõuient dorer.

FIN DV TROISIEME LIVRE.

LES SECRETS DE REVEREND SIGNEVR ALEXIS PIEMONTOIS.

LIVRE QVATRIEME.

¶ *Eau odoriferante & tresprecieuse, de laquelle on peut embruuer linges à s'essuyer la face, car ils font la chair treblanche & coulourée: & plus on la frotte, tant-plus deuient belle, & dure ainsi par l'espace de six mois: chose experimentée, voire quand ce seroit pour vne Royne.*



PREN vne liure d'alun de roche laué & brulé, maluoisie garbe deux phioles, pate de borax six onces, Gomme dragant blanche vne liure, gomme Arabic trois onces. Mets tout tremper en la maluoisie, par l'espace de deux jours naturels, en mellant auec deux pots de lait de cheure, & l'etoupant bien, a-fin qu'il ne s'euente: puis pren neuf onces de sublimé, & le mets calciner en vn pot non cuit, bien serré, en la fournaise, & deux liures de ceruse Alexandrine, preparée en cette maniere: Enueloppe-la auec de la glaire d'œuf, en quelque linge, & la fay bouillir en laissiue douce, tant que le tiers en soit diminué: puis melle bien toutes choses ensemble. Ce fait, pren deux liures de miel cru & blanc, terbentine d'Alexandrie lauée trois liures, vin-aigre distillé trois verres, gingembre frais bien etampé six onces: mets le tout bouillir auec ledit vin-aigre, tant qu'il n'en demeure que deux verres. Puis pren trois onces de mirrhe eleüe bien deliée, & la boute sus les-dites choses: puis pren trois onces de litarge d'argent bien puluerisé, & le fay bouillir en trois verres de bon vernaccia, ou de vin blanc, tant que le tiers en soit diminué: puis auec vne petite canne touïlle bien fort toutes lesdites choses ensemble en vn vaisseau, par l'espace de six heures. Finalement boute y jusques enuiron cinquante limasses otées de leurs coquil-les, &

les, & nettoyées, vne once de camphre, vne geline bien grasse, ecorcée & depecée par petites piecettes, sans la lauer, deux pommes d'orenges sans les ecorces, grains, ny pellicules, douze limons semblablement acoutrez, ou bien le jus d'iceus, lequel consommera les-dits limassons, & se fera comme vne paste. Ce fait, pren le blanc de vingt cinq œufs frais, cuits durs, auec lequel il faudra incorporer six onces de canelle, & quelque quātité de sucre candi, & mettre le tout ensemble en vne phiole, dedans le baing. La premiere eau qui en viendra sera blanche, la seconde encore plus blanche, laquelle tu receuras à part, & la tierce tre-blanche : melle puis apres la premiere auec la derniere, & la distille de rechef, & la garde, car elle est bonne: non pas toutefois comme la seconde, laquelle est tres-excellente sus toutes choses du monde, & de laquelle il se faut seruir pour le visage. Si tu en veus acoutrer des mouchoirs, comme dessus est dit, pren de tels muchoirs qu'il te plaira, qui ne soyent guere fins, & les mets en vn plat, & verse par dessus autant d'eau qu'ils en soyent couuerts, les laissant ainsi par l'espace de six heures: puis les ayant leuez & pendus, de telle sorte que l'eau puisse degouter au mesme plat, les laisseras ainsi secher: puis de rechef les rebaigneras, comme dessus, par autres six heures, les laissant aussi secher de rechef, & ce jusques à sept fois. Lors auras vne chose non-pareille.

¶ *Pour faire eau qui face la chair coulourée à celuy qui l'a passe.*

PREN pigeons blancs, & les fais engraisser de pignons, par quinze jours, puis les tue : & ayant jetté la teste, les pieds, & les entrailles, fay-les distiller en l'alembic, auec demy pain d'alun succarin, trois cens fueilles de fin argent batu, cinq cens fueilles d'or, & la mie de quatre pains blancs detrempée en lait d'amandes, vne liure de moelle de veau, ou de bœuf, & sain de porc frais. Fay le tout distiller à petit feu, & en auras vne eau tresparfaite.

¶ *Eau tre-bonne pour faire sembler le visage estre de l'âge de vingt ou vingt-cinq ans.*

PREN deux piés de veau, & les mets cuire en dix-huit liures d'eau de riuiere, tant qu'elle soit à moitié consommée, puis y adjoute vne liure de ris, & le laisse cuire auec de la mie de pain blanc de chapitre detrempée auec du lait, deux liures

de beure frais, & la glaire de dix œufs frais, auec leurs ecailles & peaus: mets toutes ces choses à distiller : & en l'eau qui en distillera mettras vn peu de camphre, & d'alun sucarin, & auras vne chose noble par excellence.

¶ *Eau pour s'embellir la face, & toutes autres parties du corps.*

PREN borax blanc deux onces, alun de roche vne once, camphre deux drachmes, alun de plume, alun ecaillé de chacun vne once: pulverise chacun à part soy: puis l'incorpore biē tout ensemble, & le mets en quelque grand vaisseau plein d'eau de fontaine, lequel tu couuriras & serreras tre-bien d'vn linge, & le mettras au feu par l'espace de deux heures, puis apres l'en auoir retiré, & qu'il sera refroidi, mets-le en vn autre vaisseau, & pren la glaire de deux œufs pondus du iour mesme, & la bateras bien auec vn peu de verjus: puis la mets au vaisseau auec l'eau, & laisse le tout ainsi, par l'espace de vint iours au soleil, & auras vne chose parfaite.

¶ *Eau pour blanchir la peau, & pour oter le hale du soleil.*

PREN demy pot d'eau de pluye, & l'emplis de verjus, puis le fay bouillir iusques à diminuer de moitie : & ce-pendant qu'elle bout encore, emplis-la de jus de limons. Quand elle aura bouilli, ote-la du feu, & y adjoute la glaire de quatre œufs frais bien batus, mais il conuient les choses sudites estre refroidies, auant qu'y mettre ladite glaire d'œufs: lors sera fait

¶ *Autre eau pour embellir la face, & la faire paroistre de l'âge de quinze ans.*

PREN soufre vif vne once, encens blanc fin deux onces, mirrhe deux onces, ambre gris fin six drachmes, pulverise biē chacune drogue à part soy, puis melle bien le tout ensemble auec vne liure d'eau rose : apres le mets distiller, & en garde l'eau en vne phiole bien serrée. Et quand tu iras dormir, laue t'en la face, & la laisse ainsi, puis le matin te laueras d'eau de puis tiede, & par ainsi t'entretiendras la peau fort delicate.

¶ *Eau facile pour les Dames.*

PREN la glaire de huit œufs frais, & la bats tant qu'elle se conuertisse en eau claire, puis la coule, & pren alun ecaillé, borax, camphre, alun succarin de chacun vne once, vin-aigre huit onces, eau de fleurs de feues deux onces. Que les-dites drogues soyent subtilement pilées, & puis mets tout ensemble

ble en vne grande phiole de verre, laquelle bien couuerte laisseras au soleil par quinze iours en mouuant la-dite eau deux ou trois fois le iour, puis la laissant reposer. Ce fait, mets-la en vne autre phiole, & t'en laue quand tu voudras, la laissant ainsi quelque peu de temps sus ton visage, puis te frotte d'vne piece d'escarlate. La Damoiselle qui continuera quelque peu de temps de se lauer la face de cette eau, & fust elle vieille de soixante ans, semblera estre de l'âge de quinze ans.

¶ *Pour faire vn trebeau lustre pour toutes grandes dames.*

PREN vn grand limon, & fais vn pertuis par dessus, par lequel tu oteras du dedans la grosseur d'vne noix: puis le remplis de sucré candis, auec quatre ou six fueilles d'or, & le recouure de la piece que tu en auras otée, la recousant d'vne eguille, de sorte qu'elle soit bien atachée. Puis mets ledit limon cuire sus la braise droit, la couture dessus, & à mesure qu'il commencera à bouillir, tourne-le souuentefois, tant q̃ tu le verras suer vne bõne piece de tẽps, puis l'en retire. Quand en voudras vser, boute vn doigt au pertuis qui estoit recousu, & t'en frotte la face auec quelque linge bien delié : ce sera chose exquise.

¶ *Pour oter les taches du visage.*

PREN farine de lupins, fiel de cheure frais, jus de limon, alun succarin: incorpore bien tout ensemble en forme d'oignement: puis t'en oins du soir le lieu où sont les-dites taches, si guariras incontinent: c'est chose bien experimentée.

¶ *Pour acoutrer eau de vigne, vulgairement dite larme de vigne.*

PREN axungia vitri vne once, alun succarin deux onces, alun de roche vne once, borax deux onces, camphre vne once: puis pren vne phiole pleine de larme de vigne, & y mets les-dites choses, les laissant au soleil, par l'espace d'vn mois, & sera fait.

¶ *Maniere trebonne pour donner lustre à toute eau distillée.*

PREN pomes de pin petites & verdes, & trebien mondifiées: puis les taille par roüelles, lesquelles tu mettras detremper trois iours entiers en lait de vache, leur changeant le lait vne fois le iour (mais il vaudroit mieus en lait de cheure) mets les au bout de trois iours distiller auec les poudres suiuantes: Pren poudre de verre quatre onces, pieces de coral rouge deux onces, sucre candis quatre onces, alun de roche vne once, vif-

argent

argent mortifié auec la saliue, once & demie, douze œufs frais rompus auec les ecailles bien batus ensemble, tourmentine lauée neuf fois en eau quatre onces, pourcellettes de mer blanches, qui se vendent chez les parfumeurs deux onces, cinquante limassons sans leurs coquilles : & n'en pouuant recouurer, pren-les auec leurs coquilles: Toutes ces choses bien etampées chacune à part soy, melle-les ensemble, & puis en fay vn lit dans l'alēbic, puis vn lit de poudres, puis vn de tourmentine, & puis les limasses, le tout par lits, l'vn sus l'autre, tant que l'alembic soit plein, jette puis au dessus vn verre de bon vin blanc, & leur fay feu temperé. Par ainsi tu auras l'eau desirée, laquelle garderas en flacon de verre: car elle est trebonne pour blanchir, & embellir la chair, & pour oter les rides du visage: c'est chose experimentée.

¶ *Pour faire eau de melons blancs, laquelle fait belle charnure.*

PREN melons blancs bien nettoyez de leurs ecorces, & les taille par pieces epesses d'vn doigt, y laissant tout le milieu: puis pren les choses suiuantes : alun succarin quatre onces, argent vif rōpu ou amorty vne once, alun de roche brule vne once, porcelettes deux onces, tourmentine lauée vne liure, douze œufs frais etampez auec leurs ecailles, limons blancs taillez par pieces autant que tu voudras: sucre quatre onces, auec vne phiole de lait de cheure, & vne de vin blanc: puis emplis l'alembic des-dites choses, mettant rengée sus rengée, comme auons dit de l'eau sudite. Donne luy apres vn petit feu, puis en garde l'eau en vne phiole, laquelle sera tresexcellente pour lauer la face. Ainsi se fait aussi l'eau de anguria, & des sommets, & fleurs des ers, & des fleurs de feues, & de mauue, & de fleurs de lambruche, ou vigne sauuage, & autres telles choses.

¶ *Pour faire eau trebonne, de courges, tant domestiques, que sauuages.*

PREN des courges, & en ote l'ecorce, puis les taille par rouelles: apres y adjouteras six onces d'alun succarin, vne once d'alun de plume, pour deux liards de mirrhe, demie liure de tourmentine lauée, quatre œufs frais etampez & bien batus ensemble, six limons taillez par trenches, limasses autant que tu voudras, vn verre de vin blanc. Puluerise ce qui se doit pulueriser, & melle bien tout ensemble, faisant la premiere ren-

gée

gée de ſucre, l'autre de la poudre, & la tierce de limaſſes: puis mettras le vin, les limons, & les œufs au deſſus de tout, le diſtillant apres à petit feu : & l'eau qui en viendra, ſe doit garder huit ou quinze iours au ſoleil, en vne phiole. On peut auſſi faire le ſemblable de courges marines.

Oignement de viſage, lequel tenu continuellement par l'eſpace de huit iours, change la peau, & la renouuelle treſelegamment.

PREN quatre œufs frais, & les mets, huit iours de long, en fort vin-aigre, de ſorte qu'ils deuiennent tendres, & que tu en puiſſe oter les coquilles : apres en oteras les moyeus ſi ſubtilement qu'ils ne ſe rompent: puis les mets en vne ecuelle de terre plombée. Ce fait, pren pour ſix deniers de tourmentine blanche, & bien lauée, trois deniers de ſucre candi, ſix deniers de pate de borax, camphre, verd-de-gris, alun de roche de chacun ſix deniers. Toutes ces choſes bien pulueriſées, pren deux quarts d'argent-vif areté, ou amorty auec ſaliue, ou jus de limons, huile de tartre quatre onces, vn oignon de lys blanc lequel tu mettras bouillir en vin blanc, puis le paſſeras par vn tamis, & melleras tout cecy auec les moyeus d'œufs, incorporant & batant bien tout enſemble auec le jus de deux limons. Et du ſoir quand tu t'en iras coucher, tu te mettras de la-dite compoſition ſus le viſage, ſus le col, & ſus la poitrine, en la laiſſant ainſi ſecher de ſoy meſme. Or il faut bien mouuoir tout enſemble, à chacune fois qu'on en voudra vſer : & ne la faut pas trop toſt oſter du viſage : car on ſe gateroit trop la peau: mais la faut laiſſer ainſi, par l'eſpace de huit iours. Et encore qu'il ſemblaſt que la-dite compoſition bruſlaſſe & ecorchaſſe le viſage, il ne la faut pas pourtant oſter : mais la laiſſer faire ſon operation: & à la fin de huit iours l'oter en la maniere ſuiuante: Pren ſon de froment, mauues, fueilles de violettes de Mars, goſſes de feues, mie de pain, & bonne quantité de miel crud: fay bouillir toutes ces choſes enſemble, tant que tout en deuienne mol à tater, puis la verſe en quelque pot, & la laiſſe refroidir juſqu'à ce que tu pourras endurer la fumée; en tenant le viſage au deſſus dudit pot: couure auſſi bien la teſte, la poitrine, ou autre lieu, auquel auras mis de la-dite pate, & demeure ainſi, tant & ſi longuement que la ſueur te degoute par tout le viſage. Lors que tu te ſentiras ſuer, pren vn peu

de la

de la-dite eau, & l'ayant coulée, y mets de la mie de pain, & apres que tu auras bien ſué, pren de cette mie, & en frotte adextrement par tout, où ſera ladite compoſition: car la peau y demourera fort tendre: pourtant faudra il frotter adextremẽt, tant que le viſage ſoit bien nettoyé de la-dite pate, ou compoſition: puis incontinent le lauer d'eau freſche, & l'eſſuyer. Apres faut prendre quelque eau diſtillée, ou il n'y ait aucune ſubſtance forte, & s'en baigner le viſage par cinq ou ſix fois. Si d'auenture il demouroit quelque reſte de la-dite paſte en aucun lieu, frotte-le bien de la-dite mie, ou bien de quelque linge mouillé en telle eau diſtillée, & verras incontinent la peau qui eſtoit rude & groſſe, changée en peau belle & delicate. Mais garde toy bien huit jours apres d'aller à l'air decouuert, ou trop pres du feu, de peur que la nouuelle peau, tant tendre & delicate, ne ſoit brulée, ou gatée. Cecy eſt vn trebeau ſecret.

¶ *Pour celuy qui de nature a le viſage trop rouge.*

PREN quatre onces de noyaus de peches, deux onces de ſemence de courge, & en fay vne huile duquel tu t'oindras la face ſoir & matin, & ce te fera mourir cette rougeur trop grãde: choſe eprouuée par experience.

¶ *Pour faire eau de talcum trebonne, laquelle rend la chair fort belle, & dure longuement.*

PREN vne liure de talcum, & le fueillette ſubtilement, & l'etampe en vn mortier d'ærein, puis y verſe vn peu d'huile d'amandes douces, a-fin que tant mieus ſe puiſſe etamper, ou deromps-le auec petis caillous de riuiere, en vn ſachet de linge, le frottant entre les mains. Pren apres deux liures de ſal nitrum brulé, & le mets ſus la rengée de talcum, dans vn vaiſſeau ſerré, en vn fourneau reuerberatif, par l'eſpace de quatre jours puis y adjoutant encore autant de ſal nitrum que parauant, remets-les encore quatre jours au fourneau. Fay ainſi juſques à trois fois. Puis apres diſſous tout en eau chaude, & le paſſe par vn feutre, & ce par tant de fois que tout le ſal nitrum ſoit tout dehors. Eſſuye apres le talcum, & le lie tre-bien en vne piece de linge, ou de drap en façon d'vne pome. Ce que fait, tu prendras quelque vaiſſeau (moyennement grand) plein de tartre crud, groſſement etampé, & mets la-dite pome au mi-

lieu du vaiſſeau, tellement qu'elle ſoit toute couuerte du tartre. Mets-la par apres au fourneau ſudit, par l'eſpace de quinze ou vingt heures, tant que le tartre deuienne tout blanc, & trouuerez le talcum au milieu, & le linge ou drap ſera brulé. Finalement briſeras le talcum, & le reſoudras en eau de vie, puis en couleras l'eau nettement, & eſſuyeras le talcum: apres le mettras reſoudre en lieu humide, & le reſoudras en eau qui ſera comme lait, ſi ſera choſe exquiſe.

¶ *Pour faire eau argentée, qui fait la face treblanche, vermeille, & reluiſante: & ſe fait en eau, non pas en vnguent, dont vſent la pluſpart des Dames en Italie, combien que chacun ne la ſait faire comme il apartient.*

PREN quatre onces de ſublimé, & le deromps en vn mortier de pierre, le mouuant tou-jours d'vne main. Quand il ſera bien tout derompu, pren quatre deniers de vif argent: ſcauoir eſt vn denier pour l'once de ſublimé, & le mets en fort vin-aigre blanc, l'eſpace de huit jours, puis le mets dedans vn autre vaiſſeau, auec d'autre vin-aigre, & le fay vn peu bouillir. Puis pren le vif argent hors du vin-aigre, & le mets en vne ecuelle, en prenant la mie d'vn pain blanc, lequel tu emieras auec le-dit vif argent, remuant bien tout enſemble, tant que le vif argent ſoit bel & clair, puis ſoufle dedans, & le pain s'en volera. Lors mettras cet argent vif ainſi purgé auec le ſublimé en le meſlant & remuant tre-bien d'vne main, & ainſi deuiendra tout noir: mais par bien continuer de remuer auec la main, il deuiendra blanc comme neige: alors prendras de l'eau bouillante, & la verſeras au-dit mortier, qui doit auſſi eſtre chaud: puis remue bien, & melle tout enſemble, & le laiſſe repoſer. Apres en oteras diligemment l'eau, laquelle ſera trebonne contre les rongnes: puis y verſeras autre eau bouillante, & le laueras tre-bien comme parauant, & ce juſques à quatre ou cinq fois. Ce fait, pren douze ou quinze perles, & vn carlin ou deux d'or broyé, ou bien d'argent, & le mellant, y mettras vn peu de camphre, vn peu de borax, & vn peu de talcum calciné, ſi tu en as. Broye bien toutes ces choſes auec vne main au mortier, puis les laiſſe ainſi par quarante jours au ſoleil, & au ſerein, les remuant tous les jours d'vne main, vne demie heure de long. Apres leſ-dits quarante jours pren quatre œufs

frais,

frais, lesquels, vn peu chaufez au feu, tu rompras : & ayant prins les blancs, les mettras audit mortier, meslant bien tout ensemble, aussi feras cette eau suiuante : Pren petis limons meurs, & en ote la premiere ecorce jaune, puis les taille par trenches menues, auec douze œufs frais, batant le rouge, & le blanc, & les ecailles ensemble, puis y adjoutant deux onces de tourmentine, mettras tout en l'alembic, y faisant vn petit feu, & en tireras enuiron vne phiole d'eau, de laquelle tu detremperas ladite argentée au mortier, puis la garderas en vne phiole bien serrée en lieu frais : chose excellente, & fust pour vne Royne. Et quand tu en voudras vser, que la face soit premierement bien nette, puis y aplique de ladite argentée à discretion, la laissant secher de soy mesme. On pourra aussi dõner vn rouge dessus qui voudra, auec la toillette de leuant, ou le rouge de valence, ou en eau, comme cy dessous sera enseigné plus parfaitement.

¶ *Pour donner lustre & couleur sus la-dite argentée.*

PREN douze moyeus d'œufs ponnus du mesme jour, & les bats tous crus, puis les mets distiller à l'alembic, à petit feu, mettant vn peu de musc à la bouche de l'alembic, & mouilleras vn petit de cotton en la-dite eau, pour t'en frotter la face, la laissant secher de soymesme, qui est vne chose treparfaite.

¶ *Pour faire oignement pour le visage.*

PREN trois onces de la taye grasse d'vn agneau gras, laquelle tu mettras en eau freche, la changeant chacun jour cinquante fois, & ce jusqu'à sept ou huit jours, puis la taille bien menue, & la mets en vne terrine plombée pleine de vin-aigre blanc & clair, & vne drachme de camphre etampé. Fay bouillir cecy ensemble, par l'espace de deux ou trois pater noster, & coule apres la graisse auec les choses sudites par vn linge blanc puis laisse refroidir la graisse, tant qu'elle soit toute prise : & s'il y auoit quelque ordure au fond, il la faudra oter. Apres pren deux onces d'huile de tartre, & le mets en quelque vaisseau sus les charbons, tant qu'il se rasemble: & l'ayant mis en lieu humide, par l'espace d'vn jour, & d'vne nuit, mets y apres vne once de borax bien laué, puis etampe & melle bien tout ensemble, y adjoutant vne once & demie de ceruse lauée : & ayant mis le tout en vne terrine neuue plombée, mets-le puis

ſus vn petit feu, le mouuant tou-jours bien enſemble, tant que toutes les choſes ſoyent bien incorporées: & apres que ſera mis ſus la face, mets y du rouget fait de graine d'eſcarlate, & de breſil: car il ſera ainſi milleur que de breſil ſeul.

¶ *Pour faire vn rouget pour le viſage.*

PREN du ſandal rouge etampé bien menu, & du fort vinaigre deux fois diſtillé: puis y mets dudit ſandal, autant que tu voudras, & le fay bouillir tout bellement, & y mets auſſi vn peu d'alun de roche etampé, & auras vn rouget treparfait. Si tu le veus faire odoriferant, mets vn peu de muſc dedans, ou bien de la ciuette, ou quelque autre choſe odoriferãte que tu voudras.

¶ *Pour faire la face belle.*

PREN feues, faſeoles, & chiches, & en fay poudre, laquelle tu detremperas en eau tiede, le clair d'vn œuf, & du lait d'aneſſe: puis la mettras ſecher. En apres la detremperas auec vn peu d'eau, de laquelle te laueras la face, & deuiendra belle, reſplendiſſante & nette.

Autre maniere.

PREN fleurs de feues freches, & les mets diſtiller par l'alembic, y adjoutant vn bien petit de canfre, puis te laue la face de l'eau qui en viendra.

¶ *Autrement.*

PREN fleurs de romarin, & les mets bouillir en vin blanc puis t'en laue trebien la face, & en vſe pour ton bruuage, ſi t'en feras la face trebelle, & auſſi vne bonne alaine.

¶ *Pour oter les taches de la face, & faire la peau trebelle.*

PREN vn peu d'alun de roche, & le deromps bien menu, puis pren la glaire d'vn œuf, ponnu tout à la meſme heure, lequel tu mettras ainſi tout chaud au feu, en vne poellette plõbée, auec l'alun de roche, & l'y laiſſeras tãt que tu verras qu'il commence à bouillir, le mellant tou-jours d'vn petit baton. Et quand il ſera deuenu dur, tu t'en oindras tre-bien la face, par deux ou trois jours: cecy te rendra la face trebelle. Choſe trouuée par experience.

¶ *Pour faire vne eau qui rend la face blanche.*

PREN litarge d'argent broyé pour deux ſouls, & le mets en vn vaiſſeau auec du fort vin-aigre blanc, puis le fay tant bouil-

bouillir qu'il se diminue la hauteur de trois doigts : laisse-le reposer, puis le coule, & le garde. Encore est bon du lait, & du jus d'orenge, mellé auec de l'huile de tartre.

¶ *Autre maniere pour faire la face belle.*

PREN du fiel de lieure, de cocq, ou de poulle, & d'anguilles: detrempe-les auec du miel, & les mets ainsi en vn vaisseau d'ærain bien étoupé, pour t'en oindre la face, quand il te plaira: mais garde bien qu'il ne touche aus yeus : car il les enflammeroit, & te feroit mal.

¶ *Pour oster les lentilles ou taches rouges du visage.*

PREN lesards verds tous vifs, & les fais bouillir en huile tant que la tierce partie en soit diminueé. Coule cecy, & y adjoute de la cire blanche, puis en fais vn onguent, duquel tu te oindras souuentefois la face.

¶ *Pour oster le feu volant du visage, & de toute autre partie du corps.*

PREN racines de lapatium acutum, & les laue tre-bien, puis les mondifie, & les coupe par petites trenches, lesquelles tu mettras tremper en fort vin-aigre blanc, & les y laisseras deux jours, & deux nuits : apres en frotteras le mal trois ou quatre fois le jour, & la nuit te frotteras des-dites trenchettes de lapatium, les laissant apres tou-jours tremper au-dit vinaigre, & en guariras.

¶ *Pour dechasser les pous.*

PREN encens, & lard de porc mâle, puis les fay bouillir ensemble en vne poellette de terre plombée: & auec cet oignement froteras le lieu où sont les pous.

¶ *Pour faire vne eau qui ote toutes teintures & macules des mains, des artisans, & les rend treblanches : & est aussi bonne pour ceus qui sont halez du soleil.*

PREN jus de limon, auec vn peu de sel commun, & t'en laue les mains, puis les laisse essuyer d'elles mesmes: laue apres tes mains, & trouueras toutes taches & macules otées: elle est aussi trebonne contre les rongnes.

¶ *Pour faire eau qui rend la chair trebelle, & qui est de garde comme vn baume treprecieus.*

PREN vn jeune corbeau hors du nid, si tu le peus ainsi auoir : sinon, pren-le aussi jeune que tu pourras : auquel (par

l'eſpace de quarante jours) ne donneras autre choſe à manger que des moyeus d'œufs cuits durs. Apres le tueras, & en oteras la peau, derompant la chair par petites pieces : puis pren des fueilles de mirte, &en mets vn lit en vn bocal de verre, puis vn lit des piecettes dudit corbeau : ſeme par deſſus de la poudre du talcum etăpé auec huile d'amandes douces, & en mets à ta diſcretion: car la grande quantité n'y fera point de dommage. Et s'il reſte encore des pieces dudit corbeau, fais en vn autre lit, y adjoutant auſſi des fueilles de mirte, & puis de talcum: & faut que ledit bocal ſoit large & bas. Finalement verſeras deſſus trois ou quatre onces de huile de mirrhe, acoutré auec des œufs, comme eſt declairé au 2. Liure. Mets en apres le-dit bocal ſous l'alembic, etoupant bien les jointures, a-fin qu'il ne s'euente, ſemblablement auſſi le recipient: & luy donne au commencement vn petit feu, enuiron l'eſpace de quatre ou cinq heures, tellement que toutes ces choſes ſe puiſſent diſſoudre, & comme corrompre entre elles : puis feras le feu de plus grand en plus grand: & en la fin tregrand par l'eſpace d'vne heure, le laiſſant par apres refroidir. Et ſi le feu a eſté grãd aſſez, l'eau en ſera jaune, ou rougeâtre, laquelle tu mettras en vn autre bocal, de grandeur ſelon la quantité de la-dite eau, y adjoutant demie liure de fleurs de romarin, vn demy verre d'eau de vie, mettant tout diſtiller de rechef auec l'alembic & recipient, comme deſſus: & faut mettre au recipient, ou au bec de l'alembic, quelque fin drapelet, auquel y ait du benjoin blanc etampé entre deux papiers au mieus que tu pourras. Quand cette eau ſera diſtillée, elle ſera treclere & trebelle, laquelle tu garderas en vne phiole bien etoupée de cire, & de linge ciré qu'elle ne s'euente: & ne la doit-on tenir, ny au ſoleil, ny en lieu chaud. Ce ſera vne eau tre-noble & precieuſe, qui n'a ſon ſemblable au monde, pour faire la chair belle, & la conſeruer. La maniere d'en vſer eſt telle: Premierement, il ſe faut trebien lauer le viſage d'eau clere diſtillée, & puis ſe frotter trebien le viſage, la poitrine, & autre lieu qu'on voudra, auec vne piece d'ecarlate mouillée en la-dite eau, & apres ſe coucher ſus le lit, en tenãt quelque peu de temps, la piece d'ecarlate mouillée ſus le viſage: & cecy ſe pourra faire tous les huit ou quinze jours vne fois, ou bien tous les mois, ou tous les deux mois.

Ce pendant on peut vser de quelque autre bonne eau, comme de fleurs de feues, de courges, de melons, de fraxinella, de racines de lis blancs, de racines de serpentaire, & autres semblables: mais il se faut garder d'y mettre du sublimé, ny de la ceruse, en aucune maniere que ce soit. Ainsi auras-tu vne eau de merueilleuse vertu pour faire la chair belle & naturelle, & pour la conseruer long temps, jeunette, gaye, & freche.

¶ *Eau trebelle pour lauer la face, le col, & la poitrine, & en peut on faire grande quantité, car tant-plus y en aura, tant-milleure sera: elle fait la chair trebelle, ne gatant point les dens, & ne semblera pas que la face soit aidée, mais qu'elle soit ainsi de nature.*

PREN deux pigeons gras, deux liures de chair de veau, semence de cataputia pelées trois onces, de pignons mondez, amandes douces, amandes ameres, racines de lis blancs & jaunes, feues brisées & mondifiées, fiel de bœuf, racine de serpentaria, racine de fraxinella, ou diptam vulgaire, vn petit limon nettoyé de son écorce jaune, & taillé par pieces, la mie d'vn pain blanc mouillée en du lait, gomme dragant detrempée en vin, gomme armoniac detrempée en vin-aigre, & qu'il y ait de toutes les choses sudites à discretion: Puis y adjoute fleurs de ligustrum, ou de troesne, si tu en as, & les fais distiller à petit feu, ayant lié vn petit linge auec du musc, & benjoin blanc au bec de l'alembic : puis garde l'eau en vn verre bien etoupé: car elle sera treprecieuse, faisant la chair treblanche & naturelle, sans endomager les dens, ny autre chose.

¶ *Pour faire vn rouget trenoble pour le visage, qui est naturel, & dure plusieurs jours sus le-dit visage, le rendant tou-jours plus gay, & plus beau.*

PREN le blanc de vingt-cinq œufs cuits durs, & mets vn verre de lait de figues auec: si tu n'en peus auoir, pren des petites figues qui ne soyent pas meures, & les taille par petites pieces, lesquelles tu melleras auec les œufs sudits: puis les mettras distiller, & l'eau qui en viendra, fait de soymesme la chair blanche: mais si tu la veus faire rouge, pren pour chacune phiole de ladite eau deux onces d'alun de plume puluerisé, demie once de la graine dequoy on teint l'ecarlate, & deux onces des grains dequoy on teint la soye cramoisie. Tout cecy soit mis

en vne phiole ou flasque bien etoupé, qu'il ne s'euente, puis mets la phiole sous le fien, ou en vn chaudron d'eau bien chaude (non pas toutefois bouillante) par l'espace de huit jours. Ce fait, ecoule bien la substance des-dites couleurs, & pren l'eau ainsi teinte: puis y adjoute encore autant d'alun, & des grains comme parauant, & mets de rechef tout ensemble en eau chaude, par l'espace de huit jours: puis en coule l'eau, & y adjoute, pour la troisiéme fois de l'alun & des grains, auec vn peu de gomme Arabic: a-sauoir, pour chacune phiole d'eau demie once de gomme, le remettant en eau chaude, par huit jours, comme dessus: & apres l'en auoir oté, tu l'ecouleras, si en auras le plus beau rouget, qu'il est possible de souhaiter. Lors mouilles-en quelque piecette de drap d'ecarlate ou de soye cramoisie, & t'en frotte le visage, tant que la chair se rechauffe, & que le rouge penetre trebien, tu y pourras aussi adjouter telle odeur que tu voudras. Et si tu ne veus mettre la phiole sous le fien, ou en eau chaude, comme dit est, mets-la aupres d'vn petit feu, sans la laisser bouillir, & ce par l'espace d'vn jour, ou d'auantage: puis l'ecouleras, & feras toutes choses, comme auons dit.

¶ *Autre rouget trebon pour le visage, plus aisé à faire, & à moins de depens.*

PREN deux onces de colle de poisson bien clere, & la mets tremper en vin blanc, par l'espace de cinq ou six jours, tant qu'elle soit bien molle: puis pren du bresil qui soit bon, & de bonne couleur, bien raspé, ou coupé par petites piecettes, puis le mets trẽper en eau de puis, tellement q̃ l'eau surmonte plus d'vne paume & demie: apres le feras bouillir ensemble, à petit feu, essayant à chacune fois la couleur sus vn papier, tant qu'elle sera à ta fantasie. Et auant l'oter du feu, adjoute y pour chacune phiole de la-dite couleur, vne once d'alun de roche crúd puluerisé, & gomme Arabic, autant que trois ou quatre feues. Apres l'oteras du feu, & le garderas en quelque phiole bien serré: si auras vne chose bien exquise.

Les femmes de basse condition ont de coutume de bouillir seulement le bresil en vin, ou en eau, & y adjoutent vn peu d'alun de roche, & de gomme, auec de l'eau, ou du vin, en le laissant bouillir tant que la couleur soit à leur fantasie.

Les

Les autres prenent du ſandal rouge, lequel elles mettent en vin, ou pour le moins en eau de vie, ſans le bouillir, mais le tiennent par l'eſpace d'vne nuit. Apres en verſant l'eau, y adjoutent autre ſandal, & encore vn peu d'alun, ſelon que la couleur leur plait.

¶ *Blanchet excellent & beau ſus tous autres.*

PREN du talcum broyé, & de l'eſtain brulé & pulueriſé auec vn pilon de bois, puis les laue & melle enſemble, les mettant en quelque plat, ou autre grand vaiſſeau ſpacieus, couuert d'vn autre plat, en vne fournaiſe de verrier, ou de chaux, ou quelque autre fourneau, par l'eſpace de troiſou qua tre jours. Et les ayant retiré, il ſeront blancs, comme neige, lors fay-les broyer ſubtilement auec eau de petites figuettes, ou de lait de figues, ou auec vin-aigre diſtillé, ou de quelque autre telle choſe aigrette, & viſqueuſe.

¶ *Pour faire les cheueus blons, comme ſi ce fuſt fil d'or.*

PREN l'ecorce ou les raclures de rheubarbe, & les mets detremper en vin blanc, ou en laiſſiue clere: & apres t'en auoir laué la teſte, tu t'en mouilleras les cheueus auec vne eponge, ou quelque drap, puis les laiſſe eſſuyer au feu, ou au ſoleil: apres les mouilleras, & les eſſuyeras de rechef: car tant-plus ſou uent le feras, & tant-plus deuiendront beaus, ſans aucunemẽt endommager la teſte.

¶ *Pour faire laiſiue à ſe lauer la teſte (laquelle outre ce qu'elle con forte le cerueau, & la memoire) fait deuenir les cheueus longs, blons, & trebeaus.*

PREN de la laiſſiue qui ne ſoit point trop forte, mais comme les femmes la font coutumierement pour s'en lauer la teſte: & en fay tant en vn chaudron qu'on s'en puiſſe lauer dix fois, y adjoutant ce qui s'enſuit: Ecorces de dix orenges, ou de citrangules dous, ſi tu en as: ſi non, pren-en des aigres, ecorces de citrons autant que tu en pourras auoir, ſoyent vertes ou ſeches, c'eſt tout-vn, fleurs de camomille, fueilles de laurier, vne poignée de Capillus Veneris, demie poignée d'aigremoine, deux ou trois poignées de paille d'orge coupée en pieces, demie ecullée de lupins ſecs, vne ecullée de fenu-grec, demie liure de tartre de vin, ou deux ou trois ecullées de fleurs de geneſts, deſquelles fait tou-jours bon en auoir de ſeches à la mai

h 5 ſon,

ſon, pour faire telle choſe. Mets tout, ce qu'auons dit, en vn grand vaiſſeau, auec la-dite laiſſiue, les laiſſant tou-jours ainſi, pour en prendre & vſer quand tu voudras. Et plus longuement aura eſté la-dite laiſſiue composée auec les choſes ſudites, tant milleure ſera. La-dite compoſition ſera bonne pour cinq ou ſix mois & d'auantage: & la pourras renouueler à ton plaiſir: mais en voulant en vſer, pren-la nettement, ſans prendre aucunement des drogues ſudites, miſes en icelle: & en la re chaufant, y pourras mettre vn peu de mirrhe, & vn peu de canelle: parainſi la feras tre-bonne, tant pour la ſanté de la teſte, & de la veue, que pour embellir auſſi les cheueus.

¶ *Laiſſiue pour noircir les cheueus.*

PREN laiſſiue ordinaire, & fay bouillir dedans vne poignée de fueilles de bettes, trois ou quatre poignées de fueilles de ſauge verdes ou ſeches, & autant que tu voudras de mirrhe auec fueilles de laurier, & vn peu de fueilles ou ecorces de noyer. Mais quand tu voudras vſer des laiſſiues qui font les cheueus blons, ou noirs, ne t'en frotte pas le viſage, ou le col, de peur qu'ils ne deuiennent noirs, ou jaunes, combien qu'elles ne teignent pas ſi facilement la chair, que les cheueus. Et apres auoir ainſi laué les cheueus, il te faut lauer la face de laiſſiue vulgaire, ou d'eau clere, ou bien de vin blanc.

¶ *Huile pour oindre les cheueus, laquelle les rend blons, longs, & luiſans, comme or bruny.*

PREN vne phiole d'huile de ſeſamum, ſi tu en peus auoir, ſi non pren huile d'oliue qui ne ſoit point verdâtre, mais bien jaune & clere, en laquelle tu mettras trois onces de fleurs de geneſts ſeches, & bien mondifiées de la petite verdure qui y eſt, & du blanc que tu trouueras par dedans: puis les etampe ainſi legerement, y adjoutant vne once de ce jaune, qui eſt au milieu des fleurs de lis blancs, & vn quart d'once de curcuma, & la ſeſieme partie d'vne once de ſafran, auec vn peu de canelle, de benjoin, de muſc, & de ciuette, ſi tu veus. Toutes ces choſes rendront vne bonne odeur, ayderont à la couleur, & conforteront la teſte: & faut tout mettre enſemble au meſme vaiſſeau, ou phiole, en laquelle ſera l'huile, lequel tu tiendras au ſoleil tout l'eſté, & en prendras, à chacune fois, vn peu pour ton viſage, & tant-plus vieil deuiendra, tant-milleur ſera. Tu

pour-

pourras aussi en la fin adjouter de rechef l'huile sus les-dites drogues, audit vaisseau, car elles s'entre-tiendront bonnes, par plusieurs années : ou tu pourras changer icelles substances selon que tu verras estre necessaire. Il sera aussi fort-bon oindre de cette huile le pigne dequoy les femmes se pigneront au soleil : ou bien se mettront quelque linge chaud sus la teste, & le laisseront ainsi sans y mettre autre chose. Cecy est vne chose bien rare & excellente pour vne Royne: car pour ce faire n'en pourroit estre trouué de milleur.

¶ *Maniere trebelle pour se faire facilement les cheueus blons, sans se tenir long temps ou point au soleil : qui est vn secret rare & tresexcellent.*

PREN antimonium demie liure, tartre demie liure, sal nitrum neuf onces : toutes ces choses bien subtilement broyées & incorporées, pren vne terrine, & la mets ainsi vuide au milieu du feu, & l'ayant entourée de braises, laisse-la tant qu'elle deuienne toute rouge, & tout en feu par dehors & par dedans: alors jette les-dites poudres petit à petit auec vne cuillier, s'arrestant tou-jours vn peu de temps, à chacune fois, tant que la premiere soit toute brulée : & continue de mettre ainsi l'vne apres l'autre, dans la-dite terrine, jusqu'à ce que tu y ais mis toute la-dite poudre. Mais il conuient que cecy soit fait sous vne cheminée, ou en lieu decouuert, pourtant qu'il en viendra si grosse fumée qu'il ne seroit au monde possible de l'endurer pour grande que la maison soit. Puis l'ayant laissé refroidir, faut rompre la-dite terrine, au fond de laquelle trouueras comme vne maniere d'vne grosse tourte, ou pain noiratre & ferme, sinon qu'il se rompt incontinent qu'on frappe dessus auec le marteau ou autre chose. Romps donques la-dite matiere en plusieurs parties sus la terre, ou en quelque lieu net, & trouueras au milieu aucuns petis grains, ressemblans à de l'argent fin: mais fragiles & aisez à rompre. Et cecy est ce que les inuestigateurs des secrets de la nature appellent le Roy de l'antimonium, qui en operations metaliques sert à plusieurs choses, comme dirons cy apres. Mais cecy ne seruira aucunement pour blondir les cheueus, ce non-obstant, le faut garder à part. Puis pren le reste d'icelles fondrilles & matieres noires, & jaunâtres, & tout ce que tu trouueras ainsi au fond,

& autour de la sudite terrine ou poelle. Toutes lesquelles choses (à cause qu'elles deuiennent incontinent humides) etamperas grossement & vitement, y adjoutant pour chacune liure vne once de vitriol rubifié, comme dirons par cy apres. Puis mettras toutes ces choses ensemble en laissiue qui ne soit pas trop forte, & les detremperas tant qu'elles deuiennent comme vne sausse, y adjoutant deux onces d'huile de moyeus d'œufs, si tu en as: si non, pren huile d'oliue. Or il te faut garder cette liqueur ainsi epesse en quelque vaisseau, car elle demeure dure, & tou-jours bonne. Quand tu la voudras mettre en œuure, pren laissiue commune, & y mets deux ou trois onces d'alun de roche crud, & etampé, puis t'en laue la teste à l'acoutumé. Et apres l'auoir lauée sans autremēt l'essuyer, oins tous les cheueus de ladite liqueur rechaufée, lesquels ainsi oins enueloperas en vn linge chaud, en t'assisant quelque peu de tēps. Ce que fait, oteras ladite onction, la lauant auec laissiue chaude, & acoutrant le sauon, comme bon te semblera. Et finalement relaue la teste & les cheueus auec vn peu de vin blanc chaufé: puis les enuelope d'vn linge chaud, ou seche-les au soleil, ou au feu, comme tu voudras: & en la fin t'oindras de nostre-dit huile, ou d'huile de Iosemin, ou autre huile odoriferante, qui puisse conseruer les cheueus qu'ils ne rompent, & leur puisse donner lustre, qui les face reluire, entretenant cette maniere de faire tous les quinze jours, ou tous les mois, à ton plaisir. Par ce moyen tu auras les cheueus beaus & reluisans comme fil d'or. Mais sois memoratif d'vser en toutes choses de discretion, & de grande diligence, à la premiere fois que tu vseras d'aucune recette, comme par exemple en cette confection: il faut que tu te garde que la laissiue ne soit trop forte, a-fin qu'ensemble auec la-dite onction (laquelle pour t'auertir est vn peu forte) ne vienne à manger les cheueus. Aussi faudra il bien considerer la quantité, & combien de temps on la tient sus la teste, auant que l'oter par lauemens, & autres choses semblables: ainsi, selon l'experience que tu trouueras en l'effet, te gouuerneras en toutes choses, car il n'est reigle tant certaine, qu'elle ne laisse tou-jours quelque lieu pour la discretion, diligence, & jugement de la personne qui la veut ensuiure, & mettre en œuure.

¶ *Onction pour faire cheoir les cheueus de quelque lieu que ce soit.*

PREN la glaire de trois œufs frais tre-bien batus, huit onces de chaux viue, vne once d'orpiment: & le tout bien puluerisé, soit mis auec la-dite glaire d'œufs, & y adjoute parapres vn peu de laissiue, tant que s'en puisse faire vne liqueur qui soit epesse comme sausse: puis d'vn pinceau, ou autre telle chose faut oindre le lieu, duquel on veut faire cheoir les cheueus, & laisser ainsi l'onction par l'espace d'vn quart d'heure, ou vn peu d'auantage, apres le lauer d'eau chaude, & tous les cheueus en tomberont: & s'ils ne tombent, le faut oindre de rechef: puis apres auoir atendu encore vn peu, le lauer comme deuant, & les cheueus tomberont sans aucune faute. Finalement, faut oindre le-dit lieu d'huile rosat, ou de violettes, & la peau demourera tre-belle, & sans aucune lesion.

¶ *Huile ou liqueur pour faire cheoir le poil, ou cheueus, & se peut garder aussi longuement qu'on veut: il est aussi tre-bon à toutes occasions.*

PREN vne once de soude (qui est cendres faites d'herbe, desquelles vsent les verriers à faire leur christalin) dix onces de chaux viue, huit onces d'orpiment, & en fay poudre fine, laquelle tu mettras en vne poelle auec autant de laissiue douce & claire, qu'elle passe la poudre d'vne paume: puis mets bouillir cecy ensemble vne heure de long, & apres l'auoir laisse reposer, par l'espace de vingt quatre heures, le faut couler, & en prendre trois onces, y adjoutant vne once d'huile d'oliue, & le laissant bouillir ensemble, tant que toute l'eau en soit euanouye: ce qu'on cognoitra jettant vne goutte ou deux au feu, auec vn batonceau, & s'il ne meine point de bruit, c'est signe qu'il n'y a plus d'eau. Si tu le veus odoriferant, adjoute y du musc, ou de la ciuette, puis le garde. Et quand tu voudras faire tomber les cheueus, laue premierement bien le lieu d'eau chaude, puis l'oins dudit huile, & le laisse ainsi quelque peu de temps, apres le laue encore d'eau chaude, & tout le poil en tombera. Finalement oindras le-dit lieu d'huile rosat, ou d'huile de violettes.

¶ *Auertissement à ceus qui veulent faire tomber les cheueus.*

PREMIEREMENT, il faut noter que les cheueus ne tomberõt point, sinon quãd la lune defaut, c'est à dire, au quartier brisant:

brisant: & vaut beaucoup mieus les faire tomber auec de l'oignement, ou de l'huile, que de les arracher auec les pinsettes, à cause qu'on fait violence à la chair, mouuement de sang, elargissement des pores, & si fait on venir les cheueus plus gros: pourtant en toutes manieres fait il bon d'oindre incontinent le lieu de quelque huile refrigeratif, comme d'huile rosat, ou de violettes. Semblablement sois auerty que souuentefois les oignemens faits auec l'orpiment, rendent la peau comme brulée: & cecy vient par les auoir mal faits, ou trop forts, ou quãd on les laisse trop longuement secher dessus, ou sans premierement auoir mouillé le lieu d'eau chaude, ou quãd on ne oint point incontinent le lieu apres que les cheueus sont tombez comme auons dit cy deuant.

¶ *Pour faire que les cheueus ne reuiennent plus, & pour les faire venir tressubtils, & comme la premiere lanuge.*

A bien grand peine peut on trouuer remede que le poil ne reuienne, à cause que plusieurs voulants ce faire, composent aucuns oignemens tre-frois, ou tre-secs, desquels ils oignent le lieu par quelque espace de tẽps, sans faire aucun profit pour la puissance de la nature, laquelle fait tou-jours son cours, & jette hors ses superfluitez: ou bien ensemble auec le poil & ses racines, ils brulent la peau, & ne la font que gâter. Parquoy il faut noter qu'on les doit faire cheoir au quartier brisant, & puis incontinent oindre le lieu auec huile rosat, ou de violettes: cecy fait, le poil en reuient tou-jours plus debile, plus mol, & plus subtil: & tarde à chacune fois plus à reuenir.

Mais si tu veus que jamais ne reuiennent, vse des remedes suiuans, qui sont des milleurs qui se puissent faire, cõme s'est trouué par experiences infinies: Pren pierrettes d'oliues brulées, ecorces de feues seches, semence de hanebanne, litarge d'or ou d'argent, & escailles de tellines brulées, & opium autant de l'vn que de l'autre, & la moitié autant d'orpiment, que de l'vn d'iceus. Tout cecy bien puluerisé, mets-le bouillir en autant d'huile d'oliue ou rosat, qu'il surpasse de quatre ou six doigts: puis le fay bouillir, le mouuant incessamment, par l'espace de deux ou trois heures: apres le laisse refroidir, & en coule le-dit huile, puis le garde, y adjoutãt la quarte partie du jus de chelidoine. Et quand les cheueus seront tombez, pren

vn petit

vn petit linge, mouillé audit huile tiede, & le mets sus lé-dit lieu, l'y laissant ainsi lié par toute la nuit. Le lendemain au matin en oteras le linge, & oindras le lieu d'huile rosat: puis y remettras du soir le linge mouillé: & ce par six ou sept nuits, cõme dit est, mais que ce soit au definement de la Lune. Et si tu vois que les cheueus y reuiennent, fay-les de recheftomber au prochain definement de la lune, faisant en toute maniere, comme dessus: tu ne le feras pas souuent que les poils ny reuiendront jamais plus.

Pour faire vne sorte de toille, auec laquelle on ote le poil du visage, du col, & des mains, ou de telle partie qu'on veut.

PREN deux onces de tourmentine, demie once de cire blanche coupée, ou raclée bien menue, ou vn peu plus, ou moins, selon qu'il en sera besoin, benjoin, storax calamita à discretion: mets premierement vn peu fondre la cire à petit feu, puis le benjoin, & le storax: apres y mettras la tourmentine, y adjoutant vn peu de ceruse bien broyée, & en le mettant au feu, mets y vn peu de mastix, & en fay vne mixtion qui ne soit ne trop epesse, ne trop clere. Puis pren pieces de linge, de telle grandeur que tu voudras, & les etens sus vne table, etendant apres ladite composition sus ledit linge auec vne cuillier ou autre chose, comme en forme d'emplatre: puis le laisse refroidir, & le garde ainsi l'vn sus l'autre, à decouuert, & sans plier le linge, car cela feroit creuer la mixtion, laquelle veut estre faite de telle sorte, que estant froide elle demeure dure. Si tu la veus mettre en œuure, fay comme s'ensuit: Du soir quand tu t'en iras coucher, laue toy le visage, & le col d'eau tiede, le frottant trebien d'vn linge, ou de la main: & apres l'auoir essuyé, pren vne piece de la-dite emplatre, ou toille cirée, & la rechaufe si longuement au feu, que la-dite mixtion deuienne liquide, puis l'atache incontinent sus le visage, ou sus le lieu, dont tu voudras oter le poil, & le presse trebien, le laissant ainsi toute la nuit. La matinée t'en iras deuant le miroir, & ayant tiré vn bout dudit linge, tu aracheras auec iceluy tout le poil du visage, & ainsi laisseras vne tre-belle peau. Et si d'auenture il demouroit encore quelque reste de la mixtion sus la chair, laue-la d'eau chaude, & de son de froment, la frottant auec quelque piece de linge, elle s'en ira du tout: puis laue ton visage

visage d'eau de vie, ou de vin blanc, ou de quelque autre eau distillée qui ne soit pas trop forte, mais qu'elle soit de melons, ou de courges, ou d'autres semblables, & vse apres des eaus propres pour le visage, à ton plaisir, ainsi entretiendras-tu ton visage, cler comme vn miroir.

¶ *Secret merueilleus, duquel vsent les grandes Dames Mores, par lequel elles font que leurs filles n'ont point de poil sous les bras, ou en autre lieu qu'ils veulent. Et ce secret ay-je trouué en Sirie, l'an 1521. par le moyen d'vne grand' Dame, de laquelle je guary la fille.*

QVAND l'enfant est né, ils aprestent incontinent vne piece de fin or, ou vn ducat, ou vn aneau, ou autre chose semblable, & la tiennent tant au feu qu'elle deuient rouge sans fondre, puis le portēt auec vne tenaille sus le lieu, auquel ils ne veulent point auoir de poil, & incontinent l'oignent d'huile rosat, ou d'huile de violettes: apres vingt-quatre heures, ils font encore vne fois le mesme, par ainsi ne vient jamais point de poil audit lieu. Et si d'auēture il retourne à aucune, ils le font tomber auec l'onguent, ou autre chose, & le retournent à eschauder comme deuant, auec l'or: & c'est vne chose seure que jamais ne recroistrera. I'ay souuentefois fait tomber le poil du front des jeunes Dames, par ce secret, & l'ont trouué merueilleus: mais il faut que l'or soit bien fin, lequel ne laisse venir aucun signe, ou cicatrice, comme font les autres metaus. I'ay tenu le-dit secret long temps caché: & neantmoins que plusieurs fois on m'ait voulu faire de grans dons, si ne l'ay-je point voulu diuulguer, ne plusieurs autres, lesquels toutefois l'âge ou je me trouue, & la charité m'ont esmeu à communiquer en ce present Liure.

¶ *Pour faire toilette de leuant, dont les femmes vsent pour coulourer leur visage.*

PREN tondure d'ecarlate, & la fay bouillir en eau, où on ait bouilly de la chaux viue: & apres l'auoir fait bouillir bonne espace de temps, tu l'ecouleras: puis en prendras vn pot, & y mettras deux onces de bois de bresil, taillé par piecettes, y adjoutant vne once d'alun de roche, & autant de verd-de-gris, & vn quart d'once de gomme Arabic: puis apres auoir bien bouilly, par l'espace d'vne demie heure, pren pieces de linge

vieil,

vieil, de telle grandeur que tu voudras, & les mets en cette decoction, ou couleur rouge, puis couuriras la poelle, & laisseras refroidir la-dite mixtion, par l'espace d'vn jour, & apres les oteras, & mettras secher à l'ombre, puis les garderas en quelque vaisseau, entre choses odoriferantes, pour t'en aider à ton besoin.

¶ *Le mesme en autre maniere.*

PREN vne phiole d'eau de vie, vn quart d'once de graine sudite, demie once de bresil, demie once de gomme armoniac, mets toutes ces choses ensemble, en la phiole, ou est l'eau de vie, puis la serre tre-bien, de peur qu'elle ne s'euente, & que la phiole soit toute pleine: apres la mets sus quelque petit feu, la faisant bouillir tout bellement, ou bien la mets au soleil, par l'espace de deux ou trois jours. Ce fait, coule-la, & y mets les pieces de vieille toille, comme auons dit dessus. Quand tu couleras cette eau de vie, s'il te semble que la couleur ne soit pas rouge à ton plaisir, tu y pourras mettre encore de la graine & du bresil, & tou-jours, en lieu de la graine & du bresil, seroit bon d'acoutrer la lacca de graine, & du bresil, preparée ainsi que nous l'enseignerons à faire au cinquieme Liure de ce Volume.

¶ *Pour teindre la barbe & cheueus blans, en tre-beau noir.*

PREN bonnes nois de galles de leuant, ou semblables, & les fay frire en huile, mais ne les laisse point bruler: puis les etampe & repasse par vn tamis, & pren aussi du feretrum, ou atrament d'Espagne, lequel semblablement etamperas, & pulueriseras tre-bien. Puis pren plein vne poellette de laissiue, & y mets des ecorces de pomes de grenades, des ecorces de noix, de pomes de pin, mirrhe, fueilles de sauge, autant que tu voudras. Laisse bouillir tout cecy ensemble, tant qu'il soit redigé jusqu'au tiers. Il y faut aussi deux parties de galle, & vne de feretre, ou atrament, detrempant & incorporant bien tout ensemble, tant que le noir te contente, duquel tu pourras teindre la barbe & cheueus en cette maniere: Laue la teste, ou ta barbe de laissiue qui ne soit pas trop forte, afin qu'elle ne te face mal: & ce pendant q̃ la teste ou la barbe sera encore chaude, tu l'oindras de la-dite confection: mais il faut qu'elle soit tiede, a-fin de tant -mieus penetrer, & la faut laisser ainsi quelque peu de

temps. Laue apres la teste, ou la barbe premierement de laissiue, puis d'eau chaude, & auras les cheueus beaus & noirs. Cecy ne gate, ny demenge nullement les poils ou cheueus, & ne donne aucun inconuenient à la teste.

¶ *Poudre tre-noble & tres-excellente pour nettoyer les dens, les rendre fermes & blanches, & conseruer les gencives, & ne s'en peut trouuer de milleure, quand ce seroit pour quelque grande Princesse, ou Emperiere.*

PREN lacca de graine, & si tu n'en peus auoir, pren de la graine mesme qui soit tre-bonne dix parties, sept parties de pain ou torteaux d'orge, tellement brulez qu'ils soient reduits en charbon, lignum aloé deux parties, pierre de ponce fine essuyée en la braise, & detrempée en vin blanc, ou en vin-aigre huit parties, sang de dragon en larme trois parties, alun de roche brulé quatre parties, miel brulé en vne poellette, tant qu'il deuienne premierement noir, & puis apres jaune trois parties (& cecy pourras-tu faire de la lie du miel, qui reste quand il se distille, la mettant en vne poellette dedans vn fourneau de verrier, ou de potier, ou de briquetier, par l'espace d'vn jour ou deux) charbons de bois de romarin trois parties, canelle fine deux parties, benjoin vne partie, bole armenic oriental neuf parties, tartre de vin blanc deux parties, albatre vne partie, perles menues quatre parties, ambre jaune cinq parties, coral rouge douze parties, raclure d'yuoire deux parties, petites pomes de coins non meures, de la grosseur d'vne noix, ou vn peu d'auantage, six parties. Or les milleures sont celles qui ne sont paruenues à perfection sus l'arbre, lesquelles il faut bruler au feu, tant qu'elles deuiennent comme charbons, mastix huit parties. Toutes les choses sudites soyent tre-bien etampées, & passées par vn fin tamis, y adjoutant vn peu de musc, & quelques fueilles d'or & d'argent. Ce que fait, mettras ladite poudre en reserue, dedans quelque boite bien etoupée, si aurasvne chose treprecieuse. Et en voulant vser, laueras tre-bien ta bouche premierement d'eau nette, ou de vin, puis te frotteras les dens auec le doigt, ou quelque petit linge, en prenant de ladite poudre, & apres te laueras bien la bouche. En continuant de faire ainsi, tu auras touj-ours les dens trebelles, fermes, fortes, & solides.

Pour

¶ *Pour faire vne conserue tresexcellente à nettoyer les dens, conforter les gencives, & faire bonne alaine.*

A cause que l'vsage de la poudre pour nettoyer les dens, semble moins commode, qu'aucune liqueur ou conserue, laquelle s'atache mieus, & est plus agreable à la bouche, pourtant en voulons nous icy ecrire vne tresexcellente, laquelle n'a son pareil au monde, & se doit faire cõme s'ensuit : Pren vne partie de sirop rosat, deux parties de sirop de mirte, ou bien de lentisque, si tu en as : mets cecy ensemble en vne poellette nette, puis y mets de la-dite poudre pour nettoyer les dens, dont auons parlé au Chapitre precedent, tant que tout soit reduit comme pate bien mollette : mets apres la-dite poellette sus vne echauffette, ou il y ait des cendres chaudes, auec vn peu de braises, ou pour le moins bien loin du feu, & le fais bouillir tout bellement, le mouuãt tou-jours, tant qu'il deuienne epés comme miel, ou d'auantage: puis l'ote du feu, &y adjoute des fueilles d'or, & du musc, en telle quãtité que tu voudras. Lors trouueras vne chose non-pareille pour faire ce qu'auons dit.

¶ *Auertissement quand à faire les poudres, & conserues pour les dens.*

SI tu veus faire les-dites choses aussi excellentes qu'il sera possible, il te faut prendre des choses sudites, autant que tu en pourras auoir : ou si tu ne les peus auoir toutes, pren pour le moins les plus excellentes, comme graine d'ecarlate, perles, coral, ambre jaune, lignum aloé, bole armenic: mais veritablemẽt le charbon de pain d'orge, & toutes les autres choses y sont trebonnes. Qui le voudroit toutefois donner à vn grand Prince ou Signeur, qui aimât mieus quelque belle couleur, ou qui voulût sauoir les choses qui y sont, tu le pourras faire (comme dit est) de peu de choses, auec fueilles d'or & musc. Et qui le voudra faire à moins de depens, & en faire vne quantité plus grande, il pourra (auec les choses qu'auons dites au Chapitre de la poudre) adjouter poudre de briques, poudre de marbre, ecailles d'ecreuisses de mer ou de riuiere brulées, & vn peu de sel blanc: la lie qui demeure au fond quand on fait l'eau forte, est aussi chose trebonne, ou seule, ou mellée auec quelque autre chose: ainsi aura on beaucop de substãce, à peu de depens Et si on veut faire conserue qui ne coute guiere, & sans grand

labeur, il faut prendre du miel cru, ou rosat, & le meller incontinent auec les-dites poudres: puis s'en froter les dens auec le doigt ou auec vn linge, & apres se lauer tre-biẽ la bouche. Faysant cecy tous les huit jours, on se rendra les dens tre-belles: chose bonne & propre à vn chacun.

¶ *Poudre tre-blanche & tre-bonne pour nettoyer les dens, laquelle est plus agreable aus grans Signeurs, que nulle autre des precedentes.*

PREMIEREMENT est à noter vn beau & notable secret de tregrande vertu pour nettoyer & blanchir les dens, c'est la pierre de ponce seule, mais que ce soit d'icelle pierre ponce fine & blanche, de-quoy les corduaniers blanchissent les souliers de cuir blanc, & qu'elle soit bien pulue risée: car en se frotant les dens d'icelle poudre, elle les nettoye tre-bien, & en ôte toute rudité, ainsi qu'on voit même par experience que la pierre de ponce se met en œuure pour polir les os, marbres, & autres choses semblables. I'ay veu aucuns miens amis, personnes de grand jugement & sauoir, qui ne donnoyent aus grans Signeurs autre chose que ladite poudre: quand elle est bien pulue uerisée on ne sait que c'est: & aussi on luy peut donner vn peu d'odeur, la mettant entre sachets de musc & d'ambre, desquels elle prent l'odeur, et ay veu aucuns signeurs qui la tenoiẽt pour chose de tregrande importance quand ilz en voyoint la vertu, et l'operation. Or si tu veus faire vne poudre blanche, plus noble, & plus vtile pour les dẽs, & genciues, pren petites perles vn peu étampées, ou bien entieres, & les mets en vne écuelle, ou en vn verre large: puis pren du jus de limons, ou d'orẽges, ou de citrangules, lequel soit passé par vn linge, pour le moins six ou sept fois, puis le verse sus les-dites perles, tant qu'il les surpasse de trois ou quatre doigts, & verras qu'en peu de temps cela commencera cõme à boullir: apres le couuriras d'vn papier, ou d'vn linge, le laissant ainsi trois ou quatre jours: lors trouueras que les-dites perles seront toutes fondues au-dit jus, & changées en vne pâte blanche comme neige, mais il y aura dessus vne petite peau jaune engendrée du-dit jus. Pren apres eau de puis claire, ou eau de Lentisque distillée, la-quelle verseras sus la-dite pâte, tant qu'elle la surmonte de deux ou trois doigts. Tu prendras par apres vne fourchette, ou le manche d'vne cuillier d'argẽt, ou

bien

bien vn petit baton net,& en moueras trebien la pate dans la-dite eau, la laissant ainsi reposer, puis finalement jetteras l'eau dehors. Et si tu vois encore quelque reste de jaune en la-dite pate, relaue-la, comme dessus: puis la couure d'vn papier, la laissant ainsi secher de soy mesme, ou au soleil. Tu prendras en apres trois parties de la-dite pate, ou poudre blanche, quatre parties de pierre de ponce treblanche, comme dit est, deux parties de benjoin blanc, vne partie d'alun de roche bien bruslé, vne partie de coral blanc, demie partie d'iuoire tre-blanc, demie partie d'alebatre tre-blanc. Fay-les broyer tre-bien sus vne table de marbre, ou en vne tasse d'argent, y adjoutant des fueilles d'argent. Lors auras vne poudre treblanche & excellente pour rendre les dens blanches comme neige. Et si tu veus, tu la pourras mettre en cõserue, auec du sirop de citrons ou miel rosat, ou comme tu voudras.

Voulant aussi faire la-dite poudre bien rouge, acoutre-la seulement auec de la lacca de greine, & vn peu de coral rouge. Or à cause qu'en etampant deuiendra aucunement blanche, adjoute y vn peu de bole-armenic, auec vn peu de larme de sang de dragon, & aussi des fueilles d'or.

Tu pourras ausii donner à toutes les-dites poudres telle odeur que tu voudras, mais à la poudre blanche ne se doit point adjouter de musc, ny d'âbre, ne d'autres telles drogues, car il en oteroit la blancheur, mais bien la pourra on mettre en vn sachet, entre le musc, ou autre odeur, comme dit est.

¶ *Eau distillée, precieuse pour incontinent rendre les dens blanches, & les conseruer merueilleusement.*

PREN vne liure de la premiere eau de miel distillée, laquelle est blanche: puis la mets en vne phiole auec vne once de sel blanc commun, demie liure d'alun de roche crud, vne once de sal nitrum, demie liure d'eau de fueilles de lentisque, deux onces de mastic, deux doigts de vin-aigre blanc en vn verre, & autant de vin blanc. Fay distiller toutes ces choses à petit feu, qu'elles ne sentent, ne la fumée, ne la brulure, continuant la distilation, de telle sorte que tu mettes pour le moins vingt-quatre heures à tout distiller: ou bien, tu le feras distiller par balneum marie, qui est le plus seur de tout. Or il faudra continuer la distillation, tant qu'il y ait substance humide, qui en

puiſſe ſortir, & en l'eau qui diſtillera, mettras vn peu de poudre de canelle fine, vn petit de lignum aloés & bole-armenic, pour luy donner vne couleur rouge, laquelle eſt agreable à plu ſieurs: auſsi pour luy dõner ſaueur & vertu, y mettras du miel cru, le faiſant diſſoudre à la chaleur, car c'eſt choſe bonne pour les genciues, & pour les dens, & donne bonne ſaueur à l'eau. Garde bien cecy comme choſe treſ-excellente, quand meſme ce ſeroit pour vne Royne. Et quand tu en voudras vſer, laue premierement bien ta bouche, & eſſuye les dens d'vne piecette de linge blãc, & puis d'vn cure-dent de lentiſque, ou d'autre matiere mouillé en ladite eau, ou d'vn petit drapelet, en frottant vn bien peu les dens, & incontinent les ſentiras eſtreindre les genciues, & conforter les dens, les rendans belles & blanches. Et qui aime mieus l'eau blanche que rouge, ny met te point de canelle, de bole-armenic, ny de lignum aloés apres que l'eau ſera diſtillée, mais la mette diſtiller auec les autres choſes, y mettant de chacune autant qu'il y a de maſtic, & ſera autant excellente & blanche qu'autrement.

¶ *Trois auertiſſements d'importance pour entretenir les dens blanches & ſaines, & auſsi l'alaine bonne.*

LE premier eſt, que celuy qui n'a acoutumé de lauer tre-bien ſa bouche à chacune fois qu'il a mangé, il aura toujours les dens jaunes, & l'alaine puante. Le ſecond, que celuy qui dort la bouche ouuerte, à ſemblablement tou-jours mauuaiſe alaine, & les dens treſ-ordes. Le troiſieme, que pour s'entretenir les dens belles & blanches, & l'alaine bonne, quand on eſt couché au lit, & qu'on s'eſueille du matin, il eſt bon de ſe purger tre-bien la poitrine, & la gorge, crachant hors tout ce qui s'y eſt amaſſé icelle nuit: ce qui eſt auſsi bon à l'eſtomac, & à la teſte. Et ayant les dens & l'alaine chaudes, pren vn linge, ou vn bout de linceul, & t'en frotte tre-bien les dens & par dehors, & par dedans, pour en oter les fumoſités des viandes, & cette jauneur qui s'y eſt amaſſée la nuit: car c'eſt ce qui jaunit les dens, rougit les genciues, & corrompt l'alaine. Il eſt treneceſſaire de ſauoir cecy, & ſe doit bien entretenir: & eſt auſsi bon de macher quelques grains de maſtic tous les matins.

Deco-

Decoction pour se nettoyer la bouche, pour rafermir les dens qui lochent, pour consolider les gencives, & les faire r'encharner, si elles sont decharnées.

PREN demy verre de vinaigre, autant d'eau de lentisque, & de romarin, mirre, mastic, boli armeni, larme de sang de dragon, alun de roche brulé, de chacun vne once, canelle fine demie once, eau de puis, de riuiere, ou de fontaine trois verres: melle bien tout ensemble, & le laisse bouillir à petit feu, y adjoutant demie liure de miel, & en otant l'ecume, puis y mets vn peu de benjoin. Et quand il aura bouilly le quart d'vne heure, ote-le du feu, & le garde en vne phiole biē nette, & t'en laue souuent les dens, tant deuāt, comme apres manger: & la tenant, quelque espace de temps, en la bouche, elle est trebōne pour la teste, & fait trebonne alaine. Chose de grande excellence.

FIN DV QVATRIEME LIVRE.

LES SECRETS DE REVEREND SIGNEVR ALEXIS PIEMONTOIS.

LIVRE CINQVIEME.

¶ *Pour faire l'asur d'outre-mer tre-parfait.*

PREN premierement vne liure de lapis lasuli, qui soit marbré, & teint assez sus couleur d'asur, auec aucunes veines d'or, & verdes, duquel feras l'epreuue à la mode suiuante: Prens-en vne piecette, & la mets sus des charbons ardans, soufflant d'vn soufflet, par l'espace d'vne heure, puis la laisse refroidir, & la touche. Si elle se defait comme terre, elle ne vaut rien: mais si elle demeure ferme, & retient sa couleur d'asur, elle sera bonne. Pren puis vne liure d'icelle, & la deromps par petites piecettes, lesqueles tu mettras au feu à fondre, par l'espace d'vne grosse heure, en soufflant tou-jours. Ce fait, pren de bon vin-aigre distillé en quelque vaisseau, auquel tu eteindras les-dites piecettes, & les laisseras secher: puis prendras de l'eau, faite comme s'ensuit: Pren vne poellette plombée, & y mets deux chopines d'eau clere, & vn peu de miel blanc & cru. Fay-le bouillir, & l'ecume tre-bien, tant qu'il ny ait plus d'ecume, puis le laisse refroidir. Puis pren la grosseur d'vne noix de sang de dragon tre-bien etampé, & le detrempe, petit à petit, auec ladite eau. Et apres qu'il sera detrempé, coule-le par vn linge blanc, en quelque vaisseau plombé. Et faut noter que l'eau ne doit estre, ne trop rousse, ne trop clere: mais entre deux, c'est à dire, entre clere & rousse, a-fin que l'asur puisse prendre couleur violette. Broye par apres tre bien le-dit lapis lasuli, ainsi calciné, auec la-dite eau (comme se broye coutumierемẽt le vermillon) par l'espace d'vne heure, ou d'auantage: puis le rassemble en vn vaisseau de verre, ou autre vaisseau plõbé, ample, & large, le laissant secher à l'ombre,

bre,& non au soleil:car il perdroit sa couleur. Et quand il sera bien sec,pulueriſe-le tre-bien, & le garde en quelque piece de linge net, & bien lié:puis fay la pate suiuante: Pren deux onces de resine de pin blanche,deux onces de pix greca,deux onces de mastic, deux onces d'huile de lin , deux onces de tourmentine,deux onces de cire neuue: etampe bien ce qui se doit etamper , & coupe la cire par petites piecettes: puis mets le tout en vne poelle neuue, & le fais bouillir jusques à sa perfection,ce qui se peut cognoitre,jettant vne goutte en eau froide. Or,si en la prenant auec la main toute mouillée, elle ne s'a tache à la main,saches alors qu'il sera fait: & pourtant le couleras au trauers de quelque drapeau net, en vn vaisseau plein d'eau froide:mais il cõuient ce faire,estant encore tout chaud: Car s'il estoit froid,il ne se couleroit point:& le laisse si longuement en l'eau qu'il soit deuenu dur:puis le pren,& le laisse secher. Quand tu le voudras incorporer auec la poudre,fay en cette maniere:Coupe la-dite confection par petites piecettes , lesquelles tu mettras en vn chaudron etaimé, & le mets ainsi au feu: & lors qu'il commencera à bourbeter, y mettras vne once d'huile d'amandes ameres,le laissant bouillir par l'espace de deux miserere : & ce pendant aprete ta poudre de lapis lasuli en vn vaisseau,auec quelque baton à ce preparé: puis pren le chaudron,& verse petit à petit au vaisseau, sus la poudre du lapis , ne cessant de mouuoir auec le petit baton , tant que tout soit bien incorporé auec la-dite poudre du lapis. Ce fait, laisse-le refroidir, puis oins tes mains d'huile d'oliue, & pren la-dite substance,la demenant auec les mains,a-fin de la bien incorporer. Et apres l'auoir reduite en forme de pain, tu la mettras en vn vaisseau plombé , & la garderas ainsi, l'espace de dix jours,pour le moins. Puis quand tu en voudras tirer l'asur , fay premierement de la laisſiue clere de cendres de vigne,de laquelle mettras au feu plein vn chaudron,la laissant deuenir aussi chaude , que tu y puisse endurer la main: mets apres de la sudite cõfection,ou pate,en vn vaisseau plombé,& y adjoute autant de la-dite laisſiue que bon te semblera. Puis remue la-dite substance tout bellement , tant que tu en verras isſir l'asur. Et quand tu verras de l'asur sorty,verse la-dite laisſiue auec l'asur en vn vaisseau plombé, desquels

vaiſſeaus il en faut auoir quantité puis y remets de rechef de l'autre laiſsiue chaude, faiſant comme par-auant: apres le remettant en vn autre vaiſſeau, & faiſant ainſi tant qu'il n'y aura plus d'aſur. Et faut noter que d'vne liure de lapis, quand il eſt fin, ne s'en pert q'vne once, &s'en tire en tout onze onces: a-ſcauoir, cinq onces de fin, trois onces du mediocre, & trois du moindre. Le fin vaut pour le moins deux écus & demi l'once, le mediocre vn écu l'once, & l'autre demy écu. Or apres auoir tiré tout l'aſur, regarde bien le-quel reſſemble l'vn à l'atre, pour le mettre chacun à part ſoy, en trois parties, comme auons dit. Puis le laue bien de laiſsiue claire & nette, le mettant de l'vn des vaiſſeaus en l'autre, tant qu'il ſoit venu à bonne couleur, & bien nettoyé de l'ordure du ciment. Et quand il te ſemblera bien net, tu le mettras ſeicher à l'ombre, en vne chambre: & apres qu'il ſera ſec, pren vn verre d'eau de vie fine, & y mets tremper vn peu de bon breſil: puis acoutre l'aſur auec icelle eau de vie, & le laiſſe ſeicher, continuant ainſi par l'eſpace de trois jours, tant que l'aſur ſoit participant de telle liqueur, & ſera de couleur treſine. Garde chacune ſorte à part, dans des ſachets de chamois bien couſus & liés.

¶ *Pour faire lacca de graine fine.*

PREN vne liure de tondure d'écarlate fine, & la mets en vne poelle neuue pleine de laiſsiue, qui ne ſoit point trop forte: puis la fay boüillir tant que la laiſsiue en prenne la couleur. Ce fait, pren vn ſachet, large par en haut, & agu par en bas, au-quel verſeras la-dite tondure d'ecarlate, & la laiſsiue, mettant vn vaiſſeau deſſous: puis preſſe bien le ſachet tellement que toute la ſuſtance, & toute la couleur en puiſſe decouler: apres laue la tondure, & le ſac, au-dit vaiſſeau, où eſt la couleur. Et s'il te ſemble que la tondure ait encore d'auantage de couleur, tu la feras boüilllir auec autre laiſsiue, faiſant comme par-auant. Ce fait, mettras chaufer au feu la-dite laiſsiue coulourée, mais ne la laiſſe point boüillir: & faut tenir toute preſte, ſus le feu, quelque poelle nette, auec de l'eau nette, la-quelle eſtant chaude, y mettras cinq onces d'alun de roche puluerisé: Et incontinãt que tu le verras diſſoudre, pren vn ſachet, comme le premier: & quand la couleur, ſera chaude, ôte-la du feu, & y boute le-dit alun: puis iette ainſi tout enſemble au ſac, met-

mettant dessous quelque vaisseau plombé : & regarde si par en bas la couleur en vient rouge, lors prendras de l'eau chaude, & la verseras au sac, y versant aussi tout ce qui estoit coulé audit vaisseau sous le sac: & verse tant de fois ce qui coulera par en bas, que tu verras que la liqueur qui en sorte, ne soit plus rouge, mais clere comme laissiue: ayant ainsi ecoulé toute l'eau, la couleur demourera au sac, laquelle tu deferas d'vne spatule de bois, la mettant au fond du sac, & la reduis toute en vne masse, ou en tablettes, ou comme bon te semblera: puis la mets secher, sus vn carreau neuf & net à l'ombre, ou à l'air, & non pas au soleil. Et parainsi tu auras vne chose excellente

¶ *Pour teindre os en couleur verde.*

PREN vne poellette pleine d'eau clere, & y mets vne bonne grosse piece de chaus viue, la laissant ainsi par l'espace d'vn jour. Le lendemain melle-la tre-bien d'vn baton, puis la laisse reposer: & à midy la remueras encore vne fois, semblablement du soir. La matinée suiuante la couleras nettement, & la garderas: ce pendant ayes les os que tu voudras teindre, tous prests, & les mets tre-bien bouillir en autre eau commune, en laquelle sera dissout l'alun de roche. Et quand ils auront bouilly quelque bonne espace de temps, tu les oteras, & les laisseras secher: puis racle trebien d'vn couteau le dessus, & les mets en la-dite eau de chaus, & y adjoutant du verd-degris ou verdet, les laisseras tre-bien bouillir, puis les retireras. Et apres les auoir essuyez, tu en feras tout ce que tu voudras, car ils seront trebeaus. Et en lieu de ladite eau de chaus, pourras vser d'vrine, laquelle sera de mesme operation.

¶ *Autre maniere de teindre os ou yuoire en couleur d'emeraude.*

PREN eau forte de separation, & y mets demenger ou dissoudre autant de cuiure ou d'ærain, qu'elle en pourra dissoudre: puis y mettras telle piece d'œuure que tu voudras, apres auoir esté taillée en telle forme qu'il te plaira, comme manches de couteaus, de caniuets, d'ecritoires, de figures, ou de quelque autre chose que bon te semblera: & les y laisse par l'espace d'vne nuit, si seront de couleur d'emeraude. Or si en lieu de cuiure ou d'erain tu mettois dissoudre de l'argent, tout n'en vaudroit que mieus.

Pour teindre les os en rouge, asur, ou toute telle autre couleur que tu voudras.

PREMIEREMENT feras bouillir les os en eau d'alun, comme dit est, puis pren eau de chaus viue ou vrine, ainsi qu' auons dit: & en cette eau ou vrine mettras du bresil, ou garance, ou asur, ou telle autre couleur qu'il te plaira: puis y feras bouillir les os, ou yuoire, & ils prendront telle couleur que tu y auras mis.

Tresbeau secret pour teindre le bois de telle couleur qu'on voudra, duquel vsent aucuns menusiers, qui font tables & autres choses de diuerses couleurs, & le tiennent entre eux de telle excellence, que l'vn frere ne le veut point dire à l'autre.

PREN de bon matin de la fiente de cheual nouuelle, qui soit de la mesme nuit, & la pren la plus humide que tu la peus auoir, auec la paille & tout: puis la mets sus quelques boisettes mises de trauers, les vnes sus les autres, & mets quelque vaisseau dessous pour receuoir ce qui coulera de la-dite fiente. Et si en vne matinée tu n'en peus auoir assez, fay le mesme par deux ou trois fois, ou autant de fois que tu voudras: puis apres auoir bien ecoulé icelle fiente, tu mettras à chacun pot de telle eau la grosseur d'vne feue d'alun de roche, & autant de gomme Arabic. Lors y detrempe telle couleur que tu voudras, en vsant de diuers vaisseaux, si tu veus auoir diuersité de couleurs: puis mets dedans telles pieces de bois que tu voudras, les tenant au feu, ou au soleil: & à chacune fois en retireras quelques pieces, & les mettras à part, y laissant les autres: car tant-plus longuement les y laisseras, tant-plus se changera la couleur. Et en cette maniere tu viendras à auoir grande quantité de couleurs diuerses, l'vne plus clere, l'autre plus brune: & t'en pourras seruir en tout vsage qu'il te plaira, & serōt teins & par dedans, & par dehors, tellement que jamais ne perdront leur couleur, ne par eau, ne par autre chose qui soit.

Pour contrefaire le bois d'eben, & le rendre aussi beau, comme le naturel.

TOVTES sortes de bois, qui (hors mis la noirceur) ressemblent à l'ebene se peuuent teindre en noir: mais les plus durs & solides (comme buis, & autres semblables) y sont plus propices, & deuiennent plus reluisans: & sus tous le bois de

meu-

meurier, tant le blanc, comme le noir, y eſt le plus propre, cõbien que le noir y eſt beaucoup mieus duiſable. Pren donc ledit bois, & le laiſſe par l'eſpace de trois jours, en eau d'alun, au ſoleil, ou quelque peu loin du feu, tant que l'eau deuienne vn peu chaude: puis prendras huile d'oliue, ou de ſemence de lin, & la mettras en vne poellette, où il y ait la groſſeur d'vne noiſette de vitriol romain, & autãt de ſoufre. Fay apres bouillir ton bois audit huile, quelque eſpace de temps, ſi auras vne choſe fort brune. Et tant-plus longuement le laiſſeras bouillir, tant-plus noir deuiendra: mais le trop bouillir, le brule, & le rend fragile. Pourtant, & en l'vn, & en l'autre dois eſtre diligent, & vſer de diſcretion.

¶ *Pour teindre des peaus en couleur aſurée.*

AYANT premierement tre-bien laué la peau : puis torſe: pren des grains d'hiebles, ou de ſehu, & les fay cuire dans de l'eau, en laquelle ſoit diſſous de l'alun de roche, paſſe-la vne fois de cette eau teinte, & la laiſſe eſſuyer: puis la paſſe de rechef par la meſme eau: & eſtant de rechef eſſuyée, laue-la d'eau clere, puis ote la-dite eau auec le dos d'vn couteau, & de rechef paſſe-la encore vne fois de la-dite couleur, & la mets eſſuyer, ſi ſera de trebelle couleur aſurée.

¶ *Pour teindre peaus en garence.*

AYANT oint, laué, tors, & etendu la peau comme deſſus eſt dit, arouſe-la d'eau, en laquelle ait bouilly du tartre de vin blanc, & du ſel commun, puis la tors. Pren apres des coquilles ou ecailles d'ecreuices, ou cancres (ſoyent de mer ou de riuiere) brulées, & reduites en cendres, leſquelles detremperas auec la-dite eau de tartre, & de ſel, & en frotteras bien toute la peau: puis la laue trebien d'eau clere, & la tors. Pren lors la garance trempée en eau de tartre, & l'en frotte bien par tout, & puis des cendres ſudites, en la lauant, & tordãt juſques à trois fois. Finalemẽt, apres l'auoir lauée, & torſe s'il te ſemble qu'elle ne ſoit point aſſez bien, tu luy donneras vne teinture de breſil.

La pate de garance ſe doit faire auec eau, en laquelle aura bouilly le tartre, & que la-dite eau ſoit tiede, quand tu fais la pate de la garance: puis la laiſſe ainſi par l'eſpace d'vne nuit. Mets apres ſus la-dite garance vn peu d'alun de fece, ou de lie,

ou d'alumen catinum detrempé en eau. Tu y pourras aussi adjouter de la couleur de la tondure d'escarlate, laquelle aura esté tirée en la bouillant en laissiue, qui est vn trebeau secret.

Pour teindre des peaus verdes.

OINS la peau, & la laue biẽ d'eau froide, puis d'eau chaude, & l'essuye. Pren apres des grains desquels on fait le verd de vessie (la decoction duquel sera mise en la fin de ce Liure, auec celles de toutes les autres choses necessaires) & faut que les-dits grains soyent bien meurs : puis les mets en eau clere, tant qu'ils soyent couuers d'vn doyt: mets y aussi de l'alun de roche, & leur donne seulement vn bouillon. Ce fait, ecoule-les en vn vaisseau, puis pren la peau, & la plie par le milieu, la frottant tre-bien d'vn coté & d'autre auec les-dits grains cuits, qui seront demourez en la poelle, & apres de poudre d'alun cru. Ce fait, pren cendres de fiente de brebis brulées, & les detrempe auec la-dite couleur que tu auras ecoulée audit vaisseau, & frotte biẽ par tout: puis l'ote de rechef des-dits grains, & la laue d'eau clere, la mettant secher sans torcher. Finalement la passeras deux fois par la-dite couleur, & sera treparfaitement verde.

Autre maniere de teindre peaus en verd.

LA peau soit ointe, bien lauée, torse, & etendue comme dessus: Puis pren les grains de nerprum, de quoy on fait le verd de vessie, meurs, lesquels etamperas & feras trebiẽ bouillir en eau d'alun de roche, & donneras à la peau deux venues de cette couleur, puis la laisseras secher. Apres luy donneras vne teinture de jaune fait de grains de nerprum non meurs, cuits en eau & alun, & vn peu de safran, & auras vn verd tresexcellent.

Pour teindre les-dites peaus verdes en vne autre maniere.

PREN la peau ointe, lauée & etendue, teins-la de couleur faite de verd de vessie, & y boute vn peu de cendres detrempées en eau, puis frotte bien par tout. Et apres auoir laué & essuyé la peau, tu luy donneras vne venue de couleur Inde cuite, & alun de roche. Quand elle sera seche, donne luy le sudit jaune, & auras vn verd beau & vif.

Autre maniere de teindre les peaus asurées & belles.

PREN la peau de raisin noir, & en frotte tre-bien ton

uir tant qu'il deuienne bleüâtre, & le frotte bien auec de la poudre d'Indicum, puis le laue, mets secher, & le pollis. Detrempe puis Indicum en gros vin rouge : & quand la peau sera lauée, tu l'en oindras, & auras vne trebelle peau asurée.

¶ Pour teindre peaus en rouge.

LAVE trebien les peaus, & les mets en galle, les y laissant par l'espace de deux heures, puis les tors, & leur donne vne venue de couleur de troene cuit en eau, & alun de fece ou de lie: puis y mets du verdet à discretion. Apres ce donneras à la peau deux teintures de bresil seulement cuit en la laissiue. Et note que si tu veus teindre peaus de chamois, tu dois bouillir le troene en laissiue douce & clere.

¶ Autre maniere pour teindre les peaus en verd.

PREN grains de schu bien meurs, & grains d'hiebles, & de verd de vesie: tout cecy bien etampé, y adjouteras de l'alun de roche, autant que bon te semblera, mais plustost trop que peu: puis pren de la laissiue, & y mets les-dits grains de verd de vessie, & les fay bouillir vn bouillon. Ce fait, y mettras les grains d'hiebles ou de schu, & les feras aussi bouillir vn bouillon, puis les oteras du feu, & les laisseras refroidir, apres en froteras les peaus. Finalement jettras dessus des cendres de fiente de brebis, les en frottant tre-bien. Apres leur donneras l'eau coulourée, en laquelle auront bouilly lesdits grains: puis en ote l'eau auec vn couteau de conroyeur, & les laisse secher. Et s'il est de besoin donne leur d'auantage de couleur. Et si tu y mets encore de l'Indicũ au bouillir, il n'en vaudra q̃ mieus.

¶ Pour teindre le cordouan en couleur verde, aussi bien acoutré en galle, comme en fueilles.

POLY tre-bien le cordouan d'vne pierre de ponce, puis l'oins d'huile, & le laue tre-bien : puis pren vne once ou deux de noix de galle etampée, & la mets en eau chaude, l'y laissant vne heure, puis la coule par vn linge: apres mettras le cordouan en cette eau, le frottant bien auec les mains, & le laissant ainsi par l'espace d'vne heure: & l'en ayant oté, le tordras, & etendras. Puis pren des grains de nerprum, dequoy on fait le verd de vessie cueillis au mois de Iuillet, lors qu'ils sont encore verds: seche-les, & les etampe trebien, y adjoutant pour chacune peau deux onces d'alun de roche puluerisé, & mellé

auec la poudre desſ-dits grains. Verſe apres ſus la-dite poudre de l'eau bouillante, & la laiſſe refroidir. Ce fait, verſe de ladite eau auec lesſ-dits grains ſus la peau, frottant bien de la paume de la main, puis detrempe des cendres de fiente de cheure en l'eau desſ-dits grains, & d'icelle eau frotteras ſemblablemēt tre-bien la peau auec la main : apres la laue, & en ote l'eau auec vn couteau à conroyer, puis l'etens, & prens des autres grains de verd de veſsie qui ſoyent bien meurs, & les mets vn peu bouillir, tous entiers en de l'eau, auec alun de roche, les laiſſant apres refroidir. Puis pren desſ-dits grains cuits, & en frotte la peau auec les mains : & mets de la cendre deſſus, laquelle tu detremperas d'icelle eau verde, en laquelle auront bouilly lesſ-dits grains. Finalement laueras la peau, & en tireras l'eau auec vn couteau, puis luy donneras vne venue de ladite eau verde auec vn pinceau. En apres la mettras ſecher, & l'acoutreras, & auras vn trebeau verd. Si tu veus auoir la couleur plus brune quand tu mettras cuire lesſ-dits grains auec l'alun, tu y mettras vn peu d'Indicum trebien broyé. Et eſt à noter qu'il faut que l'eau ſoit chaude, lors que tu detremperas la cendre, auec l'eau des grains de nerprum.

¶ *Pour teindre peaus verdes auec fleurs de iris ou flambe bleuë.*

PREN les fleurs recentes de flambe, ou iris bleue, & les pile tre-bien : puis pren des grains de nerprum ſecs, & auec iceus pile de l'alun de roche, à ta diſcretion, duquel la grande quantité ne ſera point mauuaiſe. Adjoute y vn peu d'eau de pluye, & melle tout cecy auec les ſudites flambes etampées. Garde cette couleur en quelque vaiſſeau net, puis pren les peaus ointes, & lauées comme deſſus : & y aplique les grains de verd de veſsie, auec la poudre, en la maniere qu'auons dit des autres. Laue-les, & en ote l'eau auec vn couteau, puis les laiſſe ſecher, & leur donne finalemēt vne venue de la-dite couleur, que tu auras gardée, laiſſe-la encore ſecher, puis l'acoutre ſelon l'art, & auras vne choſe trebelle.

¶ *Pour teindre des os en couleur turquine, & en couleur rouge.*

TOVTES ſortes d'os ſe peuuent bien teindre, mais la corne de cerf eſt beaucoup milleure que les autres. Pren donc tel os que tu voudras, & le fay tailler & polir comme il te plaira: puis le laiſſe bouillir en eau d'alun de roche, par vne bonne

eſpace

espace de temps, le laissant apres secher: puis pren de bon verdet, & le detrempe en megue de cheure, & puis le mets en vn vaisseau de cuiure, ou dærain bien couuert, le mettant ainsi sous le fumier, par l'espace de quinze ou vingt jours, lors les trouueras tre-beaus. Tu peus bien faire aussi le même auec de l'vrine d'home, au lieu de mêgue de cheure.

Et pour le faire rouge, mets y du cinabrium, ou du bresil, ou de la lacque, en lieu de verdet. Mais il conuient alors le mettre en vn vaisseau de bois ou de verre, et non pas en vn vaisseau de cuiure, ne d'ærain.

¶ *Pour teindre des saïes de pourceaus, ou autre chose, pour faire des écouuettes, ou époussettes.*

Premierement laue tre-bien les saïes, puis pren de l'eau, en la-quelle aura bouilly de l'alun de roche: & en icelle mettras les-dites saïes, & les y laisseras tant qu'elles prendront vn peu de couleur jaunâtre: puis pren de la garance tre-bien étampée, & la mets en du vin-aigre. Tu mettras par-apres vn chaudron auec de l'eau claire sus le feu, en la-quelle ietteras la-dite garance auec le vin-aigre: & quand il commencera à boüillir, iette y dedans les-dites saïes, & les laisse vn bien peu boüillir. Oste apres le chaudron du feu, & laisse tout refroidir: si auras les saïes tre-bien coulourées.

¶ *Pour teindre les-dites saïes en couleur iaune, verde, & asurée, ou autre couleur.*

IL les couient premierement lauer, & les laisser boüillir en eau d'alun, comme dessus: puis pren du troëne & safran, si tu les veus iaunes. Indicum, ou jus de grains de sehu, ou d'hiebles, ou de fleurs de flambes, si tu les veus asurées. Si tu les veus verdes, pren du verdet, & les acoutre comme dessus, en essayãt aucune-fois si la couleur te plait. Et par ainsi les pourras teindre de diuerses couleurs à ton plaisir.

¶ *Pour faire purpurine, qui est vne couleur, auec la-quelle on fait couleur d'or, pour paindre & pour écrire.*

FAY fondre vne liure de fin étain, & fondu qu'il soit, tire le jus du feu, & y mets huit ou dix onces de vif argent: melle bien le tout ensemble qu'il soit comme vne pâte, puis pren vne liure de soufre, et vne liure de sel armoniac tre-biẽ broyées.

Incorpore les tous auec la-dite pate d'etain, & d'argent vif, & les broye tre-bien enſemble en vn mortier, ou autre vaiſſeau de bois, ou de pierre, & non d'ærain. Puis mettras toute cette compoſition en quelque phiole, laquelle doit eſtre bien lutée par la bouche, ou emplatrée, de ſorte q̃ la luture ſurpaſſe d'vn doigt, ou deux. Apres le mettras ainſi ſus le fourneau, luy faiſant petit feu du cõmencement, & par apres vn peu plus grand & ainſi l'entretiendras, en mouuant par fois d'vn petit baton ce qui eſt au verre. Et quand tu verras qu'il ſera couleur jaune, tu oteras le feu, & le laiſſeras refroidir, ſi auras la purpurine trebelle, comme couleur d'or: en apres tu la broyeras auec de la laiſsiue, & la laueras d'vrine, ou de laiſsiue, y adjoutant vn peu de ſafran, & la detremperas auec de l'eau gõmée, comme verras cy apres plus clerement.

¶ Pour faire la lacque de bois de breſil.

PREN deux séaus de laiſſiue treforte, & y mets dedans vne liure de tondure de fine ecarlate, puis la laiſſe bouillir tant que ladite tondure ſoit toute diſſoute en eau: apres la verſe en vn vaiſſeau de bois, ou de pierre, & y jette peu à peu vne liure d'alun de roche, le mellant bien d'vne ſpatule de bois, & y verſe auſſi petit à petit deux séaus d'eau freche. Apres la mettras en vn ſachet, & la laiſſeras decouler, puis mettras en vn vaiſſeau de verre ce qui demourera au ſachet. Ce fait, mettras au feu vne liure de breſil taillé en vn ſeau plein de laiſſiue, & le laiſſe tãt bouillir qu'il ſoit diminué de l'epeſſeur d'vn doyt, puis le mets à couler en vn autre ſachet, & l'eau qui en decoulera, ſoit remiſe au feu de rechef, auec vne once de gomme Arabic pulueriſée, & la laiſſe bouillir tant qu'elle ſoit diminuée de demy doigt: puis la verſeras ſus la compoſition ſudite que tu auras miſe au verre, en mellant bien tout enſemble auec vne ſpatule de bois, puis le mettras en vn ſachet, & l'ecouleras trebien. La pate du breſil demourera au ſachet, de laquelle tu feras des pomes, & les ſecheras à l'ombre, ſi ſera parfait.

¶ Pour faire tablettes blanches pour ecrire auec vne pointe de cuiure, comme celles qui viennent d'Alemagne.

PREN gip criblé & paſſé par le tamis, puis le detrempe auec de la cole de cerf, ou autre, & en donne vne couche à ta fueille de parchemin: & apres qu'elle ſera ſeche, tu la racleras

qu'elle

qu'elle soit vnie & polie, & la recouure de rechef du gipsum, ou platre, & la racleras aussi comme deuant : puis pren de la ceruse trebien broyée & tamisée, & la detrempe auec de l'huile de semence de lin cuitte. Oins la tablette de cette mixtion, & la laisse secher à l'ombre par l'espace de cinq ou six jours. Ce fait, pren vn drap ou linge mouillé en eau, duquel viendras à vnir ladite table, mais il faut q̃ le drap soit premier espraint: puis la laisse ainsi par l'espace de quinze ou vingt jours, tant qu'elle soit toute bien seche, puis l'accommode à ton vsage.

¶ *Pour faire de la rosete.*

PREN vne once de bresil derompu bien menu, vn quart d'once de ceruse, & vn quart d'once d'alun de roche : melle tout ensemble, & l'etampe trebien, puis y verse de l'vrine dessus, tant que tout en soit couuert, le laissant ainsi par l'espace de trois jours, & le mellant trois ou quatre fois le jour. Apres le coule par vn linge, & le mets en vne poelle non plombée, ou en vn mortier de pierre blanche, & le laisse secher en vn lieu, où il ny entre, ne soleil ne jour : puis racle ladite fleur, ou rose, & la garde. Et quand tu en voudras ecrire, tu la detremperas en eau de gomme.

¶ *Pour surdorer le parchemin, cuir, ou autres tels ouurages, dequoy on se sert au lieu de tapisserie.*

PREN trois liures d'huile de lin, vernis, pix greca de chacune vne liure, demie once de poudre de safran. Fay bouillir tout cecy en vne poelle plombée, tant & si longuement que y mettant vne plume de geline, & incontinent la retirant, elle semblera estre brulée. Lors tu l'oteras incontinent du feu, & prendras vne liure d'aloe epaticum bon, & bien puluerisé, & le jette petit à petit dedans, en le mellant incontinent d'vn baton fort: car autrement elle s'enfleroit hautement. Et si d'auenture elle montoit encore, tu l'oteras du feu, & la laisseras reposer, puis la remettras au feu, la faisant bouillir de rechef, & la mouuant tou-jours diligemment. Et quand tout sera bien incorporé, tu l'oteras du feu, & le laisseras vn peu reposer puis le passe par vn linge en quelque autre vaisseau, auquel tu le voudras garder, & sera fait. Or si au lieu du safran tu y mettois de cette semence jaune qui est dedans les fleurs de lis, tu le ferois beaucoup milleur, & plus beau. Quand tu voudras

dorer le parchemin tu luy donneras vne assiete, auec de la glai re d'œuf, ou gomme, sus laquelle tu mettras des fueilles d'argent, ou d'étain: mais il ne sera point si beau d'étain comme d'argent. Puis tu mettras le sudit vernis tout chaud sus le parchemin, ou cuir argenté: & verras incontinent vne couleur d'or trebelle. Laisse-le bien secher au soleil, & l'imprime: & depains par apres de telle couleur que tu voudras.

¶ Pour teindre la soye cramoisie.

DECOVPE premierement, ou raspe bien menu du sauon dur, & le fay fondre en eau commune, puis pren ta soye en vn sachet de toile, ou de caneuas bien delié & rare, & la mets en vn chaudron auec ladite eau & sauon. Laisse bouillir cecy demie heure, en le mouuant souuent qu'il ne s'atache: puis l'ote, & la laue en eau salée, & apres en eau douce. Pren aussi pour chacune liure de soye, vne liure ou plus d'alun de roche defait en eau froide, & fais qu'il y ait de l'eau assez, en laquelle mettras ladite soye sans aucun sachet, & sans la mettre au feu, l'y laissant par l'espace de huit heures: puis l'oteras, & la laueras en eau douce, & apres en eau salée, puis de rechef en eau douce: & ne la laisse pas secher, mais mets-la tout ainsi mouillée en vn chaudron, auec le cramoisin bien etampé & criblé, a-sauoir, trois onces pour chacune liure de soye. Si tu veus la soye de plus forte couleur, prens-en quatre onces, & les mets bouillir en autant d'eau que la soye soit toute couuerte, & que l'eau surmonte de quatre ou six doigts: & pour chacune liure dudit cramoisin, mettras trois onces de petites galles d'istrie bien puluerisées: ou en lieu d'icelles y pourras mettre vne demie once d'arsenic christalin pour chacune liure, qui fera la couleur plus belle: mais il est dangereus à cause de la fumée, & de tous inconueniens qui auiendroient, ou telle eau pourroit tomber. Et quand il voudra commencer à bouillir, mets-y dedans la soye preparée cõme dessus, & la laisse bouillir vn quart d'heure. Finalement l'en oteras, & la laisseras secher à l'ombre, lors auras vne chose tre-belle.

¶ Pour preparer le bresil, & en faire quatre diuerses couleurs.

METS du bresil en autant d'eau clere que tu voudras, & le fay bouillir tant qu'elle soit diminuée plus de la tierce partie, ou bien jusqu'à ce que la couleur te contente, c'est à dire, qu'elle

qu'elle soit bien rouge: puis diuise cette couleur en quatre parties: & si de l'vne des parties veus faire du rouget, ny adjoute rien, car la couleur sera telle de soy mesme. Si tu veus faire l'autre partie bleuë, tu y mettras vn peu d'eau de chaus, & auras vn tre-beau bleu: mais il faut le bresil estre tiede. Si tu le veus faire violet, mets-y de la laissiue. Mais le voulant faire tané, tu y mettras de l'alun de fece.

¶ *Pour faire rouget de bresil d'autre sorte.*

PREN vn pot d'eau, & y mets la grosseur d'vne noix de chaus viue, la laissant ainsi par l'espace d'vne nuit: puis pren autant de bresil brisé, que le vaisseau auquel le voudras bouillir, en soit à demy plein: apres y verse la-dite eau de chaus qui soit bien coulée, & le laisse ainsi tremper en ladite eau, par l'espace de quatre heures de long, le faisant apres bouillir tant que tout soit venu à la moitié, puis encline tout bellement le vaisseau auquel il aura esté bouilly, & en tire la couleur en vn vaisseau net, y mettãt la grosseur d'vn pois ciche d'alun de roche bien broyé, & l'y mets quand il sera bien chaud: lors auras vne chose tre-braue pour en faire ce que tu voudras. Si tu en veus ecrire, adjoute y vn peu d'eau de gomme. Si tu le veus faire bleu, mets-y trois onces de laissiue, ou plus ou moins, en vn vaisseau, & tu auras vn trebeau bleu.

¶ *Pour faire l'asur d'outre-mer sans lapis lasuli.*

PREN vne once d'argent calciné auec eau forte, vne once & demie de sel armoniac: melle bien tout auec bon vinaigre, & le laisse vn peu clarifier. Si le vin-aigre passe les-dites choses, ote ce qui y sera trop, & mets le reste en vn vaisseau bien plombé, & bien serré, que la substance ne s'euente, le laissant ainsi vingt-cinq jours, au bout desquels trouueras l'asur d'outre-mer trebeau.

¶ *Pour faire du verd pour ecrire & paindre.*

PREN verd-de-gris, litarge, argent-vif: broye bien tout ensemble auec vrine d'enfant: puis en ecris ou pains, & verras vne couleur excellente, comme d'emeraude.

¶ *Pour broyer l'or fin, duquel on puisse paindre ou ecrire auec le pinceau.*

PREN fueilles d'or batu, & quatre gouttes de miel: melle bien ensemble, & le mets en vn cornet de verre. Et quand tu

le voudras mettre en œuure, detrempe-le auec eau gommée, & sera fait.

¶ *Autre maniere.*

PREN autant que tu veus de fueilles d'or ou d'argent batu, & les etens en vne tasse de verre biẽ vnie, & mouillée d'eau clere, puis le broye auec le doyt, mouillant aucunefois le doyt: mais ne l'etens point trop large, en le broyant : & continue de ce faire jusques à ce qu'il soit bien moulu, en y adjoutant toujours de l'eau. Et quand il te semblera qu'il soit bien broyé, emply la tasse d'eau freche, & le melle tre-bien, puis le laisse reposer vne demie heure: coule apres l'eau hors, & trouueras l'or au fond de la tasse, lequel laisseras secher à ton plaisir. Quand tu le voudras mettre en œuure, detrempe-le auec eau gommée, & le faut garder bien couuert, de peur qu'il ne s'enordisse. Cecy est la plus belle maniere qui soit pour faire l'or moulu.

¶ *Encore vne autre maniere, a-sauoir, auec purpurine.*

PREN purpurine que tu trouueras à vendre, ou que tu auras faite toymesme, à la maniere sudite, puis la mets en vne ecuelle, auec vrine, ou laissiue, & la detrempe bien du doyt peu à peu: apres empliras l'ecuelle d'vrine, ou de laissiue, & laisseras tout rassoir au fond. Ce fait, la broyras de rechef, en changeant souuent ladite laissiue, tant que tout soit à ton plaisir, & bien subtilement broyé, & que la derniere vrine ou laissiue en sorte aussi clere, que tu l'y auras versée: puis apres l'auoir ecoulée, tu y mettras vn peu de safran, & la detremperas auec eau gommée. Lors en pourras ecrire, paindre, & faire tout ce que tu voudras.

¶ *Pour faire l'asßieté pour dorer d'or bruny.*

PREN gip de la grosseur d'vne noix, bole-armenic la grosseur d'vne feue, aloé hepatique la grosseur d'vne feue & vn tiers dauantage, de sucre candy la grosseur d'vne feue: etampe chacun à part soy : & mettant l'vn sus l'autre, y appliqueras en la fin vn peu de ciuette, ou de miel.

¶ *Pour assoir l'or à simple fond.*

PREN gip fin, aloé epatique, bole armenic de l'vn autant que de l'autre, & les detrempe auec de la glaire d'œufs frais, laquelle tu auras coulée par vn linge. Et si ton assiete est trop

forte, tu la detremperas auec de l'eau freche.

¶ *Autre maniere pour coucher l'or.*

PREN de l'eau bien gommée, & auec icelle feule mettras l'or, & fera la-dite affiete bonne fus parchemin, ou bien fus peaus: le mefme pourras-tu faire auec de la glaire d'œufs frais, & aufsi auec du lait de figues feul.

¶ *Pour faire couleurs de toute forte de metaus.*

PREN pierre paragone, ou criftal, & la broye tre-bien auec de la glaire d'œuf, puis en ecris: & quand il fera fec, frotte l'ecriture auec de l'or, ou autre metal, tel que tu voudras, & en auras la mefme couleur.

¶ *Pour affoir de l'or fus vn fond noir.*

PREN de la fumée de lampe, & en fay le fond, & fus iceluy mettras l'or auec de l'eau gommée.

¶ *Pour affoir or fus du marbre, ou fus quelque tableau.*

PREN bol-armenic, & le broye trebien auec de l'huile de lin ou de noix. Et quand tu voudras mettre l'or deffus la-dite affiete, fay qu'elle ne foit ne trop humide, ne trop feche.

¶ *Pour faire lettres de couleur d'or, fans or.*

PREN vne once d'orpiment, & vne once de fin criftal, & les broye trebien chacun à part foy, puis melle tout enfemble auec de la glaire d'œufs, & en ecris.

¶ *Pour faire lettres de couleur d'argent fans argent.*

PREN vne once d'eftaim, deux onces d'argent-vif, & les fonds enfemble, puis les broye auec de l'eau gommée, puis en ecris.

¶ *Pour faire lettres verdes.*

PREN jus de rue, verd-de-gris, & fafran: broye bien tout enfemble, & en ecris auec de l'eau gommée.

¶ *Pour faire lettres blanches en champ noir.*

PREN du lait de figuier pur en vn verre, & le mets au foleil, par l'efpace de demie heure, puis le detrempe auec de l'eau gommée, quand tu le voudras mettre en œuure. Apres auoir ecry, tu noirciras le papier d'encre, c'eft à dire, autãt que tu voudras, que le champ foit grand. Et quand il fera fec, tu le frotteras tre-bien d'vn linge. Lors les lettres que tu auras faites auec le lait de figuier, s'enleueront toutes, & demourera le papier blanc ecrit, pour auoir efté preferué par le-dit lait. Le mefme pourras faire auec le jaune d'vn œuf detrempé en eau,

du-quel tu écriras: Et quand l'écriture sera seche, frote bien tout le papier d'encre, comme dessus. Et lors qu'il sera sec, frote les-dites lettres, faites de jaune d'œuf, auec quelque linge ou couteau,, & elles s'en iront, & laisseront l'espace blanche: dõt auras tre-belles lettres en champ noir.

¶ *Pour faire du verd, bon pour ecrire, & pour paindre.*

PREN verdet. & le detrempe seul en vin-aigre, & le passe par vn linge, & le broye tre-bien sus le porphyre auec de l'eau clere, & y mets, en le broiant, vn peu de miel, & le laisse bien secher: puis broyeras derechef trebiẽ auec eau gomée, & sera fait

¶ *Pour acoutrer l'asur.*

L'ASVR se broye auec du miel comme le verdet, mais il n'est ja besoin de le purger autrement: detrempe-le auec claire d'œufs batus, ou auec eau de cole, & nõ pas de gome. L'eau de colle se fait de colle de parchemin, bien claire & mollifiée, & coulée comme la gome.

¶ *Pour acoutrer le cinabrium, pour en ecrire, ou paindre.*

BROYE tre-bien le cinabriũ sus le porphyre auec de l'eau de fontaine claire, puis le laisse secher & le mets en vn cornet, ou en vn verre, mais mieus vaut en vn cornet en yuer: apres y verseras de l'vrine, en mellant bien ensemble, & le laissant ainsi jusqu'au soir, tant que tout le cinabrium soit allé au fond: puis change l'vrine, & fais comme par-auant, le laissant ainsi iusqu'à la matinée, continuant de changer ainsi l'vrine jusques à quatre ou cinq jours, tant que tout soit bien purgé. Puis pren de la glaire dœuf bien batue, tant qu'elle soit reduite en eau tre-clere, la-quelle tu verseras sus le cinabrium, si qu'elle surpasse de plus d'vn doigt: apres melle bien tout ensemble auec quelque batonceau de noyer, ou de cormier bien sec, ou bien de quelque petit os: puis laisse descendre le cinabrium au fond, & feras cõme par-auant as fait de l'vrine, par l'espace de deux ou trois jours: & cecy ôtera tout le sentimẽt de la-dite vrine. Ce fait, y mettras autre glaire dœuf, & melleras tout bien ensemble, si sera fait: & le faut tenir bien bouché. A chacune-fois que tu le voudras mettre en œuure, tu le moueras tre-bien. Et quand la glaire d'œuf est ainsi acoutrée, comme dit est, il ne se corompt point.

¶ *Aßiete pour mettre l'or ſus drap de ſoye, ou ſus toile, ou marbre.*

PREMIEREMENT, tu feras le fond de cole de parchemin ſus le drap de ſoye, a-fin que l'aſsiete ne perce : puis pren ceruſe, bole-armenic, verdet, de l'vn autant que de l'autre, & les broye ainſi tous ſecs ſus le porphyre : puis les mets en vne poellette plombée, en faiſant vne pate auec du vernis tellemẽt liquide, que tu la puiſſe prendre à ton aiſe, au pinceau : & ce à petit feu, qu'il ne bouille. Toutefois ſus marbre on ne met point de cole, mais ſeulement le mordant.

¶ *Autre mordent ou aßiete pour mettre l'or ſus quelque metal ou fer*

PREN vernis liquide vne liure, tourmentine, huile de lin, de chacun vne once : melle bien tout enſemble, & ſera fait. Mais il ſe faut garder de le cuire ne trop eſpes, ne trop liquide.

¶ *Pour dorer la trenche des liures.*

PREN la groſſeur d'vne noix de bole-armenic, la groſſeur d'vn pois ciche de ſucre candy: broye bien tout à ſec l'vn auec l'autre: & adjoute vn peu de glaire d'œuf bien batu: puis broye de rechef trebien enſemble. Ce fait, pren le liure que tu voudras dorer, lequel ſoit bien relié, bien colé, juſtement coupé, & bien poly: etreins-le trebiẽ en la preſſe, & le mets le plus droit & egal qu'il ſera poſsible. Puis du pinceau luy donneras vne couche de glaire d'œuf bien batue qui ſera faite legerement, & la laiſſeras ſecher, puis luy donne auſsi vne couche de ladite compoſition. Et quand elle ſera bien ſeche, tu la racleras & poliras trebien. Finalement quand tu y voudras mettre de l'or mouille la-dite trenche d'vn peu d'eau clere auec le pinceau, puis tout incontinent y mettras les fueilles d'or ou d'argent taillées de telle grandeur qu'il les faudra : & quand il ſera ſec, tu le poliras auec vne dent de chien. Ce fait, tu pourras faire tel ouurage deſſus qu'il te plaira.

¶ *Pour garder la glaire d'œufs außi long temps que tu voudras, ſans ſe corrompre, & ſans y mettre de l'arſenic, ſecret qui n'eſt guiere cogneu.*

PREN de la glaire d'œufs, ſans la derompre en aucune maniere, & y adjoute tant de vin-aigre blanc qu'il ſera beſoin, aſauoir à raiſon de trois pour cent dudit blanc d'œuf, laiſſe-le ainſi par l'eſpace de deux jours, puis le paſſe par quelque linge ſans rompre ne batre le blanc d'œufs, le laiſſant ainſi par

l'espace de huit jours : apres l'escouleras encore vne fois, & le mettras en vne phiole bien bouchée pour en vser quand tu en auras à faire.

¶ *La maniere de faire le mordant pour l'Indicum.*

PREN gomme armoniac trois parties, gomme Arabic vne part, ferapinum vne quarte partie: mets-les detremper en vinaigre tant que tout soit bien mol, puis le melle bien, & le coule par vn linge, & sera trebon pour en vser à ton besoin.

¶ *Autre mordant treparfait pour la mesme chose.*

PREN gomme armoniac vne once, gomme Arabique trois onces, & les detrempe en vin-aigre par l'espace d'vn jour & d'vne nuit : puis pren la grosseur d'vne noix de bon miel jaune, & vne teste d'aux bien nettoyée, & bien etampée. Mets bouillir toutes ces choses ensemble dans du fort vinaigre, y adjoutant vn peu d'aloé epaticum, & les laisse bouillir par vne bonne espace de temps, puis les coule par vn linge, en pressant bien fort toute la substance. Et s'il te semble trop liquide, ou trop cler, fay-le de rechef bouillir, tant qu'il te semblera assez epes : puis le garde en vn verre ou vaisseau de terre plombé, ou d'os. Quand tu voudras dorer quelque chose, oins le premierement de cette composition à tout le pinceau, puis le frotte tre-bien, tellement que l'engraueure ne soit remplie, & le laisse ainsi aussi longuement que tu voudras: puis quand tu y voudras mettre les fueilles d'or, soufle de ton alaine sus ledit mordant, & y mets les-dites fueilles d'or, en les disposant diligemment, comme il est requis, & les pressant trebien d'vn pinceau, ou de quelque peu de coton. Lors auras vne dorure tresexcellente.

¶ *Maniere trebelle pour faire or & argent puluerisé, chose tresaisée à faire, & en viendra vne couleur excellente. C'est vn secret bien rare, qui n'a esté vsé ne sceu jusqu'à present: & se peut brunir, ou vernir parfaitement.*

PREN fueilles d'or au pois d'vn écu, ou autāt q̃ tu voudras & les mets au feu en vn petit creuset net: & en vn autre creuset mettras quatre fois aussi pesant de vif-argent loin du feu, de sorte que seulement il se chaufe: car autrement il se pourroit euanouir. Ne laisse pas aussi tant chaufer les fueilles d'or qu'elles se fondent: mais laisse-les quasi deuenir rouges. Ce fait,

ote-

ote-les du feu, & aussi le vif-argēt, lequel verseras tout chaud sus les fueilles d'or : puis incontinent melleras bien tout ensemble auec vn batonceau, par l'espace d'vn pater noster, & le verseras apres en vne ecuelle pleine d'eau clere, & auras vne pate dudit or, & du vif-argent: mais la couleur de l'or sera tellement obscurcie, qu'on n'en verra rien qui soit. Et cette est la pate, que les orfeures apellent amalgama, & les sauans malagma, qui est vne diction greque, laquelle corrompue des Arabes, a esté changée en amalgama. Aussi pourras-tu faire cecy tout froid, en broyant les fueilles ou la limature long temps auec le vif argent sus le porphire ou marbre, tant que tout soit amalgamé, ou mellé, & joint ensemble. Et le broyant encore auec vn peu de vin-aigre, ou jus de limon, il se fera plustost, & s'incorporera tant-mieus, puis le faut lauer deux ou trois fois d'eau clere. Or en quelque sorte que tu ayes fait la-dite pate, ou amalgama, tu le dois passer par quelque linge bien fin, & epes, a-fin qu'vne partie du vif-argent se passe : ou bien tu le passeras par vne peau de chamois, ou d'agneau blanc qui vaudra beaucoup mieus: & le presse fort bien, a-fin qu'il en sorte autant d'argent-vif, que faire se pourra. Puis pren ce qui sera demouré de reste, en la toile, ou en la peau : & pren du soufre vif citrin, & beau, la moitié autant que toute la pate qui sera demouré de reste. Etampe bien premierement le-dit soufre, & le broye derechef auec la-dite pate: & ainsi mellées ensemble, mets-les au feu en vne ecuelle, ou cuillier de fer, les y laissant tant que tout le soufre soit brulé, & que le reste soit tout jaune. Puis le laisse refroidir, & le mets en vne ecuelle, le lauāt si souuent d'eau clere, que tu verras vne couleur d'or trebelle. Lors le garde en quelque verre ou vaisseau de terre plombé, comme on fait l'autre or moulu. Et quand tu le voudras mettre en œuure, detrempe-le en de l'eau rose, ou autre, en laquelle tu auras dissout de la gomme Arabique clere : apres l'acoutre pour en ecrire ou paindre, & auras vne chose trebelle.

Quand tu en auras ecrit ou paint, & qu'il sera sec, tu le pourras brunir auec vne dent de chien, ce que ne se peut faire de l'autre or moulu, duquel vsent les ecriuains & paintres de notre temps. Ce secret a esté pratiqué des anciens, cōme nous voyons en aucuns de leurs liures. Mais il faut vser de pratique

pour

pour le brunir, mettant vn papier blanc sus l'or, & frottant premierement sus le-dit papier auec la dent de chien. Et s'il te semble qu'il ne soit encore assez bruny, tu le pourras brunir encore vne fois auec la dent sus l'or, sans papier entre deux.

¶ *Pour faire de trebeau vernis, pour vernir ledit or, & tous autres ouurages peints, ou non peints.*

PREN benjoin, & le broye le mieus que tu pourras entre deux papiers, puis le mets en quelque phiole, & y verse dessus de l'eau de vie trebonne, tant qu'elle passe le benjoin de trois ou quatre doyts, & le laisse ainsi vn jour ou deux, puis y adjoute pour demie phiole de telle eau de vie, cinq ou six fils de safran legerement etampez, ou tous entiers. Ce fait, tu le couleras, & d'vn pinceau en verniras telle chose dorée que tu voudras, laquelle en deuiẽdra reluisante & trebelle, se sechant incontinent, & durant plusieurs années.

Or si tu veus acoutrer l'argent en telle maniere, fay totalement des fueilles d'argent, comme tu as fait des fueilles d'or, sinon qu'en lieu de soufre tu prendras du sel commun bien blanc, puis acoutre le vernis à la maniere sudite, y mettant l'amande du benjoin, c'est à dire le blanc qui se trouue au milieu du benjoin, & n'y mets point de safran.

Et le-dit vernis de benjoin & d'eau de vie sans autre chose, est tre-bon pour vernir toutes choses, tant peintes que non peintes, & aussi pour faire reluire les tables, & les cofres de bois de noyer, d'hebene, & de toutes autres choses: pareillement aussi ouurages de cuir dorez, & non dorez, & toute autre chose: car il fait reluire, preserue, ayde les couleurs, & se seche incontinent sans receuoir poudre, n'ordure qui soit, tellement qu'on le pourra nettoyer d'vn linge, ou d'vne queüe de renard beaucoup mieus, que s'il ne fut point verny.

¶ *Pour aisément broyer l'or & l'argent, à la maniere acoutumée dont vsent les milleurs maistres.*

PREN telles fueilles d'or que tu voudras, & les incorpore tre-bien en vne tasse de verre, auec julep rosat, le demellant trebien auec le grand doigt petit à petit. Et quand tout sera bien incorporé ensemble, tu le mettras sus le porphire ou marbre, le broyant trebien: puis verse petit à petit de l'eau clere sus la-dite pierre, en mellant tou-jours tre-bien: apres feras couler

ledit

ledit or, & julep, en vne ecuelle, ou tasse de verre, & laueras ainsi trebien la pierre, a-fin qu'il n'y demeure rien. Puis mouueras tout auec le doigt en la-dite ecuelle, & le laisseras ainsi reposer: apres couleras l'eau jus, & y en remettras de nouuelle, clere, & chaude, & le laue ainsi, tant & si souuent que tout le julep soit laué, & epuré dehors, & que l'eau, en la mettant en la bouche, ne soit aucunement douce, apres le laisseras secher. Ce fait, le mettras en vne tasse de verre nette, & tire bien loin ariere du feu vn peu de cendres chaudes, a-fin que la tasse ne se fende, sus laquelle mettras la-dite tasse, tant que l'or soit deuenu bien chaud, & soit retourné à sa bonne couleur. Finalement le detremperas auec de l'eau gommée, pour le mettre en œuure.

¶ *Pour faire vne liqueur, qui face couleur d'or sans or.*

PREN le jus de fleurs de safran, quand elles sont encore toutes freches, sus la plante: & si tu n'en peus auoir, pren du safran sec bien pulverisé, & y adjoute autant d'orpiment jaune & luisant, qui soit ecailleus, & non terreus : puis auec fiel de cheure ou de brochet (qui vaut beaucoup mieus) les broyeras tre-bien ensemble. Ce fait, les mettras en quelque phiole sous le fumier par quelques jours. Tire la puis apres, & la garde: & voulant ecrire de cette liqueur, tu auras vne couleur d'or trebelle.

¶ *Autre liqueur de couleur d'or, pour ecrire & d'orer fer, bois, verre, os, & autres choses semblables.*

PREN vn œuf ponnu du mesme jour, lequel tu ouuriras à vn bout, & en tireras tout le blanc, puis prendras deux parties de vif argent, & vne partie de sel armoniac, qui soit net, & trebien pilé: & de ces deux choses mettras tant sus le jaune de l'œuf, qui sera demouré en sa coquille, qu'elle soit emplie desdites choses : puis melle bien tout ensemble auec vn petit batonceau. Apres etouperas le-dit œuf de la piece que tu en auras otée, le serrant trebiē d'vn peu de cire, de sorte que rien n'y puisse entrer, ne sortir. Lors le mettras sous la fiente de cheual, tout droit contre-mont l'ouuerture en haut: puis pren vn autre demie coque d'œuf, & en fay vn chapeau sus la-dite rupture, le couurant de fiente, & le laissant ainsi par l'espace de vingt, ou vingt-cinq jours, si auras vne couleur d'or tre-beau, pour

pour ecrire, & en faire tout ce que tu voudras. Et si la-dite substance t'est trop dure, ou trop epesse, tu la pourras broyer, ou detremper auec eau gommée.

¶ *Autre liqueur trebelle pour faire couleur d'or, à peu de depens: & est vne chose bien aisée à faire.*

PREN ecorces de citrangules, ou d'orenges bien jaunes, & les netroye tre-bien du blanc de dedans, puis les etampe tre bien en vn mortier de pierre, ou de bois, qui soit bien net, & pren du soufre bien jaune, bien reluisant, & bien puluerisé, lequel tu melleras auec les-dites ecorces etampées, en pilant biẽ tout ensemble. Ce fait, tu mettras tout cecy en vne phiole, & le garderas en la caue, ou quelque lieu humide par l'espace de 8. ou dix jours. Finalemẽt le rechauferas vn peu au feu: puis en ecriras, ou paindras: & trouueras vne couleur d'or tresexcelẽte

¶ *Pour faire ancre, ou tainture pour ecrire en toute perfection.*

PREN noix de galle tre-bonnes, & les romps en trois ou quatre pieces, c'est à dire, etampe-les legerement, & les mets en vne poelle de fer, auec vn peu d'huile, les faisant quelque peu frire, puis en prens vne liure, & la mets en quelque vaisseau plombé, y versant du vin blanc, tant qu'il les surmonte plus d'vne grande paume. Apres prendras vne demie liure de gomme Arabique bien etampée, & huit onces de vitriol bien puluerisé: melle bien tout ensemble, & le mets au soleil par au cuns jours, en le mouuant aussi souuent, que tu pourras: puis le feras bouillir vn bien peu, si tu vois qu'il en soit métier, & apres l'ecouleras, & sera parfait. Et sus la lie qui demourera au fond, pourras vser d'autre vin, & le faire bouillir vn peu, puis l'ecouler. Tu pourras mettre du vin sus les mesmes lies, autant de fois qu'il te plaira: a-sauoir, tant que tu verras que le vin que tu y auras mis, ne taindra plus. Puis melleras tout ledit vin, auquel mettras de rechef d'autre galle, gomme, & vitriol, comme au commencement: puis en le tenant au soleil, & le laissant bouillir, auras vn ancre milleur, que le premier: & ainsi feras tou-jours: car tant-plus souuent le feras, tant-milleur l'auras, & à moins de depens. Et si tu le trouue trop epés, ou qu'il ne soit assez fluide, mets-y vn peu de laisiue clere, laquelle le rendra coulant assez. S'il est trop cler, adjoute y vn peu de gomme Arabique. Les noix de galle doiuent estre

menues, crespes, & solides par dedans, pour estre bonnes. Le bon vitriol est tou-jours par dedans de bonne couleur de ciel. La bonne gomme est clere & fragile, tellement qu'en l'etampant, elle se puluerise aisement sans s'atacher ensemble.

¶ *Maniere tre-belle pour faire l'ancre portatif en poudre seche, laquelle il faut (quand on en veut ecrire) detremper auec vn peu de vin, ou d'eau, ou de vin-aigre, ou de quelque autre liqueur: & se peut mettre incontinent en œuure. Auec la-dite poudre se peut aussi amender tout autre ancre pour mauuais qu'il soit.*

PREN des pierres de pêches, ou d'abricos, auec leurs noyaus, amandes douces, ou ameres, moyennant qu'elles ayent les coques dures, & que l'amande soit aussi dedans. Et si d'auenture tu ne peus recouurer que les-dites pierres sans les noyaus, elles seront bonnes, mais beaucoup moins qu'auec les noyaus. Pren donc toutes les-dites choses ensemble, ou celles que tu pourras auoir, & les mets bruler sus le charbon: & quand elles seront bien rouges, & enflambées, ote-les du feu, & par ainsi reduites en charbons trenoirs, les garderas en vne poelle. Pren semblablement resine de pin, & la mets en vne poelle, & la fay flammer. Puis pren vne autre poellette, ou vn sachet tenu ouuert, auec quelques petis batons, en croix, ou autremét, comme bon te semblera, & le mets la gueule en bas dessus la-dite flamme, de sorte, que la fumée de la-dite resine se vienne accueillir, & atacher tout à l'entour de la-dite poelle ou dedans le-dit sachet: & quand tout la-dite resine sera brulée, & que tout sera refroidy, tu feras tomber toute la-dite fumée sus vn papier, ou vne table, ou autre chose, & la garde. Mais si tu ne veus prendre la peine de faire cette fumée, achete-la de ceus qui font l'ancre des Imprimeurs. De ce noir ou fumée prendras vne part, ou telle quantité que tu voudras, des charbons des pierrettes sudites vne autre partie, du vitriol vne part, de galles fricassées, comme dessus est dit, deux parties, de gomme Arabique quatre parts. Toutes ces choses soyent bien etampées, tamisées, & mellées ensemble: puis garde bien cette poudre en vn sachet de toile, ou de cuir: car plus sera vieille, & milleure sera. La voulant mettre en œuure, pour en faire de l'ancre, prens en vn peu, & la detrempe auec du vin, ou eau, ou vin-aigre, lesquels mis chauds, l'ancre en sera mil-

leur:

leur : toutefois les mettant froids, il n'y a pas grand danger: & auras incontinent tre-bon ancre, lequel tu pourras porter par tout ſans repandre. Si tu as de l'ancre qui ne vaille guiere, mets-y vn peu de la-dite poudre, & il deuiendra incontinent tre-bon, tre-noir, & tre-reluiſant.

¶ *Pour faire incontinent grande quantité de bon ancre à peu de depens.*

PREN de la teinture dont vſent les conroyeurs pour teindre leurs peaus en noir : car on en peut auoir beaucoup pour peu d'argent: puis pren le fiel de Seche, qui eſt vn poiſſon qui ne coute quaſi rien, & principalement en terre maritime, cōme à Veniſe, & en mengeant le-dit poiſſon, pourras garder le fiel de longue-main. Melle puis les-dits fiels auec la teinture de conroyeurs, & ſans autre choſe, tu auras vn ancre tre-parfait. Pour le faire encore milleur, tu y peus mettre de la poudre ſudite, faite de charbons, de vitriol, de galles, & de gomme: & ſera le-dit ancre tre-bon pour imprimer en cuiure, en y adjoutant vn peu de vernis, & vn peu d'huile de lin, de ſorte qu'il deuienne courant de ſoymeſme, pour pouuoir bien penetrer en toutes les engraueures de la forme, & qu'il ſe puiſſe tre-bien tenir ſus le papier, ſans s'etēdre, ou elargir, ny bauer.

¶ *Pour faire l'ancre d'Imprimerie.*

L'ANCRE d'Imprimeurs ſe fait de la ſeule fumée de reſine, comme deſſus eſt dit, & ſe detrempe auec vernis liquide. Il le faut vn peu cuire, le faiſant liquide, ou epez, ſelon qu'il ſera beſoin. Mais en Yuer plus liquide qu'en Eſté: & toujours le plus epez fait la lettre plus belle, plus noire, plus nette, & plus reluiſante. Mais en quelle maniere que ce ſoit, il doit tou-jours eſtre bien mellé auec la fumée. Et pour le faire liquide, comme dit eſt, il faut mettre plus d'huile de lin, ou de noix audit vernis. Si tu le veus faire plus epez, mets-y moins d'huile, & plus de fumée, le laiſſant cuire d'auantage. Si tu veus imprimer rouge, au lieu de la-dite fumée melle du vermillon bien broyé auec ledit vernis. Et ſi tu le veus faire verd, mets-y du verdet. Si tu le veus faire azuré (comme on a fait quelquefois par cy deuant) pren de l'aſur d'Alemaigne, ou bien de cet eſmail de verre qui ſe fait maintenant à Veniſe: faiſant en toute maniere, comme nous auons dit de l'ancre noir.

Pour faire ancre si tre-blanche, qu'encore qu'on en ecriue d'icelle sus le papier blanc, on la pourra bien parfaitement lire: chose qui est tre-belle.

PREN coques d'œufs frais, bien blanches, & bien lauées, puis les fay tre-bien broyer sus le porphire, ou marbre, bien nettoyé, auec eau tre-clere. Mets-les en vne ecuelle nette, tant que la poudre descende au fond: apres en ecoule l'eau dehors legerement, & laisse secher la poudre de soy mesme, ou au soleil, si auras vn blanc non-pareil, auquel nulle ceruse, n'autre blanc du monde se pourra comparer, pourueu que tu l'acoutre, & garde bien nettemẽt. Et quand tu en voudras vser, pren gomme armoniac tre-bien lauée, ou mondifiée de celle peau jaune, qui est à l'entour: puis la mets detremper, par l'espace d'vne nuit, en vin-aigre distillé: & le lendemain le trouueras defait, & sera deuenu le vin-aigre plus blanc que lait: lequel tu couleras par vn linge net, & auec vn peu de cette liqueur blanche detrẽperas la poudre sudite, puis en ecris, ou depains, & auras vn blanc sus toutes autres sortes tresexcellent. Vne grande Dame d'Italie n'vse d'autre chose pour blanchir son visage: & s'entretient tre-blanche, sans sembler qu'elle vse de quelque chose. Aussi ne fait la-dite poudre aucun dommage au visage, n'y à la peau, ny aus dens, comme fait le sublimé la ceruse, & autres choses semblables, desquelles souuent vsent les Dames à leur grand detriment. Mais si tu veus vser dudit blanc, fait d'ecailles d'œufs sus la face, il le faut broyer & consommer fort delié, & quasi sans corps, & qu'il soit penetratif, a-fin qu'il dure. En quoy chacun peut exercer les forces de son esprit. Mais sus toutes choses en voulant vser pour la face, il est besoin d'y meller la tierce partie de talcum calciné, comme nous enseignerons au Liure suiuant.

Pour faire vne poudre qui ote les taches d'ancre tombées sus papier, ou bien les lettres, & ecriture de dessus le papier, qui est vn secret bien rare & profitable.

PREN ceruse tre-bien broyée, & en fay de la pate auec du lait de figuier, puis la laisse secher: apres la broye de rechef, & la seche comme deuant: & ce jusques à sept fois: puis la garde ainsi en poudre. Et quand tu en voudras vser pour oter les taches, ou lettres du papier, pren vn petit linge mouillé en eau,

pressant l'eau dehors : puis l'etens sus le lieu que tu voudras & l'y laisse vn peu de temps, tant que le papier & l'ancre en soyent bien humides: puis ote le linge mouillé, & sus la tache ou lettres que tu voudras oter, mettras vn peu de la-dite poudre de ceruse, la laissant ainsi par l'espace d'vne nuit. Le lendemain prendras vn linge net & sec, duquel tu iras subtilement, frottant dehors la-dite poudre : & le papier demourera tre-blanc pour y pouuoir ecrire, comme parauant, & mieus aussi. Et si tout n'est bien oté à la premiere fois, tu le pourras faire encore vne fois, & n'y trouueras point de faute. Et si le papier estoit tant delié, que le baigner & le nettoyer l'eussent rendu par trop debile, prenez vn petit de colle de menusiers, de laquelle ils colent le bois ensemble, & la defaites au feu auec tant petit d'eau clere, qu'elle soit seulement vn petit visceuse, (autrement elle deuiendroit noire ou rousse) & y adjoutez vn peu de ceruse en poudre, la farine encor n'y est mauuaise, & l'accoutrez de telle sorte, qu'elle n'aye ne corps, ne couleur, sinon blanche, d'icelle enduirez sus le papier, & voirez bel effect.

¶ *Pour faire vne sorte de vernis, mais beaucoup milleur, & plus beau que celuy dont vsent les ecriuains, & est moins coutable, & si ne put aucunement, comme fait l'autre vernis.*

LE vernis dont vsent communement les ecriuains, n'est autre chose que gomme de jeneure reduite en poudre : & d'icelle aussi se fait le vernis liquide, en faisant bouillir la-dite gomme en huile de lin : & de cette poudre vsent les ecriuains pour faire que l'ancre ne s'eparde, & a-fin que la lettre en soit plus belle, & plus nette. Or pour faire vne poudre de semblable effet, & qui soit tre-belle, à moins de depens, & sans mauuaise odeur, pren des ecailles d'œufs, en telle quantité que tu voudras, les nettoyant tre-bien de la petite peau, qui est de dedans: & apres les auoir etampées grossement, mets-les en vne poelle qui puisse endurer le feu, la couurant de quelque couuerture, puis la mets en vn fourneau de verrier, ou de potier, ou de faiseur de briques, tuiles, ou chaux, les y laissant si longuemẽt que toutes les ecailles soyent reduites en poudre tre-blanche, laquelle est apellée chaux d'œufs : tamise-la, & la garde. Et quand tu en voudras vser, tu en jetteras vn peu sus le papier, ou parchemin, puis etendras bien la poudre par dessus ton papier,

pier, ou parchemin, le frottant auec vne patte de lieure, ou autrement: puis en otant ce qui y sera trop. Ecris apres dessus, & tu le trouueras de milleur effet que le vernis. Quand l'ecriture sera seche, si tu en veus oter la-dite poudre, voire le vernis commun, de peur qu'on ne s'en blanchisse les mains, tu froteras le papier ou parchemin, auec de la mie de pain blanc: car elle tirera à soy, & emportera tout le vernis, ou poudre qui est dessus.

¶ *Pour faire ancre pour reigler le papier à ecrire, de laquelle l'ecriture seche, se peuuent tellement oter les lignes, qu'il semblera qu'on ait ecrit sans lignes.*

PREN pierre paragonne, & l'etampe, & broye tre-bien, puis pren la grosseur d'vne petite noix du plus beau tartre de vin blanc calciné, le mettant dissoudre en vne ecuelle pleine d'eau clere, puis l'ecoule. Et de cette eau detremperas la poudre noire de pierre paragone, tant qu'il soit tout reduit comme de l'ancre, duquel tu reigleras ton papier, ou parchemin: & ecris sus icelles lignes, ce que tu voudras, auec de l'ancre commun. Quand l'ecriture sera seche, pour oter les-dites lignes, tu prendras de la mie de pain blanc dur, & frotteras sus tout le papier, & les lignes q̃ tu auras reiglées, s'en iront comme si jamais n'y eut eu ligne quelcõque. C'est vn tre-beau secret, & fort rare.

FIN DV CINQVIEME LIVRE.

LES SECRETS DE REVEREND SIGNEVR ALEXIS PIEMONTOIS.

LIVRE SISIEME.

Pour sublimer argent-vif, c'est à dire, faire le sublimé commun, dont vsent les orfeures, les alchimistes, & les dames, & de quoy on se sert en plusieurs choses concernantes la medecine.

PREN vne liure de vif-argent, & le mets en vn vaisseau de bois, auec vn peu de vin-aigre, & de sal nitrum, puis le broye, & mortifie tre-bien auec vn pilon de bois. Pren apres demie liure de sel commun, quatre onces de sal nitrum: tout cecy soit bien broyé, & mis sus le-dit vif-argent au mesme vaisseau de bois, demellant bien le tout ensemble, en y adjoutant deux liures d'alun de roche brulé: incorpore bien tout cecy ensemble, puis le mets en vn bocal qui soit luté vn doyt au dessus, que n'est la matiere. Puis le mets, & dispose en sa poelle sus des cendres tamisées: puis mets la-dite poelle au fourneau, mettant la cappe, ou alembic sus le bocal, puis le receptoire, comme se fait en toute distillation. Fais y du commencement vn petit feu jusqu'à ce que toute l'humidité en soit tirée: laquelle tu oteras, & garderas tre-bien: car elle te sera bonne en plusieurs choses, & principalement pour mortifier d'autre vif-argent, à faire d'autre sublimé. Et quand tu voiras qu'il ne distille plus, ote la cappe & le recipient, & ferme bien le bocal auec quelque linge qui entre dedans, le courant encore dessus de quelque toile emplatrée auec farine, chaux & eau: puis feras le feu plus grand, & continueras tant que tu verras le mercure ou vif-argent estre sublimé tout blanc, c'est à dire, qu'il soit monté jusqu'au dessus de toute la substance, & qu'il y ait fait comme vne tourte tre-blanche.

Et si tu le veus faire monter plus haut, c'est à dire, jusqu'au bord, & col du bocal, & qu'il face comme vne clochette, pren vne fueille de papier, & l'enuelope tout autour du bocal, c'est à dire, de tout le corps, qui est decouuert au dessus du fourneau: puis acrois le feu encore plus grand, & cette tourte montera petit à petit, & s'atachera au bord du bocal, y faisant comme vne clochette de tre-blanc sublimé, laisse-le apres refroidir. Puis l'ote du feu, en le nettoyant bien par dehors, a-fin qu'en le rompant, ne s'entremelle aucune ordure auec le-dit sublimé. Ce fait, rompras le bocal, & en detachant le sublimé, te gardant de la fumée: & en cette sorte en pourras faire vn pain de cent ou de deux cent liures, ou autant que tu voudras, gardant tou-jours la proportion de la quantité des choses selon le pois cy dessus mis. La lie qui demourera au fond dudit bocal, se pourra etamper, & dissoudre en eau bouillante, & puis couler, & laisser bouillir, & secher du tout: il restera au fond vn sel qui sera de la nature du sal nitrum, du sel commun, & de l'alun que tu y auras mis. Et sera le-dit sel tre-bon pour faire d'autre sublimé nouueau, auec d'autre vif-argent, & vin-aigre: ou bien au lieu de vin-aigre pourras prendre l'eau sudite, qui distille en la sublimation: par ainsi le feras tre-parfait, & au plus grand auantage qu'il sera posible.

Et faut noter que le-dit sublimé, fait auec alun de roche est milleur pour les dames, qui se veulent farder la face de sublimé. Mais je leur conseilleroye qu'au lieu de sublimé elles vsassent plustost d'aucunes des eaus, dont auons parlé és liures precedens. Pour les orfeures, alchimistes, & plusieurs choses, requises en medecine, vaut mieus y mettre du vitriol crud, en lieu d'alun brulé: mais cettuy-cy est tre-mauuais, & beaucoup domageable pour les dames. Car la plus grande partie de ceus qui font le sublimé, le font auec vitriol, en partie pourtãt que se fait à moins de depens, & en partie à cause qu'il est plus vtile à plusieurs choses, qu'auec l'alun, lequel n'est quasi que pour les dames. Il y a encore des meschans qui mettent de l'arsenic cristalin, á distiller ensemble auec vif-argent: chose qui est pratiquée de trop de gens. Parquoy ce n'est sinon chose bonne & vtile d'amonester vn chacun qu'il s'en garde: car pour certain à l'aueu de quelque petit gain, ils se rendent dig-

nes d'eſtre brulez tous vifs: car outre ce que l'on voit ſouuent que par tels ſublimés les femmes en ont la face enflée. Il peut auſsi auenir, qu'en medecine ils affolent ou tuent la perſonne.

Le-dit ſublimé fait auec alun, ou auec vitriol, ſe peut facilement ſublimer de nouueau, a-ſauoir, pour chacune liure de ce ſublimé, mettre demie liure de ſel commun blanc, ou d'alun brulé, ou de chaus viue, en mettant tout cecy ſublimer comme deuant : lequel ſe ſublimera beaucoup pluſtoſt, & deuiendra plus beau, de tant plus ſouuent qu'on le ſublimera. Les alchimiſtes ſuiuans les preceptes de Geber, de Saint Thomas, & d'autres Philoſophes, s'amuſent à le ſublimer pluſieurs fois pour le vouloir fixer : entre leſquels y en a qui l'ont ſublimé cent fois, & autres deux cents fois: toutefois en la fin ils n'ont rien fait. Et cecy auient pourtant que tou-jours ils mettent en ſublimant la-dite lie, a-ſauoir, le ſel, ou l'alun, ou le vitriol, comme auons dit. Et veu que la nature du feu eſt de fixer les choſes volatiles, de tant-plus ſouuent eſt venu le-dit ſublimé au feu, de tant-plus s'eſt fixé à chacune fois : mais icelle partie qui s'eſt fixée, s'eſt tou-jours meſlée auec la-dite lie, & par ainſi s'eſt perdue : pourtant ceus qui faiſoyent la-dite ſublimation, non conſiderant les raiſons pourquoy telle choſe auient, trouuoient, que petit à petit leur ſublimé eſtoit diminué, & ont (peut eſtre) penſé qu'il s'eſtoit enuolé, ou bien conſommé au feu, pluſtoſt que croire, qu'il fut demouré en la-dite lie, de laquelle ne ſe peut ſeparer en aucune maniere.

En voulant donc philoſophiquement proceder pour fixer le-dit ſublimé, il faudra premierement ſublimer trois ou quatre fois, auec du ſel commun, ou de l'alun brulé, ou chaux, ou talcum, comme dit eſt, a-fin qu'en cette maniere il ſe vienne à mondifier de toute ſubſtance terreſtre, & impure, qu'il contient, & de l'humidité ſuperflue, dont il eſt plain. Il ſe mondifie de la ſubſtance terreſtre, à cauſe que la terre ne ſe ſublime point, ains demeure au fond du bocal atachée auec la lie, qui eſt le ſel, ou l'alun, ou le vitriol qui s'y met, leſquelles choſes nous appellons icy la lie, à cauſe qu'elles demeurent au fond, comme fait la lie du vin, ou de l'huile. Auſsi ſe purge il de ſon aquoſité, ou humidité ſuperflue en deux manieres. La premiere eſt, pource qu'auec celuy vin-aigre, ou eau diſtillée, de laquelle

quelle il a esté embruué, comme auons parlé parauant, se vient à euaporer, & distiller l'humidité ou aquosité sudite dudit vif argent. L'autre est, à cause que par le souuent sublimer s'y adjoute aussi la nature du feu, & se vient à cuire: lesquelles deux choses sont les principales raisons, pourquoy il se fixe. Par ainsi ce sont les parties seules qui font la parfaite fixion, selõ qu'à suffisance elles sont conjointes aus choses que nous voulons fixer. Et n'entendons en cet endroit autre chose, par la chose fixée, sinon que le feu ait fait telle decoction, qu'il ne s'euente, & que toute la substance demeure au fond, & ne se consomme plus. Pourtant apres que tu l'auras sublimé trois ou quatre fois, & qu'il sera bien mondifié de la substance terrestre, & de l'humidité superabondante, comme dit est, tu le remettras sublimer à part soy, sans aucune lie, & le sublimeras par tant de fois que tout demeure fixé au fond du bocal: & pour grand feu qui soit, qu'il ne s'en fuie, & ne se diminue.

Mais le voulant faire plus promptement, & plus aisément, tiens cette reigle, qui est tre-certaine. Quand tu l'auras sublimé trois ou quatre fois, ou plus souuent, tu y adjouteras la quarte partie de fin argent calciné, comme dirõs cy apres: puis apres l'auoir tre-bien mellé ensemble, tu le mettras sublimer: & quand il sera sublimé, tu melleras ce qui sera monté, auec ce qui sera demouré au fond: puis le remettras sublimer: & ce feras si souuent qu'il ne monte plus, mais que tout demeure au fond, fixé contre toute vehemence du feu: & ainsi sera il parfait, tre-blanc, tre-net, fusible, & penetratif. Et qui en voudra faire quantité, & ne pourra mettre autant de fin argent, qu'est la quarte partie, il pourra faire en cette maniere. Apres l'auoir trois ou quatre fois sublimé auec la lie, comme dit est, tu le garderas à part, & en prendras seulement vn peu, a-sauoir, autant que pour adjouter auec la quarte partie du fin argẽt, que tu y pourras mettre, comme par exemple: Si tu n'as que demie once d'argent, pren deux onces dudit sublimé, & apres auoir mellé ensemble, sublime-le autant de fois, comme dessus que tout demeure fixé au fond, & auras deux onces, ou peu moins de sublimé fixé: car le feu en deseschant, & faisant sa con coction, en mange quelque partie, sans ce qui se pert en etampant, & au bocal. Puis prendras ces deux onces fixées, ou au-

tant qu'il y en aura auec trois fois autant de ſublimé non fixé, que tu auras gardé, puis meslé tout enſemble, ſublime-le auſſi ſouuent comme deſſus, que tout ſoit fixé. Et ſi tu en veus d'auantage, pren de-rechef trois parties de l'autre ſublimé: & ainſi feras auſſi ſouuent, & autant que tu voudras, qui vaut beaucoup mieus que de le faire tout à vne fois: car par ainſi ſe fait plus de fois de *volatile fixum*, & de *fixum volatile*, qui eſt ce que les Philoſophes ont en plus grande recommandation: & ſe fait auſſi plus fuſible, plus penetratif, & de plus grande vertu. En cette operation conſiſte tout le ſecret, & la plus grande maitriſe des Philoſophes, & principalement de Geber, lequel fait la plus part de ſon œuure en cette maniere de ſublimer & fixer par pluſieurs fois, & ſeulement tient la choſe cachée qui ſe doit ſublimer, laquelle choſe pour la tenir ſecrete à ceus qui n'en ſont dignes (comme luy meſme affirme) il l'apelle vif-argent, mais il entend autre choſe, combien qu'en effet cette meſme choſe demontre que ce n'eſt ſinon vif-argent, mais cõduit de la nature à vn degré plus parfait, comme par exemple: La pate eſt farine, non pas en ſa premiere eſſence, ains eſt menée du bolenger à vne nature plus haute, & plus prochaine à la perfection. Nul ne doit eſperer de pouuoir paruenir à cette tant haute ſcience, par ſon propre ſauoir: mais par la ſeule grace de Dieu, lequel (comme diſent tous les Philoſophes) *Cui vult largitur, & ſubtrahit.*

¶ *Pour faire cinabrium, & en faire pains de cent, ou deux cents liures, auſſi grands qu'on voudra, comme ſont ceus qui viennent d'Alemaigne, lequel ſecret n'a encore eſté ſceu, juſqu'à preſent, d'aucun qui ſoit en Italie.*

TOVS ceus qui prenent leur delectation és ſecrets, & principalement és choſes metaliques, ſauent bien acoutrer le cinabrium, mais en petite quantité, comme d'vne liure ou deux, à la fois, & non d'auantage. En Alemaigne, & aucuns lieus de la France, y en a qui le font par grandes maſſes, & l'enuoyent ainſi en Italie, & par tout le monde: encore le tiennent ils entre eus bien ſecret, ſans le diuulguer à pluſieurs. Nous donc voulons auſſi communiquer ce ſecret (encore qu'il conſiſte en peu de choſe) à la gloire de Dieu, & au proufit de la Republique, enſeignant icy en brief la maniere de le faire en auſſi gran

de quan-

de quantité qu'vn chacun voudra: Pren argent-vif neuf parts, soufre citrin deux parts, combiẽ que plusieurs y mettent trois parts de soufre, pour les neuf parts d'argent-vif. Les autres quatre: & les autres autant de l'vn comme de l'autre. Mais quand c'est pour paindre, il n'y sauroit auoir trop de soufre: car il en deuient de couleur plus viue: & pour autres afaires il vaut mieus que pour vne liure d'argẽt-vif, ny ait que trois ou quatre onces de soufre. Mets donc le soufre en quelque large poelle, le faisant fondre à petit feu: & quand il sera biẽ fondu, pren l'argẽt-vif en vn linge, à la main gauche, & le presse petit à petit, dedãs le-dit soufre (lequel doit parauant estre retiré du feu) & le melle tre-bien de quelque baton, a-fin que l'argent vif s'incorpore bien auec le soufre, ne cessant de mouuoir, & de tou-jours le detacher de la poelle jusqu'à ce que tout soit bien refroidy, & auras vne mixtion noirâtre, laquelle ne ressemblera plus, ny au soufre, ny à l'argent-vif. Estampe cette mixtion, & la broye tre-bien, puis la tamise: & de cette poudre feras telle quantité que tu voudras, la mettant en quelque grande poelle. Voulant donc acoutrer le cinabrium, tu prendras vn bocal de verre, ausi grand que tu voudras, tellement toutefois, que tu n'empliras que le quart dudit vaisseau de la substance que tu y mettras. Et apres l'auoir bien luté d'vne pate faite de croye, & tondure de draps (qu'on apelle lutum sapientie, ainsi que nous l'enseignerons cy dessous à le faire parfait) & qu'il sera bien sec, tu y mettras autant de la sudite poudre, qu'elle emplisse vn quart du bocal, ou moins: &, sans serrer la bouche du-dit vaisseau, le mettras ainsi sus vn bien grand fourneau, si tu as beaucoup de substance, puis y feras dessous vn feu leger, par l'espace de deux ou trois heures, le faisant apres plus grand. Mais pour en faire grande quantité, il faut de fois à autre adjouter de la-dite poudre, laissant ainsi le-dit vaisseau de verre sus le feu, pour sublimer: puis prendras vn baton fait propice, qui vienne jusqu'au fond dudit vaisseau, & qui passe plus d'vne paume par dehors: & aye vn bouton dudit lutum sapientie, afin qu'estant ledit baton ainsi mis dedans le bocal, il vienne à serrer l'emboucheure d'iceluy, & que, quand le baton se haussera, le bouton se vienne ausi à hausser, & ouurir la bouche du bocal. Il faut d'auantage auoir

accommodé vn entonnoir (comme ceus desquels on entonne le vin, ou huile) lequel soit tou-jours le bec en la bouche du bocal, & que le baton passe tout outre par le milieu de l'entonnoir, a-fin que par ce moyen il vienne à serrer l'etroit de l'entonnoir auec l'emboucheure du bocal. Toutes ces choses mises ainsi en ordre, faut tenir la-dite poudre pres du feu, a-fin qu'elle deuienne chaude: car si on la mettoit froide sus la chaude, qui est en la phiole, on viendroit à refroidir, & empecher la sublimation du cinabrium. Or quand la premiere poudre aura esté au feu par l'espace de cinq heures, & qu'elle sera du tout, ou en partie sublimée, tu leueras vn peu le baton qui est au bocal: ainsi viendras à ouurir l'emboucheure d'iceluy, en haussant ce bouton qui le serroit, & mettras deux ou trois cuilerées de celle poudre que tu tenois chaudement: puis laisse aualler le baton auec le bouton, qu'il vienne à reserrer le bocal, comme deuant. Et faut sauoir que le-dit baton ne se met au bocal pour autre cause, sinon a-fin de garder que la-dite poudre qui est au fond, se venant à sublimer, ne s'atache tout autour de la bouche du bocal: car par ainsi elle le serreroit, de sorte qu'on ny pourroit adjouter de l'autre poudre, ny faire les pains grans, comme dit est: & en ce cõsiste tout le secret pour faire les pains ainsi grans. Car si tu voulois mettre toute la substance à vn coup, c'est à dire, cent ou deux cent liures de substance, tu ferois la masse si grande, que jamais ne se sauroit parfaire, & y faudroit faire vn si grand feu, que plustost se fondroit & le bocal, & le fourneau, que la matiere se sublimast. Mais en la mettant ainsi peu à peu le baton estant au milieu, toute la substance se vient à sublimer, se cuire, & rougir, & petit à petit s'atache au plus haut du bocal: puis en y remettant nouuelle poudre, elle descend au fond: & illec trouuant toutes choses chaudes, auec ce qu'elle est aussi chaude, & en petite quantité se sublime, se cuit, & se rougit incontinent, s'incorporant à la premiere. Ainsi en mettant, peu à peu de la nouuelle poudre chaude, & entretenant tou-jours le feu en vn mesme estat, tu en feras aussi grande quantité que tu voudras, & auras de bien grans pains de cinabrium tre-beau, lesquels auront seulement vn trou au milieu, qui sera l'espace, où estoit le baton. Finalemẽt y pourras de nouueau adjouter nouuelle poudre,

dre, en otant le baton du tout, & ferrant la bouche, puis faire feu: car cette derniere poudre se viendra semblablement à sublimer, & fera vn fond audit pain de cinabrium. Sois dauantage auerty que le grand feu, c'est a-sauoir longuement continué, n'y fait point de dommage, mais y est plustost vtile & necessaire: & par faute de feu le cinabrium deuiendroit ou noir, ou non bien rouge, ou peu dur & solide en la masse: parquoy sois auerty de luy donner feu à suffisance. Il faut aussi aucunefois mouuoir, haußer, & baisser ledit baton, a-fin que le cinabrium ne s'y atache, & vienne à serrer la bouche du bocal, tellement qu'on n'y puisse mettre de nouuelle poudre, comme dit est. Cecy est le vray & parfait moyen pour faire le cinabrium en außi gros pains que tu voudras, qui jusqu'à present n'a esté seu en Italie. Tu pourras faire le semblable en bocals de terre de potier blanche, qui soient bien lutez, & de bonne terre pour durer au feu.

¶ *Pour afiner & refaire le borax.*

LE borax a esté apellé des anciens chrysocolla, & estoit naturel, & artificiel, comme ecriuent Pline, Dioscoride, & autres & en vsoit on en medecine, & pour souder or, argent, & autre metaus, comme on en vse encore à present: car sa nature est de faire fondre, & resoudre prestement la soudure. Il se met außi en œuure pour faire vn corps, c'est à dire, pour ramasser ensemble la limature de l'or, de l'argent, & en toutes autres choses, esquelles on a afaire d'vne subite & prompte fusion. Outre ce s'en aydent außi grandement les Dames pour s'embellir: car il rend la peau tre-blanche, tre-subtile, & tre-nette, sans danger d'aucun venin, ou endommager les dens, ny la charnure. Les anciens en auoient de couleur verde, de laquelle ne se trouue point pour le present, & si ne la fait on acoutrer. Nous en auons bien de la tre-blanche, & de la noirâtre, laquelle par auenture on pourroit dire aprocher à la verde des anciens. La blanche est en piecettes longues, auec aucuns nerfs, ou veines tout au long si semblable à l'alun de roche, que plusieurs s'y trouuent trompez, ou trompent autruy: car quand on met ledit borax sus le feu, il bout & s'enfle du tout en tout, comme l'alun, puis demeure tre-blanc, spongieus, & aisé à rompre auec les doigts, comme l'alun de roche brulé. Mais gens rusez cognois-

cognoissent le borax d'entre l'alun en trois sortes. La premiere est, que l'alun mis en la bouche, est aigre de saueur, & restraignant: mais le borax n'a aucune saueur fors qu'vne endormie, & insipide, comme moyenne entre la saueur d'huile, & le mêgue du lait. Pourtant ceus qui veulent tromper les autres, & falsifier le vray borax, prennent les piecettes d'alun de roche crud, & les tiennent en huile d'amandes, en mêgue, ou en lait. Les autres y mettent aussi du miel, ou du sucre, pour auec leur douceur moderer l'aigreur de l'alun. Les autres fondent toutes les-dites choses au feu, puis les mettent refroidir en quelque lieu froid, tant que tout soit reduit en glaces, ou pierrettes, & y adjoutent sal nitrum, sode, ou sal alcali, tartre, alun de fece, & choses semblables, & en font bien des pierrettes resemblantes aucunemēt au borax: mais premierement sont diferentes en forme: car le vray borax est tou-jours de forme longuette: & les pierrettes où y entre de l'alun, ne se reduisent jamais, sinon en pierrettes quarées. D'auantage ils diferent en la seconde sorte, qui est dessus touchée, & est telle: Que l'alun estant brulé, fait plus grand monceau, que quand il estoit crud: mais le vray borax se reduit à bien petite quantité, & est cecy vn signe tres-euident pour le cognoitre. La troisieme, & qui est de plus grande importance, & plus seure, c'est que la matiere, en laquelle est l'alun, ne soude en aucune maniere qui soit, & si ne se fond pas si bien, comme le borax. I'ay dit qu'il ne se fond pas si bien, pource que là, où il y a du sal nitrum, sal alcali, & tartre, cela se fondra, pour le moins, en quelque partie: car toutes les choses susdites aydent à la fusion des metaus. Le sal nitrum quand il y en a quelque quantité notable, se donne incontinent à cognoitre au feu: car il fait le bouillon aqueus, & jette autour de soy, comme estincelettes de feu. Les autres faites auec les mixtions dessudites par plusieurs fois en mêgue, ou en lait, ou en eau, & congelées en pierrettes, font bien aucunes pierres, mais elles sont tou-jours salées, trop luisantes, & trop violentes au fondre: car quand on en veut souder quelque ouurage d'or, ou d'argent subtil, elle fait fondre l'ouurage tout ensemble, & là où il y a du sucre, cela laisse tou-jours l'or, & l'argent taché. On fait bien quelques autres mixtions, qui font tre-bonnes pour souder, ou fon

dre,

dre, qui toutefois sont diferentes au borax de forme, & de saueur, & desquelles ferons mention cy apres.

Pour donc retourner au vray borax de notre temps, on nous ameine certains barils pleins de quelque graisse, pleine d'aucunes petites pierrettes, laquelle s'apelle la pate de borax. Iusqu'à present on l'a seulement amené d'Alexandrie, là où on la faisoit aussi anciennement: pourtant est ce que les Autheurs Arabes anciens, qui ont ecrit des choses metaliques, ont apellé le borax, nitrum Alexandrinum. Et depuis peu d'ans en ça, on en a commencé à amener des parties occidentales. Ie ne say toutefois si là mesme elle se fait, ou si par auenture elle est nouuellement aportée des Indes. Il y en auoit ces années passées en Italie si grand deffaut, qu'on vendoit pour le moins vn ecu l'once, de celuy qui estoit reduit en pierres. Maintenant depuis deux ans en ça, en est venu si grande abondance des parties occidentales, que la liure n'en vaut qu'vn ecu & demy, & moins. La maniere pour le faire (dont on vse es païs sudits) est telle: Es minieres d'où on tire l'or & l'argent, ou aussi le cuiure, se trouue vne sorte d'eau, laquelle (cōme moy-mesme ay veu, & fait l'experience) est par soy trepropice, & excellente pour souder, & pour fondre. Et si say vn lieu en haute Alemaigne, où il y a vne grande veine de telle eau, laquelle toutefois les paisans ne cognoissent point. Ils prennent donc de la-dite eau, auec la fange qui est dessous & autour, & la mettent bouillir jusqu'à vn certain temps: puis la coulent, & la laissent ainsi, si se vient à congeler en pierrettes ne plus ne moins que le sal nitrum. Et pourtant que si on les gardoit ainsi, elles ne dureroient point, mais se resoudroyent petit à petit: pour aussi les rendre milleures, & les confire, & nourir en leur naturel, ils prennent la lie qui est demourée de reste de la-dite eau & fange, y adjoutant de la graisse de porc, ou de quelque autre beste: puis s'en vont à la miniere, là où ils font vne grande fosse, au fond de laquelle ils mettent vn lit de la-dite graisse, & sus iceluy vn lit des-dites pierrettes, puis de rechef de la graisse: & ainsi consequement, autant qu'ils veulent, tellement toutefois que le dernier lit soit de graisse, ou de la-dite pate: apres le laissent ainsi au decouuert, par l'espace de certains mois, combien que plusieurs d'entre eus font tout

cecy

cecy en leurs maisons, en terre, ou en grans vaisseaus. Puis quand ils le veulent vendre, ou enuoyer hors du pais, ils prennent à la poelle la-dite pate auec pierres & tout, & en emplissent des barils, & toneaus. Cette est la mesme qui viẽt à nous, laquelle nous apellõs pâte de borax. Encor s'enuoye il desdits pays, où il se fait, du borax, ou pierrettes de la-dite pate, ainsi refaits & afinez, comme nous dirons. Il y a bien trente ans, qu'ils enuoioient beaucoup plus de ce borax afiné, & refait, qu'ils ne faisoyent de pate, à cause qu'en Italie on ne la sauoit acoutrer, & reduire en pierres, parquoy ne se mettoit en œuure, sinon d'aucunes femmes en distillation pour s'en farder. Puis il en y eut vn en Venise, qui le commença à acoutrer, & apres iceluy vne femme, à laquelle il l'auoit enseigné. Ces deux icy gaignoient vn tre-grand argent: & fut le-dit secret longuement entre eus deux seulement, combien qu'il eut long temps esté desiré d'vn chacun. Finalement il est venu si auant, que plusieurs le sauent acoutrer à Venise: mais l'vn le fait beaucop milleur que l'autre: & peut estre que bien peu ont la perfection de l'acoutrer auec tel auantage de ne perdre de la substance, & d'en faire autant qu'il est possible en toute perfection, comme nous enseignerons par apres.

Premierement donc il faut prendre de la-dite pate, qui ne soit point moisie, ne rance: car ce seroit signe qu'elle seroit de plusieurs années, & que par ainsi les pierrettes seroient diminuées, & perdues, ou defaillies. Cecy n'est pas toutefois de grande importance: Car il vaut mieus aller tâtant du doigt dedans la pate, pour veoir si elle est bien pleine, & abondante des-dites pierrettes: car estant le monde du tout adonné au gain, & plein de deception, ceus qui la font, sont acoutumez de mettre vn peu de pierrettes en ladite graisse, pour auoir plus de substance: & outre ce, ceus qui l'achetent pour reuendre, otent aussi vne bonne quantité des-dites pierrettes: pourtant est il besoin d'estre rusé, a-fin que la diligence surmonte, ou au moins decouure la fraude. Finalement voulant rafiner, ou refaire le-dit borax de telle pate, tu feras ainsi:

Pren eau tiede, a-sauoir, pour dix liures de pate vn demy seau, laquelle tu mettras en vn vaisseau de terre, mettant la pate dedans: puis la deferas tre-bien auec la main, comme si tu

voulois

voulois demeller le leuain pour pétrir : apres ecoule tre-bien la-dite eau par vn tamis, & pren les pierrettes qui demoureront dedans, a-sauoir, celles qui sont de la grosseur d'vne noix, ou d'vne feue, & les mets en vaisseau, les arousant d'huile d'oliue, comme si ce fut vne salade, mais il faut que l'huile soit blanc: & si tu n'en as point de bon, pren huile commun, & le mets au soleil, en le bien purgeant, puis en oins les-dites pierrettes, les mellant tre-bien de la main: apres les mettras en vn sachet, & les y melleras tre-bien, comme on fait les confitures: puis apres les mets en boitelettes, & les garde, si auras le meilleur borax qu'il est possible de trouuer. Et si d'auenture la-dite pate ne se vouloit desfaire, & ne se nettoyoit bien auec l'eau simple, comme est dit, alors pren vne liure, ou dix onces de sauon noir pour chacun seau d'eau, en laquelle tu le deferas bien, car en cette sorte elle aura puissance de dissoudre la-dite pate: qui ne trouueroit du sauon noir pourroit prendre du blanc, ou chaux viue, & vrine à discretion, puis la couler, & d'icelle tiede defaire la pate comme dit est.

Si tu le veus refaire, & multiplier, fais en cette maniere: Pren icelle eau qui est passée par le tamis, & la mets en vn chaudron sus vn petit feu, en continuant toujours le feu en mesme estat: puis l'ecumeras auec vne cuilier de fer, & mettras aussi auec l'ecume les ordures qui seront au fond : mais garde bien qu'en bouillant il ne s'enfuye : continue de faire ainsi jusqu'à ce qu'il soit bien cuit, ce qui se cognoistra par ce q̃ quād on en mettra vn peu sus l'õgle, il ne coule point: ou aussi on le poura eprouuer sus vn papier, comme on fait les syrops, & s'il s'areste, il sera cuit: ou bien mouiller vn cordon en la-dite eau, & le tenir entre les doigts, puis le tirer par le bout, & si on le sent rude, il sera cuit. Lors oteras le chaudron du feu, & le couuriras de quelque couuerture à ce propre, a-fin qu'il n'y tombe quelque ordure dedans: puis enfouiras le chaudron en son de forment, & le serreras bien tout autour, le couurant de draps, & d'autres choses, tellement qu'il soit bien etoupé. Semblablement le pourras enfouir sous le fumier chaud, & le laisser là, par l'espace de huit ou dix jours. Apres le decouuriras, & y trouueras vne croute par dessus, laquelle oteras, & mettras de coté: & trouueras audit chaudron, comme des petites pieces de glace,

de glace, lesquelles tu oteras, & mettras en vn autre vaisseau, les lauant d'eau freche : puis les mettras secher sus vne table, à l'ombre. Et icelles pierres, qui à la premiere fois sont demourées au tamis, soyent mellées auec les-dites piecettes de glace. Pren apres alun de fece qui soit blanc, mais non de celuy qu'on tient pour montre : car celuy là ne vaut guiere : & en pren quatre liures en trois sayaus d'eau, huit onces de sal nitrum: puis fay bouillir cecy à petit feu, & l'ecume, comme tu as fait l'autre, en l'eprouuant sus l'ongle, ou sus le papier, s'il est cuit, comme dessus. Ce fait, l'oteras du feu, & la laisseras reposer: & quand elle sera bien clere, tu en prendras vn sayau, & demy, & la mettras au feu en vn autre chaudron net. Et quand tu verras qu'elle voudra bouillir, tu y mettras la-dite croute, qui soit de dix liures, & la fais bouillir comme l'autre, en l'eprouuant sus l'ongle, ou papier, comme dessus. Puis la mettras en vn tonnelet, & y mettras deux batons en crois, auec quatre cordons, auquels atacheras vn peu de plomb, a-fin qu'ils s'etendent bien, & sans toucher le fond à quatre doigts prés: & ce a-fin que le borax s'y puisse atacher: puis apres l'en seueliras comme dessus. Cettuy cy ne se doit point mettre au sac, mais oindras celuy que tu trouueras ataché aus quatre cordons auec vne plume, & l'autre qui sera encore au vaisseau arouseras comme vne salade. Le cler que tu en tireras soit de la grosseur d'vne noisette, ou d'vne feue: & l'autre qui sera plus petit, remettras en l'eau qui sera demourée de reste, laquelle tu remettras au feu, la faisant cuire, & faisant comme dessus : & ce continueras tant que toute l'eau soit conuertie en borax, tellement que rien ne se perde. Sois aduerty (au commencement quand tu deferas la pate en eau tiede, comme auons dit deuant) d'y mettre presure de lieure de la grosseur d'vn pois ciche: car cela fera prendre toutes les autres parties du borax.

¶ *Maniere tre-belle pour bien aisément faire eau forte milleure que nulle autre.*

PREN alun de roche, & vitriol, ou sal nitrũ, ou les trois ensemble, de l'vn autant que de l'autre, qui soient bien calcinées, & bien broyées. Et si tu la veus plus forte, mets y autant de sal nitrum à part, que d'alun, & de vitriol ensemble : mets tout cecy en vn bocal bien luté, & au receptoire mettras deux onces

ces

ces d'eau de puis,pour chacune liure def-dites fubftances. Le receptoire foit en eau freche, & tou-jours mouillé par deffus à tout quelque linge humide, tellement qu'il ne foit jamais fec. Par ainfi fe melleront mieus les exhallations auec leur eau & ne s'atacheront point au receptoire. Ce fait, prens le bocal bien luté, & l'acoutre de forte que la bouche pende par bas, la joignant auec le receptoire fans chapelle, bien lutât les jointures auec farine, & glaire d'œufs : & le difpofe en telle forte que le feu n'aille point jufqu'au receptoire. Et du commencement mettras vn peu de charbons ardans au fond du bocal jufqu'à ce que la matiere fe deface, & paffe fa premiere furie. Ce fait, tu la couuriras de charbons : & faut que le feu foit bien haut : & pour mieus faire, il y deuroit auoir des petits murs de briques pour fouftenir les gros charbons en grande quantité deffus ledit bocal. Quand tu auras fait tel grand feu, par l'efpace de trois, quatre, ou fix heures, tout fera fait. Puis laiffe tout refroidir, & en ote l'eau, qui eft tre-parfaite, laquelle tu garderas en vn vaiffeau de verre biẽ etoupé auec de la cire

¶ *La vraye & treparfaite pratique de jetter medailles, & tout autre ouurage de bas relief, tant en ærain, comme en or, argent, cuiure, plomb, étain, que de criftal, verre, & marbre.*

PREMIEREMENT, il faut tou-jours auoir preftes les terres, ou fables, efquelles tu voudras former ton œuure: mais à caufe qu'il en y a de plufieurs fortes, & vn chacun l'acoutre comme il la peut auoir, & comme il la fait faire, nous en mettrons icy aucunes des plus parfaites, & de plufieurs fortes, afin que fi on ne peut auoir ou faire l'vne, on ait tou-jours fon recours à l'autre. Et fois aduerty que toutes celles que nous mettrons icy, fe peuuent met..e en œuure, chacune à part foy, ou mellées l'vne auec l'autre, ou toutes enfemble: car elles font bonnes en toutes manieres.

La bonté & perfection de chacune terre pour jetter dedãs quelque metal fondu, confifte en ces chofes, fauoir eft, qu'elle foit principalement tref-fubtile, & nullement grumeleufe, afin que toutes chofes s'y puiffent imprimer bien nettement. Secondement, qu'elles reçoiuent bien le metal, & qu'elles ne fe fendent, rompent, creuaffent, ou ne s'ecroutent point, & qu'elles fe confiffent bien auec la magiftra (de laquelle nous

m parleront

parlerons cy apres) afin qu'estans seches, elles soient bien dures, & tenaces. Tiercement, qu'elles puissent durer, & seruir à plusieurs fusions, a-fin que voulant jetter plusieurs medailles, ou autres choses toutes d'vne sorte, il ne te faille à chacune fois faire nouueaus moules. Et dois sauoir que pour metaus qui sont dous, comme plomb, & estain, toute terre moyennement bonne, sufira, pourueu qu'elle soit bien subtile, & bien gouuernée auec la magistra, comme dirons cy apres.

¶ *Terre premiere pour jetter en moule toute matiere fusible.*

PREN emeril dont on brunit les epées, & les armures, & le broye tre-menu, en le flamboyant, comme dirons cy apres, & le tempére, ou reduis en pate auec la magistra, comme dirons cy dessous, & ainsi l'acoutrant, feras vne terre tre-bonne, laquelle durera à plusieurs fusions, pourueu qu'elle soit biẽ gouuernée: & tant-plus elle est mise en œuure, tant-milleure deuient, pourueu qu'on la vienne tou-jours à rebroyer de nouueau, & puis embruuer auec la magistra.

¶ *Seconde terre, ou sable.*

PREN pieces de ces vaisseaus, ou pots de terre de Valence, ou autres, desquels vsent ceus qui font les verres, & pour tenir leurs fusions de verre, en la fournaise: & si tu peus seulement prendre les fonds, ou les parties, depuis le milieu jusqu'en bas, tant-mieus vaudra, en otant le verre, qui est à l'entour: si non, pren les comme tu pourras. Puis pren des creusets nouueaus d'orfeures, & les romps par pieces: & que le pois des-dits creusets soit tant comme les pieces des-dits vaisseaus. Toutes ces choses premierement bien etampées en vn mortier de fonte, soyent par apres bien broyées sus le porfire, auec eau, comme on broye les couleurs: & les ayant rendues tres-subtiles, par les recuire au feu, comme dirons cy apres, garde-les en sachets de chamois, ou en quelque boite tre-bien serrée, afin que à cause de sa grande subtilité ne s'en volle en l'air.

¶ *La troisieme terre, ou sable.*

PREN coquilles de tellines, ou flions de mer, ou coquilles de flammes, & des ecailles d'œufs: etampe-les bien ensemble, & les broye auec eau, les brulant, & broyant par plusieurs fois, comme as fait des autres: mais garde bien diligemment qu'elle ne s'enuolle.

¶ Terre quatrieme.

PREN limature, ou paillettes du fer, ou l'vne, & l'autre: mais qu'elles soyent pures sans aucune terre, ou ordure : puis les mets en vne poelle de fer, ou en quelque autre poelle, qui puisse durer au feu, en les arousant de vin-aigre fort, & les tenant au feu par l'espace de huit heures : apres fay-les trempér de rechef en vin-aigre, puis les embrase au feu, les rebroyant, & renouuellant par plusieurs fois, comme les autres. Garde-les en sachets de cuir, ou en boites bien serrées.

¶ La cinquieme terre, ou sable.

PREN pieces de pierre ponce embrasées, puis eteintes en vin-aigre ju'ques à quatre fois. Puis pren deux parties de paillettes de fer broyées, & etampées, & de pierre ponce vne part. Melle tout ensemble, le boute au feu, & le broye par plusieurs fois, puis le garde, comme les autres.

¶ Sable, ou terre sisieme, & treparfaite.

PREN os de moutons, mais si tu pren ceus de la teste, ils seront milleurs : si non, pren-les de quelconque partie que ce soit, & les mets bruler sus la braise, ou en quelque fourneau, tant qu'ils se viennent à calciner bien blans : puis les etampe, & les tamise. Ce fait, mettras la-dite poudre en quelque poelle de fer, ou autre, entre les braises, tellement qu'elle se puisse bien embraser : puis y boute vne bonne poignée de suif, en les mouuant de quelque fer, de sorte que tout le suif se brule auec la-dite poudre, la laissant ainsi au feu encore vne demie heure. Puis tire-la hors, & la broye, & la r'embrase de rechef, en l'arousant & rebroyant par plusieurs fois, comme les autres, tant qu'elle soit tresubtile : adonc sera elle parfaite, & te seruira à plusieurs fusions.

¶ Sable ou terre septieme.

PREN os de Seche, & les fais calciner tant qu'ils soient tre-blans, & en fais du tout comme de ceus de mouton, puis les garde, comme dessus. Finalement s'en fait aussi de terre de Tripoli, ou de cendres de vigne, ou de paille, ou de papier brulé, ou de fiente de cheual sechée, & brulée, ou de briques etampées, ou de bol, ou terre rouge, ou d'autres choses semblables qui demeurent au feu, sans se fondre, esquelles on empraint tre-bien tous metaus, & lesquels ne se rompent, fendent, creuassent,

uassent, ny s'ecroutent point, comme dit est.

¶ *Tre-belle maniere pour rendre toutes les terres tref-subtiles, & quasi impalpables.*

PREN quelle que tu voudras des terres sudites, ou autre: & apres l'auoir tre-bien etampée, & tamisée, tu la mettras secher au feu en vn chaudron, ou poelle de fer, ou autre vaisseau, tant qu'elle soit bien embrasée: puis l'oteras du feu, & la broyras tre-bien, comme dessus, auec eau, ou vin-aigre. Rembrase-la de nouueau, & la broye tou-jours auec eau, ou vin-aigre, & non jamais à sec: faisant ainsi jusques à cinq ou six fois. Finalement la mettras en vn vaisseau de terre blanche bien plõbé, & y verseras autant d'eau clere, qu'elle la surmonte de quatre doigts: puis la touille auec vn batonceau bien net, & la laisse reposer l'espace d'vn Aue Maria. Apres verse sagement ladite eau en quelque autre vaisseau qui soit net: & sus la-dite terte qui sera demourée au premier vaisseau, reuerseras autre eau, & la moueras comme dessus: puis verseras icelle eau auec l'autre premiere, & feras ainsi tant, qu'auec l'eau tu auras versé dehors toute la plus subtile partie d'icelle terre. Et s'il demeure encore au premier vaisseau quelque partie de terre grosse, broye-la de rechef, & puis la mets auec l'autre. Ce fait, tu laisseras bien aller au fond toute icelle terre subtile, que tu auras versée en l'autre vaisseau: puis en couleras tout bellemẽt l'eau, & laisseras secher la-dite poudre qui est demourée au fond, laquelle par apres broyeras tre-bien encore vne fois, & la passeras par vn fin tamis de soye, si bon te semble, & auras vne poudre non-pareille, laquelle tu garderas, comme dessus, en sachets de cuir, ou en boites de bois serrées tre-bien, en collant les jointures, a-fin que la poudre ne s'en vole: car c'est vne substance quasi aussi subtile que l'air.

¶ *Pour faire la magistra, de laquelle on ramoitira les-dites terres à faire moules.*

POVR faire que la-dite terre soit tenace, & qu'estant formée & seche, elle se tienne ensemble, sans plus retourner en poudre, il conuient faire cette eau qui est apellée la magistra, qui est vne diction incertaine d'ou elle peut estre deduite, ainsi que les Philosophes ont forgé les noms de certaines eaus, selon l'effet à quoy elles seruent, comme ils ont fait de la presente.

ſente. Et ſemble qu'ils entendoyent par ce le meſme que nous entendons par le moyen, où telle choſe qui ſoit moyene pour retenir enſemble, ou pour diſſoudre, ou pour faire choſe ſemblable. On prend donc du ſel commun, lequel on enuelope en vn linge mouillé en eau, ou en autre liqueur: & ainſi enuelopé ſe met au milieu des braiſes en vne fournaiſe, ou en quelque autre lieu ſemblable, a-fin qu'auec les ſouflets on leur puiſſe donner grand feu, ou bien on les mettra en quelque cruſet, ou autre petit vaiſſeau luté, en ſouflant tre-bien le feu, par l'eſpace d'vne heure, puis le laiſſeras refroidir. Et qui ne voudra tou-jours ſoufler, comme dit eſt, qu'il la mette au milieu des charbons ardans, & encore la couure trebien de feu: & quand elle ſera froide, il la faudra etamper, & mettre en vn pot bien plombé, & y verſer tant d'eau qu'elle ſoit par deſſus plus de quatre ou ſix doigts: puis le faut mettre au feu, & en le mouuant, feras diſſoudre tout le-dit ſel. Ce fait, le laiſſeras refroidir, & le couleras, ou paſſeras par vn feutre, juſques à deux fois & cecy ſe fait ainſi pour ramoitir, & faire tenir leſ-dites terres enſemble, comme dirons cy apres.

On peut auſſi faire la magiſtra, auec de la glaire d'œufs batus auec vn petit baton de figuier, tant que tout ſoit conuerty en ecume: puis on la laiſſe repoſer l'eſpace d'vne nuit, & le lendemain on coule l'eau qui ſe trouue deſſous l'ecume. D'icelle on mouille la-dite terre, & ſemble qu'elle ſoit vn peu meilleure que l'autre: car elle la fait plus tenace, & plus nette, & ſi ne s'atache point ſi toſt aus choſes moulées: pource aucuns adjoutent vn peu de cette eau de glaire d'œufs, auec l'autre magiſtra faite de ſel. Les autres y mettent vn peu d'eau de gomme Arabic, adjoutant en toutes choſes le jugement, l'experience, & l'induſtrie.

¶ *Pour faire lutum ſapientiæ treparfait.*

PREN de la milleure terre blanche de potier, que tu pourras auoir: car en vn lieu il s'en trouue de milleure qu'en l'autre, c'eſt à dire, de celle qui peut mieus endurer le feu, comme celle, de laquelle on fait les pots à Padoue, & ſemblablement en Alemaigne: car elle eſt de telle perfection que les pots, qui en ſont faits, & eſquels ils acoutrent leur viande, pourroient auſſi ſeruir pour fondre metaus. Pren donc de la milleure, &

 prin-

principalement, si elle doit seruir pour chose, qui ait besoin d'estre longuement au grand feu: autrement, pren la telle que tu pourras auoir. Il s'en trouue de couleur grise, comme est la commune, & aussi de la blanche, de laquelle on vse en aucun lieu de Vicence, qui est comme pains de gip, ou platre, & s'apelle florette de chio. Les potiers en vient à Venise pour blanchir les ecuelles, & autres telles choses, auant que de les vernir. Il s'en trouue aussi de la rouge, comme en la Pouille, où il y en a grande quantité, & laquelle ils apellent bol, & est la mesme qu'aucuns Apoticaires vendent pour bol armenic: & les Venetiens en vsent pour rougir les deuantures des maisons, auec la chaux, briques, & vermillon, le couurant en apres d'huile de lin. Cette terre rouge est la plus grasse, & la plus visqueuse de toutes: & pourtant elle se fend plustost au feu, si elle n'est detrempée auec quelque autre substance. Et pource que toutes les-dites terres sont trop grasses, l'vne plus, que l'autre: pourtant y adjoute on quelque substance maigre. Si tu en prens donc de celle qui est de couleur cendrée, qui est la plus commune, & la moins grasse, tu la composeras en cette maniere: Pren de la-dite terre quatre parts, de la bourre de drapiers vne part, cendres qui ayent seruy à faire la lisiue, ou d'autres demy part, fiente seche de cheual, ou d'asne vne part. Si tu la veus plus parfaite, adjoute vn peu de briques etampées, & tamisées, c'est à dire la terre, les cendres, la fiente, les briques, & les paillettes: puis mellées ensemble, les mettras en terre, & en feras vne couche, sus laquelle tu jetteras petit à petit la bourre de drapiers, aussi egalement que tu pourras. Ce fait, y verseras de l'eau, en la mouuant tre-bien, premierement d'vn baton, puis apres d'vne palette. Et quand tout sera bien incorporé ensemble à ta fantasie, tu la mettras sus quelque gros banc, & la bateras tre-bien, & longuement de quelque gros baton, pale de fer, ou autre chose semblable, la demenant, & entremellant aussi trebien: car tant-plus longuement on la bat, tant mieus vaut. Par ainsi auras vn tre-bon lutement pour luter & joindre les cucurbites, ou bocals, & pour faire choses grandes, comme fourneaux, & autres choses, que dirons cy apres. Mais qui la voudra faire à moins de peine, qu'il mette seulement la terre, la bourre, & la fiente, auec vn peu de cendres. Les

vns

vns n'y mettent point de fiente: les autres point de bourre ſelon l'intention, à laquelle ils la preparent. Pour ſerrer les bouches des bocals, ou cucurbites, a-fin qu'elles ne s'euentent au feu, le-dit lutum y ſera bien duiſable: toutefois on y adjoute encore deux parts de chaux viue, & d'aubin d'œufs, & puis elle ſera plus ſeure de non laiſſer euenter que le voirre meſme. Toute ſorte de lutum ſe veut entretenir humide, & apareillé, qui en voudra vſer continuellement: mais on ne le doit tenir trop aqueus, ny auſsi laiſſer trop ſecher: car alors il ne ſeruiroit de rien, veu qu'apres qu'il eſt vne fois endurcy, on ne le peut plus acoutrer qui vaille. Et quand tu y mets de l'eau, il ſe mollifie petit à petit par haut, & ſe fait comme vne ſauſſe, mais demeure dur par dedans: & ſi tu y mets trop d'eau, tu le gateras du tout. Pourtant quand tu verras qu'il commencera à ſecher, repaiſtris-le de nouueau petit à petit, auec de l'eau, le remuant tant qu'il ſoit bien, ainſi le rendras treparfait.

¶ *Aucunes choſes leſquelles on doit tousjours auoir preſtes, & en ordre, qui ſe veut meſler de fondre.*

A cauſe que les inſtrumens & moyens ſont ceus qui font venir tout à perfection hors les mains d'vn bon ouurier: pour tant, a-fin que quand l'heure eſt venue de faire la fonte, on n'aye à ſoufrir domage, & intereſt pour le defaut des choſes neceſſaires, il eſt bon de ſe tenir pourueu des choſes enſuiuantes, qui ſont neceſſaires.

Premierement donc que le charbon ſoit de bois fort, & jeune, & bien ſec. Les creuſets ſoient de bonne terre, ſans fendaſſes: & ceus de couleur griſe ſont communement milleurs que les noirs, ny les blans. Il faut auoir vn ais de carton pour donner vent legerement, & au large ſus la bouche du creuſet, qui eſt decouuert pour certaines cauſes: vne canne pour ſouflerl'or dure hors du creuſet, choſe plus aiſé equ'auec le ſouflet: vn fer à crochet pour tirer les charbons du creuſet, & pareillement des tenailles: vn preſſoir de bois pour tenir ferme les formes, ou moules, en y verſant le metal liquide: deux tablettes, ou dauantage, de bois de noyer, ou de buys, ou d'autre bois ſolide, ou bien de cuiure trebien vnies, & egales de toutes parts pour ſeruir, voulant preſſer les formes de fond audit chaſsis ou forme, & pour les tourner, & les tenir fermes: deux pieces de lai-

ne, ou dauantage, a-fin que si en serrant les formes au pressoir, n'estoient bien egales par dehors, ces pieces puissent venir à remplir le vuide, & à faire place au releué, comme on verra cy dessous, en la maniere de former: vn compas & vn reiglet pour partir & compasser les gets, ou euaporatoires, & canaus, par lesquels doit courir le metal: vn fer fait en maniere d'vn raclet agu au bout, & taillant par les cotés, comme ceus dequoy vsent les doreurs pour egaler les canaus des moulures, lequel seruira pour faire les trous euaporatoires, & canaus, quant l'ouurage sera fait, & n'en ayant point, on les peut faire auec vn couteau, le plus proprement que faire se pourra. Il faut aussi auoir prest vn peu d'huile, & de tourmentine en vne ecuelle, auec vn peu de papier, ou de fil de coton, ou quelque piece de linge à le mouiller dedans, & le bruler, a-fin d'en enfumer les formes quand elles seront bien essuyées, à ce que le metal en coule mieus. Et pource q̃ par fois telle fumée engrossit, & remplit les creus & graueures de l'ouurage, il faut auoir auec ce vn pied de lieure pour oter le superflu, & aussi pour rassembler la poudre, a-fin qu'elle ne tombe quand on veut mouler, & pour autres telles besongnes. Et puis vne ecouuette, ou brousette de fil de leton, & vne de soye, comme celles pour nettoyer les pignes, pour froter, & polir l'ouurage, auant qu'il soit formé, a-fin de le polir de rechef, & l'acoutrer, comme est de besoin, quand l'ouurage sera jetté.

¶ *La maniere qu'on doit tenir quand on veut fondre medailles, ou quelque autre chose.*

TV mettras premierement la medaille, ou autre ouurage que tu voudras fondre, en vne ecuelle auec vin-aigre fort, sel, & paille brulée: puis la froteras tre-bien auec la main que elle deuienne netre: semblablement d'vn frottoir, & epoussette. Ce fait, la laueras en eau freche, puis l'essuyeras d'vn linge. Apres mettras sus vne table de bois dur, ou de cuiure bien polie la moitié de la forme, ou chassis, c'est à dire la femelle. Et la partie du milieu, c'est à dire auec celle qui se joint à l'autre, soit renuersée sus la table, dans lesquelles mettras sus la-dite table les medailles, ou ce que voudras former, qui soit bien net comme auons dit, le disposant de telle sorte, s'il n'y en a qu'vne, qu'elle soit justement à l'endroit du conduit, ou canal,

& le plus bas que tu pourras de la forme, ou chaſsis, a-fin que le conduit, ou canal en ſoit plus long, & qu'elle ait du metal aſſez. S'il y en a plus d'vne, tu les ordonneras aus cotés de la forme, ou chaſsis, & laiſſeras place au milieu pour faire le con duit, ou canal à verſer le metal dedans. Et s'il y en a plus de deux, il faut prendre garde qu'elles ne reçoiuent le metal l'vne de l'autre: mais fay à chacune ſon petit conduit, qui reſponde au canal du milieu. Pren puis de l'vne deſ-dites terres bien ſubtile, & biẽ paſsée par le tamis tredelié: & apres l'auoir bien broyée, la mettras en vn plat, ou ecuelle grande, a-fin qu'en la maniant, il n'en ſaille rien hors, & la ramoitiras petit à petit, de l'eau de la magiſtra, la mellant trebien auec les mains, & la frotant ſi long temps entre icelles, que l'eſtraignant au poing, elle tienne enſemble: toutefois il faut eſtre aduerty, que je dy ramoitir, non pas mouiller: car il ne faut pas qu'elle mouille la main, en la preſſant, ny qu'elle ſe colle aus mains, comme pate: mais ſeulement qu'elle tienne enſemble vn peu plus ou moins, comme farine ſeche, & qu'eſtant ainſi eſtrainte en la main, elle ſe puiſſe rompre en pieces, en touchant deſſus auec le doigt. L'ayant ainſi reduite, tu la mettras dextrement ſus lés medailles dans la forme, ou chaſsis, auec le bout des doigts: & puis auec la main la ſerreras, & preſſeras trebien, ne plaignant pas ta peine à la bien preſſer, en mettant deſſus l'autre tablette, & preſſant auec les mains, autant que tu pourras, meſme de tout le corps. Puis auec vn fer taillant, & de fil bien droit, & auec le reiglet linieras juſtement, & egalleras, en otant dextrement la terre, qui ſurpaſſe leſ-dites formes, ou chaſsis, & ainſi les mettant ſus vne des pieces de laine, & puis la tablette platte, tu prendras auec les deux mains les deux tablettes deſſus & deſſous, & les tenant ſerrées, tourneras abilement les formes le deſſous deſſus: & otant la tablette, verras ſi par deſſous les medailles en l'eleuant y eſtoit entré quelque terre, car il la faudroit oter dextrement auec le pied de lieure. Puis rejoignant l'autre partie de la forme en ſon endroit, l'empliras de la meſme terre, la preſſant tre-bien, comme deuant, & l'egaleras auec le fer. En apres auec la pointe du fer, tu eleueras vn peu, par vn des coins, la moitié de la forme, ou chaſsis, & l'oteras tout bellement auec la main, & en tireras hors habillement

les medailles, les touchãt quelque peu à l'entour, auec la pointe d'vne penne subtile, si du premier coup elles ne veulent sortir, en renuersant celle partie de la forme, en laquelle elles estoyent demourées quand on l'ouuroit. Et si encore ne vouloyent sortir, tu les frapperas fort dextrement en forme de croix, auec la pointe d'vn couteau, jusqu'à ce qu'en renuersant la forme, elles sortent. Et si par auenture elles n'estoyent bien imprimées selon ton desir, tu les pourras remettre en leur lieu, & les represser: & apres auoir mis des deux cotés les pieces de laine, & les tablettes, les serrer au pressoir. Finalement caue auec le raclet sudit, ou autre fer, les conduits, les compassant auec le compas, & reiglet, de sorte qu'ils viennent repondre droitement & egalement: puis les dresseras ainsi contre le feu pour secher, les retournant aucunefois, tant qu'elles soient bien essuyées. Lors auec la meche trempée en huile, & terebinthine, & alumée l'enfumeras: & s'il y demeure quelque chose super flue, l'oteras auec le pied de lieure. Puis rejoins-les ensemble, & apres auoir mis la laine & les tablettes, les estraindras quelque peu au pressoir: & ayant apresté ce pendant, & fondu le metal (si c'est argẽt, ou cuiure blanc, il se cognoit à le veoir luisant & cler dans le cruset: & si c'est étain, à y mettre dedans vne pierre, ou quelque peu de papier, & qu'il le brule) tu la jetteras: & la chose ira tre-bien, sans autre ayde, pour la faire courir: si non, qu'apres que l'estain est fondu, y boutes vn peu, c'est à dire vne vingtieme de sublimé au respect de toute la quantité, & vne huitieme d'antimonium: car outre ce qu'ils la font bien courir, ils l'endurcissent, & font resonant. Les formes puis apres estans froides, tireras hors abillement les medailles: & en voulant jetter des autres, faudra de rechef enfumer les formes, ou chassis: puis presse, & jette comme dessus, & le fais autant de fois que bon te semblera. Et si tu vois que les formes ne soyent rõpues, & que tu les vueilles garder pour vne autre fois, tu les pourras tenir en lieu sec, & se garderont bien. Finalemẽt, ladite terre tirée hors desdites formes broyée, & tamisée, sera toujours milleure pour s'en seruir. Les medailles ainsi jettées, se recuisent par apres, & blanchissent, moyennant qu'elles ne soyẽt d'étain: encore leur peut on bien bailler à toutes des couleurs, comme se dira plus à plein cy dessous.

¶ Pour jetter en moule en terre liquide auec le pinceau, qui est plus facile qu'auec la forme : mais cette façon ne seruira, que pour vne fois : & aussi n'y peut-on fondre choses, qui soyent trop subtiles, & qui ne peuuent s'entretoucher.

PREN la medaille que tu voudras fondre, lauée bien nette, & essuyée, comme dessus, & l'oins d'vn peu d'huile : puis pren la terre, ou sable, acoutré en la maniere que s'ensuit : Pren le lutum sapientie, qu'auons enseigné à faire, & le laisse secher au soleil, ou au feu : puis le puluerise, & le tamise par vn fin tamis fort subtile : faites-le puis apres liquide auec de l'eau, & auec vn grand pinceau luy donne vne couche de la-dite terre ou lutum, ainsi liquide, sus l'vn des cotés de la medaille, estant la-dite medaille sus vn trenchoir, ou tablette bien polie : puis laisse vn peu secher la-dite terre. Apres luy donneras encore vne autre couche dudit lutum, toutefois moins liquide : puis la troisieme, & la quatrieme, tant qu'il te semblera en auoir assez de ce coté là. Et quand toute cette terre sera seche, tu la tourneras auec la tablette ce dessus dessous : puis oindras d'huile la partie qui sera encore à former, & semblablement les bords : a-fin que quand tu voudras ouurir la terre, en la taillant par le milieu, pour en oter la medaille, elle s'ouure aisement, sans s'atacher à la medaille. Ou bien, sus la-dite terre qui est à l'entour de la medaille, à demie formée, pourras surpoudrer du charbon puluerisé, afin que semblablement ne laisse atacher l'vn des cotés à l'autre. Puis d'vn pinceau mettras vne couche de la-dite terre, ou lutum liquide sus le-dit autre coté de la medaille : & quand icelle sera seche, tu y en remettras de l'autre plus dure : puis la troisieme, & la quatrieme, selon que tu la veus grosse, comme nous auons dit de l'autre moitié de la forme, & ainsi la laisseras bien secher. Mais auant qu'elle soit bien seche, tu tailleras d'vn couteau tout autour des deux formes parmy le lieu, où tu auois surpoudré le charbon, afin de separer tout à l'entour les deux parties, l'vne de l'autre, de sorte que le taillant du couteau touche la medaille tout à l'entour, puis laisse tout tre-bien secher : & en coupant ainsi tout autour, tu leueras peu à peu, l'vne des partie de la forme, tant qu'elle se leue du tout, & qu'elle laisse la medaille decouuerte. Apres prendras l'autre partie, en laquelle sera demourée

la medaille: & la tournāt de dessus dessous, la batteras dextrement sus le fond de la terre ; pour faire que la medaille tombe dehors : & si elle tient trop, tu la pourras aider auec la pointe d'vn couteau, pour la tirer dehors. Puis prendras les deux parties de la-dite forme, & feras vn petit canal, par lequel tu verseras le metal fondu, & les respiratoires de coté : apres conjoindras ensemble les-dites deux formes, & les lieras d'vn fil de fer, & les mettras recuire en vn fourneau, ou bien au feu de la cuisine, en les couurant tre-bien de charbons alumez, les laissant ainsi consommer dessus. Ou si tu veus, les pourras cuire separées l'vne de l'autre. Quand elles seront bien cuites, lie-les ensemble auec vn fil de fer, ou cordon : puis mets la-dite forme entre deux tablettes, ou dedans quelque presse, ou entre deux briques, le canal en haut. Verse y apres ton metal fondu, & quand il sera froid, tu ouuriras la forme, & auras vne chose tre-parfaite, si tu as besongné curieusement. Si c'est fusion d'argent, tu le pourras blanchir comme s'ensuit apres: si c'est étain, tu ne le blanchiras point : & si c'est ouurage d'or, tu le coloreras auec verd-degris, & vrine. Mais à la verité, argent & or n'est point chose de jetter en telles formes de sable, mais bien en chassis, à la maniere cy-dessus declarée.

Pour former dans la terre, ou creta, de quoy nous auons parlé au present Chapitre, il y a encore vne autre maniere plus aisé: c'est d'auoir vne emprête de ce q̃ voulez former qui soit de cire, auec vn peu de tourmētine mellée parmy: & sus ladite cire mettre du lutum, ou terre, l'vne couche sus l'autre, comme est dit dessus: & puis faire le trou, ou bouchette (à fondre dedans) en haut, & mettre ainsi la-dite forme aupres du feu, le trou en bas : a-fin que la cire ainsi fondue, s'ecoule hors bien nettement, puis jette dedans ton metal fondu: ayant tou-jours egard, que les formes soyent chaudes, ausi bien cettes de croie que celles de chassis, ou autres queconques.

¶ *Pour faire vn blanc, à blanchir les medailles, ou autres choses nouuellement fondues, & aussi pour renoueller les medailles d'argent vieilles.*

PREN des medailles, ou autres choses nouuellement fondues, ou bien les vieilles, q̃ tu voudras renoueler, & les mets sus les braises, les retournant souuent, tant qu'elles deuiennent

grises

grises de couleur: puis les frotteras d'vn brouchette, ou escouuette de fil de cuiure, les mettant apres en ce blanchimēt. Pren eau salée de mer, ou eau commune salée, d'vne poignée de sel commun, en laquelle tu mettras du tartre de vin blanc, & alun de roche cru. Fay bouillir tout cecy en vne poelle bien plombée: & si l'ouurage est de cuiure blanchy de quelque substance sophistiquée, y adjoustras les choses ensuiuantes, a-sauoir, argent batu, ou fueilles d'argent, la pesanteur d'vn real, sel armoniac pesant trois fois autant, sal nitrum le pois de cinq reaus. Toutes les-dites choses mises en quelque pot de terre, auec la couuerture, troüée au milieu, mettras au milieu du feu, le courant de braises tout jusqu'au col, & l'y laisse jusqu'à ce que toutes les humeurs soyent bien euaporées: apres laisseras tout refroidir: puis le puluериseras tre-subtilement. Ce fait, prendras vne once de cette matiere, ou peu plus, ou moins, & la mettras bouillir au blanchiment susdit, seulement vn demy quart d'heure, mettant dedans des medailles, ou autres ouurages. Puis reuerse cette eau auec les medailles en eau clere, & tiede: apres frotte les medailles, ou autre ouurage, auec le tartre, & autres choses, qui seront demourées de reste audit pot: & les ayant bien lauées d'eau freche, tu les essuyeras.

¶ *Pour dorer le fer auec eau.*

PREN eau de puis, ou de riuiere, ou de fontaine, & pour trois liures d'icelle, en prendras deux d'alun de roche, vne once de vitriol romain, la pesanteur d'vn tournois de verdet, trois onces de sel gemma, vne once d'orpiment, & laisse tout bouillir ensemble: puis quand tu le verras bouillir, tu y metteras du tartre de vin, & sel commun, de chacun demie once: & quand il aura vn peu bouilly, tu l'oteras du feu, & en depaindras le fer. Puis l'ayant mis tre-bien chaufer au feu, le bruniras.

¶ *Le mesme en vne autre maniere.*

PREN huile de lin quatre onces, tartre deux onces, moyeus d'œufs dur cuits, & etampez deux onces, aloe cicotrinum vne once, safran le quart d'vne drachme, curcuma la huitieme partie d'vne drachme. Fay bouillir tout cecy ensemble en vn pot de terre neuf, vne bonne espace de temps: & si l'huile de lin ne couure point toutes les-dites substances, adjoute en de l'autre, tant qu'il y en ait assez: puis oins ton fer de cette mixtion,

tion, apres l'auoir premierement bruny, ainsi le rendras de couleur d'or.

¶ *Pour dorer le fer auec fueilles d'or, & auec eau, ou bien auec or amalgamé, auec argent-vif, comme les orfeures ont acoutumé de dorer l'argent.*

PREN vitriol romain vne once, alun de roche deux onces, sel armoniac vne once: toutes ces choses bien puluerisées, & bouillies en eau commune, pren ton fer bien bruny, & net, & le mouille de la-dite eau, en le frottant tre-bien: puis mets dessus les fueilles d'or, & le laisse secher au feu. Ce fait, le bruniras auec pierre hematite, comme on a acoutumé de faire, & sera tre-beau.

Si tu le veus dorer auec or amalgamé auec argent-vif, comme les orfeures dorent l'argent, tu adjouteras à la-dite eau vne drachme de verdet, demie once de sublimé, & laisse bien bouillir tout ensemble: puis mets ton fer à bouillir en la-dite eau: mais s'il est si grand qu'il n'y puisse entrer, frotte-le auec la-dite eau bouillante, & chaufe-le pour receuoir l'amalgama de l'argent-vif, & de l'or, lequel amalgama auons enseigné de faire au cinquieme Liure au Chapitre de demeller l'or. Et apres que tu auras chaufé le fer, tu le doreras d'or amalgamé, ou demellé auec argent-vif, & le feras enfumer au feu, auec la lampe, ou auec du soufre, comme font communement les orfeures: ou plustost auec cire, comme font les orfeures en Alemaigne qui vaut beaucoup mieus: dont nous en montrerons cy apres vne maniere tre-bonne, & milleure q̃ celle d'Alemaigne, ne de quelque autre lieu qui ait esté vsitée jusqu'à preséт.

¶ *Pour teindre le fer en couleur d'ærain, ou aussi pour dorer l'argent, qui se montre plus beau, & dure beaucoup plus longuement.*

C'EST vne chose trecertaine que l'or mis sus le fer blanc, ou sus l'argent, ne se montre pas si beau, comme sus l'ærain: car incontinent qu'il se commence vn peu à vser, on voit la blanchissure du fer, ou de l'argent: ce que ne se fait pas si tost sus quelque couleur rouge. Pource plusieurs praticiens voulans dorer quelque bois ou autre chose, mettent le fond (non pas de rouge, comme font la plus part) mais de jaune, a-fin que l'or ne semble pas si tost estre vsé, comme sus le rouge, & encore plus sus le blanc. Le-dit jaune se pourra apliquer sus le fer,

le fer, ou l'argent. Mais en delaiſſant tout cecy, quand tu voudras dorer l'argent, ou donner au fer couleur d'ærain, tu feras en cette maniere: Pren verdet, vitriol d'Alemaigne, & ſel armoniac à diſcretion, mais que le vitriol ſoit en plus grande quantité, que les autres: mets tout cecy bien pulueriſé en fort vin-aigre, le laiſſant bouillir vne demie heure. Puis apres l'auoir oté du feu, tandis que les ſubſtances ſont encores bouillantes, tu y mettras le fer que tu voudras coulourer, couurant bien le pot de ſon couuercle, & de drap, a-fin qu'il ne s'euente: apres laiſſe tout refroidir, & auras ton fer bien coulouré de couleur d'ærain, & ainſi le pourras dorer d'argent-vif, comme ſi ce fut ærain. Tien cecy pour vn beau ſecret, & profitable.

¶ *Eau, ou teinture pour mettre deſſous les diamans, tant bons que faus, c'eſt à dire, faits de ſaphirs blancs, comme dirons cy apres.*

PREN la fumee de chandelle amaſſée au fond d'vn baſſin, & l'empate auec vn peu d'huile de maſtic: puis mets la-dite mixtion ſous le diamant en l'aneau, où tu le voudras mettre.

¶ *Pour contrefaire diamans de ſaphirs blancs.*

CE ſecret eſt aſſez cogneu des joiliers, qui vſent quaſi tous d'vne maniere aſſez bonne: mais nous (apres auoir decrit leur maniere) en mettrons vne autre beaucoup milleure. Ils prennent le ſaphir qui eſt de bonne couleur blanche, & le mettent au feu en vn creuſet dedans de la limure de fer, ou bien d'or: penſans pource qu'elle eſt de plus grand valeur, qu'elle ſoit milleure en tel affaire: toutefois la limure de fer eſt beaucoup milleure. Ils laiſſent deuenir cette limure quaſi toute rouge, ſans qu'elle ſe fonde, & enſeueliſſent en icelle leur ſaphir, l'y laiſſant quelque peu de temps. Et apres l'auoir oté, ſi la couleur blanche de diamant, ne leur plait, ils le remettent, tant qu'ils le voyent à leur plaiſir: puis le mettent en l'aneau, & le teindent comme deſſus. Or s'enſuit vne autre maniere beaucoup milleure: Pren eſmail blanc bien pulueriſé, & le melle auec la-dite limure d'or, ou de fer: mais qu'il y ait autant d'eſmail, que de limure: puis pren encor vn petit dudit eſmail, ſçauoir eſt eſmail ſeul ſans limure, & l'empate auec ta ſalue, & en cette pate enueloperas le ſaphir, le laiſſant tre-bien ſecher au feu. Ce fait, tu le lieras au bout d'vn fil de fer bien ſubtil, le bout duquel tu laiſſeras ſi long, que tu le pourras retirer quand

quand tu voudras. Apres le couuriras de la-dite limure, & le laisseras ainsi au feu quelque espace de temps, & que la limure soit bien chaude, comme dit est : mais que nullement ne se fonde: puis le retire vne fois dehors pour veoir si la couleur te plait: si non, remets-le encore jusqu'à ce qn'il sera beau à ta volonté.

¶ *Pour engrossir des balais deliés, à mettre dedans anneaus.*

SI tu as des balais deliés comme papier, accoutre-les de la grandeur, ou largeur que tu veus, & ayez vne piece de cristal fin tint en couleur de balais: puis pren vn grain de masticgros lequel atacheras à la pointe d'vn couteau, & le chaufe vn peu au feu, & subit jettera vne larme blanche ayant lustre de perle, auec laquelle larme encole le-dit balais sus le cristal: sans crainte qu'elle face corps, ou empeche la couleur: apres fais-le polir, & donner lustre, & mettre en or à ton plaisir, & sera tre-beau, & semblera vrayement vn balais.

¶ *Pour faire doublets de rubis, & d'emeraudes, comme on fait à Milan.*

PREN la larme de mastic, de laquelle auons parlé au Chapitre precedent: & si tu veus faire emeraudes, tu la teindras de verdet, demellé auec huile, y adjoutant vn peu de cire, s'il est besoin: & s'elle est trop epesse, detrempe-la auec eau:

Mais si tu veus faire rubis, pren gomme Arabique, alun sucarin, alun de roche cru, autāt d'vn que d'autre, & laisse bouillir tout ensemble en eau commune: puis mets en la-dite eau du bresil taillé bien menu, & le laisse bouillir, y adjoutant de l'alumen catinum, duquel tant-plus en y aura, & tant-plus obscur sera: puis pren la larme du mastic sudit, & la teins du-dit rouge. Ce fait, prendras deux pieces de cristal, acoutrées à la roüe, de telle façon & grandeur que tu voudras: mais que celle que tu voudras mettre dessus, ne soit point si grosse, que celle de dessous, a-sauoir, l'vne acoutrée sus l'autre, cōme l'ongle sus le doigt, tre-juste de tous cotés. Apres mettras celle de dessous, sus vne pallette, ou platine de fer sus les braises, q̄ ledit cristal deuienne bien chaud, & alors le toucheras dessus de la-dite larme rouge, laquelle tu prēdras au bout d'vn petit baton mais il faut qu'elle soit aussi chaude, a-fin qu'elle puisse tant-mieus decouler: & quand tu verras que la-dite piece de cristal

sera

ſera aſſez coulourée, tu prendras l'autre plus petite piece, qui doit eſtre aſsiſe deſſus, laquelle doit auſsi eſtre chaude: puis la mets ſus la-dite larme rouge, & elle conglutinera les deux pieces enſemble, ſans cauſer aucune epeſſeur au luſtre du rubis, lequel ſera cler & tranſparent de tous cotés. Apres l'enchaſſeras en ton aneau. mettant aus rubis la fueille rouge, & la verde aus emeraudes, comme cy deſſous enſeignerons à faire leſ-dites fueilles pour toutes ſortes de piereries tant fines qu'artificielles.

¶ *Pour faire pate de piereries, comme emeraudes, rubis, ſafirs, & ſemblables qui ne ſoient que d'vne piece tre-bien coulourées & par dedans & par dehors.*

PREN plōb brulé des potiers trois onces, & le mets en autant d'eau qu'elle le paſſe d'vn doigt ou deux: puis le demeine du doigt, le laiſſant aller au fond. Apres verſeras icelle eau dehors, laquelle ſeruira pour mouiller par dedans le pot de terre plombé, a-fin que la matiere ne s'y atache, dedans lequel on mettra toute la matiere. Puis prendras autre trois onces de vermillon ſeché, & le melleras auec le-dit plomb: puis vne once de criſtal calciné, ou bien de calcidoine, auec quatorze ou ſeze, pour le plus, carats de paillōs de cuiure. Toutes ces choſes bien etampées, & bien mellées enſemble, mettras dans le-dit pot de terre plombé, bien induit & mouillé par dedans de la-dite eau de plomb: apres le couuriras & le mettras en vn fourneau de verriers, par l'eſpace de trois ou quatre jours, ou en vne fournaiſe à vent, par l'eſpace d'vn jour, & auras vne trebelle pate, laquelle tu feras acoutrer à la roüe, comme tu voudras. A Veniſe lon ne paye pour la pierre que trois ou quatre ſolz pour le plus. Encore la pourra-on former en vne autre maniere de terre auec fueillages, ou figures, ou autres choſes ſemblables. Et pour faire pierres jaunes, tu y mettras rouillure, ou paille de fer. Pour faire des rubis, mets-y du cinabrium, & en celles qui ſont de couleurs, tu ſuiuras l'ordre, que nous mettrons cy apres.

¶ *Pour faire emeraudes, & autres piereries.*

PREN du ſel alcali, & le diſſous en eau, le diſtillant par le feutre, & le deſeche: puis le diſſous de-rechef, & le deſeche par trois fois: apres le reduis en poudre, puis pren du criſtal

fin, & le fais etamper & tamiser par vn Apoticaire, comme on fait le cristal preparé. Pren puis deux onces & demie dudit cristal, du sel alcali deux onces, verdet vne once, qui soit premierement detrempé en vin-aigre, & puis coulé. Les-dites trois poudres mettras en vn vaisseau, comme en vn petit pot de terre neuf bien plombé, lequel tu luteras tre-bien, & le couuriras qu'il ne s'euente: puis le laisseras luté par l'espace de trois jours, tant-plus longuement, tant-mieus, si que tout soit bien sec. Apres le mettras en vn fourneau de potier, par l'espace de vingt-quatre heures. Puis prendras la-dite composition & l'acoutreras comme on fait les pierres fines: si les auras excellentes. Et si tu veus des rubis, mets du cinabrium au lieu du verdet. Si tu veus des saphirs, mets-y du lapis lasuli. Mais si tu veus des jacintes, il y faudra mettre du coral au lieu de verdet, comme dessus.

¶ *Pour calciner le cristal, & le calcidoine, pour mettre ès sudites mixtions des pierres precieuses.*

PREN tartre calciné vne once, & le mets dissoudre en vne ecuelle d'eau clere, puis l'ecoule: pren apres les pieces de cristal, ou de calcidoine, & les mets embraser sus le feu en vne cuiller, ou poellette de fer: puis les esteins en l'eau, qui est en l'ecuelle: ote-les, & les remets embraser, puis les esteins de-rechef en cette eau, faisant ainsi jusqu'à six ou sept fois, & seront tre-bien calcinez: lors les pulverise tre-subtilement, & mets en la-dite mixtion. Sois toutefois aduerty, que si tu veus faire des emeraudes, il faut pulueriser les-dites substances en vn mortier d'ærain: mais si tu veus faire des rubis, ou autres, il les faudra etamper en vn mortier de fer, & se bien garder de les toucher à l'ærain.

¶ *Eau pour endurcir les-dites pierres.*

A cause que toutes les-dites pierres artificielles sont coutumierement fragiles, & ne peuuët aucunement endurer la lune, pour les endurcir, fay comme s'ensuit: Pren piecettes de calamita, & les calcine bien à point, comme tu as fait du cristal, ou du calcidoine: puis les pulverise, & mets en lieu humide, tant que tout soit dissout en eau, de laquelle tu poitriras du vitriol d'Alemaigne, ou romain, ou de Hongrie tout cru, sans le rougir: puis en fais vne pate mole, ou bien vne sausse, laquelle tu mettras

tu mettras distiller en vn bocal qui ait le col court, ou en vn vrinal, ou en vne retorte: & de l'eau qui en viendra, petriras farine d'orge, faisant vne pate dure, de laquelle tu enueloperas ta masse de piereries faites comme dessus, ou les pierres mesmes, apres qu'elles seront acoutrées, & formées à la roüe: puis les mettras ainsi enuelopees d'icelle pate au four quand on y boute le pain, les retirant aussi auec le pain. Et apres en auoir oté la pate, tu trouueras des pierreries dures, comme si elles estoient naturelles. Si tu vois qu'il est besoin, tu les empateras encore vne fois, ou couuriras de la susdite pate, & les remettras au four, comme dessus, si auras ton cas parfait.

¶ *Pour calciner l'argent fin.*

PVIS que nous sommes entrez en matiere de calciner, nous dirons tout d'vne venue la calcination de l'argent, comme parauant auons promis. Il y a plusieurs manieres pour calciner l'argent, dont nous en mettrons icy trois des meilleures: Pren argent fin batu jusques à estre bien subtil: puis le taille par pieces à la grandeur d'vn real, ou plus, ou moins: car cela n'est de grande importance: puis pren vn creuset, ou pot de terre, & mets au fond vne couche de sel commun, qui ne soit blanc, ne preparé, mais tout ainsi qu'il est tiré des salines: sinon qu'il soit etampé bien menu. Sus la couche de sel mettras semblablement vne couche des-dites pieces d'argent: puis encore vne de sel, & puis vne d'argent, ainsi consequement, tant que ton argent durera, tellement toutefois que la derniere rengée soit de sel, & bien epesse: puis couuriras tout cecy d'vn papier, lutant tre-bien le creuset, ou petit pot de terre, laissant au couuercle vne ouuerture de la grandeur d'vne plume d'oye. Et quand cela sera sec, tu le mettras au fouyer, le couurant trebien dessus, & tout à l'entour de braises, & le laisse en tel feu, pour le moins, trois ou quatre heures: puis l'ayant tiré hors, quand tout sera refroidy, ouure le creuset, & ote les pieces d'argent l'vne apres l'autre, les nettoyant que le sel n'y demeure attaché. Et si tu trouues qu'elles soyent deuenues si fragiles, que tu les puisse rompre au doigt, comme vne croute de pain, ce sera fait: si non, recimente-les auec autre sel, les mettant couche sus couche au creuset, ou pot, comme dessus, le remettant au feu ainsi que par-auant. Et pour le calciner parfaitement,

il ſeroit beſoin de faire cecy trois fois, ou dauantage. Ce fait, puluериſe bien ton argent, puis le laue en vne ecuellée d'eau chaude, & le laiſſe aller au fond. Apres ecoule l'eau ſi dextrement, que tu ne perde de la-dite poudre : ou pour euiter tout d'anger paſſe-la par vn feutre. Ce fait, y remettras de l'autre eau chaude, & l'ecouleras, ou paſſeras comme deſſus, tant & ſi longuement que tu puiſſe cognoitre au gout de l'eau, tout le ſel eſtre purgé. Lors auras ton argent bien calciné, & diminué de pois: mais reſtraint de ſa corpulence, & ſeché, & venu de nature en partie fixée, & aprochant à l'or. Ainſi te ſeruira à pluſieurs choſes, ſi tu le ſcais bien acoutrer. Le meſme ſe fait auec talcum en lieu de ſel commun: mais alors n'eſt beſoin de le lauer d'eau chaude. Les aucuns le calcinent auec le ſel, ou talcum douze ou quinze fois, & d'auantage, a-fin de l'auoir plus fixé, & plus commode à teindre.

Il ſe peut auſsi faire en telle maniere, a-ſauoir, de fondre l'argent dans vn creuſet, & pour chacune once d'iceluy y mettre vne liure ou plus de ſoufre etampé, & ce petit à petit. Vray eſt qu'ainſi ſe conſomera plus que par le ſel, ne le talcum: mais il ſera beaucoup milleur, & de tant-plus, ſi le ſoufre eſt premierement purgé en laiſsiue forte, (a-ſauoir, faite d'eau de cendres fortes, & chaus viue ou choſes ſemblables). Or venons aus deux autres manieres de calciner l'argent.

¶ *Seconde maniere de calciner l'argent.*

PREN eau forte dequoy on ſepare, faite de ſal nitrum, & alun, comme auons cy deſſus declairé: puis pren l'argent fin limé, ou batu en fueilles, ou reduit en petites pieces, ou en petis grains, a-ſauoir, dudit argent vne part, & d'eau forte trois pars, & tien la-dite eau en vne phiole : puis mets ledit argent dedans, & verras qu'il commencera incontinent à bouillir, & que le fond de la phiole s'echaufera ſi l'eau eſt bonne. Apres le laiſſeras ainſi bouillir, tant qu'il ne bouille, & qu'il ne menge plus, en tenant tou-jours la phiole en la main, ou la mettant en quelque lieu bien loin du feu. Mais ſi l'eau eſt debile, il la faudra mettre vn peu au feu, tenant tou-jours la phiole en la main ſus la braiſe : ou tu la pourras mettre ſus vn peu de cendres chaudes, ou ſus quelque petit fourneau. Et quand il aura acheué de bouillir, & mengé tout l'argent, tu verras l'eau

deuenir

deuenir toute verde, tellement qu'il ny reſtera point d'argent au fond, pourueu que l'eau ne fut mal calcinée : car alors elle feroit vne chaus tre-blanche au fond, ou s'il y auoit de l'or en l'argent, elle feroit deſcendre l'or au fond par paillettes, ou par grains, comme ſable. Or apres que le-dit argent ſera defait ou diſſout, & mangé de la-dite eau forte, tu prendras vne autre phiole plus grande, ou vn vrinal, ou bien vn pot de terre, qui ſoit à demy plein, ou d'auantage d'eau de puis, ou de riuiere, en laquelle tu deferas, & auras preſte vne grande poignée de ſel blanc commun : puis ſoit la-dite eau coulée par deux ou trois fois. Ce fait, tu verſeras en la-dite eau ſalée, l'eau forte, qui aura diſſout l'argent, la laiſſant ainſi par l'eſpace de quatre ou ſix heures : lors trouueras au fond comme vne joncée, qui ſera l'argent diſſout, & le ſel de l'eau forte, & auſsi vne partie du ſel commun que tu y auras mis. Apres feras diſtiller la-dite eau par le feutre, & prendras l'argent, qui ſera ainſi deſcendu au fond, lequel tu mettras en vn creuſet, le couurant tre-bien, a-fin qu'il n'y entre aucune ordure : puis l'enſeuely au milieu des braiſes ardantes, en le couurant tre-bien de feu, qu'il puiſſe bruler par l'eſpace de trois heures, ou dauantage. Finalement, laiſſe bien tout refroidir, & verſe l'argent hors du creuſet, en vne ecuelle pleine d'eau chaude, le mouuant vn peu du doigt tout enſemble, & apres le laiſſe repoſer : puis verſe tout bellement la-dite eau hors, & en remets de l'autre, faiſant comme deſſus, tant & ſi longuement, que l'eau ne deuienne plus ſalée: apres laiſſe ſecher l'argent, lequel ſera tre-bien calciné pour t'en ſeruir en tout ce que tu voudras.

¶ *La troiſieme maniere de calciner l'argent.*

TV amalgameras vne partie de fueilles d'argent, auec trois ou quatre parties d'argent-vif, comme auons dit au cinquieme Liure, au Chapitre de la maniere de broyer l'or: puis broye iceluy amalgama auec ſel commun, & le mets au feu, tant que l'argent-vif ſoit tout euanouy: apres le laue d'eau chaude, tant & ſi ſouuent, que l'eau ne ſoit plus ſalée, lors auras ton argent calciné. Puis s'il te ſemble bon, tu le pourras rebroyer auec autre ſel, ſans autre argent-vif, apres le mettras au feu en vn creuſet, par trois ou quatre heures, & le relaueras de nouueau, comme deſſus eſt dit.

¶ *Excellente & tréfacile maniere de dorer le fer, cuiure, & argent pour sembler or maßif.*

PREMIEREMENT, si tu veus dorer argent, ou fer, il sera besoin de luy donner la couleur du cuiure, comme auons dit cy dessus: puis prendras or batu, lequel tu amalgameras auec argent-vif, comme est dit cy dessus: & mettras le-dit amalgama en vne escuellette, sus lequel verseras le jus d'vn fruit apellé cucumis asininus, en telle quantité qu'il surpasse les-dites substances d'vn doigt. Garde cet or ainsi preparé, & couuert, a-fin qu'il n'y entre quelque ordure, pour t'en ayder quand tu voudras, tant-plus sera gardé, tant-milleur sera. En apres il faut que les choses que tu voudras dorer soyent bien nettes, & bien polies: puis auec le pinceau leur donneras dudit or ainsi preparé auec l'argent-vif, & comme dissout, en frottant trebien par tout. Si tu ne le veus ainsi faire, tu le pourras dorer à la maniere commune des orfeures: toutefois auec or amalgamé, en chaufant l'ouurage que lon veut dorer auec eau forte, comme ils font. Puis feras euanouir l'argent-vif, comme font coutumierement les orfeures d'Italie, a-sauoir, auec vne lampe d'huile de lin, & auec du soufre, & font par apres vne dorure sus l'ouurage, qui semble safran. Mais je te conseille d'vser de la maniere ensuiuante, laquelle est bien, en partie, celle des orfeures de par-de-la les mons, mais de beaucoup amendée, & est telle:

¶ *Treparfaite maniere de dorer, & de faire euanouir l'argent-vif de la chose dorée.*

METS en vne poelle, pailles de cuiure, & limure de fer, puis boute dessus du vin-aigre fort & non distillé, tant qu'il surpasse de deux ou trois doigts. Apres le laisse bouillir l'espace d'vne heure, puis verse le-dit vin-aigre hors, & en y mets de l'autre, le laissant bouillir, comme dessus: & feras ainsi jusques à quatre ou six fois. Apres tu feras euaporer ou secher les-dits vin-aigres mis ensemble: ou fais-les distiller pour en tirer vn vin-aigre, qui sera tre-bon à plusieurs choses. Ce fait, adjouteras à icelle poudre demourée au fond, la huitieme partie de vitriol d'Alemaigne, & autant de ferrette d'Espaigne, & la moitié d'vne huitiéme partie de sel armoniac, auec vn bien peu de soufre: puis dans vn peu de cire fondue auec vn peu d'huile

d'huile de lin, ou d'oliue pour la faire liquide, bouteras peu à peu, les-dites poudres trebien mellées ensemble. Finalement pren ce que tu auras couuert dudit amalgama d'or, & d'argent vif. puis auec vn pinceau le couuriras trebien de ladite cire, ainsi mixtionée: puis le mettras, ainsi ciré, au milieu des charbons ardans, & laisseras bruler, & consomer toute la-dite cire. Ce fait, auras vne telle dorure, qu'elle semblera or massif. Et en la fin, tu le pourras polir auec bruchettes de fil de cuiure, & eau freche: ou tu le pourras brunir, cõme tu voudras.

FIN DES SECRETS DE DOM ALEXIS PIEMONTOIS.





ADIOINCTES FAITES AVS SECRETS DE DON ALEXIS PIEMONTOIS:

MISES EN LVMIERE PARTIE par le mesme Auteur, & en partie recueillies du labeur de plusieurs, qui d'iceus en ont fait les experiences.

Le tout nouuellement traduict de l'Italien.



A ANVERS,
De l'Imprimerie de Christophle Plantin:
1 5 5 9.
AVEC PRIVILEGE.



SECRETS DE NOVVEAV ADIOINCTS.

¶ *Secret tresbeau & tresutile faict de noix verdes.*



RENs au moys de may noix verdes & tendres, & les fay piler ou meurtrir vn petit dãs vn mortier de pierre auec vn pilon de bois, puis les mets en vaisseau de terre auec l'alembic à distiller à petit feu, à fin que l'eau ne sente la fumée, ou le brusle. Garde ceste eau diligemment en bocail de verre bien bouché, adioustãt pour chacun flascon d'icelle vne once de succre fin.

Ceste eau prinse tous les matins enuiron deux doigts en vn verre auec vn peu de vin blanc, & autant de poudre de tartre comme pour couurir vn escu, guerit toute hydropisie: mais il la faut continuer vn moys, si l'hydropisie est enuieillie & maligne: en la nouuelle & legere il suffit de dix ou quinze iours : Encor la peut on prendre au soir quand on s'en va coucher.

Icelle prinse vn petit tous les matins sans tartre auec vn peu de vin blanc, comme est dit, guerit l'epilepsie, la migraine, tournoyemens de teste, & les yeux chassieux, fait retourner le laict aux femmes, augmẽte la semence genitale aux hommes, & les rend aptes à engendrer.

Si on se baigne la teste d'icelle, puis de là à vn petit se lauer auec lessiue, & puis derechef auec icelle eau, se l'essuyant par apres auec frotteteстes, comme est de coustume, guerit toute sorte de tigne. Et si on en laue les playes & toutes sortes d'apostemes, les guerit miraculeusement.

Il est bon d'en prendre vn petit en la bouche soir, & matin, & s'en lauer les genciues & les dents, car elle les guerit & desenfle.

En boire tous les matins vn peu, auec vn petit de vin blanc, preserue le corps de toutes humeurs corrompues & de maladies incurables.

Et si quelcũ se sent frappé de peste, ou qu'il doute de l'auoir,

encore qu'il n'en soit certain, qu'il en boiue incontinent demy verre, se gardant de manger par apres de deux ou trois heures, puis qu'il en boiue de nouueau encore autant, mangeant quand bō luy semblera, il ne faut douter qu'il ne guerisse auec l'ayde de Dieu: mais il faut tenir le regime q̄ dessus est dict en la cure & mortificatiō de la playe ou carboncle, s'il y en auoit.

¶ *A qui seroit trop eschauffé, ou enfroiduré, & qui seroit trop interessé auec femmes, remede fort singulier.*

PREN bon miel, & le mets dās vn pot, auec autāt de maluoisie, ou vin appellé guarnaccia, ou vin grec, ou autre bon vin, & pour chaque liure de miel adiouste y demy verre de ius de betoine, et autāt de lait de femme, s'il s'en peut trouuer, si nō, autāt de laict de cheure, deux ou trois onces de gresse de chapon, ou de poulle, & vne once d'huile de pignons, ou d'amandes douces, fay le tout chauffer sus le feu, iusques à ce seulemēt que tout soit bien incorporé ensemble (on y peut aussi adiouster poudre de canelle, & sucre qui veut) & de ce noble bruuage en dōneres tous les matins vn verre, & voires merueilleux effect. Il vaut aussi à faire engresser les personnes, qui sont desmesurément maigres.

¶ *A la lepre, & à qui auroit le visage escharbouillé ou eluminé, & plein de boutons, & grosses bubes, à cause de la mauuaise disposition du foye, & de l'estomach.*

PREN bois de fresne verd, & apres l'auoir taillé biē menu, le mettras en vn pot plain de petis pertuis au fond. Prē puis vn autre pot non pertuisé, lequel soit de telle grandeur que le pot pertuisé ou est le bois, y puisse entrer vn petit, & non du tout, lequel second pot & entier enterreres quasi du tout dans la terre ou sablō, prenāt garde qu'il n'y entre ordure aucune. Mettes puis dessus en lieu de couuercle, l'autre pot auec le fresne taillé, & auec drappeaux collés de colle de farine, boucheres bien les ioinctures des deux pots ensemble, que celuy toutesfois de dessus ne soit enseuely dans la terre ou sablon comme l'autre, mais auance par dessus terre autant que besoin est pour faire du feu à l'etour: et ainsi le couurirés d'vne couuerture de terre blanche cuicte ou de fer, & auec lutum sapientiė, ou bien semblables linges emplastrés, boucheres bien les ioinctures dudit pot

pot auec sa couuerture, & estans secs, fais feu de charbõ à l'entour & dessus, deux ou trois heures de long, selon la grandeur du pot & la quantité du bois qui est dedans: sur la fin fais luy vn peu plus grand feu à fin de faire sortir & passer toute la substance dudit bois, & laisseras puis refroidir le tout & estaindre le feu de soymesme. Alors tires dextrement les pots dehors, à fin qu'en celuy de dessous ne puisse entrer ne terre, ne cendre, n'ordure, & en icelle trouueres vne liqueur, qui sera l'eau, & huile du-dit bois de fresne. Icelle garderas songneusement en phiole de verre bien bouchée, & quand en voudras vser pour les choses sus-dites, mets-en en vn verre, & auec quatre parts d'icelle, vne part d'eau de violettes de mars, puis en laue la face, & voiras merueilleux effect.

¶ *Contre enfleure de pieds causee par cheminer, defluxion d'humeurs, ou autrement.*

PREN fiente de bœuf, ou de vache, qui soit fresche, & la mets en vn pot auec bon vin, & la fay boullir tant qu'elle deuiene espoisse, & la lie ainsi chaude sur le lieu, & guerira quasi des le premier coup, car elle appaise la douleur & oste l'enfleure. Et si d'auẽture la douleur se retiroit en autre lieu, mets y pareillement du-dit emplastre, & guerira aussi soudainement.

¶ *Remede souuerain & tresfacile, pour vn qui par maladie, ou melancolie, ou par autre occasion quelconque seroit deuenu las & debile de complexion de sorte qu'à grand' peine se peut soustenir sur les pieds.*

PREN iue, petite cõsyre, & tapsus barbatus, mets les bouillir dans vne chaudiere plaine d'eau, & d'icelle decoction te baigne souuent, & pareillement menge souuent de tourteaux faicts des deux premieres herbes à sçauoir iue, & petite consyre, car cela fera complexion robuste en peu de temps.

¶ *Pour ne se point enyurer, quand bien on boyroit tout le iour vin pur & beaucoup. Qui est chose tresbonne pour ceux qui ont le cerueau debile, ou a ceux qui ont à se trouuer en festins & banquets là ou il leur faille boire diuerses sortes de vin.*

VN quart d'heure auant que de se mettre à table, est bon de manger deux ou trois noyaux de pesches, ou amandes ameres, puis boire vn demy verre ou moins d'huile d'oliue, ou d'amandes

mandes douces, qu'on mange alors & boiue autãt qu'on voudra, on ne se pourra enyurer. Si toutesfois apres auoir mãgé on se sentoit la teste & l'estomach fort pesans, il ne faut que boire vn peu de ius de choux, auec vn petit de succre qui le voudra mettre, & on se trouuera aussi bien comme si on n'auoit rien beu, qui est vn secret par lequel plusieurs s'ont sauué leur l'honneur & la santé.

¶ *A qui se, seroit hurté ou meurtry la main ou autre membre contre vn bois ou pierre, ou autre chose semblable, sans l'auoir rompue, remede fort bon & vtile.*

PREN miel crud, & l'applique ainsi froid sur la blessure, & en appliques dessus en forme d'emplastre auec vn petit de linge le laissant dessus, c'est chose fort singuliere.

¶ *Contre escoulement de la semence genitale tant aux hommes qu'aux femmes, qui est quand on pert sa semence maugré soy, remede fort excellent.*

PREN semences de melon, ou mondées ou auec leur escorce, pile les bien en vn mortier de pierre y adioustant eau claire : puis passe le tout par le tamis, ou par vne estamine nette, & aurez vne liqueur blanche comme laict, de laquelle boires le matin au lict, par trois ou quatre iours, vn demy verre ou plus vn peu tiede auec quelque petit de succre gros non pas du fin: il faut aussi oindre les reins d'vnguent rosat, & guerira incontinent.

¶ *Liqueur souueraine & de peu de cost pour tenir tousiours en la maison pour vn besoin, laquelle guerit toutes playes, en deux iours, & conserue encore la chair autant bien que le balsme naturel.*

PREN vessies d'orme, romps les & en tire la liqueur de dedans, qui semble vn argent vif, coule-la, puis la mets en phiole de verre ou bouteille de terre plombée, & la fay bouillir à petit feu, iusques à ce qu'elle deuiene espoisse comme terbentine, puis la garde soigneusement comme chose precieuse pour les effects dessus-dits:

¶ *Pour les os pourris & corrompus, & pour les fistules profondes en la chair. qui sont maladies comme desperées & incurables aux medecins, secret excellent par-dessus tout autre.*

METS

METS demye liure de foulfre iaune dans vn pot, laisse-le fondre à petit feu, & quãd il sera fondu venes y à meller peu à peu demye liure de tartre calciné & reduit en poudre tresdeliée, tousiours le mouuãt iusques à ce qu'il se refroide. Ostez-le puis et le mettes en vn mortier de pierre, ou sus quelque marbre poly, en lieu humide, tout se resoudra en huile ou eau: auec icellle baigneres les os pourris, & corrumpus de la verolle, ou autrement, car elles les mondifie & guerit merueilleusement, pareillement elle ronge & mange la chair des fistules, si on laue premier le mal auec vin & eau rose, & puis y mettant dessus l'herbe chelidoine estampée. C'est vn secret qui ne se peut assés estimer.

¶ *A prendre beaucoup de poissons, & faire lumiere de nuict.*

PREN vne quãtité de vers-luysans, c'est à dire de ces petites bestes qui luysent de nuict, & les fay distiller en alẽbic de verre à petit feu, mets la-dite eau dans vne phiole, ou vne boulle ronde de verre, qui soit bien claire, & y adiouste quatre onc. d'argent vif purgé, c'est à dire passé par le corduan ou chamois, puis la bouche bien qu'il n'y puisse entrer aucune eau, puis l'accommode au milieu de la ret de sorte que chose aucune ne la puisse rompre, & la mets en l'eau, elle rendra tresbelle splendeur, et les poissons nagerõt à la foulle apres & viendront donner dans la ret, car le poisson se delecte fort en l'eau de voir & aller apres la lumiere. Semblablement portant ceste boulle de verre de nuit rendera asses grande lumiere, le pareil fera elle tenue en vne chambre.

¶ *Contre puanteur d'aleine prouenant de l'estomach.*

PREN sauge puluerisée vne once, fleur de rosmarin trois onces, poudre de girofles, demie once, canelle fine deux drach. deux noix muscates, deux grains de musc: reduis le tout en poudre tresdeliée puis l'incorpore auec autant qu'il faut de miel purgé, & estant le tout bien incorporé mets-le dans vne boittelette au soleil par quatre ou six iours, & sera faict. Le matin en prendras demye once à ieun, & le soir autant, pour garder que la viande ne se corrompe, le continuant quelque temps gueriras incontinent, & encore te guarantira de toute mauuaise aleine.

¶ *Pour conforter l'estomach à qui l'a debile.*

PREN auronne, ruë, pouliot, mente, de chacune vne poignée, deux verres de vin blanc, liure & demye de miel blãc, fay le tout boullir ensemble tant que tout soit cuict, & y adiouste poudre de canelle & de gyrofles de chacune demie once, coule-le puis en diligence, & le garde en vaisseau de verre, pour ton besoin: & du matin, en prendras deux ou trois doigts vn peu teide, il te confortera du tout, mais n'en vse pas trop.

¶ *Pour ceux qui ne peuuent retenir la viande en l'estomach.*

PREN poires de coing bien nettoyées par dehors, & par dedans, fay-les cuire en vin-aigre tresfort, puis les estampe en vn mortier, adiouste-y vn petit de moustarde en poudre, & l'incorpore bien ensemble, puis ainsi chaud mets-le sur vne piece de linge & espands dessus poudre de gyroffles, & l'applique sus l'estomach vne fois ou deux, tu retiendras la viande.

¶ *Pour oster les callosités & verruës.*

PREN cire neuue, verdet, & ceruse, de chacũ vne once, sublimé demye once, allun de roche brulé deux drach. huile rosat deux onces toutes choses pulueriséees bien menu, fais-en vnguent à petit feu, puis mets tremper la callosité en eau, ou lessiue chaude, & le racle subtilement, puis y mets dessus vn petit emplastre dudit vnguent, le continuant il ostera la callosité.

TV pourras aussi prendre farine de semence de lin, & auec fort vin-aigre, en faire vne paste quelque peu dure, laquelle continuant à mettre sus la callosité, la desechera en brief temps, & s'en ira.

Prendras encores cire verde, & l'estendras sur vn petit emplastre lequel appliqueras sus la callosité, l'ayant premierement mise tremper et couppée le plus subtilemẽt que tu auras peu, car le continuant il fera mourir la racine que plus ne retournera.

¶ *Autre beau secret, pour oster les cloz, & poreaux d'entre les doigts.*

PREN grande ioubarbe, & luy oste ceste pellicule subtile de dessus, & l'applique de sorte sus les cloz, entre les doigts qu'elle y demeure, ce feras par six ou dix fois le matin & le soir, & incontinent s'en yrõnt: mais s'ilz estoyent vieilz & endurcis

durcis, mets les tremper & les coupe le plus que tu pourras, & mets dessus des linges trempés en ius de la-dite herbe auec vn petit d'alun de roche brulé incorporé ensemble, qu'ilz demeurent tousiours frais, en dix ou douze iours ilz s'en feront allez que tu ne les sentiras plus.

IL se peut encore faire en autre sorte: Pren les sarments de bryonia & les brule en cendres bien deliées, puis pren fueilles d'icelle bryonia fueilles de tapsus barbatus, et de ses fleurs, pile les & en tire le ius, puis mets des cendres de bryonia dedãs iusques à ce que tout soit reduit en forme d'onguent, duquel en oindras souuent les poreaux & s'en yront sans iamais plus retourner.

SE tu prens fleurs de tapsus barbatus, & les fais distiller à l'alembic de verre, & en laue souuent les verrues, puis prens encores des-dites fleurs, & les broye entre deux pierres, & les lie dessus auec quelque linge, continuant par plusieurs fois ilz s'en yront, c'est chose esprouuée.

¶ *Secret fort rare pour emporter les poreaux, ou verrues.*

PREN sel nitre, vitriol romain, verdet, de chacun deux onces: alun sucarin vn once, chaux viue demie once, reduis tout en poudre deliée, puis la mets distiller en alembic de verre. Il faut noter que la premiere n'est guere bonne, mais de la seconde il les faudra souuent baigner, car ilz se desecheront petit à petit que tu ne t'en donneras garde.

Encor' pourras tu prendre poudre d'euforbe destrempée en lessiue & huile de tartre & incorporez ensemble, trempe puis le poreau & le taille le plus que tu puis, & mettras dessus ceste medecine, tu guariras.

Encor' prendras eau de vigne, quand on la couppe, & d'icelle en laueras les poreaux, ilz s'en yront, & te nettoyra la peau des taches noires.

Dauantage prendras poudre de cantharides & l'incorporeras auec resine & poix, & en feras emplastre lequel appliqueras sus les verrues & poreaux, ce leur amortira la racine de sorte qu'ilz se secheront à part soy & tomberont sans aucune douleur.

Pren encore verre pilé & laué, la partie plus fine du-quel

incorporeras auec lait de femme, & vn petit de leuain & en fe-
ras cōme emplastre, mais premieremēt tu racleras ou scarifie-
ras le poreau à l'entour, puis le soir appliqueras dessus le-dit
emplastre, le continuant, & ilz tomberont, C'est chose approu
uée de plusieurs personnes.

Pour chasser de la maison les mousches, les araignes, les scorpions, & autres bestes.

PREN plumes de la huppe, en telle quantité que tu voudras, & les brule en ta chambre, quand les bestes sentiront ceste odeur, elles s'en yront & ne retourneront plus, c'est chose esprouuée.

Contre les moucherons.

PREN comin, & le mache bien, d'iceluy ius ainsi fait t'en oindras les mains, la face, & tout le corps si tu peus, & comme le moucheron sentira telle odeur il ne s'arrestera point, pour ce que l'odeur est ennuieuse, & parainsi ne te fera nulle facherie. Dauantage si tu les veux chasser hors de la chambre, pren poudre de comin tresdeliée, & la demelle auec bon vin blanc, puis auec vn pampre de vigne, ou quelque autre brãche à fueil les verdes en arrouseras les fenestres, & l'huis de la chãbre, ou du lieu dont tu les veux chasser, tu en pourras aussi arrouser les murailles, & quand les moucherōs sentiront l'odeur ilz ne se pourront arrester à cause q̃ celle odeur leur est ingrate, Pareil lement quand tu voudras chasser les moucherons, prē centau rée, & fueilles de suseau, auec comin, et les fay boullir en eau, de laquelle en arrouseras la maison, ou la chambre, & les mou ches ne te feront ennuy, pour ce q̃ telle odeur leur est ennemie: mais il ne leur faut donner aucune viande, que puis apres elles ne viennent auec arrogance, ne se soucians d'icelle odeur.

Pour faire en peu de temps roses, & gyroflées de toutes sortes, blanches, rouges, verdes, iaulnes, & incarnees.

EN premier lieu il faut prendre terre bien grasse, autāt que tu voudras, & la fay seicher tresbien au soleil, de sorte que tu la puisses reduire en poudre tresdeliée, puis la mets au vaisseau, auquel tu voudras planter les violettes, ou fleurs blanches de nature, pour les faire changer de coleur, plātes-y puis dans icelle poudre tels reiettons que tu voudras sans les laisser prendre

autre humidité, ou les arrrouſer d'autre eau, q̃ celle qui s'enſuyt. Si tu les veux faire deuenir rouges, pren eau dans laquelle feras boulliir bois de berſil, couppé bien menu, iuſques à la conſumption de la tierce ou quatrieſme partie, & auec icelle eau rouge froide, iras arrouſant la terre petit à petit ſoir & matin, ſans luy donner autre eau que de ceſte couleur, iuſques à tant qu'il te ſemblera que la plante ayt prins racine & ſoit hors de danger. Si tu les veux faire verdes, pren le fruit de nerprun biẽ meur, & ſi tu les veux faire iaunes, pren-le non meur, briſe-le quelque peu & le fay boullir en eau, le premier deuiendra verd, & le non meur iaune, auec icelle eau tu arrouſeras la terre, la fleur deuiendra de telle couleur qu'eſt l'eau, dond la terre a eſté arrouſée : mais il la faudra arrouſer auſsi long temps, comme eſt dit, c'eſt à dire tãt que les reiettons ſe ſoyent prins, qui ſera en continuant quinze, ou vingt iours. Si tu les veux faire noires, ce ſera auec galles & vitriol, cõme on fait l'ancre, de ceſte couleur baigneras la terre, & la fleur blanche deuiendra noire, mais il ne la faut laiſſer la nuict, au ſerein à fin qu'elle ne prenne rouſee:. Il faut auſsi noter que toute la fleur ne deuiẽdra point de ceſte couleur, mais ſeulemẽt en partie, & en partie tiendra de ſon naturel, de ſorte qu'elle ſera de deux couleurs. Si tu les veux faire de trois couleurs, arrouſe les le matin d'vn coſte d'vne couleur, & le ſoir de l'autre coſté de la meſme couleur, puis de l'autre coſté au matin, d'vne autre couleur, & le ſoir pareillemẽt de la meſme couleur de l'autre coſté, de ſorte qu'elles ſoyent arrouſées le matin, & le ſoir, de deux couleurs, mais en changeãt les coſtés, que là ou tu as mis le matin vne couleur, tu ne l'y mettes auſsi le ſoir, mais vne autre, et par ainſi verront de trois couleurs, auec le naturel de la plante: & d'icelle plante ainſi coulourée, tu en feras autant de plantes, que tu voudras, qui eſt choſe experimentée.

¶ *Pour faire croiſtre arbres, de toutes ſortes, leſquelz porteront le fruict aſſes plus gros que l'ordinaire.*

PREN petite lame ou platine de fer, vieille & enrouillie, & ſur tout bien ſubtile (car ſi elle eſtoit eſpeſſe, ce ne ſeroit rien) & la fais acouſtrer en forme de cornets de papier, ou de corne de bœuf, baigne-la par-dedans auec ſaulmure, à fin qu'elle s'enrouille

rouille plustost, mais qu'elle aye en la partie aigue vn petit per tuis, metz dedans puis telle semence que tu voudras le germe enuers la partie aigue, ou de pesches, ou de pômes, ou de poires, ou de prunes, ou d'autres fruicts, apres couure la platine d'vn fond de la mesme estoffe, & la ferme bien par dedens & par dehors auec souldure, à fin qu'il ne puisse auoir ær, de nul costé, sinon par la pointe du cornet, laquelle, cõme dit est, soit vn peu pertuisée, puis l'arrouse encore par dehors auec saulmure, & la plante en terre la pointe contremont au moys de Septembre ou d'Octobre, à fin que la terre puisse refroidir le cornet: car quand semences ou graines qui sont recluses, sentẽt humidité, & sont asses enflées & engrossies, elles commencent à ietter hors germe, & racine, & vont tant tournant autour de ladite platine, qu'elles le viennẽt à trouẽr par dessous, d'au tant que les racines sont poinctues, dures & aigues de leur nature: & vont tant s'estendant & tournant que auec l'aide de la terre laquelle attendrit le fer, le viennent à percer & faire plusieurs pertuis, puis se vont elargissant petit à petit: pareillemẽt le germe de dessus va tournoyant à l'ẽtour (auquel tournoyer il prend la saueur de la saulmure, & la couleur du fer, & les porte auec soy) & voulant passer, luy conuient passer par force, & toutes viennent à sortir en vn mesme temps, & engrossir au vouloir sortir, & à s'vnir & attacher ensemble, de sorte que toutes font vne mesme plante s'engrossissant desmesurément, et produisant son fuit gros outre mesure, chose tresbelle à voir.

¶ *Pour adoucir les oliues en moins de huict heures auec la lessiue.*

PREN oliues verdes, & cueillies nouuellement, sans estre endommagées: car elles se gastent bien tost & ne peuuent durer entieres plus de huict, ou dix iours, mais le plus tost qu'elles se mettent en la lessiue est le meilleur & pour la saueur, & pour la mollesse, & la fais en ceste sorte, Pour en faire vn boisseau pren vn boisseau de cendres tresfortes toutes de chesne, et pren vn tiers de chaux viue nouuelle, & les incorpore bien ensemble les arrousant legeremẽt dessus & dessoubs auec vn peu d'eau fresche sans faire esleuer poudre, & soyent bien serrées ensemble, qu'elles se viennent à eschauffer l'espace de deux heu res: mets-les puis en vn tinne, de terre ou de bois, qui ait vn pertuis dessous et les presse dedans le plus que tu puis, en apres

verse

verſe deſſus eau chaude trois ou quatre ſeilles, & la laiſſe couleur ius petit à petit: & quand tu auras recueilli la leſsiue de ceſte premiere fois, s'il n'y en a deux ſeillons pour le moins reuerſe y deſſus deux ſeilles d'eau froide, et regarde d'auior deux ſeilles de ladite leſsiue: En icelle mettras les oliues & les y laiſſeras iuſques à ce qu'elles s'en voiſent au fond, ou bien tu feras ceſt eſſay: pren-en vne & la rōps auec les dents, ſi tu vois qu'elle ſe ſepare de l'os & q̃ l'os ſoit aucunement iaulne, tire les hors incontinent, & les mets en eau freſche, & la change par trois ou quatre fois, l'vne apres l'autre, & ſois diligēt à les nettoyer, & tirer d'vne eau en l'autre, ſans les laiſſer aucunement couuertes d'eau: car elles deuiennent incontinent noires, & perdēt ceſte leur belle couleur, laquelle les fait eſtre eſtimees, outre la bonne ſaueur: car ce ſemble vne choſe contre nature, de voir les oliues, & encore les fueilles auoir la meſme couleur, qu'elles ont ſus l'arbre: laiſſe les puis demourer trois ou quatre iours en eau freſche, les renouuellant d'eau deux fois le iour, ſi tu les change d'eau quatre ou cinq fois le iour, elles ſeront douces en deux iours, (& en pourras manger auec le ſel & vin-aigre) puis apres auoir fait la ſaulmure froide, mets-les dedans, & de là à deux iours, en pourras manger, car elles ſeront tresbōnes. Il faut noter que ſi les oliues n'ont eſté mouillées, elles aurōt touſiours la peau tendre, & ſeront molles à manger, mais ſi elles ont eſté mouillées, il les faut laiſſer trēper, vn peu plus long temps, & ne ſeront iamais ſi delicates à manger, car elles auront l'eſcorce rude, encor qu'elles ſoyent verdes & belles. Elles ſe peuuēt accouſtrer encores d'autre ſorte. Prē les bien eſſuiees & qui n'ayent eſté mouillées, & les mets tremper en ſaulmure, par l'eſpace d'vn mois, puis les change en autre ſaulmure, l'eſpace de quinze, ou vingt iours, puis leur dōne la tierce ſaulmure, quelque peu meilleure, & elles ſeront douces: on en vſe toutesfois peu ſouuent.

¶ *Pour guerir la tigne.*

PREN racine de pain-pourceau, gratte la & la mets en vn pot, verſant deſſus ſix onces d'huile roſat, & la fay bien boulir, & quand elle commencera à boullir, mets y dedans ſix onces de litarge d'or, & vne drachme de precipité preparé, & le laiſſe

laisse au feu, le meslant tousiours vn peu, & encore depuis iusques à ce qu'il soit refroidi : oings-en puis la teste tigneuse, & espands dessus farine de lupins & farine de feues, mellees ensemble, & mets la coiffe sus la teste, ce feras vne fois le iour, trois iours continus, puis regarderas si les cheueux ne tombent de par soy, de les tirer petit à petit, & au bout de douze, ou treize iours sera guari.

¶ *Autrement.*

PREN sauge, romarin, cabaret, camomille, & pain-pourceau taillé menu, de chacũ vn manipule, fay le tout boullir, en dix ou douze boccails, de bon vin blanc, tant q̃ les herbes soyẽt cuites, & que leur vertu soit demourée au vin: coule-le puis & presse bien les herbes, & auec ce vin chaud laue la teste tigneuse, & l'essuye bien, puis fay vne poudre subtile d'vne piece de chair de bœuf salee, & l'espans sur la teste, en façon d'espisses, & luy mets la coiffe en la teste, & ce luy feras vne fois le iour, luy tirant tous les iours quelques cheueux, car petit à petit ilz s'iront meurissans de sorte que facilement s'arracheront d'eux mesmes, tu cõtinuras si long temps iusques à ce que tu voye la teste toute nette, alors elle sera guerie.

¶ *Autre secret encor pour la tigne, lequel n'est de nulle estime, toutes-fois esprouué est trouué de merueilleux effect.*

PREN lard de porc masle viel, trois liures, mets les tremper en fort vin-aigre, que tout soit couuert, par deux iours, & plus est fort, meilleure sera son operatiõ, enueloppe-le puis en trois ou quatre fueilles de papier, & là dessus deux ou trois fueiles de choux, & le mets soubs les cẽdres chaudes, quãd tu couuriras le feu, et le laisseras la deux heures de lõg, ou pl⁹ ou moins, selon q̃ le feu sera grand, iusques à ce qu'il te semble assez cuit, tire-le du feu & le nettoye, puis en tire toute la gresse, par force de l'exprimer, & ainsi chaud le coule par vn linge, & y mets dedans subit deux drachmes, plus ou moins, de verdet, broyé bien subtilement, selon que la maladie sera grande ou petite, et l'incorpore bien auec vn baston, par l'espace d'vne heure iusques à ce qu'elle se commence à refroidir, à fin que le verdet ne voise du tout au fond: tu garderas cest vnguent, pour chose rare, & plus est vieil meilleure est son operation: puis en oings la

teste

teſte du tigneux vn ſoir & l'autre non, & deux ou trois fois la ſemaine luy laueras la teſte de leſſiue douce & auec vne poi gnée de ſon maigre boullie dedans depuis les cendres, & l'eſſuye bien,& luy oings derechef la teſte, luy mettant la coiffe deſſus, ſans autre choſe, & quand tu l'auras oingte trois ou quatrefois,la racine des cheueux ſera quaſi meure,& en pourras tirer quelques vns en les lauant, car ils s'arracheront facilement & ſans douleur.Et ſi d'auenture ils ne vouloient ſortir ne bellement ne par force,il ne s'en faut ſoucier,pource qu'en tel lieu n'eſt encores penetré la force du mal,parquoy laiſſe les, car aucunefois ils ne ſont dangereux:& s'ilz eſtoyent des condamnez, ilz ſe laiſſeroyent tirer, attendu que l'vnguent leur meurit les racines.Et quand toute la teſte ſera denüée,et nette, il ne faut auoir crainte pourtant, car tous les cheueux retourneront plus beaux que premier, & tu feras du tout gueri & ſain. Ce ſecret a eſté experimenté par pluſieursfois, & a quaſi en tous eſté trouué bon. Parquoy il faut ſçauoir,qu'il y a quatre eſpeces de tigne,l'vne plus enchancrée que l'autre, pourtãt il ne ſe faut eſmerueiller,s'il ſe trouue tant & de diuerſes receptes,car il y en a pluſieurs qui medecinent la tigne, & ne la cognoiſſent point,& ſi c'eſt tigne,regarde-le ſus les ongles,s'il a vn cercle noir autour du blanc, à la racine des ongles, car plus grand eſt le cercle,d'autant eſt la tigne plus mauuaiſe, pourtãt il faut vſer des remedes ſuſ-dits, & non manger chair de porc ne choſes aigres, ne fortes & auec l'aide de Dieu i'eſpere qu'il guarira.

ET ſe tu prens vn grand lezard verd, ou deux, tu les feras noyer dans huile commune, puis les feras tant cuire qu'ilz ſe desfacẽt du tout, & auec icelle huile t'en oindras par pluſieurs fois la teſte,il te naiſtra tant de cheueux & ſi lõgs, que tu n'en ſçauras que faire, c'eſt choſe vraye.

¶ *Autre maniere pour guerir la tigne ſimple.*

PREN ſuif de porc maſle autant q̃ tu veus, vin-aigre fort pour la tierce part,demye once de ſel broyé, fay le tout boullir enſemble à petit feu,iuſques à ce que tout le vin-aigre ſoit conſommé, leue la du feu,& y mets toutes les poudres ſuyuantes,verdet,alun de roche brulé de chacun deux drach. ſoulfre & ſuye

& suye de chacun vne drach. vn petit de fiente de coulombe, incorpore les bien, & d'iceluy vnguent t'en oindras vne fois le iour la teste, & te laueras deux ou trois fois la semaine, & faut faire boullir en la lessiue racine de parelle, & la couler, et puis te lauer, & quand tu seras essuyé t'en oindre.

Des quatre especes de tigne, la premiere s'appelle fauine, l'autre furfurée, ou escailleuse, l'vne est visceuse, l'autre lupineuse, ainsi dite pour ressembler aux lupins en la forme & matiere, l'vne est seiche, l'autre humide, l'vne vlcerée, l'autre non vlcerée: parquoy il est besoin que l'vn remede soit plus mordant que l'autre à cause q̃ les causes de la tigne sont humeurs grosses visqueuses & corrõpues, lesquelles s'apportent aucunefois du ventre de la mere, & aucunefois par viure irregulierement: l'humide est vlcerée, & la seiche est tousiours escailleuse.

¶ *Eau tresnoble & approuuée contre la rongne.*

PREN vne phiole pleine d'eau de puis, de celles ou se cuit eau cuicte, ou eau rose, ou autres eaux odoriferantes, quand tu la voudrois faire pour quelque noble personne, mets en ladite phiole vne once & demie d'argent sublimé broyé bien delié, demie once de sel, puis la mets deuant le feu, sur vn quarrõ, ou sur vne petite tuile, à fin que la phiole ne soit en dãger ce pendant qu'elle boulit, & la laisse boulir iusques à ce qu'elle soit diminuee tout le col de la phiolle, puis l'oste du feu: & quãd elle sera froide, mets dedans trois claires d'œufs, frais bien battues tant qu'elles ayent perdu leur viscosité, mets y dedans le ius de quatre limons & de deux oronges aigres, que toute chose soit bien incorporée en ladite phiole, & meslée ce dessus dessous, puis la laisse au soleil deux ou trois iours, & sera faicte, ladite eau ainsi faite se met ainsi en œuure: Le soir quand tu t'en iras coucher, baigne toy seulement autour des ioinctures legerement auec vne espõge baignée en ladite eau, & puis pressée, ladite eau sera blanche cõme laict et odoriferante, & là ou tu t'en toucheras, la chair en deuiendra blanche, cela feras par trois vesprées l'vne si, & l'autre non: mais il faut noter que là ou sont les crouftes il faut seulement les baigner à l'entour, & non icelles, car elles le te feroyent bien sentir, parquoy tu le feras dextrement.

IL se peut encor faire vne autre eau, mais plus simple & sans danger. Pren vne phiole comme dessus, & l'emplis d'eau, dans laquelle mettras deux onces de sel de roche, de sublimé & de sel demye once, que toute chose soit subtilemẽt broyée comme dessus, iusques à ce qu'elle soit vn peu plus diminuée que le col de la phiole, coule la puis subtilement, & en vse comme dessus: Par la vertu de ceste eau la rogne sort d'autour des iointures, & se seche incontinent, te laissant la chair nette, & belle, chose éprouuée.

¶ *Contre eschaudures faites par feu, eau, ou autrement.*

PREN autant de chaux viue, que tu veux, & l'estaints en huile commune, & l'ayant tirée la plus essuyte que pourras, la mettras en huile rosat, & deuiendra en forme d'onguent, duquel t'en oingdras le lieu eschaudé, la douleur sera incontinẽt appaisée, & estant gueri en sept ou huit iours, ne laissera aucune cicatrice,

¶ *Autrement.*

PREN litarge d'or vne once, fay-le boullir en bon vin blanc, & quelque peu de vin-aigre, puis le tire hors, & en fay poudre tresdeliée, puis pren beure & huile rosat de chacũ vne once, laue les en eau fresche quatre ou six fois: puis pren demie once de ceruse brulée & le iaulne d'vn œuf frais, auec vn peu de succre fin, melle tout ensemble auec vn peu d'eau rose: d'iceluy vnguent en estendras sur quelque linge, & t'en oindras.

¶ *Autrement.*

PREN vinaigre blanc bien fort, la glaire d'vn œuf frais, ius d'escorces de sureau, mesle le tout froid ensemble, mouille pieces de lin, dãs icelle mixtiõ & les applique l'vne sur l'autre sur la brulure, & guariras. Et quãd tu voudras faire vne belle souldure au lieu eschaudé, prẽ vn petit de la secõde escorce de sehu et en tire le ius, duquel auec vn peu de poudre d'encens, vn peu d'huile rosat, & vn peu de cire neuue, en feras comme vn onguent, lequel estẽdras sus le linge, & l'appliqueras sus l'eschaudure, tu voiras en brief souldure merueilleuse.

¶ *Autre onguent encores à faire belle consolidation.*

PREN huile rosat dix onces, cire neuue deux onces, & les mets sus petit feu, puis quand ils seront desfaits, adiouste y

deux onces de vermillon, & quatre onces de litarge, reduis en poudre tresdeliée, fay qu'ilz ayent quelque peu de corps & les mets sus le mal, tu voiras bel effect.

¶ *Autre remede contre quelque eschaudure que ce soit.*

PREN lard de porc masle biẽ vieil, & le pile bien fort, puis pren vn flascon de fort vin-aigre blanc, & les fay boullir ensemble l'espace de deux heures, oste les puis du feu, & les laisse refroidir, apres recueilleras toute la gresse de dessus, & la presseras auec la main à fin que le vin-aigre en sorte dehors, & ne demeure rien dedans, garde la puis en vne boëte à ton vsage, & plus est vieille plus est meilleure, d'autant qu'elle faict plustost son operation. Et quand quelqu'vn sera eschaudé, pren d'icelle gresse & en oings bien le lieu eschaudé, elle ostera soudain la doleur, mais aye apparcillé du poil de lieure taillé le plus meuu, que se peut faire, lequel apres t'estre oingt, espandras en forme de poudre sur l'onguent, & le laisseras ainsi, & quand tu oingdras derechef le soir & le matin, oings-toy sus l'autre premier, espandant par apres dudit poil, en forme de poudre, & toutes les fois que tu t'oindras fay-le tousiours sus l'autre, sans aucunement l'oster iusques à ce qu'il se leue de soy mesme, car au bout de six, ou huict iours, il se desfera du tout, & le mal sera du tout guery sans laisser aucune cicatrice. Et faut sçauoir que le plus souuent que tu en oindras la douleur ira tousiours en declinant, & le malade en sentira rafréchissement, duquel il s'esiouyra.

Et pour oster soudainemẽt la douleur, & faire œuure merueilleuse. Incontinent que tu te seras eschaudé, rascle vn peu de lard de porc masle, & le mets sus l'eschaudure le plus tost que pourras, tu sentiras le lard frire, comme s'il estoit en vne poelle, & en auras grand rafrescissement, et la douleur s'en ira: renouuelle-le au commencement trois ou quatre fois, en vne heure, tu t'en trouueras grandement consolé. Ce secret est bon & esprouué, & non à despriser combien qu'il soit de petite despense.

¶ *Secret fort rare à faire pilules de terebentine.*

PREN terebentine de Venise vne once, laue la en eau de bourache & autres eaux cordiales par huict ou dix fois, selon que te sem-

te semblera, pren puis succre fin bien pilé menu trois onces, incorpore bien le tout ensemble petit à petit, car cela luy oste la viscosité qu'il ne s'attache, en la fin laiss'en vn peu sans incorporer auec la paste: elle est tousiours bonne à prendre en tout temps & ne gaste iamais, & quand tu en voudras prendre, tu les pourras faire consequemēt ou de main en main. Ceste paste a ce bien qu'elle ne s'attache au doigt, & se peut macher sans s'attacher au palais: & quand tu les auras faictes pren vn petit de canelle pilée, meslée auec vn peu de succre, & les enueloppe dedans, puis pren-en hardiment en tout temps, & à toute heure, car elles font merueilleuses operations aux estomachs flegmatiques & coleriques, & deliure de plusieurs maladies interieures, faisans bon estomach, & donnans à l'vrine odeur de violettes.

Electuaire de nerprun, ou Iuleb solutif, de merueilleux effect encor pour les goutes.

PREN le fruict de nerprun, à la fin du moys de Septembre, lequel soit bien meur, & ayt sentu la bruyne: cueille-le de bon matin en telle quantité que bon te semblera, & le pile grossemēt au mortier, puis le mets en poëlle ou autre vaisseau plombé, sans aucune odeur, couure le bien & le mets en lieu chaud à reposer l'espace de huict ou dix iours, puis le mets au pressoir & en tire le plus de ius & de substance q̃ tu pourras, pour chacune liure duquel ius y adiousteras vne liure de miel purifié: mets-le puis au feu, en vn vaisseau, le faisant boullir petit à petit iusques à ce qu'il soit cuict, ce que tu sçauras en faisant l'espreuue sur le papier, car si la goute demeure ferme il est asses cuit, autrement elle s'abolit: oste le puis du feu, & y mets dedans vne once de canelle, deux onces de gingēbre reduits en poudre bien deliée, & les incorpore bien toutes chaudes par asses long temps, puis le garde en vn vaisseau bien couuert (plus est vieil tant plus est meilleur) & en pren auant le repas vne cuiliere pleine le soir, & le matin, prenant esgard au temps principallement: Il est bon aux gouteux plus qu'aux autres, car il appaise la douleur des goutes, & en faisant euacuation il donne grande allegeance au corps, comme il est esprouué.

Huile bonne & esprouuée contre le venin.

PREN trois liures d'huile d'oliue vieille, mets chacune liure à part, & à vne liure adiousteras trois poignées de fueilles d'hypericō, c'est à dire mille pertuis, laisse le huict iours au Soleil, puis le fay boulir en balneo Marie (quelle chose que c'est balneū Marie, il est dit au premier liure des Secrets) douze heures de long, exprime la puis bien fort, versant dessus de la maluoisie: à icelle expression adiousteras trois poignees de l'herbe susdite, & vne liure de ladite huile, mets le huit iours de long au Soleil comme dessus, & le boullis en balneo Marie cōme deuant par douze heures: puis de nouueau feras expresion, à laquelle adiousteras trois poignées de la graine de l'herbe susdite & l'autre liure d'huile, & fay comme tu as faict dessus à sçauoir du Soleil, du balneum Marie, & de l'expresion: à laquelle adiousteras toutes les choses suyuantes, gentiane, carline, Zedoaria, aristolochia longa, & rotunda, tormentille, dictam blanc, de toutes sortes de sandal, boli armeni preparé, de chacun deux onces: tu metteras toutes ces choses en vn vaisseau de verre au Soleil dix iours de long, puis les fay boullir, quatorze heures in balneo Marie, & les exprime puis biē fort. A icelle colature tu adiousteras de nouueau ces choses, safran, aloë, spica-nardi, rheubarbe fin, de chacū six drachmes, mets les derechef au soleil six iours de long, & de nouueau les fay boullir en bain de Marie, par vingtquatre heures, et les exprime fort comme dessus, à laquelle adioindras, 120. scorpions gros, & les mets au soleil en vn vaisseau bien estouppé par vingt iours puis les fay boullir en bain de Marie, vingtquatre heures, fays en puis expresion comme dessus, à laquelle adiousteras once & demie de bon metridat, & ainsi paracheué le garderas, car il vaut à ces choses, c'est à sçauoir, au venin prins par la bouche, & par vne proprieté occulte à la peste, et aux vers, & en faut vser en ceste sorte: Il faut oindre to⁹ les pouls, et le cueur, c'est à dire le costé gauche, puis on couure biē le corps & on le laisse ainsi quelque tēps auec draps chauds, iusques à cequ'il vienne tout en sueur, et en ceste maniere est cōduit tout le venin par la sueur hors du corps, ce qui a esté esprouué par plusieurs fois.

¶ *La maniere de faire l'huile saint, ou huile de vie, profitable contre plusieurs & diuerses maladies, comme se voira en la presente declaration cy-apres.*

Pren

PREN de sang pur & rouge d'home, ou de plusieurs en l'eage de vingtcinq à trente ans trois liures, sperme de balene, moëlle de beuf de chacun vne liure, lesquelz ferez distiller en vn alembic de verre bien luté. La premiere eau qui en sortira sera blanche, la seconde pasle, la tierce fauue, la quarte rouge & vn peu espesse: ledit huile ainsi distillé croist & decroist comme la Lune, pour laquelle chose est appellé le saint huile, duquel, si on infuse trois gouttes auec vn peu de vin, en la bouche d'iceluy qui aura perdu toute force & toute puissance de parler, incontinent il recouurera la parolle & reprendra sa force. Et si aucun boit tous les matins vne goutte de cest huile: auec vne cuiliere de vin, il deuiendra fort & robuste de courage & de corps, & alongera sa vieillesse, & ne sera ce iour là en dãger d'aucun venin. Iceluy huile guerit toutes fistules, toutes vieilles rompures & vieilles playes, les lauant premierement de vin & les laissant desecher, & les playes nouuelles guerit parfaitemẽt en trois iours tout au plus, en les oignãt d'icelui aupres du feu: nettoye & cure tous les fics du fondement tant interieurs que exterieurs, & en outre donne remede à plusieurs effects, comme lepre, morphe ou rache, paralysie, & autres plusieurs et diuerses maladies, si on en boit à ieun vne cuiliere auec bon vin blanc.

¶ *Recepte souueraine pour ardeur d'vrine.*

PREN graine de porcelaine, de scariole, d'endiue & de scariole sauuage de chacune deux drachmes, fleurs de nenufar, de violettes, de chacune vne drach. graine de papauer blãc vne once, grains de sebestes deux onces, graine de iusquiã blãc demie drachme, safran vne drachme, de regueliffe cinq drach. noiaux de pignons dix drachmes fay boullir toutes ces choses en six liures d'eau iusques à la consomption de la tierce partie, & puis le coule fort: d'icelle colature en prendras six onces, & vne once de iuleb violat, & le boyras tiede tous les matins au point du iour, & tu verras merueilleux effect le quattiesme iour.

¶ *Secret tresutile, & fort propre, à ôter soudainement toute sorte de tache, soit en drap fin ou non fin.*

PREN sel à manger bien broyé, & sauon noir, & les melle

bien ensemble, & auec cela oings la tache, & la laisse secher & apres qu'elle est seche, laue-la auec lesiue douce, puis auec eau claire tiede, & verres que s'en fera fort bien allée.

¶ *Pour ôter l'huile du sauon commun dur, qui est la maniere de le purger, & luy oster la puanteur, & estant ainsi purgé sent bien bon, & se peut exploitter en toutes mixtions, pour en faire pelottes parfumées, pour mettre à part en petis vaisseaux auec quelque liqueur, à fin de le tenir tousiours mol pour en lauer les mains. &c. Et est la maniere dont ils vsent en Syrie, & pourtant l'appellons icy sauon damasquin simple, qui se dit puis apres damasquin composé, quand on y a meslé les senteurs, comme auons mis par-cy deuant.*

PREN vne chaudiere nette, qui soit grande selon la quantité du sauon que vous voulez accoustrer, & la mettes sus vn trepié au feu, qui soit doux & fait de charbon bien allumé, & ne face point de fumée: mettes dans la chaudiere le sauon dur taillé en pieces, ou bien raclé auec le couteau ou gratté, & auec vn baton de bois, remues-le tousiours, auisant bien que le feu soit comme la chaleur du soleil, & verres que ce sauon rendra vne fumée fort puante & desplaisante, qui est ce que voulez oster du sauon, & alors auec toute discretion on peut croistre quelque peu à peu le feu, tant que le sauon se fonde. Iaçoit que sans croistre le feu, il ne laisseroit pas de se fondre pour la continuation de la chaleur. Laisses-le tousiours fondre, gettant dedans petit à petit de l'eau de puis, ou quelque autre que ce soit de celles qu'on boit, & de celles qu'on cuisine, & y en mettes assez, puis la laisses vn peu boullir. Laisses la puis refroidir, & trouueres que tout le sauon sera venu dessus, lequel recueilleres auec vne cuiliere de bois, ou de fer pertuisée, & mettes-le en telles figures que voudres, sçauoir est, ou en quarrées, ou rondes, ou auec telles figures ou pourtraits qu'il vous plairá, et sera sauon blanc & purgé de toute mauuaise odeur, comme le parfait damasquin simple. Mais si vous luy voulez donner quelque senteur, mettes-le bouillir auec de la marjolaine, du basilic, de la gyroflée, des roses, & de semblables herbes odoriferantes, y en mettant plus ou moins tout par discretion, selon

que sentires la force des odeurs qu'elles rendront dans l'eau, ou elles auront bouilly. Mais sachez que si vous y mettes telles herbes, il les faut faire bouillir en eau, en vne poelle ronde, ou en vn pot à part sans le sauon, puis faut couler l'eau, & la mettre en la chaudiere du sauon, pource q̃ les herbes se melleroiēt auec le sauon, & ne s'en pourroyent separer. Et apres que l'eau sera coulée, vous pourres y mettre pour chacune cent liures de sauon, vne once de Camphre, & non pas dauantage, la defaisant premierement vn peu en vn mortier, auec tel huyle qu'on voudra, puis lauant le mortier auec vn peu de lessiue douce, & mettre tout cela dans ladite eau, & elle rendra le sauon d'vne fort plaisante & douce odeur, & mesme si vous voulez y pouuez mettre de l'eau rose & de fleurs d'orēges, & autres choses semblables à vostre plaisir, selon q̃ vous le voudres faire sentir: prenāt aussi tousiours garde en ces odeurs, d'y en mettre si peu de chacū qu'ils ne se cognoissent les vns des autres, ains qu'ils temperent si bien la mixtion, qu'on ne puisse recognoistre à l'odeur que ce soit sauon, pour ce que ceste sorte de sauon damasquin veut estre ainsi sans aucune notable odeur & cognue sur les autres, quasi comme le pain, lequel au māger ne se trouue d'aucune saueur notable, & qui se puisse recognoistre entre les autres viandes

¶ *Pour oster taches de dessus les draps d'or, de soye, de laine, de linge, de camelot, ou de toute autre telle chose.*

PRENEZ les os des pieds d'vn mouton, & les faictes bruler fort bien, & en gardes la poudre, & quād il sera besoin d'en vser pour leuer la tache, il faut estendre le drap dessus vne table, & le baigner vn petit d'eau claire, à l'ēdroit ou est la tache, & mettes là dessus de ceste poudre d'os bruslés qui soit bien subtile, & mettes le drap secher au soleil, puis remouillesle & le faites reсecher plusieurs fois : en fin le faut bien lauer auec eau claire, & chasser toute la poudre, & tout ce qui est dessus, & la tache s'en ira, & demeurera la place belle & nette. Le mesme se pourra faire auec fiel de beuf, mais il le faut puis apres lauer auec eau chaude.

¶ *Pour faire paste d'ambre noire, à faire patenostres de senteur.*

PREN dragant quatre onces, gomm'arabic deux onces, timiame six onces, storax liquide deux onces, benjoin vne once & demie, iris vne once, quatre noix muscades, gip six onces, terre noire vne liure, canfre huict scrup. Mettes premier tremper le dragant & la gomme en eau d'aspic, ou autre eau odoriferante, par trois ou quatre iours: puis feras poudre bien deliée de toutes les choses susdites, apres broiras en vn mortier le dragant & la gomme tant qu'elles soyent bien desfaites, & mettres dedans les poudres odoriferantes, & la canfre, puis le gip, & la terre noire, & la feras si ferme qu'elle se puisse labourer & qu'elle ne s'attache aux mains, & la garde en lieu frais, à ce que auec les moules tu puisse faire les patenostres grosses ou petites comme il te plaira, fay les secher à l'ombre, en les faisant elles rendront vn odeur merueilleuse qui conforte le cerueau.

¶ *A faire bonn'huile de noix muscate.*

PREN noix muscades bonnes, non moins d'vne liure, mais plustost deux ou trois liures, car il vaut la paine, taille les menu, & les broye bien. Mets les puis en vn petit vaisseau & les fay chauffer les mellant tousiours biē: puis les mets dans vn caneuas, ou toille forte au pressoer, presse les bien & en tire toute la liqueur, laquelle semblera vne mãne, & la racleras le plus q̄ tu pourras auec le dos du couteau du sachet, puis la mettras en vn vaisseau de verre, bouche le bien & ne le mets au soleil, encore qu'elle te semble trouble & orde, car elle se clarifira de soy mesme & deuiendra belle en dix ou quinze iours, & vaut trois fois autant que les nois: C'est huile a tresgrande faculté de réchauffer, & en oignant l'estomach chaud, appaise incontinent les d'ouleurs d'amarry & semblablement la sciatique.

¶ *Pour faire huyle d'aspic parfaict.*

PREN fleur de spica nette & parfaite en aussi grande quantite que tu pourras, pile-la bien & la mets en vn fort sachet de caneuas, experime-le au pressoerle plus que tu pourras, & le recueille en diligence, combien qu'il te semble ord, mets le en vaisseau de verre fort, sans le mettre au soleil, car il se clarifira de soy mesme, & deuiendra beau & clair, & pren-

prendra l'odeur tresaigue de l'aspic: Le semblable tu pourras faire encore de la lauende, & t'en pourras seruir en plusieurs choses, pour estre treschaud, et penetrant, il conforte l'estomach, & en mettant en eau depuis à se lauer les mains en sentira toute, on en vse aussi à faire ballotes & sauonettes, & plusieurs autres choses.

¶ *Pour faire huile de storax odoriferant.*

PREN vne phiole double, & mets dedans vne liure d'huile d'amandes douces quatre onces de storax rompu grossemẽt, bouche la bien, puis la mets sus les cendres chaudes, tant que le storax soit bien desfait, oste la puis du feu, & dans icelle ainsi chaude mettras demie once de mastic en poudre, & estant refroidie la couleras en diligence, pressant bien le fond, & si tu le veux de meilleure senteur, adiouste y deux onces de benioin et de cloux de girofle, & sera tresperfait.

¶ *Pour faire huile de benioin de bonne senteur.*

PREN vne liure de bon benjoin, broye-le bien menu, & le mets en vn vaisseau de verre luté, ou bien en vn vrinal que tu y puisses mettre la mains dedans, et qu'il soit bas, à fin que l'huile ne monte à difficulté, mets dessus deux liures d'eau rose, incorpore les bien, & mets dessus la chappe, l'accoustrãt tresbien qu'elle ne puisse respirer, puis fay luy petit feu, tant que tu en tire hors l'eau: puis va croissant le feu, petit à petit iusques à ce que l'huile commence à en sortir, change incontinent le receptoire, & verse la premiere eau en vne ampoulle, & donne luy assez bon feu, tant qu'il te semble en auoir tiré enuiron trois onces & demie d'huille, lequel garderas en phiole de verre bien estouppée, & le laisse au soleil huict iours de long, il sera bon & perfait.

On tient semblable methode à faire huile de storax, & si on y met quatre onces de storax liquide, il sera meilleur.

¶ *Pour faire huile de Ladanum tresbon.*

PEEN vne liure de bon ladanum, & le taille le plus menu que pourras, & le mets en vn vaisseau d'ærain, versant dessus six onces d'eaue rose, quatre onces d'amandes douces, puis le mets sus petit feu le faisant boullir lentement deux heures de long, puis le couleras tant de fois iusques à ce que l'huile vien-

dra clair,& tu auras huile de ladanum perfait.

Mais premierement en ostant la terre, si tu vois qu'il ne fust net, pren ledit ladanum & le taille menu, & le mets en eau rose sur le feu pour le faire bien dissoudre, tu l'osteras puis du feu & le laisseras reposer demie heure, puis le recueilleras vîtement dessus auec vne cuiliere, & le remettras en eau rose, tant qu'il soit bien froid, puis l'accoustre comme deuant & sera tresbeau.

Pour faire huile de fleurs d'orenges, & d'autres fleurs de senteur.

PREN vne liure de fleurs d'orenges nouuelles & nettes, mets-les en vne grande phiole à mettre au feu, & verse dessus vne liure & demie d'amandes douces, vn peu d'alun de roche brûlé, & trois grains d'ambre, six grains de musc, six scrup. de canfre, broye les comme de coustume, premierement le musc, puis l'ambre, auec autant de succre fin qu'vne feue, detrempe les auec vn petit d'eau rose, & faut broyer la canfre à part soy auec succre & la mettre la derniere, mais en non trop grande quantité, car elle a l'odeur trop penetrante, mets en donques peu à la fois, pour ce que il s'en peut tousiours mettre & non oster, que la phiole ne soit aussi trop plaine, à fin que tous les iours elle se puisse mesler ce dessus dessous, & les compositions bien incorporer: laisse la puis au soleil 18, ou 20 iours, voire iusques à vn mois, il sera plus perfait, & les fleurs se cuisent dauantage dans l'huile, tu le couleras puis & presseras bien, & le remettras dans la phiole au soleil par deux ou trois iours, tant que tout soit purifié: et parainsi tu auras vn huile merueilleux, & d'odeur tresdelicate: & s'il te semble qu'il y ait peu de fleurs, on en pourra tousiours mettre dessus des autres à fin d'augmenter l'odeur: & en ceste sorte on pourra prendre toute autre sorte de fleurs odoriferantes, & en tirer huile de diuerses sortes en tenant la maniere precedente.

Pour faire vn parfum soudain en la chambre d'vn malade.

METS en vn petit vaisseau vne noix muscade, deux scrup. de fust de clous de girofle, deux scrup. de canelle, quatre scrup. de storax calamita, eau rose ou d'aspic, ou autre de senteur, & les fay boullir, puis les mets en vn tais auec vn peu de cendres chaudes, & le mets en la chambre, ceste fumée est d'odeur trédouce & cordiale.

¶ *A faire perfums longs & ronds, pour bruler en la chambre.*

PREN six onces de timiame, deux onces de ladanum, trois onces de ſtirax ferme, cinq onces d'encens, vne once de bejoin, vne liure de charbō doux, huict onces de dragant, mets le tout en poudre deliée & mettras tremper le charbon & dragant en eau roſe, ou autre eau de ſenteur par trois iours, puis les mets au mortier & les broye bien, y adiouſtāt toutes les poudres les pilant bien, de ſorte qu'elles ſoiēt bien incorporées, puis y mets le charbon touſiours pilant & incorporant, & y en mets tant que la pâte ſoit vn peu durette: fay puis tes perfums longs ou ronds à ton plaiſir, & les laiſſe bien ſecher à l'ombre.

Si tu ne veux faire ſi grande deſpenſe, pren les fonds & lies qui demeurent des eaües de ſenteur, & les reduis en poudre, elles ſeront bonnes en y adiouſtant vn peu de timiame, lequel augmente ta compoſition & rend bonne odeur: & ſi tu y adiouſte vn petit de canfre, ilz font bruit en brulant & craquent ou pettent.

¶ *A faire poudre de Cypre fine & odoriferante.*

PREN 4. onc. de cardamomum, 2. onc. de ſtorax ferme, 2. onc. d'encens, 3. onc. de roſes rouges ſeches, vne once de ſandal citrin. 3. onc. de benioin, 2. onc. de fuſt de cloux de gyrofle, liure & demie d'eſcailles d'œufs nettes, 8. grains de muſc, 6. ſcrup. de canfre, tu feras poudre deliée de toutes les eſpiceries à part, & celle des eſcailles d'œufs tu la feras treſdeliée: puis tu mettras en la-dite poudre la canfre défaite, & apres le muſc broyé bien menu, auec vn petit de ſuccre fin: & le tout bien incorporé au mortier & criblé ſubtilement, fay en poudre trédeliée, & la garde en vaiſſeau de verre, ſans trop l'expoſer à l'air, car elle perderoit aucunement ſon odeur. Tu en feras encore d'vne autre ſorte, non moins bonne, & d'vne autre couleur.

Au moys de may, pren fiente de beuf roux, & la fay bien ſecher, puis la reduis en poudre treſſubtile paſſee par le tamis: & faut ſçauoir que de ſoy elle rendra tresbonne odeur ſans autrement l'accompaigner, à cauſe qu'en ce temps là toutes les herbes rendent vne odeur amiable: & qui ne ſçait le ſeçret, iamais ne iugera que ſoit poudre faite de mille herbes, neātmoins mets y dedās des poudres ſuſdites, celles qui te ſembleront

bleront que mieux s'incorporeront, & y mets du musc, ambre & canfre selon que tu la voudras faire bonne.

A broyer l'ambre pour mettre en compagnie pour donner odeur, & en faire marques de patenostres.

PREN autāt d'ambre que tu veux, c'est à sçauoir vn grain, & pren soudain vne goute d'huile d'amandes douces, ou de iasmin, ou bien d'huile de ben, duquel communement se seruent les Parfumeurs en toutes leurs odeurs, car de soy mesme il n'a nulle odeur, mais rend odeur en toutes les compositions qu'il entre, & iamais ne se gaste: Si d'aueuture tu n'auois ne l'vn ne l'autre, pren deux amandes, & les romps & en tire le ius, auec lequel tu broyras l'ambre, & si tu en veux tirer en quantité, laisse tremper le-dit ambre toute la nuict audit huile, & puis le broye subtilemēt car plus le broyras, & plus fera son operatiō la mettant en compagnie auec musc ou autres choses odoriferantes. Et si tu veux faire marques de patenostres de senteur pour donner à vne tiene chose pren cinq onces de dragant, & les mets tremper en eau rose par trois iours, auec autant d'eau qu'elle auāce de quatre doigts, puis le broye sur le marbre, & y adiouste deux onces de ladanū, deux noix muscades, de storax & canelle fine, de chacune once & demie, nardopistici demie once, toutes ces choses soyēt reduites en poudre deliée, & puis passées par le ramis, & incorporées auec le dragāt, & apres que le tout sera bien incorporé, adiouste y huit grains de bon musc de leuant, six grains d'ābre, trois grains de ciuette, deux scrup. de canfre, broye-les auec ledit huile cōme est dit, & les incorpore biē auec ladite pâte: & si elle ne te semble assez dure pour les pouuoir imprimer auec les moules, & leur faire le pertuis, laisse la reposer vn jour ou deux, iusques à ce que tu la puisse manier, imprime puis apres ou forme les marques de patenostres, leur faisant faire deux rosettes d'argent à l'entour des trous, pour les contregarder du chaut & de la sueur des mains, fay les secher à l'ombre, & quand tu auras lesdites patenostres en tes mains, elles te rendront merueilleuse odeur, & est pour personnes nobles & riches, car les tenant entre les accoustremens tous prendront icelle odeur.

Pour faire Muscardins fins blancs, & rouges.

Pren

PREN tragacante blanche autant que tu veux, mets la trem per en autant d'eau rose qu'elle soit bien couuerte par deux jours, pile la bien puis au mortier, & luy donne corps auec farine d'amidon, ou d'orge, biẽ nette & deliée, & vn petit de sucre fin, & de poudre de mastic, autant qu'il en pourroit sus vn quatrin, & vn petit de musc bien defait: tu en feras pate & la manieras bien nettement tant que tout soit bien incorporé: Si tu y mets vn peu d'iris & de sandal blanc, ils seront blãcs & meilleurs, & en y mettant sandal rouge ou sang de dragon seront rouges, puis taille-les menus & les fay secher à l'ombre, fay-les les plus menus que tu pourras, qu'ilz deuiennent comme arene & seront faits, & en pourras vser ce que tu voudras.

¶ *A contrefaire l'ambre.*

PREN vernis blanc quatre onces, mastic & encens blanc de chacun deux onces, canfre vraie deux drach. reduy le tout en poudre tresdeliée, puis pren quatre glaires d'œufs & vn peu d'eau de vie, bats-les bien que tout deuiẽne escume, puis incorpore fort bien lesdites poudres, & inprime en petits pains, & les mets au soleil quinze ou vingt iours de long selon qu'il te semblera, elle deuiendra quasi en telle perfection comme celle qu'ils contrefont en Constantinople.

¶ *Pomate blanche fine odoriferante pour Seigneurs.*

PREN pommes appia, ou autres odoriferantes & tendres en nombre de vint ou trente, party les en quatre & les nettoye bien dedans & dehors, puis pren clous de giroffle & canelle et en larde les pommes, mets les puis tremper quelles soient couuertes d'eau rose, & y adiouste six noix muscades brisées, & deux drachmes de macis, laisse les tremper par six iours & soyent couuerts, puis pren oing de porc, & apres luy auoir osté la pellicule de dessus le tailleras bien menu, & le mettras à purger en eau fresche trois ou quatre iours de long, luy changeant l'eau deux fois le iour, la derniere fois mets le trem per en eau rose, ou bien en autre eau de senteur, en ceste sorte sera il bien purgé, & n'aura sinon bõne oduer. Pren puis dudit oing trois ou quatre liures, & les mets en vn pot ou autre vaisseau qui ne soit point gras, & qui ne sente mal, & y adiouste les pommes comme elles sont taillées, & y adioins huile d'o-

renges vne once, & eau naffe, ou autre eau de ſenteur tant que tout ſoit couuert d'eau, fay-le tout boullir à petit feu, vne heure de long ou dauantage, iuſques à ce que les pommes ſoyent cuites & défaites, & auec la ſpatule de bois les rompras bien quelles deuiennent tout en broüet, fay les puis paſſer par l'eſtamine & ainſi toutes chaudes les repaſſeras vne autrefois par vne eſtamine plus clere & deliée, & eſtant ainſi encores toutes chaudes tu y adiouſteras vîtement trois onces & demie de cire blanche taillée bien menu, & deux onces de ſandal blãc reduit en poudre treſdeliée, remuant le tout tresbien tant q̃ toute choſe ſoit bien incorporée: & quand elle ſera refroidie, laue la auec eau roſe tant qu'elle demeure claire, & la pomate demeurera blanche cõme la neige: Eſtant ainſi lauée, tu y adiouſteras huit grains de muſc, quatre grains d'ambre, bien broyes menu, incorpore bien tout enſemble & le laiſſe au ſerain quatre ou ſix nuicts, & la pomate ſera perfaite, bonne, & odoriferante: Et ſi tu ne la veux auoir en telle perfectiõ, mets y moins de choſes, cõme muſc & ambre: mais ſçachés que nous en auons fait par pluſieurs fois, ſans auoir toutesfois laiſſé l'ordre ſuſdit en choſe quelconque, & a eſté perfaicte en toute bonté.

¶ *Autre Pomate en forme d'vnguent, fort bonne contre les creuceures de la bouche, du nez, des mains, & des pieds, & eſt bonne encores pour toute maladie chaude.*

PREN ſuif de mouton deux onces, ſuif de bouc vne once, taille les menu & les fay fondre, & les coule par l'eſtamine, et y adiouſte trois onc. de cire neuue, deux onc. d'amãdes douces, mettant le tout ſur petit feu & le remuant touſiours: Oſtes-le puis du feu & y adiouſtés canfre briſée 4. ſcrup, la remuãt touſiours tant qu'elle ſoit froide, garde la et t'en oings ſubtilemẽt

¶ *Autre vnguent meilleur que ceſtuy & bien approuué.*

PREN cire neuue, ſuif de bouc, & moelle de beuf, de chacun once & demie, huile d'hypericon ou perforata, huile roſat de chacun vne once, & autant de ſel broyé cõme farine cõme il faudroit pour vne ſalade, taille premier le ſuif & la moelle, et les deffais et coule, puis les mets ſur petit feu qui à peine ſoit chaud, & y mets la cire taillée par lopins & l'huile ſuſdit, & le ſel, meſle fort biẽ le tout auec la palette de bois, puis l'oſte du feu

feu, mettant dedans six scrup. de canfre quelque peu brisée, & remue tousiours tant que tout soit froid, garde le puis en boëtes, et saches que plus est vieil tant plus est meilleur, & se peut vser à tout mal chaud, à creueures du nez, de la bouche, des mains, & des mules qui viennẽt aux talons, frõcles, c'est à sçauoir en les oignant souuent les fait en aller & en oste la douleur, ce qui est esprouué par plusieurs fois.

¶ *Sauonnettes de barbiers faites en plusieurs sortes & de diuerse odeur.*

Premierement est de sçauoir que le sauõ se purge en deux sortes. Taille premier bien menu sauon de Venize, & le mets en vn pot ne gras, ne de mauuaise senteur, & verse dedans eau rose, ou autres eaux odoriferantes : ou bien tu feras ce beau secret:

Prẽ eau de puis, & mets dedãs du cypres, fay la boullir quelque temps, & la coule, elle sera de fort bonne senteur, ou bien tu luy donras odeur de fleurs, à sçauoir de myrte, d'oranges ou de citrõs, de roses, d'aspic, de lauẽde & d'agnus castus, de stecas de violettes, de genet, de romarin, de sauge, et autres fleurs odoriferãtes, ou biẽ de plãtes de senteur, sçauoir est de cedre, de laurier, de cabaret, de mẽte, mariolaine, tim & autres herbes bien sentans & en pourras faire vne composition, & vne eau odoriferante de diuers odeurs, & la feras boullir quelque tẽps, puis tireras hors le sauõ de dessus auec la pallette, mets le sur vne tuile ou quarreau neuf il s'essuyra incontinent, & l'eau demourra noire à cause qu'elle aura tiré toute l'ordure & gresse du sauon, & demourera bel, blanc, & sans mauuaise odeur, ains plustost aura augmenté la bõne odeur et le pourras guarder pour besoing, ceste est la vraye purgation & diminue vne once ou quelque peu dauantage pour chaque liure.

Autrement on racle le sauon bien menu auec la gratuze, et on le faict secher au soleil, ou au four, et se reduit en poudre, et on le crible bien deliée puis on l'arrouse ou auec eau rose, ou d'aspic, et on le laisse ainsi secher à l'ombre, ou au vent: Ou bien pour le faire plus vîte, taille ton sauon et le pile sans faire autre ceremonie, et y adioins poudre d'iris, de storax et vn peu de canfre, pile tout ensemble, et fay les ballottes, et en pourras soudain vser, mais elles sont de petite valeur.

Pour

Pour donner odeur audit ſauon à faire ſauonnettes de barbier, Pren ſix liures du ſauon ſuſdit & le pile fort bien en vn mortier, puis y mets dedans toutes les choſes enſuyuãtes reduites en poudre deliée (car en ceci conſiſte l'honneur de l'ouurage) ſçauoir eſt deux onces de ladanũ, quatre onces de macalep, vne once d'anis, trois noix muſcades, mariolaine, & roſes ſeches de chacune demie once, poudre de cipre demie once, clous girofles trois onces, iris ſix onces, auec vn peu de ſuccre fin, fay que toutes ces choſes ſuſdites ſoyent bien pilées & incorporées audit ſauon, & en feras vne pate aſſez ferme, de laquelle en formeras de plottes groſſes & petites comme il te plaira, laiſſe les eſſuyer à l'ombre, & ſeront perfaites.

¶ *Autrement.*

PREN deux liures du ſauon ſuſdit, pile-le biẽ, puis y mets deux onces de ius de macalep (& pour congnoiſtre le macalep, ſaches qu'il eſt ſemblable aux grains de bled & eſt d'icelle couleur, mais eſt quelque peu rond & plus gros) & pour en tirer le ius, mets-la tremper en eau roſe, ou autre eau odoriferãte, & le y laiſſe uſques à ce qu'il ſoit bien enflé, tu le pileras puis apres & le mettras en vn linge & le preſſeras, & ceſte matiere blanche eſt la ſubſtance de l'odeur du macalep, fay ſecher ce qui reſte, & le mets en poudre deliée, & la mets auſsi en œuure, car elle participe de la meſme vertu, & eſt de bonne odeur comme celle des violettes, poudre de giroffle deux onces, iris trois onces ladanum once & demie, ſtorax vne once, pulueriſe-le tout bien ſubtilement & l'incorpore auec ledit ſauon, & en feras paſte ferme, de laquelle en formeras tes pelottes & les feras ſecher à l'ombre.

Encor pour faire ſauonettes blanches, pren cinq liures du ſauon, mets y quatre onces d'iris, deux onces de ſandal blanc, trois onces de farine d'amidon, vne once de ſtorax, mets-le tout en poudre, & broye enſemble, & l'arrouſe d'eau roſe, ou muſquée iuſques à ce que tu ayes bonne paſte, & en feras tes pommes à ton plaiſir.

Encor pour les faire ſimples & bonnes: pren dudit ſauon blanc quatre liures, poudre d'iris cinq onces, poudre de giroffles deux onces, poudre de macalep, trois onces incorpore le tout en vn mortier l'arrouſant auec eau de treffle odoriferant,

ou d'aspic, fay en paste ferme et forme tes plottes, elles s'essuyront vitement.

¶ *Pour faire vne liqueur facilement & à peu de despens, à vser continuellement pour maintenir tousiours la chair vnie, delicate, & luisante.*

PREN eau de puis, ou de cisterne, ou de fontaine, & la fay distiller, & apres estre distillée, mets y dedãs pour chaque fiole commune de ladite eau, vne once de myrrhe en poudre, les écorces de quatre œufs cruds, demie cuiliere de gomme de geneure, sçauoir est de vernis d'escriuain, & la mie de la moitié d'vn pain frais qui ayt trempé vne nuict en laict de cheure, & mettes toutes ces choses à distiller de nouueau. Prenes puis ceste eau dernierement distillée, & ayes vn pot nouueau plombé, tenu quelque heure en l'eau, auquel mettres autant q̃ voudres de pomade, qui n'a de pomade, qu'il y mette gresse de cheureau, ou de poulle, ou d'agneau, ou de veau: & qui a pomade il ne la faut que mettre dans le pot toute ainsi qu'elle est, mais si ce sont autres gresses, il les faut passer vne fois ou deux par vn caneuas dessus vne escuelle d'eau claire, à fin qu'el les viennent nettes & belles, & les mettes ainsi deffaire sur les cendres chaudes dans le pot susdit à petit feu, & quand elles seront fondues alles y bouttant petit à petit de la susdite eau distillée, iusques à ce que puisies cognoistre, que, estans ostees du feu & froides, elles demeurent liquides comme vn huile espes, ou comme vn vngent bien liquide, ou cõme sause. Mais pour ce que les eaux ne se mellẽt auec les graisses, & tousiours les graisses nagent dessus, comme aussi fait l'huile: pour faire q̃ ladite eau demeure incorporée auec icelle pomade, ou auec icelles graisses il faudroit dissoudre en icelle du tartre calciné ou sal alkali des voirriers, ou boras, car ces sels mangent les gresses & les font demourer incorporées auec l'eau, laquelle ne sera en trop grande quantité, mais en proportion comme i'ay dit vn peu deuant. Or ceste liqueur ainsi faite se doit contregarder nettemẽt en vaisseaux de verre, ou plombés, & luy voulant donner odeur, il y faut mettre vn peu de canfre, auec benjoin blanc, c'est à sçauoir l'amande du benjoin, & aussi vn peu de musc ou d'ambre defait en eau rose, & coulée qu'elle ne demeure rousse, ou bien huile de iasmin.

Pour oster toutes taches de la face, subtilier la peau, oster les lentilles, & contregarder la charnure trebelle.

PRENEZ myrrhe, & en faictes poudre trédeliée, & la battes en vne escuelle auec vn œuf frais, & auec vn petit d'eau de vie. Mettes la à distiller par vne retorte de verre, prenez icelle eau, & la demesles auec autant de laict de vierge, lequel se fait de litarge boulli en vin-aigre distillé & coulé, & huile de tartre meslez ensemble, qui viennent comme vn laict, auec ce mesleres l'eau de myrrhe susdite & la garderes en flascon ou phiole de verre. Et quand en voudres vser, laues vous premier fort bien la face auec eau, ou ayt trempé quelque heure son de fromét, ou d'orge qui est meilleure, & auec ceste eau de son vous frotteres fort bien la face à tout vn linge, ou drap rouge, qui voudra mieux, puis vous essuyez auec vn essuyoir blanc, & soudain vous lauez auec l'autre eau de myrrhe, & de laict de vierge qui dessus est dit, & la laisses ainsi sans vous essuyer, continuant ainsi matin & soir, & vous voyres merueilleuse operation.

Eau rare à faire les mains tresbelles & la face.

PEENEZ fueilles de lis blanc, & les distilles en vaisseau de verre, ou de plomb à petit feu, prenez puis sandal blanc, & le laues tresbien, & le mettes tremper en ladite eau, & l'y laisses tant qu'il soit bien enflé. Apres pour chacune once de l'eau susdite, mettes demie once, ou trois quarts de mastic bien laué, et puis seché & pilé, & toute chose meslée ensemble, la mettres distiller par le baing en appliquant à la bouche de l'alembic vn peu de musc si la voulez auoir de bonne senteur, & vous aurés vne eau tresnoble, & congneue de peu de personnes iusques à present.

Pour oster les marques & cicatrices demourées de la verolle, ou autre telle maladie.

PRENEZ beurre, & oing de porc, mettes les fondre ensemble, y adioustant vn peu de terbentine, puis les laues fort bien en neuf eaües, et battes pour chaque trois onces de ladite mixtion le iaune d'vn œuf frais, & vn peu d'alun de roche brûlé, & le tout meslé ensemble, l'estendres sus vn linge blanc, l'appliquant sus le lieu, et trouueres incontinent la chair bonne.

Puis

Puis si bon vous semble oingdes-le de la susdite liqueur de mirrhe, & de laict de vierge, & ne vous restera que desirer.

¶ *Pour faire drappeaux de couleur violette à paindre ou escrire.*

PREN les bayes d'hiebles, nettes & bien meures; c'est sureau sauuage qui croist le long des fossés, pile les au mortier, & estant bien pilees laisse les ensemble en quelque lieu ou elles soient chaudement iusques à ce qu'elles soyent bien flettries, pile les puis encore vne fois, et en tire le plus de ius que tu pourras par le pressoir, & premierement tu auras tes drappeaux appareilles à sçauoir de toille nette deliée, & vieille, & pren demie escuelle de chaux viue laquelle mouilleras en vn plat de sorte que la chaux estant bien lauée, il auance deux ou trois escuelles d'eau pardessus la chaux, & point dauantage, touille-la vitement qu'elle ne deuienne claire, en icelle eau tu mouilleras fort bien tes drappeaux, puis les tireras & laisseras essuyer à l'ombre. Pren puis eau claire, & mets dedãs alun de roche & la fay boullir mettant dedãs tes drappeaux boullir, par vn credo, puis les tire hors, & les laisse secher à l'ombre, & estans bien secs, les plongeras deux ou trois fois au ius susdit, les faisant biẽ essuyer à chaque fois à l'ombre & au vent sur vn ret, & soyent bien estendus à plat à fin que la couleur ne coule deça de là, ainsi ilz seront faits & bien tainćts. Garde les de la poudre sans les exposer à l'air, à fin que la couleur n'en soit endomagée. Cestuy est le vray secret pour accoustrer les drappeaus qui se font pour paindre ou illuminer, & pour prendre toute sorte de couleur. C'est aussi l'ordre que tient le reuerend pere don Euangeliste chanoine regulier, vnique illumineur.

¶ *Pour faire vne autre couleur violet, pren le fruit de myrte bien meur pilez-le, et en tires le ius par le pressoir, duquel embeuures lesdits drappeaux les faisant secher à l'ombre, & seront faicts.*

Pour faire drappeaux verds, voire de plusieurs couleurs à illuminer, pren verdet broyé bien delié & quatre fils de saffran, detrempe les en fort vin-aigre, & y adiouste autant de ius de rüe: puis rebaigne lesdits drappeaux en vrine, & les fay secher, puis les mouille en ladite teinture par deux ou trois fois, & les fay essuyer à l'ombre cõme est dit, & tu auras vn beau verd.

Pren encore demy quart d'orpigment, & deux onces, de

lessiue forte & vn peu de laiton du plus ord que pourras trouuer, demie once de verdet, vne once de graine de geneure bien broyée, mets le tout ensemble, et le fay boullir iusques à ce qu'il diminue de la quatriéme partie : puis trẽperas tes drappeaux en ladite composition & les feras secher comme tu sçais, & tu auras belle couleur variée.

Pour faire encore beau verd, pren fueilles d'iris, pile-les & en tire le ius, & y mets vn peu d'alun de roche broyé, il deuiendra plus clair, plonge dedans tes drappeaux par plusieurs fois, ils receuront toutes les teintures, & les fay secher comme dessus. Mais si tu les veux faire de couleur sanguine, tu feras la couleur de graine & en embeuureras lesdits drapeaux.

Si tu les veux azurez, pren fleur de lin, ou fleur de iris, & fay comme dessus.

Et quand tu voudras tirer la couleur de chacun drappeau, pren vn peu d'eau gommée, & mouille vn petit ton drappeau dedans & le presse bien, tu auras autant de couleur que tu voudras, de laquelle pourras vser auec le pinceau à ton plaisir.

¶ *Pour faire croistre la barbe, & les cheueux qui ne tomberont pas.*

PREN mouches à miel quand on nettoye les ruches, autant que tu voudras, fay les bruler en la poille, & en fay poudre deliée, pren aussi semence de lin, brule-la & en fay poudre deliée, incorpore ensemble autant de l'vn que de l'autre, puis prendras huile de lezards, fay les noyer en huile cõmũ froid, puis mets la phiole deuant le feu, & la fay boullir qu'elle commence à creuer, oste la puis, & la mets au soleil par quinze ou vint iours, garde la puis en ceste sorte auec les bestes dedans, ce sera vn huile clair comme vn or, & tousiours se gardera, auec cest huile incorpore lesdites poudres, & le soir & le matin, oindras le lieu lequel tu craindras estre denué de poil, & le poil ne tombera point, mais croistra soudain en abondance: mais il te faut premier faire lessiue à lauer la teste de cendres de vigne, en laquelle feras boullir capilli veneris, aigremoine, & l'hierre de chacun cinq manipules, laquelle cuitte tu couleras & contregarderas de la poudre: auec icelle tu te laueras la teste deux ou trois fois la semaine, & estant bien essuyé, oings toy legeremẽt dudit vnguent sur ta peau propre, & par vertu de ce lauement

te fait

te fait croistre les cheueux longs & en abondance, car ledit vnguēt accroist la longueur & retient les cheueux qu'ils ne tombent. Les choses susdites ont esté experimentées par plusieurs personnes qui auoyent la pellade lesquelz sont tous gueris.

¶ *Pour oster le poil ou cheueux d'ou tu voudras.*

PREN chaux viue nouuelle quatre onces, orpiment en poudre vne once, & lesiue forte, c'est à sçauoir de la secōde lesiue magistrale deux verres, mets les en vn pot & les fay bouillir iusques à ce qu'ilz deuiennent espes, ou bien plonge dedans vne plume de canne, & si elle se poile, elles seront assez cuites, va les mellant souuent, & en se cuisant prendront corps, garde les puis en pots plombés, et quād tu en voudras vser, estens la subtilement & la mets par mesure sur le lieu d'ou tu veux oster le poil. Mais oings premierement le lieu, d'huile d'amandes douces, puis mets dessus ladite mixtion, & tu ne sentiras icelle chaleur ou bien peu: si toutesfois tu auois la peau tant delicate que tu sentisse la chaleur de sorte que tu ne la peusses endurer vn petit, si tu la peus endurer toutesfois, elle fera tant plustost son effect, si non, pren deux onces d'eau rose, vne once d'eau de plantain, demie once de succre fin, mets les ensemble & baigne, incontinent la chaleur cessera: ceste medecine pourras tu faire vn iour, & l'autre non, iusques à ce que tu seras venu à ton entente. Si tu crains de faire cecy qui a esté esprouué, fay ces autres, sçauoir est, pren sel armoniac, & fiel de bouc, & les broye ensemble, puis en oings le lieu d'ou tu veux oster le poil, & tomberont.

Pren encores ius de racine de chelidoine, & vn peu d'orpigment, & ius de l'hierre, & œufs de formis, & vn petit de vinaigre, incorpore les ensemble, & en oings le lieu par plusieurs fois, ilz s'en iront: & s'il te faict mal, baigne toy de l'eau susdite, & elle moderera la chaleur.

¶ *Pour faire noirs les cheueux, ou poil gris.*

PREN cinq flasques d'eau de pluie, mets les boullir auec cendres fortes, & mets dedans six onces de litarge d'or, sauge, & fueilles de figuier noir de chacunes vn manipule, laisse les boullir tant que la quatriesme part soit consommée, & sera faict: auec icelle decoction tu te laueras la teste deux fois la se-

maine, & quand elle sera essuiée, pren ius de sauge, mets dedãs vne once de tartre de vin gros rouge, & demie once de litarge d'or, oings vn pigne de plomb dudit ius & t'en pignes fort bien la teste ou la barbe, & deuiendront bien tost tresnoirs en continuant ledit pigner auec le ius susdit & la poudre, qui est chose experimentée.

Fay encor' cest autre secret qui est tresbeau, duquel vsoit madame Lesine venetiéne, pour sembler belle ieune fille. Elle prenoit huile de tartre, & le faisoit chauffer, & apres qu'elle s'auoit lauée la teste et essuyée, elle oingnoit son peigne dudit huile, & s'en peignoit bien estant au soleil quelque espace de tẽps, ou biẽ auec son esponge s'en oignoit, pour faire ses cheueux tãt plustost noirs, & ce par deux ou trois fois le iour, & en vne semaine elle les auoit fait noirs, cõme ilz estoyent auant qu'ilz deuinsent blancs: Le semblable se fait de la barbe, & si tu veux auoir bõne odeur, vse au dernier, d'huile de bejoin à oingdre ton peigne, car il aide encores à faire les cheueux ou poils noirs, & donne bonne odeur, ce sont secrets tresrares.

Et encor pour le semblable effect, pren miel blanc, & le fay distiller en alembic de verre, auec feu assez apre: garde icelle liqueur, puis te laue la teste, laquelle sechée, t'oingdras auec icelui, & deuiendront beaus.

Item pren huile de pauot & eau de miel ja dite egalement & vn petit de vin blãc, incorpore les ensemble, puis t'en oings les cheueux, & deuiendront moult beaux, luisans, & nets de toute ordure.

Item pren bon safran, & l'incorpore auec le iaune d'œufs cuicts, & vn peu de miel, & en feras en forme d'unguent, duquel t'oingdras le soir & le matin, continuant vn mois pour le moins à se lauer souuent, & deuiendront de couleur d'or, mais oings premier le peigne auec huile d'amandes ameres, ce que tu feras ce pendant que tu es au soleil, & deuiendront beaux & luisans comme or.

Encor pren racine d'endiue, & la cuis en lessiue, & la continuant elle te rendra les cheueux blancs, seche roy au soleil & te laue deux fois la semaine, & mets boullir dans la lessiue cumin et riguelisse, et quand seront sechez parfume les auec soul fre vif, & deuiendront de couleur d'or.

Encor pour faire que les cheueux blancs deuiennẽt noirs, pren sauon noir à lauer, & chaux viue, & litarge d'or, autant d'vn que d'autre, fay en forme d'vnguent, & d'iceluy te frotteras les cheueux, & le continuras par fois, selon que tu en auras besoin, & quand ils seront faicts noirs, laisse les ainsi, mais s'ilz retournent blancs, retourne à faire le mesme.

Encor pour les faire roux estans blancs, pren fueilles de noyer vn manipule, & les fay distiller en alembic de verre, puis te laue seulement les cheueux blancs, & non la face, car elle deuiendroit noire, & ce par quinze iours, il te durera vn mois & fera les cheueux roux.

Pren encor' vers de terre brulés, fays-en poudre, fueilles de figuier noir pareillemẽt, & en fay poudre deliée, detrempe les auec huille d'amandes douces & deuiendront noirs.

¶ *Pour faire croistre incontinent les cheueux.*

PREN vne quantité d'œufs de gelines, & les fay cuire en eau auec leurs escailles, puis tire hors le iaune & le fay frire en la poelle, sans y mettre autre chose, iusques à ce qu'il en sorte humidité dehors, oste les puis & les mets en vn sachet & les presse au pressoir, & en tire toute la substance qui en peut sortir: brule puis vne corne de beuf & en fay poudre, laquelle incorporeras auec ladite liqueur, & y mets encore crottes de cheure brulées, puis auec ladite mixtion t'en oingneras par plusieurs fois le lieu denué, & croistront soudain.

Pour blanchir les cheueux à l'ombre sans soleil, qu'ils deuiendront luisans & blancs comme argent.

PREN trois onces de racines de grande centaurée, gomme arabic, dragant, alun de roche, de chacun deux onces sauon de venise blanc vne liure d'alun de fece : pren premier vingtcinq liures d'eau de riuiere, mets le sur le feu, iettant dedans les racines de centaurée taillées, auec vn peu de ses fueilles ensemble, & la feras boullir, tant qu'elle soit diminuée de la tierce partie, mets la puis au soleil par quinze iours, & mets dedãs boullir toutes les choses susdites: & elle s'appelle Blonde à la venitiene, & le matin quand bon te semblera, mouille toy bien les cheueux, puis les enueloppe en vn linge, & enuers le soir, laue toy la teste ordinairement, accoustumant de mettre en ta

lessiue l'herbe paritaire, puis te seiche ou bon te semblera, ou au soleil, ou au feu, & ce faisant deux ou trois fois la semaine, les cheueux deuiendront beaux, blancs, & luisans qu'ils sembleront d'argent. Et faut sçauoir que cestuy est vn secret tres-beau & vray.

¶ *Paste molle comme pomate à se lauer les mains, & est bonne pour creueures des mains, de la bouche, & du nez, maintenant la chair delicate, & de bonne senteur.*

PREN amandes pelées, alun de fece, farine d'amidon, de chacun six onces: pignons nets & pelés, semence de courge nette, & farine de feues brisées, de chacun quatre onces, poudre de girofles, storax calamita en poudre, & macalep en poudre de chacun trois onces, sel blanc bien pilé deux onces, miel blanc, sauon de venize vne liure, musc, ciuette, de chacun vn scrupule, claires d'œufs en nombre de dix. Pren premier les amandes, pignons, & graine de courges ou melons bien blanches & nettes, & les pile bien au mortier, car là gist toute l'importance, qu'elles soient bien subtilement pilées: mets apres dedans alun de fece, & les repile moult bien, puis y adiouste le miel, & l'incorpore bien auec le pilon, puis mets y dedans le sauon bien taillé delié, & le pile & incorpore diligemment, en apres mets y deux liures & demie d'eau de bryonia, laisse les bien tremper & les mets en vn pot neuf, le laissant ainsi couuert vn iour entier, mets le puis sur feu de charbons ardans sans fumée, & le fay boullir vn quart d'heure, meslant tousiours le dedans auec vne spatule de bois, à fin qu'il ne se prennent au fond, & ne prenne quelque mauuaise odeur, oste le du feu & le verse en vn grand plat de terre, puis mets dedans les farines susdites, estans bien incorporées, la poudre de girofles, & les autres poudres ensemble, lesquelles aussi bien incorporées, couure la bien qu'il ne s'euente, & le laisse ainsi confire dix iours de long, puis y adiouste le macalep, le musc, & la ciuette broyés bien delié, & incorporant le tout auec ta spatule, mets y les claires d'œufs batues toutes en escume, lesquelles rassises mettras dedans & le sel pareillement, meslant bien ce dessus dessous à fin que toute chose soit bien incorporée, & la pate sera faite de couleur grise, & sera de bonne odeur, laquelle s'appelle

s'appelle vnguent Imperial, pour ce que c'est chose signoriale: & se peut mettre en œuure en tout temps à cause de son odeur precieuse, lequel conforte la memoire, & en vsant à lauer les mains & la face, te rend bon odeur, & fait la chair delicate, blanche, & odoriferante, & soude incontinent toute creueure de bouche, de nez, ou des mains: & si tu ne te veux lauer, oings toy le soir & le matin, & guariras incontinent.

¶ *Pour faire charnure tresblanche.*

PREN vin-aigre distillé vne liure, eau de courges vne liure, mets les en deux phioles, & en celle du vin-aigre mettras vne once de litarge d'argent pilé tresmenu, & en celle de l'eau de courges, vne once de sel gemma: mets ces deux phioles sur vne brique deuant le feu les laissant boullir vne heure de long, puis tire arriere la brique, les laissant refroidir puis les mets au soleil huit iours de long, & les garde pour ton besoin. Quand tu en voudras vser, pren vne escuelle ou tasse, & y en mets dedãs autant d'vn que d'autre, il deuiendra blanc cõme lait, & d'icelle eau te laueras legerement auec vne esponge, bien frottant la charnure, elle deuiendra blanche & douce comme vn cotton & delicate au toucher.

Et si tu la veux faire vermeille & reluysante. Pren vinaigre blanc distillé deux fois par l'alẽbic de verre, se tu peus, pour ce qu'il est meilleur, prens en vne liure, & la mets en vne petite phiole, dans laquelle mettras vne once de sandal rouge, taillé, pilé, & reduit en poudre tresdeliée, puis la mets boullir demie heure de long deuant le feu, & y adiouste vn petit d'alun de roche pilé, car il augmente le lustre. Si tu veux qu'il aye bonne odeur, comme si tu la faisois pour quelque Seigneur, adiouste y deux grains de musc, ou de ciuette, puis te laue legeremẽt auec vne petite esponge, si d'auenture il se faisoit trop rouge, adiouste y vn petit d'alun, & il s'esclarcira, & feras vn tresbeau rouge & clair, lequel te rendra la chair de bonne senteur.

¶ *Pour faire charnure tresbelle & luisante.*

PREN tartre de vin blanc vne liure, talcum & sel de chacun demie liure, mets le tout en vn pot non cuit, couure le & lie auec vn fil de fer, puis le mets calciner au four à la chaux, ou aux briques, puis le tire, & le broye subtilement sur le marbre, & le mets en vn sachet aigu, le posant en lieu humide de sorte

qu'il ne touche de nuls costez, & qu'il n'aye trop d'ær, mets dessus vne tasse de verre, & recueille l'huile qui en sortira en terme de quinze ou vingt iours, plus ou moins, selon qu'il sera humide. Garde cest huile comme vn tresor pour ton vsage, & premier laue toy auec lesiue, ou eau, et estant essuyé, mouille vne esponge ou vn drappeau dans ledit huile, & t'en frotte la chair legerement, & tu voiras que toute tache petite ou grande que tu aurois sur la chair, s'en ira, ou hallure de soleil, ou autre empechement & fera la chair belle, delicate, & luisante, tellement que le continuant tu auras en peu de iours ton intention.

Et si tu en veus faire vne autre, laquelle on a accoustumé nouuellement en Venise: Pren deux courges longues & blanches, & trois escuelles de phaseoles, desquels soyent ostés les yeux & la moëlle, de trois pains blancs, mets tremper vne nuict dans du laict, & près vne escuellee de graine de melons, & demie escuellée de noyaux de pesches plumés & vne liure de pignons pelés, le tout bien pile à part en vn mortier, & deux pigeons gros & gras nourrris en cage, lesquelz vifs & auec les plumes, iettant seulement les boyaux, tailleras bien menu, & mettras le tout distiller ensemble en alembic de verre, & vseras d'icelle eau, qui te fera la chair blanche, & delicate & est fort en vsage, & experimentée par plusieurs fois.

¶ *Pour esclarcir, & nettoyer la face de toute macule.*

PREN terebentine de venise deux liures, œufs frais en nombre douze, pren seulement la claire, & mets toute chose à distiller en alembic de verre, & la fais distiller derechef vne autre fois, puis mets en la-dite eau dix scrupules de canfre broyés, laquelle feras bien resoudre en l'eau, puis prens vne once de ladite eau, & vne once d'eau de tortuë, mesle les ensemble, & d'icelle t'en laue bien par plusieurs fois, & ta charnure deuiendra tresnette.

¶ *Pour chasser le feu volage, boutons, lentilles, & autres taches.*

PREN sel nitre & tartre de vin blanc de chacune vne liure, pile chacune chose à part bien deliée, puis les incorpore ensemble, & fay passer par le tamis delié, de sorte qu'ilz soyent bien mellés ensemble, puis mets ladite poudre en vn tais, l'amon-

moncelât ensemble en piramide, en forme d'vn pain de succre poinctu, & sur la cime d'iceluy bien serré estroictemẽt ensemble mettras vn charbon allumé, iusques à ce que de soy mesme il soit brulé & cõsumé, & ce sera le sel nitre, pour estre les parties plus subtiles & humide, & l'autre partie grosse, qui est le tartre, se calcinera de soy mesme, & se fera en forme de fouace, laquelle briseras en vne escuelle y versant dessus de l'eau chaude, la rompant auec le doigt fort bien, iusques à ce que toute soit conuertie en eau en façon de boullie liquide: mais pour faire la chose plus nette & plus polie, tu distilleras ladite eau auec vne chausse de feutre, & elle deuiendra claire, & limpide puis mettras ladite eau en vn petit pot neuf, lequel mettras sus les cendres chaudes le faisant tant boullir que ladite eau soit toute essuyée, pren puis la poudre qui est demourée au fond car c'est la bonté de ton œuure, & pren vne phiole à syrop, dedans laquelle mettras quatre onces de vin-aigre distillé, vne once d'eau de vie distillée par trois fois, puis mets dedans de ladite poudre & incorpore bien le tout ensemble, le laissant au soleil par trois iours bien bouché, apres tu te laueras au matin quand tu te leues & le soir, à l'endroit des verrues, cicatrices ou autres taches laides à voir, et en peu de iours s'en iront, sans plus retourner, & là ou tu te laueras, la chair deuiendra blanche, ceste maniere tient on à Montferrat.

¶ *Autre secret pour oster semblables taches.*

PREN des lies qui sont es tonneaux, & principalemẽt de vin blãc, mets les en quelque coin de la maison sus le paué, & les laisse bien secher, puis les brule toutes sur vn tais, ou en vne poëlle de fer, tant qu'elles se puissent reduire en poudre: apres la mettras en vn sachet aigu, & en lieu humide qu'il ne touche au mur, & mets dessous vne tasse de verre pour recueillir l'huile qui en sortira en dedans vingt ou trente iours, lequel garderas en vaisseau de verre comme chose precieuse, & d'iceluy t'en oindras la face, ou l'endroit ou tu auras d'autres verrues, ou feu volage, ou autres taches laides à veoir, & s'en iront incontinent, demourant ta charnure molle & douillette, si tu veus l'huile odoriferant, adiouste y vingt clous de girofle.

Pour

Pour oster puis les lentilles du visage, pren cinq ou six fielz de beuf, deux liures d'alū de roche, six onces de succre fin, huit limons taillez biē menu, puis feras distiller toute chose ensemble en alembic de verre, & mets en ladite eau vne once de sublimé reduit en poudre deliée, puis la mets en vaisseau de verre, et la laisse au soleil dix iours de long, & sera faite, & en pourras vser à te baigner les lentilles auec vne piece d'esponge solide, en frottant bien sur la chair & s'en iront incontinent, rendant la chair blance.

Encor tu pourras prendre la palette du feu, & la faire bien chauffer, & sur icelle ainsi chaude mettre vne escuelle de grain net, qu'il s'engrossisse, puis le broye ainsi chaud, & le presse & en tire la liqueur qui en sorte, et dicelle t'en oings là ou tu auras les lentilles, & s'en iront.

¶ *Pour effacer les rubis et rougeurs qui naissent en la face par eschauffement de foye.*

PREN gresse de porc nettoyée, & soulfre vif egalement & eau de pescher distillee, & de feuchere, incorpore le tout ensemble à petit feu, & en feras vnguent, duquel t'en oingdras les rubis par plusieurs fois, & s'en iront. Garde toy du vin & de toute autre chose chaude.

Et pour effacer le feu volage, pren au matin de la chelidoine et la broye bien entre deux pierres, & l'applique sus le volage, ou autres taches noires, le continuant par plusieurs fois & s'en iront.

¶ *Sauon pour oster toute tache d'vn drap.*

PREN alun de roche vne liure & la brule, six onces de poudre d'iris, pulueriſe le tout ensemble, puis pren d'eux liures & demie de sauon blanc raclé subtilement auec la gratuze, puis pren vn demy fiel de bœuf, & vne claire, ou deux d'œufs, incorpore les bien ensemble, & y mets l'alun & l'iris, incorpore les tous quatre ensemble, y adioustant vn peu sel broyé, puis y mets autāt du sauon incorporé que besoin est pour faire corps, à fin qu'on en puisse former ballottes en bonne paste solide, & les faire secher à l'ombre, à cause que le soleil leur est contraire, & si tu les veux vendre, fay les en pois & mesure. Quād tu voudras oster les taches baigne premier le drap de tous costez,

stez,

ftez, auec eau fresche, frottãt l'vn drap contre l'autre fort bien, puis le laue auec eau fresche, iusques à ce que l'eau en demeure claire: & s'il te semble que la tache ne s'en fust bien allée, laisse secher le drap, & le refais encore vne autre fois comme deuãt, & toutes les taches s'en iront, qui est chose bõne & parfaicte.

¶ Autre secret semblable.

PREN sauon blanc de Venise vne liure, six iaunes d'œufs, demie cuiliere de sel broyé, suc de bêtes, autant que suffit pour incorporer ledit sauon, & feras paste recipiente forme les ballottes & les laisse secher à l'ombre, puis laue auec eau claire le drap d'vn costé & d'autre, le sauonant dessus, & laue comme dit est, elles s'en iront.

¶ Pour le mesme.

PREN sauon blanc bien taillé menu vne liure, fiel de bouc ou de bœuf, alumen catinum, de chacun vne once, deux iaunes d'œufs, & vn peu de cendres deliées, incorpore bien toute chose auec le sauon en vn mortier, fay en paste recipiẽte, & en forme des pelottes pour en vser comme dessus.

¶ Pour le mesme.

PREN fiel de bœuf vieil, & senegré mis en poudre, vne liure, sauon blanc liure & demie, lessiue forte trois flascõs, mets le tout ensemble à boulir à petit feu tant que la moytié soit comsumée, & de ceste composition en laueras telle tache que voudras par plusieurs fois la relauant auec eau freche.

¶ Semblable pour les taches gresseuses.

PREN alun de roche, chaux viue nouuelle, de chacune vne liure, alun de fece six onces, de sauon bien taillé menu, trois liures, eau claire quatre liures, mets le tout ensemble en vn vaisseau non gras, & le laisse boullir quelque temps, puis le coule & le garde, & quand tu en voudras vser, fay qu'elle soit tiede, puis laue la tache des deux costez auec la-dite eau, & frotte drap contre drap, puis la laue auec eau claire, et les taches s'effaceront, puis tourne à donner vn petit de sauõ auec eau fresche, & asseurément s'en iront à la deuxiesme ou troisiesme fois.

Encor selon les taches, tu pourras prendre deux verres d'eau courante, vn fiel de bœuf, quatre onces d'alun de roche brulé, trois onces d'alun de fece brulé, deux scrupules de canfre, fay le

tout bouillir ensemble par moytié, puis le coule, & laue telle tache que tu voudras, car en deux ou trois fois s'en ira.

¶ *Pour oster taches d'escarlate ou de veloux, sans q̃ la couleur se perde*

PREN l'herbe appellee saponaria, & en tire le ius, duquel mettras sus la tache par lespace de deux ou trois heures, puis auec eau chaude la laue bien, & si la tache ne te semble bien effacée, laue la encore vne fois: si le drap n'est tainten graine mets y vn petit de sauon, & encore vn petit du ius susdit & l'incorpore, & laue bien la tache & s'en ira tresbien.

¶ *Pour oster les taches d'vn drap de soye blanche, ou de velous taint en graine ou cramoysi.*

PREN eau de vie de la forte, cuite trois fois, & mouille la tache de çà & de là, puis pren vne claire d'œuf frais, & l'estẽds dessus la tache, puis le mets au soleil à essuyer, laue la derechef tout bellement auec eau freche, & presse bien la tache, & s'en ira, fay le pour le moins deux fois, car la couleur ne s'effacera nullement.

Encore pour semblable effect en drap taint en graine, pren eau faicte d'alun de roche, & laue d'icelle la tache frottant bien drap contre drap, puis le relaue auec eau claire, & s'en ira à la seconde fois.

Encore pour le mesme effect pren alun de roche, tartre & sauon blanc, de chacun trois onces, pulverise le tout bien delié, puis pren deux fielz de bœuf, & vn pot qui ne soit gras, dans lequel mettras de nouueau de la lessiue à ta discretion, mets le sus le feu, & quand voudra commencer à boullir, mets y dedans incontinẽt le fiel et la poudre, & le laisse boullir tant que la tierce partie, ou la quatriéme soit consumée. D'icelle eau laueras la tache deux ou trois fois, & laisse à chasque fois essuyer le drap, la derniere fois respaume-le en eau freche, & voiras bel effect.

¶ *Pour oster taches d'ancre, ou de vin hors d'vn drap de laine ou de lin.*

PREN suc de limons, ou orãges, ou moëlle de citrons & en fay ius, duquel en laueras par plusieurs fois la tache, la laissant essuyer, puis la laue auec eau chaude, et elle se perdra asses, mais vse de sauõ blãc auec vinaigre blãc & la tache de l'ãcre s'en ira

Pour

¶ *Pour rendre la couleur à vn drap qui l'auroit perdue en ostant vne tache.*

PREN vne liure de tartre de vin blanc, & le fay calciner en vn four à briques, tant qu'il deuienne blanc, prens en vne once, puis prens vn bocal de vin-aigre blanc fort & clair, dans lequel verseras ladite poudre, la mettant sus le feu, & quand voudra commencer à boullir, oste la soudain, & sera faite, laue en petit à petit & souuent l'endroit qui a perdu sa couleur & il la recouurera aucunement.

¶ *Pour faire vne eau à oster toute sorte de taches hors d'vn drap de couleur.*

PREN deux fielz de bœuf vieil, alun de roche, & alun de fece de chacun deux scrup. tartre de vin blanc quatre onces, canfre vn scrup. Le tout pilé bien delié, prẽ deux flasques d'eau claire, & mets toute chose à boullir à petit feu, tant qu'il n'escume plus, puis mets dedans quatre onces d'eau de vie de trois cuissons, & la garde en vaisseau de verre pour ton besoing. Et si la tache est en drap d'escarlatte, pren vn petit dudit drap d'escarlatte, & mouille en ladite eau, & auec iceluy tu frotteras fort bien par deux ou trois fois sus la tache, puis relaue-le auec eau claire, & toute tache s'en ira. Ainsi feras de tout autre drap de couleur en prenant vn petit de drap de couleur semblable ou prochaine, & s'en ira tresbien.

¶ *Pour oster huile ou gresse, sans mouiller le drap.*

PREN vne quãtité de pieds de moutõ, nettoye les biẽ, et cuis & les menge, les os droits brule-les & en fay poudre tresdeliée & nette, puis la fay chauffer, & la mets sur la tache, & le tiens au soleil, Et cõme la poudre deuient noire, iette la incontinẽt, et y en remets dessus de l'autre nette, le continuant ainsi par tant de fois, que la poudre ne diuiene plus noire, & alors la tache s'en sera allée, & la couleur du drap ne s'effacera pour cela vn brin.

¶ *Pour nettoyer le poil, & essuyer la sueur soubs les aisselles.*

PREN litarge d'or reduit en poudre tresdeliée, & quãd tu auras biẽ sué, prẽ vn peu de ladite poudre sus les doigts, et la frote soubs les aisselles, sus la poitrine, et par tous endroits de la

personne mais principalement ou tu auras sué, & d'ou procede mauuaise odeur: car soudain par la vertu de ceste poudre, toute la sueur est sechée, & en peu de iours t'aura nettoyé le poil enueloppe en la sueur & le maintient net, & garde de ne plus sentir mal, mais rend bonne odeur, & continuant ceste poudre engarde que tu ne sue pas tant en iceluy endroit, sans t'offenser aucunement, & sans aucunement tacher ou la chair ou la chemise, & est à noter que c'est vn secret fort rare, car on n'estimeroit iamais qu'vne poudre tant simple eut si grande vertu.

¶ *Eau pour blanchir les dents.*

PREN sel commun vne liure, alun de roche huict onces, sel nitre demie once, reduis le tout en poudre bien deliée, sauge et lentisque bien couppes menu, de chacun vn manipule, meures rouges qui croissent le long des haies, demie escuellée: mets le tout à distiller en alẽbic de verre, et quãd l'eau en est sortie, chãge le receptoire, & y en mets vn autre de soubs, & luy donne vn bon feu la partie subtile en sortira, laquelle si bon te semble de meller, ie me remets à toy, mais elle sera plus forte autrement, & la garderas en vaisseau de verre espes & bien bouché. Et quãd tu ten voudras faire les dents blãches, nettoye les premier de la paste & regarde si tu pourras leuer ce plastre qui leur croist à l'entour auec la poincte d'vn cousteau, puis auec vn cure dent de lentisque ou autre mouillé en ladite eau, frotte le sus les dents, & soudain deuiendront blancs comme vn yuoirre, & durera long temps, & ne te gastera les dẽts, ainçois te fera bonnes genciues à cause qu'il les restraint.

Si tu voulois adiouster quelque gentillesse à ce nettoyemẽt des dents, pren l'escorce espineuse de chastaigne bien meure, fay le secher & mets en poudre, pren autant de semence d'ortie mises en poudre deliée, incorpore les ensemble, & quand voudras faire la gentillesse ou tromperie, fais en frotter les dẽts auec ladite poudre, saches qu'elle mettra vne telle chaleur aux genciues, que à grand peine pourra fermer la bouche pour l'abondance qui luy sortira dehors, mais cela ne fera nul mal, car prenant vn petit d'eau rose auec vn peu de succre candi, & rinçant souuent la bouche, la douleur s'en va et n'est rien.

Pour faire sauon noir à lauer, auec tous les signes qu'il demonstre & fait au boullir.

PREN chaux viue blanche, si tu en peus auoir, en grosses pieces entieres & non en poudre, trente liures, cendres faites de bois fort, ie dy des plus fortes que l'on trouue, 90. liures, accoustre la cendre à l'entour de la chaux en forme de mortier, puis auec vn vipillon baigne auec eau lesdites pieces de chaux, vn petit à la fois & souuent, à fin qu'elle se viene à enflamber & que le feu entre dedans: Et quand elle sera bien macerée & acreüe par icelle chaleur de dedans, fay que soyez deux, & que l'vn voise incorporant ce dessus dessoubs les cẽdres & la chaux auec la pale, & l'autre voise arrousant auec le vipillon tout à l'entour, à ce que poudre ne s'esleue. Incorpore bien que la chaux ne se puisse discerner des cẽdres, & tant l'iras arrousant à l'entour, qu'en prenant vne poignée de ladite mixtion & l'estraignant, elle se viene quasi à attacher ensemble: mais sans faire cela, pren garde quand elle n'esleuera plus de poudre, de ne l'arrouser plus: serre ce mortier ensemble, & l'aiant serré bien estroit auec la pale le laisseras macerer par deux ou trois heures car il se reschauffe estant tout en masse, & se creuera tout à l'entour, qui sera signe qu'il sera leué: & en temps d'yuer le pourres couurir, à fin qu'il ne se refroide & perde sa chaleur, car tu n'aurois bonne paste.

Toutes ces choses faites, tu mettras la-dite matiere à couler en vn vaisseau de terre ayant son pertuis du fond couuert auec vn petit de paille, & dessus vne escuelle, que la matiere puisse couler en son temps, & la mettant dedans, mets la par ordre, la pressant de main en main egalement par tout le plus que tu puis, & que dessus soit tousiours egal, puis verseras soudain dessus eau chaude, ou bien feras ce qu'ay accoustumé de faire.

I'ay prests six ou huit seillons de lessiue coulée, & la mets sus le vaisseau, laquelle me fait grande quantité de lessiue magistrale de la premiere, & bonne, la premiere fois i'en y mets deux ou trois seillons, & quand elle est escoulée, i'y en mets encore autãt, sans ouurir le pertuis de dessoubs, c'est à dire sans luy donner ouuerture, iusques à ce que toute la matiere soit embüe, puis luy fais ouuerture, à fin qu'elle sorte à la file: Et à

fin que tu puiſſes mieux cognoiſtre la premiere, la ſeconde, & la tierce, tu prendras vn œuf frais lié auec vn fil à l'entour, & à meſure, que la leſſiue magiſtra coule, mets l'œuf dedans, & auſſi long tẽps qu'il nagera entre deux eaus, verſe la toute en vn vaiſſeau, car elle eſt de la premiere, laquelle tu auras en eſtime: & quand l'œuf ne nagerà plus deſſus, mets ceſte ſeconde à part, & ſi tu en tires de la premiere 40. liures, tire-en de la ſeconde 30. liures, & de la tierce. 20. liures, de la quatrieſme autant que tu voudras, & qu'elles ſoyent toutes à part, & moyennant que tu les couures bien qu'elles ne puiſſent euaporer, te dureront vn an, & ſeront touſiours bonnes. Pren puis trente liures de la premiere, dix liures de la ſeconde, & les mets enſemble, & regarde ſi elles tiendront vn œuf à nage, car ſi on en void vn peu, il ne la faut faire plus debile, mais ſera bien ainſi. Et faut ſçauoir que pour chaſques trois liures de ladite magiſtra il faut vne liure d'huile, & en mettant l'hnile dans la magiſtra la dedans auec vn grand rouable de bois ; à fin qué l'huile ne ſoit offenſée de la force de la magiſtra & tu feras icelle compoſition du ſoir, à fin qu'elle ſoit la nuiɛt en infuſion, puis du matin mets la ſus le feu, et la fay boullir tout bellement par l'eſpace de ſept, ou huit heures, ou dauãtage ſelon que la quantite ſera grande ou petite: car quand elle paſſe cent liures, elle veut boullir dix heures ou dauantage, & auiſe bien, que commençant à boullir elle s'enfle merueilleuſement, tu ſois preſt à luy oſter le feu, & touſiours le leuant en haut, iuſques à ce qu'elle ſe remette à boullir tout bellemẽt, et ce pendant qu'elle bout, vas-la mélant aucunefois, à fin qu'elle ne brule au fond, & quand tu verſeras la compoſition en la chaudiere, ne l'emplis point à vne paulme pres, pour ce que ce pendant qu'elle cuit, elle s'enfle touſiours & tout l'huile s'en iroit, & par le ſouuent meſler dedans, l'huile ſe vient à méler auec la magiſtra & ſe cuit plus toſt, & quand elle aura boulli iuſques pres de l'heure de ſa cuiſſon qui eſt de huiɛt à neuf heures, tu pourras commencer à faire aucunes eſpreuues te ſouuenant de garder touſiours vn petit de la premiere & ſeconde, pour tous les bons reſpeɛts qui pourroyent auenir, & quand elle aura boulli iuſques à ceſte heure, tu la voiras eſpeſsir, & faire le bouillon long & eſpes, alors tu pourras cõmencer à faire tes eſpreuues, à ſçauoir

à ſçauoir que auec la trou elle en mettes vn petit ſus vn plat de terre, & le laiſſes refroidir, puis le taille auec vn petit bois, & s'il ſe r'attache enſemble, c'eſt à dire qu'il retourne, il ſera cuit, & s'il ne ſe rattache il ne ſera point cuict, laiſſe-le boullir tant qu'il ſoit cuict, & fay ſouuent ceſte eſpreuue, & quand ſera cuict, oſtes incontinét le feu de deſſous, puis le tire & mets en lieu frais, & eſtant refroidi, en pourras vſer, car il ſera bon & parfaict: Et le faiſant d'huile claire, encore qu'elle ſoit forte, il n'y a nul danger, mais le faiſant d'huile fritte, & autres fondrilles, il ne ſera ſi clair.

Vn des bons ſignes qui ſe puiſſe voir eſt quand il commence à prendre corps, & que l'eſſeuát en haut auec le rouable que les filets ſe rompent & demeurent, c'eſt à ſçauoir qu'ilz ne ſe retirent, c'eſt vn bon ſigne d'eſtre cuict, & quand tu en auras tiré vn peu, & refroidi ayant taillé le dur des coſtez, ſi le dreſſant il demeure droit, alors il eſt cuit.

Et ſi d'auenture vne heure ſe paſſoit, ſans qu'il ſe cuiſiſſe, c'eſt á dire qu'il n'euſt point de nerf, mettes deſſus vn petit de la premiere magiſtra peu à la fois, le laiſſant puis boullir par heure & demie, & feras derechef les meſmes eſpreuues, & ſi tu n'y vois bons ſignes, donne luy en encore vn petit tant que le viennes à reduire en corps ſolide, & qu'il ait ce qu'il luy faut c'eſt, qu'il ſoit ne trop fort, ne trop doux, & qui ſçait ceſte pratique, il cognoit ce qui luy fait de beſoin, ſeulement, à le voir boullir, & quand il te ſemble aſſez, oſte le du feu.

¶ *Les ſignes que fait le ſauon au cuire, s'il eſt trop fort, ou doux, ou liquide, ou blanc.*

Premierement le ſauon eſtant cuict, & le voulant tirer, & que tu le veiſſes blác, & qu'il deuinſe ferme en faiſant l'eſpreuue ſaches qu'iceluy eſt fort, & le voulant fort tire-le, pource que eſtant faict il retourne en ſa couleur, mais il retient touſiours du fort. Mais s'il eſtoit fort outre meſure, ce n'eſt choſe louable car il deuient crud, & ſe briſe, en le mettant en œuure, de ſorte qu'il faut le recuire, & le faire retourner en bõne veüe à cauſe q̃ eſtant ainſi fort, il ronge trop les draps, & les conſume. Par mon conſeil doncques remets-le au feu, mettẽt toutefois premier en la chaudiere vn petit de la tierce & quatriéme magiſtra auec vn peu d'huile enſemble, & la fais boullir, puis

mets y dedans le ſauon fort, & tout s'incorporera enſemble, & le feras boullir vne heure de long, & tu le verras adouci, & ne ſera tant fort, & encore moins ſe briſera il eſtant froid. Et ſaches qu'il eſt touſiours meilleur vn peu plus doux, que ſi tresfort, & en a auſsi meilleure veüe.

Il eſt de grande importance, de cognoiſtre à la langue, dequoy il a beſoin ce pendāt qu'il bout: Pren la rouable grād, & le meſle biē à l'entour & ce deſſus deſſoubs, puis mouille l'vn de tes doigts ſur le rouable, & en touche le bout de ta langue, tu iugeras de toy meſme ton beſoing, car eſtāt fort outre meſure, il te ſemblera qu'vn charbō de feu t'ait touché la langue, & n'eſtant trop fort, il ne te ſemblera ſi aſpre au toucher de la langue: auſsi quand il eſt ſi fort, il a de beſoing de la quatrieſme & d'vn petit d'huile: & s'il eſt trop doux, ce que cognoiſtras à la langue, ſaches qu'il a beſoing de la premiere & donne luy ces mixtiōs vn petit à la fois, à fin qu'il ne l'empeſche de boullir, & les meſles dedans tout bellement, ce que tu auras pour vn grand ſecret.

Vn grand ſigne du ſauon fort eſt, qu'il ſe briſe tout en petites pieces, fait moult de magiſtra au fond du vaiſſeau ou il demeure long temps.

Mais quand le Sauon eſt mal cuict, eſt accouſtumé de faire certaine ſplendeur, comme on diroit vne gelée: en ce point luy faut vn peu dauantage de la premiere magiſtra, & le faire boullir dauantage, iuſques à ce que ſoit bien cuict, & deuienne ferme. Mais quand il ſera à point, il veut retirer à couleur de cire ſuſine vn peu obſcure, & ce ſera quand le ſauon ſera vn peu doucet, & non trop cuict.

La marque que veut auoir le ſauon: meſme le fort, quand il eſt bien cuit, honeſtement pourtant, c'eſt qu'il aura couleur de codignac, & tirera ſur le noir, eſtant obſcur luiſant, & ayāt belle fleur, ceſtuy ſera ſauon parfaict.

Mais quand le ſauon noir eſt deuenu blanchatre, & qu'il eſt fort, donne luy vn peu d'huile, ou bien vn peu de la troiſiéme magiſtra & vn petit à la fois, à fin que tu ne debilites trop, c'eſt à dire que tu ne le viennes à deſneruer, car il luy faudroit d'auantage d'huile & de la premiere magiſtra, & y auroit grand danger, parquoy ſois auiſé en diſpenſant la magiſtra:

 Mais

Mais en ce cas donne luy vn peu d'huile, & le faisant boullir, deuiendra plus blanc, mais plus doux, puis va suiuant auec la premiere magistra qui soit chaude, & peu à la fois, & faisant souuent les espreuues, comme est dit dessus, tu cognoistras incontinent qu'il sera racoustré perfaictement.

Mais quãd il sera trop cuict, ou brulé, on le cognoistra, s'il estoit tant fort, & blanc hors de mesure, qu'il fusse brulé, alors est besoing de luy donner de l'eau seule, ou bien de la quatriéme magistra chaude, sans la faire plus boullir, ou peu, & en ceste sorte tu le pourrois r'aquerir & guaigner perfaitement.

Toutes les fois q̃ tu adioustes matiere en la chaudiere, fay la tousiours boullir vn petit, car elle s'incorporera plus soudain, tu feras souuent les espreuues, & quãd il sera à point, ne luy fais autre chose, & sois prest à luy oster le feu, & ainsi chaud le tire hors de la chaudiere.

A faire puis la magistra tiens cest ordre, quand tu auras tiré la premiere magistra, qui tient l'œuf nageãt entre deux eaux, comme enuiron neuf bocals, de la seconde qui ne tient l'œuf nageant, tire en vn tiers, c'est à sçauoir trois bocals, & de la tierce tire en la moytié qui sera vn bocal & demi, puis de la quatriéme tire en autant que tu veux, car d'icelle on en vse peu, & regarde de les tenir toutes à part, & couuertes, car elles se garderont asses.

IL est bien vray qu'aucuns sont acoustumés mettre les magistra ensemble, à sçauoir vne mesure de la premiere, vne de la seconde, & demie mesure de la tierce, & encore moins, & vne d'huile, qui sont à point trois mesures & demie, & en ceste sorte les pourras multiplier autant que bon te semblera. Apres que tu auras ainsi accoustré en la chaudiere, fay luy feu dessous iusques à ce que a grand peine il soit tiede, & auec le rouable remue le tousiours dedans, à fin que l'huile s'incorpore & penetre dans la magistra, puis le laisse en infusion toute la nuict, car il s'en portera de mieux, & le matin donne luy feu, & quãd sera chaud le melleras fort bien, à fin que toute chose s'incorpore bien ensemble, & en tenant tel ordre, l'œuure viendra selon ton desir, & en auras tresgrand honneur.

Et si tu veux auoir certaine raison du boulli, il faut dix ou douze heures, & iamais ne fera magistra au fons, & ce pendant

qu'il bout, va-le hausant auec le rouable, & fera les bouillons grands par cinq ou six heures, puis apres se commencera à se serrer, & fera les filz, lesquelz rompus que seront, tourneront dessus, ce est signe qu'il n'est encores cuit: mais quand ilz se rompront, & ne retourneront en arriere, ains demourerõt fermes, alors il est cuict, & est à point, & le leue du feu, ceste est la vraie marque.

L'autre marque est, quand il est froid, tailles-le en petites tailles, & regarde si elles demeurent droittes sans tomber, & sera faict.

Assaies-le souuent auec la langue auant qu'il soit cuit, & si tu le sens trop fort, donne luy vn peu de la tierce, ou bien de la derniere, selon que tu sens qu'il est fort, ou peu, ou asses, selon que tu vois qu'il en a besoin.

Si tu le voiois estre trop blanc, outre ce qu'il soit fort, donne luy vn petit d'huile, mais peu à la fois, & incontinent se racoustrera.

Quand il est presque cuict, & qu'il fait gelée, donne luy vn peu de la seconde, ou bien de la tierce, selon que tu vois en estre besoing.

S'il passoit son temps ordinaire de cuisson, & qu'il ne congelasse, donne luy vn petit de la premiere, mais fais que le sauon ne soit fort, essaye-le premier, car autrement ce ne seroit faute petite.

Mais quand il ne seroit trop fort, ne blanc, & qu'il ne se congele, tu luy pourras donner de la magistra comme est dit, & estant vn peu fort, luy donneras de la secõde à l'accoustumée.

Quand il seroit presque cuict qu'il feroit gelée, & fusse fort sans estre blanc, donne luy vn petit de la quatriesme, peu à la fois, à fin que tu ne luy ostes son nerf.

Mais quand il seroit presque cuict, & seroit fort blanc, & qu'au reste il fut à point, donne luy vn petit d'huile, & sera bon & beau.

Quand il deueroit estre cuict, & qu'il passeroit l'heure de la cuisson, sans estre fort ne blanc, donne luy vn petit de la premiere ou de la secõde, ou de l'autre, selon que tu le voiras plus ou moins fort, & tournera en son bon estre, & veut boullir tout bellement, à fin qu'il ne s'attache au fond, qu'il ne se brule

brule aussi par trop grand feu, à quoy faut prendre esgard car il importe.

La quatriéme lessiue ne se met en œuure, sinon qua nd il deuiendroit comme gelée, & qu'il est fort & trop crud.

Quelques vns subtils ont coustume de mettre la magistra seconde auec l'huile, à fin que l'huile ne soit tant endomagé par sa fortresse, puis y mettent vn peu de la tierce, puis vn peu de la premiere, mais ceste façon n'est point de si grande importance, pour ce que ses mesures y sont, & que ces mixtions se font en presence d'autres persones, quand le maistre ne se veut laisser à entendre que vn autre ne l'apprendroit tant facilemēt.

La bone & parfaicte magistra te regira tousiours l'œuf de trauers, & pesera tousiours deux fois dauantage que l'eau, & ainsi au contraire, quand elle est moins forte, elle poise moins, & l'huile poise autant que la quatriéme magistra.

Si tu acoustres par mesure tes lessiues susdites, sois auerti de tousiours donner auantage à l'huile quatre ou six pour cét, si tu veux qu'il soit gras & beau, combien que qui est bon practicien s'apperçoit incontinent au boullir de ce qu'il a besoing, à sçauoir, ou d'huile, ou de magistra, ou d'autre chose.

Quand tu voudras faire sauon blanc, tien le mesme ordre, & quand il sera plus d'à demy cuict, mets y dedans du sel en sa mesure, & le laisse quelque temps boullir, puis le tire d'icelle chaudiere & le mets en vne autre, & quand il boulit, on y remet du sel, & on le fait bouillir en sa cuisson perfaicte, puis on le met essuyer en lieu plat, & on le taille par pieces, & sera bon & parfaict.

Le mesme se fait auec la sode, comme on fait à Venise. Le sel veut estre pilé grossement, & dix liures pour cent, il le faut mesler dedans subit, & par tout, & peu à la fois.

¶ *A faire Azur tresbeau sans la pierre de l'azur.*

PREN sel armoniac, & en deffais aussi gros qu'vne noix en vne phiole auec eau de puis, laquelle ayt esté deux ou trois iours sus chaux viue, & puis coulée, puis mise auec ledit sel armoniac, laisses la ainsi durant vne nuit. Puis y mettes de la limaille de laiton autant qu'il en pourroit en la coquille de demie noix, & la laisses là trois ou quatre iours, & vous aurez d'azur en eau. Mettes-la en vn bassin de laiton, ou autre chose

d'ærain, ou mesme en vne escuelle, & auec demie liure de chaux viue bien passée, verd de gris bon & naturel, qui ne soit falsifié auec sel, auec tartre, ou autre chose semblable, & se cognoist à le veoir, qu'il ne tire rien à blancheur, & qui ne soit point en morceaux comme petites pierres, mais qu'il soit verd bien vif & enflammé, & que en le touchant il se desface en poudre bien subtile & qui pique le nez: de tel verd de gris mettes en auec la susdite chaux viue, vne autre demie liure, ou bien neux onces, qui sera le meilleur, & trois onces de sel armoniac net, & que tout soit bien broyé auant que les mesler ensemble. Les ayant mesles ensemble abbreuez les petit à petit de la susdite eau d'azur, & en broyant tousiours bien auec vn pilon, mettes y tant de ceste eau, qu'il deuiene comme vne sausse asses espesse, & broyez tousiours bien, & verres chose fort belle, car deuant voz yeux en broyant ainsi, il deuiendra incontinét en fort bel azur. Mais sachez que si vous le voulez auoir parfait, & que estant sec il ne retourne point à sa couleur verdatre, & qu'il ne soit point blanchatre, il faut auoir grande patience à le broyer longuement & souuent, puis le mettre en vn vaisseau d'ærain bien couuert, l'ensevelir soubs le fien vn mois de long ou dauantage, puis le tenir dans des sachets de cuir, & en lieu frais, & il sera tresbeau & excellent.

¶ *A faire vn verd comme vne esmeraude, qui sera tresbeau.*

PREN huile d'oliue, ou de lin, bien clair, & le mettes en vn pot au feu qu'il se chauffe bien, & pour chacune liure de cest huile, mets y demie once d'alun de roche broyé en poudre bié subtile, & quãd il sera bien deffait auec l'huile, mettes y autant de verd de gris bon et bien remué leans tant qu'il soit tout perdu auec l'huile, & couures bien le pot, & le leuez du feu, & laissez tout le dedans reposer, iusques à huit ou dix iours: Puis le rebroyez, et en vsez, vous le voires cõme vne vraye esmeraude, & ce pendant que le broyrez mettez y vn petit d'eau de Raisine si vous en auez, cela le fera si beau, que ce qui sera paint de cela semblera vne piece d'esmeraude vraye.

¶ *A teindre le marbre & albastre en couleur d'azur, ou violet.*

PREN suc de carottes bleues, & suc de lis bleus, & pource que ces deux choses ne se trouuẽt point en vn mesme temps

de l'année, il faut garder le suc de l'vne, puis le messer auec le suc de l'autre quand viendra sa saison. Et encores se peut il bien faire auec vn tout seul, à sçauoir, ou auec le suc de carottes, ou auec celuy de lis, mais il faut qu'il soit bien coulé, & purifié, & le ferez boullir auec vin-aigre blanc, autant d'vn comme d'autre, & pour chacune liure de ce suc & vin-aigre ensemble, mettez y vne once d'alun de roche bien pilé, & les faites ainsi boullir vne bonne piece. Puis mettez y le marbre, & l'albastre qu'ilz bouillent autant, puis allés voir comme se fait la couleur, car tant plus long temps il bouille, la couleur se fait plus obscure. Et si vous ne pouuez faire entrer dedãs le marbre ou l'albastre pour les y faire boullir cõme a esté dit, il les faut chauffer là ou ilz sont, puis tout aupres auoir le pot sus vn petit fourneau là ou il bouille tousiours, & auec le pinceau ou quelque piece mettre ceste couleur ainsi bouillante, sur les ouurages de marbre, ou d'albastre, & ilz deuiendront tresbeaux.

¶ *A faire eau verde, pour en teindre drapeaux qui se gardent pour faire des couleurs quand on en a besoing, mettant lesdits drapeaux tremper en eau. Et est bon aussi à teindre cartons de liures, pour enluminer, & pour peindre en toutes choses, & est chose fort belle et singuliere.*

PREN vin-aigre bien fort, & y mettez du suc de rüe, verd de gris, gomme arabique, & alun de roche, et le laissez ainsi l'espace de deux ou trois iours. Puis mettez y vn petit de saffran en poudre: et si c'est d'esté, tenez-le au soleil l'espace d'vn iour, si c'est d'yuer, tenez le enuirõ demie heure sus vn petit feu, puis le coulez, & le gardez, car cest vne liqueur verde tressubtile sans corps, & fort claire, & en peut on vser, estant mesme ainsi en eau, & si on le veut en drapeaux, il ne faut que les y tremper, comme a esté dit dessus des autres drapeaux pour méme effect.

¶ *A faire orisel, qui est vne couleur dont on teint les draps fins en violet, et se fait en peu d'endroits d'Italie.*

Premierement prenez l'herbe d'orisel, laquelle vient de Leuant, & s'en trouue quasi par toutes les citez grosses, elle est longuette, & deliée comme des cheueux ou de filace: il la faut nettoyer & en oster toutes les petites pierres, ou autres ordu-

res, qui y sont coutumierement parmy, ce qui se fait la passant par vn crible ou tamis à corde large. De ceste herbe ainsi nettoyée prenez en vne liure, & la mettez dans vn petit cuuier de bois, & l'arrousez ou baignez bien auec vn peu d'vrine. Puis ayez sel armoniac, sel gemma, & sel nitre, de chacun deux onces en poudre bien subtile, & les mettez sus ladite herbe la remuant bien & la laissez ainsi l'espace de huit iours, la remuāt fort chacun iour par deux fois. Puis luy donnez vn petit dauātage d'vrine tant que l'herbe en soit toute baignée, sans toutesfois que l'vrine monte par-dessus, & la laissez encore autre huict iours, la remuant deux fois le iour comme deuant. Puis ayez cendre brulée ou calcinée, comme les teinturiers l'accoustrent pour leurs couleurs, qui soit bien criblée, & pour chacune liure de ladite herbe doit y auoir deux liures & huict onces de ceste cendre, & la meslez fort bien ensemble. Et incontinent iettez dessus vne liure & demie d'vrine, qui ait esté gardée quelques iours en vn pot ou autre vaisseau, & la remuez fort bien, & la laissez ainsi durant autres huict iours, la remuant tousiours deux fois le iour. Et luy iettez encore autant d'vrine comme deuant, à sçauoir autres deux liures & huit onces, ou deux liures & demie, & la laisse encor six ou sept autres iours reposer, qui pourra mōter en tout enuiron vn mois, l'ayant tousiours remué deux fois le iour. A la fin pour chacune liure d'herbe, luy adiousterez vn quart donce d'arsenic en le bien remuant, & de là à deux iours ou trois, vous verrez de sus cōme vne certaine escume de plusieurs fort belles couleurs, laquelle recueillerez diligemment auec vne culiere, & la garderez à part en vn vaisseau de verre nettement, car c'est la fleur d'orisel, & est tresexcellente couleur pour enluminer, escrire, peindre, & cadeler. Puis tout le reste, à sçauoir l'herbe, l'vrine, & la cendre sont l'orisel fort beau, dont vsent les teinturiers laissez-le là ainsi tousiours au mesme cuuier tant qu'il sera liquide, & se mette en besongne l'vrine & tout, & quand il est sec il se garde en pains. Et à fin qu'il ne se corrompe estant dans le cuuier, tous les quinze iours luy faut ietter vn peu d'arsenic dessus, qui luy maintiendra le lustre, & luy gardera sa beauté.

Cest orisel se fait encor de bresil, mais il est sophistiqué & faux,

faux, & les teintures qui s'en font ne font point de durée, & perdent leur couleur. Mais le premier fait auec l'herbe, est vne couleur tresfine, & s'appelle escarlatinviolet tresparfaict.

Autre maniere de faire l'orisel sans l'herbe, et cestuy-cy se peut faire en tout lieu, et en tout temps, et est de grande importance.

PREN cent liures de tartre de vin de Romaine, ou de vin Grec, ou de vin dit Mangeguerre, ou d'autre vin grād, sinon, la lie de tout autre vin noir sera bonne, mais quand elle sera de meilleur vin, elle fera la couleur meilleure, & plus perfaite. Prens en donc cent liures cōme a esté dit, & qu'elle soit bien pulverisée, & tamisée, et la mets en vn petit cuuier de bois, ou quelque autre vaisseau de terre cuite, & ayez quatre liures de cendres de Sode, qui est celle cendre qui vient d'Espaigne, & d'Alexandrie, laquelle mont en œuure ceus qui font le Sauon, & cenx qui font le verre, & s'en trouue en tous les lieux ou citez grosses, & autrement se nomme Alumen catinum, & faut que ceste cendre soit bien passée, & la meslerés auec le sudit tartre. Puis ayez vrine d'home laquelle ayt reposé par cinq ou six iours, & auec icelle vous baigneres fort bien lesdites poudres, lesquelles laisserés rasseoir iusques au iour d'apres, & quād les verres changer de couleur, & que fera vne couleur brune, c'est signe que la mixtion est bonne, & que la couleur deuiēdra fort belle: mais si elle faisoit vne couleur iaunatre palle ou morte, c'est signe que la mixtion n'est pas bone, que le tartre a esté de trop petit vin. Apres cela meslés-les deux fois le iour, & vous verrez que le troisiéme iour commencera à deuenir rousse, & pourtant l'ires ainsi meslant iusques à huit iours, prenant bien garde, quand elle commencera à s'enbrouillonner & s'amasser en petites pelottes. Lesquelles prendrez & ouurires, & les verrez dedans treluire comme la couleur de violette, & allors vous ietterez dessus iusques à huit boccals d'vrine, les meslant fort bien, & au bout de trois iours, va les bien meslant, & si la couleur vous plaist ainsi crue, amassez-le, & en faites comme vne paste & la gardez. Mais si la voulez plus violette, laissez la ainsi dedans le cuuier, & sera tresbelle. Et notez que aucunefois ladite mixtion, pour n'estre pas bien meslée, comme a esté dit

dit, ou pour quelque autre occasion, se retourne reschaudée coustumierement, & la refait on. A l'heure pour y remedier, incontinent que vous vous en auisez, tirez la hors du cuuier, & l'estẽdez sur des nates, & la y laissez par quatre ou six iours l'arrousant auec vrine. Puis la remettez dãs son cuuier, & pour cent liures de tartre, luy dõnerez vn seau d'vrine, & le tiers iour elle sera toute acheuée & accomplie, & la pourrez mettre en besongne: mais notez que tous pastels qui reçoiuẽt ainsi quelques inconueniens, veulent estre employez incontinent, car en les gardant ils se gastent. Ceste maniere de faire ceste belle couleur est fort vtile, & fort requise iusques à present par tout.

¶ *A broyer l'or de l'argent.*

PREN rongneures d'or batu pour demi escu, puis gomme arabique de la grosseur de deux feues, mets la tremper en autant d'eau que à grande peine elle soit couuerte, la y laissant vne nuit, broye la puis vn petit sur le marbre, & y mets l'or petit à petit, l'incorporant bien auec la gomme, puis le broyrez legerement par l'espace de deux heures le tenant tousiours ramassé soubs le brojoir, car en s'eslargissant, il s'en perd trop, & auec le pinceau baigne autour de l'or qu'il ne se seiche point, car vous le perdriez, attendu que la gomme le fait secher. Pren puis sal nitre demie once, & le mets en vn vaisseau de fer, & y verse tant d'eau que à grande peine il soit couuert, & le mets boullir au feu, et l'escume bien, puis le coule par vne piece de linge fendue & double & le laisse refroidir, & sera congelé & blãc. Broyez-le puis en cõpagnie de l'or l'espace d'heure & demie: & estãt broyé, r'assemblez le petit à petit auec le pinceau, le mettãt en vne tasse de verre, puis le resous tout en eau. Ayez puis trois ou quatre tasses de verre pour verser l'eau de main en main, & mets de l'eau sus l'or, & auec le bout de ton doigt laue le bien de la gomme, & du sel nitre & verseras l'eau de main en main dans les tasses, & tu auras appareillées des coquilles qui soient nettes et essuyées pour le mettre dedãs: estãt l'or bien laué dans la tasse, verse y dedans vn petit d'eau, & auec vne epingle ou poincte menue desmesleras l'or, & en verseras tout bellement dedans la coquille autant qu'il te semble en fallóir pour mettre en œuure: & le distribue en autant de mesures que tu en retires ton argent. Sachez que tousiours

s'en guaigne la moytié, & prẽ garde de le mesler auec l'eguille en le versant à fin que le gros voyse au fons, sans le mesler auec le liquide & delié, car tu ferois honte & guasterois ton ouurage: mais le garderas, car tu le pourras vne autrefois rebroyer, quand il sera en la coquille, tien ladite coquille sus vn charbon ardant sans la tenir ferme, mais fay-la vndoier tout bellement, il s'essuyra, & semblera plus bel à l'œil, puis le garde de toute ordure & poudre & sera fort beau.

¶ *A faire letres de relief d'or & d'argent.*

PREN vne teste ou deux d'ail, nettoye les gosses & les pile, & en tire le plus de suc que tu puis, incorpore auec iceluy vn petit d'ancre, tant que tu le faces noir, ou bien vn petit de safran en poudre sans encre, & auec ledit suc escris tes letres capitales ou autres, & les laisse secher, puis leur en donneras dessus encore vne autrefois pour les faire de la grosseur que tu voudras, laisse les puis secher, & quãd tu voudras attacher l'or, eschauffe les auec l'aleine, & attache l'or en fueilles, le pressant legerement auec du cotton, & osteras ce qui n'est point attaché, ainsi te demeurera ton ouurage d'or & de relief, chose fort belle à voir.

¶ *A faire quelque gentillesse, ou armoiries, ou autre chose sur vne giroflée, ou rose.*

PREN sel armoniac, & le broye sur le marbre auec vin-aigre & vn petit de succre candy, & le garde en vn petit vaisseau de terre, puis prens la rose, ou giroflée, & attache les fuielles auec cire rouge qu'elles soyent plates, & auec vn petit pinceau fais y dessus telle entreprise ou armoiries que voudras, les laissant secher l'espace d'vne heure ou plus, & mets dessus or ou argent en fueile, le pressant legerement auec du cotõ, ce qui n'est point attaché s'en ira, & demourera l'ouurage net, beau, & plaisant.

¶ *Pour donner beau lustre aux peintures.*

PREN raisine grasse & blanche vne liure, gomme de prunier deux onces, terbẽtine de Venise vne once, huile de semence de lin deux onces. Pren premier la raisine & la defais, & la coule ainsi chaude, trempe ta gomme en huile cõmun, tant quelle soit defaite, & la coule aussi, & mets la terbẽtine huile & toute chose ensemble en vn pot qui ne soit gras sur vn petit feu,

feu, le meslant tousiours tant que tout soit bien incorporé ensemble, oste-le du feu & le garde, & quand tu le voudras mettre en œuure, fais que tes figures soyent nettes, & que ce vernis soit vn peu chaud, & l'induis sur ta peinture comme on fait l'autre vernis, & ton ouurage sera beau & luisant.

Et pour faire vn autre vernis lequel incontinent que sera induit se sechera, pren encens masle, & vernis à escrire à sçauoir sandaraca, qui est gomme de genéure, autant que tu veux, reduis-le en poudre la plus deliée que tu puis, & les incorpore ensemble. Pren puis terbentine de Venize, & la mets en vn vaisseau non gras, & la defais, puis mets dedans lesdites poudres petit à petit, les incorporãt bien, sans la faire trop tendre, mais bien à point, & ainsi chaude la couleras par l'estamine, & quand tu en voudras vser, chauffe la, & estends fort deliée, & te fera ton ouurage fort luisant, & se sechera incontinent & bien.

Et pour faire encore vne liqueur de laquelle on vse pour vernis sur les peintures, pren huile de lin & le fay distiller en alembic de verre, prens puis vernis d'ambre qui soit belle trois onces, & dudit huile vne once, incorpore les bien ensemble à petit feu, puis le mets en œuure chaud en forme de vernis, & te viendra bien soit en bois, toile vieille & en tout ouurage, mais il le faut faire dextrement.

¶ *A faire vne sorte d'eau verde claire.*

PREN le fruit de Nerprũ meur & noir & le brise biẽ, puis le mets en vn pot neuf, y adioustant vn petit d'alun de roche pilé, & le mettras en lieu chaud six ou huit iours, & boullira comme fait le raisin en la cuue, coule-le puis, en vn caneuas au pressoir, & en tire toute la substance, & y mets à l'heure vn petit de turquin, & tu auras vn beau verd, lequel s'il te sembloit trop obscur, adiouste y vn peu d'alun : puis mets ladite composition en vne vessie, & la seche à l'ombre & auras vne belle paste, non toutefois si ferme comme celle de dessus, mais elles sont bonnes toutesfois.

¶ *A faire vne eau qui teint toute chose, os, et bois.*

PREN vin-aigre blanc tresfort, & le verse en vaisseau de verre, & mets dedans limatures de cuiure, & vitriol Romain, alun

alun de roche,& verd de gris,& les laiſſe en infuſion ſet iours, puis les mets boullir en vn receptoire,faiſant boullir dedans ce que tu veus,ſçauoir eſt bois,ou os,& prendront telle couleur que voudras,à ſçauoir rouge & iaulne; & mets vn peu d'alun de roche,il a eſté eſprouué par pluſieurs fois.

¶ *A faire vernis de maſtix pour induire ſur les peintures faites à l'huile.*

PREN maſtix ferme deux onces, terbentine de Veniſe clere vne once,ayant broyé le maſtix mets le en vn petit pot neuf, & le defais à petit feu, puis y mets la terbẽtine & la laiſſe boullir quelque temps la meſlant touſiours, puis y mets icelle terbentine & ne le laiſſe boullir quaſi rien, à cauſe qu'elle fait le vernis trop viſceux,& pour ſçauoir quand il eſt cuit,boutes-y dedans vne plume de geline,& ſi elle ſe bruſle ſoudain, elle eſt faite,contregarde la de la poudre,& quand tu en voudras vſer, mets la chauffer au ſoleil,& induis la auec la main par tout, & quand elle ſera ſeche donnera tresbeau luſtre.

¶ *A faire vne peau blanche à taches noires de couleur de Leopard ou* Panthere, *et les cheueux blancs noirs.*

PREN Litarge d'argẽt vne once,chaux viue deux onces,et trois boccals d'eau,mets les boullir à petit feu en vn pot nouueau tãt qu'il ſoit tiede,puis l'oſte du feu,& le va meſlant touſiours auec vn baton & ſera fait.Pren puis vn pinceau de ſeyes de porc,& auec iceluy brouille ta peau blãche à ton plaiſir,vne tache cy,l'autre là, bien eſpeſſes,& groſſes ſelon la matiere,fay les puis ſecher au ſoleil,& quand ſera bien ſeche, bats-la auec vne vergette,& tu voiras les taches noires ſe tourner en couleur tannee:& ſi elle n'eſtoit bien coulourée à ton plaiſir, tu le pourras faire vne autre fois,la rechargeãt là ou tu l'as premier chargée,& la couleur deuiendra plus gentille, & en ceſte ſorte tu auras ton deſſein , ceſte couleur ſe maintient touſiours & rend bonne odeur.Et mettant encore ladite matiere ſur les cheueux ou barbe, la fait deuenir rouſſe & belle.

¶ *A faire vne pierre de mixtion compoſée,que en la baignant auec la ſaliue,faict feu.*

PREN chaux viue,ſalpetre raffiné par pluſieurs fois, tutie alexãdrine nõ preparée,calamite de chacũ vne part,ſoulfre vif, canfre,de chacũ deux parts,pile le tout biẽ delié & paſſe par le tamis

tamis : puis mets ladite poudre en vn linge nouueau, & la lie biẽ fort:ayes deux creusets grãds, & mets dedans ladite poudre cõme elle est, & les mets l'vn sur l'autre à sçauoir bouche cõtre bouche, & les lie bien fort ensemble & les lute auec lutum sapientie, de sorte qu'il ne respire point, & la fay secher au soleil & sera iaulne: puis mets le creuset accoustré en vn four à briques ou quarrons, & estant refroidi le tire hors, lors tu trouueras ta matiere de couleur de briques, & sera paracheuée: & quand tu en voudras vser, baigne la d'vne goute deau, ou auec vn peu de saliue, & luy presente l'alumette elle s'alumera incontinent, & quand tu la voudras esteindre, soufle la comme si c'estoit vne chandelle, & s'esteindra.

¶ *Pour faire le verdet bien beau à la moderne.*

PREN vin-aigre tresfort, & escaille de cuiure net de toute ordure ou poudre huict onces, sel cõmun quatre onces, tartre de vin rouge deux onces, sel armoniac demie once, demi pain de leuain de froment, ou dauantage, qui soit bien leué, car c'est ce qui multiplie, & fait faire corps au ver de gris, detrempe le bien audit vin-aigre, & que les autres choses soyent reduites en poudre fort deliée, le vin-aigre s'i met sans mesure, à cause s'il y en auance, il est tousiours bon: toute chose bien incorporée ensemble, mets la en vn pot neuf plõbé auec sa couuerture, et le lute bien à l'entour: puis le mets soubs le fien chaudemẽt quinze ou vint iours, puis le tire, et en verse le vinaigre tout bellement, et si tu le veux dauantage multiplier, remets y de l'autre leuain bien detrempé et incorporé auec les matieres de dessus, tant qu'il soit dur à ta fantasie, puis le mets en vn sachet fait de seyes de cheual, bien serré, puis le remets vne autresfois soubs le fien huit ou dix iours, et à fin que le sachet ne touche au fien, mets le dans vne caissette de bois espesse de deux doigts seulement à fin qu'elle se refroide bien tost, puis le tireras hors, et tu auras vn beau verdet.

¶ *Autre verdet plus brief.*

AIES vn pot assez grand plombé, et mets y dedans vin-aigre tresfort, car s'il n'est fort il ne fera rien, et auras moult de lames de cuiure, ou laiton, bien tendres et petites, à fin qu'il y en ayt nombre, mets vn triangle de terre au fond à fin que les lames ou platines ne touchent au vin-aigre; car tu ne ferois

rois rien, puis le couure de son couuercle figillé & bouché a-uec lutum sapiētie, à fin qu'il ne puisse respirer, mets-le soubs le fumier, ou bien en sablon, en lieu chaud biē exposé au soleil vingt cinq iours de long, oste puis le pot, & le decouures, et tu verras le verdet attaché ausdites platines, rasclez-le auec le cou teau le faisant tōber dedans le vin-aigre: racoustre puis vne autrefois toutes les platines susdites comme deuāt l'vne sus l'autre, comme on fait les briques en leur fournaise, puis le descou ure & nettoye les platines cōme deuant: & tu le feras tant de fois en ceste sorte iusques à ce que toutes soyent consommées, puis couleras hors le vin-aigre legerement , & rassembleras le verdet, le mettant en vne vessie ou autre vaisseau propice, & tu auras vn verdet fin.

¶ *Pour faire Inde bon & bleu.*

PREN fleur de pastel ou guesde, c'est à sçauoir florée trois onces, farine d'amidon vne once, toute chose soit subtile, puis l'incorpore ensemble auec vrine & vin-aigre fort, & en fais vne fouace, & la fay secher au soleil, & si tu le veux plus chargé de couleur adioustes y plus de guesde, & le r'empaste vne autrefois, & tu auras vn Inde fort coloré & beau.

¶ *A faire couleur verde, rouge, iaulne, & turquine, sans corps pour escrire sur papier.*

PREN ver-degris pilé grossemēt, & le mets en vne ampoulle auec vinaigre fort, y adioustant vn petit de gomme arabique, & vn petit de ius de rue, & icelle ainsi plaine, la boucheras, & mettras au soleil, quinze ou vingt iours, ou bien la feras boullir au feu, puis la couleras à ce que le verdet soit bien deffait, puis le remets en ladite ampoulle, & le garde de la poudre, & quand tu le voudras mettre en œuure, mesle le bien, à fin qu'il se trouble, & en escris ou peins, ce sera vn beau verd sans corps.

Pour faire le rouge, pren lessiue de barbier , & y mets dedans le bresil taillé menu, & le y laisse vne nuit tremper, puis le fais boullir, mettant dedans vn peu d'alun , iusques à ce qu'il diminue vn tiers, puis le coule, & le garde pour t'en seruir, & quand tu en voudras vser, pren ce qui t'est besoing, & le fay reboulir, y mettant dedans gomme arabicque, & plus en met-

tras, plus beau rouge feras & plus luisant, mais faut qu'il soit chaud, & si tu le veux auoir clair, mets y vn peu d'alun de roche broyé, mais vn peu à la fois, & tu feras telle couleur q̃ tu voudras, rouge obscure & claire.

¶ *A faire le iaune.*

PREN grains de Nerprun non meurs & les brise grossement au mortier, puis les mets tremper en lessiue de barbier, & boullir que la tierce partie soit consommée, coule la subtilement, puis remets au feu ledit broüet, jettãt dedans vn petit d'alun de roche pilé, & quand tu voiras qu'il voudra commencer à boullir, oste-le du feu, car tout s'en iroit, et le coule vne autre fois, puis le garde pour t'en seruir, & quand tu en voudras vser, touille-le & escris bien delié, & tu auras vn beau iaune qui dure long temps, & en y adioustant deux fils de saffran, sera plus haut de couleur.

¶ *A faire le Turquin.*

PREN tourne sol d'Alemaigne, qui semble fleur de guéde, & le mets tremper vne nuit en vrine, & le matin broye-le sus le marbre, & mets dessus vn peu de chaux viue autant que voudras selon que tu voiras ta couleur deuenir claire ou obscure, & ne le detrempe auec autre chose qu'auec vrine, il durera vn an & plus en sa couleur, & quand tu voudras le mettre en œuure trouble-le bien en la phiole, puis escris subtilement auec la plume ou pinceau, & tu voiras beau turquin, auquel si tu veux donner lustre, mets destremper gomme arabique en la-dite vrine, & fera lustre.

Vray secret, & l'ordre qu'il faut tenir pour faire l'azur d'outre mer en tout parangon.

¶ *A faire le ciment fort pour incorporer dedans le lapis lazuli, puis le retirer en son temps, ou quand on veut*

Ayez premier terbẽtine claire & nette 4. onces, belle raisine de pin six onces, belle poix grecque six onces, mastix bel & net trois onces, cire neuue luisante trois onces huile de semence de lin purifié once & demie, ou bien huile d'amandes ameres vne once. Pren premier vn pot neuf plombé & bien laué, auquel mettras la terbentine sur vn petit feu & lent de charbons, tãt qu'elle soit bien défaitte, & la mesle dedãs auec vne spatule de bois faite tout expres comme celle des Apoticaires, & estant bien

bien defaite, mets y petit à petit la raisine de pin taillée menu, l'incorporant bien, puis semblablement la poix grecque peu à peu, puis y mets le mastix en poudre à trois ou quatre fois, puis la cire taillée menu, meslant le tout bien ensemble auec la spatule de bois, à fin qu'il soit bien incorporé, mais sur tout à petit feu, car autrement se bruleroit, pour ce que sont toutes choses chaudes. Puis mets l'huile dedans saches toutesfois que l'huile de lin est meilleur que celuy d'amandes, mais tu y mettras celuy qui te sera plus commode, laissant le pot de sorte au feu que ladite composition grenotte l'espace d'vn quart d'heure ou plus s'est besoin: & quand ledit ciment sera cuict tu le cognoistras en faysant cest assay. Pren la spatule de bois & la maine bien dedans & tout à l'entour, puis la hausse & en fay tõber deux ou trois gouttes en vne escuellée d'eau fresche, & si la goutte s'eslargit sus l'eau, elle n'est pas bien cuite & la fais mieux cuire, & si la goutte tiẽt ensemble, est signe qu'elle est cuicte. Tu pourras encore faire cest autre essay, c'est à sçauoir que tu baignes tes doits en eau, & presses ladite goute, & si en la tirant elle s'alonge, & se destache d'elle mesme, alors sera bien cuite. Oste la du feu, & ainsi chaud verse le en vn sachet agu par le bout, qui soit premier mouillé en eau chaude, & fay couler le ciment en vn bassin dedans vn seau d'eau fresche ou dauantage, & faut estre habile, à fin que tout sorte, tu presseras le sachet auec deux bastons, par ainsi en sortira plus viste, & ce faisant te fay ayder. Quand il sera quelque peu refroidé, tire le hors de l'eau, & le manie bien tant que tu puisses cognoistre qu'il n'y est plus demourée d'eau dedans: & si d'auenture pour le chaud il s'attachoit aux mains, oings les auec huile de semence de lin purgé, comme est dit au chapitre de l'huile purgé, & apres que tu l'auras bien pressé auec les mains, & nettoié de l'eau, le ciment, est fait, & le garderas tousiours en eau fresche: & si c'est d'esté, change luy l'eau fresche tous les iours, ou pour le moins tous les deux iours vne fois, & faisant en ceste sorte, se gardera huit ans tousiours bon pour ciment fort.

¶ *A faire le second ciment plus dous, pour faire l'azur d'outremer.*

PREN terbentine belle, quatre onces, résine de pin belle, six

onces, poix grecque luisante six onces, belle cire vne once, huile de semence de lin trois quarts. Et ce second ciment cuiras ne plus ne moins que tu as fait le susdit, & tiendras le mesme ordre, toutesfois faut noter que cestuy-cy se cuit plus-tost, pour ce qu'il est plus dous, c'est à dire que te rendra plus-tost l'azur que ne fera le premier qui est plus fort: mais note q̃ si tu veux mettre en œuure le lapis lazuli auec les deux cimens, fay que cestuy dous soit le premier: mais sois auerti, que, si la pierre ne fusse de la perfaite, qui a veines d'or, de ne luy donner iamais deux cimens. Et faut noter que en ces cimens est la vraye art de sçauoir bien faire le vray azur d'outre-mer, car en cela gist ton gaing & ta perte, parquoy sois soigneus de le faire bien.

¶ Pour purifier l'huile de semence de lin pour l'azur d'outre-mer.

PREN huile fait de semence de lin beau & clair de couleur safranée, à sçauoir de couleur d'or telle quãtité que bon te semblera, & le mets en vne corne de verre, ou de bœuf, ayant vn pertuis au fond, & verse dessus eau fresche, & le laue bien auec vn petit baton le meslãt ce dessus dessous: puis le laisse quelque peu reposer, & ouure le pertuis de dessous, et laisse sortir l'eau, & feras en ceste sorte par sept ou huict fois, ou bien tant de fois que l'eau en sorte claire comme tu luy a mise: en ceste maniere se purifie l'huile susdit, lequel tu garderas en ampoulle de verre pour ton seruice. Et si par auẽture tu ne pouuois recouurer l'huile susdit, vse de celuy d'amãdes ameres, lequel se peut mettre en œuure sans autre purgation, il est vray qu'il couste plus & si n'est encore si bon comme l'autre. Et note que quãd tu oyras nommer huile entends de cestuy purifié.

¶ A faire la lessiue pour lauer l'azur d'outre-mer.

PREN cendres de vigne criuellées huit ou dix poignées, mets les en vaisseau qui tiene pour le moins seau & demy d'eau, ayant vn pertuis au fond, l'acoustrant de sorte que l'eau puisse couler, & que la cẽdre ne sorte toutesfois, bouche le trou par dehors, puis mets dedans ladite cendre, & la presse le plus que tu puis, & verse dessus vn seau d'eau chaude petit à petit, sans l'ouurir dessous iusques à ce qu'elle s'en soit allée au fons: ouure puis vn petit le trou: & la laisse couler goute à goute tãt

q'uil

qu'il en viendra: ceste premiere garderas en vn vaisseau de verre, & la distille par le feutre, c'est à sçauoir pren vne lisere de drap blanc vieil, puis le distille derechef par vne piece de feutre, ou drap blanc, & alors elle sera bien nette & purifiée, garde la de la poudre en vaisseau plōbé, puis remets vn autre seau d'eau chaude sus ledit vaisseau & la laisse couler comme tu as faict l'autre, & garde tousiours de ces deux sortes pour ton seruice, tu feras encore la tierce de ceste maniere, mettant chacune à part, & ainsi tu auras la premiere qui est la plus forte, la seconde qui est moins forte, & la tierce qui est la plus debile & douce.

Et ces lesiues sont faites pour lauer le ciment ou paste quand les pierres d'azur ne voudront sortir, comme tu entendras cy dessous, & quand tu la voudras mettre en œuure, prens en de toutes les trois sortes, & tu la feras douce & forte à ton plaisir.

Encore se peut faire vne autre lesiue pour lauer le ciment de son vnctuosité: Pren tartre calciné tant que tu voudras, & le mets boullir en eau nette vn quart d'heure ou dauantage, puis la laisse aller au fond, & la garde ainsi claire, d'icelle te pourras tu encore seruir quand le ciment sera gras, & pour lauer l'azur d'outre-mer, pour ce qu'elle luy rechauffe la couleur, & encores est bone pour guarir gratelle, rongnes, & mal S. main, continuant à s'en lauer, rendant toute la personne nette & blanche.

¶ *Quel doit estre le vaisseau, auquel se mont toutes les eaues auec lesquelles on laue l'azur d'outre-mer, qui font fondrilles, & se recueillent & se mettent auec l'autre azur,*

LE vaisseau doit estre de terre cuite, & bien plombé, & poly au fond, & encore qu'il ne fusse de terre, moyennant qu'il soit de cuiure, ou laiton bien poly au fond, il n'y a point de danger, & fais qu'il aye trois pertuis & broches ainsi que tu les voudras appeller, l'vne au milieu, l'autre plus bas, l'autre à deux doigts pres du fons, & encor qu'il ne te semblast azur, laisse le toutesfois ainsi huict ou dix iours, tant qu'il soit bien reposé, & tu voiras au fons quelque peu dudit azur, puis verse l'eau tout bellement, & tireras l'azur hors, puis le laueras com

me l'autre auec eau fresche, & le mets auec lautre, ou bien le garde à part, il est bon & beau.

¶ La premiere partie de cognoistre les vertus & bontez auec les marques du lapis lazuli pour faire l'azur doutre-mer.

Mouille premier ladite pierre auec la saliue, ou auec eau, & luy mets à l'entour vn drap bien blanc, & tu voiras qu'elle rendra dedans vn beau lustre de couleur violette, qui te resiouira les yeux.

Et si tu veux faire espreuue s'il est du fin, prens en vn petit, & le mets soudain sur les braises, & les fay bien embraser, puis le tire hors, & quand il sera refroidi, si tu vois qu'il n'aye perdu sa couleur, il sera du bon, & s'il n'en a perdu du tout rien, sera du plus fin, pource qu'il ne redoubte point le feu, ains la vraye & parfaite couleur luy augmente.

Si tu veux faire vne autre espreuue, mets le sur vne palette au feu, ou sur vn autre fer, & le fais embraser, puis l'estains en vinaigre blãc fort, & le tire hors, & si tu vois qu'il n'aye perdu ou changé sa couleur, c'est du bon, & s'il acquiert couleur, c'est du tresfin & parfait: Et qui en pourroit trouuer de cestuy qui selon la preuue susdite acquerusse couleur, s'en pourroit payer treize ou quatorze escus pour once, mais il s'en trouue peu qui vueille maintenir sa couleur naturelle, qui ne la perde aucunement à ces espreuues. Et est de sçauoir, q̃ en faisant ces espreuues auec le feu, si le lapis ne retient entierement sa couleur naturelle, l'azur ne deuiendra trop beau, mais sera azur moyen

A cognoistre puis si c'est du bon quãd il est en poudre, pren vn creuset d'orfeure, & y en mets dedans vn petit à ton plaisir, puis le mets sur le feu, le faisant bien embraser, & le laisse refroidir, & si c'est esmail, il sera fondu comme verre, & si c'est pierre bonne, demourera en son estre, & combien qu'elle soit en poudre, elle ne laissera pourtant à estre bonne: & si par auenture elle fusse à demy esmail, & à demy pierre, l'esmail se fond & deuient comme vne fouace ou tarte, & la pierre demeure en son estre & en sa couleur: & ceste tromperie font de coustume ceux qui le vendent, parquoy chacun soit sur sa garde.

Et de toutes les trois sortes d'azur tu en tireras pour vne liure de lapis lazuli (parlant de celuy qui aura esté fort aux ciments susdits) iusques à cinq onces & demie d'azur doutre-

mer premier, qui sera tresfin, & se vendera douze ou treize ducats l'once: le second puis se vendra trois ou quatre escus: le tiers vn escu: puis tireras le dernier, qui s'appelle cendreus, duquel se fait peu d'estime, neantmoins quelque fois te payera la despense du ciment, & en ceste sorte tu pourras iuger de l'vtilité de ton œuure.

Mais si c'estoit de celuy lapis lazuli, lequel en faisant l'essay dessus-dit descroist & pert sa couleur, il ne s'en fait tant, ne si fin: mais si tu veux endurer le trauail en l'augmentant en finesse, il faudra luy donner des ciments cõme se dira dessous, mais il diminue beaucoup de pois.

Finablement celuy lapis lazuli est bon, vray, & perfait, qui est bien plain & remply de veines d'or, & bien luisant & c'est celuy qui se maintient iolment à tout ciment au feu, & auec le vin-aigre, & auec toute autre espreuue.

¶ *En quelle sorte il faut calciner, ou bien preparer la pierre dudit lapis pour le vouloir broyer.*

PREN ledit lapis lazuli, ie dis celuy qui a les veines d'or, & qui a esté aux ciments susdits, romps-le & en fays petites pieces comme noisilles, & les laue auec eau chaude, puis les mets en vn creuset sur le charbõ, & les fays embraser, & les tire l'vne apres l'autre, les estaignãt en vin-aigre blanc distillé par le feu tre trois ou quatre fois, ou bien estainds les en vrine d'enfant sain qui soit distillée en la maniere susdite, mais saches que le vin-aigre est meilleur & feras ceste calcination six ou sept fois, pour ce que en les pilant sont plus frangibles & plus faciles à broyer: & n'estant bien calciné, à grand peine se pourroit il piler, à cause qu'il s'attacheroit au mortier.

Mais cest autre lapis qui ne se maintient au feu, & ne retient sa propre couleur aux ciments, il n'est besoin lui faire ceste calcination, car il perdroit tousiours de sa vertu, & de sa couleur, & tu perdrois le trauail & la despense.

¶ *La maniere de tirer l'or hors du lapis lazuli, apres qu'il est broyé.*

PREN ladite pierre preparée, & rompue au mortier de bronze, & broyée bien deliée sur le porphire, & non moins d'vne liure, & mets vne once de mercure purgé en ladite pou-

dre, mets le tout en vn mortier & incorpore bien enſemble, & mets ladite poudre en vn linge, & la preſſe bien, l'argent ſortira dehors, emportant quant & ſoy l'or, puis mets ladite matiere en vn creuſet et la mets au feu, le mercure s'eſuanuira, & l'or demourera au fons du creuſet, & de ce peu d'or fais en ce que bon te ſemble, il ſera fin & perfait : Et de tirer ceſt or en telle ſorte, il n'y a trop grand gaignage, mais ie te l'ay bien voulu manifeſter pour ce que la maniere eſt facile, mais ie te diray encore, que ceſt or qui eſt audit lapis, eſt la vraye mere de l'azur doutre-mer, pour ce qu'il luy augmẽte le luſtre, & ſa beauté, & le mettant en œuure pour paindre, le laiſſe mout doux & mol au pinceau, & s'eſtend fort doucement.

Pour piler puis ledit lapis calciné ou non calciné, prens-le & le pile dans vn mortier de bronze couuert, puis le paſſe par vn tamis delié couuert deſſus, à fin que la partie ſubtile ne s'eſuanuiſſe, car icelle eſt ſa fineſſe, ſa beauté, & bonté.

¶ *Comme ſe fait la liqueur auec laquelle ſe broye le lapis lazuli, pour faire l'azur doutre-mer.*

PREN trois ou quatre verres d'eau de puis, & la diſtille par le feutre, que toute ne monte point plus de trois verres, & la mets en vn pot neuf, y adiouſtant autant de miel crud qu'il en pourroit en la coque d'vn œuf, tant que leau tiene couleur crocée, & la fais tant boullir qu'elle ne face plus d'eſcume, & ſera cuicte. oſte la du feu, & la garde en phiole, pren puis ſang de dragon fin la quantité d'vne noix muſcade, & le broye ſur le porphire, auec quelque peu de ladite eau miellée, & le garde en vne autre phiole, ou verre & y adiouſte deſſus autant de ladite eau, qu'elle deuienne de couleur violette, & ceſte eſt la liqueur qui ſe met en œuure, garde la de la poudre.

Et faut noter que ſi la pierre de laquelle tu veus tirer l'azur d'outre-mer, auoit quelque couleur violette qui fuſt belle en perfection, tu mettes dedans tant de la liqueur ſuſdite, qu'elle face vne couleur violette non trop chargée, mais qui tire plus au clair, que au rouge : & ſi la pierre auoit la couleur chargée, que ta liqueur ayt couleur plus ouuerte & clere: et ſi ladite pierre auoit la couleur claire, fay que ta liqueur ayt couleur plus chargée: mais tu feras ces trois ſortes de couleurs ſelon tõ eſprit,

leur

leur donnant de la-dite liqueur peu & asses selon que tu voiras que les couleurs se porteront en adioustant de ladite matiere.

Pren encores sang de dragon de celuy duquel vsent communement les orfeures qui est en larme, non de celuy en poudre: les aucuns sont acoustumez de le broyer auec deux parts de la lessiue susdite, & vne part de tragacanta : & les autres le font auec bdellium defait auec vn petit d'eau, & est tresbon.

En quelle sorte se broye le lapis lazuli sur le porphire, & de ses marques.

PREN ladite poudre pilée & tamisée, broye la & baigne la auec icelle liqueur petit à petit, & qu'elle soit bien serrée & estroite, c'est à sçauoir ramassée en vn le plus que tu puis, car estant esparse au large, tu en perdrois asses, & estant serrée, tu la broyras plus viste, tu broiras vne liure de ladite pierre en deux ou trois fois nō en moins, & ne faut emploier au broyement moins de deux heures pour en retirer tes deniers, & la faut tenir mouillée à l'entour auec ladite liqueur, à fin qu'elle ne s'attache sur la pierre en broyant: c'est à sçauoir q̃ tu pourras employer vn verre de ladite liqueur à l'entour d'vne liure de lapis lazuli. Et quand tu en auras broyé vne partie, oste la, & broye l'autre au mesme lieu s'il est possible, & garde toy bien d'y adiouster autre eau que la liqueur susdite.

Et si tu veux sauoir quand il est bien broyé, mets en tant soit peu entre les dents, & si tu ne le sens craquer comme si c'estoit poudre, alors est il honestement broyé. Mais se faut garder aussi de le broyer, qu'il ne perde sa couleur, mais suffira qu'il soit broyé honestement.

Et pour secher ledit lapis quand il sera tout broyé, mets-le sur vn pierre nette, & le fay secher à l'ombre, non au soleil, car en c'est endroit il luy est fort contraire, & quand il te semblera sec touche le auec les doigts, & s'il se poudroye cōme terre, ou fange seche, il n'est besoing de l'oster, combiē que l'ostant ne nuiroit gueres. Mais estant sec, s'il fait resistence sans se briser, il est alors temps de l'oster, c'est signe que la poudre est grasse de miel, & pourtant la faut purger, à fin qu'elle puisse sortir en temps & heure hors du ciment.

A lauer puis ledit azur d'outre-mer, pren vn bacin de bar-

bier ou plat de terre fait expres, qui soit poly par tout le dedāt et au fons, & mets y dedans lazur, versant dessus de la lessiue douce susdite, qui passe dessus de quatre doigts, & laue le bien auec les mains, puis le laisse bien aller au fons tant qu'il soit bien reposé, apres verseras icelle eau tout bellement en son vaisseau dessus-dit, puis le laisse ainsi quelque peu secher en ce plat à l'ombre, & l'oste apres en diligence, l'estendant sur le porphire ou marbre, & ainsi le laisse acheuer de secher, puis se met au ciment en ceste sorte: à sçauoir,

Comment s'incorpore le lapis lazuli, apres qu'il est broyé, au ciment fort, ou en la paste ou ciment plus doux.

PREN vne liure de lapis lazuli broyé & acoustré comme dessus, & vne liure du ciment fort, qui est le premier, & le laue legerement par dehors auec les mains: puis le taille en petites pieces les mettant en vn pot neuf bien plombe & mouillé, & le mets sur cendres chaudes, faisant dissoudre ledit ciment, gardant bien qu'il ne viene à frire, & si par auenture il frit, mets y dedans vne goutte de l'huile susdit, & cessera incontinent. Quand le ciment est bien deffait, pren icelle palette ou spatule de laquelle tu t'es seruy en faisant le ciment, & l'oings auec l'huile, & mesle bien le ciment quand il est fondu: les autres versent la poudre preparée comme dessus petit à petit, comme se fait l'huile sur la salade, sans iamais laisser d'en mettre tant qu'il y en aye, mais peu à la fois: tu l'iras bien incorporant vne bone espace de temps tant que tu voies que ladite poudre soit bien incorporée, & que rien ne s'en voye hors du ciment qui ne soit penetré dedans, & ce veu, prendras subit le pot ainsi bouillant, & le verseras en vn plat d'eau fresche, & en mesme temps nettoiras bien le plus que tu puis le pot auec la spatule, qu'il n'y demeure rien dedans: & quand ledit ciment sera froid de sorte que tu le pourras manier, oings toy les mains dudit huile, & si tu vois que le ciment soit bien teint & coulouré, sera bon signe pour toy, & auec les mains oingtes remuë bien le ciment heure & demie de long, le tirant tousiours de long & de trauers, à fin que s'il auoit quelques vessies dedans, elles se puissent incorporer: & sois auerti que tant plus le manieras bien, tant plus viste le tireras puis en le lauāt. Apres forme-le en pain long, ou rond comme bon te semblera, & le

mets en vn plat vni & net auec asses d'eau fresche & clere, & le laisse tremper dix ou quinze iours ou dauantage, pour ce que plus se trempe, plus parfait deuient & beau, & plus soudain et auec moins de facherie sortira du ciment.

¶ Comment on tire l'azur hors du ciment.

PREN le ciment preparé, & le laue tout doucement mais legeremēt par dehors auec les mains en ladite eau fresche: puis le mets en vn plat ayant le fond delicat et plombé, et oingt dudit huile, verse y apres dessus eau tiede, de laquelle à grand peine soit ostée la froideur, qu'elle monte par dessus le ciment de deux doigts, et si ladite eau estoit distillée par le feutre, elle seroit meilleure. Pour estre plus seur, tu peseras le ciment apres qu'il sera laué, à fin que tu saches ce que tu as à faire, & combien tu as à en tirer, calculant en ton entendement l'huile qui y peut estre entré en le maniant, & le laisse en ceste eau tiede vn quart d'heure si c'est esté, mais moins au printemps. Qu'il te souuienne puis de verser toutes ces eaus au vaisseau susdit à trois broches, & quand tu auras versé ceste premiere eau, remets y en dessus de l'autre tiede, pour ce que le ciment en est plus molle, & ainsi petit à petit en sort le bon : Car si tu voulois tirer hors tout à vn coup, tu ferois mal ta besongne, & iras tournant le ciment ce dessus dessous, auec les batonceaus descripts ci dessous, tout bellemēt. Et si par fortune le ciment s'attachoit au fons oings toy les mains, & le tourne legerement, le tournant tant de fois que l'eau te commencera à deuenir azurée, & quand tu la voiras tainte, verse la sus l'autre, soustenant le ciment auec les bastons, à fin qu'il ne s'attache au fons du plat: saches toutesfois que peu d'azur qui en sortira par ce premier lauement te taindra assez d'eau, & que quand le ciment est auoyé à rendre l'azur, qu'il enuoyra hors certaines lignes d'azur par l'eau qui semblerōt rayons azurez du soleil, & verseras encore ceste eau dessus l'autre, & quand tu verseras l'eau en vn plat, coule la, à sçauoir, tien dessoubs vn tamis pour recueillir aucuns fragmens du ciment, si par auenture il en estoit eschappé auec l'azur & deuiendra encore plus net. Puis remets petit à petit sur le ciment de l'eau susdite tiede, & iras ainsi tournant tout bellement auec les batonceaus le ciment, trauaillant adextrement & à laise, principalement à ce commencement,

a fin

a fin que le ciment ne se delaye, & rende l'azur tout à vn coup, car il ne viendroit point à propos, d'autant qu'il ne se pourroit assortir: & quand tu l'auras tourné quatre ou six fois, rassemble puis ton ciment, & tu voiras incontinēt combien il en est sorty, à sçauoir qu'il en deura estre sorty de quatre à cinq onces et demie, ie dis du premier, & cela s'entend si le lapis lazuli a esté du fin, & il ne deuroit pas sortir moins: & cestuy, pour estre premier, le mettras à part, car c'est le vray azur d'outre-mer.

Poursuy en apres en ceste mesme sorte à tirer le mesme azur, qui sera le second, lequel mettras encore à part, & en tireras de trois à quatre onces.

Tu tiendras le mesme ordre à tirer le tiers, auec la mesme eau, qui soit tousiours tiede, ayant à grand peine perdu la froideur, & le manie dextrement auec les bastons.

Il ne tiendra apres qu'à toy de tirer le quatriéme si tu veux lequel est appellé cendreux, lequel voulant tirer, l'eau veut estre vn peu plus chaude, lequel sera de couleur grisatre & presseras fort le ciment auec les bastons, & s'il ne vouloit sortir dehors auec l'eau, donne luy vn petit de la lessiue susdite.

Puis mets tous les azurs à part, pour ce que l'vn gasteroit l'autre, & principalement le dernier.

Et faut sçauoir, que auant que tous les azures soyent tirez dehors, il n'y faut pas moins de huit heures, & auant qu'ils soyent alles au fons, il n'y va moins de dix ou douze heures, car en cela gist ton gaignage, & verse les eaus auec diligence.

Et si par fortune en versant l'eau tiede, les azurs ne vouloiēt sortir sinon en petite quantité, donne leur deux parts d'eau, et vne de lessiue douce, & si encores ne sortoyent, donne leur la lessiue froide: & si encore ne venoyent, fay en ceste maniere: Pren vn pot, dans lequel mets cendres de vigne, et eau fresche clere, & la fay boullir la huitiéme partie d'vne heure, puis la verse & laisse clarifier, & fay qu'elle soit piquante à la langue, & cestuy sera son dernier remede, & d'icelle te seruiras à tirer le dernier azur, et la pourras encore mettre en œuure chaude pour lauer le ciment, puis la iette en voye, car elle ne vaut plus rien: et saches qu'en ce tiremēt des azurs est le gaing et la perte.

Les bastons desquelz on se sert au ciment, doiuent estre de buis

buis ou d'autre bois delicat, faits au tournoir, longs d'vne demie brassée ou dauantage, de la grosseur d'vn poulce, ou vn petit plus gros, et plus grossets vn peu par le bout & plats en forme d'vne amande.

De quelle couleur sont les azurs quand ilz sortent du ciment, & quelles marques ilz ont.

SOIT vne marque manifeste, que le premier azur, quand il sort hors, semble vn peu plus grosset que les autres, et ce aduient à cause des veines d'or qui sont en la pierre. Le second semblera plus delié, mais il n'aura pas si belle couleur. Le tiers te semblera encores plus delié, mais il sera plus palle-bleu de couleur et plus ouuert et cler, et cela s'entend quand le lapis lazuli est bon et parfait: les pris des couleurs ont esté dit dessus: la pierre se vent de coustume six à huit escus la liure selon les lieux ou on est: et si la pierre est de la bonne et fine, comme elle doit estre, tu en tireras, toute chose mise en compte, du moins dix onces & demie: & si elle n'est si fine, du moins huit onces. Mais il faut noter que la pierre pourroit estre si meschante, que tu n'y gaignerois rien, ains y perdrois.

En quelle maniere on laue & purifie les azurs incontinent qu'ils sont hors du ciment.

QVAND tu les auras tiré hors du ciment, & que tu auras osté l'eau, verse-y dessus de la lessiue douce qui soit claire, les lauant adextrement auec les mains, & ainsi feras à chacune sorte d'azur, chacun à part sóy, & verseras toutes les eaües à part, & laisse reposer lesdites eaus auant que tu les verses en leurs plats, et les laue tant de fois, qu'ils soient biẽ nets de toute graisse de ciment, puis les rince auec eau fresche du moins trois ou quatre fois, à fin qu'ils deuiennent plus purifiez & plus nets.

A perfaitement purifier lesdits azurs auec le iaune d'œufs de geline.

PREN cinq ou six iaulnes d'œufs de poulle qui mange grain & non herbe, & perce le iaune auec vnẹ pointe, & l'espans çà & là, comme se fait l'huile sur la salade, & les distribue sur les azurs vn petit pour chascune sorte egalement, & en ceste sorte feras és plats, & incorpore fort bien l'œuf auec les azurs auec la main, puis les tourne à lauer auec lessiue tres-

douce

douce, & tant les laue qu'elle en sorte hors aussi claire comme tu luy as mise, puis rince les auec eau fresche trois ou quatre fois: & cestuy est le vray lauemẽt & la vraye purgatiõ, laquelle aquiert vn lustre à tous les azurs, & d'iceluy secret vsent tous les maistres excellens en tel art, & sur tout laisse tousiours reposer les eaues, auant que les verser és plats, pour ce que tu diminurois trop la masse grande de l'azur.

C'est encor'vn tresbeau secret pour donner le lustre aus azurs susdits, qui est a peu notoire, à sçauoir quand l'azur est bien laué & purifié, comme est dit dessus. Pren vn fiel de tor, et le va espanchant sur les azurs cõme tu as fait les iaunes d'œufs egalement selon que l'azur est abõdant par chacune sorte, puis les frotte fort bien auec la main, & les laue en la maniere dessus-dite: & saches que toutes ces purifications, se font toutes l'vne apres l'autre, puis que les azurs sont hors des cimens, & tu feras audit vaisseau toutes ces purifications auec diligence, dexterité, & patience, & cestuy est vn tresnoble secret & pour te faire honeur.

¶ *Comment on coule les azurs apres qu'ils sont purifiez, nettoyez, & lauez.*

IL est necessaire couler l'azur d'outre-mer, & les autres encores, si par fortune y estoit demourée quelque gresse, ou ordure ou quelque piece de ciment, pour ce que ces azurs veulent estre diuinement nourris, comme il est dit dessus, parquoy feras en ceste sorte. La derniere eau que tu leur donnes apres qu'ilz sont purifiez, passe la par vn tamis, & apres par vn autre plus rare, & la tierce fois fay la passer par vn sendal & quand tu feras ces escoulemens, laisse tousiours reposer les eaus, que tu les voye bien claires, ou bien tireras l'eau auec l'esponge petit à petit, mais garde que l'azur n'entre dedans l'esponge. Apres que tu auras tiré toutes les eaus, laisse les azurs en leurs plats, & les laisse secher à l'õbre, & non au soleil, car il leur est contraire, & faut noter qu'en trauaillant, il le faut faire nettement sans poudre, ou autres ordures, & apres qu'ilz seront sechez, recueille les en diligence chacun à part, & les mets en sachets blancs de sayes de bestes, du costé plus vni: apres que le sachet sera lié, frotte le bien entre les mains, à ce qu'il se raffine,

et plus le feras, plus belle couleur acquiert il quand tu le monstres à l'air.

Et si tu voulois tourner à raffiner lesdits azurs, pour les faire de plus grand pris, il te sera besoing de les remettre vne autre fois à les reincorporer au cimēt fort, selon l'ordre susdit, & les laisser ainsi trois iours, puis les tire en la mesme sorte q̃ est dit dessus: & tāt plus de fois feras en ceste sorte, tousiours deuiendra plus fin: mais il est bien vray que fois pour fois il diminura de pois, mais à le mettre puis en œuure, vne once fera autant que trois onces, & pourtant sois diligent en toutes choses, & principalement és lauemens pour non oster le trauail, & sois bien auisé à cognoistre la pierre, à faire les cimens, & à composer les pastes.

¶ *A faire dorure qui se donne sur les cuirs qu'ils sembleront d'or, & l'appliquant sur argent & verre, les fera sembler d'or.*

PREN vn pot neuf bien plōbé de la grandeur que tu voudras faire ton œuure, & tu feras vn fourneau, que la flamme ne passe point le pot, pour le danger que le feu ne se boute dedans, pour ce que il est quasi semblable au feu artificiel, parquoy sois en auerti, pren puis huile de lin trois liures quatre onces, & le fay boullir lentement dans ledit pot, tant qu'il soit cuict, & si tu veux sçauoir s'il est cuit, mets y dedans vne plume de geline, & la tire hors incontinent, si elle se poile dedans, c'est signe qu'il est cuit, s'elle ne se poile, laisse le boulir, et quād il sera cuit, mets y dedans raisine de pin pilée huit onces, s'andaracha c'est à sçauoir vernis d'escriuains huit onces, aloë hepatic quatre onces, toutes choses pilées subtilement, mets les dedans tout à vne fois tousiours meslant auec la spatule: & cōbien que toutes ces choses deuienent toutes en vn mont, c'est à dire à s'amonceler en vn, n'en sois en soucy pourtant, mais augmente leur le feu soudain, sans cesser de tousiours les remuer, car s'entans la grand' chaleur, elles se fondrōt & deuiendront liquides: laisse les puis ainsi lentement boullir quelque espace, puis feras les espreuues sur le papier, ou sur l'ongle, cōme on fait le iuleb bien cuit, ou biē entre les doigts, pour voir s'il a prins corps assez, ou nō, & s'il te semble qu'elle soit trop claire & luisante, adiouste y d'once & demie iusques à deux

d'aloé

d'aloë cicotrin, lequel luy donne vne certaine couleur vn peu plus obſcure, & l'ouurage n'en eſt ſi clair, & encore le reſamble mieux & y mets le moins du monde de ſandaraca, et quãd il te ſemblera qu'elle ſera cuicte, & à point, oſte le pot du feu ſoudainement, ſans l'approcher de la flamme du feu, pour ce qu'elle attire à ſoy ceſte chaleur, & le feu la bruleroit toute, aye deux ſachets appareillez appointis l'vn dans l'autre en forme de colatoire, & ſubit que l'auras oſtée du feu, verſe-la à fin qu'elle ſe coule ſubtilement auant qu'elle ſe refroide, & la matiere non briſée demeure és ſachets, laquelle en ceſt endroit ne vaut plus rien, & en reſte plus de la moytié: & en ceſte maniere tu auras fait ton vernis à dorer, lequel ſe garde long temps, & plus eſt vieil, tant plus fait meilleur operation: garde-le de la poudre, car elle le fait deuenir ord & ne le laiſſe couler: & faut ſçauoir que l'aloë eſt celuy qui luy donne la couleur iaune, qui le fait reſſembler à l'or, & les autres choſes font le corps. Et ſi tu le voulois faire dur outre meſure, quand l'huile eſt cuit, eſtãt mis par meſure, tire en telle quantité que te ſemble, puis pourſuy ton ordre, & ſaches qu'eſtant acomply, il ne peſera non plus que de trois à quatre liures, & non dauantage: & ce eſt le moins que tu en puiſſes faire à la fois: mais les maiſtres en font quarante et ſoixante liures à la fois, et le gardent pour leur beſoing.

Et le voulant mettre en œuure ſur verre pour luy donner couleur d'or, il faut que la dorure ſoit chaude, ou le verre, et s'eſtendra au pinceau comme tu voudras, et encore ſur l'eſtain, l'appliquant chaude, et ſembleront dorez: et en tenant ceſt ordre tu feras bonne beſongne.

¶ *A faire paſte de Camaieux, pour imprimer ou former les petites figures & images qui ſont és pierres des aneaus.*

PRENEZ porcelettes de mer bien pilées, et les mettez en ſuc de limons, lequel ſoit diſtillé par le feutre cinq ou ſix fois, et faut que le ſuc paſſe au deſſus trois ou quatre doigts, ſoit en vn verre, ou en vne eſcuelle bien couuerte, le tenant touſiours ainſi iuſques à dix iours, Puis verſez tout le ſuc, et prenez la pâte qui demeure au fond, et la lauez auec eau claire, et la broyez puis ſus vn porfire auec vne glaire d'œuf biẽ batue, & quand la

paſte

paſte ſera liquide,ſelon que vous la voudrez, moyennant qu'il ſi puiſſe cacheter, ayez les figures taillées à fons, comme ſont les cachets de lettres, & les oignez d'huile d'amandes d'ouces, & imprimes dedans la paſte, comme vous feriez dans de la cire:mais il la faut bien polir par deſſous, c'eſt à ſçauoir par le reuers,auant que le tirer du cachet,car ceſt endroit ſe doit aſſoir tout plat ſur le champ là ou vous voulez mettre la figure ainſi formée. Tirés la donc auecques la pointe d'vn couteau quand la figure ſera bien imprimée,& la mettes ſur vn papier ſecher au ſoleil,& ſera faite. Et quand vous la voudrez mettre ſur vn criſtal noir,ou ſur vne corniole, ou quelque autre pierre qu'il vous plaira, prenez vn petit grain de maſtix auec la pointe d'vn couteau,ou d'vn petit baton & le chaufez au feu il rendra vne liqueur comme vne larme, auec laquelle ce pendant qu'elle ſera ainſi chaude, vous collerez voſtre figure, ou hiſtoire ſur ce que vous voudrez,faiſant auſsi que le reuers de voſtre petite image,& la pierre ſur laquelle vous le voulez coller,ſoyent chaudes en la collant, car autrement ils ne s'attaroyent pas bien.

Et ſi vous voulés mettre couleurs en ladite paſte,vous y en pouuez mettre à voſtre plaiſir, apres que vous l'aurez tirée du ſuc de limon,en broyant fort bien auec elle telle couleur que vous voudrez auec la glaire d'œuf: mais faut que les couleurs ſoyent fort exquiſement ſubtils, autrement la paſte ne ſeroit pas bõne n'y ferme. Et qui ſe ſçaura ayder auec ceſte paſte,fera choſes tresbelles,non ſeulemẽt pour camayeuz, ou autres pieres d'aneaus,mais auſsi pour toute autre ſorte de figures tant en relief,qu'en fons.

¶ *A contrefaire les perles qu'elles ſembleront naturelles,*

PREN croie blanche de laquelle ſe font les eſcuelles, qui ſoit bien labourée & netoyée du gros ſablon, puis tu formeras tes patenotres de telle groſſeur que tu voudras, & leur fays le pertuis petit & les laiſſe ſecher au ſoleil: & ſi tu les fais cuire au four,elles ſeront plus durables,& plus ſeures. Puis auec le bolus armenus,& glaire d'œuf,leur donneras vne teinture deliée, & leur attacheras deſſus du fin argent en fueille:mais premier mouille les d'eau,& quand ſeront ſeches, brunis les auec la dent,& les feras luiſantes,puis pren rongneures de parche-

min blanc, & non teint, & les laue en eau tiede, & les fay boullir en vn pot neuf tant que soyent bien cuites, & qu'elles ayét quelque espesseur, puis les coule subtilement, & quand les voudras mettre en œuure, fay qu'elles soyent chaudes, puis pren ta perle enfilée par le bout à vn eguille, ou autre fer delié, que le pertuis ne se bouche point, & la plonge en ladite colle, la leuant quant & quant en haut, et va remuant ce dessus dessous, que la colle ne s'arreste en vn lieu, mais qu'elle soit de pareille grosseur par tout, & si elle ne te semble grosse à suffisence, plonge la vne autre fois & paroistra mieux, c'est à sçauoir, celle blancheur sera plus transparéte soubs icelle cole, & fera vne certaine obscurité par dedans, & dehors aura lustre, de sorte que semblera couleur naturelle de perle: & quand tu la parangoneras auec la naturelle tousiours ceste cy semblera plus belle, pour estre plus luisante, & plus ronde, & pour les tenir en credit, tu les tiendars en boiteletes les monstrant peu à la fois, & si tu veux bien gaigner fais en assez.

¶ *Pour imprimer medailles de relief auec gomme de tragacanta.*

PREN tragacantha six onces, & la mets tremper en fort vinaigre trois iours, puis pile la bien & luy donne corps auec gyp broyé tresdelié & net: & si tu les veux faire d'autre couleur, mets-y dedans telle poudre que voudras, blanche, ou vermillon, ou orpiment, tant que la paste soit quelque peu durette: & toute chose bien incorporée, tu prendras tes moules à fons, les oignant vn petit, & les empliras de ladite paste, la pressant bien: puis les laisse essuier au soleil, & tu auras ta forme iuste & nette hors du moule: tu pourras encore de ceste paste faire autres ouurages à ta fantasie, comme patenostres & choses semblables.

¶ *A faire paste pour ietter toutes medailles.*

PREN os des iambes de toute sorte de bestes, romps les, et les mets en vn pot, & le couure, mets ledit pot en vn fourneau à briques, & quand ils seront froids, pile les & broye subtilement, puis pren escaille de fer bien lauée & nette, & quand sera seche, pile-la & la broye bien deliée sus le marbre, & la mouille auec fort vin-aigre tant que soit en forme d'onguent, puis

puis la mets en vn pot bien couuert, audit fourneau, quand sera froide, tu la rebroiras sur le marbre, l'arrousant de quelque peu d'eau de vie, puis la laisseras secher, & sera faite. Prẽ apres vne escuelle de ladite escaille, & deux escuelles de la premiere poudre, incorpore les bien ensemble, & quand tu voudras faire la paste pour imprimer ou ietter tes medailles, mouille lesdites poudres auec eau salée, ou vinaigre, ou vrine, ou lessiue, et incorpore bien & mesle ensemble, puis les imprime dans tes medailles, & les laisse secher, apres iette dedans ton metal, ou ce que voudras, & tu auras belles medailles & nettes.

¶ *A faire medailles, & figures releuées, auec colle de poisson.*

AYES vn roulleau de colle de poisson, ou plus ou moins, bats la bien auec vn marteau sur vne pierre viue, puis la laue bien auec eau freche, & en la fin auec eau tiede: puis la mets en vn pot noueau, versant dessus eau claire, & la laisse tremper vne nuit, mets puis vn petit de feu ou braises en vn tais ou reschauffoir & fais boullir ledit pot tout bellement vne heure ou plus, tant que tu puisses cognoistre qu'elle aura prins corps: ou bien tu feras c'est essay, mets en vne goute sus l'ongle: si elle demeure ferme, elle est assez, oste la du feu, & la iette sur tes medailles que tu auras toutes prestes, lesqueles seront preparées en ceste sorte. Pren les medailles releuées, & leur mets tout à l'entour vne corde de cotton, ou meche que ladite colle ne puisse tomber, & les oings auec miel, versant ladite colle si trespesse, q̃ tous les reliefs soyent couuers: puis la mets au soleil qu'elle soit égalle, & la laisse secher, & quand sera bien sechée d'elle mesme, elle se destachera de la medaille, & sera toute deliée comme le papier, & tous les trais, qu'on deliés qu'ils soyent, se voiront tresbien, & aura lustre, tu les pourras prendre par quel costé que tu voudras car elles ne se romppront point: & si tu les veux faire de diuerses couleurs, teins l'eau auec bresil, safran, ou verdet, si petit que à grand peine l'eau soit tainte, & vse de ceste eau pour faire cuire la colle, & pren bien garde que la colle ne soit trop espesse, car elle ne seroit belle à voir, & tu la pourras coulourer par dedans, ou bien peindre par dedans & semblera chose tresbelle.

¶ *A tirer l'huile de Talcum artificielement, & de ses vertus.*

PREN six liures de Talcum qui soit net, & l'ayant brisé bien menu, le mets en vn pot ne cuit ne plombé, mais de grosse terre, & mets dedans ledit talcum, que le pot soit plain, & le couure de sa couuerture, & la lie bien auec fil de fer & lute bien le pot auec lutum sapientie, le faisant bien secher & mettant dans vn four à briques ou à chaux à la bouche la ou le feu fait sa reuerberation, & quand tu le tireras, fay le dextrement qu'il ne se rompe, puis tire le talcum dehors & le broye sur le marbre aussi delie que farine, et le fay soudain à fin qu'il n'aye guere d'air, puis le mets en vn sachet à fons agu, mettant dessous vne tasse verre ou autre vaisseau plombé commode à receuoir ledit huile, Apres tu l'aualeras auec vne corde dans vn puis à vne brassée pres de l'eau, et prés du mur, sans le toucher toutesfois, et sans le mouuoir iusques à vingt ou vingt cinq iours, allors si tu vois qu'il aye commence à ietter l'huile, tu le pourras tirer du puis, et le mettre en lieu humide, à sçauoir en vn celier en quelque coin, qu'il n'y entre n'air, ne vent, ne bestes qui luy puissent donner empeschement: et tu le laisseras si long temps audit lieu, iusques à ce que ceste liqueur en soit sortie: puis tu prendras icelles lies et fondrilles et les distilleras en alembic auec petit feu, le croissant petit à petit, tant que par force du feu en sorte tout ce qui en peut sortir: lequel selon les Alchimistes s'appelle feu de talcum, le premier tiré par l'humidité s'appelle la Terre: faut sçauoir que ce premier huile est du tout medicinal, et ce second est la vraye richesse des Alchimistes: Et ie te vueil bien dire cela q̃ plusieurs de l'art d'Alchimie ont recherché ce secret, & ont procedé en leur besoigne ne plus moins qu'il est cy ecrit: mais ilz n'õt iamais sceu trouuer ceste maniere de luy dõner la grãde humidité, et en abondance & en lõg tẽps: Et pour ce q̃ la matiere est d'elle mesme seche & aride, & qu'elle a eu grãd feu, par ainsi elle desire humidité grãde & en abõdance: Et ayãt eu ces parties, se rend deux elemens & separés comme tu vois. Pren puis ces dernieres fondrilles, & les pile au mortier, les mettãt apres en vn chaudron ou pot, & versant dessus eau de puis, & la fay boullir quelque espace, puis la coule, & te laue tout le corps, tu voiras ta chair

deuenir

deuenir tresblãche, & te guarira de toute enfleure de iambes: & continuãt à te lauer les mains de ladite eau, tu les auras tou siours delicates & douces comme cotton & nettes de toute macule. Et ceste est la vraye maniere de faire l'huile de Talcum, & ha plusieurs vertus: D'iceluy secret vsoit la Princesse de Sauoye à se maintenir la charnure blanche et odoriferante: Et qui vsera de ceste liqueur, à en frotter sur les verrues, dartres, poreaus, cicatrices, ou autres taches, il en voira de brief merueilleuse experience, car elle maintient la chair tresblanche, & blanchit les dens, efface les rides, de la face, & fait sembler la personne plus ieune qu'elle n'est, & en beuuãt deux ou trois goutes, auec du vin ou quelque broüet, te fera bonne aleine, si la puanteur procede à cause de l'estomach, conforte la matrice, te fait bõ appetit, & remet en son naturel l'estomach gasté de quelque qualité que ce soit: finablement est desiré des Alchimistes, pour ce que mettant le mercure purifié audit huile, se congele soudain, & se fixe en sorte, qu'il endure la copelle. C'est chose vraye.

¶ *Pour calciner le Talcum soudainement.*

POVR estre le Talcum vne chose de si grande importance & tant desirée, & recherchée de tout bon esprit, on a trouué plusieurs manieres de le calciner, lesquelles s'accordent quasi toutes d'accõpaigner le Talcũ auec le double de sel nitrum, ou de tartre crud, et le mettre au four l'espace de quelques iours: puis en separer le sel, ou le tartre auec eau chaude. Les autres l'embrasent sur les charbons, puis l'amortissent en vrine, et ce font ilz par plusieurs fois. Les autres l'enueloppent en petites pieces de drap blanc, et le mettent au foyer, ou y ait grand feu, demie heure de long, ou dauantage, et puis le trouuent fondu et tout en vne piece, leger et spongieus, non guere different à l'alun brulé. Toutes lesquelles manieres, à vray dire, ne sont guere bonnes, et ou elles ne calcinent point perfaictement, ou corrõpent la nature du tartre, et le font venir cõme chaux viue, ou comme alun et de peu de proufit. Parquoy voulãt calciner prestement et parfaitement, tiendrons ceste maniere. On prẽd le Talcum, et l'ayant escaillé, ou pilé le mieux que sera possible, on le met en vn creuset, ou vn petit pot au feu entre charbons ardans. Et quand il sera bien chaud et allumé on verse

deſſus goute à goute vin-aigre diſtillé, a uquel ſoit desfait tartre calciné, en y adiouſtant la tierce partie d'eau de vie, et on la verſe ſur ledit tartre enflambé, petit à petit, mettant trois onces de vin-aigre à chacune liure de Talcum. Et faut eſtre ſoigneux de luy donner grand feu à ſoufflets, cõme ſi on le vouloit fondre, oſtéz le du feu allors il ſera perfaictemẽt calciné et tresbeau: lauez-le apres auec eau chaude, pour en ſeparer le tartre, & en vſez à voſtre entrepriſe On le calcine encores en l'eſcaillant le plus ſubtilement que ſe peut faire, & le mettre couche ſur couche auec platinettes d'argent en vn creuſet luté, & le boulir en vn four à verres, ou à briques quatre ou ſix iours. Le meſme ſe fait auec platines d'eſtain. Et encore on fond bõne quantité de cuiure, & quand il eſt fondu, on y boutte le talcum par lopins aſſés gros:, & en peu deſpace ſera tresbien calciné, mais il gaſte fort le cuiure, & le conſume et fait domage aſſes, parquoy nul ne veut vſer de ceſte maniere.

¶ *A faire que tout metal reſſemble argent.*

PREN eau de ſeparation vne once, mets y dedans vn iule d'argent battu bien delié auec le marteau, & taillé en petites pieces, & mettras l'ampoulle ſur charbons de feu qui à peine reſchaufent, & ſoudain ſe deſſera en eau, oſte le puis du feu, & mets dedans tartre de vin blanc reduit en poudre bien deliée, & en mettras tant qu'il boiue ladite eau, & en feras vne bone pâte, de laquelle tu en frottras ſur tout ouurage de cuiure ou laiton & ſemblera blanc comme argent.

¶ *A contrefaire toute ſorte de fueilles verdes, que ſembleront naturelles.*

PREN telles fueilles verdes que tu voudras, & ſur l'enuers tu leur applatiras les plus groſſes coſtes, auec quelque petit baton, puis feras ceſte teinture. Pren huile commun, ou huile de lin, ou bien autres liqueurs qui font fumée, leſquelles feras bruler en la lampe la couurãt d'vne eſcuelle, que toute la ſuye s'attache à l'entour, raſſemble puis apres icelle ſuye & la detrempe en vne eſcuelle anec vn peu d'huile ou de vernis, l'incorporant bien enſemble, puis auec icelle teinture embrouilleras les fueilles auec vn petit linge ou cotton du coſté duquel tu auras aplani les coſtes, puis retourne les deſſus le papier, & auec la main ou bien auec quelque drappeau iras preſſant legerement

ment ſur leſdites fueilles, tant qu'elles ayent laiſſé la tainture ſur le papier, puis les oſte promptement, & trouueras la forme naturelle deſdites fueilles iuſques à la plus petite veine, de ſorte quelles te ſembleront belles, & auec toutes les marques naturelles. Et ſi tu la veus faire verde ſelon ſa nature, pren fort vin-aigre, verdet, gomme arabique, verd de veſsie, mets les enſemble & fay boullir au feu, & ſe fera vn verd comme eſt dit en ſon chapitre. D'icelle eau feras verdes toutes les fueilles, & les fera beau voir, pour en faire vne frize autour d'vne chambre, voire meſme en temps d'yuer.

¶ *A faire vne paſte de papier pilé, pour imprimer en formes à fons.*

PREN rongnures & retaillures de papier blanc, bien nettes de toute autre ſorte de papier, & ſans qu'il y aye rongnures de parchemin par my: mets les tremper en eau claire ſix ou huit iours, leur changeant l'eau vne fois le iour, puis les remets en vn autre pot non gras auec autre eau claire, & les fay boullir deux heures de long, puis les tire hors dudit pot les plus eſſuiees que tu puis, pour ce que ton ouurage en ſera plus menu & plus fin. Mets donc ton papier ainſi pilé en vn ſachet, lequel ſachet mettras tremper en eau claire, & quand bien tu l'y laiſſaſſe vn an entier, il durera touſiours, moyennant qu'on luy change l'eau vne fois la ſemaine. Ayez puis tes moules ou formes de plomb, ou de terre, car toutes ſont bonnes, moiennant qu'elles ſoyent à fons. Puis prendras de ladite pâte, preſſant quelque peu dehors d'icelle l'eau, & la mets en moulle, & la preſſe dedans diligemment, ayant vne eſponge pour preſſer deſſus la pâte, & luy oſter l'eau: puis les mets au ſoleil, ou au poile, & quand ſeront ſeches, d'elles meſmes ſortiront des moulles. Et en tenant ceſt ordre, tu feras tes images belles & nettes naturelement comme eſt la forme. Et ſi la pâte eſt pilée ſubtilement & fort deliée, ſemblerōt faites de gip, & demeureront blanches comme papier: ſi tu les veus paindre ou illuminer, donne leur premier vne main de colle forte, à ſçauoir de celle qu'vſent les peintres, & eſtant ſechée, induis deſſus de telles couleurs que bon te ſemblera, & les fera beau voir en tirant aucuns fils d'or, c'eſt l'ouurage de frere Cherubin.

¶ *A retirer vn dessein fait en moulle auec sauon noir.*

PREN sauon noir à lauer, vne liure, & lessiue forte, & les feras boullir iusques à la consumption de deux tiers, & le garde ainsi. Mais quand tu voudras retirer au naturel ce dessein, et que tu n'euffe le temps, tu feras en ceste sorte. Pren dudit sauon boulli, & sauone ton papier bien delié, puis le mets sur le dessein, & presse legerement auec la main, & le tien ferme & il prendra toute la forme du dessein, lequel tu pourras à loysir retirer en autre sorte.

¶ *A faire paste en ballotes blanches pour la face des Dames.*

PRENEZ demy quarteron d'argent vif, & autant de sublimé, & les pilés ensemble bien deliés, puis les mettes en vne escuelle de pierre, les meslant biẽ auec vn petit baton et saliue, tant que tout deuienne poudre. Sachez que telle mixtion se reduira comme cendre, & veut ainsi estre meslée quinze iours de long au soleil, & tant plus est meslée, tant plus deuiendra blanche ladite cendre. Les quinze iours passez, ayez trois fois autant d'eau de Ioubarbe, laquelle soit bien claire, icelle mettrez sus ladite mixtion en vne escuelle comme est dit, & lauãt bien ladite escuelle mettrez le tout en vn petit pot. Il faut qu'il y ayt tant d'eau de Ioubarbe, qu'elle emplisse le pot, puis le mettez sur le feu, le laissant bouillir tant que les deux tiers de ladite eau soient consumez, puis remplissez le pot de ladite eau de Ioubarbe, & ferez ainsi trois ou 4. fois, Puis escoulez ladite eau, & mettrez secher la poudre qui demourera dedãs, dessus vne table à l'air vn iour & vne nuict: apres mettrez ladite poudre en vne petite phiole, & sera faicte. Et quand en voudrez vser, prenez vn petit de ladite poudre sur la main, & la mouillant auec vn peu d'eau d'ortie, l'appliquerez ou sur la face, ou sur les espaules, ou sur la poitrine, & aurez vostre œuure en toute perfection.

¶ *Eau souueraine pour les Dames.*

PRENEZ vne teste de mouton, & en tirez la ceruelle, partissant la teste en deux qu'elle soit bien ouuerte, & la lauez en tant d'eaux que l'eau deuiene claire, & qu'elle ne semble plus saigneuse, puis prenez la ceruelle & la rafreschisses bien, &

prenez

prenez trente claires d'œufs frais quelque peu batues, & les mesles auec la ceruelle, & en ferez en forme d'onguent les incorporant bien auec les mains, & quand la ceruelle & les œufs seront incorporez comme paste les mettrez à distiller tout bellement en vn alembic commun d'estain, leur faisant petit feu que la chair ne se brule, & adiousterez au mesme alembic canfre ou musc, & sera parfait.

¶ *Autre eau semblable.*

PRENEZ eau de limons, eau de courges, eau de fleurs de feues, eau de fleurs de sehu, de chacune vne liure, boras deux onces & demie, canfre quartron & demi, distillez le tout ensemble par l'alembic, mettant vn petit de musc au nez de l'alembic, et garderez icelle eau à part soy car elle est precieuse: ou bien s'il vous semble meilleur, la meslerez auec eau de miel de la premiere qui vient blanche, moyennant qu'elle soit premier lauée auec autre eau. Ie suis certain que ceste eau est royale & souueraine, & n'est pour les Dames communes, mais pour les grandes Dames, qui peuuent faire la despense, lesquelles, combien qu'elles soyent belles, veulent toutesfois adiouster beauté à beauté pour se vouloir faire plus blanches, & belles en toute perfection. Parquoy est necessaire de traiter de choses excellentes pour soulager l'esprit de celles qui sont adonnées à ces manieres de blanchets & choses singulieres.

¶ *La maniere d'embellir la face, selon le commun.*

LA composition que font cõmunement les femmes pour blanchir la face, est de sublimé & argent vif meslé en vne escuelle de bois neuf iours de long, & incorporé auec saliue, & quelque peu d'autre liqueur: le liant en vn linge, et le touchant par plusieurs fois auec eau, lequel sublimé elles disent estre si bon et si bien accoustré, que sans dãger et seurement s'en peut manger: ce que toutesfois est dit de gens ignorans. Car s'il demeure en sa nature il sera, comme il est, malin, parquoy ie ne vueil de luy beaucoup traitter, mais bien de fait blasmer toute son operation: premierement il fait les dens laides, et punaises, et les fait tomber, et non seulement les dens, mais aussi les cheueux, et en brief tẽps fait la face ridée, et escailleuse, et l'enuiellit et froncit, de sorte qu'il ne peut delaisser sa nature, ce que les dames ont bien experimenté: mais sauf leur grace, c'est vne

maladie tant commune à toutes qu'il ne leur femble eftre bel les, fi elles n'en ont fur leur face, & leur en aduient toutesfois tout au contraire de ce qu'elles demandent, car il fait la face treflaide.

¶ *A faire ballottes qui ne laiffent croiftre les poils, & font tomber ceux qui y font, les laiffant auffi croiftre à ceux qui veulent.*

PRENEZ vne once de fauon blanc qui ne foit enfumé, & vn quart d'once d'orpigment, & vn quartron de chaux viue, & gomme de l'hierre, piles bien deliées toutes ces chofes enfemble, & ayez demie once de tragacantha accompaignée auec la mixtion fufdite, pareillement fauon en poudre, & les ayant bien pilées & incorporées en ferez ballottes, les laiffant bien fecher à la fumée, & les efprouurez fi elles feront tomber le poil, & fi elles ne le font tomber adiouftez y vn petit d'icelle poudre auec vn peu de tragacantha, tant qu'elles le facent tomber, & fera fait. Et notes que ce fauon fera tomber le poil, fans iamais plus recroiftre, toutesfois fi vous vouliez qu'il recroiffe, n'y adiouftez point de gomme de l'hierre: & pour ofter l'odeur ingrate qu'ont lefdites ballottes, y pourrez adioufter vn petit de canfre, & feront odoriferantes.

¶ *Pour faire croiftre les cheueux à vn qui n'en auroit nulz, & les faire venir longs en peu de temps.*

PRENEZ miel crud, duquel vous en frotterez les cheueux, quand vous ferez lauer la tefte, & au lieu de fauon mettrez deffus la tefte vne piece d'agaric, & fera fauoner: puis vous frottez la tefte & effuyez, & voirez en peu de iours tresbelle efpreuue, & eft à noter que cefte lefsiue eft treffaine à la tefte.

¶ *Pour faire les cheueux longs, & crefpes, en abondance & beaux.*

PRENEZ les nerfs des fueilles de plantain & les fechez a l'ombre, & en faites poudre, & les detrempez auec beurre, ou graiffe liquide, les faifant boullir vn petit, & fi les voules faire longs, mettes vn peu de vin-aigre à boullir auec les chofes fufdites, & vous oignez les cheuenx: : mais fi vous voulez qu'ilz croiffent iufques aux pieds, cuifez en vn pot racines de guimauues, ou de trefflé, en telle quantité comme eft le miel & le vin-aigre.

¶ *Pour remplir les endroits chauues & faire croi-stre les cheueux*

Premierement ferez cendres de fiente de pigeons, ou de cheure, & vous en lauerez la teste, & le lieu chauue, ou bien auec quelque autre lessiue, laquelle essuyée vous l'oingdrez de l'vn des vnguēts ensuyuās et de sang de tortuë vous en oindres par plusieurs fois le lieu tout chaud, & fera croistre les cheueux ou poil: mais faut noter que ce doit estre tortue de guarigues & non d'eauë. Prendrez encore vn pain de farine d'orge, & le mettres en vne paelle, le faisant bruler du tout, & d'icelles cendres auec graisse d'ours vous en oingdres le lieu chauue. Item prenez vn petit serpenteau que les Italiens appellent liguro, qui soit verd, & le sang d'iceluy reduit en poudre, le meslerez auec huile de ladanū & sera medicinal. Itē miel ainsi qu'il vient de la ruche, & les tiges de lin verd auec la graine, & ferez poudre de tout, c'est à sçauoir les brusllerez, & auec icelles cendres & le miel susdit vous en oingdrez & voyres merueilles.

¶ *Pour conseruer les dens.*

ON doit auoir soing non petit des dens, lesquelz sont coustumierement molestez de viandes gastées & pourries en l'estomach & de toute gourmandise & yurongnerie, principalement du soir, & du frequent vsage de miel, lait, fromage, figues dattes, poires, & toutes choses acres & aigres, & de semblables viandes trop chaudes ou trop froides. Il faut vser donques de ceste diligence apres le repas: vous laurez les dens incontinent apres auoir mangé, & les nettoyrez bien sans toucher aux genciues, auec la touaille, ou quelque linge, tant par dehors que par dedans, bien essuyant l'humidité, sans toutesfois toucher les gencives: & seroit beaucoup meilleur si le linge estoit teint en graine.

¶ *Poudre exellente pour les dens.*

PREN coral rouge trois onces, sang de dragon fin vne once, os de seiche, pierre ponce, noyaux de dattes, corne de cerf, esponge, & racine de romarin: toutes ces choses brulées, et puis bien pilées, de chacune demie once, canelle & girofles de chacun vn quartron, perles broyées demy quart, les poudres soyēt bien deliées & meslées ensemble, & auec tragacanta de la grosseur d'vne noix, ou autant que voudrez, mouillée en eau rose,

les

es mellerez tant en vn mortier de bronze, ou bien dessus vne pierre de marbre, que tout soit reduit cõme vne pâte durette, de laquelle ferés clissettes à vostre plaisir, lesquelles pourrez enuelopper en fin or, & les estendre sur vne table dessus vne fueille de papier, ou sur vn tamis, ou couuerture, & les secher à l'ombre, non au soleil, & les yrez retournant, affin qu'elles se sechent, vous pourrez d'icelles vous nettoier tousiours les dẽts, les frottant puis apres comme dit est.

¶ *Pour blanchir les dents.*

PREN demie once de tragacantha, vn quart de pierre poncee, vn quatrin de gomme arabique, & vn quatrin de cristal pilé, estampez bien subtilement les choses susdites ensemble, puis auec vn petit d'eau rose ferez des choses susdites comme vne paste, & en ferez poinctes ou curedẽts, lesquels laisseres secher: d'iceux bien sechez vous en frotterez les dens, & ilz les vous feront deuenir blanches comme lait.

¶ *Pour raffermir les dens qui lochent.*

VN quart de theriaque, vn quart d'eau de vie, vn quart de sãdal citrin, mettez le tout en vne ampoulle de verre sur les cendres chaudes, et mesles les bien ensemble, et de cela ainsi chaud vous en frotterez les genciues, et les dens deux ou trois fois, et se r'affermiront, et la douleur s'en ira s'il y en auoit, c'est chose esprouuée.

¶ *Eau merueilleuse pour oster les verrues & poreaus en moins de deux iours.*

PREN vin-aigre blanc tresfort, et le recuis auec cendres bien tamisées, et chaux viue, et les meslez auec la cẽdre, autant d'vn que d'autre, les faisant boullir ensemble, iusques à la consumption de la tierce partie: laissez la purger, puis prenez sel armoniac, sel gemma, sel nitre, sel alkali, et alun de plume autant que bon vous semble, autant d'vn que d'autre par mesure, et les mettez en la seconde decoction de vin-aigre, auec les cendres et chaux: et les y laissez qu'ilz se viennent à dissoudre, puis les escoulez, et ceste eau gardez en vne phiole de verre, et en vsez pour les poreaux, et en vn iour les chasserez, qui est chose singuliere.

¶ *Pour les cloz ou callosités.*

PRENEZ verre pilé et ceruse, et lait de femme, et les mettez

tez sur la callosité le soir quand vous en irez coucher, ayant premier bien raclé ou descharné la callosité, auant que mettre la paste dessus, & voyrez chose merueilleuse.

¶ *A faire pommes, ou ballotes, ou patenostres d'ambre.*

PRENEZ ambre fin vne one, autant de storax calamita, ladanum purgé c'est à dire fin, vn quart, poudre de lignum aloes, de canelle de chacun dix caratz, musc fin demy quart, broyez les sur le porfire, ou bien au mortier de bronze, tant que tout soit reduit en poudre impalpable, laquelle mettrez à part, apres mettez les gommes, comme ladanum, le benjoin, le storax, & l'ambre en vn mortier de bronze bien chaud auec le pilon bien chaud, & les broyez bien ensemble, à fin que se face bonne pâte, puis iettez vîtement dessus la poudre, et la meslez, tenant le mortier chaud autant qu'est de besoing, & mettez lesdites pâtes dedans, & auec le pilon chaud, les pilez & incorporez, & quand seront bien incorporez, iettez le musc dedans, & les meslez adextrement, & puis auant que la pâte se refroide, ferez vos patenostres ou pommes à vostre plaisir.

¶ *A faire pommes de ladanum pour l'æsté.*

VOVS prendrez ladanum fin vne liure, storax calamita quatre onces, benjoin deux onces, sandal citrin demie once, roses de damas trois onces, cyperus d'Alexandrie demie once, canfre demie once, musc fin & ambre de chacun vne drachme, faites en ballotes de telle grosseur que voudrez, obseruant toutesfois la regle dessusdite auec le mortier chaud, & à fin que la puissez mieux manier & maistriser, si la voulez mollifier mettez y vn petit de storax liquide.

Item quand on à suspicion de peste, prendrez deux onces de fin ladanum, trois onces de storax calamita, vne once de benjoin: de myrte & gyroffles, de chacun once & demie, vne once de sandals, trois onces de canfre, ligni aloës, calamus aromaticus, suc de valeriane, de chacun vne once, musc fin & ambre de chacun vne drachme, meslez le tout auec suc de melisse & eau rose: & se la voulez faire tendre, au lieu d'eau rose la ferez auec storax liquide & sera tresbonne.

¶ *Pommes de senteur contre la peste.*

PRENEZ ladanum demie once, storax calamita vne once, benjoin deux drachmes, canelle, noix muscade, giroffles, nielle blanche,

blanche, calamus atomaticus de cacun demie once: mettez toutes ces choses en vn mortier de plomb chaud, & apres auoir chauffé le pilon les pilerez biē, en y adiouſtant cire blāche demie once, & de ſtorax liquide purgé vne drachme, & leur dōnerez pour le dernier les eſpiceries & le muſc, & ferez patenoſtres à voſtre fantaſie, ou pommes, les arrondiſſant en la main.

¶ *A purger le ſtorax liquide.*

METTEZ le ſtorax en eau roſe trois heures de long & le laiſſez refroidir, & ſera purgé tant pour ceſt endroit, que pour autres choſes ou il ſe met en œuure.

¶ *Eau pour dorer ce que voudrez.*

PRENEZ cornes de mouton, ou de bœuf, & les ayant bruslées, prenez en les cendres les faiſant boullir en eau, iuſques à ce que la dixieſme partie ſoit conſummée, & en icelle eau pourrez dorer ce que voudrez, de ſorte qu'il ſemblera d'or, & on s'en peut ſeruir a dorer les images iettées en moulle ou patenoſtres.

¶ Pate de patenoſtres.

PRENEZ tragacanta trempé en eau roſe, benjoin, ſtorax calamita, & lādanum, que le benjoin & ladanum n'excedent deux onces, apres auoir le tout broyé, ayez ſtorax liquide, demie once, canfre deux drachmes, charbon de ſaule & os bruslé incorporez les, & auec tel huile odoriferant, que vous ſemblera formerez voſtre ouurage.

¶ *A faire eau odoriferante & ſinguliere, de laquelle mettant vne goute en vn grand vaiſſeau d'eau ſimple, ou de roſes, ſe conuertira en ſouueraine bonté, & à eſté faicte du temps des Mamelucs en Damas, parquoy s'appelle eau Arabeſque.*

PRENEZ vn bocail de verre ou dauantage grand à voſtre plaiſir auquel mettrez vn tiers d'eau de vie treſfine, & apres de fines roſes, cueillies auant que le ſoleil ayt donné deſſus, & icelles quelque peu briſées mettrez dans leſdits bocals, & à meſure qu'elles baiſſeront, y en adiouſterez des autres ainſi rompues, & continurez ainſi tant que le vaiſſeau ſoit plein, auquel mettrez telle ſorte de ſenteur que voudrez, comme s'enſuit muſc, ciuette, ambre, iris, ſandali, cyperus, canelle, benjoin, ſtorax, ladanum, noix muſcate, clous de giroffle, macalep, calamus

lamus aromaticus, xylobalſamun, ſuccre fin, fleurs de lauende, fleurs de citrons, fleurs d'orenges, fleur de Ioſemin. Et ladite compoſition deuiendra comme vne ſauſe, laquelle mettrez au ſoleil, aux plus chauds iours, en vn vaiſſeau plombé ou de verre bien ſerré & bouché qu'il ne reſpire. Et ſi vous mettez de ceſte compoſition en vn vaiſſeau d'eau commune, ou d'eau roſe, elle ſera treſexcellente, moyennant toutesfois qu'elle ſoit bien boullie ſur tout en balneo marie, à fin qu'elle deuienne toute liquide, & qu'elle ſoit toute incorporée enſemble.

¶ *Secret excellent pour faire eau de face.*

PRENEZ des oignons de lyz blanc, de roſes ſauuages ſept liures, racines de ſerpentaire demye liure, recuitte, ou ioncée liure & demie, vne demie phiole de lait, broyez le tout enſẽble à ſçauoir les liz, la ſerpentaire & la recuitte, & les detrempez auec le lait, & les mettez en alembic à diſtiller à petit feu auec l'alembic commun, & arderez ceſte eau: prenez puis vne geline plumée à ſec ſans eau, & luy oſtez toutes les extremitez, à ſçauoir le col, les ailes, les pieds & toutes les cuiſſes, & de la poulpe en ferez morſeaus comme noiſettes, prenez puis vne once de boras broyé, & vne poignée de petis limaſſons blancs, rõpus, & meſles auec la geline, mettez toute ceſte matiere en alembic commun comme deſſus, & en gardez l'eau. Prenez puis vingtcinq ou trente œufs frais, deſquelz oſtez le iaune, & battez la claire, & la mettez en alembic de verre à diſtiller en bain de marie, & gardez l'eau: meſlez puis toutes ces eaux enſemble en vne phiole, l'eſtouppant tresbien & la mettez au ſoleil quelques iours, & ayez autant de porcelettes de mer que vous voudrez, et les mettes en vne eſcuelle nette, verſant deſſus le ſuc deſdites porcellettes, & leur verſez tant d'eau que toutes deuiennent eau, ou comme eau, tant ſeront detrempez. Lauez vous la face & les mains premier auec ſon boulli en vin-aigre, puis auec eau commune, puis auec l'eau ſuſdite. Et pour faire la face claire & luiſante comme vn miroir, prenez talcum calciné, & le mettez en ladite compoſition, qu'il y ſoit pour le moins vn jour & vne nuict, de ſorte que le talcum ſoit calciné en ceſte ſorte par la choſe ſuſdite, prenez le talcum & le mettez en vn ſachet de linge blanc, y adiouſtant de ſieures de pierre de taille bien lauées & ſechées, & broyées auec les mains bien fort,

fort, puis les bulletez comme on fait la farine, prenez aussi celuy qui est en fueilles & qui n'est point escaillé, & faites comme dessus, & ferez passer l'eau parmy ceste poudre tamisée, et l'escoulerez et vous en lauerez la face.

Pour blanchir les mains.

PRENEZ terebentine lauée huit fois en eau rose, deux onces, bure frais laué huit fois once et demie, de ceruse vne once, de canfre demie once, pilez les et incorporez bien, et vous en oignez les mains: et ce ferez quand irez coucher, mais il faut chausser des gants, à fin que l'onguent s'incorpore dans les mains.

Eau pour la face.

PRENEZ six onces de terebentine, vne liure de succre fin, neuf claires d'œufs, meslez les ensemble et mettez à distiller en alembic de verre à petit feu, et sera chose rare.

Pour effacer les lentilles de la face ou d'autre part.

PRENEZ fiel de boucq, et le meslez auec huile de soufre vif, et esponge brulée, et le reduises en forme d'vnguent lequel mettrez sur tel lieu que voudrez nettoyer, ou sur la face, ou sur la poitrine, ou sur les espaules, et voirez l'effect.

FIN.

AVTRES SECRETS ATTRIBVEZ AV SIGNEVR DON ALEXIS, SOVS LE TITRE DE SECOND LIVRE.

¶ *Eau de merueilleuse & excelente vertu pour retourner la lumiere des yeus, à celuy qui l'auroit afoiblie, ou esgarée, par maladie, ou autre accident.*



PREN trois drachmes de tutie pulueriſée bien menu, & autant d'aloe epatic en poudre, deux drachmes de ſucre fin, ſix onces d'eau roſe, ſix onces de bon vin blanc, qui ſoit pluſtoſt doux qu'autrement, vray eſt q̃ le trop dous eſt moins loué, & melle tout cela enſemble, le mettant en vn vaiſſeau de verre bien net, & bien ſerré au Soleil par vn mois continuel, en remellant à tout le moins vne fois le iour toutes ces matieres, afin qu'elles s'incorporent bien enſemble. Puis prenez d'icelle eau, & en mettez quelques goutes ſus les yeus au ſoir & au matin, & en continuant quelque temps elle fera retourner en brief la veüe clere, & auſsi pure qu'au parauant. Et fut ordonnée par vne conſultation & aſſemblée des plus ſauans medecins d'italie pour faire retourner la veüe à l'Empereur de Conſtantinoble, l'an 1438. lors qu'il eſtoit au concile à Ferrare auec Pape Eugene quatrieme, & la veüe luy retourna auſsi belle que iamais par le moyen de cette eau.

¶ *Pour oter le ſang epandu par les yeus par quelque reume ou fluxion, ou autre ſemblable cauſe.*

PREN les pointes d'aluynes qui eſt vn herbe aſſez cogneue & la pille en la mellant auec glaire d'œuf, & eau roſe, & en fay comme vn emplaſtre, en l'etandant ſus vn linge que tu mettras au deſſus de l'œil où s'eſt eſpandu le ſang ou à tous les deux, & fay cela au ſoir quand tu t'en vas coucher, & le

matin ensuiuant tu l'osteras, & tu trouueras que cet emplastre aura tiré à soy tout le sang, & toute la rougeur que tu auois aus yeus, & tu seras deliuré.

¶ Pour oster la jaunisse du visage à toute personne, quand cela seroit venu pour le fiel qui se seroit epandu.

AYE vn gros oignon blanc auquel tu feras vn pertuis sus le germe en jettant le verd, & mets en ce pertuis autant de bonne tiriaque comme seroit vne chastagne, & que cette teriaque soit incorporée auec demie once de safran pillé, & le laissez cuire petit à petit pres du feu, de peur qu'il ne se brule ou rotisse, & ne se souille point dedans les cendres. Et quand il sera bien cuit, mets-le en vn linge blanc, & l'estreins bien, afin que le suc en sorte, & que le patient en boiue au matin à jeun par trois jours durans, & la jaunisse s'en ira. Item pour le mesme effet: Donne luy à boire vne drachme & demie de Scolopendrie biẽ puluerisée auec du vin blanc tiede, au matin à jeun par vingt jours continuels, & toute jaunisse & palleur s'en ira: autant en fait le Lapatium agu, cuit auec ses racines. Et le vin pareillement ou aura cuit la Valeriane, estant beu au matin à jeun guarist la rate, & le foye, qui sont bien souuent cause de faire epandre le fiel comme nous auons dit.

¶ Quand quelque chose seroit tombée par fortune dedans les oreilles, ou y auroit esté mise à son esciant, pour la faire sortir dehors facilement.

PREN l'herbe nommée marmorelle, & la pile, & mets de ce suc dedans l'oreille: car ell' a cette vertu de tirer ce qui a esté mis dedans.

¶ Pour la douleur des dents.

PREN de ces petis grains que fait le fusain, & si tu n'en trouuois, pren de la racine, & en fay de la poudre: puis pren vn peu de vernis en poudre, de celuy qu'on vse pour ecrire, auec vn peu d'origan sec, ou verd, & fay bouillir tout cela en vinaigre fort, tant qu'il en reuienne le tiers, puis te laue la bouche auec ce vin-aigre autant chaud que pourras souffrir, & tout incontinent tu seras guary. Et si la dent estoit gatée, il la fera tomber, sans aucune douleur. Item pour le mesme, Pren clous de girofle, miel rosat, & eau de vie autant de l'vn comme de l'autre, puis mets tout ensemble dedans vn petit pot, & pren de la-dite composition en ta bouche du costé ou la

dent

dent te fait mal, & la tien ainsi quelque temps, & la douleur s'en ira.

¶ *Pour faire tomber de soy-mesmes vne dent qui fait mal sans aucuns ferremens.*

PREN farine de fourment, & la melle auec du lait de titimalle, autrement herbe à lait, qui est vn'herbe assez cogneue & en fay comme paste de laquelle tu empliras le pertuis de la dent, & la laisse là quelque temps, & elle tombera de soymesmes. Et si tu te laues tous les mois vne fois la bouche de vin, ou tu auras fait cuire de la racine de ladite herbe, tu ne sentiras jamais aucun mal de dens. Aussi la decoction ou poudre de balaustte, ou fleurs de grenades mises en la bouche, & entre les genciues raffermist les dens.

¶ *Electuaire capital lequel maintient la memoire, eclarcist la veüe, & conforte l'estomac.*

PREN fleurs de buglose, de bourache & de romarin, de chacun vne liure, semence de fenoil, d'anis, de fenoil marin, siler de montaigne de chacun six onces, vn'once de canelle fine en pilant celles qui le doiuent estre, & sechant celles qui le doiuent estre, puis les melle ensemble, & en fay electuaire duquel tu prendras au matin de la grosseur d'vne chatagne, & tu verras vne operation merueilleuse, car cecy est venu d'vn grand personage.

¶ *Contre la pelade, & pour empecher que les poils de la teste ou de la barbe ne tombent point.*

PREN les racines des yeus des rouseaus de ceus qui jettent du commencemẽt, les fleurs & racines d'ortie: puis pren fiente de pigeon, & la fay bruler tant qu'elle soit reduite en cẽdres, & ayes aussi des cendres de vigne auec lesquelles tu feras bouillir les sudites racines, & en feras laissiue, & t'en lauera sla teste & la barbe, & les poils ne tomberont point. Item pour le mesme effet, pren du miel fenugrec, & les yeus tondus des roseaus autant de l'vn comme de l'autre, & les incorpore ensemble, & les fai distiller en l'alẽbic, et en garde l'eau. Et si tu y veus distiller vn peu de fleurs de genets, elle fera les cheueus blons, & t'en mouille la teste & la barbe le jour au soleil, & au soir quand tu te vas coucher, & les poils ne te tõberont plus. Item pour le semblable cas, distille en l'alẽbic du cresson, & de l'eau

que tu en tireras, tu en feras vn'autre diſtillation auec agrimoine, capilli veneris, romarin, ſauge, & clous de girofle, vne poignée de chacun, & que la diſtillation ſe face au bain de marie, & en te lauant ſouuent de telle eau, les cheueus, ne les poils ne tomberont plus, comme pluſieurs ont experimenté.

¶ *Vnguent pour guarir la tigne.*

PREN du lard bon, & viel à ta diſcretion, & l'embroche, en l'entrelardant tout à l'entour de romarin, en guiſe de rosty, & qu'il ayt aſſez bonne quantité de romarin, & le mets cuire au feu, en le tournant tout bellement: Puis tu recueilleras en vne lichefrite tout la greſſe qui en degoutera, & la jette ainſi toute chaude dedans vne ecuelle pleine d'eau freche, en la lauant fort bien, & quand tu l'auras bien lauée, tu la remettras en vne autre ecuelle nette, & par ainſi tu auras la greſſe ainſi amaſsée belle & nette: Puis peſe ladite greſſe, & s'il y en a vne liure, tu y mettras deux onces de ſucre fin bien pillé, & par deſſus autant de ver-degris puluerisé comme ſeroit vne noyſette, & quatre deniers de vif-argent, auec autant de ſuye de four de la plus dure comme ſeroit vne noyſette: mais qu'elle ſoit bien pulueriſée. Puis incorpore tout cela enſemble, & il s'en fera vn fort bon vnguent, duquel tu oindras le premier matin la teſte du patient, & le laiſſe ainſi oint juſques à l'autre matin enſuiuant: puis tu luy feras lauer la teſte auec leſsiue qui ne ſoit pas trop forte, mais vn peu temperée, puis l'oins de-rechef, & le laiſſe ainſi juſques au troiſieme matin, & fay ainſi juſques à neuf matins, en le lauant & oignant, & il deuiendra auſsi net qu'vne perle. Auſsi les amandes ameres plumées, & pillées, & miſes comme vn emplatre ſus la teſte du patient, guariſſent facillement la tigne, en continuant de changer & renouueler l'emplatre pour quelques jours.

¶ *Pour vn qui ne pourroit rien prendre par la bouche, ou pour le faire aller à ſelle, & ſuer aſſez.*

IL faut premierement que le patient ſe face bien frotter auec linges chauds, depuis la teſte juſques en bas, & qu'il demeure chaudement au lit, & qu'on luy aplique puis cette onction. Pren autãt de poiure comme il en tiendroit ſus vn ecu, & le mets en demy verre de vin-aigre, & huile autant de l'vn comme de l'autre, & faites qu'il ſoit bien chaud, & luy en oi-

gnez tout le corps, & qu'il soit bien couuert dedans le lit:alors il suera, & ira bien à selle.

¶ *Pour guarir ceux qui ont mal de rate.*

PREN du bois d'aloé, & en fay poudre bien deliée, & la mets dedans du brouet, ou vin autant qu'il en tiendroit sus vn grand blanc, & qu'il en prenne par trois matins ensuiuans, autant en fait la semence du fresne, & la racine de l'herbe nommée paumé de christ, si on en menge par neuf matins à jeun.

¶ *Pour le mal de costé, ou colique.*

FAY cuire vne poignée de romarin, auec de l'eau, de laquelle tu temperas le vin au patient, & qu'il ne boiue point d'autre eau. Item au semblable, Pren vn chien, & le fay demeurer quinze jours en vne chambre, en luy donnant à ronger seulemēt des oz d'agneau, ou de mouton, puis pren sa fiente, & la seche au soleil, & en fay de la poudre, & en donne à boire tous les matins au patient demie once dedans du vin blanc chaud, en continuant par trois matins, & il sera en brief deliuré, comme il a esté souuent experimenté. Item pour le mesme effet, Pren fiente d'asne noir, autant chaud que tu en pourras trouuer venant alors tout chaud de son ventre, & le fay cuire dedans du vin blanc qui ne soit pas dous, en estregnant bien la fiente dedans le vin. Et en fay des clisteres tiedes au patient: car c'est le milleur, & le plus conuenable remede qu'on puisse trouuer à telle maladie, comme ont afermé plusieurs notables personnages, & dignes de foy. Item au mesme mal profitera grandemēt de manger tous les jours, ou quatre fois la semaine quatre noyaus de pesche par chacun jour, & on ne sentira jamais telle douleur, lequel secret a esté prins d'vn sauant Iuif. Il y a encore vn autre remede le plus facile de tous, c'est qu'il faut prendre quatre testes d'ail, & les mets bouillir dedans vn petit pot auec vne chopine de vin blanc excellent, & les laisse bien cuire: puis pren vn plein verre de ce vin autant que tu le pourras soufrir, & te va coucher en te faisant bien couurir, & tu sentiras incontinent vn grand alegement. Si tu pren aussi vn'once de racine d'imperatoria espece de liueche reduite en poudre auec du vin chaud au matin à jeun; la douleur s'en ira incontinent.

Pour celuy qui ne pourroit vriner.

PREN os d'auant pesches, de pesches, & de nefles, autant de l'vn comme de l'autre, & les reduy en poudre bien menue & la passe par le crible : puis pren de sucre fin au pois de tout cela, & melle tout ensemble, & en donne à boire dedans bon vin blanc, & incontinent il le fera vriner.

Pour vn qui seroit rompu ou ouuert par quelque grand trauail, soit pour cheuaucher en poste ou autre accident.

PREN sel armoniac, pois-raisine de chacun deux onces, & les mets tremper dedans du vin-aigre l'espace de vint-quatre heures, & les fay resoudre au feu, pourueu qu'ils ne se brulent: puis tu y melleras demie once de poudre de cipres, & demie once de galle, & en fay comme vn ciroëne, vray est que ces gommes ne doiuent pas estre du tout fondues. Et si c'est en yuer que le ciroene soit trop dur, mets y vne goute de mastic, & le mets tout estendu sus la rompure, & le change de quatre jours l'vn, & tu verras vne operation merueilleuse.

Pour oster la douleur, & guarir les goutes ou podagres.

PREN vn petit chien né d'vne chiene braque, qui ayt ouuert les yeus depuis peu de temps, & qu'il soit le plus gras qu'il sera possible, & le plume comme vn cochon, & luy oste les entrailles par le costé; puis pren des orties pillées auec deux onces de soufre, quatre moyeus d'œufs, & quatr'onces de termentine, & incorpore tout ensemble, & le mets dedans le corps du petit chien, en cousant diligemment l'ouuerture, de peur que cette composition ne sorte: puis le fay rotir à feu tem peré, & amasse la gresse qui en sortira, & en oins les podagres: car cela donnera grand alegement à tout spasme & douleur que tu pourrois sentir, & auec ce remede plusieurs ont non seulement allegé la douleur, mais guary du tout le mal.

Item pour le mesme effet, Pren vn pot neuf, & l'empli à demy d'huile, & l'autre moitié de bon vin blanc, & y mets dedans des orties que tu feras bouillir, & les mets ainsi chaudes le plus que tu pourras soufrir sus le lieu ou tu sens la douleur, & en deux ou trois fois elle s'en ira.

Contre la podagre chaude.

POVR autant qu'il y a deux sortes de podagres les vnes chaudes, & les autres froides, tu feras ce remede aus chaudes:

Pren ſuc de raiſins paſſules, ſucre roſat & ſucre bugloſé, de chacun vn'once, cinq onces de diapruni ſolutif, vn'once de reu barbari electi, & melle toutes ces choſes enſemble, auec juleb violat, & en fay vne compoſition, de laquelle tu prendras demie once tous les matins vne heure deuant jour, & en brief tu ſeras guary.

¶ *Eau merueilleuſe & bonne pour diuerſes infirmitez.*

PREN vn'once d'encens maſle, & autant de ſarcocolle, ſix onces d'aloé epatic, bon miel & cler, ſuc de plantain, poix-raiſine blanche de chacun trois onces, & pille tout bien enſemble, & les melle, puis les mets en vn matelaz bien clos, & bien luté, & le diſtille en l'alembic comme nous auons deſia monſtré, en tenant deſſous le recipient bien clos & luté à l'entour de la bouche, en ſorte qu'elle ne puiſſe reſpirer, & luy baille le feu lent, afin que la matiere ne monte point en haut, car elle ſe gateroit, ſi tu ne la faiſois incontinent deſcendre, en mouillant la bouche auec eau de fleuue, ou de fontaine, ou de puis. Et cette eau eſt merueilleuſe à toutes les infirmitez de membres: car j'en ay veu l'experience d'vne fille, laquelle s'eſtant rompu le bras, ſoit qu'il ne fuſt pas bien acoutré, ou pour quelque autre ocaſion, dedans quatre jours il commença à pourrir, en ſorte q̃ les medecins le vouloient couper: mais par le conſeil de maiſtre ſeraphin, on luy apliqua cette eau qui ſe fait en quatre ou cinq heures, & apres luy en auoir bien mouillé le bras, & les bandes, en la mettant ſus la rompure & playe, & elle guarit en peu de jours apres. En diſtillant cette eau, ſache qu'elle change de couleur ſus la fin, alors tu changeras le recipient, à cauſe que la derniere gaſteroit la premiere qui eſt trebonne, & eſtant finie de diſtiller, tu en amaſſeras la lie, ou la gomme qui n'a moindre vertu que l'eau. Et ſi tu en fais de la poudre, elle ſera bonne pour les playes pourries.

¶ *Pour vn qui auroit perdu le repos, ſoit par douleur de teſte, ou autre cauſe ſemblable.*

PREN huile violat auec vn moyeu d'œuf, & lait de femme autant de l'vn comme de l'autre, & l'ayant tout mellé enſemble, tu en feras vn emplaſtre, que tu mettras au deſſus du front ou des yeus, & la douleur s'en ira, & le ſommeil luy viendra.

¶ *Pour vn qui auroit les mains ou les pieds cassez, à cause du froid.*

PREN de la depouille de serpens, & la mets bouillir dedans vn petit pot, auec vn peu d'huile, & t'en oins les pieds & les mains, & tu gueriras.

¶ *Pour consolider les fentes de la bouche.*

PREN du miel, & moelle de porc seche, & la melle ensemble, en la faisant vn peu chaufer au feu dedans vn petit pot & t'en oins les leures.

¶ *Eau pour maintenir les mains molles, & delicates.*

PREN de petis limons, figues seches, racine d'enule campane autant de l'vn comme de l'autre, & les fay bien menues : puis y adjoute vne poignée de son de fourment, & les mets bouillir à feu lent dedans vne partie de vinaigre, & deux d'eau de fleuue, ou de fontaine, & la laisse vn peu bouillir: puis l'oste du feu, & la garde couuerte, de peur que la poudre ny entre, & t'en laue souuent les mains, & tu en verras belle experience.

¶ *Eau excellente & de peu de frais, pour se lauer le visage, & le maintenir en vn estat.*

PREN fleurs d'oranges, roses incarnates, fleurs d'espines, autant des vnes comme des autres, excepté d'espines qui doiuent estre moins, & distillez tout ensemble, & en gardez l'eau qui est fort precieuse.

¶ *Pour oster les rides du visage.*

PREN vn chapon vieil, & le plume, & le fens par le chine, & l'acoutre comme si tu le voulois menger : puis l'empli de petis limons jaunes taillez bien menu, & de semence de fenoil, & mets tout cela dedans vn alembic auec vn feu moderé: puis tu te laueras de telle eau.

¶ *Pour maintenir le visage sans rides.*

PREN vne paele neuue de fer, & la mets sus le feu, & quand elle sera bien chaude, arrouse la de vin blanc qui soit bon, & te parfume fort bien le visage dessus, puis t'essuye auec linges blancs & deliez, cela fait, tu mettras ladite paele sus le feu, & vn peu de mirrhe dessus, & t'en parfume de-rechef le visage dessus, ce pendant tien toy bien couuert, de peur que la fumée ne s'en voise: Puis t'enueloppe le visage, & t'en va dormir ainsi. Et cela faut il faire en quinze jours vne fois.

Pour

¶ *Pour guarir le visage enflé, & gasté, pour quelque estrange ecorchement, ce qui aduient seulement quand le sublimé n'est pas bon.*

PREN du suc de la Ioubarbe, & t'en frotte le visage deux ou trois fois le jour, autant en pourras tu faire auec le suc de pourcelaine ou pourpier: mais si tu auois le visage trop gasté, pren quarante ou cinquante moyeus d'œufs, & les mets en la paele à grand feu, & en tire de l'huile, duquel tu t'oindras le visage.

¶ *Pour cognoistre si le sublimé est bon, & s'il a esté fait auec de l'arsenic.*

NOVS auons montré au premier chapitre du sixieme Liure en la premiere partie des Secrets, la maniere de sublimer le vif-argent comme il apartient. Or pourautant que plusieurs n'ont pas ainsi la maniere de faire le sublimé, il leurs conuient l'acheter tout fait, & pourtant il m'a semblé bon de monstrer le moyen pour le cognoistre ou s'il est bon ou non, ou s'il est fait auec de l'arsenic: car tous les sublimez qu'on fait auec l'arsenic, ont de coutume de gater le plus souuent, & faire enfler le visage de ceus qui en vsent à se farder. Pren donc autant que seroit vne feue de sublimé, & le jette sus le brasier alumé, & s'il est bon il brulera, & fera la flamme bleue: & s'il fait autre couleur, il ne sera pas bon.

¶ *Pour oster les lettres de dessus le papier.*

PREN salnitre, & vitriol romain, vne liure de chacun, & les fay distiller: puis pren vne eponge, & mouille la lettre d'icelle eau, & elle s'otera facilement. Item pour le mesme effet, pren poudre d'oz blanc, & plastre deux onces, & les pille bien menus, & les melle ensemble, & les detrempe auec vn moyeu d'œuf, & en oins les lettres, & les laisse ainsi secher, puis les racle auec le trenche-plume, & le papier demeurera blanc.

¶ *Pour renoueller les lettres caduques & vieilles.*

PREN des noix de galle, & les pille vn peu: puis les mets tremper vn jour dedans bon vin blanc, puis les fay distiller, & de l'eau que tu en tireras, tu en mouilleras gentiment les lettres auec du coton, & elles se renouuelleront, en sorte que tu les pourras apres lire assez facilement.

Pour mollifier l'iuoyre, & l'os, & en faire ce que tu voudras.

PREN vin-aigre fort, & fauge, & y fay bouillir l'yuoire, & les os, & ils se mollifieront. Item pour le mesme effet, pren du vitriol romain, & sel preparé & le tout reduit en poudre bien deliée: puis les fay distiller, & en garde l'eau en laquelle tu mettras l'iuoire ou les os, & les laisse ainsi demy jour, & ils se mollifieront: puis les mets trois jours dedans du suc de betes, & ils s'atendriront: tellement que tu en pourras faire ce que tu voudras, & quand tu les voudras endurcir, mets les dedans du vin-aigre blanc fort.

Pour oster les marques qu'on fait aux esclaues sus le visage pour les cognoistre, & que plusieurs portent sus leur corps pour diuerses causes.

POVR faire telles marques ou caracteres on en fait le pourtrait sus la chair: puis auec la lancette ou rasoir bien afilé, on decoupe sus le pourtrait tout ainsi que quãd on baille des ventouses, ou cornets, & quand le sang en est sorty, on prend de la poudre de fumée de laquelle vsent les Imprimeurs, ou du charbon pilé bien menu, & l'en frotte on fort bien, & par ce moyen ils sont fort bien marquez. Or pour les oster il faut decouper de-rechef le lieu, & en lieu de poudre ou charbon, tu y mettras du blanc rasil bien pulverisé, ou de la farine de fourment bien saissée, & la laisse ainsi secher, & toutes les marques s'en iront, soyent noires ou bleues, & le lieu demeurera aussi net que jamais.

Pour vn qui seroit piqué d'vn scorpion.

SI tu peus prendre le scorpion mesme qui t'a piqué en lui ostant les pieds & la queue, & le faisant mourir dessus il tirera le venin à soy, & tout autre scorpion fera le mesme effet, estant froissé entre deux pierres, & y adjoutant vn peu de sel, & de sauge. Item pour le mesme, fay degouter trois ou quatre goutes de figue sus la playe, & le venin s'en ira.

Pour celuy qui seroit piqué de guespe, ou mouche à miel.

PILE des mauues, & les aplique dessus, ou des mouches pilées auec vn peu de fange.

Quand on est piqué de l'aragne.

PREN des cendres de bois de figuier, auec du sel pilé, & le

mets dessus. Item pren des mauues, & mouille de la decoction le lieu, ou auec de l'eau de mer.

¶ *Pour vn qui auroit mangé des crapaus, ou de la saliue qu'ils pissent, qui est vne chose mortelle.*

FAY vomir le patient, en luy donnant à boire de l'huile d'oliue auec du vin-aigre trempé d'eau: puis luy donne à boire par plusieurs fois apres le vomissement du meilleur vin cleret qu'on pourra trouuer, & deux drachmes de racine de rouseau en le faisant courir excesſiuement, pour luy oster l'apesantissement, qui cause tel venin.

¶ *Pour guarir les talons fendus.*

PREN dragant, galbanum, autant de l'vn comme de l'autre, & en fay de la poudre, puis pren de la cire neuue, huile violat, & vn peu de suif de cheure, ou de bœuf, & le fay fondre au feu: puis y mets les susdites poudres, & en fay de l'onguent, du-quel tu oindras les talons, & ils guariront incontinent.

¶ *Pour guarir le chancre qui vient sus la verge de l'homme, ou en la nature des femmes.*

PREN vn' once d'alun de roche, & demie once de ver-de gris auec eau de forge, & mets tout en vn vaisseau de verre, & les fay bouillir deux heures, puis coule la-dite eau, & la garde en vn vaisseau pour tes necesſités.

¶ *Pour faire vne fort bonne eau de vie.*

PREN d'vn vin qui soit d'âge moyen, c'est a-sauoir d'vn an ou peu plus ou moins, & qu'il soit fort bon, ayant bonne odeur, & le distille en vn vaisseau de verre qui aye le col long enuiron vne toise auec bien peu de feu, & assez lent, & la recueille tandis qu'elle sort dehors hatiuement, c'est a-sauoir, quand vne goute n'attent pas l'autre, & elle sera fort bonne, & plaisante: car il n'y aura seulement que la partie du vin fort subtile, vray est qu'elle ne sera pas trop chaude, & ne brulera pas si facilement comme les autres.

¶ *Pour faire encre noir fort bon.*

PREN vne liure & demie d'eau de pluye, auec trois onces de galles bien pesantes, & les rõps en petites pieces, & la mets en in-

en infusion en la-dite eau, & la laisse demeurer deux jours au soleil, puis y adjoute deux onces de vitriol romain bien coulloré & pilé menu, & melle tout ensemble fort bien auec vn baton de figuier, & la laisse encore demeurer au soleil deux au tres jours. Finalement adjoute y vn'once de gomme Arabique qui soit clere, luisante, & mise en poudre, & vn'once d'escorces de pommes grenades: puis le me fay bouillir vn peu auec feu lent: puis le coule, & le garde en vn vaisseau de plomb ou de verre, & il sera fort noir, & bon en perfection.

¶ *Pour faire de l'ancre verd.*

PREN du verdegris d'elite & beau, & l'empaste auec vn peu de vin-aigre fort, & eau distilée de galle verde, & le laisse secher, & quand tu voudras ecrire, detrempe-le auec vn peu de la mesme eau de galle verde, en y adjoutant vn peu de gomme arabique.

¶ *Pour les bœufs qui pissent le sang,*

PREN trois onces de phasioles rouges, & six drachmes de poyure, & semence de genets, & en fay poudre, & luy en baille à boire tous les jours jusques à tant qu'il soit guary auec du vin blanc, mettant trois onces de la-dite poudre auec deux pintes du vin susdit, & luy en baille tous les jours jusques à trois fois.

¶ *Pour faire huile de vitriol.*

PREN le vitriol, & le reduy en chaux, puis le mets en l'eau de vie, & fay que l'eau le couure, puis le distille premierement auec bien peu de feu, & le croissant petit à petit jusques à tant qu'il sera tout sorty, puis tire hors l'eau de vie par le bain de Marie, auec l'eau qui soit à grand peine chaude: Puis distille vn'autrefois l'huile, & si au commencement il venoit vn peu d'eau, alors mets le-dit huile en vn vaisseau au soleil, mais il vaudra beaucoup mieus de mettre deux vaisseaus bien serrez ensemble, & l'eau estant au soleil se viendra à attacher au vaisseau de dessus, & pourtant tu osteras le-dit vaisseau, & y en mettras vn autre, & par ce moyen tu purgeras toute ladite eau, & l'huile restera non seulement pur, mais aussi plus delicat que l'huile commun du vitriol.

¶ *Pour faire les dents blanches.*

PREN des limons, & en fay de l'eau distillée, & en laue les

les dents, car elle y est souueraine, ou si tu ne veus faire l'eau, pren le suc qui est pareillement bon pour cela, mais l'eau est beaucoup milleure, à cause qu'elle est plus subtile, pourueu qu'en la distillant elle ne perde pas sa force.

¶ *Pour le mesme.*

PREN tartre & le mets dedans vn vaisseau de marbre, & l'etoupe diligemment, puis l'enterre & le laisse demeurer là jusques à tant qu'il soit venu en eau, puis le tire dehors, & en frotte les dents, & elles deuiendront belles. Pren aussi de l'eau qui tombe au commencement de la distillation du sal nitre & allun, & en frotte les dents. Si tu prens aussi vne racine de mauues, & qu'auec icelle tu les frottes tous les jours, elles deuiendront luisantes & belles, sans gater la gencive. Si tu prens aussi vne crote de pain de fourment, & le fais bruler tant qu'elle soit comme vn charbon, puis l'ayant mise en poudre, si tu en escures tes dents, & les laues apres d'eau freche, soit de puis ou fontaine, elles deuiendront blanches, car c'est chose experimentée.

¶ *Pour oter les taches du visage.*

PREN deux onces de suc de limon, & deux onces d'eau rose, deux drachmes d'argent sublimé, & aussi autant de ceruse, & mets tout ensemble, & le fay en maniere d'onguent, & t'en oins le visage au soir quand tu vas dormir, & au matin quand tu es leué, oins-le de beurre, & cela est eprouué.

¶ *Pour le mesme.*

PREN la glaire d'vn œuf, & la demene tant qu'elle deuienne en eau, puis pren deux onces de cette eau, & demie once de ceruse, & deux drachmes de vif-argét, & vne drachme de canfre, & melle tout ensemble: puis t'en oins le visage.

¶ *Pour le mesme.*

PREN quatre onces de vitriol, & trois onces de sal nitre, & vn'once d'escaille d'acier, & distille tout ensemble, en y adjoutant demie once de canfre, & t'en laue le visage tous les jours. *Pour le mesme.*

PREN demie liure de racine de serpentaire qui fait certains gros grains rouges conjoints ensemble en vn monceau, ou bien vne tige de rouseau, & demie liure de racine de lis, & autant de mauues sauuages, & les fay toutes cuire ensemble en

eau de pluye, puis les pile dans vn mortier de marbre, & y adjoute quatre onces & demie d'huile de tartre, & de moelle de cerf, & six drachmes de canfre, & melle tout ensemble, & t'en oins la face.

¶ Pour oster les lentilles du visage.

PREN quinze œufs frais, & les mets ainsi entiers dedans du vin-aigre fort, puis les oste & les romps, & auec ce mesme vin-aigre en luy adjoutant vn' once de seneué, puis les distille auec vn vaisseau de verre, & te laue de cette eau le visage au soir quand tu vas dormir, & te relaue au matin auec eau cuitte dedans du son & mauue, & cela est experimenté.

¶ Pour faire vn' eau qui oste les taches du visage, & le fait beau & luisant, & ne laisse pas fendre les mains ny la bouche.

PREN vn pigeon blanc & le plume, puis luy oste les entrailles, c'est a-sauoir les boyaux, & luy couppe la teste, & les pieds, puis pren trois bonnes poignées de frassinelle, & deux liures de lait, & trois onces de creme de lait, & six onces d'huile d'amandes douces, qui soit frais, & mets tout ensemble: puis le distille en vn vaisseau de verre, & te laue de cette eau tous les jours le visage, & les mains, & elles seront tou-jours blanches, molles, & sans aucune tache tout ainsi qu'en plein esté.

¶ Pour faire vn' eau qui fait la face blanche & luisante.

PREN lait d'anesse, & ecorces d'œufs, & en fay de l'eau distillée, & t'en laue le visage, & il sera blanc, beau, & luisant.

¶ Eau pour faire la face vermeille.

PREN la jambe d'vn bœuf ou veau, c'est a-sauoir du genoil en bas, & luy oste la peau & les ongles, puis romps tout le reste en pieces, c'est a-sauoir les os, les nerfs, la moelle, & le distille, & te laue de cette eau le visage au matin.

¶ Pour faire le blanchet.

PREN deux drachmes de dragant, & le dissous auec la glaire d'vn œuf bien batu, puis y ajoute demie once de boras, auec autant de ceruse, & autant de canfre: & melle tout ensemble, & en fay de petites plottes plattes, & quand tu en voudras vser, detrempe-en vne auec l'eau rose, & t'en oins le visage au soir quand tu t'en vas coucher: & te laue au matin le visage auec l'eau de fleur de feues, ou fay bouillir du bran en eau de puis, & t'en laue le visage.

¶ *Pour faire vn autre blanchet meilleur qui fait le visage blanc, & luisant.*

PREN deux onces d'escume d'argent, & vne liure de vin-aigre blanc bien fort, & les fay tant bouillir qu'ils decroissent de deux tiers: Puis pren deux drachmes de canfre, deux d'alun deux de borax, & autant d'huile de tartre, & les fay cuire en l'eau rose, puis prenez de ces deux liqueurs, c'est a-sauoir de vin-aigre sudit, & de l'autre autant de l'vne comme de l'autre, & les melle ensemble, & t'en frote le visage autant que tu vou dras, & outre cela il oste les taches du visage.

¶ *Eau pour faire le visage rouge, & luisant.*

PREN vn' once de colle de poisson, & vn' once d'allun de roche, & deux onces de berzil, & les mets en vne pinte d'eau, c'est a-sauoir vingt-huit onces, & les laisse demeurer en infusion trois jours, puis les fay cuire, & coule l'eau, & la garde en vn vaisseau de verre à ton plaisir.

¶ *Pour faire vn autre blanchet.*

PREN deux drachmes d'argent sublimé, & le mets en vne phiole d'eau qui tienne pinte, & la fay bouillir tant qu'il decroisse de la dixieme partie, puis y adjoute demie once de ceruse, & vne drachme de canfre & de boras, & le suc du limon entier, & melle tout ensemble, & le laisse cuire à feu lent par l'espace de sept heures. Mais note que cecy à cause de l'argent sublimé fait par le continuel vsage quelque peu les dents noires, & à la fin les fait tomber, & fait l'alaine puante & offence les nerfs, & le cerueau.

¶ *Pour faire vn autre blanchet, qui fait la face blanche, & de couleur de roses, & n'offence en rien, comme le sudit.*

PREN deux onces de boras, quatre onces de pois cices brisés, c'est à dire, sans ecorce, & quatre de phasioles, & autant de feues, & les mets tous en poudre, & vn fiel de taureau, & quinze glaires d'œuf, & vne pinte de vin blanc, & mets tout ensemble à distiller, & t'en laue le visage au matin.

¶ *Pour faire vn autre blanchet qui s'appelle royal, qui est le meilleur, & le plus excellent de tous les autres.*

PREN vne bonne poignée de fleur d'oliuier, & vne de fleur de suseau, & vne de roses blanches, & vne d'orenges, & vne autre de gelsemins & douze œufs frais, douze figues ver-

des &

des & freches, & douze limasses, vne drachme de canfre, vn' autre d'alum qui s'appelle descaille, deux drachmes de boras demie drachme d'allum, quatre deniers d'allum qui s'appelle de plume, huit deniers d'argēt sublimé, vn'once de cire rouge, vne bonne poignée de lis blancs, & distille toutes les fleurs quand elles sont verdes à leur saison, & les figues, aussi les limasses & les œufs, & melle toutes ces eaus ensemble, & mets à part la moitié d'icelle eau, & garde l'autre moitié, & la mets en vn vaisseau de verre, & y melle dedans toutes les autres choses qui soyent premierement mises en poudre, & y mets aussi la cire, puis la mets au soleil, & la laisse ainsi tant demeurer, que le tout soit venu en forme de cire, puis la tire dehors auec vn linge blanc, & pren quinze œufs, & les distille en icelle eau & mets en infusion toute celle cōposition en ladite eau distillée auec vne liure de miel crud, & la remets au soleil, & la laisse demeurer là iusques à tant que l'eau soit deschée, & il sera parfait. Quand tu en voudras puis vser, pren en autant qu'vn grain de fourment, & t'en oins le visage auec l'eau que tu as mis à part, c'est a-sauoir celle des fleurs, & est chose merueilleuse.

Pour oster les rides du visage.

PREN vn peu de bois de vigne blanche, ou bien vn peu de Brionie, & la pille auec vne figue seche qui soit grasse, c'est a-sauoir pasteuse, & t'en oins le visage, puis te pourmene iusques à tant que tu vienes à suer: car si tu ne suois, la vigne enleueroit la peau, & la Brionie feroit noircir.

¶ *Pour faire que les poils soyent tardifs à venir aus enfans, tant en la barbe, qu'autres parties.*

PREN vn rasoir qui soit de cuiure mellé auec or pigment en la fonte, tellement qu'il soit incorporé ensemble, & en rais la barbe ou poils, & ils ne renaistront pas, ou si tu enflambes le-dit rasoir de cuiure, & l'etains dedans du sang de Salemandre, ou bien au lait de l'erbe nommée laicteron. Si tu frottes aussi le lieu ou tu ne veus pas q̃ les poils naissent auec le sang de tonine, il fera le semblable. Aussi si tu prens des feues, & les fay bouillir en eau, & que d'icelle eau tu laues tous les iours le lieu, ils ne naistront point, ou bien ils seront tardifs à venir.

Pour

oster, couppe le rouseau, & les mets en l'eau tiede, & elles seront aussi belles comme au mois de May.

¶ Pour garder les peches ou autres fruits.

PREN les peches ou autres fruits que tu veus garder quād il fait beau temps & sec, & les ouure par le milieu, & en oste le noyau, & les mets tout vn jour secher au soleil: puis pren du sucre cuit & bien purgé, & les en frotte, & les retourne encore mettre le jour ensuyuant au soleil, & les en frotte autant de fois qu'elles secheront, jusques à tant qu'elles ayent fait leur crote, puis les garde à ton plaisir, & ce sera chose parfaite.

¶ Pour oster le vernis du papier, apres qu'on a escrit.

PREN la mie du pain de millet, & en frotte le papier, & non seulement il ostera le vernis, mais aussi il en ostera toute l'odeur du papier, comme si on n'y en eust jamais mis.

¶ Pour faire vomir le poison à vn qui seroit empoisonné.

PREN deux grains de Pazar qui est vne pierre qui vient de Portugal, & est verde & tanée-obscure, luysante & legiere, & en la rompant par dedans elle tire sus le cendré, & la baille à boire auec vn peu de lait, & il vomira incontinent le poison, s'y aucun y en a.

¶ Pour faire que les fruits prennent telle forme, qu'il te plaira.

PREN du bois, & le couppe selon la forme que tu veus qu'aye le fruit, mais qu'il soit grand comme le fruit quand il est meur, puis pren du plastre detrempé auec de l'eau, & le mets à l'entour gros comme le petit doigt, & le laisse secher, & il sechera incontinent, puis le tire dehors, & quand le fruit n'est pas encore venu à sa parfaite grandeur, lie le estroit à l'entour de cette forme, & le laisse ainsi demeurer jusques à tant qu'il soit meur, & il sera selon la-dite forme. Si tu veus aussi ecrire dessus, acoutre les lettres en cette forme faites de plastre, & elles seront intelligibles.

¶ Pour acoutrer la chair l'esté.

PREN la chair & la fay cuire, mais qu'elle ne soit pas trop bien cuitte, puis la tire du feu, & estreins l'eau, & la mets à l'ombre par l'espace d'vne heure à secher à vn lieu d'ou le vent vienne, puis pren vn pot de terre auec du vin-aigre blanc qui soit fort, & pren de la semēce de geneure bien pilée, & du sel, & en jette par dessus la chair: puis la mets dans le vin aigre, &

mettras le pot en vn lieu frais, comme en vne caue, & remue tous les jours la chair dedans le pot, & la laisse ainsi demeurer à ton plaisir: & quand tu la voudras menger, fay la bouillir vn peu, ou si tu veus, tu la peus menger ainsi, car c'est vne chose fort delicate.

¶ Pour faire vn cautere qui enleue la peau sans aucune douleur.

PREN du sauon tendre, & chaus viue, qui n'aye point esté mouillée, autant de l'vn comme de l'autre, & les melle ensemble. Et quand tu en voudras vser si la peau est saine, mets y vne petite piece de cuir auec quelque vnguent, & y laisse vn pertuis au milieu de la grandeur que tu voudras que soit la playe & mets en ce pertuis autant de ce cautere comme est vn grain de fourment, & le laisse ainsi demeurer, & dedãs trois ou quatre heures il fera vn pertuis sans aucune douleur. Mais si la peau est pourrie comme sont les froncles, il suffira de lauer le lieu deuant que tu mettes le cautere de vin-aigre fort, & dedans vne heure il enleuera la peau sans aucune douleur.

¶ Pour faire que l'acier trenche le fer comme plomb.

PREN l'acier, & le purge bien, puis pren des vers qui naissent en terre, & en fay de l'eau en l'alembic, puis pren du suc de raifort autant de l'vn comme de l'autre, & y estains l'acier bien embrasé par quatre ou cinq fois, puis en fay des couteaus, epées ou dagues, & ils couperont le fer comme du plõb

¶ Pour faire de l'ancre rouge.

PREN de la laissiue forte bouillante, & la mets dedans l'escorce de bresil, & la laisse refroidir, puis pren huit onces d'icelle laissiue, & vne once de bresil raclé auec vn verre, & y mets aussi dedans vn peu d'alun: puis la mets en vne escuelle sus la cendre chaude, & qu'elle bouille biẽ l'espace d'vne heure, puis en vse à ton plaisir, & l'encre sera fort bon: mais note qu'il n'est pas bon, sinon d'autant qu'il est frais, c'est a-sauoir qu'il soit fait d'vn jour ou deux au plus.

¶ Pour le mesme & plus facilement.

PREN vne once du mesme bois raclé, auec vne piece de verre, & pren dix onces d'eau, & mets en infusion le bois en icelle eau, & la laisse ainsi demeurer l'espace de sept heures, puis la mets cuire, & la laisse decroistre de quatre partie les trois, & il sera rouge & luisant. Et si tu le laisses encore decroitre plus

tre plus que des trois parties, il sera rouge et sanguin.

¶ *Pour faire amollir les os.*

PREN les os creus au milieu, comme ceus des jambes, & pren du suc de l'Ache, & de mile-fueilles, et de raifort, & de marrube, et vin-aigre, autant de l'vn comme de l'autre, et empl y de ce suc les os, & les etoupes si bien qu'il n'en puisse sortir: puis l'enterre dedans la fiente de cheual autant qu'il te plaira, et de tant plus que ils seront enseueliz, d'autant plus s'amoliront ils.

¶ *Pour garder des raisins frais tout l'yuer.*

IL les faut cuillir quand il fait serain, & qu'il n'ait point pleu long temps au parauant, puis les faut bien nettoyer, c'est à-sauoir oster les grains pourris: puis pren de la poix, et la fay chauffer tant qu'elle bouille, puis pren le raisin, & y mets dedans le bout du pendant, & le laisse ainsi demeurer vn peu, puis les mets secher au soleil par l'espace de deux jours, finalement mets-les dessus de la paille de fourment, en sorte que l'vn ne touche point l'autre, et ils se garderōt ainsi bons toute l'année.

¶ *Pour oster les marques de la petite verolle.*

PREN du vin-aigre bien fort, & en fay de l'eau distillée, et t'en laue vn jour le visage, et le jour ensuiuant pren du bran et de la mauue, et de l'eau, et fay bouillir tant qu'elle decroisse de la moitié, et t'en laue le visage ce jour là, & l'autre jour re laue de-rechef le visage auec l'autre eau de vin-aigre distillée, et l'autre jour ensuyuant laue toy de-rechef auec l'autre eau faite de bran et de mauue, et continue ainsi jusques à tant que les marques soyent ostées, ce qui se fera en brief. Si tu prens ausi des ecorces d'œufs, & les fais distiller, et t'en laue au soir quand tu t'en vas dormir, et le matin ensuiuant tu te laueras de l'autre eau de bran, et mauue, comme il est dit cy dessus.

¶ *Pour faire les mains blanches.*

PREN vn fiel de bœuf, et en pren demie cuillerée au matin auec l'eau de puis, & te laue de ce peu de fiel les mains, & elles deuiendront pasteuses, molles et fort blanches. Pren ausi du sauon, et le nettoye bien, puis pren de la racine d'iris, et la fay secher au four, et en fay de la poudre, laquelle tu melleras auec ce sauon bien nettoyé, & t'en laue les mains, et elles deuiendront pasteuses et blanches. Pren ausi du sauon bien pur-

gé, et pren de la cendre de vigne, et les melle bien ensemble, tant qu'ils soyent bien incorporez l'vn auec l'autre: et t'en laue les mains au matin, et elles deuiendront pasteuses et blanches comme neige, ce qui est experimenté.

¶ *Pour faire vne gresse odoriferante, qui fait que les leures ne se fendent point, n'y les mains, & les tient pasteuses.*

PREN vne liure c'est a-sauoir douze onces de gresse de veau, ou de cerf, qui soit jeune, & la gresse soit fresche: puis pren six onces de marioleine, et pille bien tout ensemble, puis en fay des petites plottes, & les arrouse auec vn peu de bon vin blanc ou cleret, qui aye bonne odeur: puis les mets en vn vaisseau, et le couure bien, afin que la bonne odeur de la marjoleine ne s'en voise pas, & le mets à l'ombre par l'espace de vingt-quatre heures peu plus ou moins, puis le mets dedans l'eau, et la fay cuire à loisir: puis la coule vne autre fois. Pren aussi neuf onces de marioleine, et la pille auec la mesme gresse, et en fay des petites plottes que tu arrouseras auec du vin, et la mets en vn autre vaisseau net que tu mettras aussi à l'ombre par l'espace de vingt-quatre heures, puis y remets de l'eau par dessus, et la fay cuire de-rechef, et la coule, et feras ainsi par quatre ou cinq fois, en y adjoutant tou-jours neuf onces de marioleine, et en l'arrousant de bon vin, tu y pourras facilement adjouter vn peu de musc, ou ciuette, en ce faisant tu auras vne chose fort excellente, pour empecher q̃ les leures & les mains ne se fendent, & contre toute grande froidure.

¶ *Pour faire la pomade.*

PREN vne liure de gresse de cerf, ou si tu n'en peus recouurer de cerf, prens-en de cheureau, & trois onces de gresse de porc mâle, & trois onces de moelle de cerf, & la nettoye bien de toute souilleure, & oste les cartilages qui sont en la gresse, puis les laue auec bon vin blanc, & les laue tant de fois que le vin demeure cler, & la gresse soit blanche, puis estreins tout le vin, & le laisse vn peu ecouler sus vne table. Cela fait, pren huit pommes appianes, & les plume bien, & par dehors & par dedans & les pile. Puis pren demie once de clous de girofle, deux drachmes de noix muscades, six grains de spic d'Indie, & quatre liures d'eau rose, & melle tout ensemble auec la gresse, & mets tout cela cuire dedans vn pot couuert, mais

que

que ce soit à feu lent, & les laisse cuire jusques à tant que l'eau rose soit quasi tout consommée : puis la coule, & la mets en vn autre vaisseau laué trois ou quatre fois auec l'eau rose, puis y adjoute quatre onces de cire blanche bien purgée, & six onces d'amandes douces. Puis la retourne sus le feu, & la laisse seulement jusques à tant qu'elle soit fondue, puis l'oste du feu, & la coule, & la mets en vn autre vaisseau laué d'eau rose. Finalemēt apres qu'elle sera congelée, prens autant de musc qu'il te plaira auec de l'eau rose : & autres eaus odoriferantes, & les melle ensemble auec vn pillon de bois. Et la garde en vn vaisseau de verre, et la mets à l'ombre vers le Septentrion, & si tu y adjoute vn peu de storax liquide, elle sera aussi bonne pour la rongne, que pour tenir les mains nettes.

¶ *Pour faire que les mouches ne tourmentēt point les cheuaus l'esté.*

PREN des fueilles de courges, & les pile, et frotte de ce sus les cheuaus tous les jours au matin, & à midy quand il fait grand chaud : ou bien pren de la lie de vin, et les en frotte, & les mouches ne les tourmenteront non plus qu'en plein yuer.

¶ *Pour garder les figues verdes toute l'année.*

IL les faut cueillir quand elles sont meures, et qu'il fait beau temps, & en plein midy, afin qu'elles soient essuyées sans rousée, et les mets en vn vaisseau de pierre quarré qui soit de subtile substance, & que les figues ne s'entretouchent point, puis les couure bien diligemment, en sorte qu'elles n'ayent point d'air, & les mets dedans du vin, & elles seront verdes autant que le vin sera bon, ce qui est experimenté.

¶ *Pour faire que les pommes grenades ne s'ouurent point.*

PREN trois grosses pierres viues, c'est a-sauoir caillous qui sont dedans les fleuues, & dechausse l'arbre, & mets trois de ces pierres sous la racine, & le remets comme il estoit. Aussi si tu plantes pres de ce pommier vne squille, les pommes ne s'ouuriront point.

¶ *Pour garder le vin dous toute l'année.*

PREN vn vaisseau bien poissé par dedans & par dehors, & y mets le vin deuant qu'il bouille, et estoupe biē le vaisseau, afin qu'il n'aye point d'air, puis le mets en vn fleuue si profond, que le vaisseau soit tout couuert d'eau, & le laisse ainsi demeurer vn mois sans le remuer, puis le tire, et le mets ou il

te plira. En ce faisant, le vin sera dous toute l'année, & trouble comme moust.

¶ *Pour vn vin qui se veut gaster.*

PREN deux ou trois œufs, & si le vin est cleret, pren seulement le moyeu d'vn œuf, & si le vin est blanc, pren seulemẽt le blanc de l'œuf, et pren trois onces de pierres viues d'vn fleuue qui coure fort, & les mets en poudre, & deux onces de sel puluerisé bien menu, & melle tout ensemble. Puis mets le vin en vn autre vaisseau net qui n'ayt point aucune odeur: puis jette dedans toute celle cõposition, et la melle auec le vin cinq ou six fois le jour, jusques au bout de trois ou quatre jours. Mais note qu'il faut faire cette prouision deuant qu'il soit du tout pourry: car s'il estoit du tout corrompu, cela ne seruiroit de rien, & seroit temps perdu.

¶ *Pour faire que le vin ne deuienne pas fort.*

PREN vne piece de lard salé, & l'atache au pertuis par ou on entonne le vin auec vn fil gros, tant qu'il puisse soutenir le lard: & fay que le lard touche seulement la superficie du vin. En ce faisant, le vin ne pourra deuenir fort à cause de la gresse, & du sel qui empechent la separation & attenuation qui baillent la force au vin.

¶ *Pour faire du vin-aigre.*

PREN des cornoilles quand elles commencent à deuenir rouges, & des meures qui croissent és ronciers, et de celles qui naissent és champs, mais il les faut prendre quand elles ne sont pas meures, & les fay secher, puis les mets en poudre, & auec vn peu de vin-aigre fort tu en feras de petites plottes que tu secheras au soleil. Puis pren le vin, & le fay chauffer, & quand il sera chaud, mets y dedans celle composition, & il se tournera incontinent en vin-aigre fort, ce qui est experimenté.

¶ *Pour faire du vin-aigre auec du vin gasté.*

PREN du vin pourry, & le fay bouillir, & oste toute l'escume qu'il fait en bouillant, & le laisse demeurer au feu jusques à tant qu'il decroisse du tiers: puis le mets dans vn vaisseau, ou il y ait eu dedans du vin-aigre, & y adjoute du cerfueil & couure bien le vaisseau, en sorte qu'il n'ayt point d'air, & en brief ce sera du vin-aigre bon & fort.

¶ *Pour oster l'odeur de moisif du vin.*

PREN des nefsles bien meures en la paille, & les ouure en quatre parties, puis les lie auec vn filet, & les atache au bondon du tonneau, & qu'elles soyent toutes couuertes du vin, & les laisse ainsi demeurer vn mois, puis les oste, & tu osteras ausi la mauuaise odeur du vin.

¶ *Pour faire que le vin aye bonne odeur.*

PREN vn orenge, ou vn citron qui ne soit pas trop gros, & pren des clous de girofle orientaus, & les plante dedans l'orenge ou citron, jusques à tant qu'il soit quasi tout plein, puis le mets dedans le vaisseau, pourueu qu'il ne touche point au vin: puis estoupe bien le tonneau, afin que l'odeur ne s'en voise point.

¶ *Pour faire que les pourreaus deuiennent gros.*

PREN beaucoup de semences ensemble, et les plante dedans la fiente de cheure, & les laisse naistre & meurir, & tu verras vne chose merueilleuse.

¶ *Pour faire que les legumes cuisent bien tost.*

PREN les semences que tu veus semer comme pois, phasioles, ou lentilles, & plusieurs autres, et deuant que les semer, arrouse-les de sal nitre, puis les seme à ton plaisir. Et ceus qui naitront de cette semence, cuiront plus facilement, & plus tost que les autres.

¶ *Pour faire que les fruits ne pourrissent point sus la plante.*

PREN vn clou, & l'embrase, & le fiche dedans le pied de la plante, ou si tu ne veus faire ainsi, fay vn pertuis au mesme lieu auec vn perçoir, et le laisse ainsi: car par ce pertuis toute l'humeur superflue sortira dehors, qui est la cause qui fait pourrir les fruits sus la plante.

¶ *Pour faire letres qui ne se puissent lire, si on ne met le papier en l'eau.*

PREN de l'alun de roche, & le mets en poudre, puis le mets en vn peu d'eau, & en ecry ce qu'il te plaira sus le papier blanc, puis laisse essuyer les letres d'elles mesmes, & quand tu les voudras lire, mets le papier en l'eau claire, & que les letres soyent tournées contremont, & tu les liras comme si elles estoyent escrittes d'encre, et pour autant que l'eau fait vn peu le papier noir, ou pour mieus dire gris, & l'alun reluist pour sa

blancheur qui est chose merueilleuse, & experimentée.

¶ *Pour faire lettres qui ne se puissent lire sinon au feu.*

PREN du sel armoniac, et en fay de la poudre bien menue & la mets en l'eau, puis ecris ce qu'il te plait sus le papier, & le laisse secher, & quand tu la voudras lire, montre-la au feu, & tu la liras fort bien. Si tu prens aussi du suc de limon ou d'oignon, & si tu en ecris, on ne les pourra lire sinon au feu.

¶ *Pour faire que l'eau de vie reçoiue toutes les vertus des medicaments.*

PREN quatre onces d'eau de vie, & la mets en vn vaisseau de verre qui aye la bouche estroitte, mais grosse & espoisse de verre, puis pren les medicaments eleuz bien sechez, & decouppez bien menu, & les mets en ce vaisseau auec l'eau de vie, & estoupe diligemment la bouche du vaisseau auec son bouchon puis auec de la cire blanche par dessus: finalement pren vn vaisseau tel que tu voudras, & l'empli de cendres chaudes, mais qu'il n'y ayt point de feu dedans, & enterre dedans la cendre ce vaisseau d'eau de vie.

¶ *Pour faire que les tignes & vermine ne gatent point les habits.*

PREN de l'aluine ou aurone & des fueilles de cedre, & de valeriane, & les mets dedans le coffre ou sont les habits, & par les pliz des vestemens, & tu verras qu'elles ne te fascherōt point, pourautant que telles fueilles & herbes sont ameres au goust, & joint que l'odeur en est fort grande, & abominable à telle vermine.

¶ *Pour faire la soye blanche.*

PREN du souffre & le brule, & mets la soye sus la fumée, & elle deuiendra incontinent blanche. Si tu veus aussi faire vne rose de diuerses couleurs, pren-la, & la tien sus la fumée du soufre, & elle deuiendra rouge blanche, & cramoisie, & sera belle, non pas odoriferante.

¶ *Pour faire vne pomme qui prouoque le sommeil.*

PREN du pauot, & suc de mandragore, & lie de vin rouge, autant de l'vn comme de l'autre, & vn peu de ciuette, puis tu en feras vne pomme que tu tiendras en ta main, & la sentant, elle te fera dormir merueilleusement.

¶ *Pour faire naistre les cheueux à vn qui sera chauue.*

PREN de l'huile de tartre, & le fay chauffer, puis t'en frotte la

te la teste ou autres lieus ou tu veus que le poil naisse, & dedans huit ou dix jours les cheueus te croistront aussi espais comme au parauant, & non seulement fait naistre ceus qui sont tombez : mais aussi en fait naistre d'autres plus qu'il n'y en auoit au parauant, & qui plus est, si tu en frottois la palme de la main, ils viendroyent aussi bien qu'en quelqu'autre lieu.

¶ *Pour faire vn eau qui taint le cuiure en couleur d'or.*

PREN vn fiel de bouc, & vn autre de cheure, & vn peu d'arsenic autant que tu verras qu'il y en ayt assez, & distille tout ensemble, & trempe le cuiure en cette eau, mais que le cuiure soit premierement bien escuré, & incontinent il viendra en couleur d'or.

¶ *Pour teindre le fer en couleur d'or.*

PREN alun de melancie, et le fay en poudre, puis pren vn peu d'eau de mer, et la melle ensemble: puis enflambe le fer, & le trempe en icelle eau, & le mets vn jour au soleil, et il aura la couleur d'or.

¶ *Pour faire le fer fort & beau comme argent.*

PREN du sel armoniac, et le fay en poudre, et le melle auec la chaus viue, puis le mets en l'eau froide, & les melle bien ensemble, puis chauffe si bien le fer qu'il soit rouge, & le trempe en la-dite eau, et il deuiendra blanc comme argent.

¶ *Pour faire vne eau qui oste incontinent les lettres du papier.*

PREN vne liure de vitriol romain, trois liures de sal nitre, & quatr'onces de vermeillon, et cinq liures d'alun de ramene, & les pille tous ensemble, & en fay de la poudre: puis les distille auec vn vaisseau de verre auec feu lent, et il en sortira deux eaus, l'vne blanche, et la seconde verde. Si tu prens vn peu de la premiere, en la mettant sus le fueillet du papier ecrit, en le frottant auec vn gris drap qui soit aspre, elle ostera toutes les lettres du papier, et le laissera aussi blanc comme s'il n'y eust jamais eu d'encre. Aussi si tu prens de la-dite eau, et la fais chauffer, & que tu mettes sus la fumée vn fueillet ecrit, elle deuiendra incontinent telle comme si elle eust esté ecritte dix ans au parauant.

¶ *Pour oster vne tache d'huile d'vn drap.*

PREN huile de tartre, et le mets sus la tache, et l'oste incon-

continent, puis le laue fort bien auec de l'eau tiede, et trois ou quatre fois d'eau froide, et le drap demeurera aussi net comme quand il estoit neuf, et deuant que l'huile y fust tombé.

¶ *Pour estancher le sang du nez.*

PREN de pois cices gros, & les mets sus vne tuile au feu, & jusques à tant qu'ils soient secs, puis en fay de la poudre bien menue, et en mets dedans le nez, et le sang s'etanchera.

¶ *Pour rompre les apostemes qui viennent en la gorge.*

PREN de la fiente seche d'asne, et fiente d'arondelle, et en fay poudre, et tu en mettras vn peu dedans l'eau, ou dedans du vin chaud, et te guarguariseras souuent de cette eau, et tu seras deliuré.

¶ *Pour oster vn fer d'vne playe.*

PREN les fueilles de paume de Christ et les pille, & mets au soir du suc sus la playe, & tu trouueras au matin la playe si large, & le fer si descouuert, q̃ tu le pourras oter auec les doigts.

¶ *Pour faire que les petis enfans n'ayent point de douleur aus dens.*

PREN vn coq vieil, & luy coupe la creste, & pren du sang qui en coule, & luy frotte les gencíues, & il ne sentira jamais douleur.

¶ *Pour afermir les dents qui tremblent.*

PREN de l'encens, mastic, & ecorces de pommes grenades autant de l'vn comme de l'autre, & en faites de la poudre: & quand tu vas dormir, laue toy les dens auec vn peu de bon vin puis pren de la-dite poudre, & la mets sus les dents, & elles deuiendront fermes en brief.

¶ *Pour les hemorrhoides.*

PREN vne tortue, & la mets dedans vn pot bien estouppé sus le feu, & la laisse tant demeurer qu'elle soit toute brulée, puis l'oste du feu, & oste la tortue, & la mets en poudre: puis laue bien premierement les hemorrhoides auec du vin blanc bien chaud, puis y mets dessus de la-dite poudre, & en deux ou trois fois il sera guary.

¶ *Pour vn qui auroit la veüe trouble.*

PREN le poulmon d'vn porc masle auec toutes ses apertenances, & le fay cuire en l'eau, & quand il sera cuit, mets les yeus dessus la fumée, & en trois ou quatre fois il sera deliuré.

Pour-

¶ *Pour vn qui seroit ouuert & greué.*

PREN de la racine de consoude, & en mets dedans le pain duquel tu vseras tou-jours, & menge tous les jours de la-dite racine crue ou cuite, & ce sera chose fort proffitable.

¶ *Pour vn qui auroit les testicules enflez.*

PREN de la rue, & la pille, & la mets sus les testicules, & incontinent ils desenfleront, laquelle chose est assez experimentée.

¶ *Pour faire tomber les dents qui sont mal.*

PREN de la racine de grenoillette qui est comme vne noisette, & fait la fleur petite & jaune, mais cueille-la au mois de May, & la seche vn peu au four, & la garde toute l'année, puis en pren vn peu estant pilée, & pren vn peu de poix composée auec la termentine bien gluante, & mets la-dite racine dedans le pertuis de la-dite dent qui te fait douleur, & si elle n'a point de pertuis, mets-la sus la couronne de la-dite dent, puis y mets dessus la-dite poix, en sorte qu'elle soit bien atachée, & la laisse demeurer là trois heures, & dedans deux ou trois fois au plus la dent tombera en pieces dedans huit jours.

¶ *Pour la putrefaction des dents.*

PREN des racines de pied d'Alexandre, & les couppe biẽ menues, & les fay distiller auec fort bon vin, & tien vne cuillerée de cette eau en la bouche, & tu sentiras en brief vn bon remede: car cela guarist les dents malades, & gastées, & les nettoye, & outre cela il profite beaucoup pour purger toute ordure de bouche.

¶ *Pour la puanteur de l'alaine, & pour blanchir les dents.*

PREN vne liure de miel ecumé, demie liure d'eau de vie, trois onces de bois d'aloe, deux onces de gomme arabique, noix muscades, galange, cubebes, cinamome, mastic, clous de girofle, spic, & lauande moust ana trois drachmes, deux drachmes d'ambre pillé, & melle tout ensemble, & en fay de l'eau en l'alembic, & cette eau oste la puanteur de l'alaine, & blanchist les dents, & maintient longuement la santé.

¶ *Eau pour nettoyer les dents.*

PREN du sel armoniac, & sel gemme, trois onces de chacun, vne once & demie d'alun sucarin, & le distille ou detrempe de-

pe dedans deux liures d'eau par l'espace de huit iours, & auec telle liqueur distillée ou ainsi detrempée, tu te froteras les dens & elles deuiendront blanches.

¶ *Autre eau pour blanchir les dens.*

PREN vne liure de Sel purgé, & pillé, vne once d'alun glacial, & le distille en l'alembic, & melle vne once de cette eau auec vn' once d'eau de plantain, & t'en frotte les dens auec cette composition, & du cotton, & elles deuiendront blanches & nettes.

¶ *Pour oster la puanteur des aux, pourreaux, & oignons.*

APRES que tu auras mangé des aux, pourreaux, ou oignons, pren la racine de bete, & rotie sous les braises, puis tu la mangeras, & tu verras l'effet, ou bien tu mangeras de la racine semblable au gingembre, que les apoticaires appellent zedoaria, & tu ne sentiras aucune puanteur, & cela est plus aisé à faire qu'auec la racine de betes.

¶ *Pour faire que les poils ne naissent point.*

PREN ecorces de feues verdes, & en fay vn emplastre, & le mets sus celle partie ou tu veus que les poils ne viennent point, & s'il y en a, ils tomberont, & ne renaistront plus.

¶ *Remede tresutile pour la durté des mammelles des femmes apres la gesine.*

IL faut prendre du bran de froument, & le cuire auec le suc de la rue, puis la mettre sus les mammelles qui se sont endurcies apres la gesine, & elles s'amoliront & desopileront: Le mesme remede est aussi fort bon contre les morsures des bestes venimeuses.

¶ *Pour les apostemes, bosses chancreuses, & autres enfleures.*

PREN orge & bran, & les fay cuire tant qu'ils soyent comme vn emplastre fort espois, & le mets sus l'aposteme, & il sera fort profitable.

¶ *Pour faire du vin-aigre.*

ON fait le vin-aigre, en mettant le vin en quelque tonneau ou il y ait eu du vin-aigre, en le mettant au soleil, ou pres du feu, ou en mettant dedans des tuilles ou briques neuues nettes & embrasées.

¶ *Pour faire du vin-aigre sec, lequel on peut porter ou on veut.*

PREN des cerises sauuages quand elles commencent à meurir, mais les cornoilles sont encores milleures, & les meu-

res quand elles sont rouges, & le verjus gros bien fort, & le glan sauuage deuant qu'il se meurisse, & pille tout cela ensemble, puis pren du milleur vin-aigre que tu pourras trouuer, & incorpore toutes les sudites choses ensemble, & fay de cette paste là de petis pains, que tu mettras secher au soleil, & quand tu voudras faire du vin-aigre, detrempe d'icelle paste dedans du vin, & ce sera bon vin-aigre.

¶ Autre composition pour le mesme effet.

PREN du verjus de grain bien verd, & le pille, en y adjoutant du vin-aigre, & en fay de la paste, de laquelle tu feras de petis pains que tu feras secher au soleil: puis voulāt faire du vin-aigre, detrempe de ces pains dedans du vin que tu verras estre suffisant, & tu auras du vin-aigre fort.

¶ Pour faire du vin-aigre de grene.

PREN vn' once de poudre de grene de laquelle on taint les draps fins, & la mets en suffisante quantité de vin-aigre, & la tien au soleil par quelques jours dedans vn vaisseau verré, & bien couuert, puis le garde ainsi tout ensemble sans separer le vin-aigre de la grene, & ce sera le plus excellent vin-aigre de tous, par ce que la grene est fort aromatique, odoriferante, cordiale, & chaude, & pour cette cause elle vient à temperer la grande frigidité du vin-aigre.

¶ Preseruatif pour temps de peste, & contre tout venin, & morsure de chien enragé.

SI deuant le repas tu menges vne noix ou deux, deux figues seches, & quelques fueilles de rue domestique, auec quelque grain de sel, ce sera vn bon preseruatif pour le temps de la peste, & contre tout venin qu'on menge apres, & le mesme estant pillé & apliqué sus la morsure d'vn chien enragé, le guarist: aussi font les noix muscades.

¶ Pour vn qui auroit mengé des potirons venimeus.

IL n'y a point de plus soudain remede, à celuy qui auroit mengé des potirons venimeus, q̄ de faire vomir celuy qui les a mengez le plutost qu'il sera possible en luy donnāt à boire des queües de feilles de rue biē pilées, & de l'origan, & du miel, & apres cela l'vsage de la tiriaque sera fort bon, & du mitridat, auec du vin-aigre fort, ou auec oximel scillitic, ou auec eau de vie. Encore a cela profite beaucop de mēger des aux cruz cōme

font

font la plus grande partie des paisans, qui en vsent en lieu de tiriaque.

¶ *Pour confire si bien des potirons, qu'on en pourra manger sans aucun danger.*

PVIS que les potirons sont si plaisans au goust, que les hōmes ne s'en peuuent abstenir, qu'ils aprenēt pour le moins le moyen de s'asseurer du danger qui en peut aduenir, en faisant ce qui s'ensuit: Premierement fay les cuire auec des poyres sauuages, ou bien auec les fueilles, ou auec l'ecorce de l'arbre qui produit les-dites poyres. Et si on n'en trouue point de sauuages, on peut faire cela auec les domestiques, pourueu que ce soyent celles qui par nature sont aspres, & qu'on ne menge point autrement que cuittes, & en peut on prendre de seches, ou de verdes, & elles osteront tout danger de venin.

¶ *Remede contre les morsures des mouches guepes, ou à miel.*

PREN de fange ou fiente de bœufs arrousée de vin-aigre, ou des fueilles de mauues auec le mesme vin-aigre, ou en touchant la pointure auec vn fer, autant en fait on auec le lait de figues.

¶ *Pour le flux de l'vrine.*

PREN des pointes tendres des fueilles du chesne, & les fay cuire en vin cleret, puis les pille, et en fay vn emplastre, & le mets tout chaud sus la verge du patiēt, & en brief il sera guary.

¶ *Pour ceus qui ne peuuent retenir la viande, mais vomissent continuellement.*

PREN des plus tendres fueilles du fresne, & les faits cuire en vin-aigre fort: puis les pille, & en fay vn emplastre que tu mettras sus l'estomac du patient, ou sus le ventre, & il en sera grandement allegé.

¶ *Remede à la raucité de la voix.*

SI par froid tu estois enroué, pren du pouliot, & le fay cuire en eau, & en pren au soir quand tu t'en vas coucher vne escuellée de cette eau assez chaude, auec quelque peu de succre fondu dedans, & en faisant cela par trois ou quatre fois, tu seras deliuré de telle raucité, & t'eclerera la voix.

¶ *Remede pour ceus qui ne peuuent vriner.*

PREN quatre ou six pourreaus, & les fay frire en l'huile de scorpion, puis les pille, & en fay vn emplastre, & le mets le plus

plus chaud qu'il se pourra souffrir sus les rongnons de celuy qui ne peut vriner, autant en feront les barbes & cheueus des pourreaus, en les faisant secher, & les mettant en poudre, en les donnant à boire auec du vin blanc, & ils feront sortir dehors la grauelle, & les petites pierres.

¶ *Pour oster la douleur des yeux.*

PREN le poulmon d'vn cheureau tout chaud, ainsi comme on le tire du corps, & le mets sus les yeux du patient, & il luy ostera la douleur.

¶ *Remede à qui seroit mordu de quelque beste venimeuse.*

POVR oster le venin de la chair, & du sang à celuy qui a esté mordu, ou enuenimé de quelque sorte que ce soit par morsure, le meilleur & le plus souuerain remede qu'on puisse trouuer est de sucer le venin auec la bouche: mais il faut bien noter que celuy qui veut sucer ne doit pas estre à jeun, mais qu'il ayt mangé & mesmement choses vnctueuses & grasses à pleine pance: puis s'estant laué la bouche auec bon vin, qu'il prenne en sa bouche de l'huile d'oliue, & qu'il commence apres à sucer: puis elargir la pointure auec le rasoir, afin que le venin sorte bien en mettant dessus les ventoses auec beaucoup de flamme, pour tirer: puis luy faire vn emplastre dessus auec des aux & oignons pillez bien menu, & fomenter le lieu auec vin-aigre chaud. Le regime de viure du patient doit estre de fueilles de pourreaus, aux, & oignons auec poyure en abondance, & du sel, & beaucoup de pain, en luy donnant à boire de bon vin auec origan, & semence d'orties, grenes de laurier, & de geneure, chair de herissons terrestres, citrons, & leurs semence.

¶ *Pour chasser toutes bestes venimeuses de la maison.*

PREN du geneure, semence d'agnus castus, coquilles d'escreuisses de fleuue, corne de cerf, gresse de cerf, nasturce, origan, & diptame, & fay de toutes ces drogues vne paste, & quand tu en voudras vser, brule-la: car la ou ira celle fumée, toutes les bestes venimeuses s'enfuiront.

¶ *Contre tout venin beu, ou mangé.*

AYANT cogneu que quelcun est empoisonné, le principal remede est de luy faire vomir le venin, en luy donnant de l'huile d'oliue tiede, pur, ou mellé auec l'eau, & si on ne trouuoit point d'huile, en ce lieu donne luy du beurre auec de l'eau

chaude, ou auec la decoction de ſemence de lin, ou d'ortie, ou de ſenegré, & toutes ces choſes ſont auſsi bien purger le venin par deſſous, comme par vomiſſement. Apres l'auoir fait vomir par pluſieurs fois, il le faudra euacuer auec cliſteres aigus par deſſous: puis luy donner de l'eau emmielée, & du vin vieil en abondance. Mais qui peut auoir de la bonne tiriaque ou mitridat, ce ſont les principaus contrepoiſons auec la terre ſeellée, coquilles de gland, & luy en donner ſouuent dedans de bon vin. Son viure ſoit de chair graſſe de beſtes vieilles, & brouets gras, meſmemēt de poulles, poiſſons gras, & ne le laiſſez point dormir, en continuant ce moyen, il ſera deliuré, moyennant l'ayde de Dieu.

¶ *Remede duquel vſoit le Roy Nicomede, a-fin que nul poiſon ne luy peut nuire.*

PREN des grains de geneure, terre lemnie, de chacun deux drachmes, & les reduis tous en poudre bien menue, que tu mel leras auec miel, ou huile d'oliue, & le garde, & quand tu en voudras vſer, prens-en la groſſeur d'vne noyſette à la fois, auec de l'eau emmiellée, & tu ſeras aſſeuré de n'eſtre point empoiſonné, car en mangeant apres des viandes enuenimées, ſi toſt qu'elles ſont dedans l'eſtomac, il vient vn vomiſſement, tellement qu'on eſt contraint de vomir la viande, & le poiſon enſemble: mais s'il n'y a aucun poiſon en la viande, le-dit preparatif ne nuira aucunement.

¶ *Pour faire telle quantité de vin-aigre fort que tu voudras.*

PREN vne ſquille qui eſt vne maniere d'oignon, & luy oſte les fueilles: puis l'enfille, & la laiſſe cinq ou ſix jours en l'air, puis la plongeras dedans le tonneau du vin, duquel tu veus faire du vin-aigre, & faut qu'il y ait autant d'eſpace vuide dedans le tonneau, que la Squille ne touche point le vin, eſtant atachée par le bondon, & qu'elle demeure ainſi pendue cinq ou ſix jours, & le vin deuiendra fort, & ſe conuertira en bon vinaigre.

¶ *Pour vn qui auroit mengé des potirons venimeus.*

LA principale choſe eſt qu'on le face vomir, en lui donnant à boire de l'huile d'oliue, & laiſsiue faite de cendre de ſarmens

de

de vigne, ou de branches de poyres sauuages, auec sel & vin-aigre trempé en d'eau. Les œufs de geline pareillement seroyent bons estans beuz auec vin-aigre trempé d'eau. Et tels remedes seroyent bons à quiconque auroit beu du plastre, ou mengé autre chose qui suffoque, & à qui on auroit donné à boire du sang menstrual, comme font quelques fois les mauuaises femmes.

¶ Pour rendre le lin aussi dous, & mol que soye.

PREN telle quantité de lin qu'il te plaira, qui soit bel & bon, & le fay pigner comme prest à filler: puis pren de la fiente freche de veau, tant qu'il y en ayt assez pour empaster le-dit lin, & qu'il soit bien laué apres qu'il aura esté cinq ou six heures ainsi embrené, & il sera aussi dous que soye, & le pourra on filler aussi delié qu'on voudra.

¶ Pour guarir les mains fendues.

PREN mastic, encens, cire neuue, & huile rosat, & en fay de l'onguent, & en oins les creuasses des mains, & elles guariront incontinent.

FIN.

TABLE DES SECRETS ATTRIBVEZ AV SIGNEVR DON ALEXIS.

Eau

FIN DE LA TABLE.

SECRETS, OV RECEPTES SOVVRAINES, BIEN EXPERIMENTE'ES ET APPROVVEES PAR DIVERS AVTEVRS.

CONTENANTES SINGVLIERS Remedes contre diuerses maladies: Auec plusieurs autres sciences artificielles, fort proffitables à vn chacun.



A ANVERS,
De l'Imprimerie de Christophle Plantin,
1559.
AVEC PRIVILEGE.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.



A Maiesté Royalle a donné Priuilege à Christophle Plantin Imprimeur iuré de la Ville d'Anuers de pouuoir imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer, tant en Brabant, que par tous ses Païs bas de par deça

Les receptes de plusieurs Auteurs: &

Secrets de reuerend Seigneur Alexis Piémontois, tous bien approuuez. *Defendant à tous Imprimeurs, Libraires, & autres quiconques, de faire les semblables en tous ces païs su-dits, ny ailleurs imprimés, vendre ny distribuer en nul de ces trois langages, à sçauoir, François, Flameng, & Espagnol deuant quatre ans accomplis, sus peine de confiscation des liures imprimez, & par dessus ce de vingt Carolus d'amende pour chacune fois que quelqu'vn auroit à ce contreuenu, ou faict le contraire, comme plus amplement est declaré es originaus Priuileges donnez à Brusselles le 13. de Nouembre. Anno 1557.*

Signé

P. de Lens.

Et au priué Conseil, le 2. de Mars, Anno 1557.

Signé De la Torre.

SECRETS, OV RECEPTES DE DIVERS AVTEVRS.

¶ *Contre toute douleur de teste, excepté de la verolle.*



PREN roses rouges, fleurs de camomille, melilot, calament, auronne, de chacun deux poignees: fay les bouillir en quarante liures d'eau & de bon vin, tant q̃ la moitié soit consumee. D'icelle chaude se lauera le malade tous les soirs, & matins les jambes, depuis les genous en bas, & les bras depuis le coude. Il ne faut toutefois auoir l'estomach remply.

¶ *Preseruatif contr' epilepsie.*

PREN du meilleur castoreum, que pourras trouuer, & assa fœtida, de chacun demye drachme: racines de piuoine, biẽ puluerisees, vne drachme, aromaticum rosatum deux drachmes. De tout cela, demellé auec syrop de menthe, en feras sept pilules, à prendre deux ou trois fois la semaine à son coucher: est experimenté.

¶ *Contre mal caduc.*

LE patient estant tourmenté du mal, est bon luy donner à fleurer des plumes brulees, ou vieus souliers: car cela les reueille, & fait reuenir à eus.

¶ *Autre Remede souuerain.*

PREN cent hirondelles, vn' once de castoreum, autant de vin que besoin est, & du meilleur qui se trouue. Fay le tout distiller ensemble, & en donne à boire, à jeun, au patient jusques à trois drachmes. Cette eau est aussi tre-bonne à gens apoplectiques, si on les en frotte.

¶ *Contre paralysie.*

PREN myrrhe, mastix, de chacun deux drachmes: encens drach. & demye, clous de gyroffle, canelle, nois muscate, lignum aloës, macis, de chacun vne drachme. Le tout soit puluerisé bien delié, & la poudre arrousee d'eauë de vie. Icelle seichee, la faudra de rechef arrouser, & ainsi continuer arrousant & seichant jusques à cinq fois. Puis la faudra de rechef pulue-

rizer bien menu, & d'icelle poudre parfumer vne peau de renard, en mettant deux drachmes d'icelle poudre sus charbons vifs, à fin q̃ le parfum soit receu par toute la peau, &ainsi appliquee sus le mẽbre. Ou bien qui vaudra mieus, la peau suppoudree de ladite poudre, soit appliquee toute chaude sus le membre paralitic, & ainsi portee, & tu trouueras merueilleus effet.

¶ *Autrement.*

PREN eau de vie vne liure, racine d'iua, racine d'acorus, racine d'hissope, de chacune deux drachmes : poiure noir, clous de gyrofle, noix muscate, de chacun vne drachme: macis demy drachme. Il faut bien le tout piler, & lier dedans vn linge delié, & laisser tremper en l'eau de vie deux iours entiers, puis couler l'eau. D'icelle eau pren demy once: eau d'iua & d'endiue, de chacune trois drachmes: donne les à boire au patient au point du jour, sans manger de six heures apres. Le patient sentira plus grand effect, si au méme iour, qu'il boit d'icelle eauë, il s'en laue aussi la partie paralytique.

¶ *Contre frenesie.*

LE corps purgé, il seroit bon de raser la teste, & d'appliquer dessus la suture coronale des pigeons vifs (les ayant premier fendu par le dos, & tiré les entrailles dehors) les laissant ainsi dessus jusques à ce qu'ils commencent à se refroidir. Ou bien des petis chiens, d'vn mois, exenterez : ou des poulmons de brebis, ou de moutons tous chaus. Mais pource que l'vne des principales causes de frenesie est le tourment des veilles, il faut rendre peine de prouoquer le sommeil, du mieus qu'on pourra, par remedes propres à cela : comme en lauant les jambes, depuis les genous en bas, & les bras depuis le coude, de la decoction de fleurs de violettes, de nenufar, d'ecorces de racine de mandragore, & d'oindre les temples, jointures des bras à la main, & de la jambe au pié, d'huile de nenufar, & de populeon mellés ensemble.

¶ *Remede experimenté contre la grand doleur, tintement, & sourdesse des aureilles.*

PREN huile de castoreum deux onces, huile rosat, & d'amandes ameres, de chacun vne once, d'eau de vie deux onces. Melle le tout, & le fais bouillir jusques à la consum-

ption

ption de la-dite eau de vie. Puis chacun ſoir, à l'entree du liẽt, fais degouter quatre goutes de cette huile chaude dans les trous des aureilles, leſquels tu boucheras auec coton ſentant le muſc. C'eſt choſe bien eſprouuee.

¶ *Autre Remede bien cogneu & experimenté.*

FAIS bouillir en quelque pot vne liure d'huile de noix: & lors que le bouillon fume, fais entrer la fumee dans tes aureilles par vn embut.

¶ *Remede pour eſtancher le ſang coulant des narines.*

PREN du ſuc de plantain, d'eau roſe, & du meilleur vin-aigre de chacun quatre onces: de la glaire d'œuf bien batue deux onces: d'acatia bien demellee auec les choſes ſu-dites demy once: melle le tout enſemble, & t'en oins le front, & le goſier auec quelque drappeau.

¶ *Autre, bien experimenté, & de merueilleuſe efficace à cecy.*

LE patient prendra eau de pain de pourceau autant qu'il ſera de beſoin, laquelle il attirera par les narines, & ſoudain ſe ſentira aydé.

¶ *Autre Remede ſouuerain.*

PREN ſang humain (c'eſt à ſcauoir de celuy qui coule par le nez) vne once ou deux, lequel ſoit brulé ſur quelque lame de fer: puis le pulueriſe tre-bien, & luy ſouffle aus narines, il s'en trouuera bien.

¶ *Autre pour le meſme.*

PREN du meilleur vin-aigre, & de l'eau de plantain de chacun deux liures, mouille dedans quelques linges, & les mets aus plantes des pieds, aus paumes des mains, & ſus l'endroit du foye, ſoudain s'eſtanchera le ſang.

¶ *Pour la douleur des dens, Remede eprouué.*

PREN demi once de hiera picra, deux drachmes de methridat, & demy once d'eau de vie, le tout mellé enſemble: de quoy oindras, ſouuentefois le jour, la dent qui te tourmente, & l'entour de ſa genciue. Car cela eſt ſingulier, ſi le mal eſt engendré de froid.

¶ *Autre Remede, ſut que le mal ſoit engendré de froid, ou de chaud.*

PREN de vin blanc fort & puissant demie once, de racines de jusquiam blanc vn' once : que tout ensemble bouille tre-bien, jusqu'à ce que la troisieme partie ou bien la moitié du vin soit consumee. Auec ce vin chaud laue toute la gencive de la dent qui te fait mal, & le retiens encore long temps en la bouche, à coté de la-dite dent.

¶ *Autre pour le mesme.*

PREN fleurs de sauge, romarin, betoine, sticados Arabic, marjolaine, de chacun vne poignee & demy: nielle, pyrethre de chacun deux drachmes, que le tout ensemble soit bouilly en suffisante quantité de vin blanc, tant que la moytié soit consumee : puis faudra couler & piler ces herbes, en faire emplatre, & la mettre sus la machoire de la mauuaise dent, & tenir ce vin ecoulé en la bouche tout chaud.

¶ *Autre Remede.*

ITEM si la-dite dent est creusee, melle demye once de theriaque ensemble auec pyrethre & nielle, de chacune demy drachme, & vne drachme d'eau de vie. Et de ce messlinge emply le trou de la dent. Toutefois si tout cecy, apres l'auoir eprouué, ne t'aydoit que bien peu ou riens, adjouté à chacun de ces remedes deux ou trois grains de opium, & applique le tout, comme dit est, sus le mal qui te fasche.

¶ *Remede pour la puanteur de la bouche, & du nez.*

PREN eau de roses liure & demy, eau de violettes vne liure, eau de marjolaine demye liure, mets en poudre noix de muscade, bois d'aloë, canelle, galange, zedoaria, de chacune deux drachmes, melle le tout auec ces eaus, & le mets en alembic pour distiller. Ce fait aromatise l'eau auec huit grains de fin musc. La teste purgee par cette eau, c'est à sçauoir la tirant tous les jours par le nez à mont, mais l'estomach jeun, & le nez bien purgé premier: tu voiras merueilles.

¶ *Autre pour le mesme.*

C'EST chose experimentee & souueraine de prendre à jeun tous les jours à l'entree du diner, ou bien de jour à autre vne pilule alephangine.

¶ *Contre la Squinantie, gargarisme bien bon.*

PREN eau de regliſſe deux liures, jus de plantain, ſuc de meures, ſuc de myrtilles de chacun deux onces : fais que le tout, meſlé enſemble, bouïlle bien fort : puis le coule, & le laiſſe refroidir, ainſi le malade en gargariſera legerement.

¶ *Pour le meſme mal.*

C'EST vn remede ou allegement bien eprouué & certain, de ſouffler auec vne canne au goſier du malade, de la poudre bien deliee, de feuilles de plantain ſeiches.

¶ *Item pour le meſme.*

Y vaut auſsi beaucop de oindre le mal d'huiles de camomille, de violettes, d'amandes douces, & de greſſe de geline, autant d'vn que d'autre, meſlãt le tout enſemble, & d'en oindre la partie dolente, auec application de laine auec le ſuyn.

¶ *Pour amollir & meurir apoſtume en la gorge, Emplatre fort ſouuerain.*

PREN nids d'arondelle vne liure, fais-en emplatre auec autant d'huile d'amandes douces, & de camomille qu'il ſuffit pour le faire, & l'applique tout chaud ſur la gorge.

¶ *Contre crachat de ſang prouenant des poulmons.*

PREN ſuc de pourpié & de plantain de chacun vn' once, puleriſe vne drachme de coral rouge, & demy drachme de la pierre hæmatites, le tout enſemble meſlé: donne le au patient à toute heure qu'il crachera le ſang.

¶ *Pour le meſme autre remede eprouué.*

METZ en poudre, bien menue, gomme Arabic, tragacãthe, corne de cerf brulé, de la pierre hæmatites brulée, & du coral rouge brulé de chacun demy drachme, & de boli armeni deux ſcrupules, meſle le tout auec la glaire de deux œufs cruz, & le donne au patient lors qu'il crache ſang.

¶ *Autre Remede, trouué fort ſingulier.*

ROTY tre-bien deux drachmes de reubarbe, enſemble auec de la ſemence de porcelaine, & de coriandre preparé de chacun vne drachme, puleriſe le tout bien menu, & meſle vne drachme de cette poudre auec autant de jus de porcelaine qu'il faut, & la donne au patient à l'heure qu'il crache ſang.

¶ *Autre Remede de merueilleuſement grande vertu.*

PREN jus de mille-feuille deux onces, de la pierre hæma-

matites brulee & bien pulueriſee deux drachmes, & donne le tout froid au patient.

Autre Secret pour le meſme, experimenté certain, & bon à toute heure.

PREN les coquilles d'aucuns œufs cruz, oſte la petite taye de dedans, & ſeiche-les tellement que l'on les puiſſe mettre en poudre bien menuë. Demelle donc deux drachmes de cette poudre auec trois onces d'eau de plantain, & en donne au patient chaque fois qu'il jette ſang, ſoudain verras le poulmon ſe conſolider. Que ſi tu veux que ce Remede beſongne plus vitement, & de plus grande efficace, melle deux drachmes de la-dite poudre, auec demy once de ſyrop de roſes ſeiches, demy once de pourcelaine, & autant de ſyrop de myrte. Ce que donneras du matin, par cinq jours continuz, au patient. Cecy ainſi prins, il ſe peut bien aſſeurer que d'oreſnauant jamais plus la veine ne ſe rompera.

Pour le meſme.

C'EST vn Remede treſ-aſſeuré & experimenté, tant pour guerir ce mal aduenu, q̃ pour s'en preſeruer auant qu'il auienne, que de macher, chaque matin à jeun, vn ſcrupule de reubarbe roty.

Item pour le meſme.

CHACVN jour du ſoir quand le patient voudra dormir, qu'il hume vn' eculee d'orge mondé: Car, à la parfin, l'effect en eſt fort grand, tant pour ſe preſeruer, qu'eſtre guery d'vn tel mal.

Contre vlceration des poumons, & crachat de matiere purulente.

PREN vne liure de queuës d'ecreuiſſes de riuiere, & quatre liures de laict de vache ou brebis, mets le tout bouillir enſemble juſqu'à la conſomption de la moytié du laict, puis fay tre-bien piler les queuës des ecreuiſſes, ou cancres, & les diſſoudre auec tre-bon laict, y adioutant demy poignee de farine d'orge, & autant de farine d'amidon, du laict d'amandes douces quatre onces, le moyeu d'vn œuf fraiz, & quatr' onces de ſucre tre-blanc: melle le tout enſemble, & le mets ſus le feu bouillir, le mouuant tou-jours doucement, tant qu'il

qu'il ſoit bien cuict. Le malade donc mangera de cette compoſition au ſoir & au matin, tant que bon luy ſemblera: Il s'en trouuera fort bien.

¶ *Pour le meſme.*

PREN ſix drachmes de ſemence de pauot blanc, de ſemence d'endiue drachme & demy, auec autant de ſemence d'oſeille, de graine de pomme de coin nettoyee deux drachmes, ſemence de melons, courges, citrouïlles, concombres, de chacun once & demy, de gomme Arabic, tragacantha, d'amidon, de chacun vne drachme, du jus de regliſſe deux drachmes, du poumon de Renard drachme & demy: penides au pois de tout: Melle & brule le tout legerement: puis le mets en poudre bien deliee, de-laquelle en prendras deux drachmes, la mellāt auec once & demy de ſyrop de jujubes, & trois onces d'eau de eſcargots diſtillés. Dōne donc ce breuuage tiede au malade au poinct du jour.

¶ *Autre encore pour le meſme.*

MELLE demy once de ſuccre tre-blanc, auec ſix onces de laict d'aneſſe tout fraiz, & en pren quelque peu, au poinct du jour, dormant vn peu deſſus, & du ſoir au coucher, continuant vn mois au prin-temps, & vingt jours de long en automne.

¶ *Remede contre la courte aleine.*

PREN once & demy de regliſſe nettoyee, auec autant de paſſerilles, dont les pepins ſoyent oſtez, jujubes, & ſebeſte de chacun dix, racine d'enula campana nettoyee demy once, racine de pas de cheual deux drachmes, que le tout bouïlle en ſuffiſante quantité d'eau, tant que la moytié ſoit conſumee: puis le coule, & diſſous trois onces de la meilleure manne, ou bien once & demy de fleur de caſſe, auec ce qui eſt coulé, & le donne au patient au commencement que ſon mal luy prend, c'eſt choſe eprouuee, tant ſinguliere, que elle guerira le malade, de ſorte que le medecin n'en ſera plus empeché.

¶ *Pour le meſme mal, potion à prendre trois fois le jour.*

FAIS bouïllir bien fort & longuement deux onces de jus de enula campana, auec autant de jus d'hyſſope, & vne

liure d'eau de pas de cheual: fais-en ſyrop auec autant de ſuccre qu'il ſera de beſoing, du-quel le malade en prendra du matin deux onces ſans eau, & autant à midy, & à l'entree du lict: durant le paroxiſme, c'eſt à dire, au fort de la maladie il eſt bon de meſler quatre goutes de gomme Armeniac, auec deux onces d'oxymel ſimplex, & les donner au patient.

¶ *Autre Secret experimenté, & bon pour les pauures.*

MESLE enſemble vne liure de racines de guimauues ſeichees en l'vmbre, auec quatre liures de miel cuict & ecumé: remue ce-la ſus le feu, tant qu'il ait forme d'electuaire, du-quel le patient en prenne ſouuent, & s'en trouuera bien.

¶ *Pour le meſme, bon encores pour les pauures.*

PREN eau de fonteine claire deux liures, de porreaux hachez bien menu trois onces, de beure frais deux onces, du meilleur ſuccre once & demy, & vn moyeu. Le tout enſemble tre-bien battu & remué pres du feu, ſe donnera au patient à diner & ſoupper.

¶ *Remede contre pleureſie.*

CEST choſe bien eprouuee qu'au premier aſſaut de la doleur du coſté, il eſt fort bon de ſeigner la baſilique du bras oppoſite: que ſi la ſeignee ſe fait au quatrieme acces, ou tot apres, la pleureſie quant & quant s'eſuuidera. Toutefois jamais il ne faut ſe faire ſeigner que le ventre ne ſoit premier laché & adoucy, ou auec de la caſſe prinſe par la bouche, ou bien auec quelque cliſtere lenitif.

¶ *Decoction pectorale tre-bonne contre la pleureſie.*

LA ſeignee faite comme il appartient, pren du ſuc d'hyſſope, capillorum veneris, de figues, dactes, ſebeſte, raiſins ſecs, orge mondé, regliſſe nettoyee, de chacun demy poignee: fais le tout bouillir en eau, tant qu'il en ſera de beſoin, & mets dedans diſſoudre trois onces de manne grainee. Que ſi le malade eſt pauure, pren once & demy de poulpe de caſſe, en lieu de manne, & lui donne ce breuuage vingt-quatre heures apres la ſeignee, de grand matin: c'eſt choſe aſſeuree, par l'auoir experimenté, que le malade en guerira encore qu'il ne fut ſeigné que peu deuant le quatrieme acces: A raiſon que les matieres qui nourriſſoyent le mal es plus larges cõduits en ſont purgés.

¶ Au-

¶ *Autre Remede tre-certain contre toute pleuresie, & experimenté, comme diuin, pour engarder l'homme qu'il n'en meure.*

FAIS vnguent de deux onces de dialthea mellé ensemble auec demy once d'huile d'amandes douces, du-quel estant chaud, oins en la partie douloureuse espardant dessus la poudre de demy once de comin pilé bien menu, & passé par le tamis. Quoy fait, chauffe vne feuille de chou sus cendres ardentes, & la oins de beure vieil non salé, l'appliquant toute chaude sus le mal. La douleur s'appaisera que merueille, & se resoudra en matiere d'apostume, si qu'en fin à toy en demeurera l'hõneur, & au malade santé. Il faut toutefois noter que l'on ne doit vser de ce Remede, sinon qu'au quatrieme acces, ou bien apres. Ce Remede peut encore seruir en toute autre grand' doleur espandue par tout le corps en dessous la teste.

¶ *Oignement pour faire apostumer & meurir la pleuresie.*

PREN deux onces de mucilage de semence de chous, auec autant de mucilage de semence de guimauues, de mucilage de figues vne once, du laict de vache trois onces, de beurre frais deux onces, huile d'amandes douces deux onces & demy: melle tout cecy ensemble, le mouuant toujours sus petit feu, & en fais vnguent mol, auec autant de cire qu'il sera de besoin. Ce fait, etens-le sus de la laine auec son suin, & le mets sus la douleur, renouuellant, en vingt & quatre heures, trois ou quatre fois.

¶ *Emplatre pour le mesme mal.*

PILE tre-bien, dans vn mortier, quatr' onces de racines de guimauues cuites, mets-y vn' once de beure, once & demy de miel, de la fiente de colombe deux drachmes, melle le tout ensemble, & l'applique tout chaud droitement sus le mal: tot apres l'apostume se derompera.

¶ *Encore pour le mesme.*

C'EST vn Remede bien eprouué, qui toutefois n'est fort vsité, que de donner au patient, en vint quatre heures, quatre fois, quatre onces d'eau de liarre terrestre chaude. Car ce faisant, la cure en sera si belle que tu voiras l'apostume se derompre & purger de tout sang corrompu & pourri. Auec ce qu'en seras preserué de crachat de sang & de phthisie.

Con-

¶ *Contre la toux chaude, ſcauoir eſt quand le malade en eſt tellement moleſté, qu'il ne peut bonnement dormir.*

PREN vne drachme de pilules de cynogloſſe de la deſcriptiõ de Meſue, auec ſirop roſat, & en fais cinq pilules, deſquelles le malade en prendra vne de jour à autre à l'entree du lict.

¶ *Contre la meſme, ſi la voix en eſtoit enrouee.*

PREN diadragante froid, diacodion ſuccré, diapenidion ſans eſpeces, de chacun vn' once, boli-armeni bien pulueriſé vne drachme, melle le tout, & auec julep violat fais en forme de loch, & en prens, ſouuentefois le jour, en le leſchant.

¶ *Pour le meſme.*

PREN du diacodion, & de la poudre de tragacante froide, penides de chacun deux drachmes: boli-armeni demy drachme: mets tout cela en poudre tre-fine, & auec ſyrop de myrte fais-en pilules en forme de lupins, deſquelles quand le malade s'en ira dormir, il en tiendra vne ſous la langue, & s'en trouuera bien.

¶ *Electuaire experimenté pour le meſme.*

PREN de diapenidion ſans eſpeces, loch ſani & experti, de chacun vn' once, de penides deux onces, & auec autant de ſyrop d'hyſſope, qu'il ſuffira, pour incorporer le tout: fais-en electuaire, du-quel le malade en tiendra en la bouche le leichant.

¶ *Pilules pour la toux froide.*

PREN deux drachmes d'agaric preparé, & le melle auec drachme & demye d'encens pulueriſé, & auec jus d'hyſſope, ainſi fais-en dix pilules, deſquelles le patiẽt en prendra vne chaque ſoir au coucher. C'eſt vn Remede bien bon, tant pour les petis enfans, que pour les anciens.

¶ *Encore pour la toux.*

PREN vne liure de beure frais non ſalé, trois moyeux d'œufs recens, deux onces de farine d'amidon, & vn' once de ſuccre fondu en eau de violettes, melle le tout enſemble, & le remue tou-jours tant qu'il ſoit bien aſſaiſonné, & de bon gout: C'eſt vn bon Remede qui te peut ſeruir, tant en lieu de viande, comme de medecine.

¶ *Oignement pour la meſme.*

PREN

PREN du vieil beure qui ne ſoit point ſalé, huile d'amandes douces, & de lis blancs de chacun vn' once, demy once de mucilage de ſemence de guimauues, auec autant de mucilage de ſemence de mauues, & demy ſcrupule de ſaffran, meſle le tout, & en fais vnguent auec quelque peu de cire: du-quel, eſtant chaud, t'en oindras la poitrine.

¶ Contre tremblement & batement de cœur.

Cettuy-cy eſt fort bon, mais principalement aus femmes, qui ſont fort ſujettes à cela.

PREN ecorces de citrons ſeiches, zedoariæ, doronici, calami aromatici, de chacun vne drachme, de graine de paradis demy drachme, de racines de bugloſſe ſeichees deux drachmes, de fin muſc demy ſcrupule, epithimi demy drachme, que le tout ſoit puluerisé le mieus qu'il eſt poſsible, & la poudre puis apres criblee: de-laquelle, meſlee en eau de tormentille, en prendra le patient drachme & demy, au point du jour, & au veſpre qu'il voudra dormir vne drachme. Il ſe voira deliuré de ſon mal, auant le ſeptiéme jour.

¶ Remede contre le meſme, & tre-bon pour reſtaurer les forces debilitees par trop grand' ardeur de fieures.

PREN deux drachmes de la meilleure canelle, demy drachme de macis, d'hyacinthes, ſmaragdes, rubins, de chacun demy drachme, de perles percees & non percees, de chacun vn ſcrupule, d'or & d'argent bien puluerisés, de chacun demy drachme, que le tout enſemble ſoit mis en poudre bien deliee, laquelle demellant auec ſuccre fondu en eau roſe, en feras boulettes chacune de deux drachmes. I'ay veu meſmes auec cette confection beaucoup de gens auoir eſté preſerués de la peſte en temps fort peſtilentieus.

¶ Autre Remede, auec lequel je me ſuis tou-jours bien trouué.

FAY breuuage auec deux onces de ſuc de bugloſſe purgé au feu, & deux drachmes de ſuccre tre-blanc meſlees enſemble, & le boy tyede, chaque jour, à l'entree du lict: jamais les dix jours ne ſe paſſeront que tu n'en ſois guery.

¶ Epitheme contre le meſme mal.

PREN eau roſe, eau de bourache, eau de meliſſe, eau d'oſeille de chacune ſix onces, de ſandal blanc & rouge, & de

de ſemence de roſes rouges, de chacun drachme & demy, de bois d'aloës, d'os de cœur de cerf, & de corne de cerf bruslée de chacun vne drachme, de coral rouge, de been blanc & rouge de chacun demy drachme, de fleurs de bugloſſe & de bourache, de chacun vne pleine poignee. Ce qui ſe peut pulueriſer, ſoit pulueriſé, & que le tout bouïlle enſemble, juſqu'à ce que la troiſieme partie de l'eau ſoit conſumee: puis y adjouſte trois onces de la meilleure maluoiſie, & deux onces du meilleur vin-aigre blanc auec vn ſcrupule de ſaffran : melle ainſi le tout enſemble, & le mets chaud ſus le cœur du malade, auec vn linge net taint en graine de bon matin & du veſpre deuant que ſouper. Car ſoit que adonc il ſente ſon mal, ou non, tant y a toutefois que c'eſt choſe experimentee, & fort bonne.

¶ *Oignement fort bon pour les pauures qui n'ont point la puiſſance d'acheter la ſu-dite fomentation.*

PREN trois onces d'huile de nenuphar jaune, deux drachmes de poudre des fleurs d'iceluy nenuphar, de ſandal rouge, de coral rouge, & de ſemence d'oſeille, de chacun vn ſcrupule, de perles, du bois d'aloës, d'os de cœur de cerf, de chacun demy ſcrupule, trois grains de camphre, de cire blanche lauee en eau de nenuphar citrin ou jaune autant qu'il eſt de beſoin. Ce qui ſe doit mettre en poudre, eſtant pulueriſé, fais-en oignement mol, du-quel en oindras le malade, ſoir & matin, tout l'endroit du cœur, auant qu'il prenne ſon repas, & s'en trouuera bien.

¶ *Autre compoſition fort bonne en temps de peſte, tant pour en eſtre preſerué, que guery.*

PREN vn' once de la meilleure theriaque, demie once de jus de limon, vn ſcrupule de ſaffran, des deux ſortes de perles, de coral rouge, & de ſemence d'oſeille de chacun demy drachme, deux grains de camphre, melle le tout enſemble tresbien auec deux ou trois gouttes de vin blanc odoriferant, & en fais onction, de laquelle en étendras quelque quantité ſus vn drap de ſoye cramoiſie, l'appliquāt ſus le cœur tout chaud, renouuellant au matin & au ſoir.

¶ *Autre Oignement fort bon, & principalement pour enfans qui ſont tormentez des vers.*

PREN

PREN demy once d'aloës hepatic, vn ſcrupule de ſaffran, deux drachmes de jus de citrons, vne drachme de vin blanc odoriferant, demelle tre-bien le tout enſemble, & l'etens ſus quelque linge, l'appliquant ſus le cœur.

¶ *Remede contre les vers des petis enfans.*

PREN farine de lupins amers, aloes hepatic, de chacun trois drachmes, de ſuc d'aloïne deux drachmes, le tout enſemble bien demellé, ſoit etendu ſus quelque drappeau, & appliqué ſus l'vmbilic de l'enfant.

¶ *Remede contre douleur d'eſtomach.*

PREN deux onces de mye de pain de ſon, arrouſe-la auec vin de grenades aigres-douces, & eau de plantain, de chacun quatr' onces, preſſe cela bien fort, & donne le vin, detrempé auec la-dite eau, au malade: ſi la douleur eſt cauſee par aſsidue & trop grande ardeur de la fieure, pren ce breuuage vne heure auant l'acces, & le trouueras de merueilleuſe vertu. Mais ſi la douleur eſtoit exceſsiue, il ne ſeroit que bon de donner au patient le bolus enſuyuant, à quelle heure que ce ſoit de la douleur:

PREN trois drachmes de electuarium de ſucco roſarum, deux ſcrupules de philonium Romanum, melle-les, & en fais vn bolus, le-quel proufitera grandement.

¶ *Autre pour le meſme, quand tous autres Remedes ne proufiteront.*

PREN ſyrop roſat, ſyrop d'aluyne de chacun once & demy, vn grain d'opium, fay-les bouïllir legeremẽt vn bouïllon, & les demellant auec trois onces du brouët d'vne poulle, le donneras à boire au patient.

¶ *Fomentation ſinguliere pour le meſme.*

PREN roſes rouges, fleurs de camomille, d'aloyne, de menthe de chacun pleine poignee, mets lesdites herbes chauffer ſus tuiles ardantes arrouſees de vin blanc, & les applique ſouuent ſus l'eſtomach.

¶ *Autre.*

C'EST choſe experimentee contre douleur d'eſtomach, pourueu qu'elle ſoit cauſee de froid, & auſsi pour eſtre pre-

ſer-

ſerué d'icelle, de prendre, de jour à autre, auant le repas, deux ſcrupules de pilules d'aloë lauee.

¶ *Autre contre le meſme.*

PREN demy once d'aloë lauee, & trois onces de miel roſat, mets bouïllir cela en deux liures d'eau, tant qu'il n'en demeure que la moitié, puis fais le paſſer par l'eſtamine, & en donne au malade, chaque jour de bon matin, deux onces: cela luy guarira ſa doleur, ou bien l'en preſeruera, s'il n'en eſt encor attaint.

¶ *Autre Remede.*

C'EST choſe bien experimentee, que ſi le malade prend, de bon matin, drachme & demy du meilleur methridat, & incontinent ſus cela il boit vn trait de maluaiſie, incontinent il s'en ſentira allegé.

¶ *Autre, bien bon.*

PREN cinq onces d'eau de camomille diſtillee, & de noix muſcate bien pulueriſee demy once, ſi le donne chaud au malade, à l'heure que le mal le tient, & en ſera allegé.

¶ *Autre Remede experimenté.*

PREN fleurs de camomille, melilot, menthe, pouliot, calament, auronne, ſenegré, ſemence de lin, de chacun vne poignee, roſes rouges, ſpica, ſquinanti de chacun deux drachmes, dauci, carui, anis, aneth, fenouïl, de chacun demy poignee, galanga, zedoaria, de chacun deux drachmes, clous de gyroffle, noix muſcate, bois d'aloës, macis, coral rouge, de chacun vne drachme, que le tout bouïlle en ſuffiſante quantite d'eau, & de vin blanc odoriferant, tant que la troiſieme partie ſoit conſumee, puis auec quelque eſponge trempee dans la liqueur chaude, fomente en l'eſtomach du matin, & du ſoir deuant que manger, cela te r'appointera fort bien l'eſtomach.

¶ *Fomentation fort bonne contre le meſme mal.*

PREN vne liure d'huile de ſpica faite in balneo marie, chauffe la tiede, & auec laine dont ne ſoit oté le ſuin trempee dedans: fomēte en l'eſtomach, la liant deſſus à la derniere fois.

¶ *Sachet à porter contre le meſme mal.*

PREN aloïne, menthe, pouliot, calament, de chacune demy poignee, noix muſcate, clous de gyroffle, macis, bois d'a-

d'aloé, de chacun vne drachme: pulueriſe le tout bien delié, & le mets en vn petit ſachet, le parfumant auec vin blanc odoriferant, & l'applicque puis apres ſus l'eſtomach: ſi tu continue à le porter, tu t'en trouueras merueilleuſement bien.

¶ *Breuuage pour le meſme.*

IE me ſuis tou-jours bien trouué, tant pour eſtre preſerué de ce mal d'eſtomach, que pour eſtre deliuré, en eſtant ſaiſy, à ſçauoir de prendre ſix onces de miel roſat coulé, drachme & demy de noix muſcate, & deux onces de la meilleure eau de vigne, & les faire bouillir tout enſemble, tant que l'eau de vigne ſoit toute conſumee, & prendre à jeun, chaque matin, trois cuillierees de ce qui en eſt coulé.

¶ *Autre Remede pour appliquer à l'eſtomach.*

PREN maſtix, clous de gyroffle, noix muſcate de chacun vne drachme, demy drachme de macis, & autant de canelle: fais-en poudre bien deliee: puis roty la croute, de deſſus ou deſſous, d'vn pain de ſon, & la trempe en maluoiſee chaude, ſemant deſſus de la poudre ſu-dite, & l'appliquāt ſus l'eſtomach, tout chaud, la douleur s'en retirera tout incōtinēt.

¶ *Autre Remede bien experimenté, & bon, principalement pour les enfans, trauaillez de douleur d'eſtomach: ce qu'on cognoit s'ils routent & vomiſſent.*

PREN de la mie de pain de ſon quatr' onces, roſty-la, & pulueriſe tre-bien, incorporant puis apres la poudre en ſuc d'aloine & de menthe, de chacune autant qu'il ſuffit: y adjoutant d'auantage vne drachme de noix muſcate. De tout cecy meſlé enſemble, fais-en comme vnguent, l'appliquant ſus l'eſtomach, il appaiſera la douleur, les ſanglots, routemens, & vomiſſemens.

¶ *Remede contre apoſtume en l'eſtomach.*

C'EST choſe bien experimentee, que ſi le patient prent, chaque matin, au point du jour, ſix onces d'eau de camomille diſtillee, il ſe guerira de l'apoſtume ja encommencee.

¶ *Contre le meſme.*

PREN quatre onces de ſuc d'enula purifiee, deux onces de ſuc d'aloyne nouuellement tiré, & en fais forme de loch, auec autant de ſuccre qu'il en faut, & le donne au patient ſoir

& matin, auant le repas.

¶ *Emplatre.*

PREN deux liures de miel blanc, demy once d'aloyne verte, once & demi de racines de guimauues, mets tout bouillir ensemble, tant qu'il soit tre-bien cuit: adjoute y de la farine de senegré, & de semence de lin, de chacun demy poignee. Puis y mets de l'huyle d'aloëne, tant qu'il en faut pour faire emplatre, la-quelle mettras sus l'estomach apostumé, la renouuellant au soir & au matin.

¶ *Estuuement.*

PREN deux liures de terbentine, suc d'aloyne, & de guimauues, de chacun quatr' onces, de beure frais vn' once, de saffran vne drachme, d'huile d'aloyne deux onces, melle le tout, & le fais bouillir vn bouillon, cõme il est encore chaud, mouille dedans quelque linge, en fomentant l'estomach soir & matin. Tu voiras incontinent la matiere se resoudre.

¶ *Remedes contre vomissement.*

SI le vomissement retourne à certain jour ou heure, seroit fort bon que le patient, deuant, ou à l'heure qu'il doit vomir, mengeast quelque morseau de pain roty, trempé en quatr' onces de vin de grenades aigres, beuuant apres aussi le vin.

¶ *Oignement fort bon contre vomissement cholerique.*

PREN, huile de coings, & huile rosat de chacun vn' once, demy once d'aloyne, de coral rouge, & de roses rouges de chacun demy drachme, de noix muscate vne drachme: mets en poudre ce qui se peut pulueriser, & auec quelque peu de cire fais-en vnguent mol, du-quel en oindras l'estomach, soir & matin, deuant le repas.

¶ *Autre Remede contre vomissement phlegmatique.*

PREN vn moyeu d'œuf cuit, vn scrupule d'encens auec autant de mastic, mets en poudre ce qui se peult pulueriser, & si l'espans sus l'œuf: Le malade se trouuera biẽ, s'il en prend chaque matin à jeun.

¶ *Remedes contre le hoquet & sanglout.*

MELLE vne liure de vin blanc odoriferant & puissant, auec vne drachme de galanga bien [illegible]uerisee, & en fay breuuage, du-qu[illegible]ra le patient, soir & matin,

tin, deux onces, deux heures auant le repas.

¶ *Autre.*

C'EST chose trouuee bien bonne, que de donner au patient, chaque matin, trois heures auant son repas, vne racine de verd gingembre, & sus cela incontinent luy faire boire deux traits de maluoisie: Car subit il s'en guerira.

¶ *Remedes contre la douleur du foye, causée par ventosités.*

PREN racines de galanga & zedoaria, de chacun deux drachmes, vne drachme de spica, auec autant de squinantum, clous de giroffle, noix muscate de chacun demye drachme, q̃ le tout soit pulverisé bien menu: & en fais electuaire auec miel ecumé, tant qu'il en faut: du-quel pren-en soir & matin, auant que rien goutter.

¶ *Autre de moult grande efficace.*

MELLE ensemble deux onces de diarhodon abbatis, trium sandalorum vne once, du meilleur reubarbe, mis en fine poudre, vne drachme, & auec syrop de cicoree fais-en electuaire, du-quel le malade en prendra au soir & au matin, deuant toute autre viande, de la grosseur d'vne noix.

¶ *Remede trouué fort bon contre le foye apostumé.*

PREN quatr' onces de diarrhodon abbatis, du meilleur reubarbe bien pulverisé deux drachmes, melle tout auec syrop de cicoree, & en fais electuaire. La dose soit de trois drachmes, laquelle le malade prendra, chaque matin, deux heures auant son repas.

¶ *Pour le mesme.*

C'EST chose eprouuee que si vous mettez de la laine auec le suin tremper en huile de lis blancs, & huile d'aspic, & l'appliquez droit dessus le mal, cela engardera que le foye ne s'apostume.

¶ *Remedes contre hydropisie.*

PREN aloyne seiche, aigremoine seiche, soldanella seiche, de chacun deux drachmes, de spica deux scrupules, tout cecy bien pulverisé, mets-le detremper en eau de ra[illegible]es de sehu, tant qu'il est de besoin, & en donne au malade, chaque matin au point du jour, deux drachmes.

¶ [illegible] *le mesme.*

PREN

PREN trois onces de suc de iris, galanga, zedoaria, de chacun deux drachmes, de canelle, de clous de gyrofle, de chacun demie drachme, de soldanelle demye once. Le tout trebien pulverisé, fais-en electuaire auec autant de miel ecumé, qu'est de besoin, du-quel electuaire donne demy once au patient chaque matin deux heures auant son manger.

Breuuage, de grand' efficace, contre l'hydropisie venteuse.

MELLE ensemble deux onces d'eau de racines d'hyebles, auec quatr' onces d'eau de sehu, en beuuant cela, de bon matin, par trente jours continuz, à la fin tu t'en trouueras fort bien.

Autre Remede, fort bon à prendre apres que le corps est purgé.

PREN vne liure de fiente de cheure, auec autant de fiente de bœuf, mets-la seicher en vn four, en gardant toutefois qu'elle ne brule: puis mets-la en poudre bien fine, l'incorporant auec jus d'aloyne, & huile de rue, autant qu'il en faut, comme pour en faire linimēt. D'iceluy en estens quelque partie sus quelque linge, l'appliquant chaud sus le ventre du patient, quand il voudra aller dormir.

Le matin suyuant pren quatr' onces de vin puissant & odoriferant, fais-le bouillir auec vne poignee de sauge, & autant de romarin, tant que la quatriéme partie du vin soit con sumee: auec lequel, estant chaud, laue luy le ventre.

Tout cecy fait, pren vn' once de diagalanga, de rosatum aromaticum, trium sandalorum, diarrhodon abbatis, de chacun demye once: melle le tout auec miel rosat, & en fais electuaire, luy en donnant vne bouchee, incontinent apres la sudite lotion.

Remedes contre l'hydropisie nommee ascites.

Breuuage fort bon, à prendre vne fois la semaine.

PREN autant de suc de flambe ou iris que peut tenir la moitié d'vne coquille d'œuf, mellant ensemble quatr' onces de melicrat, auec demye drachme de la meilleure reubarbe biē puluerisee. Ce breuuage donné chaud & de bon matin, au patient: c'est merueille de quelle vertu & efficace il besongne.

Contre la mesme, electuaire singulierement bon, lequel ne se deueroit reueler qu'à bons amis.

PREN aigremoine, cuſcuta, raiſins ſecs, rigueliſſe, mirabolans citrins, de chacun demye once : de racines de perſil, de fenouil, de cappres & agaric de chacun vn' once. Tout cecy groſſement pilé, ſe doit cuire juſqu'à la conſomption de la moitié de l'eau, & puis couler: & en le coulant, y mettre demy liure de miel, & quatr' onces de ſuccre, & de rechef les bouillir tant qu'ils ayent epeſſeur de miel. Ce fait, adjoute y demye drachme du meilleur reubarbe, deux drach. de Turbith gommeus, drachme & demye de fueilles de mezereon trempees en vin-aigre, deux ſcrupules de diagridium corrigé, de ſpica demye drachme, auec autant de zingembre, faiſant de tout cecy electuaire, du-quel luy en dõneras deux fois la ſemaine. Saches toutefois que la plus grand' doſe ne doit paſſer la demy once. Et quant à toy qu'il te ſouuienne luy en donner plus tot moins que d'auantage, ou autant: ayant toujours egard à la force, ou debilité du patient.

¶ *Oignement contre la meſme.*

MELLE vn' once d'vnguenti ſandalini auec demye once d'huyle d'aſpic, & autant d'huile de camomille, dequoy n'oblie point luy conforter, tous les jours, le foye ſoir & matin, oignant l'endroit d'iceluy.

¶ *Autre Oignement fort bon.*

PREN vne liure de terebentine: d'encens, maſtic, mirrhe, de chacuu deux drachmes, noix muſcate, clous de gyroffle, galanga, zedoaria, de chacun drachme & demye: jus de hyebles, jus de concombre ſauuage de chacun vn' once, ce qui ſe peut pulueriſer ſoit pulueriſé, & le tout mis en alembic pour en diſtiller l'huile, de laquelle en oindras tout le ventre. C'eſt vn remede ſouuerainement bon, non ſeulement pour r'abaiſſer l'enflure du ventre en maladie d'aſcites, mais auſsi pour oter toute tumeur pituiteuſe, en quelque membre que ce ſoit. Voire meſmes auſsi pour la douleur des jointures, & autres mem bres venue par froidure.

¶ *Remede contre la jauniſſe.*

PVRGATION faite, pren deux onces de vers de ter re ſeichez en l'ombre, & preparez en vin, de la meilleure reubarbe vne drachme, de la fiente de chien ſeichée demye once.

De tout ensemble fais-en de la fine poudre, en en donnant au malade, chaque matin, once & demy, à jeun, continuant par quinze jours, il s'en trouuera fort bien.

¶ Remedes contre la colique.

PREN deux onces de vin blanc fort & odoriferant, de noix muscate & clous de gyrofle, de chacun demye drachme: de galanga vne drachme, pile les grossement, & les mets tremper vne nuit dedans le-dit vin, & au matin donne-le au patient à boire, auec quelque peu de succre blanc. Car continuant ainsi à boire deux fois la semaine à jeun, c'est chose laquelle j'ay experimenté estre fort bonne pour se preseruer de la colique.

¶ Remede pour jamais plus n'auoir la colique.

PREN deux liures d'écorces de raue espoeslés, & quatre liures de miel blanc, fay bouillir tout cela ensemble tant que la moytié du miel soit consumée. Puis melle-y ensemble de poudre de canelle, & clous de gyrofle, noix muscate, macis, poiure noir, de chacun deux drachmes: & le garde en quelque vaisseau. Desquelles écorces, pren en chaque matin à jeun, demye once.

¶ Autre Remede à prendre pendant le torment de la colique.

MELLE demye once d'electuaire de dates, auec drach. & demye de philonij Romani, & en fay bolus, lequel donne au patient estant à jeun, chaque fois que le mal le prendra. Et faut noter que en cas de necessité on peut donner cette medecine, voire deuant la digestion de la maladie.

¶ Poudre fort bonne pour estre incontinent gnery du-dit mal.

MELLE drach. & demye de feuilles de meurier blanc, seichees en l'ombre, auec vne drachme d'écorces de refort seichées aussi en l'vmbre, & drachme & demye de pierrettes de nesfles. Le tout bien puluerisé, donne-en au patient deux drachmes en vin blanc odoriferant.

¶ Remede que j'ay trouué fort bon contre toute doleur d'entrailles.

PREN diagalange, & diabuglossatum de chacun deux drachmes, Philonij Romani quatre scrupules, melle le tout, & en fay bolus, le-quel donne en chaque heure que le mal tourmente le patient, & principalement quand il est encor jeun.

¶Au-

¶ *Autre fort bon, tant pour se preseruer du-dit mal, que s'en guerir.*

MELLE ensemble vne drachme du meilleur methridat, ou de la meilleure theriaque grande qui se puisse trouuer, auec deux drachmes de succre rosat, & le donne au patient chaque matin qu'il est encor à jeun.

¶ *Clystere auec lequel j'en ay guery plusieurs.*

PREN treize onces de vin blanc puissant, quatr' onces de beure frais, six onces d'huile commune, anis, aneth, fenouil, carui, dauci, ameos, carthami, de chacũ deux drachmes, melle & fais bouillir le tout jusqu'à ce que la moitié du vin soit consumée. Puis le coule, adjoutãt à ce qui sera coulé, deux onces de miel rosat, once & demye de succre rouge: deux drac. de sel commun, & vn moyeu d'œuf, melle de rechef tout cecy ensemble, & en fais clystere.

¶ *Autre contre ce mesme mal.*

FAY bouillir liure & demy de vin blanc puissant, auec deux onces d'eau ardente, tant que la-dite eau soit consumee, & fay clystere seulement auec le vin tiede: c'est chose éprouuée qu'apres les autres clysteres cettuy t'aydera bien fort, n'est que la fieure y soit.

¶ *Autre contre le mesme.*

PREN huit onces d'huile de rue, trois onces d'huile de castoreũ, deux drachmes de Philoniũ Romanũ, vn' once de benedicta, d'autres choses comme dessus: excepté qu'il y faut mettre le moins de sel qu'il est possible, à fin que la vertu du Philoniũ puisse arrester au ventre. Ce clystere est experimẽté si bon, que ou tous les autres ne t'ayderoyent de rien, il te deliurera, voire en tre-grande necessité.

¶ *Oignement contre le mesme.*

PREN huile de castoreum, huile de lis blancs, huile de rue, huile de cheiri, de chacun trois onces: jus de guimauues, jus d'armoise, de chacun quatr' onces, d'eau ardente six onces, mets le tout bouillir ensemble, tant que l'eau soit consumée: puis adjoute y nielle, mastic, graine de paradis, galanga, de chacun drach. & demye: de poiure, clous de gyrofle, noix muscate, bois d'aloës, de chacun vne drachme. Tout cecy soit tre-bien pulueriſé, & bouilly de rechef à petit feu, dequoy en

feras onguent auec vn petit de cire, & en oindras l'endroit de la douleur, mettant dessus laine dont ne soit oté le suin & tiede. Tu en voiras merueilleuse operation.

Recepte tre-bonne, laquelle print le Pape Clement septiéme, en sa derniere maladie.

PREN mastic, encens male, macis, de chacun demye liure: galanga, zedoaria, de chacun quatr' onces, clous de gyrofle, canelle, xilobalsami, carpobalsami, de chacun deux onces: de zingembre, cardamomi, poiure long, poiure noir, de chacũ demye once, turbith, agaric, reubarbe, de chacun deux drach. racine d'endiue, racines de buglosse & bourache, de chacune deux poignees: betoine, iue, fleurs de sticados arabic, marjolaine, sauge, romarin, de chacun demye poignee: que tout soit ensemble grossement pilé, & mis dans cent liures de vin blanc puissant & odoriferant, le faisant reposer leans par trois jours continuz. Lesquels passez, presse bien fort, & coule le vin dehors, le mettant tout soudain en alembic, pour en distiller eau de vie. Ce fait, mets dedans l'eau de la premiere distillation vne liure de sang humain d'vn corps d'homme bien sain, & charnu, la remettant de nouueau en chappelle. Fay le semblable, en distillãt tou-jours jusques à neuf fois. Puis apres pren cent feuilles d'or du meilleur & plus fin qui se trouue, cinquante feuilles d'argent tre-fin: hyacinthes, esmeraudes, rubis, granats, des deux sortes de perles, coral rouge, roses rouges de chacun drachme & demye: du muſc tre-fin demye drachme: mesle & pulueriſe cela tout ensemble, mettant la poudre en l'eau derniere distillee, & la laissant leans dedans vn vint & quatr' heures. Quoy fait, mets tout ensemble de rechef en alembic, & le distille à petit feu: laquelle eau ainsi distillee pour la dixiéme fois, se mettra en quelque verre bien épais, & bien étoupé: à raison que autrement toute l'eau s'esuanuiroit. Elle est donc merueilleusement bonne contre toute maladie froide dedans, ou dehors le corps: tant seulemẽt en prenãt vne drach. ou bien quatre gouttes auec vn peu de vin blanc odoriferant. Que si la maladie est chaude sans fieure, comme sont aucunes autres par matiere chaude, donne de la-dite eau meslee auec eau d'endiue, à toute heure de la douleur. Ce neantmoins, si

tu veus voir à l'œil le merueilleus miracle que fait cette eau, donne-en seulement cinq ou six gouttes à quelque malade, qui auroit perdu toute sa force & vertu, auec quelque peu de vin odoriferant, soudain voiras sa vertu lui reuenir. Croy aussi qu'il n'y a autre remede plus souuerain contre la peste, & la mort subite, que d'en boire chaque matin, deuant que sortir du logis, cinq ou six gouttes mellees auec vin fort & puissant, ou auec eau d'endiue. Ou bien s'en lauer le dedans, & dehors des narines auec toute la face, ou ensemble auec vn peu de vin ou sans rien y adjouter autre chose. Ie m'en suis tou-jours bien trouué en toute peste que ce fut. Voyre mesmes elle est fort bonne aussi contre apoplexie, & mal caduc, que l'on appelle de S. Iean, s'en lauant le col, & la nucque.

Cette eau s'appelle Elisir vitæ Benedicti.

¶ *Remedes contre flux de ventre cholerique.*

Syrop.

PREN six onces de suc de pommes de coin, suc d'endiue, suc d'oseille, de chacun trois onces, semence d'oseille, semence de plantain, de chacun deux drachmes: coral rouge, semence de roses rouges de chacun vne drachme: eau de plantain quatr' onces: mets le tout bouillir ensemble jusqu' à la consomption de la troisiéme partie de l'eau & du jus. Puis coule-le, pressant bien fort, en faisant syrop auec autant de fin succre qu'il est de besoin: du-quel en prendra le patient deux onces, soir & matin, dex heures auant que rien menger. Le breuuage est bien experimenté, & fort bon.

¶ *Oignement fort bon contre le mesme.*

PREN huile rosat fait d'olives non meures, huile de coings, huile de myrte de chacune vn'once, roses rouges & coral rouge de chacun vne drachme, mastic, noix muscate, de chacun demye drachme: pulverise ce qui se peut pulueriser, en faisant onguent mol auec quelque peu de cire, du-quel oins-en l'estomach, & le bas ventre.

¶ *Remedes contre le flux de ventre dysenterique.*

PREN six drachmes de myrobalans citrins brulez, semence de plantain, semence d'oseille, semence d'endiue toutes rosties, de chacune trois drachmes: des quatr' fleurs cordiales

ſans les violettes de chacune vne poignee : mets tout bouillir en ſuffiſante quantité d'eau, en laquelle on a éteint de l'acier, tant que la moitié ſoit conſumée : puis apres coule, mellant auec ce qui ſera coulé, deux drachmes & demye du meilleur reubarbe roſti, & de philonij perſici quatre ſcrupules. Ce breuuage eſt par experience trouué fort bon.

¶ *Autre breuuage fort bon.*

PREN deux drachmes d'encens male, auec autāt de maſtic, vne drachme de boli armeni, coral rouge, corne de cerf brulé de chacun demy drachme : de la pierre hematites brulee deux ſcrupules: reduis le tout en poudre deliee, & la detrempe en vin rouge aſtringent, en donnant drachme & demy au malade, à l'entree du lit.

¶ *Autre Remede.*

C'EST choſe bien éprouuée & recommandee que de manger en telle caqueſangue, chaque matin à jeun, demye drachme de reubarbe roſty.

¶ *Autre breuuage fort bon, en cas que le malade eut auſsi grand doleur de ventre (comme ſouuent il aduient) à cauſe de l'exulceration & corroſion des inteſtins.*

PREN trois onces de lait, ou de cheure, ou de brebis, auquel ſoit étaint acier rouge, & brulant, once & demy de jus de plantain, aromaticū roſatum vne drachme: melle tout enſemble, & en fais breuuage pour vne fois, du-quel donn' en au patient par trois jours continuz : tot apres le flux s'eſtanchera.

¶ *Autre Remede quand la doleur eſt grande.*

PREN grains de myrte deux drachmes, ſemence d'oſeille, ſemence de plantain, de chacune deux drachmes: d'encēs male trois grains, de cire neuue jaune deux drachmes : de canelle deux ſcrupules: mets tout cecy au ventre d'vne tourterelle plumee, le recouſant : puis mets la cuire à petit feu, & la donne au patient à manger par trois ou cinq jours cōtinuz. Ou bien ſi tu veus, fais-en coulis. C'eſt choſe bien experimentée que le malade s'en guerira.

¶ *Suffumigations pour le meſme.*

Premiere.

METS

METS vn' once de turbentine ſus quelque lame de fer embraſée de feu, & fay que le malade en reçoiue, ſoir & matin, la fumée par bas ſus vne ſelle percée. Car continuant par trois ou quatre jours, en la façon, que je dis n'y a doute qu'il n'en ſoit guery.

¶*Seconde.*

PILE tre-bien deux liures de fiente d'vn jeune ane, & la mets ſeicher en vn four gardant bien qu'elle ne brule. Cecy fait, pren-en quelque portion, la mettant, au ſoir & au matin, ſus charbons vifs, ſous vne ſelle percée, à fin que le malade, eſtant aſsis deſſus, en ait le fondement parfumé. C'eſt vn Remede de grande vertu contre la caqueſangue des petis enfans: voire ſi premierement ils ſont purgez auec reubarbe.

¶ *Autre Remede pour le meſme.*

FAY bouïllir vne liure de meliſſe enſemble auec vne poinée de tapſus barbatus en vin rouge gros & ſtiptique, & vin-aigre treſort, de chacun à ſuffiſance, tant q̃ la tierce partie ſoit conſumée. Coule puis apres en arriere le vin-aigre & le vin, & ſerrãt ces herbes en vn ſachet aſſés long: applique-le chaud au veſpre & au matin, ſus le fondement. Continuant en ce point, tu-en voiras bonne fin.

¶ *Oignement fort bon contre toute caqueſangue.*

PREN trochiſques de carabe, trochiſques de terra ſigillata, de chacun trois drachmes, galliæ muſcatæ, galliæ aleſangine de chacune drachme & demie, coral rouge, ſemence de roſes rouges, maſtic, encens, de chacun vne drachme. Tout cela ſoit tre-bien pulueriſé, & mis en vin-aigre rouge tre-fort, vn vint quatr' heures de long, & en apres ſeiché au feu, ou en l'ardeur du ſoleil. Quoy fait, mets tout cela de rechef en poudre, y adjoutant huile de coins, huile roſat cru, ou aigret, huile de maſtic, de chacun deux onces, auec autant de cire blanche qu'il ſuffit: du-quel oins-en le ventre du malade.

¶ *Remedes contre enflure & oppilation de rate.*

PREN deux onces & demye de jus de guimauues depuré: deux onces de ſuc de calamente, deux drachmes de feuïlles de ſene ſeichées, & en fay electuaire, mellant tout cela auec, autant qu'il faut de miel deſpumé, du-quel donne-en au pa-

tient

tient vne cuillierée, trois heures auant son repas. C'est vn remede bon à merueilles.

¶ *Fomentation contre le mesme mal.*

PREN racines de guimauue, & de mauue de chacune deux onces, semence de fenegré, semence de lin, fleurs de camomille, melilot, de chacune vne poignée: calamenti, melisse, cuscute, pouliot, anis, carui, fenouil, de chacun vne poignée: fay bouillir tout cela en suffisante quantité de vin-aigre blanc tre fort, & en estuue l'endroit de la rate tous les jours. Le malade s'en trouuera fort bien.

¶ *Oignement contre le mesme.*

PREN huile de rue, huile de cappres, huile de camomille, de chacune vne liure, du plus puissant & meilleur vin blanc demye liure, racines de guimauues, racines de mauues, racines de feuchiere, de chacunes demy once: broye tre-bien les racines, & les fay bouillir ensemble auec tout le reste, tant qu'il n'y demeure plus de vin: coule apres, & presse bien fort l'huile dehors, y adjoutant vne liure de tre-fort & tre-bon vin-aigre blanc, auec vn'once de pain de pourceau biẽ pilé & nettoyé, le faisant encore bouillir à force, tant que le vin-aigre soit consumé, & de rechef le coulant & pressant bien fort. A ces huiles ainsi coulées, adjoute-y oppoponacis, bdellij, galbani, armoniaci, de chacũ deux drachmes: dissou ces gommes en vin-aigre fort, les mellant ensemble auec l'autre, & bouillant legerement encor vne fois, à fin que la vertu des gommes ne s'euanouisse: dequoy fais-en onguent mol, auec tre-bonne cire jaune, duquel oins-en la rate, chaque jour, au soir & au matin.

¶ *Autre fomentation contre le mesme.*

C'EST chose experimentée que seulement si vous étuuez la rate auec vin-aigre tre-fort, où l'on aura étint marchasita: appliquant le drappeau trempé dedans, droit dessus l'endroit de la rate: Il ne sera ja besoin cercher autre Remede, que cela rabaissera toute l'enflure.

¶ *Remedes contre doleur, tumeur, & ventosité de matrice.*

FAY bouillir ensemble racines de matricaire vn' once: dauci demye once, miel blanc deux onces, ecumant tre-bien

le

le miel tant qu'il soit cuit: en-apres le coulât & pressant bien fort, melle ensemble ce miel deux onces de brouët d'vne poulle, & trois onces de decoction d'anis, en donnant à boire à la femme par dix jours continus, elle s'en guerira. Parquoy retien-le bien.

Autre experimenté par aucunes femmes.

PREN vne drachme de noix muscate: drachme & demye de racines de matricaire: vn scrupule de spica, fay tout bouillir en six onces de bon vin blanc, tant que la troisiéme partie soit consumée. Coule-le apres, mettant en ce qui sera coulé, deux drachmes de succre tre-blanc, & en-donne ainsi à la femme, au point du jour, & à toute heure, que la doleur la molestera.

Autre Remede fort bon, & bien cognu des femmes.

PREN vne pomme douce, & la creuse par dedans, puluerise noix muscate, macis, canelle, de chacun demie drachme: clous de gyrofflle demy scrupule: mets tout cela dedans cette pomme auec quelque peu de succre, la laissant cuire sous cendres ardentes, & en-donne à la femme chaque-fois que le mal luy reuient. Que si la doleur rengrege tellement que la vie en-soit en doute, adjoute à tout cela deux grains d'opium, soudain se retirera la doleur.

Autrement.

PREN calament, matricaire, fleurs de camomille, de sauge, de romarin de chacun vne poignée: fay bouillir tout cela en lexiue, ou eau cendreuse suffisante, tât que la troisiéme partie soit consumée: de-laquelle eau laue-en les jambes de la femme, deuallant des genouils aus piés.

Fomentation.

PREN vne poignée d'armoise, auec autant de fleurs de camomille, menthe, & calamët, chauffe quelque tuile, & verse dessus du vin odoriferant, mettant apres les-dites herbes dessus pour les appliquer ainsi échauffées sus l'amarri, chaque fois que le mal luy reuient. Garde bien toutefois de l'étuuer, à raison que toute humidité luy est fort contraire.

Oignement fort bon.

MELLE vne liure d'huile de cheiri, auec quatr' onces d'hui-

d'huile de sureau, chauffe-le, & en oins le dessus de l'amari, trempant quelque linge dans l'huile, & l'appliquant chaud sus icelle. Cela aussi mis en cette sorte sus le ventre de la femme qui trauaille, adoucit fort les doleurs.

¶ *Cerot pour appliquer sus la matrice, si le mal estoit inueteré.*

PREN vn' once de matricaire seiche, auec autant de fleurs de cheiri seiches : demye once de gallia muscata de mesue (ou alefangine, si la femme est pauure) de galbanon, bdellium, serapini, de chacun deux drachmes : olibani, mastic, de chacun drachme & demye: dissou ces gommes en huile de cheiri, pul uerisant le reste qui se peut pulueriser : & en fay cerot auec vn peu de poix, de cire, & d'huile de sesame, l'étendãt sus quel que cuir, & l'appliquant sus l'endroit de la matrice, renouuellant de huit en huit iours.

¶ *Remedes pour faire venir le temps des femmes detenu & empeché.*

PREN deux onces de suc de sauina, & le purifie, mellant ensemble deux drachmes de canelle bien puluerisée : quatre grains de saffran: deux onces d'eau de raue distillée, auec vn peu de succre, pour deux fois: cela prouoque les fleurs à merueille. Parquoy se faut bien garder de le donner à la femme enceincte. Car tout ce qui prouoque les fleurs, les fait aussi auortir.

¶ *Autre Remede fort bon aussi pour faire jetter l'auortement.*

MELLE deux grains de saffran, & deux drachmes de succre, en quatre onces d'eau de pimprenelle, en faisant breuuage pour vne fois : & le donne à la femme, à deux fois, au point du jour, & à l'entrée du lit.

¶ *Lauement fort bon pour le mesme.*

PREN calament, pouliot, sauge, armoise, romarin, de chacun vne poignée, racines de glayeul, racine de hyebles, racines de sureau, de chacunes demye poignée: fay tout bouillir, en bon vin blanc, à suffisance, tant que les trois parties soient consumées. Dequoy laue la femme au matin, & à l'entrée du lit, depuis les hanches en deuallant. Auec ce toutefois que du matin apres le lauement fait, tu luy dõneras à boire vne drach me de theriaque vieille, trois grains de saffran, & deux onces

d'eau

d'eau d'armoise mellés ensemble. Ce remede est si certain, que si tu le fais par cinq fois seulement, la femme rendra ses mois.

¶ *Contre trop grand flux de fleurs.*

FAY poudre tre-fine de demye once des peaus interieures, qui couurent les noyaus des auelaines sauuaiges, en donnant vne drachme à la femme, soudain le flux s'étanchera.

¶ *Oignement contre le mesme.*

PREN jus de plantain, jus de solatrum, jus de joubarbe, de chacun demye once: coral rouge, encens, mastic, de chacun drachme & demye: coriandre preparé, semence de roses rouges, de chacun deux scrupules: semences de jusquiam blanc, écorces de racines de mandragore, de chacun demye drachme: de vin-aigre rouge tre-fort demye once: pulucrise bien delié ce qui se peut puluerifer, & melle tout ensemble, dequoy estant tiede, oin-en les plantes des piés de la femme, chaque soir à l'entrée du lit, tu en voiras bonne & heureuse issuë.

¶ *Contre prefocation de matrice.*

FAY bouillir, en vin puissant, tant qu'il est de besoin, racines de glayeul, racines de calament, racines de ciclamen, de chacunes vne poignée, tant que le vin soit à moitié consumé: puis coule-les, & de ce qui est coulé, laue-en les genouils de la femme au matin & au soir. Cela y vaut beaucoup.

¶ *Contre la mesme de quelque cause qu'elle vienne.*

MELLE vne drachme d'assa fœtida, & demye drachme de daucus, auec miel rosat, & en-fay cinq pilules, en prenant vne chaque matin à jeun: elles sont fort bónes, tant pour se preseruer dudit mal que s'en guerir.

¶ *Autre contre la mesme.*

PREN deux scrupules du meilleur agaric, deux drachmes de terbentine, semence de daucus, & assa fœtida, de chacune demye scrupule, melle & en fay bolus, du-quel donne-en à la femme de jour à autre. Car c'est chose fort bonne pour en guerir, ou bien aussi pour s'en premunir.

¶ *Contre la mesme.*

PREN eau distillée de racines de daucus, de pauots sauuages cinq onces: miel rosat once & demye: melle tout ensemble, & en donne à boire à la femme, Car ou que le mal luy

soit auenu, ou qu'il soit encor à venir, elle en guerira, & sera preseruée.

Contre le mesme.

PREN deux drachmes de castoreum, vne drachme des cheueus de la patiente, melle auec resine de pin, & fay pilules grosses cõm' auelaines, auec l'vne desquelles perfume ses narines, à l'heure de la prefocation, incõtinent elle en sera allegée.

Remedes pour quand la matrice sort de son lieu, ou tombe.

MELLE huile de mastic, auec huile rosat verd ou cru, de chacune deux onces, puis pren cupularum glandium, balaustes, écorces de grenades, grains de myrte de chacun vn scru pule: d'encens, mastic, acatie, hypocistidos, demye drachme: melle, & en fay poudre tre-fine: apres en epandant sus le col de la matrice, & trempant tes doits dedans l'huile, repousse-la auec iceus amont.

Cerot fort bon.

PREN semence d'oseille, de plantain, & de coriandre preparé, de chacune deux drachmes: coral rouge, semence de roses rouges de chacun vne drachme: hypocistidos, acatie, encen, de chacun drachme & demye: galles, écorces de grenades, fleurs de grenades, de chacun deux drachmes: pulueris le tout bien menu, & ramassant la poudre auec huile de verjus rosat, & en faisant cerot auec cire & poix, tant qu'il faut, & l'étens sus du cuir, du-quel en appliqueras vne partie sus le ventre de la femme, à l'endroit de la matrice, & l'autre partie sus le dos, au droit de la matrice, jusques aus deux hanches. Cela lui sera fort bon.

Remedes pour la matrice apostumee.

Emplatre pour la resoudre.

PREN fleurs de camomille, melilot, matricaire, feuilles de mauue, racines de violiers, branche vrsine, de chacun vne poignée, racines de guimauues couppees bien menu trois onces: fay tout bouillir en eau suffisante, tant que la moitié soit consumée: puis adjoute-y vne main pleine de farine de semen ce de lin, auec autant de farine de senegré, de beure, gresse d'anette, gresse de geline, de chacun tant qu'il faut pour engresser l'emplatre: laquelle appliqueras sus l'apotume.

Qu'il

Qu'il te souuienne toutesfois que à toute doleur de matrice (comme nous-mesmes l'auons bien experimenté) toute fomentation humide est fort nuisible, & pourtant sus toute chose garde bien de le faire.

¶ *Autre emplatre pour le mesme.*

PREN jus de camomille verte, & jus de matricaire de chacun deux onces : melle-les ensemble auec vne liure d'emplatre de melilot, & le mets sus le lieu apotumé : c'est chose seure qu'en continuant, elle se meurira.

¶ *Cerot.*

PREN six onces de diaquilon sans gomme, deux drachmes de saffran, once & demye de jus de matricaire: fais-en cerot auec cire & quelque peu de resine de pin, l'appliquant sus le lieu de l'apotume: c'est chose singuliere.

¶ *Remedes contre les vlceres de l'amarri.*

PREN deux onces d'oinement de tutia commun, dissoule le tre-bien en huit onces de lait de brebis, & en syringe la matrice. Cela est fort bon.

¶ *Breuuage.*

PREN six onces de lait frais & nouueau, melle ensemble vn' once de miel rosat, & le donne, par dix jours continus, à la femme, trois heures auant qu'elle menge rien. Cela est aussi fort bon.

¶ *Remedes contre le flux blanc des femmes.*

PREN gomme arabic, dragacante, amidon, de chacun deux drachmes, de mastic vne drachme: mets tout cela en fine poudre, & auec vn petit de tre-bon succre dissolu en jus de coin: fais-en boulettes, chacune de deux drachmes, desquelles donn' en vne à la femme, chaque matin, trois heures deuant qu'elle déjeune, sus quoy tout à coup elle boiue vn trait de vin rouge astringent, en faisant autant au soir deuant que souper. Cela luy aidera tellement, qu'en bref temps elle en guerira.

¶ *Autre contre le mesmes.*

PREN la glaire de deux œufs crus & recens, encen male, boli armeni, terræ sigillatæ, de chacun demy drachme, puluerise ce qui se peut puluериser, mellant tout ensemble : & en donne, chaque matin, vne bouchée à la malade, six heures,

pour le moins, auant son repas. Ce Remede est tant excellent, que j'en ay guery beaucoup.

¶ *Breuuage.*

PREN quatr' onces de vin rouge astringent, auquel plusieursfois lon aura étint l'acier, gomme Arabic, dragagante, de chacun demye drachme: melle ensemble, en faisant breuuage. Du-quel donn'-en à la femme par quinze jours continus de bon matin, n'y a doute qu'elle n'en guerisse.

¶ *Poudre encore contre le mesme.*

MELLE demye once d'os de d'ates bien puluerisés, auec vne drachme de sang de dragon en vin rouge astringent, donn'-en vne drachme à la femme, à l'aube du jour, & l'autre à l'entrée du lit: la femme s'en guerira.

¶ *Remedes contre la chaude pisse.*

Syrop.

PREN syrop violat, & de nenufar, de chacun vn' once, mellant ensemble eaus de plantain, porcelaine, de semences communes froides, de chacun vn' once. Ce syrop digere la matiere cholerique, & retire les humeurs mordentes, qui causent l'ardeur.

¶ *Breuuage contre la mesme, à prendre trois heures deuant le diner, & à midy.*

MELLE quatr' onces d'eau de mauues, auec deux onces de syrop violat. Boy cela, continuant jusqu'à sept jours: au huitiéme melle ensemble vn'once de diasebestes lenitif auec drachme & demie de diaprunis laxatif, & en fai breuuage auec eau de decoctiō pectorale: lequel dōne au patiēt, cōme dit est.

¶ *Contre Gonorhæa qui est escoulement de semence genitale.*

PREN quatr' onces de lait de brebis, & melle auec deux drachmes de poil de lieure brulé, & tre-bien puluerisé, donn' en à boire au patient deux fois le jour, au matin, & au vépre, deux heures auant le manger.

¶ *Oignement pour le mesme.*

PREN deux onces d'olibanum, acatie & hypocistidos, de chacun deux drachmes: de galles vne drachme, ladani demye drachme, huile de mastic, huile de spica, huile de myrte, de chacun demye once: puluerise bien subtilement ce qui se doit

doit puluerifer, & en fay onguent mol auec cire fuffifante, adjoutant en fin demy fcrupule de camphre. De cet onguent oins-en les reins, l'epine du dos, les flans, & le pecten foir & matin.

¶ Autre Remede fouuerainement bon.

PREN demye once de tutia preparée, farcocolla lauée, aloës hepatic, fuccre candi, de chacun trois drachmes: melle & mets en poudre bien fine, de laquelle diffou vne drachme en lait de femme, duquel fyringeant la verge bien auant, quatre, cinq, ou dix fois le jour, le malade en guerira incontinêt. Que s'il y a quelque vlceration, aufsi tot en fera il deliuré.

¶ Remedes pour quand on piffe fang.

PREN eau de plantain, de morelle, ofeille, endiue, aloene, de chacun quatr'onces, fandal blanc & rouge, been blãc & rouge: de rofes rouges de chacun drachme & demye, fpodiũ deux drachmes, de fpica gra. dix: du meilleur vin-aigre trois onces: puluerife ce qui fe peut puluerifer, & en fay epithime pour le foye.

¶ Oignement pour le mefme.

PREN fuc de plantain, fuc de morelle, fuc d'ofeille, de chacun vn' once, huile rofat, huile de myrte de chacune demie once, hypociftidos, coral rouge, de chacun vne drachme: puluerife ce qui eft á puluerifer, en faifant onguent mol auec vn peu de cire, & oindant les reins du patient, depuis la hanche jufques fus tout le pecten, & à la racine de la verge. Le malade en fera fort aidé.

¶ Cerot pour le mefme.

PREN femence de plantain, femence d'ofeille, femence de porcelaine, de chacune deux drachmes, gomm' arabic, dragagante, de chacun drachme & demy, hypociftidos, acatie, boli armeni, foye brulée, de chacun drachme & demye, terræ figillatæ, poils de lieure brulés de chacun vne drachme, puluerife tout enfemble bien menu, en faifant cerot auec huile rofat verd ou crud, cire & pois, tant qu'il fuffit, lequel appliqueras fus les reins du patient: il eft experimenté fort bon.

¶ Remedes contre la grauelle.

C'EST chofe certaine que fi le patient aualle trois drach-

mes de casse nouuelle, chaque jour deuant que diner, jamais plus ne recherra en grauelle.

¶ *Autre.*

PREN de la pierre trouuée en la teste des cancres demye once, brule & puluerise la tre-bien, demellant la poudre auec eau de rompierre, & la donne ainsi au patient.

¶ *Autre remede bien experimenté, duquel je me suis souuent bien trouué.*

PREN huile de scorpions faite d'huile d'amandes ameres, terbentine, beurre frais, de chacun demye liure, de saffran vn scrupule: chauffe tout en quelque vaisseau sus le feu, & auec quelque linge étuue en plusieurs fois le jour, le haut des hanches jusqu' où la verge commence.

¶ *Contre la mesme.*

DISSOV trois drachmes de sang de bouc preparé en suffisante quãtité d'eau distillée de fleurs de geneste, & le donne ainsi au patient.

¶ *Autre fort bon.*

MELLE vne once de jus de limon verd en trois onces de maluoisie, & le donne à boire tout à vn coup, à l'heure que le patient sent son torment.

¶ *Receptes pour hater l'enfantement, & adoucir la doleur du trauail.*

PREN grains de geniouier, & grains de laurier de chacun sept, canelle grosse demye drachme, canelle entiere vne drachme, mets tout ensemble au ventre d'vne tourterelle grasse & charnuë, laquelle mettras en broche, & l'arrouseras de gresse de poulle, laquelle donneras à la femme, de jour à autre, pour son souper, C'est chose autant singuliere en cet affaire, que null' autre. Ce pendant toutefois faut noter, que nulle de ces receptes se doit donner à la femme grosse, si elle n'a passé la lune du neufuiemé mois, qu'elle porte enfant.

¶ *Autre.*

PREN beure frais laué en eau de violettes trois onces, mucilage de chous deux onces, mucilage de guimauues, mucilage de figues, de chacun demye once, melle ensemble. Et si la femme est proche de son enfantement, qu'elle mette tous

les

les iours, à l'entrée de sa matrice, vn drappeau mouillé dans cette liqueur, elle enfantera sans grand trauail & difficulté.

¶ *Autre.*

PREN six liures de vin blanc odoriferant, calament, sauge, romarin, de chacun demye poignée: mets tout bouillir ensemble, tant que la quatriéme partie du vin soit consumée, auec lequel la femme approchant son iour, s'en lauera les iambes, vne fois le iour, du soir ou du matin.

¶ *Autre.*

PREN vn' once d'écorces de raues, auec autant de mercuriale, trois grains de saffran, vne drachme de canelle grosse bien puluerisée, deux drachmes de ius de sauinier. Melle & pile bien tout ensemble, le liant en quelque fin linge, sus le col de la matrice. Si la femme trauaille à grand' difficulté, soudain elle enfantera.

¶ *Autre Remede fort bon, mais tel toutefois qu'il ne se doit donner, sinon qu'en grande necessité, ou bien si l'enfant estoit mort au ventre.*

MELLE ensemble deux onces de ius de sauinier, vne drachme de borras mineral bien puluerisé, & vne once de vin blanc odoriferant, & le donne à boire à la femme, l'effect s'en ensuyuera subit.

¶ *Remedes pour quand l'on ne fait que pisser outre son gré*

C'EST vne chose bien bonne & éprouuée que de donner, chaque matin, au patient vn mirobalan citrin tre-bien confit.

¶ *Autre pour le mesme mal.*

PREN eau de plantain, eau de roses, d'oseille, de morelle, de chacun demye liure, eau d'aloene quatr' onces, especes de cerot triasandalin vn' once: spodij deux drachmes, coral rouge, semences de roses rouges, semence d'oseille, semences de plantain, de chacun deux drachmes, de spica dix grains, du tre-bon vin-aigre trois onces: melle tout ensemble, & auec vn linge blanc trempé là dedans, & bien tors: epithime & fomente-en le foye, & les reins du patient. Cela fait, pren huile rosat, huile de myrte, huile de coins, de chacune vn' once. Pulucrise ce qu'il faut pulueriser, & en fay onguent mol auec

quelque peu de cire, luy en oindant incontinent les reins, encor & le ventre.

Remedes contre la pierre en la vessie.

PREN liton tripon trois drachmes, dix amandes ameres, auec autant de noyaus de péches : pile tre-bien tout cela ensemble, & en fay bolus auec succre, lequel donneras au patient chaque mois par dix jours côtinus, au premier point du jour, dormant vn petit là dessus, & en voiras bonne issue.

Remede & preseruatif contre le mesme mal.

PREN quatr' onces de terbentine, & la brule sus quelque lame de fer rouge, tant qu'elle se puisse mettre en poudre, de laquelle poudre pren deux drachmes, eau de rompierre quatre onces, mellant tout ensemble, & en fay breuuage, lequel donneras au malade, deux fois la semaine, à l'aube du jour, continuant ainsi deux mois de long. S'il n'a encor la pierre, il en sera sans aucune doute preserué: s'il l'a, aussi en guerira il.

Autre pour le mesme.

PREN six drachmes de terbentine dix fois lauée en eau, & en fay bolus, auec jus de rompierre, & quelque peu de succre, le donnant ainsi comme dessus au patient.

Remedes pour guerir des hemorrhoides.

Oignement tres-excellent.

LE corps estant purgé, pren huile violat laué en eau de violettes, & de beure frais laué, de chacune vn' once: fais-en onguent mol auec vn moyeu d'oeuf, demye once d'huile de semence de lin, & tant de cire qu'il est de besoin, en oindant deux ou trois fois le jour les hemorrhoides. Il n'est point de tel remede que cettuy, quand pour la retétion des menstruës, les femmes en couche, sont le plus souuent, & presque toujours, molestées de ces hemorrhoides fort doloreuses.

Emplatre contre le mesme.

PREN de la moelle de pain de son vne liure, de lait de brebis, ou de vache, ou de cheure deux liures: fay tout bouillir ensemble, tant que les deux ou trois parties soyent consumées, y mettant puis apres deux onces de gresse de reins de cheure, & vn' once de poudre de vers de terre, mellant tre-bien le tout ensemble, & l'appliquant chaud sus le siege.

Bain

Bain chaud excellent & tre-bon contre les mesmes.

PREN feuilles de mauues auec ses racines, racines de guimauues, de bismauues, violiers, chous, fleurs de tapsus bat batus, camomille, mélilot, fenegré, semence de lin, de chacun poignée & demye: fay tout bouillir en suffisante quantité d'eau de riuiere, ou de quelque autre eau douce, tant que la moitié soit consumée: puis verse-la toute chaude en quelque cuue, faisant asseoir dedans le patient deux fois le jour, au soir & au matin, par l'espace d'vne heure.

Autre Remede de fort grande vertu.

PREN deux onces de jus de porreaus, vn' once de jus de persil, beure de vache, huile de noix, huile de la decoction de cataputia, de chacun once & demy, huile de reffort vne once, suif des rongnons des cheures once & demye: que tout soit bien demellé & broyé au mortier. Cecy estant chaud, si tu en applique auec laine grasse sus, & à lentour des hemorrhoides, deux fois le jour, cõtinuant par trente jours de long, j'ay éprouué le remede estre de si grãde efficace, que sans nulle doute j'ose asseurer le malade de guerison.

Remedes contre tumeur & enflure des couillons.

PREN huile de lis blancs, huile rosat complet, de chacun deux onces, de suyn de laine once & demye, trempe quelque laine grasse dedans, & l'applique chaude sus les couillons: car ainsi s'euanuit l'enflure, & la doleur.

Autre contre l'enflure dure.

PREN raisins secs euuidés trois onces, farine d'orge deux onces, autant de farine de pois cices blancs, demye once de farine de fenegré, autant de farine de semences de lin, once & demye de miel, melle tre-bien tout ensemble, le pilant en vn mortier, & l'applique chaud sus les couillons.

Cerot contre le mesme.

PREN gomme arabic, dragacante, de chacun deux drachmes, galbanon, armoniac, de chacun drachme & demye, farine de feues & de cices blancs, de chacune vn' once: dissou les gommes en huile d'amandes douces, & vn peu de vin-aigre: puis melle tre-bien tout ensemble, & en fay cerot auec poix & cire, tant qu'il suffit.

¶ *Oignement contre le mesme.*

PREN huile de lis blancs, & huile de camomille, de chacune vn' once, de comin deux drachmes, ladani, galbani, de chacun vn' once: dissou les gommes en vin-aigre fort, & pulverise ce qui est à pulveriser, en faisant onguent mol auec vn peu de cire: auquel mouille de la laine auec le suin, & l'applique sus les couillons.

¶ *Emplatre.*

FAY bouillir vne liure de cices blancs en vin blanc odoriferant, tant qu'ils soyent bien cuis: apres pile-les tre-bien en vn mortier, y adjoutant deux onces de farine de camomille, vne drachme de saffran, deux onces d'huile de lis blancs: melle tout ensemble, & l'applique chaud sus les couillons, y laissant l'emplatre jour & nuit.

¶ *Remedes contre la doleur sciatique.*
Cettuy est certain.

PREN fleurs de camomille, melilot, senegré, aneth, semence de lin, de chacun deux poignées: aloene, menthe, pouliot, calament, auronne, iue, fleurs de sticados arabic, betoine, marjolaine, herbe paralysis, sauge, romarin, germandrée, iue muscate, de chacune poignée & demy: fay bouillir tout cela en deux cens liures d'eau de fontaine clere, tant que la troisiéme partie en soit consumée: puis coule-la, & la remets de rechef bouillir bien fort, adjoutant demye liure de souffre vif: 4. onces de salpetre preparé, & 3. onces de sel de gemme: fay les bouillir derechef, & les coule, puis garde ce qui en est coulé pour ton vsaige. Le malade donc s'y baignera chaque matin, par huit jours continus, y demeurant, l'espace d'vne heure, bien couuert, la teste toutesfois nuë. L'heure passée, sortant dehors le bain, & tout le corps bien essuié, qu'il entre en son lit tout chaud, & que tantot apres il prenne vne drachme de theriaque grande, mellé ensemble auec once & demye de succre rosat, dormant sus cela deux heures de long: & ce pendant, estant si bien couuert qu'il sue, & ceus qui le gardent, l'essuyant tre-bien, incontinent apres luy oindront le lieu, où la doleur luy tient, à sauoir, toute la jambe depuis la hanche, auec onguent marciaton, vnguentagrippæ, onguent d'aragon

de chacun vn' once mellés ensemble. Cõtinuant donc le tout en tel ordre, & ainsi que nous auons dit vn huit iours, j'ose bien asseurer, le malade de guerison.

¶Remedes contre phlegmons.

Emplatre pour meurir & suppurer l'apotume.

PREN vne liure de lait de vache non encor écremé, vne liure de mie de pain tre-bien menuisée, trois onces de jus de chous, demye drachme de saffran, trois onces d'huile de lis blancs: melle tout, & l'applique chaud sus le mal.

¶Autre pour le mesme.

PREN trois onces de diaquilon sans gommes, jus de chous once & demye, de saffran vne drachme: fay de cecy onguent asses gras & épés, auec cire jaune, tant qu'il en faut: lequel étendu sus cuir, le patient le portera vn jour ou deux continus, & s'en trouuera bien.

¶Autre, pour le suppurer tout incontinent.

MACHE tre-bien à jeun demy liure de blé, & le demelle bien auec force saliue: pren ausi deux onces d'huile rosat complet, & vne drachme de saffran, mellant tout ensemble, & l'applique sus le mal, renouuellant bien souuent. Les signes de sa meurison sont, quand il est mol, vndoiant, qu'il ne fait plus de mal, que la fieure s'appaise, & qu'il ne tent plus. L'apotume ainsi amenée à meurison, prepare toy à la percer. Que si le patient s'epouente du fer, ou du feu, fay-la creuer auec ce qui s'ensuit: Pren deux onces de diaquilon simple, vn' once de leuain, demye once d'huile d'amãdes douces: melle & l'etens épés sus cuir, ou quelque drappeau, mettant au milieu vne drachme de fiente de colomb bien pulverisée, & ainsi l'applique sus le lieu où la ruption du phlegmon sera plus commode. Tu peus ausi prendre demy once de leuain, vne drachme de sel cõmun, deux drachmes du meilleur vinaigre, quatre scrupules de poudre de cantarides, melle tout ensemble, & broye trebien au mortier, tant que pate s'en face: de laquelle en metteras demye drachme, ou selon la quantité de la matiere qui doit sortir, recouurant cela du cerot, ou l'emplatre sus-dite.

L'apotume rompue, & bien nettoiée, si tu crains que beau-

cop de ſang y reuienne, Pren tout incontinent la glaire de deux œufs, deux drachmes de ſel, vne drachme de boli armeni, & trempe quelques tourtes d'étoupes dedans, les mettant & laiſſant ſus la diruption vn vingt & quatr'heures de long.

¶ *Contre feu volage ou eriſipeles.*

CE remede eſt fort bon de meller tout au commencement, ius de plantain, ſouciz, ſolatrum, ioubarbe, de chacun ſix onces auec trois onces d'eau roſe, & trempant quelques drappeaux dedans, les appliqueras ſur l'eriſipele. Faut toutes-fois prendre garde d'oter les drappeaux tout auſſi toſt qu'ilz commencent à s'eſchauffer, afin que la chaleur retournant du linge au membre n'accroiſſe dauantage le mal, ou bien qu'étant le linge ſeiché de chaleur il ne tienne à la peau, & l'emporte. Car ſi ainſi eſtoit, danger y auroit, pour les vlceres qui y viendroyent.

¶ *Autre medicament bien bon pour guerir le meſme mal, quand il ne fait que commencer ou augmenter.*

PREN litharge d'argent ſix onces, jus de plantain trois onces, huile roſat deux onces, du meilleur vin-aigre vn'once, melle & broye tout tresbien en vn mortier de plomb, tāt que vnguent en ſoit fait de couleur de plomp : duquel étendu ſur quelque linge en metteras ſus l'eriſipele, renouuellant au ſoir & au matin, & ſolicitant en toute diligence, tant que tu ſoys certain de l'augment & eſtat. Quand elle commencera à decliner (ce que cognoiſtras par ce qu'elle ſe chãgera en couleur blanche tirant ſur le rouge) garde toy d'y appliquer rien qui ſoit froid : car peut eſtre que tu ferois venir quelque morte chair rouge & obſcure, & par ainſi, que danger y auroit qu'auec ces refroidiſſemens l'heriſipilat ne ſe tournat en heſtiomene. Mais mon conſeil eſt de prendre fleurs de camomille, melilot, fenegré, de chaſcune demy poignee, & bouillir cela en eau ſuffiſante tant qu'il ny en demeure que la moitié : Puis le couler, & en etuuer tous les iours le lieu auec vne eſponge trempee dedans: en apres de le lauer auec quelque peu de vin blanc odoriferant & chaud. Car c'eſt ce qui empeſche que le membre ne ſe mortifie en telle maladie. Si le mal eſt venu en vlcere, ou par l'imprudence du medecin, ou par le mauuais regime

gime du patient, ou par la mauuaise matiere laquelle n'a peu s'amender par les medecines. Pren litharge d'argent trois onces, onguent de populeon, ceruse lauee, infrigidatis galeni de chcaun demi once, huile rosat complet vn'once: Melle tout ensemble, & le broie tresbien en vn mortier, tant qu'onguent en soit fait, duquel en vseras, tant que le mal soit consolidé.

¶ Contre tumeur flegmatique.

SI ce mal se tient en la iambe, pren vingt liures d'eau de cendres, fleurs de camomille, racines de hyebles de chascun vne poignee, sel commun demy liure, du meilleur vin-aigre blanc quatr'onces, melle & fay bouillir tout ensemble, tant que la moitié soit consumee, puis le coule, & en laue la iambe.

¶ Remedes pour la rongne.

¶ Onguent fort bon pour oindre les petis enfans qui pour leur petitesse ne peuuent endurer la purgation.

PREN quatr'onces d'huile rosat, drachme & demy de sel commun, vn'once de beure fraiz laué, & si broye & demelle tresbien tout ensemble, tant qu'en soit fait onguent mol.

¶ Autre onguent fort bon aux petis enfans & ceux de grand' aage, pour en vser deuant ou apres la purgation.

PREN terebentine lauee en eau rose quatr'onces, de ius de limon once & demy, de beure fraiz vn'once, vn moyeu d'œuf, de sel commun deux drachmes, d'huile rosat deux onces, melle & touille tout bien longuement en vn mortier, tant que onguent en soit fait, duquel oins en prés du feu à l'entree du lit les membres rogneux, ou bien tout le cors: Mais le plus maigrement que se peut faire.

¶ Autre remede.

PREN eau distillee de lapatium acutum deux liures, ius de plantain quatr'onces, eau rose trois onces, ius de limon deux onces, litharge six onces, ceruse demy once, soulfre vif trois drachmes, puluerize bien menu ce qui se doit puluerizer, et le melle auec les eaus, laissant le tout reposer vn vingt et quatre heures de long. Cela fait, mes tout en alembic, et le distille à petit feu. Ceste eau ne sert pas seulement

pour

pour guerir de la rongne cõmune, mais aussi pour faire tomber les croutes des vlceres de la verolle, & en oster totalement la cicatrice.

Bain pour le mesme.

PREN feuilles de lapatium acutum, feuilles de fume terre, feuilles de mauues auec ses racines, feuilles de bourache, de chascune trois poignees, de son lié en quelque drappeau, deux poignees, de seigle trois poignees, fay tout bouillir en eau suffisante, tant que la troisiéme partie soit consumee, puis coule tout, & durant le temps que le patient se oint, qu'il baigne la dedans tout son cors au point du iour, & sans y arretter long temps, qu'il entre dedans son lict chaud y dormant & suant.

Contre le mal S. Main.

PVRGATION faite, ie prise fort de oindre du vespre au coucher toutes les parties du cors entachees de ce mal, auec huile de tartre chauffee, & trois onces de vin blãc biẽ puissãt.

Remedes contre les ampoulles & pustules de la face dites petite verolle.

Onguent.

PREN vn'once de noyaux de péches brulés & bien puluerizes, ius de plãtain & de ioubarbe, de chacũ demy once, ceruse lauee drachme & demy, fay de cela onguẽt mol à suffisãce

Autre remede bien experimenté.

PREN deux drachmes de camphre, vn'once de ceruse lauee, demi liure de cices rouges, vne liure du dedens des melõs, dix œufz d'arondelles, deux drachmes de perles, trois drachmes de semences de cotton, deux drachmes de sel, quatr'onces de jus de limon, demi once de tartre de vin blanc: pulverize ce qui se doit puluerizer, & melle tout en dix liures d'eau distillee de lapatium acutum, laissant là tout deux iours & deux nuicts de long. Ce fait, distille tout ensemble en alembic, de la quelle eau distillee le patient en lauera sa face trois ou quatre fois le iour. Cest vn remede fort bon.

Contre la forte toux dés petis enfans.

FAY bouillir en vin, de l'hyssope & du serpollet, ou bien détrempe des grains de genoiuier en vin, & luy donne l'vn ou l'autre à boire.

Contre

¶ *Contre la sueur puante.*

NOVS faisons à ceux-ci vn drap trempé en vin, auquel ont bouilly ou feuilles de myrte, ou l'herbe, ou bien ses fruis mesmes.

¶ *Contre la doleur des yeux.*

PREN mauues, violiers de quaresme, des sommités de ronces, roses seiches, veruaine, siler de montaigne, auec cela fomente toy les yeux du soir, & fay des herbes emplatre auec la glaire d'vn œuf, l'appliquant dessus.

¶ *Pour la toye aux yeux.*

BRVLE coquilles de mer & olibanum, tant d'vn que d'autre, puluerize les auec os de seche non bruslé, & mes cela ainsi sus les yeux, deux ou trois fois la semaine.

¶ *Contre la difficulté d'enfanter, & retention de la secondine.*

PREN racine de persil, & feuilles de porreaux, exprime le ius dehors, le mellant auec vn peu d'huile, & le donne à la femme à boire, versant du vin-aigre en la matrice, elle sera deliuree.

¶ *Pour quand le siege sort.*

PREMIER nous fomentons tresbien le siege (soit ou de l'homme ou de la femme) auec decoction de vin & d'aloene bouillis ensemble, & le oindons par tout de quelque vnguent restrictif. Apres nous sursemons cendres faites de saule & de ses racines, & de l'areste de quelque poisson salé, & remettons le siege auec quelque linge. Ce faisans deux ou trois fois le iour, tellement qu'il s'en trouue bien.

¶ *Contre douleur d'entrailles.*

MES cuire en eau, du solanũ auec cendres, & l'applique sus le lieu doloreux. A ce mesme est bon le Sisame crud, cuit auec sa semence, & applique dessus.

¶ *Contre difficulté d'vrine, excepté celle qui est causee par la pierre.*

Pour les hommes.

CVY du cresson d'eaue, fais-en cataplasme, & le més sur le pecten, faisant seoir l'homme dedans la decoction.

¶ *Pour les femmes.*

FAY leur suffumigation de menthe sauuage, d'herbe de chat & de pouliot.

Nous faisons autrefois tant à l'homme que à la femme ettuue en laquelle ont bouilli du ienoiuier, nepita, pulicaria, menthe sauuage, feuilles de laurier, pulegium, aloëne & armoise, donnant au patient estant la dedans benedictam simplicem. Que si la pierre en est causé, nous faisons bouillir en eau de la romppierre auec racines de gramen, tant que la moitié de l'eau soit consumee, laquelle nous donnons au patient: qui s'il appete le vin, nous luy en dõnons trempé de cest'eau, cõtinuãt ainsi par quatre ou cinq iours, & deux ou trois fois le iour. S'il ne pisse pas pour tout cela, c'est signe que la pierre est toute faite & endurcie. Mais alors si elle se tient au col de la vessie, pren mauues, creste marine, petit chou sauuage, romppierre, parietaire, cresson aquatic, ameos, & semence d'ortie, cuy tout cela en liqueur, de laquelle la troisiesme partie soyt vin, la troisiéme huile, & la quatriéme eau de mer ou salee, ettuuant trébien auec ceste decoction les parties honteuses, & y mettant mémes les herbes.

¶ Contre les morpions.

CONTRE les morpions qui naissent au pecten & sous les aissellės, nous oindons ces lieux la auec cendres detrempees en huile: Mais contre ceux qui se tiennent aux sourcils, pren vn'once d'aloës, ceruse, oliban, de chacun cinq onces, pulnerize cela, & en fay oignement auec du lard bien haché tant qu'il en faut.

¶ Contre chancre.

NOTE que feuilles de liarre sauuage, cuites en vin, & mises dessus, y sont assés bonnes.

¶ Contre les syrons & demangeison.

CONTRE la demangeison & syrons en quelque partie du cors qu'ilz soyent, principalemant toutefois s'ilz sont en la face & au front, faut détremper du froument en vin auec poudre d'oliban, & le mettre sus le lieu comme vn'emplatre.

¶ Contre enflure des coullons.

PREN mauues, aloëne, veruaine, bismalua, armoise, & des choux, cuy tout cela en vin vieil & fort, en les ettuuãt deux ou trois fois le iour. Quant aux herbes pile les & fay bouillir en miel les mettant dessus auec vin.

Pour

¶ *Pour faire issir les syrons des mains & des pieds.*

PREN vne tuyle bien chauffee, & quelque vaisseau plein d'eau, puis mez de la semence de jusquiam sus la tuyle rouge, tenant les pieds ou les mains sus la fumee, tu voiras les vers choir en l'eau comme poils. Autrement, brule de la paille d'auoine en cendres, & les mes en eau autant chaude que la pourras endurer, tenant tes pieds dedans, & endurant la chaleur, tant qu'elle se refroide, puis coule & presse les si bien, qu'il n'y demeure plus d'eau, les separant tout doucement, Tu trouueras les vers cōme filés que la fumee du jusquiam à tiré dehors. Si le lieu est demangé & rongé des vers, mes de la paille en cendre, & les touille en eau autant chaude que la pourras endurer, mets y le membre dedans: les vers en sortiront. Puis apres tu medicineras la corrosion comme quelqu'autre playe.

¶ *Remede pour la sourdesse des aureilles.*

PREN gresse d'anguilles freiches, laquelle nage dessus la decoction d'icelles, ius de caprifolium, barba iouis, & vne paume pleine d'œufs de formis, broye & coule tout, le mellant & cuisant auec huile, La decoction faite, adjoute y du vinaigre ou du vin à suffisance, afin qu'il soit plus penetratif, puis verse en dans l'aureille qui est saine, estoupant celle qui est blessee, & couchant sus la saine: gardant bien l'endemain de se mettre au vent. Mais garde la maison, se reposant le long du jour main tenant sus la bonne aureille, tantost sus la mauuaise.

¶ *Remede pour fistules.*

PREN feuilles de chou rouge & sa semence, racines de garance grande, de chacun egalement, broye tout, & le fay bien bouillir tant que les trois parties soyent consumees, puis le coule, y aioutant du miel & le recuisant, tant qu'il deuiene époes, dequoy en donneras deux cuilliers au patient soir & matin.

¶ *Pour la rongne aux mains.*

PREN lapatium acutum & fume-terre, en faisant comme de l'onguent auec oin de porceau & bure de May, duquel oins en les mains.

Eau de tresgrand & merueilleus effect pour garder le corps humain de beaucop d'infirmités.

PREN quatre liures d'eau de vie distillee de tresbon vin, deux liures de sel bruslé, deux liures de soulfre estainct, quatre onces de tartre blanc, quatre onces de charbons de bois de noisiers auelaines, trois onces de sel de roche. Que tout cela soit pilé, criblé & meslé ensemble, versant dessus l'eau de vie susdite, & mettant tout en alembic pour distiller.

¶ *Quelles operations viennent de telles distillations.*

LA premiere distillation attire les vertus de tous les espris que nul animal venimeux peut s'approcher de luy: auec elle se garde la chair & poisson comme auec baume, elle guerit & nettoie les lētilles & autres macules du visage. elle chasse toute rongne du cors, & nettoye les yeux larmoyans & chassieux.

La seconde chasse les apostumes & autres superfluitez du cors, elle arrache & guerit les dens crollantes, & si chasse toute tumeur de foye.

La troiziéme nettoye toute macule & toute lepre, elle amende toute puanteur d'aleine, & purge toute flegme d'estomach, comme viande non digeree.

La quatriéme pousse hors du cors tout sāg caillé ou refroidi.

La cinquiéme deliure le cors de mal caduque.

La sixiéme chasse toute langueur & infirmité causee par la goute. La septiéme deliure des gouttes aux pieds.

La huitiéme surpasse le baume, laquelle tu dois biē garder.

La neufuiéme si tu y melle & dissou de l'or, est la conserue du foye.

La dixiéme si tu en mes vne goutte en quelque vaisselle doree pleine de vin, vne écume nagera sus le vin qui est vray or, tellement que tout ce que tu en voudras toucher sera bel or.

* Il faut toutesfois noter, qu'apres chacune distillation il faut piler & cribler les lies, comme à la premiere fois.

¶ *Autre eau ou Balsame bien pres pour le mesme.*

PREN vne liure de terebentine par trois fois distillee, vne liure d'aloës par trois fois aussi distillee, vne liure d'ambre cruë, muscate broiee sur la pierre en forme de quelque onguēt liquide, adioutant à tout cela vn peu d'huile, & ainsi l'incorpo

rant

rant, & le distillant par neuf fois. C'est vn baume qui se peut bien garder, car il est si parfait qu'il soustient, Premierement, tout examen de feu & d'eau.

Secondement, il perce la main.

Troiziemement, en oindant la face, il entretiẽt la jeunesse.

Quartement, il consolide toute incision.

Quintement, il purge merueilleusement les yeux.

Sixiemement, en oindant tout le cors, l'on dit que jamais il ne pourrit, & qu'il n'engendre nul ver. Cecy a écrit Hermes Philosophe, & moy je le conferme, comme tré-uray, d'autant que ie l'ay experimenté.

¶ *Autre Eau pour en faire merueilles jusques à en estre tenu pour prophete.*

PREN limature d'argent, d'erein, fer, plomb, acier, or, écume d'or & d'argent, storacis selon la richesse ou pauureté du patient: mets tout le premier jour eu vrine d'enfant vierge: le second jour en vin blanc chaud: le troizieme en jus de fenouil: le quatrieme en glaire d'œuf: le cinquieme en lait de femme allaitant: le sixiéme en vin rouge: le settiéme jour en sept glaires dœufs. Cela fait, mets tout en chappelle sus petit feu, gardant bien en quelque vaisseau d'or ou d'argent ce qui en distillera.

De la vertu de cette eau il s'en faut taire d'autãt qu'elle ne se peut acheter. Elle deguise les ladres, voire elle guerit & détruit la vraye lepre, elle efface toute macule, elle maintient la jeunesse, elle fait beaux yeux; bref, je n'en diray point plus auant, à-fin que ceux qui en auront, ne s'en tiennent trop fiers, & arrogans.

¶ *Poudre fort bonne pour conseruer la veue.*

PREN betoine, rue, chelidoine, romp pierre, leuistici, pouliot, anis, canelle, euphrase, de chacune vne poignee, graine de paradis, zingembre, fenouil, persil, hyssope, origan, siler de montagne de chacun vne drachme, galanga vn' once, de succre vn' once, mets tout cecy en poudre, & en mange tousiours auec ta viande: car la veue en est preseruee: & si elle est blessee, ou à demy perdue, elle en guerit, & reuient à son entier. Cette poudre est trouuee, & ainsi ordonnée par M. Gerard,

qui en soy mesme l'a experimentée : Car luy ayant vsé de besicles douz' ans de long, si qu'encor les ayant, il ne pouuoit qu'à grand peine lire la plus grosse lettre qui fut (tant auoit il sa veue gattée) apres qu'il a vsé de cette poudre le long d'vn quaréme seulement, en la facon que nous auons dit, il en a tellement receu la veue que tout le reste de sa vie il a leu la plus petite lettre qui soit.

¶ *Contre douleur de flancs, ou pleuresie.*

PREN dent de porc cenglier, de la machoire de dessus, sçauoir est, le plus gros, & en fais poudre, laquelle en donras à boire auec quelque peu de brouet, & guarira.

¶ *Contre fieures quartes.*

PREN gresse, ou crasse qui est sous le crin des cheuaux, & la fay bouillir en vn pot de terre neuf : & quand tu sentiras venir la fieure, oings t'en l'eschine de dos, & seras guary en trois fois.

¶ *Pour guarir vieilles playes & chancres de jambes.*

PREN les recouppures des cordonniers, & les fay bouillir, & la gresse qu'en tireras, mettras à part, puis pren de celle herbe qui croit aux pied des saules la plus deliée, c'est à dire, cette mousse qui semble vn velours: fay-le bien seicher, & reduis en poudre: d'icelle poudre mettras sus la-dite playe, & de la-dite gresse en oindras l'étour de la playe, & guarira en brief.

¶ *Contre tigne.*

PREN lard de porc masse en telle quantité que voudras, & le fay bouillir auec vn verre de vin, & demy liure de farine de feues en forme d'onguent : puis pren vrine, & la chauffe tant comme la pourras endurer, de laquelle te laueras la teste, puis en oings la teste auec la-dite gresse, & guariras en moins de quinze jours.

¶ *Contre ventositez, ou colique, ou douleur de matrice.*

PREN vne drachme d'entrailles mises en poudre, vne drachme de stechas, donne-les ensemble à boire en vn œuf frais, & guarira.

¶ *Pour oster les callositez des pieds.*

TREMPE les pieds en vrine chaude, & quand les callositez seront amollies, pren vne lancette, & les scarifie à l'entour,

trouuent sous terre, fay les seicher, & mets en poudre: mets le tout ensemble, & en donne à boire tous les matins quelque quantité, & en brief temps guarira.

¶ *Contre sourdesse.*

PREN vne anguille viue, & la mets en broche toute viue, la faisant rostir: pren la gresse qui en sort: puis pren vne teste d'ail rosty sous les cendres, tu en prendras à la fois vne gosse, & la bouteras en la-dite gresse: puis la mettras tout ainsi chau de dans l'oreille, tenãt l'oreille en haut, par l'espace d'vn Credo, & tu voiras sortir de la-dite oreille la meschante humeur, & la personne guarira.

¶ *Contre oppilation.*

PREN guimauues en telle quantité que tu voudras, & les fay bouillir en eau courante; prens-en enuiron plein vn verre tout chaud auec succre candy du soir & du matin, & guarira en brief.

¶ *Contre estourdissement de veue.*

DONNE à manger tous les matins du fenouil doux à vn enfant, puis fay que ledit enfant leche les yeus à celuy qui aura mal, & guarira incontinent.

¶ *Pour ceus qui ne sçauent retenir la viande.*

PREN mente bien pilée, & moulle de pain brulée au feu, & vin-aigre: fay en comme vne sauffe, & l'etends sus vne piece de linge auec poudre de clous de gyroffle, mets-la chauffer sus vn quarreau, ou tuile, puis le mets sus l'estomach, & tu en voiras belle experience.

¶ *Contre doleur de teste venant de trop boire.*

PRENEZ des fueilles de rue, broyez-les auec du vin-aigre, & y mettez des roses, & des amandres ameres, & de ce frottez la teste, & guarira.

¶ *Contre toute douleur de teste.*

PRENEZ demie drachme de grains de laurier, de scamonée vne drachme, vne drachme de safran, broyez bien tout ensemble auec du vin-aigre & des roses. Et quand la teste fait mal, il faut oindre la partie malade de cestuy onguent, & verrez sa vertu estre merueilleusement grande.

¶ *Contre douleur de teste durant continuellement.*

PRENEZ des fueilles de lyerre noire, broyez-les, & mettez auec du vin-aigre, de l'huile & du vin, autant d'vn que d'autre: faites bouillir cela ensemble, puis en oingnez le front & les temples, & ce proufitera grandement.

¶ *Autrement.*

S'IL est aduis au malade que la teste luy fende, à cause de la grande douleur: prens de lyerre, & en fais du jus, lequel tu melleras auec huile rosat: & auec vn drapeau de toile tu en oindras doucement les narines, les temples, & le front. Et si la douleur est fort vehemente, mets en sus le cerueau.

¶ *Autrement.*

PRENEZ la ceruelle d'vne corneille, & la cuisez, puis la mengez: car il n'y a maladies de teste, tant grandes ny vieilles sont elles, qu'elle ne dechasse par vertu singuliere.

¶ *Contre migraine venant soudainement.*

PRENEZ du benjoin, broyez-le auec du vin-aigre, & de ce oingnez le front & les temples, & ce appaisera la douleur.

¶ *Contre demengement de teste.*

PRENEZ du fiel de brebis, & le mellez auec de la croye blanche, & de ce en frotrez la teste, & le laissez seicher dessus, & guerirez.

¶ *Contre vlceres de teste, tant aus hommes que aus enfans.*

PRENEZ du fiel de taureau, & le mellez auec du vin-aigre, & de ce frottez la teste, apres qu'il est tiede, & trouuerez en ce merueilleus remede.

¶ *Contre playes vieilles & pourries.*

PRENEZ de l'herbe de celidoine, broyez-la, & puis la mellez auec du vieil oing, & l'appliquez sus les vlceres, & guerira.

¶ *Pour garder que la chair dans vne playe ne croisse trop.*

PRENEZ le poulmon d'vn mouton, tout chaud, & l'appliquez sus la playe, & la chair sera egale à la peau.

¶ *Pour oster & guarir de la tigne.*

PRENEZ vne poignée de l'herbe de rue, & demie once de soulfre vif. & faites tout cuire auec bon vin vieil. Et vous en lauerez la teste, mais il faut que la teste soit esté lauée deuāt auec eau tiede, comme on a accoustumé de faire.

Pour

¶ *Pour faire mourir les pous.*

PRENEZ du petit laict, lequel reste quand on fait les fromages, mettez-y vn peu de vin-aigre, & en beuuez quelque peu de jours: & tous les pous mourront, & plus n'en renaistront aucuns autres.

¶ *Contre distillation de cerueau, & pesanteur de teste.*

PRENEZ les racines de bettes dites porrees ou reparees, & les broyez fort, puis prenez le jus d'icelles, & le attirez par les narines. Cela attirera toute l'humeur de la teste, & la fera jetter hors.

¶ *Contre caterres prochains à venir.*

IL faut s'abstenir de soupper, & ne manger aucunes herbes, choses salées ne grasses. Car le caterre vint d'indigestion des viandes, & pour cause de la crudité, à ceste cause sus tout on doit fuir les choses grasses, & quand il sera guary, il pourra soupper comme au parauant.

¶ *Pour restraindre caterre.*

PRENEZ cinq parties de vin, & la sixiéme de miel, mellez tout ensemble, puis le faites froidir, & en faites vn gargarisme.

¶ *Pour guerir de la maladie de la barbe, & de la teste, quand le poil chet de luymesme.*

Premierement, il faut tondre auec vn rasoir le lieu, puis le frotter auec vn oignon bien fort: & ce fait, prenez de l'orge brulé, & mis en poudre, & le mellez auec graisse d'ours, puis appliquez-le sus le lieu, & les cheueus reuiendront.

¶ *Pour garder que les cheueus ne tombent.*

PRENEZ de la poudre des noix de cyprez brulées, de la cendre des ongles des mules, ou mulets brulées, de l'huile de myrte, de la cendre des rats brulez, ou de leur fiens en poudre, aussi de la cendre d'vn herisson freschement brulé, ou bien du fiens frais d'vn herisson, & de la sandaracha, mellez toutes les-dites choses auec du vin-aigre, & de la poix liquide, puis le mettez sus la teste, & ce gardera de choir les cheueus.

¶ *Pour faire croitre la barbe & les cheueus.*

PRENEZ cela qui vient aus jarrets des asnes, ressemblant à verrues, & le brulez, & en faites poudre, laquelle vous met-

trez en huile vieil, puis l'appliquerez ſus le lieu. Ceſte choſe a telle vertu, que ſi on frotte ou oingt les machoires d'vne femme, certainement la barbe luy viendra.

¶ *Pour faire reuenir les cheueus.*

PRENEZ tant ſeulement la teſte d'vn heriſſon, & la brulez à part, puis mettez auec ces cendres la graiſſe dudit heriſſon, & de ce frottez la teſte, & reuiendront les cheueus, combien qu'il y ayt des places demeurees de bleſſures & naurures.

¶ *Autrement.*

PRENEZ vn heriſſon, & le brulez tout entierement, puis mettez celle poudre ou cendres bien menues auec de l'oint d'ours, & mettez cet onguent ſus toute la teſte d'vn homme chauue, cela fera reuenir les cheueus beaus comme il les auoit au parauant.

¶ *Pour faire les cheueus creſpez.*

PRENEZ des cendres de cornes de moutons, & les mellez auec de l'huile, & de ce frottez ſouuent la teſte, mais il faut eſtre tondu.

¶ *Pour faire les cheueus noirs.*

PRENEZ du fiens d'arondelles, & le mettez en bon vinaigre dedans vne fiole, ou pot de terre verniſſé, puis l'enſeueliſſez dans vn fumier ou fiens de cheual, & l'y laiſſez trentecinq jours enterré. Puis oignez la teſte eſtant tondue, de ce medicament, à l'ombre auec le pinceau d'vn peintre. Mais auant que de faire ce, il conuient oindre tout le viſage de graiſſe de cerf, à fin que rien dudit onguent ne le noirciſſe ou tache. Et pendant que la teinture s'eſſuie & deſeiche, tenez dans voſtre bouche de l'huile, à fin que les dents ne norciſſent: & le quatrieme jour apres que tu auras fait la-dite onction, faudra lauer la teſte.

¶ *Pour garder que les cheueus ne viennent chanuz & blancs.*

PRENEZ des vers de terre brulez, & mellez celle cendre en huile, & en frottez voſtre peigne quād vous vous peignez, & les cheueus ne changeront point de couleur en vieilleſſe: ceſt vn ſercet duquel communement vſent les femmes.

¶ *Pour noircir les cheueus.*

PRE-

PRENEZ des fueilles de cypres broyées, & mellées auec vin-aigre : puis en oignez les cheueus, cela teindra les blancs en noir, & en leur place en feront venir de tous noirs.

¶ *Contre douleur des yeus.*

PRENEZ des chous cruds, & les broyez, & trempez en ce-dit jus du pain blanc, & en oignez le front, cela ostera la douleur des yeus.

¶ *Contre esblouissement de veuë.*

PRENEZ du sel ammoniac brulé, broyez-le fort, & puis le mellez auec de l'vrine d'vn jeune enfant, & de ce oignez souuent les yeus, & en mettez dessus, cela abolira & ostera l'esblouissement.

¶ *Autrement.*

PRENEZ du suc des racines de fenoil broyées, & y mettez autant de bon miel purifié, & cuisez le tout, en petit feu, jusques il soit espais comme miel. Puis mettez cela dans vne boete d'arain. Et quand il sera de besoing, mellez cela auec eau de cisterne, ou lait de femme, & pour certain cela dechassera l'esblouissemẽt tout soudain, si vous en mettez dessus les yeus.

¶ *Contre esblouissement & debilité de veue.*

PRENEZ du jus de centaure, dite fiel de terre, du jus de celidoine, & du miel purifié, de chacun egale portion, mellez tout ensemble, & puis en oignez les yeus, cela les guarira certainement.

¶ *Contre la tache de l'œil.*

PRENEZ du fiel d'vn coq blanc, broyez-le auec eau, & en mettez aus yeus, & il ostera la tache, consumera les gouttes de sang estans aus yeus, & fortifie la veuë.

¶ *Pour oster les cheueus nuisans aus sourcilz.*

IL faut que vous arrachez & tirez songneusemẽt les poilz des yeus, lesquels y nuisent & empeschent : & puis oignez le lieu auec du sang de bouc tout chaud, ou de sang de lieure, ou de chauuesoris, ou bien q̃ le frottiez auec du lait de chienne, ou bien auec vne esguille de cuiure, laquelle estant souuent échauffée soit esteinte en vin-aigre, de laquelle vous toucherez le lieu, & certes vous verrez que les poils ne reuiendront point.

¶ *Pour garder que les poils estans arrachez ne reuiennent aus yeus.*

PRENEZ de sangsues, faites les bruler dans vn pot de terre, puis prenez de celle cendre bien pulueriſée, & en mettez ſus le lieu duquel on a arraché des poilz, & il n'y en reuiendra plus.

¶ *Contre toutes douleurs des oreilles.*

PRENEZ vn ſcrupule peſant de fiel de chieure, & autant de miel, broyez tout enſemble, puis le mettez échauffer dans vne poiſle, & le mettez dans l'oreille, & étoupez-la auec de la laine. Croyez certainement qu'il guarira toutes douleurs d'oreilles, bien qu'il y ayt du chancre.

¶ *Contre douleur des oreilles, & ſurdité, & pour purger les apoſtumes d'icelles.*

PRENEZ du benjoin, & du lait de chieure tout frais: mellez tout enſemble, puis mettez auec ce du fiel de taureau, & de l'huile de cedre, autant d'vn que d'autre. Iettez de cecy tiede dans les oreilles, & il appaiſera merueilleuſement les douleurs d'icelles, & conforte l'ouye debile, & auſsi purge les apoſtumes des oreilles.

¶ *Contre douleur des oreilles.*

PRENEZ de l'vrine de porc ſanglier, faites-la échauffer ſus le feu, & puis la mettez dans l'oreille, car c'eſt vn ſingulier remede. La-dite vrine ſe peut garder dans vne fiole de verre, ou bien mieus dans la veſsie meſme du porc ſangler.

¶ *Contre le ſon & tintement ou bruit des oreilles.*

PRENEZ de la graiſſe d'oye, du jus de ſafran, & du jus d'ailz ou aux broyez: mellez tout enſemble, & le verſez dans les oreilles, & pour certain cela guarira.

¶ *Contre tous maus d'oreilles.*

PRENEZ des vers de terre, & les faites cuire auec graiſſe d'oye: puis degouttez de celle decoction dans l'oreille malade, & n'y a ſi mauuais mal qui ne gueriſſe.

¶ *Contre ſourdeſſe & difficulté d'ouyr.*

PRENEZ du fiel de bœuf, & de l'vrine de bouc, mellez tout enſemble, & puis en mettez en l'oreille de laquelle on ne peut bien ouyr, & ſoudain guarira.

¶ *Contre douleurs d'oreilles, sourdesse, boue, & ordure, vers & eau y estant.*

PRENEZ du jus d'oignons, & le mellez auec du miel, puis le distillez en l'oreille, & guarirez.

¶ *Pour estancher le sang sortant du nez.*

PRENEZ du vin-aigre bien fort, & en versez dans l'oreille du costé dont le sang sort, & si lon seigne des deux costez, vous mettrez du vin-aigre aus deux oreilles, & ce l'arrestera.

¶ *Pour guarir la maladie, qu'on dit poupe ou noli me tangere.*

PRENEZ de l'herbe dite dracunculus ou serpentine, & en faites du jus en la broyant: puis mettez d'iceluy jus dans les narines, ou trempez en iceluy vn linge, & l'appliquez sus le mal, & l'ostez le jour apres, car cela arrachera toutes les racines du mal.

¶ *Contre puanteur de bouche.*

PRENEZ d'vne racine nommée acorios, ou calamus aromaticus, & la machez à jeun, comme si c'estoit mastic, la tenant long temps en la bouche, cela fera bonne haleine.

¶ *Contre douleur de dents.*

PRENEZ de la racine de Iusquiam, faites la cuire auec vin-aigre, puis tenez d'icelle decoction dans vostre bouche, & guarirez.

¶ *Autrement.*

PRENEZ des vers de terre, faites-les cuire en huile, puis les broyez fort, & mettez de celle decoction dans l'oreille du costé que la dent fait mal, & la douleur cessera.

¶ *Pour faire tomber & choir les dents.*

PRENEZ des vers de terre, & les faites bruler sus vne tuile bien embrasée & rouge, puis apres prenez des cendres desdits vers ainsi brulez, & en mettez dans les dents creuses & dolentes, & les couurez de cire, & facilement cherront sans faire douleur aucune.

¶ *Pour blanchir les dents qui sont noires*

PRENEZ du pain blanc, & de la pierre ponce, autant d'vn que d'autre, brulez tout ensemble, puis faites-en de la poudre, de laquelle vous frotterez les dents tous les jours, & elles de-

deuiendront tre-blanches.

Pour ceus qui sont enrouez.

IL faut qu'ils auallent, trois matins durans, vn moyeu d'œuf tout crud, & frais, & guariront.

Pour guarir les escrouelles.

PRENEZ de la farine d'orge, de la poix liquide, de la cire, & huile egales portions, mellez tout ensemble, & le faites bien cuire, & y mettez vn peu d'vrine d'enfant, en le remuant fort, puis vous l'appliquerez sus le mal en forme d'emplastre, & le mal guarira.

Pour cognoitre les escrouelles.

PRENEZ vn ver de terre tout vif, & le mettez sus l'enflure ou mal, puis couurez-le auec vne fueille : si ce mal est les escrouuelles, le ver se muera en terre, si non, il restera entier & sain.

Contre la toux, & distillation de la poitrine, & du poulmon, & defluxion des yeus, douleur de vesie, & quand le tuyau de l'vrine est étouppé : laquelle chose est cause qu'on ne peut pisser, sinon auec grande difficulté. Ausi pour ceus qui jettent le sang par la bouche, ou auec l'vrine: ausi contre le flux de ventre, & colique, & douleur ou pesanteur de ventre, & cholere: & contre vn vomissement, lequel prouient sans fieure. Ausi contre toutes douleurs du corps, excepté de la teste : & mesmement contre vlceration de poulmon, si on en donne vn ou deux electuaires.

PRENEZ six drachmes de myrre, cinq drachmes d'encens, quatre drachmes de suc de pauot, dit opium, six drachmes de safran, quatre drachmes de semẽce de jusquiame blanc, dit hanibane, & quatre drachmes de l'escorce de la racine de jusquiame noir. Vous pulueriserez ladite escorce apart soy, & la passerez parmi vn crible biẽ delié & menu, puis apres moudrez le safran, puis la semence de jusquiam blanc, & apres la myrte & encens, auec lesquels vous mellerez le suc de pauot, lequel aura trempé le jour precedent en eau : & ce fait, vous y mettrez incontinent vn peu d'eau, à fin qu'on en puisse faire des trochisques ou tablettes, lesquelles seront du poix de demie drachme. On en prendra le soir auec trois goulées d'eau. Cela prouoque à dormir, & appaise toute douleur, comme il est

il eſt dit cy deſſus. Si vous voulez, vous en ferez des pilules: car il eſt tout vn, quant à la vertu.

¶ *Contre toute ſorte toux.*

PRENEZ le jus des porreaus broyez, & le faites cuire auec huile, puis le donnez à boire à ceus qui ont grande toux, & ce leur proufite grandement.

¶ *Contre toux tant forte qu'elle ſoit.*

PRENEZ du ſoulphre en poudre, tant que vous en pourrez prendre auec trois doigts, donnez cela auec vn œuf à demy cuit, auant deſieuner, cinq jours durans, ſi c'eſt vn grand perſonnage: & ſi c'eſt vn enfant, trois matins, & n'y aura ſi forte toux qui ne ſoit guarie dans ledit temps.

¶ *Pour quelcun qui a auallé vne ſangſue.*

PRENEZ du vin-aigre dans lequel on a eſteint du fer rouge au parauant: & en iceluy mettez du beurre, & le faites chauffer petit à petit, puis le donnez à boire, & ce fera ſortir les ſangſues.

¶ *Contre la toux vieille.*

PRENEZ du ſoulphre vif, & le pulueriſez: ce fait, enuelopez-le dans du vieil oint de porc: puis vous en donnerez trois pilules le premier jour, le ſecond deux, le tiers vne. Et faut que les-dites pilules ſoient faites de ſorte qu'on les puiſſe aualler.

¶ *Contre flux de ſang ſortant de l'artere, du poulmon, ou du foye.*

PRENEZ la racine de conſyre, dite marguerites, lauez-la en eau froide, & la raclez auec vn couteau d'yuoire ou d'os. Donnez-en au patient deux onces ou plus, & tant qu'il en pourra manger. Notez qu'il ne faut point toucher de vin-aigre ce jour là, cōbien qu'il ayt grande vertu de arreſter le ſang. car certes il oſte l'effect & vertu de ceſte racine, ſi on en baille auec icelle.

¶ *Pour reſtraindre vn tre-grand vomiſſement.*

PRENEZ vn peu de ſoulphre vif, & autant de ſcieure de corne de cerf, le tout eſtant broyé & mis en poudre, mellez-le dans vn œuf mollet, & le buuez, cela appaiſera le vomir.

¶ *Pour ceus qui ne peuuent retenir la viande dans l'eſtomach, ains vomiſſent.*

PRE

PRENEZ vn peu d'aloes, & le donnez boire auec eau froide, & cela fera retenir la viande dans l'estomach.

¶ *Pour estancher ou appaiser la soif.*

PRENEZ de l'eau & de l'huile mellez ensemble: faites-la vn peu échauffer, & la buuez, & incontinent vomissez-la. Et s'il est necessaire, vous ferez cela derechef, & ce appaisera la soif.

¶ *Autrement.*

PRENEZ vn moyeu d'œuf de poulle à demy cuit, & le mellez auec huile, & puis l'auallez, & ce ostera la soif.

¶ *Autrement.*

PRENEZ vne pierre dans vne fontaine, & la mettez soudain souz la langue, & l'y tenez quelque peu, la soif cessera.

¶ *Pour appaiser le sanglot, ou hoquet.*

PRENEZ vne pleine cuillere de vin-aigre scillitique, & l'auallez, soudain le sanglot cessera.

¶ *Pour appaiser le sanglot qui vient souuent.*

PRENEZ de l'eau chaude, & y mettez les mains, lesquelles vous y tiendrez longuement, & le hoquet cessera.

¶ *Remede souuerain pour ceus qui ont le col penché sus les espaules, à cause des nerfs retirez: aussi pour ceus qui ont les gouttes.*

PRENEZ des couillons de bieure, dits castoreum, du poiure blanc, & du persil, de chacun egalemēt. Broyez le tout ensemble, puis le passez par vn crible. Et ce fait, prenez vne pleine cuillere de cela, & la mettez auec autant de miel. & deux goulées d'eau chaude, & le donnez boire au malade auant desieuner, & guarira.

¶ *Pour oster la puanteur des aisselles.*

PRENEZ du benjoin bien vieil, faites-le puluerifer & cribler, puis en frottez les aisselles, & elles sentiront bon.

¶ *Contre apostumes venans à la racine des ongles.*

PRENEZ vn gland broyé auec du sauon, & mettez cela dessus, & guariront.

¶ *Pour faire reuenir incontinent les ongles estans tombées.*

PRENEZ de l'herbe dite quintefeuille, & la broyez auec quelque graisse que ce soit: puis mettez cela sus le lieu, & l'ongle reuiendra incontinent.

¶ *Contre males dertres.*

PRENEZ des branches nouuelles de figuier, faites-les cuire dans du vin-aigre, puis les broyez fort, & de ce engraissez le mal, & certainement guarira.

¶ *Pour oster la galle ou feu volage venant au visage.*

PRENEZ des racines de concombre sauuage, faites-les cuire jusques au tiers, puis les broyez bien : & y adjoustez du litharge d'argent, & du soulphre en poudre, autant d'vn que d'autre, & y mettez vn peu de cire, & de ce frottez & oingnez le lieu malade, & guarira.

¶ *Contre les bourgeons ou pustules qui viennent en la face, tant pour cause de la chaleur du Soleil que autrement.*

PRENEZ le moyeu d'vn œuf cuit, broyez-le auec du miel, & de la ceruse, & de ce oignez les boutons du visage, & guariront.

¶ *Contre toutes taches, pustules ou vlceres en la face.*

PRENEZ du mastic, de l'herbe dite gleteron ou bardane, du sauon, de la cire, de l'huile vieil, du litharge d'argent, autant d'vn que d'autre: mellez tout ensemble, & le cuisez en forme d'onguent, & de ce oignez le lieu dolent, & guarira.

¶ *Pour oster la noirceur du col, & les taches du visage.*

PRENEZ de la farine de feues, & la detrempez auec du jus du dedans des pompons, & en faites huit trochisques, lesquels laisserez seicher en l'ombre. Et quand vous voudrez aller aus baings, vous prendrez desdits trochisques tant que bon vous semblera, & les concasserez auec eau, & de ce oindrez les taches, auant que entrer aus baings. Et quand vous commencerez à suer, alors vous frotterez le lieu, & le lauerez, & les taches se perdront.

¶ *Contre meurtrissure du visage, faite par cheute, ou batture.*

PRENEZ l'escorce d'vn refort, broyez-la fort, & la mellez auec miel, & de ce oingnez le lieu, & guarira.

¶ *Autrement.*

PRENEZ du fromage de chieure tout frais, & mol, broyez-le auec du miel, puis l'appliquez sus le lieu, & le couurez auec vn drapeau, & ce ostera toute meurtrissure.

¶ *Contre verrues & malandres.*

PRE-

Prenez de l'herbe au cancre, dite la queue de scorpion, broyez-la fort, & y mettez vn grain de sel auec, puis appliquez cela dessus les verrues, & elles cherront.

¶ *Contre enflure d'estomach, douleur de reins, grauelle, fleume, coliques, hemorrhoïdes, & maladies du fondement, aussi pour restraindre les fleurs des femmes, & pour ceus qui ont mal au foye & en la ratelle, aussi pour ceus qui toussissent ordinairement: & pour ceus qui tombent du mal caduque.*

Prenez vne once de racine d'enula campana, trois onces de graine de fenoil, deux onces de poiure noir. Pilez les-dites choses chacune apart, & les criblez bien menu. Puis mettez le tout dans miel à demy cuit, & en donnez le gros d'vne auellane auec eau chaude, aucuns le prennent auec oxymel, les autres auec vin : & les autres le prennent tout seul dans vne cuillere, pour faire pisser les pierres.

¶ *Contre douleur de ratelle.*

Prenez vne drachme de racine d'Enula campana seiche & puluerisée, puis passée bien menu, & la donnez auec du vin vieil à jeun, & guarira la douleur de la rate.

¶ *Autrement.*

Prenez du cucumin en poudre ce que pourrez empoigner auec trois doigts, & le broyez auec du vin, puis le donnez à boire auant desieuner, & ce ostera la douleur.

¶ *Contre douleur de rable.*

Prenez la racine de glayeul, broyez-la auec soulphre vif, & graisse d'ours, puis appliquez cela sus le rable en forme d'emplatre, & vous aurez souuerain remede.

¶ *Contre enflure ou vlceres des reins, & des roignons.*

Prenez des fueilles de roses seiches, semence de pauot noir, & des noyaus ou grains de pin, egale portion, pilez chasque chose apart, puis mellez tout ensemble, & de ce vous en prendrez le gros d'vne noix, & le mettrez dans deux goulées de vin cuit, & trois goulées d'eau, & le donnez à boire au malade, & ce le guarira combien qu'il pissast sanglant.

¶ *Contre douleur de grauelle, & pour faire vriner.*

Prenez vn peu de pierre d'Ambre, de la racine de cyperus, ou souchet, & du poiure, pilez tout cela, puis cuisez-le, & de ce

don-

donnez-en vne pleine cuillere auant desieuner, il fera pisser, & appaisera la douleur de grauelle.

¶ *Contre douleur de reins.*

PRENEZ vne liure de guimauues, fiens de brebis toute fresche, & vieil oing, de chacun deux liures: pilez toutes ces choses, & les meslez ensemble, puis mettez cela dessus de la laine auec la sueur, & l'appliquez sus les reins en forme d'emplastre, & ce ostera soudain la douleur.

¶ *Contre grauelle.*

Prenez racines d'Asperges, de la saxifrage, la racine de bardane, la racine d'Ache, la racine de hyeble, trois testes d'ailz, des fueilles de saule, & vn peu de persil macedonique. Pilez toutes ces choses, & les meslez ensemble, puis en donnez boire trois matins auec du vin cuit, ou auec vin doux, ou miellé, & ce le fera pisser la grauelle.

¶ *Contre doleur de vessie, & grauelle.*

Prenés la peau d'vn lieure tout frechemēt escorché, mettez la auec ses poilz dens vn pot de terre, ou sus vne tuile nette, & ce fait la mettrez le tout au feu, tellement que vous pussiez faire poudre d'icelle peau, laquelle poudre estāt criblee vo[9] garderez dens vn vaisseau net. Et quād il sera de necessité, vous prēdrez de ladite poudre trois cuilleres pleines en bruuage. Laquelle chose appaise incōtinent les doleurs de la vessie & la grauelle. Neantmoins le remede auroit plus grand vertu, si on prenoit le lieure tout vif, & qu'on le mist dens vn pot de terre neuf, & qu'on estoupast tous les pertuis auec plastre ou terre grasse, tellement qu'il ne sortist point d'air dudit pot. Puis si on mettoit iceluy pot dens vn four, & qu'on laissast tout bruler à petit feu, & quand tout seroit bien brulé, qu'on le pulueriſast, & passast bien menu par vn crible, & puis qu'on le mist apoint. Cecy est bon pour ceus qui ont la grauelle, & aussi ceus qui pissent le sang, si on en prend auec du vin.

¶ *Contre caquesangue, ou trenchees de ventre.*

Prenez du laict & y esteingnez des caillous allumez, ou du fer chaud, & quand vous aurez cela fait plusieurs fois, donnez le boire au malade, pourueu toutefois qu'il n'ayt point de fieure, & il guerira.

¶ Contre espraintes & trenchees de ventre.

Prenez des grains rouges & longuets d'vn rosier sauuage, & qu'ilz soyent meurs, sept, ou neuf. Broyez les fort, puis le donnez au patient auec du vin vieil s'il n'a fieure: & s'il est febricitant, donnez le auec eaue. Et s'il est expedient, vous en dõnerez trois iours durans, & aurez vn souuerain remede.

¶ Pour ceux qui ont trenchees, & trop grand flux de ventre.

Prenez des moyeux d'œufz cuits ou cruds, des raisins sauuages verds, desnoix de galles, autant pesant d'vn que d'autre, meslez tout ensemble en le broyant, puis le donnez au patient, & qu'il soit chaud quand il le beura, & guarira.

¶ Contre colique.

Prenez vne poulle toute viue, & gardez qu'elle ne menge de deux iours: puis tuez la, & prenez vne petite peau laquelle est en son estomach ou gosier, faites la seicher, & apres la mettrez en pouldre, laquelle vous dõnerez auec du gros vin rude & aspre. Et faut que celuy qui en prend soit à ieun, & qu'il n'ayt point souppé le iour precedent, ains ayt vescu sobremẽt, & guarira.

¶ Contre doleur de colique venant subitement.

Prenez le talon d'vn lieure, & le portez sus vous, & la colique venant subitement ne vous attaindra iamais.

¶ Contre doleur de boyaux ou entrailles.

Prenez des fueilles de laurier, faites les cuire en eaue, puis donnez à boire de celle decoction au patient, & guerira.

¶ Pour arrester flux de ventre.

Prenez la racine des cornes d'vn cerf, laquelle tient à la teste, & en faites pouldre ou scieure delice auec vne lime: & d'icelle pouldre dondez en vne dragme auec de gros vin vn plein gobelet: ce arrestera le flux de ventre, si on le continue trois matins.

¶ Contre trenchees de ventre ou dysenterie.

Prenez vne pomme grenade ou plusieurs, & les mettez en vn pot de terre, lequel vous estoupperez bien & luterez auec argile, afin qu'il n'en sorte point de vent. Ce fait, vous le mettrez en vn four pour le faire bruler: puis mettez celle grenade en poudre bien prime, laquelle vous garderez. Et quand vous aurez quelques trenchees de ventre venans soudainement, buuez vn peu d'icelle poudre auec du vin, & vous serez gueri incontinẽt.

Pour

¶ Pour cognoistre la maladie occulte de quelcun, & le guerir.

Prenez vn petit chien qui tette encores, & le faites coucher iour & nuit auec le malade l'espace de trois iours, pendant lequel temps le malade prendra du laict dens sa bouche, & le iettera en celle du petit chiẽ. Puis prenez ledit chien, & le fendez, & cognoitrez la partie malade de l'homme, par celle du chien que verrez blessee ou mal saine: car certainement le chien attire à soy le mal occulte, & caché, dont il meurt, & le malade guerira. Et faut enterrer le chien.

¶ Pour guerir ceus qui iettent le sang par le fondement, & pour ceus qui ont le sang corrompu.

Prenez le surgeon des orties gresches ou gringes, & qu'il soit bien tendre, broyez le fort en vn mortier, puis tirez en le ius, & le dõnez à boire seul, ou auec fort vinaigre, & eaue froide, trois iours durans, le matin, & n'y aura sang corrompu qui ne soit purifié, n'y flux qu'il n'arreste.

¶ Contre les vers qui s'engendrent dans corps des hommes.

Prenez du fiel de taureau, & en iceluy trẽpez de la laine, & puis la mettez sus le nõbril, & fera sortir les vers hors le corps.

¶ Contre espraintes, ou desir insatiable d'aller à la selle, auec peu d'effect.

Prenez du laict de vache cuit, & en donnez souuent à boire au malade, & guerira.

¶ Contre doleur de colique.

Prenez vne hupe & la bruslez toute entiere auec ses plumes, puis prenez de celle cendre, & en donnez à boire au malade auec du vin, & ce le guerira.

¶ Contre vlceres du cul, ou fondement.

Prenez des noyaux de dattes, & les brulez, puis les mettez en poudre fort deliee, d'icelle poudre vous en mettrez souuent sus les fistules ou vlceres du fondemẽt, ou trou du cul, & guerirõt.

¶ Pour guerir les hemorroides, & ceux qui perdent leur sang.

Prenez des pourreaux, broyez les fort, & en tirez le ius, que donnerez à boire au patient auant desieuner, & incõtinẽt cesseront les hemorroides.

Contre vlceres du fondement, & contre vne maladie, qu'on nomme communement le mal saint Fiacre.

Prenez l'escorce d'vne grenade,concassez la & la faites cuire en bon vin,puis broyez fort cela,& le mettez sus le mal en forme d'eplastre,ce guerira infalliblemẽt les vlceres du fondemẽt.

Pour faire fondre vne apostume estant es aines.

Prenez du cresson alenois, & le broyez auec de la poix : puis l'appliquez sus l'enflure, & cela consumera.

¶ *Autrement.*

Prenez chaux viue,deux testes d'ailz, & trois moyeux d'œufz, meslez tout ensemble, & puis l'appliquez sus le mal en forme d'emplastre. Cela fera euanouir toute douleur & enflure des flegmons ou apostumes.

Contre blessure ou escorchure de peau par eschauffement & par long chemin,es piedz ou entre les cuisses.

Prenez vn mortier de plomb,& vn pilon de plomb,mettez en iceluy mortier de l'huile rosat,& vn moyeu d'œuf:lesquelles choses vous moudrez tant qu'elles soyent espaisses:& qu'il y ayt quelque portion dudit plomb meslee auec ledit onguent. Et quand il sera espais comme emplastre, vous l'estendrez sus du linge doux & prim:puis le mettrez sus le mal, & cõtinuez cecy par trois iours,iusques à tant que l'escorchure soit guerie.

Contre enflure & doleur de la plante des piedz.

Prenez de la mousse qui croit dens l'eaue,& qu'elle soit toute verde,broyez la fort auec huile d'oliue, puis l'appliquez sus le mal auec vn linge,&ce appaisera la doleur,& ostera l'enflure.

Pour tirer hors les choses qui se plantent au corps,comme espines.

Prenez de l'esponge, ou de la laine trempee en vrine, & la mettez sus la chose qui est fischee au corps,& elle sortira sans douleur.

Pour tirer hors toutes choses fichees au corps.

Prenez du lard,et le faites cuire auec sa graisse, puis l'appliquez sus le lieu,et le liez,et il attirera toutes choses hors.

¶*Pour faire choir verrues*

Quãd on tuera vn porc,il faut que celuy qui a des verrues recoiue le sang tout chaut dessus le membre ou sont lesdites verrues,& incontinent qu'il sera sec,qu'il le laue. Et si c'est vne femme qui aye lesdites verrues, il faut remedier à cela auec le sang d'vne truye,& incontinent gueriront.

¶ *Pour oster les cloux & furoncles, ou duretez des piedz.*

Prenez des vers de terre, pilez les, & auec de l'huile appliquez les sus le cloux, & ilz les arracheront totalement.

¶ *Pour soudainement appaiser la doleur des gouttes.*

Incontinent que les suins ou soiers commencent à ietter fueilles, prenez en vne liure, & les broyez: puis prenez vne liure de racines de plantain, lesquelles vous pilerez, & ce fait prenez vne liure de graisse ou vieil oint, nettoyez la, puis pilez tout ensemble, & de ce oingnez les piedz, puis mettez dessus vne fueille de choux, & soudain la douleur cessera.

¶ *Contre toutes douleurs des piedz.*

Prenez des vers de terre, & les mettez en vin-aigre, afin qu'ilz se purgent de toute leur ordure, le matin suyuant vous les essuyerez, & mettrez neuf onces d'iceux dedés vne liure de graisse en les broyans longuement, afin que vous les puissiez incorporer, & de cela oignez les piedz, & la doleur cessera.

¶ *Autrement.*

Prenez vn renard, & le faites fort cuire, puis faites couler la decoction d'iceluy parmy vn linge, de laquelle vous fomenterez ou estuuerez souuent les piedz, & ce ostera la doleur.

S'ENSVYVENT AVCVNES RECEPTES CONTRE LA PESTE.

¶ *Composition preseruatiue contre la Peste, excellente comme Theriaque ou Mitridat.*

℞. Bipennulæ vel bipennellæ vel pimpinellæ siccæ sescunciam. Scordij veri, Gentianæ radicis, Imperatoriæ, Zeduariæ singulorum drach. sex. Calaminthes, Melissophylli Latinis apiastri vel citraginis, Radicis enulæ, tormentillæ quæ est pentaphylli species, Baccarum iuniperi, Seminis cardui benedicti quæ vna est attractilidum, citrij mali, oxalidis, Boli Armenici preparati singul. drach. treis. Glycyrrhize rasæ, Glycanisi seminis, Sem. scariolæ quæ est intybus satiua, Cinnamomi exqui-

fiti fingul.drach.duas. Caryophylli , Rofarum rubrarum, Coriandri præparati, Sem.ocimi, Corticis citrij ficci, Santali lutei vel rubri, Agallochi.1. xylaloë vel ligni aloës, Scobis eboris, Corallij rubri, margaritorũ feu vnionũ fing.fefqui drac, Croci fcrũptula duo vel fcruptulos duos, Tenuifsime trita mifcetur cum pari faccharo, vel comprehenduntur oxymelite, vel fyrupo acetato, vel oxyfacchara, vel potius fyrupo ex limonibus. Vetriculis tamen imbecillioribus aduerfo ad formam cõfectionis liquidæ, feu opiatæ vel maffæ, vel fit electarium per tabellas pondo drachmæ vnius vel fcruptulorũ quatuor , fi ad fingulas vncias facchari adijcias pulueris drachmam vnam. Vous en prendrez deux ou trois heures deuant le repas. Et fi c'eft poudre, la quantité fera vne drachme ou demy drachme pour le moins, auec quelque liqueur conuenable de celles qui font maintenãt nommees. Si c'eft opiate , autant ou la groffeur d'vne chaftaine ou d'vne noix. Si c'eft en forme de maffe, vous en ferez deux ou troix ou plufieurs pilules bien molles pour vne prinfe , en buuant apres quelque liqueur telle que i'ay defia dit . Quand ce fera en tablettes, vous en prendrez vne ou deux.

Autre compofition en poudre ou en autre forme, pour le mefme.

℞. Angelicæ radicis, Gentianæ, Zedoariæ, Radicis tormentillæ, Sem. oxalidis citrij mâli, Cinamomi electi quæ eft cafsiæ fpecies, Santali lutei vel rubri, Cardui benedicti fingulorum drach. duas, Corticis citrij fefqui drachmam. Ramenti eboris drachmam vnam Corallij rubri drachmæ femiffem . Sacchari optimi par omnibus pondus, fiquidem potior ac gratior videtur puluis. Vel, fi mauis, aliam formam acquire , quemadmodum dictum eft de proxima antidoto. Touchant la quãtité de c'eft antidot pour chacune fois , & le temps d'en vfer comme du precedẽt. Que fi vous les vouliez tous deux, qu'ilz ne foiẽt pas d'vne mefme forme, mais l'vn en poudre ou en tablettes, l'autre en opiate ou en maffe à pilules.

Pilules communes fort propres pour le mefme.

℞. Aloes probatæ & lotæ vncias duas. Croci vnciam, Myrrhæ bonæ tantundem: vel Myrrhæ & Ammoniaci vino albo foluti fingul. femunciam: Comprehende melle rofato. Addi poteft hyeme Zedoariæ, Agallochi vel Santali rubri fingulorum

drachmam vnam. Aestate verò dempta myrrha & amoniaco, adde boli Armenici preparati drachmas treis: Corallij rubri drach. semissem, Caphuræ scrupuli semissem Communement vous prendrez vne pilule ou deux deuant le repas. Quelque fois vous procederez iusques à vne drachme apres le premier sommeil.

¶ *Antidots ou medicaments preseruatifs & confortatifs de vil prys, faciles à trouuer & à preparer pour les pauures.*

1 Prenez d'vn ail & buuez vn peu de vin pur apres.
2 Ou d'vne figue auec vne noix et de rue et vn peu de sel mémes en hyuer.
3 Ou vingt fueilles de rue auec deux noix, autant de figues, & vn grain de sel, le tout meslé ensemble pour prendre incontinent au matin.
4 Ou six fueilles de rue auec vinaigre.
5 Ou la racine de l'herbe appellee vulgairement au struche en Latin Imperatoria, d'aucuns laserpitium Gallicum.
6 Ou la racine d'Angelica.
7 Ou de gentiana,
8 Ou de zedoar.
9 Ou de chardon benit.
10 Ou de carlina appellee d'aucuns le bon chardon.
11 Ou de l'herbe nommee scordium de l'vne, de deux, ou de plusieurs en pouldre bien menue à la quantité d'vne drachme, ou en masse bien molle faite de miel cuit & de vinaigre, ou de quelque syrop propre, comme de limons, ou en opiate le gros d'vne chastagne, ou d'vn pois cice auec du vin en hyuer, en esté auec eaue rose ou auec ius d'oxeille.
12 Oxeille seule ou auec pimpinelle trempee en vinaigre pour prendre au matin.
13 Ou le ius d'icelles, ou de pourchaille auec vn peu de vinaigre: de quoy on pourra faire vne tostee en esté
14 Ou graine de geneurier, fueilles verdes de pimpinelle, de betoine, de puliot, d'oxeille autant d'vne que d'autre, broyez ensemble cuites auec miel cuit, & vn peu de vinaigre en façon de conserue.

¶ *Autre medicament.*

15 ℞ Baccarum Iuniperi, Boli Armenici veri singul. drach. duas, vel par pondus. Trita comprehendantur oleo dulci & aceto, vel oxymelite in formam mediam seu opiatæ vel in massam. Si c'est opiate on en prendra comme vne chastaigne. Si c'est masse, vne grosse pilule en buuant apres vn peu d'ydromel, ou d'oxymel, ou de vin.

¶ *Les choses de senteur comme poudres, pommes, eaues, parfums: & premierement poudre à plusieurs vsages.*

℞. Iridis Florentinæ vncias quatuor. Maioranæ seu samsuchi, Rosarum rubrarum, Caryophylli singul. vnciam j. Melissophyli, Nucis odoratæ seu moschatæ, Zedoariæ. Cinnamomi, Agallochi, Santali lutei, Mastiches, Styracis calamitæ, Belzoin sing. semiunciam, Calami odorati, Spicæ nardi radicis sing. drachmam j. Cyperi scrup. ij. Fiat puluis olfaciendus serico aut tenui linteolo infractus. Hæc etiam crasse conterantur ad suffitum & ad lotionem capitis & barbæ. Vel vt in vino albo & aqua rosacea aliquot dies commaduerint post colantur. Colatura seruatur vsui, vel diplomate seu duplici vase distillantur, vt sit aqua aromatica. Côme ie viens de dire c'est pour parfumer la chambre soir & matin sus les charbons, ou c'est poudre pour bailler bonne odeur en la tenant sus soy ou en quelque lieu entre les habillemens & linges, ou pour faire sachet, ou pour mesler en quelque liqueur idoine comme pour lauement de teste & de barbe, ou autrement pour y tremper mouchoir ou esponge à sentir, ou faire eaue distillee à sentir.

¶ *Parfum.*

℞. Carbonis salicis vncias viij. Ladani puri vncias. ij. Thuris masculi, Ligni & baccarum iuniperi singul. vnciam j. Agallochi seu xylaloes, Belzoin, Styracis calamitæ singul. semunciam, Nucis Moschatæ, Santali lutei singul. drachm iij. Caryophylli, Styracis liquidæ sing. drach. ij. Zedoariæ, Calami aromatici singul. drach. j. Gummi tragacãthæ aqua rosacea solutæ quod sit satis. Fiant auiculæ cyprinæ seu suffitus qua forma libebit.

¶ *Pomme de senteur.*

℞. Ladani puri vncias ij. Belzoin, sescunciam, Carbonis saligni vnciam j. Styracis calamitæ drach. vj. Iridis Florentinæ semunciam, Cariophylli drach. iij, Sampsuchi seu maioranæ, San

tali

tali lutei vel rubri sing.drach.ij.Rosarum rubrarum,Calami aromatici sing.scriptula ij.leuigētur.Deinde,℞.Olei amygdalini dulcis,Belzoin sing.drach.vj.Styracis calamitæ semunciam. Simul bulliant cum aquæ rosaceæ drac h.vj.Colentur.Colatura liquefiat cum ceræ albæ vnc.ij.styracis liquidæ drach.j. Fiat ad modum cerati quo cætera comprehendantur per pistillum calidum.Adde moschi drachmam semissem,vel scriptula ij.

¶ *Autre pomme aromatique plus conuenable pour l'esté.*

℞.Rosarum rubrarum,Violarum sing.vnc.iij.semissem. Bacacrum &,vbi inueniri possunt, foliorum myrti, Carbonis saligni singul.vnciam j.Baccarum iuniperi,Corticum citrii singul.drach.vj.Santali lutei vel rubri.drach.ij.Belgoin drachmam j.Caphuræ scrupulos duos.Fiat puluis. Postmodum ℞.Olei rosacei vnciam j. s.Styracis calamitæ,Belzoin singul. drach.ij.Aquæ rosaceæ vnciam j.vel quod sit satis.Colatura liquefiat cū ceræ albæ vnc.ij.Fiat ceratū ad comprehendenda cætera cum pistillo calido.Adde Moschi modicū, vel grana sex.

¶ *Remedes exterieurs à purger l'air des plus faciles, plus prompts, & qui sont de moindre prys pour ceux qui ont moins de pouuoir.*

1 Parfum de graine de geneurier de sa racine fendue & seichee,& des autres drogues dessus mentionnees au premier remede exterieur.

2 Vinaigre tout seul ou meslé auec eaue rose pour arroser la chambre.

3 Pour souuent tenir en la bouche & mascher,mesme quand on sort & on conuerse auec les gens,il y a escorce & semence de citron,qui baille aussi bonne odeur cinnamome ou canelle, gyrophle,racine d'angelica ou d'austruche,ou de zedoar, & de semblables dessus nommees.

4 Pour sentir auec vne esponge,ou auec vn mouchoir iour & nuict, maluesie ou autre vin puissant & odoriferant, comme muscadel seul,ou auec eaue rose auquel on ayt trempé quelque drogue aromatique, maintenant dite, comme gyrophle,muschade,&cæt.

5 Ou bon vinaigre deux fois autant que d'eaue froide auec vn peu de camphre,principalement en esté.

Poudre contre les vers.

℞. Coriandi præparati drach. quinque: Baccarum iuniperi drach. iij: Abrotoni, Cornu ceruini, Corallinæ singulorum drach. ij: Agarici albi recens in pastillos coacti, Nucis moschatæ, Cinnamomi electi singul. scrupul. duos. Fiat puluis non ita tenuis.

La somme du regime.

1 Il est necessaire que vous soyez tenuz nettement, & tout ce qui est de vostre logis, en euitant & corrigeant diligemment & tant que pourrez le mauuais air.

2 Euitez tous exces & superfluitez, principalement au boire & au manger, & en Venus si vous en vsez. Item au trauail, au dormir, & au veiller.

3 Euitez viandes trop humides & corruptibles.

4 Item tout ce qui est cause de crudité & d'autres mauuaises humeurs.

5 Viuez sobrement.

6 Buués & mangez à heures ordinaires & par bon ordre.

7 Prenez vostre repos, & faites exercice en temps requis.

8 Maintenez voz euacuations naturelles ou coustumieres.

9 Tenez vous ioyeux.

Poudre cordiale contre le venin de la peste, pour les riches & puissans, & pour les princes.

℞. Sapphyri, Hyacinthi, Smaragdi vnius horum vel duorum vel omnium drach. j. Vnionum seu margaritorum, Boli Armenici optimi, Sem. oxalidis singul. drach. ij. Scobis eboris scrup. duos. Cornu monocerotis vulgò vnicornu scrup. j. Sem. ocimi scrupuli semissem. Santali lutei & rubri, Agallochi vel xylaloës optimi, Doronici, Cinnamomi exquisiti, Croci singul. gr. iiij. Moschi gra. vj. Fiat puluis tenuis. On laissera le musch pour ceus qui ne l'ayment. L'usage de la-dite poudre & des autres qui s'ensuiuent sera declaré cy apres.

Pour les pauures poudre qui n'est pas de moindre efficace que la seconde.

℞. Boli Armenici optimi drach. ij. Sem. oxalidis drach. iij. Aloës hepaticæ lote, Corallij rubri singulorum drach. j. Pulueris diamargariti frigidi scrup. ij. Pulueris diatrion santalon scrup.

ſtrup. s. Corticis citrij ſicci, Cariophylli, Cinnamomi, Croci ſingul. drach. v. fiat puluis tenuis. On vſera deſ-dites poudres auec conſerues ou ſans icelles auec ſyrops, eaues diſtilees, ou pluſtoſt auec des ſucs & d'autres liqueurs idoines.

Potion pour les pauures, & es lieux ou il y a faute ou moins de ſuc ou de ſyrop de citron ou de limon ou de grenades.

℞. Pulueris pauperibus præſcripti Conditi roſacei ſeu conſeruæ roſaceæ, Conditi boraginis ſeu potius coraginis ſingul. drach. j. ſeſquidrachmam, Succi oxalidis vncias. ij. Succi arantij, Succi coraginis aqua roſacea extracti, aceti albi optimi ſingulorum vnciam j. fiat potio.

Potion ſouuent experimentee, vtile & ſalutaire, & laquelle ſelon aucuns n'a iamais eſté trouuee vaine.

℞. Pulueris cardiaci primi, vel ſecundi drach. ij. Sem. ſancti vel ſem. citrij, Myrrhæ ſingul. drach. s. Ramenti cornu ceruini drach. j. Miſce probè leuigata. Il faut boire cela auec vin-aigre blanc bien fin deuant le feu ſoudain qu'il appert tumeur es aynes ou es aixelles ou ailleurs: Le remede doit eſtre preſt. Car il excite grande ſueur par laquelle le venin ſe vuide de toute part. Le malade iettant vne telle ſueur vilaine au pres du feu, ſera torché auec linges chauds: leſquelz faudra changer iuſques la pueur de la ſueur s'en aille en frottant. Deſ-dites poudres on pourra auſſi faire des condits ou des opiates à la maniere qui s'enſuit.

Opiate.

℞. Pulueris primi vel ſecundi, Corticis citrij conditi ſingulorum vnc. s. Conditi roſati, id eſt conſeruæ roſarum, Conditi bugloſſati. i. ex coragine vulgò boragine ſingul. vnc. ij. Syrupi ex ſucco citrij, vel limonis, vel mali punici, vel ſaltem oxalidis, vel omphacini, id eſt, ex agreſta vel oxyſacchare quod ſufficit. Fiat electarium liquidũ in modum opiatæ. On en predra demy once, ou d'auantage, en buuant apres des liqueurs ſuſdites, & telles qu'elles s'enſuyuent. Ce ſera bien fait d'en meſler & braſſer vne once pour prinſe auec icelles liqueurs, comme il s'enſuyt:

Potion ou bruuage conuenable apres chaſque prinſe de l'opiate dite, ou

R, ou à mesler auec les prinses d'icelle optate pour les plus puissans ou les mediocres, selon le lieu & la saison.

℞. Succi citro mâli, vel limonis vncias . iij. Vini mâli punici acidi, Vini albi, Aquæ rosaceæ singul. vnciam. j. Misce.

¶ Potion pour les pauures.

Suc d'oxeille bien cler, troix onces. D'oranges aigres, Bon vin-aigre blanc & cler, Eaue rose de chacune chose vne once. Faites bruuage, en adioutant vn peu de succre qui voudra.

Potion pour emouuoir la sueur.

℞. Theriacæ vel Mitridaticæ bonæ drach. j. Boli Armenici optimi, vel pulueris alicuius ex cardiacis suprà descriptis drachmæ semissem. Aquæ scabiosæ vncias. ij. Aquæ oxalidis, Buglossi seu boraginis singul. vnc. j. fiat potio.

¶ Autre potion facile comme pour les pauures.

Decoctiõ de scabieuse & de fleurs de pauot rouge, vn voirre auec vn peu de succre. Ou ptisaine faite d'orge & de semece d'anis & de racine de persil. Ou decoctiõ de poix cices, de racine de persil, de racine de cicoree: l'vne ou l'autre decoctiõ auec syrop aceteux deux vnc. ou auec succre & vn peu de vin-aigre blanc. Ces bruuages se doiuent bailler chauldz au malade estãt bien couuert au lict. La theriaque & le Mitridat cõbien qu'ilz soyẽt de grande efficace en cest endroict, toutesfois ilz ne sont pas conuenables aux femmes enceinctes, ny aux enfans. L'usage aussi n'en doit estre frequent n'y en grande quantité quand il y a grande fieure. L'aduis d'aucũs est de mesler le remede pour suer auec quelque eaue distillee, ou auec decoction d'herbe concernãt la partie à laquelle la matiere veneneuse prẽt son cours. Si donc on congnoit que la matiere tẽde à la teste, ilz veulent qu'on baille pour suer auec eaue distillee, ou auec decoction de betoine, si elle s'en va aux parties spiritales ou pectorales, ou à la poictrine & au coeur auec l'eaue ou decoction de borrache, qui est la vraye buglosse. Si au ventre & aux boyaux, auec liqueur d'absinthe. Si au foye, auec decoctiõ, ou eaue d'agrimoine, qui est le vray eupatorium.

Epitheme cordial assez froid.

℞. Aquæ rosaceæ vncias iiij . Aquæ violaceæ ex nymphæa vulgò nenuphare singul. vncias. iij. Aquæ buglossi, vulgò boraginis

ginis, oxalidis, Vini granatorum, Aceti boni singulor. vncias. ij. Coriandri præparati drach. iij. Rosarum rubrarum, Farinæ vnionum seu margaritorũ singul. drach. j. Santali rubri drachmæ semissem, Corallij vtriusque, Caphuræ singulorum scru. j. Croci scrupuli semissem. Misce, fiat epithema.

¶ *Epitheme cordial pour les pauures qui pourra aussi seruir au foye.*

Il se fait de douze onces ou d'vne liure d'eau rose, de trois onces de bon vin-aigre blanc, en adioutãt en esté santaux blancs & rouges de chacun vne drachme. Si c'est hyuer, au lieu des santaux on adioustera gyrophles, fleur d'aspic, ou de l'auende, de chacun vne drach.

¶ *Epitheme hepatique ou pour le foye.*

℞. Aquæ seridis, id est, intybi seu cichorij seu picridis, Latinis ambubeiæ, Aquæ rosaceæ oxalidis singulorum vncias iiij. Aceti albi, Vini granatorum singul. vncias. ij. Pulueris diarhodi Abbatis drach. ij. Pulueris diamarg. frigidi. drach. j. Santali rubri drachmæ semissem, Caphuræ scrupuli semissem. Fiat epithema.

¶ *Medicaments locaux de bubon: & premierement pour attirer & resoudre, cataplasme ou liniment.*

De racines de narcissus dit ianettes, ou de lis auec son huile, & broyee auec miel. Il est bon pour vn corps delicat, & appaise la douleur.

¶ *Autre attractif facile.*

De rue ou dogon broyé auec theriaque, ou de theriaque seule, ou de raiphor coppé en roelle appliquees l'vne apres l'autre, & souuent changees.

¶ *Autre bien bon en forme d'emplastre.*

℞. Diachyli vncias. ij. Ammoniaci, Gilbani singul. semunciam, vniantur.

¶ *Medicaments de la espece qui sont caustiques ou vesicatoires, desquelz le premier est bien fort.*

Cataplasme de cantarides & de chaux viue meslées auec huile de noix au lieu d'vne lancette pour arracher l'enflure.

¶ *Autre cataplasme.*

℞. Radicis narcissi vel lilij cineribus coctæ, Fimi columbini sin-

ſingulorum partes æquales, Melliginis anacardinæ, vulgò mellis anacardini quod ſit ſatis. Fiat cataplaſma.

Autre plus fort.

℞. Fermenti acris, Saponis, Ficuum, Iuglandium vetuſtarum ſingul. ſemunciam, Iridis Florentinæ, Sem. ſinapis, Calcis viuæ, Calcanthi, id eſt vitrioli Romani leuigatorum ſingul. drach. ij. Terebinthinæ quod ſufficit. Fiat cataplaſma.

¶ *Medicament mondicatif.*

Vn iaune d'œuf meſlé auec vn peu de farine d'orge, ou de ſpelte, ou de froument en adiouſtãt miel roſat. Il eſt bien doux & propre pour vn corps delicat.

¶ *Autre mondicatif treſ-bon.*

℞. Succi apij vncias vj. vel Huius & ſucci abſinthij, Mellis boni ſingul. vncias. iij. Farinæ hordeaceæ vel frumentaceæ vel zeæ vlgò ſpeltæ drach. ij. vel drach. iij. Coque ad idoneam craſſitudinem, & fit vnguentum ſeu illitus mundificans ſeu purgans vlcus.

¶ *Emplaſtre incarnatif.*

℞. Bipennulæ vulgò pimpinellæ foliorum, Betonicæ, Verbenacæ, Semperuiui tertij vulgò vermicularis Centaurij minoris ſingul. manipuli dimidium. Decoque in vino albo ad dimidias. Expreſſo adde Pitynæ vulgò picis reſinæ, Ceræ, Sepi arietini ſingul. vnc. iij. Omnia ſimul coquãtur affuſo lacte muliebri dum abſumpti fuerint ſucci. Tandem igne ſublatis vbi cœperint frigeſcere adde, Reſinæ terebinthinæ vel abietinæ qualem hodie pro illa ſolam ferè habemus vnc. iij. Maſtiches lucidę ac probatę drach. x. Aloës hepaticæ drach. ij. Commiſceantur rudicula & fiat emplaſtrum.

¶ *Vnguent repercuſſif & reſolutif contre chancre.*

℞. Plumbi vſti eloti, Pompholygis, Thuris ſing. vnc. ij. S. Abſinthij pontici. vnc. S. Olei roſ. vnc. iij. Ceræ drach. vj. Succi ſolani quod ſit ſatis ad vnguenti craſsitudinem.

¶ *Emplaſtre diapompholygos de Theodoric, pour empeſcher ou oſter la corroſion du chancre. Il eſt repercuſſif, refrigeratif & deſiccatif.*

℞. Olei

℞. Olei rosácei boni, Ceræ albæ añ. vnc. ij. S. Succi granorum rubrorum solani vnc. ij. Cerusæ lotæ vnc. j. Plumbi vsti loti, Pompholygos vulgo tuthiæ añ. vnc. S. Thuris maris drach. ij. Fiat emplastrum.

¶ *Vnguent bien doux pour les chancres vlcerez, lequel aussi est sedatif de doleur en ceux qui ne sont pas vlcerez.*

℞. Ceræ bonæ, Terebinthinæ, Adipis taurini, Medullæ ceruinæ, vel vitulinæ recẽtis, Olei ricinini, Rosacei nouorum, Adipis anserini recentis, Mellis electi, Thuris, Diphrygis vel pompholygis añ partes æquales, Oesypi triplum.

Sans le thus l'Autheur l'estime plus doux, auec iceluy il est plus resolutif & maturatif, & conuient mieux aux chancres non vlcerez.

¶ *Liniment merueilleusement vertueux contre rongement grand, & ambulatif du chancre, & pour arracher toute la malice d'iceluy.*

℞. Rhu confectorum corij seu sumach sextarios iij. Pilularũ cupressi vnc. iij. Gallarum immaturum, Cassiæ añ. vnc. j. S. Vini Adriani, id est, adstringẽtis & odorati antiqui sextarios v. Toutes ces choses ensemble brisees, seront trempees au vin par trois iours, & seront cuites iusques à la tierce ou quarte ebullition en le fort remuant auec vne spathule de cypres. Puis auoir tout diligemment exprimé & ietté le mag au loing le suc se cuira en espesseur de miel, pour estre gardé en apres en vaisseau de voirre. Ce liniment sera mis en vsage tout pur, & sans estre meslé contre le mal nommé, en adjoustant quelque fois quelque peu de vin. Si le medicament se trouue trop espais, il le faut fort liquide pour le mal qui occupe la partie honteuse de la femme, asçauoir le col de la matrice. Si on le dissoult auec laict d'Asnesse, il mitigue la doleur, & si est vtile à toutes autres escorchures, ambulatiues & extensiues, sans qu'il induise inflammation. Il est bon pour deseicher les oreilles des long temps subiettes à vne sanie obstinee, item pour genciues gastees & fletries, item contre vlceres difficiles & qui ne se peuuent cicatrizer, sinon à grand peine si on le mesle moderément & raisonnablement. Mais comment est ce que les remedes benins

refifteront à vne telle maladie, à laquelle les plus afpres & fauuages obeiffent? Le-dit liniment fe pourra preparer comme il s'enfuit.

℞. Rhu, id eft, fumach lib. j. Pilularum cuprefsi vnc. iij. Gallarum immaturarum, Cafsiæ añ, vnc. j. Vini Adriani, id eft, aftringentis, lib. iiij

¶ *Emplaftre mitigatif & tredoulx pour les chancres, mefme des mammelles.*

℞. Croci, Opij, Thuris mafculi añ. dra. j. Lithargyri, Plumbi vfti loti añ. drach. ij. Cerufæ præparatæ. vnc. S. Ceræ albæ vnc, ij. Adipis anferini, Butyri recent. añ. vnc. iij. Rofacei boni vncias iiij. Les poudres eftant broyees auec fuc de morelle fe meflent auec les chofes fondues.

FIN.

S'ENSVYVENT PLVSIEVRS BELLES RECEPTES TOVCHANT LE MAniement de diuers metaus, toutes bien approuuees. Et premierement,

¶ *Pour endurcir le fer.*



REN verbena ou veruaine, & le broye auec les tiges, & garde le ius en quelque verre. Or quand tu voudras faire quelque fer dur, tu adjouteras auec le-dit jus en quantité autant d'vrine que de ius, auec ce aussi le ius d'vn petit ver appellé Spondilis en Latin, en Alemant Engher lincker. Et ne laisse deuenir ton fer trop chaud, mais quand tu verras qu'il sera moyennement chaud, tu l'esteindras en la-dicte mixtion, & le laisseras refroidir de soymesme tant que tu y verras venir des tachettes iaunatres, & alors le boutras en la-dicte eau. S'il deuient fort bleu, c'est signe qu'il n'est pas encore dur assez.

¶ *Autrement.*

Pren cuire vieil brulé, & la moitié autant de sel, ou pren des cornes brulees & puluerisees auec autant de sel, puis les seme sur le fer chaudt. Item eaue de fiente d'homme distillee deux fois, en laquelle tu esteindras ton fer. Prens antimonie, calamine, couperose, egalemēt, & puluerise chascune à part soy, puis le seme sur le fer, & laisse deuenir le fer rouge, apres le ba, & le forge à ton appetit, & le detrempe au ius suiuant. Prens celidoine autant des racines que des fueilles iusques à dix liures, & les laisse bouillir iusques à six liures, puis y detrempe ton fer, lequel tu rendras dur à ta volonté.

¶ *Pour endurcir couteaux, fourmoirs, & autres semblables.*

Pren moelle de cheual, en laquelle tu mettras refroidir tō fer.

¶ *Pour endurcir vne lime.*

Pren des vieux souliers & les brule, puis les puluerise, & y

adjoute autãt de sel:espars ceste mixtiõ dessous &dessus les limes en quelque laette de fer couuerte d'vne couuerture de fer, & mets la poudre tellement qu'elle soit tant dessous comme dessus de l'epesseur d'vn festu. Couure ladite laette de son couuercle, puis la mets au feu tant qu'elle deuienne toute rouge, apres ce la laisseras tomber en quelque eau froide, & auras les limes bonnes et dures. On les oint aussi d'huile de lin ou de sang de bouc.

¶ *Pour endurcir quelque autre matiere.*

PREN le ius de quinte fueille auec le ius d'aluyne & le mets en quelque verre, puis prens des vers lesquels tu pileras et passeras par vn linge & en frotteras la matiere chaude, puis l'esteindras esdits ius.

¶ *Pour rendre quelque instrument d'acier dur & bien trenchant.*

PREN les fueilles & racines de buglosse bouillies en eau en laquelle tu esteindras ton instument.

¶ *Vn autre.*

Pren dragoncion auec les racines & autãt de verueine:mets bouillir cecy en eau clerre puis la laisse deuenir froide & claire, & en oins ton instrument. Item prens vrine d'homme mellé auec eau claire & chaufée tant qu'elle soit teide, en icelle esteindras ton instrument. Item on endurcit aussi en bonne moutarde faite auec quelque bon & fort vin-aigre.
Item quand on veut endurcir il est necessaire que ton cas soit bien net & poly.

¶ *Pour contregarder de fendre quand on endurcyt.*

PREN suyf & le fonds, puis le verse en eau froide tant qu'il deuienne espes & qu'il nage sur l'eau de l'epesseur d'vn doigt. Puis prens ton instrument tout chaud & le boute premierement par le-dit suyf, & puis en l'eau. Item les cottes de mailles esteint on en ius de naueaux.

¶ *Pour endurcir en telle sorte qu'elle demeure dure.*

Mets distiller des limasses auec leurs coquilles, & esteins ton instrument en icelle eau. Et ce que tu voudras auoir fort dur, tu y espardras par dessus de l'arene broeye & souffre, puis l'esteindras en la-dite eau.

¶ *Pour amolir le fer ou l'acier.*

SI tu veux rendre le fer ou l'acier ausſi mol que cuiure, prens chaux viue auec autant d'alun, mais pille bien premieremẽt en quelque mortier: melle bien ces deux choſes enſemble & les mets de l'epeſſeur d'vn doigt ou demy ſur quelque linge, & y boute l'inſtrument q̃ tu voudras rendre mol, puis le mets ainſi en quelque petit feu par l'eſpace d'vne heure tant que le feu s'eſteinde, & que ton inſtrumẽt deuienne froit de ſoy-meſme, lors le trouueras mol comme cuiure.

¶ *Vn Autre.*

Mets ton fer ou acier en quelque petit feu, & apres que le feu ſera eſteint, laiſſe refroidir ton inſtrument de toy meſme.

¶ *Vn autre.*

Pren aqua raphani en laquelle tu eſteindras ton fer ou acier. Item tu pourras prendre des cendres clauelees auec chaux viue & en feras vne leſsiue laquelle tu laiſſeras couler neuf ou dix fois par leſ-dits ſubſtances: en ceſte leſsiue mettras tremper ton fer ou acier par l'eſpace d'vne nuit, ſi le rendras propice pour tailler ou engrauer. En apres ſi tu le veux r'endurcir, tu l'eſteindras en eau froide.

¶ *Vn autre.*

Prens fleurs iaunes ſemblables a ſoucies, les fueilles ſont larges comme, vn vngle d'homme, prends les auec leur tiges & les pile, puis les paſſe par vn linge, & en garde le ius en quelque pot, Puis boute ton fer ou achier au feu tant qu'il ſoit tout rouge & l'eſteins apres en la-dit eau, & deuiendra auſsi mol que cuiure.

¶ *Vn autre.*

Prens des limaſſes & autres grans vers de terre egalemẽt & du ſel la tierce partie. Puis prens vn pot de terre ou quelque autre plat de terre plein de trous auquel tu ſaleras tes limaſſes & vers, & receuras le-dit ſel qui ſe fondra & coulera le-dit ſel en quelque autre pot que tu auras mis deſſous, & la plus epeſſe ſubſtãce demourera audit vaiſſeau troue, laquelle tu pourras ietter en voye. Puis mets vne pierre ſur le pot, & le mets bouillir tant qu'il eſcume, & quand il aura tout eſcumé, oſte le du feu, & le laiſſe refroidir. En ceſte eau eſteindras tu ton fer, ou acier, tout rouge, par ainſi le rendras mol comme cuiure,

& pour le rédurcir tu le feras rouge & l'esteindras en eau froide

¶ *Vn autre.*

Pren l'herbe qu'on nomme pied de cheual & la distille, puis fay ton fer rouge, & l'esteins en icelle eau.

Item prens limasses pilées auec quelque bon vin-aigre auquel tu esteindras aussi ton fer, ou acier.

Itē esteins ton fer en sang d'aguille & sera mol pareillement.

¶ *Vn autre.*

Pren fer, ou acier, & l'enuelope d'argille auec vn linge mouillé, puis le boute au feu, & le laisse en apres refroidir de soy mesme.

¶ *Vn autre.*

Pren le ius de marubium & le ius de mille fueille auec le ius de radis mellé auec bon vin, & esteins ton fer en icelle mixtion.

¶ Pour rendre le cristal mol tellement qu'on le puisse briser en pieces.

Pren plomb brulé, & cristal de l'vn autant que de l'autre & le brise sur vne pierre, puis mets ceste mixtion en vn cruset d'orfeure et le mets fondre, par ainsi le feras de telle forme que tu voudras. Le mesme pourras tu rompre & briser à ta volōté.

¶ *Vn autre.*

Pren chaux viue & cendres clauellees egalement et en fay de la lessiue la coulant par neuf ou dix fois. En apres mettras tremper ton acier, ou cristal, en icelle lessiue par l'espace de vingt quatre heures, si le trouueras tendre à ta volonté.

¶ Pour amolir le fer.

Pren l'eau qui nage au dessus du sang humain, apres qu'on est saigné laquelle tu verseras tout bellement ius du sang. En apres mettras ton fer au feu tant qu'il deuienne chaud, puis d'vne plumette mouillée en la-dite eau le frotteras tāt & si longuement que l'eau s'euanouira & deuiendra mol.

¶ *Vn autre.*

Pren du miel ecumé, vrine de bouc nouuelle, alun, boras, huile d'oliue, & du sel: melle bien tout ensemble & esteins ton fer en icelle mixtion.

¶ Pour vn peu amolir ce qui est trop dur.

Ce qui te ſera trop dur, tu le tiendras ſi longuement au feu qu'il deuienne bien chaud, puis pren ſuyf duquel tu frotteras ta matiere, & le laiſſe ainſi paſſer en icelle chaleur.

¶ *Pour amolir fer ou acier, en telle maniere qu'on le puiſſe courber & dreſſer à ſon plaiſir.*

Pren fleur de camomille auec vne partie d'herbe robert, & vne partie de verueine: mets tout cecy en vn pot auec eau chaude, & l'eſtoupe de ſorte qu'il ne puiſſe ſortir quelque fumée, puis le mets bouillir, & en apres y eſteindras ta ſubſtance.

¶ *Pour ſauder toutes choſes, & premierement pour ſauder le fer froid.*

Pren vne once de ſel armoniac, vne once de ſel commun, vne once de tartre calcinée vne once de eſtoffe de cloches, trois onces d'antimoine pile bien tout enſemble & le tamiſe, puis mets tout en vn linge & l'enuirõne tout autour d'argille bien preparé l'epeſſeur d'vn doigt et le laiſſe deuenir bien ſec, puis le mets entre deux teſts ſur petit feu & le laiſſe chaufer petit à petit. Apres fay le feu plus grãd, tant que ta maſſe deuienne toute rouge & ſe fondera enſemble, alors laiſſe le ainſi refroidir, puis apres le pulueriſe. Et quãd tu voudras ſauder quelque choſe mets les deux pieces que tu voudras ſauder ſur vne table auſſi pres l'vne de l'autre que tu pourras, mais il faudra mettre du papier ſous leſ-dites pieces. En apres ſemeras de la-dite poudre entre la iointure & vn peu au deſſus d'icelle puis y feras quelque croute d'argille tellement toutefoys qu'elle ſoit decouuerte par deſſus, apres mettras du boras en vin chaud tant qu'il y ſoit tout conſommé, puis d'vne plumette frotteras ladite poudre, & incontinent commencera à bouillir, & quand tu ne le verras plus bouillir, c'eſt ſigne que la conſolidation eſt faicte. Et s'il y a quelque excreſcence, il l'a faudra diminuer en la frottant ou eſguiſer, car elle ne ſe laiſſe point limer.

¶ *Pour ſauder quelque choſe chaude.*

Pren eau de gomme, croye pulueriſée & en fay vne paſte de laquelle tu oindras la choſe fendue & miſe ſur la table à la maniere ſu-dite puis oſteras la paſte de deſſus la iointure & la laiſſe à deux coſtez, puis oindras la iointure de ſauon, & tiens vn charbon au deſſus, incontinent la-dite ſubſtance ſe fondera.

Apres ce osteras la-dite paste & sera fait.

¶ *Pour sauder cuiure.*

Pren demie once de cuiure, trois quarts d'once arsenicum album, mets fondre le cuiure & parts ton arsenic en deux, l'vne des parties ietteras dedens le cuiure fondu en mellant tout ensemble, puis y ietteras aussi l'autre partie: en apres le verseras sur vne pierre & le bats bien menu.

¶ *Pour sauder fer.*

Limes bien a propos & proporcion les ioinctures des fers, mets le apres dedans le feu comme dessus, iettans dessus verre de venise & sera saudé.

¶ *Pour faire vne poudre laquelle rendra tout metal liquable & mol.*

Pren vn quart de antimone, sain de verre, & du sel, egalement puluerisé tout ensemble, puis pren d'icelle poudre trois parties, & vne partie de metal et le mets fondre.

¶ *Vn autre sur arrain.*

Prens du sel estampé, tartre salpetre, sain de verre, cendres de vigne, ou de lye de vin, chaux viue: puluerise & le mets sur l'asiete.

¶ *Pour faire mordre en fer, acier, couteaux, harnois.*

Pren vne partie de charbon de tilleut estãpez, deux parties de vitriol auec autant de sel armoniac, puis estampe tout ensemble auec du vin aigre tant qu'il deuienne comme paste molle. Or quãd tu voudras mordre en fer ou autre chose, fay premierement la description comme tu voudras & ce auec du vermillon mellé auec huile de lin, puis le laisse secher, en apres le couuriras de la-dite substance quasi lespesseur d'vn doigt, laquelle tant plus chaude y sera mise, & tant plus tost sera fait, mais il faut garder de le bruler. E apres qu'il sera bien sec tu osteras la-dite poudre & laue trebien l'engraueure.

Item on prent aussi deux parties de verd d'espagne ou vne partie de sel commun & en lestampant en quelque mortier on y adioute du vin aigre fort, puis on le fait comme su-dit est.

Item pren vitriol, allun, sel, vinaigre, charbon tillet, & fay comme dessus.

¶ *Pour grauer auec eau.*

Pren verd d'espaigne, argent vif sublimé vitriol & alun ega lemēt pile bien tout ensemble & le mets en vn verre le laissant ainsi vn demy iour & le mouuāt souuente-fois, puis fay ta description comme tu voudras auec cire ou ocre artificiele et huil le de lin mesle, ou vermillon melle auec huile de lin, puis l'oindras d'icelle eau, & le laisse ainsi l'espace d'vn iour mais si tu veux que ta descriptiō soit biē profonde engrauee, laisse le ainsi plus long temps. Mais si tu veux engrauer escritures ou images tu feras vne assiete de cire en laquelle tu feras ta descriptiō auec la pointe d'vn poinson jusqu'au fond, puis y verseras l'eau laquelle engrauera. Ou tu pourras mettre sus ta description faite comme dessus mercurium sublimatum, puis y verse du bon vin-aigre dessus & le laisse ainsi l'espace d'vne demie heure.

¶ *Vn autre plus forte & plus mordante.*

Prē verd d'espaigne vn quart d'ōce, alun de plume, sal armoniac tartre, vitriol, sel commun de chacun le quart d'vn once, le tout biē estāpé & mellé auec vinaigre fort, puis le laisse ainsi l'espace d'vne heure. Et quand tu voudras que ta description soit eleuée, descris auec ocre artificiele & huile de semence de lin broyes & melles ensemble, puis le laisse bien secher, puis mets chaufer l'eau sudite en vne poelle plombée, la laissant sur le feu. Pren apres ton acier & le tiens au dessus de la-dite pœlle, sus lequel verseras de laditeeau chaude auec vne cuilier: par ainsi l'eau retombera en la poelle, & n'y aura rien de perdu. Fay cecy par l'espace d'vn quart d'heure: mais que l'eau ne soit point trop chaude, de peur que l'huile qui estoit mellé auec le vernis ne s'ecoule. En apres frotte ius la matiere sudite auec cendres ou chaux viue: & lors trouueras que ce qui estoit parauant oint, sera entier & eleué, & l'autre engraué.

¶ *Pour faire couleur d'or ou d'argent à mettre sur tout metal, et pour faire vne assiete aussi d'or ou d'argent sur fer ou cloche ou pierre, laquelle ne se defera point à l'eau.*

Prens vne partie de ocre la deuxiéme partie de minie la quatriéme partie de bole armenique & autant de eau de vie: & broye bien tout ensemble auec huile de semēce de lin; & y mets aussi la grosseur d'vne noisette, de gallissenstein, & trois ou quatre goutes de vernis. Si la couleur est trop epesse, mets y vn

peu plus de ladit huile: puis le passe par vn linge bien menu en vn vaisseau net, & sera de l'epesseur de miel: puis en frote ce que tu voudras, la laissant secher, puis mets ton or ou argent dessus.

¶ *Couleur d'or pour mettre sur l'estain ou le cuiure.*

Pren vn petit pot, bien plombé & y mets trois onces d'huile de semence de lin, puis prens demie once de mastix & demie once de aloe epaticum citrinum & les pulverise tre-bien, puis les verse audit huile & les couure bien serré auec vn autre pot, auquel tu feras vn petit trou par dessus, a sauoir au fond du-dit pot lequel sera en haut. Oins bien le-dit pot auec bonne argile, & qu'il soyent si bien serré l'vn sur l'autre que rien n'en puisse sortir: puis y boute par en haut vn baton qui soit large par dessous, auec lequel tu le puisse mouuoir: & laisse tout bouillir comme on fait le vernis de paintre. Apres poli bien ce que tu en veux d'orer, & puis aplique la-dite couleur dessus, la laissant secher au soleil: & s'il n'y en a point assez, mets en tant qu'il soit bien.

¶ *Vn autre.*

Pren vernis sec, amber & alun de ces deux autant de l'vn comme de l'autre: puis prens vernis & huile de semence de lin: mets bouilir tout ensemble sur vn feu de charbon en vn pot bien plombé à ce que tout soit bien mellé l'vn parmy l'autre: puis l'essaye sur vn couteau, & si elle est trop epesse mets y plus d'huile, si trop clere tu y mettras plus d'alun.

¶ *Vn autre.*

Demie once de aloe epaticum citrinum, demie once de amber: ces deux choses bien pulverisées mets les sur vn feu temperé en vn pot plombé, mais que il ne soit point trop chaud du commencement. Et quand tout sera fondu, verse de l'huile bouillante dessus, le mellant bien ensemble auec vn petit baton: apres le laisse refroidir, puis le passe par vn linge.

¶ *Vn autre.*

Demie once de bole armenic, demie once de gome blanc, & les mets sur feu de charbon, y adioutant vne once d'huile de lin: & quand on le pourra estendre comme vn filet, ce sera fait.

¶ *Couleur d'or sur estain.*

Pren

Pren huile de lin, bien mondifié ſur le feu puis y mets amber & aloë epaticum ettrinum d'vn autāt que d'autre, & bien eſtampez: apres les melleras ſi bien auec l'huile ſur le feu, qu'il en deuienne epés: puis l'oteras du feu & le meteras bien couuert ſous la terre par l'eſpace de trois iours: Et l'eſtain que tu en doreras prendra couleur d'or.

¶ *Pour argenter du cuiure,*

Pren tartare de vin, alun & ſel: broye bien tout enſemble ſur vne pierre: puis y aioute vne fueille d'argent ou deux, les broyāt bien auſsi auec les choſes ſudites. Mets tout en vn pot biē plombé y adioutant de l'eau à lauenant: puis iettes le cuiure dedens, apres le frotte d'vn eſponcette: ainſi pourras tu veoir quand il ſera aſſez.

¶ *Pour d'orer fer ou acier.*

Pren tartare de vin vne part, la moitie d'autant de ſel armoniac, autāt de verd d'eſpaigne, & vn peu de ſel. Mets tout bouillir en vin blanc puis en oins ton fer ou acier apres l'auoir bien poly: laiſſe le ſecher, & lors d'ore le d'or moulu.

¶ *Pour faire vne eau à d'orer ſur fer ou acier.*

Pren vne once de grauelée, vne once de vin blanc, vne once d'alun, demie once de ſalgemme, alun de plume la peſanteur de deux gros, verd d'eſpaigne la peſanteur de deux gros, coperoſe la peſanteur d'vn gros, ſel gros, vne pinte d'eau courante. Mets bouillir cecy iuſqu'a la moitié, puis le mets en vn pot neuf, mettant deſſus ſept ou huit fueilles de papier epés & vne tuile deſſus, afin qu'il ne reçoiue point d'air.

¶ *Pour tenir tout fer ou acier nettement & auſsi tout inſtrument de guerre.*

Pren plomb limé bien menu & le mets en vn pot auec huile d'oliue tant qu'il en ſoit couuert, le laiſſant ainſi neuf iours de long: puis oins de la-dite huile les harnais, epées, fer ou acier, & ne s'enrouilleront point. La graiſſe de pieds de bœufs apres auoir eſte boillis eſt auſsi bonne pour le meſme.

SECOND TRAITE CONTENANT LA maniere d'oster legerement auec eaue ou lessiue sans aucun dommage toutes taches hors d'acoustremens de drap, de velours, de soye & autres pieces, soit qu'elles soyent faites par huile, par gresse, par vin, ou queles qu'elles soyent.

¶ *Pour rendre à vn drap sa couleur perdue.*

Prens vne liure de potasse brisee & y ayant versé dessus enuiron quatre pintes d'eaue, laisse les reposer vne nuict. Puis verse hors la lesiue, mets dedãs icelle deux fielz de beuf, & vne poignee de fueilles de Bouleau seiches, & les laisse boullir ensemble demie heure de long, ou bien iusques à ce q̃ les fueilles voisent au fond. Puis la laisse refroidir, & telle coleur perdue q̃ tu voudras rendre, prens tondures de drap de telle couleur, & les boul lis derechef auec ladite lessiue, la laissant ainsi reposer par l'espace de xiiij. iours ou d'auantage, car la lessiue tirera à soy la couleur des tondures ou bourre. Verse la hors, & en laue le drap auec, & il reprendra de nouueau sa premiere couleur.

¶ *Pour oster taches d'vn drap.*

Prens lessiue froide faite de cendres de fau, & y mets vn peu de lies de vin, & de vieille argile de quelque four, metz y le drap dedans à l'endroit de la tache, car elle tirera toute la tache hors, puis laue bien le drap auec eaue nette, & le laisse essuyer au Soleil, & si la tache n'est bien nettoyee, fais derechef cõme deuãt.

¶ *Autre maniere.*

Prens six onces d'alun de fece, quatre onces tartari crudi, deux onces d'alun, demie drachme de camphre, demy drachme de sanguis draconis, piles les bien menu, & les mesle bien ensemble. Prés puis apres six onces de fiel de beuf, trois pintes d'eaue claire, mets le tout ensemble en vne chaudiere, & le laisse bouillir iusques à diminuer les deux tierces parties, puis le passe par vn linge, & encore q̃ le fiel ne le camphre n'y soyent pas, si sera l'eaue forte asses. Quãd tu en voudras vser, baigne vne piece de drap neuf dans icelle eaue, & en frotte bien la tache, apres que la piece aura perdu toute son humidité, mouille la derechef, & en frotte la tache tant & si longuement qu'elle soit ostee. Puis prens eaue chaude, & en laue l'endroit ou la tache a esté. Mais

si le drap eſt blanc, prens vn petit de ſauon auec icelle eaue, & la diſtille, & en vſe comme deuant.

¶ *En autre ſorte.*

Prens ſix fielz de beuf, & deus fois autant d'eaue de pluye, demy liure de tartar, vne once d'alun, pile les bien menu, & prens vn verre plain de vinaigre, dans lequel mettras ſix drachmes de vitriol bien broyé, verſe le tout enſemble, & les laiſſe bouillir iuſques à diminuer les deus tierces parties, et en vſe cōme deſſus.

¶ *Eaue pour oſter taches hors de drap blanc.*

Prens quatre onces d'alun de fece, vne pinte d'eaue, laiſſe la bouillir iuſques à la conſumation de la quatriéme partie. Prens puis ſauon blanc, & le couppe biē menu, vne once d'alun, mets tout en l'eaue, & l'y laiſſe par l'eſpace de deux iours, & en vſe puis ſur ton drap blanc comme deſſus.

¶ *Pour oſter taches de greſſe ou d'huile hors de drap blanc.*

Prens empoys qui ſoit boulli auec la farine, trempe le drap la dedans auſsi auant que vient la tache par l'eſpace d'vne nuit, laue-le puis apres auec eaue de riuiere nette, & le pends à la plus grande chaleur du Soleil: mais ſi le drap eſt de couleur noble, il ne faut pas pendre trop chaudement, que le Soleil n'appaliſſe la couleur, car la chaleur du Soleil nuit legerement aux couleurs belles.

¶ *Pour oſter taches de greſſe, & d'huile hors de toutes ſortes de drap, quant ce ſeroit du blanc.*

Prens le bouillon de pois, trempe l'endroit du drap ou eſt la tache la dedans, puis la laue auec eaue de riuiere nette, pends-le puis apres au Soleil.

¶ *En autre ſorte.*

Prens leſiue coulee froide, lies de vin blanc vn peu eſchauffees, & bien meſlees enſemble. Mais il faut garder qu'elles ne ſoyent trop chaudes, & les laue hors comme deſſus.

¶ *Pour oſter taches de vin hors de toute ſorte de draps.*

Prens leſiue faicte des cendres de fair, & lies de vin blanc au tant d'vn que d'autre, trempe le drap vne nuict la dedans, & laue le apres d'eaue freche, & ſeiches au ſoleil.

¶ *Pour oſter toutes taches hors de draps de ſoye.*

Prens le ius de champignons gros rons, de gouſt pic-

quantes, trempe les taches la dedans par l'espace de deux heures, puis les laue auec eaue claire, & les laisse secher.

Pour oster toutes taches hors de velours cramoisi.

Prens cendres de reinseaux de vigne, & en fais bonne lessiue, de laquelle prendras vne pinte, & y mettras dedans demy once d'alun de fece, laisses la reposer quelque temps, puis la coules. Prens puis vne dragme d'alun, demye dragme de sauon d'espaigne, & demy dragme de sauõ mol, vn quart de dragme de sel cõmun, & vn quart de sel armoniac, demi quart du ius de Chelidone, vn quart de fiel de veau. Mets le tout ensemble & le passe par vn linge. Et quand tu voudras vser de ladicte eau, prens bourre d'escarlatte, & vn peu de bresil menu, boullisses tout vn peu en ladicte eaue, puis le passes par vn linge, & tu auras vne belle eaue rouge, laquelle oste les taches de tous semblables cramoisis. Et de telle couleur qu'est ce d'ond vous voulez oster la tache, de telle couleur vous faut il prendre la bourre. Toutefois s'il n'est rouge, il faut oster hors le bresil.

Pour coller velours, & le faire roide.

Prens quatre parts de gomme dragagant, vne part de gomme arabique, pile chacune d'icelles à part, puis les mesle ensemble en vne escuelle, & apres auoir versé dessus belle eaue clere, laisse les reposer vn iour & vne nuict. Puis d'vne esponge plongee en ceste eaue frotte l'enuers du velours, puis le laisse secher.

Eaue pour oster toutes taches hors de drap d'or, & de velours.

Prens arsenicum rubeum crudum, martem crudum, d'vn autant que d'autre, apres qu'ilz sont bien broyez, verse eaue nette dessus, & en y adioustant herbe quintefueille laisse le boullir iusques à la moytié: puis la laisse refroidir, & estre au soleil par l'espace de deux heures, laues en puis tõ drap, & le laisse essuyer au soleil.

Pour faire sauon à oster toutes taches.

Prens alun de roche vne liure puluerise la, de racines de flambe florentine pulueri sees demy liure, vn œuf frais, deux liures & demie de sauon d'espaigne broye les poudres sus-dites auec l'œuf & sauon, & en fais des pommes. Si vn œuf ne suffit, prens en autant que bon te semble. Et quand tu voudras oster la gresse, laue l'endroit de la tache à deux costez du drap, d'eaue net-

te, puis le frotte desdites pommes, & drap sur drap. Ce faict laue hors l'ordure auec eaue nette, & tords le drap, afin de mieux faire sortir la gresse ou ordure. Puis le laue tousiours auec eaue nette, & il se nettoira.

¶ *Pour oster taches d'encre, de noir, ou autre chose hors de drap, ou de linge.*

Prens limons verds, ou orenges verdes auec les escorces, lesquelles les Italiens appellent Pommes d'Adam, ou lesquelles tu veux des deus, Ne prens sinon l'humidité liquide que tu tireras dehors en les pressant, de laquelle frotteras bien les taches puis les lairas essuyer. Puis prens eaue tiede, & en laue les-dites taches, & les laisse derechef essuyer. Et s'il te semble que de la premiere fois la tache ne soit asses ostee, fais le encore vne fois, & le drap retournera en sa couleur.

¶ *Pour oster taches hors d'escarlate ou de velours de couleur, sans en rien toutesfois endommager la couleur.*

Prens le ius de Saponaria, ou herbe à foullon, lequel mettras sur ton drap à l'endroit ou est la tache l'y laissant vne heure de long si c'est en esté, & quatre heures de long s'il est yuer, puis prens eaue tiede, & en laue ton drap à l'endroit ou est la tache, & s'il ne se nettoye net, mets y dauantage de ius dessus, ou de l'humidité sus-dite. Mais si c'est escarlatte non teinte en graine mets y dessus moytié sauon noir, moitié ius, puis le laue auec eaue chaude, & la tache s'effacera.

¶ *Pour oster taches d'huile ius de parchamin ou de papier blanc.*

Prens os de brebis, & les brusle & pulueris e: d'icelle poudre frote en la tache aux deux costez, & les mets ainsi entre deux ais en la presse par l'espace d'vne nuit, & la tache s'en ira.

TRAICTE TROISIESME. POVR taindre filet & toille, enseignant la maniere de faire les couleurs & teintures, d'auantage pour taindre cornes & os, & pour les amollir & bailler telle forme qu'on veut.

¶ *Pour taindre filet ou toille en brun.*

Il faut prendre vne liure de saffran bastard, lequel mettras en sachet

sachet, & pendras en eaue de riuiere vn iour & vne nuict, puis le laue tant qu'il ne rende plus couleur iaulne, puis dedans vn pot faicts vn lit de Saffran, non par trop espes, puis vn lit de cendres clauellees bien pulueriſees, puis de-rechef vn lit de ſaffran, puis de cendres. Puis les couuriras tre-bien, & laiſſeras repoſer ſept ou huit heures. Apres prens huit pots d'eaue, quatre pots de vin-aigre, & mettant le ſaffran auec les cendres en vn ſac long & pointu, paſſeras parmy quinze ou ſeize fois ladicte eaue & vinaigre tous chauds: Et ceſte eſt la derniere tainture. Prens puis encores autant d'eaue & de vinaigre, & les paſſe parmy: ce ſera la ſeconde tainture. Fais en pareille ſorte pour la tierce fois, & ce ſera la premiere tainture. Celle tainture mettras chauffer, & laiſſeras tremper ton filet ou linge là dedans par l'eſpace d'vne nuict, puis le pends ſans l'eſcourre ou frotter. Fais en pareille ſorte auec la ſeconde teinture, & auec la tierce pareillement, mais laiſſe-le tremper dedens ſept heures de long.

¶ *Pour taindre filet ou linge en bleu.*

Prens bayes de hyeble bien meures, & bien ſeichees au Soleil, puis les trempe en vinaigre par xij. heures, frotte les puis auec les mains, & les paſſe par vn linge, en y adiouſtant verdet briſé & alun. Si le bleu eſt trop clair, mets y du verdet dauantage, & trempe ton filet ou linge dedans. Ou prens cuſines qu'on appelle en Alleman heydelbeſien, verſe eaue deſſus, & les laiſſe tremper trois ou quatre iours, & y adiouſtant de l'alun, fais les bouillir enſemble.

¶ *Teinture bleue, pour taindre toutes choſes.*

Prens vne once de batture de cuyure, vne drachme de ſel, trois culieres pleines de vinaigre. Mets tout enſemble en vne culiere de cuyure, ou quelque autre vaiſſeau fort de cuiure, & quand tu voudras taindre, mets ladite matiere au bouillon chaud de bon breſil, & en tainds ce que veus.

¶ *Autre maniere pour taindre en bleu.*

Prens les trois parts des cendres clauellees, vne part de chaux viue, fais en leſſiue, laiſſe la clarifier, puis la paſſe par vn gros linge, Prens d'icelle leſſiue xv. pots, & les verſe ſur vne liure de pers de Flandre, qu'on recueille es chaudieres des Teinturiers, les meſlant bien enſemble auec vn baſton: Mets la puis au feu

iuſques à ce qu'à grand peine y puiſſes endurer la main. Mais auant que taindre, il faut que tu ayes ton linge boulli en alun, puis eſſuié, puis le plongeras en la leſsiue chaude par deux ou trois fois, ſelon que tu veux auoir la couleur chargee ou claire. La tainture doit eſtre chaude, auant qu'en pouuoir vſer.

¶ *Pour taindre en rouge.*

Prens demy once de breſil raclé, demy once de vermillon bien broyé. Boullis les en eaue de pluye, mets y dedans d'alun auſsi gros qu'vne noix. Boullis le tout iuſques à moitie, & en tainds. On peut boullir auſsi le breſil par deux ou trois fois, en y adiouſtant à chacune fois vn peu de vermillon, On en pourra auſsi faire autant de taintures que l'on voudra.

¶ *Autre maniere.*

Prens chaux viue, verſes y eaue de pluye deſſus, & la laiſſe repoſer vne nuict, paſſant puis le plus clair par vn linge, & pour chaque chopine d'eaue y mettras demy once de breſil raclé. Laiſſe la boullir iuſques à moitie, & y adiouſte demy once d'alun, verſe la ius du bois, & la mets chauffer ſans la laiſſer boullir. Quand tu en voudras taindre, tu auras touſiours ce qui eſt à taindre preparé en la maniere que ſenſuit.

Prens lie de vin rouge la mettant dedans vn ſac de ſorte que tout le vin s'en coule, & deuienne ſec, faictz de cela pommes de la groſſeur d'œuf de gelines, les laiſſant ſeicher au ſoleil en les brulant apres en cendres, de ceſte cendre faictz leſsiue forte, & la faictz trébien chaude & mouille la dedans ce que tu veuls taindre le ſeichāt apres, puis teinds cela de la teinture predicte.

Pour taindre en rouge.

Prens pour chacune liure de drap vn quartron d'alun, & le boullis, puis mets le drap dedans deus heures de long. Prens puis roſette de breſil auec gomme arabique, & les laiſſe boullir enuiron vn quart d'heure. Coule la puis, & mets dedans ton filet, drap, ou ce que tu voudras.

Pour faire roſette belle.

Prens vn lot d'eaue, vne once de breſil. Boullis les iuſques à moytie, puis les oſte du feu, & y mets autant de Graine que te ſemble neceſſaire, demy quartron de gomme. Si tu veux auoir vn leger rouge, verſe la en vn autre pot, ou adiouſte y vn quartron

tron d'alun pulueriſé, & la laiſſe ainſi repoſer vne nuict.

Pour taindre boys, os & cornes en verd.

Prens deux parts de verdet, vne troiſieſme de ſel Armoniac, broye les bien enſemble, & les mets en fort vinaigre. Mets dedans ce que tu veux taindre, le couurant tresbien, & le laiſſant ainſi repoſer iuſques à ce qu'il ſoit aſſes verd. Mais auant que taindre, il faut touſiours tremper vn demy iour en eaue d'alun ce qui eſt à teindre, & puis le bien eſſuyer.

¶ *Autre verd.*

Mets ta corne, os, bois, ou ce que tu veux taindre en vn pot verniſſé, & verſe deſſuz fort vinaigre, y meſlant parmy verd de gris, qu'il ſoit eſpes aſſes, & non clair. Couure le bien puis, & le mets ſept iours de long ſus vne fumier chaud, & s'il n'eſt alors encore aſſes verd, laiſſe le la plus long temps. On peut faire le pareil auec verdet.

¶ *Pour taindre cornes, os, & bois en rouge.*

Pour taindre les choſes ſuſdites, Prens chaux viue, verſe y deſſus eaue de pluye, & la laiſſe ainſi repoſer vne nuict, le lendemain au matin, paſſe le plus clair par vn linge, y mettant pour chacun pot d'eaue demy once de racleures de breſil, & les laiſſe bien boullir là dedans: toutesfois il faut touſiours que elles ayét eſté premierement boullies en allun comme deſſus.

¶ *Pour taindre en iaulne.*

Prens l'eſcorce de Pommier, non celle rude exterieure, mais l'interieure, taille la par petis loppins, en y verſant deſſus eaue, mets ton bois, os, ou corne dedans auec alun, & les laiſſe bien boullir enſemble.

¶ *Pour taindre en noir.*

Prés noix de galles briſees, & les boullis en fort vinaigre, mets ton bois, os, ou corne dedans, & les laiſſe bien boullir enſemble. Tire les puis hors, et les mets en vne glaire d'œuf, en y adiouſtant le ius des eſcorces de noix gaugues, laiſſe les derechef bien boullir enſemble.

¶ *Pour amollir cornes.*

Prens vrine d'homme, qui ayt eſté tenue eſtouppee vn mois de long, mets y dedans vne liure de chaux viue, & à demy autant de cendres clauellees, ou de cendres de lie de vin, quatre ou

ces de tartre, & autant de sel. Mesle bien tout ensemble, laisse les bien boullir, puis les passe par vn cêdrier deux ou trois fois. Tiens puis ladite lessiue bien couuerte, & quand tu voudras amollir cornes, mets les tremper huit iours dedans, & les cornes seront tellement amollies, que tu les pourras tailler & acoustrer en telle sorte que tu voudras.

Ou faites lessiue de cêdres des testes & tiges de pauot, & dedâs la lessiue laisse boulir les cornes et autres choses semblables

¶Pour amollir cornes, de telle sorte, qu'on les pourra imprimer en figures.

Pren vne liure de cendres, desquelles on fait les verres, vne liure de chaux viue, vn pot d'eaue, laisse les bouillir tant & si lôg temps que les deus tiers soyêt diminuez, puis y boutte vne plume dedens, & la tire entre les doigts: car si la plume se poille ou desplume, c'est signe qu'il est cuit asses: & si elle ne se poille point, laisse le cuire d'auantage: & quand il sera assez cuit, laisse le clarifier, & le verse hors. Prens puis les limatures de corne, & les laisse tremper là dedans deus iours de long: alors oings bien les mains d'huile, & ouure bien la corne entre les mains comme vne pate, puis la presse en quelle forme tu voudras.

¶Autrement.

Prens ius de Marrubin blanc, & d'Ache, & de millefueille, ius de raifort, ius de chelidoine & fort vinaigre. Mesle les tout ensemble, & mets ta corne dedans, bien couuerts par sept iours de long en vne fumier, puis fais comme dessus.

¶Pour ietter cornes en moulle comme plomb.

Prens cendres clauellees, & chaux viue, fais en lessiue fort: mets dedans la limature de corne, & les laisse bien boullir ensemble, & deuiendront comme pappin, & mets y dedans de telle couleur que tu les voudras auoir, puis les iette en telle moulle que tu voudras.

¶Pour faire pierres d'ambre claires.

Boullis de la terebinthine en vne poille plôbee, auec vn peu de cotton, les remuant iusques à ce qu'ilz deuiennent espes côme pappin: puis les verses en quoy vous voudres, le mettât au soleil par l'espace de huit iours, lors il sera clair & dur asses. On en peut faire patenostres, mâches de cousteau, & ce qu'on veut

¶ *Autrement.*

Pren xvj. iaunes d'œufs, & les bats biẽ auec vne culiere, pren puis deux onces de gomme arabic, vne once de gomme de cerisiers, reduis les en poudre, & les mesle auec les iaunes d'œufs, laisse bien fondre les gommes, & les verse en vn pot plombé, mets les six iours de long au soleil, & ilz deuiendront durs & transparens comme verre, & quand on les frote, tirent à soy pailles comme autre pierre d'ambre.

¶ *Pour polir & donner lustre aux pierres precieuses.*

Pren poudre d'Antimoine, & l'espars sur vne table de plomb bien vnie. Polissez la dessus vostre pierre, cela la tiendra en son lustre.

¶ *Pour faire pierre qui s'allumera la mouillant auec le doigt.*

Pren vne pierre d'Aymant qui attire à soy d'vn costé, & repousse de soy, de l'autre costé: mets la en vn pot plombé, y adjouste quatre liures de poix, vne liure de souffre, lutes bien ledit pot, & le mets en vn fourneau, luy baillant petit feu l'espace d'vn iour & d'vne nuict, augmentant le feu pour le second iour, & le tiers iour encore plus fort, iusques à ce que l'aymant soit embrasé. Apres auoir eu tel feu & esté embrasé, laisse le refroidir, il est preparé pour en tirer du feu quand on s'en voudra seruir.

¶ *Pour amollir cristal & pierres precieuses de sorte qu'on le pourra tailler comme fromaige, & qu'estant mis en moulle deuiendra derechef dur.*

Pren au moys d'Aoust sang d'oyson, sang de bouq, & les laisse secher iusques à ce qu'ilz soyent bien durs: & quand tu voudras amollir le cristal ou pierres precieuses. prens desdits sangs autant d'vn que d'autre, & les reduits en poudre, puis verse dessus lesiue forte faite de cendres clauellees, & les laisse entremeller ensemble en vn pot, en y adioutant vne escuelle pleine de fort vin-aigre. Et quand tu voudras amollir ta pierre, iette la dedans, & la laisse vn peu chauffer, lors elle se laissera tailler & former de telle sorte que lon voudra: iette la puis en eaue froide, & deuiendra derechef dure en dedens vne heure: & on luy rend son lustre comme dessus.

Pour

Pour contrefaire perles lesquelles seront fort belles, cõme natureles.

Prens en esté les coquilles ou escailles de moelles blanches, & les nettoye tresbien d'vn cousteau : prens pareillement vne partie de coquilles de limasson, des pl9 nettes que pourras trouuer, & apres estre trebien lauees, pile les ensemble en vn mortier de pierre, aussi deliées que tu peus, & les laue biẽ nettes au soleil sur vn linge: puis les mets en vn pot neuf bien net, lequel luteras auec lutum sapientiæ, lequel estant seché au soleil, mettras en vne fournaise de chaux, le laissant cuire au si long temps qu'on est acoustumé la chaux, puis les tire hors, & tu les trouueras reduites en poudre aussi blanche que neige. Puis prens claire d'œuf nettoyee & deffaite auec vne esponge, mesle les poudres auec la claire en vn telle bien nette, puis laue bien les mains, & forme tes perles de la grosseur que tu voudras les perçant d'vne soye de pourceau, ce pendant qu'elles sont encore molles. Mets les puis en vn telle nette au soleil, plus sera chaud, tant sera meilleur: il les faut toutesfois bien garder de la pluye: puis les polis en vin rouge, & les laisse secher, & tu auras de belles perles.

Pour taindre draps de soye qui ont perdu leur couleur en noir.

Boullis premier ton drap de soye vne heure de long, en couleur faite d'escorce de chesne, laisse les puis apres essuyer au vent. Tu le feras puis apres bouillir deux fois en tainture noire, & le laisse essuyer à chacune fois : s'il n'est noir assez, fais le bouillir en eaue de galles, & tainture noire, iusques à ce qu'il soit noir asses, laisse le puis essuyer, & oings auec burre & autre gresse, & le frotte bien hors. Il faudra depuis mouiller le drap de soye en eaue de galles, le y laissant tremper vne heure de lõg, puis le laisse essuyer, & metz en lessiue de son & de cendres de serments de vigne, le y laissant par l'espace de xij. heures ou dauantage: puis le bien essuyer, & bouillir en taincture noire iusques à ce qu'il te paroisse beau asses.

Pour faire ladite tainture noire, prens vne liure de noix galles, vn quarteron de couppe rose, boullis les ensemble, y mettãt dedans demy quartron de farine de seigle, autant de poudre de grez: autant d'escorce d'Aulne, autant de fer vieil, & de batture ou écaille de fer: mesle le tout ensemble, & le laisse reposer trois

 iours

iours auant que y mettre quelque chose dedans, & faut qu'il soit à chacune fois essuyé auant que le rebouter dedens.

¶ *Pour taindre coiffes ou soye en rouge.*

Mets premier ta soye ou coiffe boullir en eau d'allun: prens puis eaue de son & garance, & le laisse chauffer, mets tes choses dedans, sans les laisser bouillir, laue les puis en vn petit de lessiue, puis en eaue, & seront belles.

Pour taindre filet de couleur terrace.

Prens escorces de grenades, escorces d'orenge seches, laisse les bouillir auec alun de la grosseur d'vne noix, puis coule la tainture, & en icelle tu boulliras ton filet.

¶ *Pour taindre filet en noir.*

Prens galles brisees, & les laisse boullir en vn pot auec eaue, quand elles auront vn peu boully, tire les galles dehors, & boute au pot autant de vitreol Romain, auec vn peu de gomme arabic, laisse les boullir, & mets ton filet dedans, puis le tire hors.

¶ *Pour taindre filet en gris.*

Prens de la tainture noire sus-dite, adjouste y à demy autant d'eaue, plus ou moins, selon que tu veux changer ta couleur. Laisse boulir ton filet là dedans, & il sera gris.

QVATRIESME TRAICTE, ENSEIgnant diuerses manieres de d'orer, argenter, & taindre cuyure, fer, & autres metaux: pareillement pour former, fondre, & faire quelques coleurs.

Pour preparer le Mercure, & l'endurcir de sorte qu'on le pourra liquefier, & mettre en œuure.

¶ L'Empereur Frederic a faict faire de la matiere suyuante plusieurs images qui sembloyent d'argent, à Vienne & Nieustadt en Austriche, & fut trouuee l'inuention par M. Guillaume & M. Martin ses Alchimistes.

Pour ce faire, il faut fondre Saturne, c'est à dire du plomb, & le verser en vn creuset rond, ce pendant qu'il est ainsi chaud. Presse de rondes pierrettes dedans, afin d'auoir de rondes fossettes par dessus lesquelles estendras vn linge, & verseras Mercure

dessus autant que voudras, le mettant ainsi es cendres chaudes, jusques à ce que le Mercure soyt endurcy. Et quand il sera endurcy, romps le par petis loppins, & le iette en fort vin-aigre, & le fais bouillir là dedans le quart d'vn heure. Ou bien prens le ius de langue appellee herbe de beuf, auec vn peu de vin-aigre & d'huile, fais boullir là dedans les pieces de ton Mercure rompu, comme dessus, & par ce moyen sera il vrayement mortifié, autrement il reprendroit vie. Prens puis deux onces de sel Armoniac, vn demy pot de vin-aigre, & les verse auec ton Mercure boully en vn pot plombé, & le lutant & estouppant rresbien, le laisseras reposer huit ou dix jours, car par ce moyen le vin-aigre oste toute la rougeur du Mercure. Puis mets le Mercure en vn pot bien luté dans vn fourneau à vent, iusques à ce qu'il deuienne embrasé, augmentãt petit à petit le feu, afin qu'il se tienne long temps embrasé, iusques à ce qu'il face creuueure, lors c'est signe qu'il est asses. Mets puis le Mercure en vn pot, au fond duquel y a du souffre, estouppe bien le pot, & le boute es cẽdres chaudes, ou sur feu de charbõs afin qu'il s'eschauffe petit à petit, & que le Mercure recoiue la fumee du souffre. Fais ainsi vne fois le iour trente iours durans, puis tire le Mercure dehors, car il est allors dur asses pour le batre & iecter, Prens de tel Mercure cinq onces, & dix onces de Venus, c'est à dire, cuiure, fonds les ensemble, & semblera à toutes prouues que ce soyt vray argent.

¶ *Pour faire formes, ou moulles esquelles se pourront exprimer choses subtiles & delicates.*

Pren orpiment & paillettes de fer, d'vn autant que d'autre, iceux biẽ temperes auec claire d'œuf sont bons à faire formes. Ou bien prens escailles d'œufs calcinees, tẽperees, cõme dessus.

¶ *Matiere pour fondre.*

Plomb, estain vvisemut qui est le vray & naturel estain, fonds les ensemble, y adjoutant oing & suif, & quand tu veus fondre, mets dedans vn peu de suif.

¶ *Matiere faite de papier, ou autre chose pour exprimer quelque sorte de figure qu'on veut sus fer blanc. &c.*

Mettes vostre papier ou parchemin à l'enuers sur le fer blanc, apres mouilles-le par dehors, le laissant seicher de rechef, alors

tire le ius, & verras l'impreſsion ſur le fer blanc.

¶ *Pour bien d'orer.*

Cuits ton argent en Tartar, nettoye le bien, frottant d'eſpouſettes, & le mets de rechef en tartar: puis prens deus pars de ſalpetre, vne part de ſel armoniac, vne part de verdet, deus parts de batture de cuiure, pile les bien petit, & les paſſe par le tamis, & les mets au tartar auec l'argent, il acquerra vne couleur rouge, ſur laquelle tu d'oreras.

¶ *Maniere de broyer l'or pour d'orer.*

Prens vne dragme de fin or, bats-le bien, & y adjoutant deux dragmes de Mercure, meſle les bié enſéble, puis mets vn creuſet au feu, & quand il ſera embraſé, mettes l'or auec le vif argent là dedans, & quand le Mercure ſera en partie euaporé, verſe le en vne eſcuele, ou il y ait quelque peu d'eaue, & le laue hors, & il ſera molu.

¶ *Pour dorer du cuiure.*

Fais vn fond de vif argent, ſur le cuiure, puis luy donne vne dorure d'or molu, mets le puis ſur les charbons, & quand il fumera, oſte-le, & le partis ou eſpars auec les eſpouſſetes de fil de cuiure, puis le mets derechef ſur le feu, tant qu'il deuienne liquide, ou ſe fonde & ſe ſeiche, apres qu'on le laiſſe ſi long téps ſur les charbons iuſques à ce qu'il aquiere vne couleur rouge d'oree, tire-le ius, & le nettoyes auec l'eſpouſſette de fil de cuiure, puis le bruniſſes.

¶ *Pour d'orer fer.*

Il faut bouillir le fer en vinaigre, ſel, & vitreol, & ſi le fer eſt grand, on les oindra autour du fer qui ſoit chaud qu'il les face eſleuer, puis induis l'or molu deſſus comme deuant.

¶ *Pour oſter la dorure d'vn argent doré, de ſorte que l'argent demeure entier.*

Mets au tour de ton argent doré, du ſouffre, puis prens du Mercure naturel, en vn creuſet d'orfeure, ou autre vaiſſeau, ſelon qu'il faut qu'il ſoit, & le laiſſe chauffer, & mettes l'argent doré dedans, le Mercure tirera le fond à ſoy, puis frotte l'argent auec l'eſpouſſette par deſſus le Mercure, auquel l'or eſt, puis enbraſe ton argent & le boullis derechef en eaue de tartar, & il ſera nettoyé bien net. Quand tu voudras tirer ton or hors du Mercure

Mercure. mets le en vn sachet de cuyr, le liant & estouppant par haut, comme on faict le Mercure, fais y vn petit pertuis de la poincte d'vne esguille, & presse le Mercure dehors au dessus d'vn bassin, & ce qui demeure au cuir, mets-le derechef dans vn creuset sur le feu laissant euaporer & aller en fumee le Mercure. Prens puis ce qui est demouré, & le verse en vne chappelle ou creuset, & tu trouueras ton or.

¶ *Pour separer l'argent du cuiure, soit qu'il soit en monoye ou autrement.*

Pren demy once de verdet, vne once de vitreol blanc, autant de souffre, demye once d'alun, boullis les-dites matieres auec plain vn verre ou autant que tu veux de fort vinaigre, & mets l'argent dedens. Ton argent demourra entier au verre, auquel tu l'auras boully, & le cuiure se consume en l'humeur.

¶ *Poudre laquelle mettant sur quelque chose argentee en ostera l'argenture.*

Pren vne liure de lies de vin, vne liure d'arsenic, vne liure de sel vulgaire, vne liure de chaux viue, mesle les ensemble auec claire d'œuf, & les mets dedans vn pot, qui se bouttera au fourneau à sublimer, & quand elle rendra vne fumee iaulnatre, elle sera asses.

Pour conuertir le cuiure en areyn.

Prens du cuiure autant que voudras, & la tierce part autant de pierre calaminare: reduis en poudre, & les mets ensemble en vn creuset, laisse les fondre ensemble par l'espace d'vne heure sur le feu, puis les verse.

¶ *Pour fondre parfaictement tout metal.*

Quand le metal est fondu: verses y la quatriesme partie de auxungia vitri aupres, & ce fondera parfaictement.

¶ *Pour donner au cuiure couleur d'or.*

Pren demy once de cuiure, vne dragme de tuthie d'Alexandrie, deux parts de dactes, deux parts de figues, grappes de vingne sauuage noires de la grosseur de trois auellaines, musc de la grosseur d'vne auellaine. Pile toutes lesdites choses ensemble comme vn papin, & bats ton cuiure bien delié, le coupant

puis par pieces:fais puis vn lit de la-dicte mixtion, & vn peu de tutia la dessus, puis ton cuiure dessus, puis vn lict de la-dite mixtion, puis du tutie, puis du cuiure, puis de la-dite mixtion, puis vn peu de tutie, puis du cuiure, tousiours lict sur lict, puis lute le creuset ou tinnette ou ilz sont dedans, & le mets au feu, laissant fondre les-dites choses, puis les verse, & sera cõme or.

On prend aussi du tartre, farine de feues, tuthie, d'vn autant que d'autre, laisse les bien tremper auec vinaigre, puis les laisse essuyer, & les mets lict sur lict, pour chacune once de cuiure vne once de la poudre susdite, & prendra coleur comme dessus.

Pour faire vermillon.

Reduis en poudre vne partie de souffre, & le mets en vn pot plombé, le laissant là fondre, puis y adjouste deux parts de Mercure, les meslant trebien que le Mercure s'esuanuisse, laisse le puis refroidir, & le reduis en poudre deliee. Mets le en vn alembic ou en vn pot bien plombé dessus à gueule estroite, mettant dessus vne piece de fer, & quand icelle piece n'est plus humide, il le faut luter auec lutum sapientiæ, & le brusler au fourneau à sublimer.

Ou prens deux parties de vif argent, la tierce partie de souffre vif, mets le souffre en vn alenbic de verre au fourneau le mettãt sur les charbons bruslans, laisse le à long temps fondre, & puis prens ton vif argent, & le verse au souffre, les meslant dru & menu auec vn baston iusques à ce qu'il deuienne dur; puis les broye sur le marbre en poudre, & les mets en vn verre qui ayt le col long d'vne paulme ou dauantage: il le faudra luter vn doigt d'espes ou dauantage, & le mets sur vn trepier au feu, l'estouppant tresbien par dessus. Fais-le premier chauffer tout lentement, c'est à sçauoir par l'espace de demy iour, puis fais le feu de plus grand en plus grand iusques au soir iusques à ce que tu en voyes sortir vne fumee rouge auec flamme rouge: car adonc est il bruslé asses, & le faut oster du feu, & laisser refroidir de soymesme iusques à l'endemain, romps puis ton alembic, & tu trouueras du vermillon.

¶*Pour faire azur.*

Pren

Prẽ demy once de ſel armoniac reduit en poudre, vne once de ſouffre pulueriſé, fais les fondre en vn pot verniſſé ſus le feu, & quand le ſouffre ſera fondu, mets y dedans le ſel armoniac, & deux onces de mercure, remue les bien auec vn baſtõ & les laiſſe refroidir, & eſtant refroidi reduis-le en poudre & le mets en l'alembic ou dans vn pot plombé le lutant trebien de l'eſpeſſeur de deux doigts auec lutum ſapientie, & le laiſſe ſecher, laiſſant vn petit ouuert le pertuis d'enhaut. Mets-le puis apres ſur vn trepier luy donnat au commencement vn petit feu de charbons, mets la couuerture de fer deſſus le trou du pot, & la regarde ſouuent ſi elle n'eſt plus humide, alors bouche le trou auec lutum ſapientie, & faits vn bon grãd feu deſſous vne heure de long, l'augmentant touſiours iuſques à ce que tu voyes premierement vne fumée iaune puis bleüe, & quand tu les auras veües, laiſſe le refroidir, & l'ouure, tu trouueras vn bon Azur au fond. Ou,

Pren vne part de ſel armoniac, vne once de ſouffre blanc, trois parts de Mercure, meſle les enſemble, & les brule en l'alembic de verre iuſques à ce qu'il en ſorte vne fumee bleüe. Ou,

Pren demy once de ſel armoniac pulueriſé, vne once de ſouffre pulueriſé, mets-le en vn pot, & y adiouſte le ſel armoniac puis apres, & deux onces de mercure, meſle les bien auec le baſton, laiſſe les refroidir, pulueriſe les, & bruſle en l'alembic comme le vermillon.

¶ *Pour faire verdet.*

Pren arayn ou cuyure limé, arrouſe le auec vrine vieille & ſel armoniac, mets-le cuyure ſur vn ais au ſoleil, & quand il ſe ſechera arrouſe le derechef iuſques à ce qu'il deuiene verd, ainſi ſe faict le verdet. Ou,

Pren cuiure batu comme vne platine, nettoye-le bien, puis broye atrament ſur vne pierre auec vrine, & en oings la platine de tous coſtez, puis la laiſſe eſſuyer au ſoleil, mets la puis dans vn pot plombé ſur les charbons, la laiſſant bien chauffer par l'eſpace de deux heures, et aucunefois ouurant le pot par en haut, & quand tu en voiras ſortir fumee noire, oſte le pot du feu, & le laiſſe refroidir, & ouure le pot pour en oſter la platine la pulueriſant entre les mains, & ce que ne ſe veut encores pulueriſer,

fais

fais derechef en toutes choses comme deuant, iusques à ce qu'elle se puisse rediger en poudre, puis la laue auec eau chaude, ou vrine dans vn bassin, & le laisse reposer car le cuiure yra au fons & l'atrament nagera dessus, verse la hors & seche le cuiure au soleil. En apres pren de ladite poudre vne liure de tartre calciné deux onces, bats le ensẽble auec vrine d'enfant & les laisse secher, puis les mets en ton pot & les brule comme deuant à grand feu iusques à ce que tu en voie sortir vne fumee verde, laisse le puis apres refroidir & ouure ton pot, tu trouueras vn beau verd.

¶ *Pour faire blanc de plomb.*

Pren du plomb autant que tu veux nettoye-le à deux costez & le couppe par lames larges de trois doigts, & longues d'vne paulme ou d'auãtage, pertuisant chacune lame par le bout, enfile les d'vne corde, & pren vne laye de bois de chesne ou vn pot de trois palmes de long qui aye la couuerture bien nette, pens puis tes lames en rondeur autour du pot par dedens, & y verse deux pots de bon vin-aigre dedens & vne poignée de sel, les mouuant ensemble sur le feu iusques à ce qu'ilz soyent sur le bouillir, couure puis le pot bien fort, que il ne puisse respirer, & le mets en lieu chaud le laissant la dix iours de long, ouure le puis & tire les lames de plomb dehors, tu trouueras à chasque costé des lames d'vn doigt d'espes de couleur blanche, oste la ius auec le cousteau & la mets dãs vn verre net. Pens puis les dites lames de plomb dans le pot, comme dessus le couurant bien comme dit est, & le mettant en lieu chaud, & au dixiéme iour pren la couleur blãche, & pends derechef le plomb au pot, iusques à ce que tu aye assez de coleur amassée, broye la puis apres tout ensemble dans vn mortier, y adioustãt vn petit d'eau per l'espace de demye heure. iusques à ce qu'elle deuiene espesse comme boullie, mets puis la-dite poudre dans vn pot ou deux: & les mets au soleil & les laisse secher & endurcir, tu auras alors ton blanc de plõb, mais il faut noter, que il faut tousiours rependre les lames dans le pot, à chacunefois, au si long temps qu'elles dureront, & si le vin-aigre diminue le renouueller.

¶ *Pour faire Boras des Orfeures.*

Pren amidon vne part, mastix vne part, euforbe deux parts, reduis

reduis le tout en poudre, & le boulis tant qu'il deuiene espes, mets le puis en vne phiole de verre, & l'enfouis soubs le fumier, & le laisse là l'espace d'vn moys ou plus long temps.

¶ *Pour faire lutum sapientie.*

Lutũ sapientie est vn mortierou boũe pour luter ou plastrer les alembics ou pots qui se mõt sur le feu à celle fin qu'ilz ne se fendent ou creuent. Pour faire ce lutum sapientie. Pren de la meilleure terre de potier qui se trouue, mets la dans vne escuelle de terre ou autre vaisseau, & verse dessus du vin demeslé auec fiente de cheual & reiettant les plus long poils de la fiente, & mesle le plus subtil tout ensemble iusques à ce qu'il soit espes comme papin de laquelle tu puisse coler, adioustes y toutesfois tousiours de bon sel pour garder de fendre.

¶ *Pour luter auec du linge lequel ne se brule pas.*

Boute le linge en eaue salee, puis le laisse essuyer de soy mesme puis le mouille en claire d'œuf bien batue, & quand tu en voudras luter, donne luy au dessus vne couche bien deliée du dessusdit lutum sapientie.

¶ *Pour resouder verres.*

Pren minium la moytié autant de chaux viue & farine volatile & claire d'œuf dedans tout cecy soit mouillé vn drap de linge & tenu contre le feu afin qu'il soit tenace & ainsi bellemẽt mis sur la fendure du verre.

¶ *Autre lutum sapientie.*

Pren terre de potier bien netnoyée deux parts, fiente de cheual vne part, quelque peu de poudre de briques & limature de fer & platre ou chaux viue & demesle les auec eaüe salée & claire d'œuf & en fais vne paste pour luter.

Ou bien pren la terre seche, & l'étampe bien deliee, & passe par le tamis & y verse dessus fleur de farine de blé couche sur couche, puis claire d'œuf & vinaigre & mesle ensẽble. Emplatre puis les verres & alẽbics de cela & les laisse secher à lombre & ne feront point de faute au feu. On peut aussi prendre pour demesler sang de beuf au lieu d'eau.

CINQVIEME TRAICTE TOVchant toutes ſeparations d'or, d'argent, de cuiure & autres matieres, & comment on les pourra experimenter & traicter vtilement, choſe prou fitable à tous orfeures, marchans & autres qui en ont affaire.

¶ *Pour ſeparer l'or de l'argent.*

Pour ſeparer, bats bien menu l'argent auquel tu penſe qu'il ayt de l'or, puis le couppe par petites pieces, leſquelles mettras en eau forte, dans vn verre de ſeparation ſur petit feu, iuſques à ce qu'il ſoit chaud & qu'il iette des clochettes. Verſe puis l'eau hors dans vne taſſe de cuiure & le laiſſe refroidir, par ainſi l'argent s'atache autour de la taſſe lequel laiſſe ſecher dãs la taſſe, & quand tu auras verſé l'eau hors, fons l'argent dans vn tais, puis ote auſsi l'or hors du verre de ſeparatiõ & le fonds en vn.

¶ *Autrement.*

Pren l'argent doré, lute-le ſur vn tais auec plomb, iuſques à ce qu'il grenote ou barbote, puis le verſe auſsi delié q̃ tu peus ſur quelque choſe, puis le couppe par pieces tortillées & courbées, & les mets dans le verre de ſeparation, verſe y deſſus eau forte qu'elle auance d'vn doigt, eſtouppe le pertuis par haut qu'il ne reſpire, puis le tiens à feu lent iuſques à ce que l'argent ſoit diſſout en l'eau, l'or demeure au fons qui eſt noir, puis verſe hors l'eau dãs vne taſſe de cuiure cõme deſſus, & verſe deſſus eau nette, l'argent viendra à coaguler, & yra au fons: verſe puis l'eau hors derechef, & ſeche l'argent auec chaleur ſubite. Puis apres le mets dans vn tais ou creuſet & le fonds, & eſtant fondu le verſe, fay ſemblablemẽt de l'or, & quand tu le mets au cruſet, adiouſte y vn peu de boras.

¶ *Autrement.*

Pren antimoine, mets le dans vn cruſet aigu, & le fonds. Pren auſsi l'argent auquel eſt l'or, & le fonds, & le verſe dans l'antimoine, l'or yra au fons, & l'argent demeurera dans l'antimoine Pren puis demy once de cuiure, deux onces de plõb & l'antimoine, laiſſe les fondre enſemble, & les verſe dãs vn tais, l'antimoine ſe brule, & le cuiure & argent demeure ſur le tais

Pour

¶ *Pour separer or & argent sans feu, & eau forte.*

Pren deux parts de sel armoniac, vne part de souffre, reduis les en poudre, puis oings ta vaisselle, escuelle, ou toute autre chose dorée, premieremēt auec huile d'oliue, puis espanderas ladite poudre dessus, & quand elle sera ainsi attachee mets la au feu & la bats dessus vn vaisseau d'eau, l'or tōbera dehors.

Pour separer l'or & l'argent auec vne poudre.

Pren vne huitieme de souffre, vne seizieme de sel, trois onces de sel armoniac, deux onces de minium, et faites cōme dessus.

Pour rendre l'or plus dous.

Pren mercure sublimé, sel armoniac, autant d'vn que d'autre, reduis les en poudre, puis mets l'or dans vn tais, & quand il sera fondu, mets y quelque peu de ceste poudre & il sera dous.

¶ *Autrement.*

Pren demy once de vitriol, demy once de verdet, demy once de sel armoniac, demy once d'æs vstū: le tout meslé auec eau forte, laisse les ainsi reposer en chaleur passable par deux iours, puis les laisse endurcir, fay cela par trois fois auec l'eau forte, et le laisse secher, reduis les en poudre & mets tousiours sur demy once d'or vne dragme de poudre, verse le par trois fois dedans, & il sera plus dous.

¶ *Pour rendre plus dous or & argent.*

Pren miel & huile autant d'vn que d'autre, & estainds là dedans trois ou quatre fois l'or ou l'argēt embrasé, il sera plus doux.

¶ *Pour rendre plus dous tous metaux, & autres choses non molles de telle sorte qu'elles seront, douces & molles pour se laisser forger.*

Pren mastix, encens, myrrhe, borax, vernix, de chacun demy once, pulverise le tout ensemble, & en verse de la grosseur de deux ou trois pois, sur les choses non douces, & deuiendrōt douces & molles. Pren tel metal que tu veux, embrase-le sur les charbons & l'estainds en eau de sel armoniac, il deuiendra mol.

¶ *Huile qui rend tous metaux dous.*

Si ton argent n'est dous, mets le fondre & y verse dedans cest huile. Pren salpetre, tartre, sel, verdet, boullis tout ensem-

ble

ble iusques à ce que l'eau soit toute consommée, verse dessus de l'vrine, laisse le ainsi consumer, & tu en auras huile laquelle tu verseras dans ton argent ce pendant qu'il fond, & tu le rendras dous.

¶ *Pour separer l'or du cuiure.*

Fay vn fourneau auec vn trou auquel on puisse bouter vne broche ou estouppe laquelle tu puisse tirer hors, & dessous au fons du fourneau vne fosse, que le roy qui est l'or puisse demourer dedans. Pren deux foys autant de plomb que de cuiure, & le mets sur la fosse au fourneau, versant tousiours si long temps, qu'il ny aye plus de plomb, pren puis vn fer à ce propre pour en oster l'escume qu'il deuienne tout cler & net, car alors sera le cuiure bien preparé. Pren puis sel commun vn quart, de souffre vn quart, de salpetre vn quart, orpigment vn quart, estampe les bien tous quatre dans le mortier, & verse la-dite poudre sur le cuiure quand il cōmence à couler & fondre, l'or s'en ira au fond, tire la broche dehors, & le roy demeurera en la fosse, tire le puis apres auec plōb, ou antimone, & tu trouueras l'or.

¶ *Autrement.*

Pren antimone, fais le fondre auec ton cuiure, & estant fondu le faudra bien escumer, verse-le puis dans vne escuele de pierre y adioustāt bien vitemēt autāt de vif argent, couure la d'vne autre escuele & les touille bien ensemble, la poudre attire à soy l'or & quand il sera refroidy, ouure les, tire le mercure dehors, & le mets dans vne autre escuele laquelle mettras sur le feu, à celle fin que le mercure s'en voye en fumee, tu trouueras l'or au fons.

¶ *Poudre à separer or & cuiure.*

Pren sel armoniac, verdet, de chacun vne part, salpetre, deux parts, antimone autant que tous les autres ensemble, puluerise les & fay comme deuant, l'or & le cuiure se separeront.

¶ *Pour lauer l'or ius du cuiure.*

Prens le cuiure doré, & le boute en eau, pour le mouiller, boute le puis au feu & le laisse vn peu enflamber, & l'estains en eau froide, l'or en sortira, puis le frotte ius auec vne brousete de fil d'arain & yra ius.

¶ *Pour rassembler l'or hors du fil de drap d'or.*

Brule en poudre le fil d'or, & broye la-dite poudre bien deliée sur le marbre, & la mets dās vne basſin, verſe puis deſſus ceſte poudre eau de tartre & argent vif, & fay comme deuant, tu auras fin or.

¶ *Pour dorer que ne ſe puiſſe effacer par eau que ce ſoit.*

Pren deux parts d'ocre, d'eux parts de pierre ponce bruſlée iuſques à eſtre deuenue blanche, tartre de la groſſeur d'vne noi ſette, broye les ſuſdites couleurs enſemble auec huile de lin & cinq goutes de vernix, paſſe les par vn linge & tu auras la matiere.

¶ *Pour raſſembler en vn l'or qu'on a raclé ius des lettres & images.*

Pren la racleure & la mets tremper en vn verre plein d'eau que la croye ſur laquelle l'or a eſte eſtendu ſoit bien molle, laue la puis apres entre les mains, & ſepares au mieux que vous pourez la croye de l'or, prenez le reſidu, & le broyez ſur le mar bre, ce fait mettez le de-rechef dans vn verre, puis mets tartre broyé biē menu dans vne taſſe de cuiure, & y verſe l'eau deſſus, laiſſe la bien bouillir, apres verſe icelle eau derechef au verre ſur la matiere raclee, adiouſtant en l'eau du vif argent, & les touillant bien enſemble par vne bonne eſpace. Le vif argent at-tire à ſoy tout l'or, verſe puis l'eau hors, & mets le vif argent dans vne piece de cuir de chamois, laquelle lieras bien par haut puis fay vn pertuis auec vne eguille par lequel tu preſſeras & feras ſortir le vif argent, & ce qui demeurera ſera fin or & quād l'or n'eſt pas trop beau, luy fais comme à l'or precedent.

¶ *Pour donner couleur d'or à l'eſtain.*

Pren ſaffran, & le mets en eau bien gommee & les touille bien enſemble, adiouſte y vne tierce partie de vin-aigre, & met tant tout enſemble dans vn petit pot net, les laiſſeras repoſer vne nuit, puis y adiouſte vn petit de vin-aigre rectifié, & touil-le les bien enſemble, & laiſſe bien bouillir ſur les charbons, iuſ-ques à ce qu'il deuiene eſpes comme miel, paſſe-le puis tout chaut par vn linge en preſſant bien la couleur dehors en vne eſcuele, tu auras lors couleur pour dorer ton eſtain.

¶ *Pour oſter la doreure d'vne taſſe dorée par dedans.*

Pren

Pré pyrethre, & le fai bouillir en fort vinaigre de sorte qu'il n'en puisse sortir ne fumee ne respiratiõ aucune, verse le en vne tasse dorée par dedãs, l'or se desfera et yra au fons. Probation: iette dedans vn anneau d'argent doré, & tu en trouueras l'experience.

¶ *Pour rendre l'or dous apres la fonte ou liquation.*

Pren autant de lingots d'or que tu auras fondu, & les mets vne nuit dans vn fourneau de ciment dans vn pot, laisse les embraser, non toutesfois si fort qu'ilz se fondent, ilz seront puis apres beaux & dous.

¶ *Pour donner couleur à l'or qu'il deuiene dous.*

Pren sel armoniac fixé auec chaux viue, car il est fort bon & fait son operatiõ fort propice & subtilemẽt, mais il vaut mieux prendre vne partie de viride eris preparé, puis fondre l'or, ainsi pourrois tu coulourer ton or. Le viride eris se prepare en ceste sorte: delaye le viride eris en vinaigre, & le passe par vn feutre, & le coagule, et quand il commẽcera à s'espessir, mets dedans du sel armoniac, et le laisse endurcir de longue main, ou bien verse le sur vn marbre net et fais puis fondre l'or auec, et le gar de bien: car il sert aussi à autres choses.

¶ *Pour fondre or iusques à douze & neuf carats.*

Pour vn marc d'or, verse y deux marcs d'antimoine et vn quart et demy de plomb.

¶ *De neuf carats.*

Pour vn marc d'or, vn marc d'antimoine sans plomb.

¶ *Pour boullir or & argent afin qu'ils reçoiuent belle couleur.*

Pren tartre bien broyé, verse dessus eau de puis, ou eau de pluye, ce que tu boulliras là dedans sera beau.

¶ *Pour donner couleur à l'or.*

Pren cheueux d'homme de la grosseur d'vn doigt, mets les sur charbons vifs, et tiens ton or là dessus auec les tenailles.

¶ *Pour donner pois à l'or.*

Pren eau nette, fonds du plomb et le iette en icelle, par plusieurs fois, le plus souuent est le meilleur, voire quand ce seroit vingt fois, pren puis l'or lequel tu veux rendre pesant et l'enflamblé dix ou douze fois, et l'estains en la-dite eau: tu le trouueras iuste.

Pour

¶ *Pour purger argent & l'affiner.*

Quand vous voulez laisser couler l'argent sur vn tais soit de monnoye ou argent greuele, il le faut premierement faire tout bellement puis le mettre auec vn plomb vn autre tais le laissant écouler quand vous voudrez.

¶ *Pour rendre l'argent dous.*

Mets sur vn autre tais tire premier le cuiure dehors pardessus le tais, à fin qu'il ne se perde, puis le mets dessus le feu, & quãd il commencera à couler ou liquefier mets dedans vn marc de fin argent, vne once de cuiure dous & les liquefiez ensemble, il sera dous.

¶ *Pour affiner l'argent.*

Mets l'argẽt en vn tais & à chacun marc d'argent adioutez y trois onces de plõb. Puis les laisses fondre ensemble tant que la fleur deuiene rouge. Mettes les puis apres en vn test adioustant à chaque marc d'argent six onces de plomb, puis le descoules & sera fin.

¶ *Pour faire l'argent bel & blanc.*

Mets tartre & sel pulueriſes dans vne poëlle de cuiure, verse eau de pluye dessus, & les laisse bien bouillir, car elles deuiendront blanches. Toutesfois auant que boullir les faut flãboyer, & ne faut mettre aucun fer dedans la poëlle, car l'argẽt en deuiendroit rouge.

¶ *Pour tirer l'or & l'argent de quelque monnoye.*

Prenez en autant q̃ vous pouez, tant plus tant mieux: mettes les en vn vaisseau de terre ou de fer, lequel soit biẽ empoyé par dessus, mets y mercure crud autant qu'est de besoing, touilles le tout bien ensemble auec les mains iusques à ce que le mercure ayt attiré à soy l'or ou l'argent, puis mets le mercure en vne piece de peau de chamois & l'estrains bien fort, & ce qui demeure au cuir, s'appelle Amalgama, mets le en poëlle de fer à trois pieds, & y faits dessus bon feu de charbons, le mercure s'en va en fumée, & la lune demeure, ou on le fait escouler bien sur vn tes. Et si par cas d'auenture il y auoit de l'estain meslé, lequel empeschast la matiere de couler, mets y dess⁹ poudre de verre de venise sur le tes auec le plomb & monnoye, & souffle bien, & s'il ne veut encore couler ou fondre, adiouste y

antimoyne de la grosseur d'vn demy pois, & non dessus, à fin qu'il ne vous derobe vostre or, ou argent & rompe vostres tes, & sans faute il commencera au couler.

¶ *Pour sçauoir si l'argent a en soy de l'or ou non.*

Tires auec vostre argẽt vne ligne bien grosse sur la pierre de touche, puis pren vne dragme de verdet bien puluerisé auec sel armoniac, demeslez les bien auec bon vinaigre qu'ilz deuienẽt tout d'vne couleur, mouillez en ladicte ligne faicte auec vostre argent, si l'argent contiẽt en soy de l'or, la ligne demeure quelque temps belle, & s'il n'en contient point, la ligne ne demeure belle & s'efface du tout. Si vous en voulez auoir meilleure espreuue & plus seure, au lieu de vin-aigre mettes y eau forte car elle efface incontinent la ligne s'il ny a point d'or dedans.

¶ *Pour argenter le cuyure.*

Pren poudre de tartre, d'alun, & de sel, puis pren fueille d'argent, & la broye bien sur la pierre, puis pren la-dite poudre & la mets dans vn vaisseau plombé y versant eau dessus. Puis boutes dedans vostre cuyure poli ou tout ce que voulez argenter, le y laissant quelque temps. Et regardes quand il sera argenté ce que pourras sçauoir si aucunefois tu le frottes auec les vergettes de fil de laiton.

¶ *Pour amortir le Mercure qu'il puisse endurer le marteau.*

Mets-le en vn mortier de fonte, & y verse dessus huile d'oliue ou de laurier, puis le mets sur vn petit feu & le laisse boullir là dedans, mais garde toy q̃ la fumée ne te nuise, car elle est mal saine, verse y souuẽt de l'huile dedãs, & aussi fort vinaigre distillé, à fin qu'il puisse boulir la dedans & par ainsi se mortifier, puis le tires hors, car il est dur et peut endurer le marteau.

¶ *Pour d'orer acier ou fer.*

Pren vne part de tartre, à demy autant de sel armoniac, autant de verdet, & vn petit de sel, faits les boullir ensemble en vin blanc, puis en vernisses vn harnois vni auec les brousettes & le laisses secher, En apres dores le auec or molu, cõme font les Orfeures.

¶ *Pour separer or & argent du metal ou fer.*

Mets mercure dans vn creuset d'Orfeure le chauffant sur le feu adioustant & meslant parmy quelque peu de verre de venise

nise brisé bien menu les meslant ensemble. Induises le sur l'argent doré, mets-le sur le brasier, qu'il soit chaud, puis le frottes auec vne plume pardessus vne vaissellee, fais passer le mercure par vn linge, tu trouueras l'or molu dans le linge, lequel tu reduiras apres auec Salpetre.

¶ Pour donner couleur au Cuiure de sorte qu'il resemblera à Or en couleur, qu'il puisse endurer le feu vne ou deux foys, & qu'il soit dous pour le laborer.

Pren demy once de Cuiure, demi once de lapis calaminaris deux dragmes de Tuthie, flamboye bien puis apres le cuiure & estaints par trois fois en eau de puis. Flamboye semblablement le lapis Calaminaris par trois fois, & l'estains aussi à chacune foys en eau de puis, fay pareillement de la Tuthie: Quand le Cuiure sera resolué, pren pour chacune demy once de cuiure, vne once de miel, & les boullis si long temps ensemble, iusques à ce que le miel deuiene noir & du tout sec qu'il se puisse pulueriser, Puis broye le miel, lapis Calaminaris & Tuthie, puis fais les boullir tout ensemble si long tẽps que le cuiure soit du tout defait & le fonds ou tu veus & ta chose sera acheuée.

¶ Pour donner au cuiure couleur d'or & le rendre fusible, qu'il endure le marteau & se laisse mettre en œuure comme or.

Pren cuiure autant que tu veux, lequel mettras au feu dans vn creuset d'Orfeure, comme si on vouloit fondre l'or crud, & quãd il aura asses de feu, soufflez les charbons et poudre arriere. Pren cantarides bien puluerisées. Iette d'icelle poudre autãt dedans qu'il viene à estinceler & luire, alors y en aura assez. Ostes-le du feu, prẽ la racine d'Armoise & la brule, & en estains & frotte le cuiure, le plus sera le meilleur toutesfois non par trop aussi. En ceste sorte le cuiure en sera beau & net, & sera rendu forgeable pour en forger couppes, gobelets & tout ce que tu voudras.

¶ Argent d'Estain à faire vaisselle ou autre chose.

Pren estain bien cler & fin, mets le auec vray & naturel estain au feu, à celle fin qu'il se puisse purger et nettoyer de toute poudre & ordure, & quand il sera bien nettoyé & escumé mets le derechef sur le feu. S'il y en a vn marc, pren demy once

de mercure ou quelque peu d'auantage & quand il se viendra à esleuer en la premiere chaleur, pren aussi poudre de cantarides & la iette dedans & vn floquet de cheueux de femme, qui se puissent bruler là dedans. Ayant eu du feu assez & que tout sera fondu ensemble verse dedans la poudre dessus-dite, l'arrousant premieremt vn peu auec eau d'Armoise, & l'oste tout doucement du feu, & le laissez refroidir de longue main.

¶ *Pour facilement argenter vaisselles de cuiure par dedans & par dehors.*

Pren deux parts de mercure, trois parts d'Estain, fonds premier l'estain en vn creuset, & puis adiouste le mercure, Mouuez les bien ensemble, puis les verses hors & laisses refroidir, & pilez bien en vn mortier tãt que tout soit reduit en poudre. Pren puis alun & le pile aussi en vn mortier, & deuiẽdra comme vne poudre blanche, laquelle mettras sur le marbre garnie d'argille aus costes, puis mettes la-dite pierre de marbre dans vne caue humide, mettãt dessous vn verre, l'alũ se tournera en eau sur le marbre & coulera au verre, & quand tu voudras argenter la vaisselle de cuiure, pren la-dite eau d'alun & en oings ta vaisselle, & la laisse secher, fais cela par deux ou trois fois, & le laisse ouuert, à fin que le fond soit meilleur, pren la poudre que tu as faicte & la frotte dessus, & deuiendront blanches & resembleront argent.

¶ *Pour argenter vaisselles de cuiure par dedans & par dehors.*

Pren vne part de azur, deux parts de Mercure, trois parts d'Arsenic blanc, mesle les ensemble, puis fonds autant de gresse en vne poelle, en ostant les ordures & nettoyãt tresbien, puis les mesle ensemble & en fais comme vn onguent, oingnez en vostre vaisselle par dedans & par dehors tresbien, puis la mettez en vn vaisseau de chesne neuf, ou bien dedans des fueilles de chesne nouuelles le couurãt tresbien, fouissez le soubs la terre en vn endroit ou le Soleil luyt tresfort, le laissant ainsi l'espace de trois moys, puis la tire hors, & la nettoye tresbien auec eau & brousettes. Tu trouueras ton experience.

¶ *Eau rouge qui fait ressembler à Or tout cequi est estaind dedans.*

Pren ceste pierre que les hauts Alemans appellent galitsenstein qui soit verde, laquelle briseras bien menu, mets la en vne ampoulle de terre bien plombée, laquelle boucheras

d'vne couuerture biẽ iuste, Induis la bien auec argille, & laisse secher, puis la mets dans la fournaise bien ardante tousiours la laissant là par trois iours & trois nuicts. Tire la puis dehors, & la laisse bien refroidir, Ouure la, & ce que tu trouueras dedans garde le bien. Puis le mets dans vn sublimatoire lequel metteras sur charbons ardans à fin qu'il puisse là boullir bien tost, apres quand il aura boully, tire le derechef hors du feu, & le remue bien auec vne cuilliere de fer, le mettant puis apres derechef sur le feu, laisse-le boulir derechef quelque espace, puis l'oste, & le remue derechef ainsi continuãt par l'espace de trois heures. Puis tire le hors du sublimatoire, & le brise bien, le mettant dans vne autre ampoulle la bouchant tresbien comme deuant par en haut, puis la mets en fiente de cheual ou tu la laisseras par 8. ou 9. semaines, & tout se tournera en eau laquelle distilleras par l'alembic. Pren la-dite matiere & la fais coaguler sur le feu, puis la broye sur la pierre, & la mets en vn verre, lequel boucheras tresbien pardessus, & mettras soubs fiente de cheual le y laissant huict iours & huict nuicts ou d'auantage, Alors tu auras la vraye eau seruant à la matiere: icelle garderas tresbien & nettemẽt en vn verre. Ceste eau a telle vertu, car elle est rouge comme sang, & est forte. Pren lames de cuiure ou autre chose toute brulante, & l'estainds dans icelle eau, elle deuiendra rouge comme or, dequoy on peut faire ce qu'on veut. Ceste matiere à pareillement telle vertu que elle brusle comme eau de vie, & si on y met dedãs quelque matiere dure comme fer ou autre il deuiendra molle comme bois & brulera au bout comme vne chandelle.

¶ *Eau separatiue bien forte.*

Prẽ vne liure de vitriol, deus liures de salpetre, et vne liure d'alũ

¶ *Eau de tartre.*

Verse en vne escuelle pleine d'eau, vne poignée de sel, & autãt de tartre, dedans cela on boulit l'argent, qu'on veut blanchir.

¶ P*our blanchir cuiure.*

Pren sel armoniac puluerisé, & lamines de cuiure mesle les bien ensemble, lict sur lict en vn creuset lequel boucheras tresbien auec lutum sapientie, mets le sur le feu, & le laisse fondre petit à petit, le sel armoniac tirera toute la rougeur hors du

cuiure puis laue les platines de cuiure auec vin-aigre à fin d'en oster la poudre, & distille le vin-aigre hors de la poudre & ton cas sera parfaict.

¶ *Autrement.*

Fonds ensemble cuiure & plomb, & les verse en la decoction du ius de Ioubarbe & deuiendra blanc.

¶ *Pour faire que l'estain ne craque point.*

Pren sel fort & commun, & miel autant d'vn que d'autre selon la quantité que vous aures d'estain, verses vostre estain douze fois dedans, puis coulez vostre estain, car par ainsi il se purgera, & laissera le craquer.

Mets cela en vn pot, lequel luteras tresbien & le boute au fourneau vn iour & vne nuict, tu trouueras vne chaux d'or.

TRAICTE SIXIESME TOVCHANT quelques operations Alchimistes, comme pour faire or, argent, calciner les planettes, & autres matieres, & pour en tirer des me smes eau & huile qui sont de merueilleuse operation.

¶ *Pour faire Or de Mercure.*

Fais eau forte de trois pars de vitriol, de deux de Salpetre & d'vne part d'alun de plume, Dissolues en icelle vne liure ou deux de Mercure cru, puis en distilles l'eau. Verses la derechef dessus, ou biẽ autant d'eau nouuelle mettes la en vn alembic de verre à col long, lutes-le biẽ auec son receptacle, puis le mettes es cendres chaudes, distilles derechef icelle eau de Mercure à petit feu, iusques à ce que le mercure deuiẽne rouge comme vn sang, & qu'il ne rende plus la fumée par haut. Ce qui aduiendra au bout de trois moys. Experimentes-le l'espace d'vn moys, de deux ou de trois. Le mercure se fixera sans doute, reduise-le quant & quant auec salpetre ou boras, & il se tournera en or.

¶ *Pour conuertir le cuiure en Or.*

Fondes de l'airain, & verses dedans les œufs d'vn brochet, & le fiel d'vn toreau, & graine de jusquiame, s'il ne vient à saillir, en dedans trois iours sera Or.

Pour

¶ *Pour prendre ſalamandres pour s'en ſeruir.*

Quand vous voires les ſalamandres coucher & dormir au ſoleil chauſſes deux gants qui ſoyent longs, & les alles ainſi tout bellement prendre, auant qu'elles iettẽt leur venin (lequel eſt iaulne) puis les mettes en vne vaiſſelle ou verre, dans lequel ſoit de ſang humain.

¶ *Pour affiner Or auec les Salamandres.*

Pren deux liures de ȩrain limé, vn pot de laiɛ̃t de cheure, neuf ſalamandres, mets le tout en vn pot large par deſſous, & eſtroit par haut, couures le de ſa couuerture biẽ ſerrãte laquelle ayt vn trou au deſſus, fouiſſes le pot en terre humide ſi profond que le deſſus de la couuerture ou eſt le trou paroiſſe ſeulement, à fin que les ſalamandres puiſſent auoir air & qu'elles ne meurent point. Laiſſes le ainſi iuſques au ſeptieſme iour apres midy. Tires alors voſtre pot dehors, vous trouueres que les ſalamandres contrainctes de faim auront mengé le erain, & la grande force du venin contraint le cuiure à ſe tourner en or. Faits puis apres vne foſſe de la profondeur de deux doigts dans laquelle mettres voſtre pot auec les ſalamandres, puis faites alentour vu feu de charbons qui brule haut & bas, moins toutesfois par bas que par haut, pourtant met on le pot en terre à fin que le cuiure ne ſe fonde. Et quand il vous ſemblera que les ſalamandres ſerõt brulées en cendre, oſtes le pot du feu & le laiſſes bien refroidir. Ce faict verſes le cuiure & la poudre en vn vaiſſeau a lauer & verſes de l'eau deſſus, nettoyant le cuiure de ladite poudre, puis le pendes en la fumée & le laiſſes bien ſecher, & tu auras de bon or, faites le nettoyer à vn Orfeure.

¶ *Argent de ſalamandres.*

Pren neuf ſalamandres, vne liure de Mercure, mets les en vn pot plombé, auec vne couuerture bien ſerrante, verſe deſſus laict de cheure tant que les ſalamandres ſoient couuertes, fermes-le puis & le mettes en vn fumier quatre ſemaines de lõg, porte le puis en quelque lieu ſeparé, & les brule à part, toy retirãt de là car la fumée t'occiroit. Et quãd vous ſemblera qu'il ne fume plus, romps-le, & tu trouueras vn fin argent.

On le faict auſsi en ſemblable maniere que l'or. On prend

neuf salamādres, deux liures de mercure, on met le tout en vn pot comme dessus, & vn petit feu à l'entour, car elles mengēt le mercure, & puis on les brusle comme dessus.

¶ *Autrement.*

Mets vingt salamandres en vn pot, deux liures de mercure auec, lutes tresbien ton pot auec lutum sapiētie, & le mets en fumier de cheual l'espace de quatre semaines, puis les mettes sur le feu, & souflez bien par l'espace de quatre heures, laisse-le refroidir, puis brise le pot, & le mets sur vn tes auec plomb, tu auras vne matiere infallible.

Toutesfois premier il faut mettre les Salamandres en vn verre auec vne demy liure de mercure, & vieilles tuiles brisees menu comme farine, & quand elles auront consumé cela en vingt iours & qu'elles ne voudront plus menger faictes comme dessus.

¶ P*our faire crocus martis.*

Pren Crocus martis autant que tu voudras, lequel soit limé de acier, laue le bien de fort vin-aigre, vingt ou vintcinq fois, mets-le sur vn four & laisse secher. Quand il sera bien sec, verse le en vin-aigre ou eau forte & ce si souuent iusques à ce qu'il y aye esté quatre semaines, puis le mets en vn four de reuerberacion, par quatre iours & quatre nuicts, & il iette des clochettes en haut lesquelles osteras, car icelles sont bonnes, metz d'autre derechef dans le four iusques à ce qu'il soyent de semblable sorte

¶ P*our faire Aes vstum ou Crocum veneris.*

Pren vne platine de cuiure, de sel commun vne liure, frotte les ensemble, & les trempe en vin-aigre, mouilles en la-dite platine, verse-le & estainds en eau salée, ce faicts si souuēt qu'il n'y demeure plus rien. Tu trouueras au fond le crocus veneris preparé.

¶ *Coagulatio Mercurij.*

Pren demy once de lune, six onces de mercure, fais en vne paste, & laue bien ton mercure auec vin-aigre & sel commun, Pren puis once & demy de lune laquelle limeras bien menu, & mettras en vn voire auec le mercure, & le mercure se coagulera bien dur de plus en plus.

¶ *La Mere de toutes eaües pour faire tous metaux liquefiables.*

Pren vne liure de Sel nitrum, vne liure de vitriol, pile chacun à part soy, puis les mesle ensemble en vn mortier distille la-dite eau, sans y adiouster quelque eau. Pren vne once de la-dite eau, vne once de vin non distillé, mets les ensemble en vn verre, & il s'allumerōt de eux mesmes, de sorte qu'on en pourroit allumer la chādelle, c'est aussi la Mere de toutes couleurs.

Item pren trois onces de l'eau sus-dite, trois onces de mercure, la quatriéme partie de Soulphre vif, mets les dissoudre tous ensemble en vn verre. Et quand ilz seront dissoulds, laisse en sortir la fumée tu trouueras le mercure fixé bien rouge. Ainsi peut on fixer tous les spiritus. Si tu veux faire icelle eau du tout forte adiouste aux sept parts des choses sus-dites vitriol & salpetre, vne liure de chascune, & les distilles, remettant l'eau dedans vn verre, elle sera tant forte, qu'elle rompt & fer, & toutes choses forgées.

MANIERE DE CALCINER, PVRGER, & reduire en certaine mesure les sept Planettes.

¶ *Pour calciner le Soleil.*

Pren vn pot ou phiole de verre qui ait le col long & large de la grandeur d'vn florin d'or en iceluy liquefie Saturne, & quand il sera fondu, bouche le pertuis d'enhaut du meilleur or que tu saches trouuer, faicts bon feu & aspre dessous, & retourne souuent la piece d'or, de laquelle tu as bouché le pertuis, à fin que la vapeur du saturne puisse mieux penetrer à trauers de la piece d'or, ce faicts si souuent iusques à ce qu'il se puisse reduire en poudre facilement.

¶ *Calx lune.*

Faites-en en toute telle maniere, d'vne piece d'Argent.

¶ *Calcinatio solis.*

Pren autant d'or que tu veux, lequel limeras le plus delié que tu poudras, icelle poudre mettras en tresfort vin-aigre le y laissant par neuf iours, puis l'oste & la seche au soleil, & la moulds bien menu, puis y adiouste autant d'eau de sel Armeniac les demeslant tresbiē ensemble, laisse la secher, & le mouls

ou broye derechef auec eau de sel armoniac, ce que feras par sept fois. Et la septiesme fois tu le lairas secher & sera bon calx solis.

¶ *Calx lune.*

Fais tout ainsi comme dessus calx lune auec platines ou lamines d'argent aussi deliées que pourras trouuer sinon qu'il faudra broyer apres l'argẽt auec tartre calciné, ou auec sel commun preparé, & le lauer auec eau pure. Et le laisseras secher comme dessus & sera Calx lune.

Mais si tu veux preparer ledit calx lune & en faire calx solis. Pren calx lune & le broye bien menu en tartre calciné, & le laisse ainsi couler de la pierre en vn verre. puis le laisse secher, pren apres crocum martis, laisse le derechef secher, & mesle le crocus auec vn peu d'alun, eau verde & broye le Calx auec ledit crocus martis, iusques à ce qu'il deuienne aussi rouge que vermillon, finablement broye-le auec eau de selalkali, & le laisse bien secher, & le brusle iusques qu'il est liquifié, alors en fais vne fonte, & il sera aussi rouge qu'or, d'iceluy puis tu asseurément faire sol, comme s'apprendera par apres.

¶ *Pour calciner venus.*

Venus se calcinera en ceste maniere. Pren arsenicũ album et le reduis en poudre, & le broye fort biẽ auec huile. Pren puis cuiure limé & l'oings dudite huile, puis mets les stratum super stratum auec le cuiure & sel commun preparé. Ce faictes si souuent iusques à ce que vostre creuset soit plein, estouppe le puis apres auec lutum sapientie, & le mets sur les charbons en vn fourneau à vent par l'espace de trois heures, & le laisse refroider, Romps-le, & laue la chaux qui y est auec eau chaude ou vrine, iusques à ce que tout se tourne en sel, laisse-le puis secher & sera calx alba. Si tu la veux faire rouge, fais-la auec croco martis & eau de sel Armoniac.

¶ *Autrement.*

Fondez bien venus sur le feu, verse dedans Arsenicum album, ou soufre purgé, mesle les ensemble iusques à ce qu'ilz ne fument plus, puis les verse en vn autre vaisseau, & les laue biẽ nets auec eau, & les touille comme dessus. Ce fais par trois fois, garde les puis en vn pot de terre.

Autre.

¶ *Autrement.*

Lamines de cuiure mouillées de vin-aigre, dedans lequel soit dissoult sel commun preparé, & estant ainsi mouillées, seiches les, les mettant depuis sur deux fers dedans vn forneau de calcinacion, haut qu'il ne touchent aux charbons, trois heures de loing, les tirant apres dehors esteynds les en vin-aigre auec sel, alors plye les lamines d'vn coste & d'autre de sorte q̃ les escail les superficieles bruslées en tombent dedans le vin aigre, puis mouille de rechef ces lamines dedans le vin-aigre auec le sel predict, laisses les calciner dedans le fourneau comme est sudict, & cecy fait tant de fois iusques à ce que les platines ou lamines soyent toutes cõsumees, apres escoules en le vin-aigre & trouueras le poudre ou fond, laquelle broye tresbien auec boras faict de tartre, & auec huyle de tartre, comme est deuant dict de sorte que à vne liure de poudre adiousteres deux onces de boras & demye once de calce saturni, & quant sera tout ain si broyé, laisse le seicher, le mettant dedãs vn cruset faysant grãd feu dessous, insques à ce qu'il se liquefie, alors verse le dedans vn vaisseau de fer, engraisse de quelque suif & le trouueras blãc & doux, apres pourras faire argẽt de ce la cõme par apres diray & saiches que cecy soit vne des meilleures purgations & proufitables &c.

¶ *Pour calciner Saturnus.*

Prẽ vne partie de plõb, vne partie d'estain, mets les en vn cru set fais les fondre en vn four à vẽt à grãd feu, les remuãt ensem ble auec vne culiere de fer. Et la poudre q̃ tu trouueras là dedans tire la hors auec la culiere & la garde. Ce continueras si long temps iusques à ce que tout soit tourné en poudre. Mets la en vn pot nouueau & la brusle en charbons, remuãt trébien la poudre auec la culiere, iusques à ce qu'elle deuiene blanche, alors garde la bien nette. Mais il faut noter q̃ l'estain se doit calciner blanc seul, toutesfois il ne se tourne pas si tost en pou dre comme le plomb. Parquoy il y faut faire grand feu dessous & le continuer tousiours iusques à ce qu'il se tourne en poudre, puis fay comme dessus est dict de plomb, & estain, si tu veux reduire la poudre de plomb & d'estain en leur premier estat, pren vne liure d'icelle poudre, demy once de boras de tar-

tre,

tre, frotte bien ces deux auec huile de tartre, & les laiſſe ſecher, puis les mettras fondre en vn creuſet ſur vn grand feu, car ſi le feu n'eſtoit grand, l'eſtain ſe tourne en verre blāc, & le plomb en iaulne.

¶ *Calcination de Iupiter ou Saturnus.*

Pren lames d'eſtain leſquelles coupperas bien menu en pieces & mettras en vn pot nouueau, vn liɛ̃t de chaux viue, puis vn des pieces de lame, & fais ainſi ſtratum ſuper ſtratum iuſques à ce que le pot ſoit plain, puis le lute auec lutum ſapientie, & le mets en vn four à calciner vn iour & vne nuiɛ̃t, ou d'-uantage, puis tire l'eſtain dehors, & le fonds bien & le verſe en vin-aigre, & le broye & reduis en cendres. Ce fais par trois fois, il deuiendra auſsi dur que luna.

De meſme ſorte calcineres vous auſsi voſtre plomb, & quād vous le voulés verſer, verſes-le en eau qui eſt faicte de ſel communpreparé & de cendres, Eſtaindes-le quatre ou cinq fois en la meſme eau, puis le broye bien menu & le laiſſe ſecher, & le mets en vn pot, lequel boucheras tresbien par haut, mets-le au four vn iour & vn nuiɛ̃t, puis le tire hors. Tu trouueras vne chaux verde de laquelle en peu de temps feras le Sol.

¶ P*our calciner l'eſtain & le faire blanc & dur.*

Fonds bien de l'Eſtain qui eſt cler, verſe-le en vinaigre, puis en eau de mercure, Eſtainds-le ſouuent là dedans & deuiendra eſpes comme lune,

Item fais vne leſsiue de cendres de ſarments de vingne & vin aigre eſtainds par ſept fois Iupiter là dedās, puis douze fois en laiɛ̃t de cheure recent, y adiouſtant poudre d'Arſenic blanc. Il deuiendra blanc & dur comme Lune.

¶ P*our calciner Mars.*

Pren-le, & le fais biē delié, & purge tresbiē, puis le fais flamboyāt & l'eſtainds par ſept fois en huile de lin, le Mars deuiendra mol. Ce faiɛ̃t pren les lames ainſi faites deliées, & les coupe par piecettes, & les mets ſtratum ſuper ſtratum auec mercure crud, lute tresbien ton creuſet & le mets en vn four à calciner par vn demy iour à grād feu à fin que la matiere deuiene là dedans toute flamboyante. Laiſſe la puis apres refroidir, & tire la matiere dehors, il eſt blanc comme vraye lune & le garde au

de au besoing. Il faut premier mouiller le Mars auec huile de lin auant que le mettre stratum super statum comme dessus.

¶ *Purgatio Veneris.*

Pren huile de lin, & en oinds ta venus, puis espars Arsenic sublimé par tout sur ta venus, mais stratum super stratum en vn creuset, lequel tresbien luté mettras en vn four à vent, laisse le ainsi fondu quatre ou cinq heures. Puis le laisse refroidir, & le reduisant en pains.

¶ *Pour calciner alun.*

Pren alun & le brise bien menu, mets en à demy plain vn pot nouueau, lute le pot tresbien par dessus, puis le mets vn demy iour dans le four à calciner, & le laisseras ainsi brusler tant qu'il deuiene comme cotton. La galitsenstein se calcine en mesme sorte.

¶ *Pour preparer sel commun.*

Pren sel blanc, verse dessoubs vrine vieille dans laquele ayt trempé vn iour de long chaux viue, mesle les bien ensemble six fois le iour, & le laisse reposer la nuict, passe l'vrine par vn feutre, & mets tout ce qui est dedans en vne poelle plombée, les meslant tresbien ensemble tant que deuiennent eau. Puis les boulis sur charbons tant que deuiennent dures & les reduis en poudre & mets en vessie de beuf la liant tresbien par haut, puis la pends en vn chaudron plein d'eau chaude, la laissant là tant que le sel se tourne en eau. Ce feras par dix fois, à la derniere fois laisse les brusler tant qu'il soit en feu & tout rouge, puis le laisse refroidir, ainsi se prepare le sel commun.

¶ *Pour preparer sel armoniac.*

Pren dix liures de sel preparé, verse dessus vrine chaude d'vn homme sain qui n'ait beu que du vin, & laisse dissoudre le sel en icelle vrine, & aller au fond, puis le passe par vn feutre dedans vn chaudron, adiouste y suye de four d'vn boulenger, les faisant boullir ensemble. Quand iceluy sel sera sec, verse dessus vrine humaine, & ce faites si long temps iusques à ce que dix pots de vrine soient consommés aux dix liures de sel. Il faut prendre garde que le chaudron ne s'espanche quand l'vrine boulit. Si par cas d'auenture elle s'esleuoit tellement que il y eut d'anger qu'elle s'épanchast, verse y dessus eau claire, & les

mesle ensemble iusques à ce que tout se tourne en eau, laisse le reposer & iette le clair dehors, & le boulis si longuement qu'il deuienne sec, lequel estant sec osteras, & mettras en vne escuelle neuue, & le mets secher au soleil. Puis le sublimeras en ceste sorte:

Pren lesdites dix liures, & dix liures de fer limé, & les mesle bien ensemble, & mets en vn vaisseau qui s'appelle rotunda, le lutant tresbien auec lutum sapientie puis le mets sur vn trepier dans vn four à sublimer, faisant tresbon feu dessous vn iour durant, tant que le vaisseau soit tout rouge dessous, laisse-le puis refroidir la nuict iusques au matin, & l'ouure, tu trouueras au dessus du vaisseau du sel blanc lequel osteras & y adioustant autãt de sel commun preparé, les broyeras tous deux bien ensemble sechement, & metteras en vn vaisseau à sublimer l'espace de demy long iour d'esté faisant petit feu & lent dessous, laisse les refroidir, broye les derechef & faits sublimer cõme dessus. Ce fais par trois fois, puis le garde, car il est bon.

¶ *Pour faire sel alkali.*

Pren cendres clauellées, chaux viue autant d'vn que d'autre & les mets en trois chapeaux l'vn dessus l'autre, à fin que ce qui distille d'vn chapeau tombe en l'autre, verse puis l'eau de celuy de dessoubs en celuy de dessus ayant vn pot plombé dessoubs, fay souuent ainsi passer icelle lessiue, tant qu'il ne demeure plus d'amaritude és cendres: laisse reposer icelle lessiue la nuict, & la boullis le matin en vn pot plombé iusques à ce que l'eau s'esuanouisse & deuiene dure. Laisse la puis refroidir, tu trouueras vne pierre appellée Alkali, icelle pulueriseras & en empliras vn nouueau pot à demy sans le couurir, & le mets en vn four à calciner faisant du commencemẽt petit feu iusques à ce qu'il boullisse, puis vn grand feu iusques à ce qu'il commence à fondre comme plomb, verse-le puis bien viste dans vn autre pot, & le laisse la refroidir, ce sera sal Alkali, lequel se garde en vn verre.

¶ *Pour faire sel boras.*

Pren tartre calciné en la sorte que nous dirons apres, iceluy reduis en poudre, & verse dessus eau chaude, iusques à ce qu'il se dissoude, le remuant tresbiẽ auec vn bois, puis le passe par

par vn linge, & faicts comme dessus, ausi long temps q̃ l'eau demeure trouble, puis le passeras par vn sac tãt qu'elle deuiene clere, & qu'elle aye tiré l'amaritude hors des lies ce qu'on sçaura quand les lies ne piqueront plus à la langue. Pren puis sal commune preparatum, & y adioustant eau de tartre les verse ensemble dans vne poelle de fer les boullant tant que deuiennent espes, verse-les puis en vn pot nouueau, iusques à ce que soyẽt durs. Tu renuerseras par fois le pot, & quãd le-dit pot se voudra fendre ou attacher laisse le refroidir, & le ouure, tu auras sel Boras philosophorũ lequel est ausi bon q̃ le vray boras.

¶ *Eau de Mercure.*

Pren vn quarteron de mercure sublimé & fixé, autant de pierre galitsenstein, broye les ensemble sur le marbre, puis les ayant mis en vn sac de toille, feras vne fosse dãs fumier de cheual le mettras dans vn verre en icelle fosse, ne touchant point à la fosse de nulz costez à fin qu'il ne s'ordisse fay deux entõnoirs & pends le sac auec le mercure & pierre galitsenstein par dessus le verre, le couurant d'vn bon fort linge de sorte que rien ne puisse tomber dedans: puis mets dessus du fien assez, & le laisse ainsi deux semaines de long, iusques à ce que le mercure soit distillé comme eau hors du sac. Si leau n'est assés blanche broye la derechef auec la pierre galitsenstein & fais comme dessus, le continuant iusques à ce que l'eau soit bonne ad Lunam faciendam.

¶ *Aqua salis Armoniaci.*

Pren sel armoniac autant q̃ tu veux, autant de claire d'œuf, mesle les bien ensemble, y adioustant vn peu de vin-aigre fin qu'il puisse mieux couler, pends le par dessus vn verre en vn fumier cõme dessus est dit de l'eau de mercure, ou bien le mets sur vne pierre bien vnie & glissante en vn celier humide, clinãt vn petit la pierre d'vn costé & mettant vn verre dessous auec vn infusoire, & le cimente à costé de la pierre à fin qu'il ne puisse couler qu'en l'infusoire, passe-la puis par vn feutre & la garde bien.

¶ *Aqua lactis virginis.*

Pren litarge, reduis-le en poudre, & le mets en vne poelle auec bon vin-aigre de vin, fay-le boullir à petit feu, & le passe par

par vn feutre blanc tant qu'il deuienne cler, & ce pendāt qu'il distille verse le tousiours derechef dedans, tant qu'il est cler, & blanc. Pren puis axungiam vitri, fais en poudre & la passe par le tamis, & en fais tout ainsi que du litarge, il en sortira aussi de l'eau, icelles deux eaües melleras ensemble, & deuiendront blanches comme laict, & s'appelle lac virginis.

¶ *Aqua salis Alkali.*

Pren sel alkali, sel armoniac, & claire d'œuf, broye-les auec bon vin-aigre, & fais cōme dessus est dit de l'eau de Mercure.

¶ *Aqua Croci Martis.*

Reduis en poudre pierre galitsenstein verde, emplis en vn noueau pot, & le bouche bien. Brule en toute telle sorte comme dessus est dict de l'alun. Quand il sera rouge comme vermillon il sera assez. Verse puis de bon vin-aigre en vn alembic, et le distille au fourneau à petit feu. Ce fais par trois fois. Puis verse y dedans autant que en la pierre galitsenstein rouge, les mouuant tous les iours ensemble auec vn fer, trois iours de long. Verse-les derechef en vn alembic, & les distille comme dessus. Si l'eau n'est rouge assez, mets d'auantage de la poudre susdite, les touillant ensemble, & distillant comme dessus, ce sera tresbon crocus martis pour faire or.

¶ *Pour calciner le tartre.*

Pren tartre de vin blanc, laue-le auec eau chaude, & le laisse secher. Puis emplises vn pot qui contient vn quarteron dudit tartre, le couurant par dessus & mettant en vn four à calciner & le laisse bruler iusques à ce qu'il n'en sorte aucune fumée. Laisse le puis refroidir, & reduis en poudre, & mets en vn autre pot, le lutant tresbien auec lutum sapientie, laisse le puis en vn four à calciner, ou y ait trebon feu l'espace de trois iours ou d'auantage, iusques à ce que le tartre deuiene aussi blanc que sel, lequel tu garderas en lieu sec & chaud.

¶ *Pour calciner escailles d'œuf.*

Laue escailles d'œuf en lessiue couliſſe, laisse les puis seicher, tire premier ou apres ius les pellicules de dedans. Mets les puis en vn grand pot, sur le feu, & brule en cendres les remuant tres bien. Mets-les puis en vn petit pot, & fais en comme du tartre. Quand elles seront brullées aussi blanches comme

me croye, elles feront assez.

¶ *Pour calciner Tutia.*

Tutia rouge ou iaulne este la meilleure, icelle mets en vn creuset, lequel mettras au feu, & laisseras bien embraser. Estainds le puis en bon vinaigre. Ce fais par neuf fois, puis la broye bien menu, comme farine sur vne pierre & la garde.

¶ *Aqua lunaris.*

Pren cent œufs de gelines, oste en le iaulne, & bats bien le blanc, mets-le en vn verre & l'estouppe, ttesbien par dessus, & le mets en fiente de cheual, par quatorze iours, asses y tous les iours, & en ostes le fien d'alentour auec vn baston, le laissant ainsi vne heure de long à fin qu'il puisse auoir air, puis le couure derechef. Et quand il aura este assez long temps, il en viendra vne eau laquelle tu verseras en vn autre verre & laisseras refroidir, & ce qui estoit coagulé dessus l'eau, iette-le au long, & mets dedans chaux d'œufs, que l'eau auance par dessus de quatre doigts de large. melle les ensemble & verse derechef dedans le verre, le bouchant tresbien, & le mets derechef soubs la fiente, le laissant là aussi long temps, comme au parauant, tire le puis dehors & le verse en vn creuset, les remuant tresbien, mets y dessus feutre blanc, & à mesure qu'il distillera reuerse-le dessus, continuant ainsi iusques à ce que l'eau soit clere, iette hors les lies, l'eau est bonne ad lunam & solem.

¶ *Aqua causata.*

Prẽ deux liures de cẽdres delie de vin brulée, vne liure de cendres de coques de noix, deux liures de cendres de tuiaux de feues vne liure de cendres de sarments de vigne, melle toutes ces cẽdres ensemble & verse dessus de l'eau, & y adiouste chaux viue, pour chacune liure de ladite matiere y faudra mettre deux liures d'eau, puis les laisser boullir ensemble vn bouillõ, & les laisser reposer vn iour & vne nuict, le remuant six fois le iour. Verse puis apres le cler, en vn chaudron. & y adiouste vne once d'Arsenic, vne once de reagal, vne once de tartre calciné, & vn quarteron de sel armoniac, reduis-le tout en poudre & le verse en l'eau, & le laisse boullir iusques à moytié, laisse le refroidir, puis le mets en vn alembic, & le distille comme est dict. Quand il ne voudra plus distiller laisse le refroidir, & ouure

l'alembic, & verſe y de nouueau, & diſtille en ceſte ſorte par cinq fois, & en garde l'eau diſtillée. On coagule & fixe en icelle mercure comme eſt dict autre part: garde auſsi les lies, car elles ſont bonnes pour endurcir le Mercure.

Pren Mercure, mets-le en vn creuſet, & le fais chauffer, verſe icelles lies dedans & les melle enſemble, cela tuë le mercure & le rend dur & noir, de ſorte qu'eſtant refroidy eſt auſsi dur qu'vne pierre, lequel tu pourras ſublimer.

¶ *Aqua cauſtica.*

Pren vne partie de ſel alkali, vne partie d'alun commun, vne partie d'alun de plume, vne partie de pierre galitſenſtein blanche, vne partie de ſel armoniac, deux parties de ſel cõmun preparé, broye les tous bien menu ſur le marbre & les mouille auec vin-aigre ou eau ardant, & les mets en vn verre, lequel fouiras ſoubs le fumier le y laiſſant par trois ſemaines. Tout ſera tourné en eau, verſe icelle eau en vn creuſet & fais comme deſſus auec le feutre, le diſtillant par le feutre en vn autre creuſet. Garde le ainſi en vn verre, car elle eſt bonne à faire argent, le feutre doit eſtre agu par le bout & large par haut,

¶ *Aqua auripigmenti.*

Pren quatre pars d'orpigmẽt, deux pars de ſel armoniac, vne part d'ecailles d'œufs calcineés, et vne part de ſel cõmun: broye les bien ſur le marbre, mouille les auec vinaigre et les laiſſe couler de la pierre, en vn verre en la caue, ou mets-les en vn verre, ſoubs le fumier tant qu'il deuienne eau, puis la diſtille comme eau forte.

Mais en broyant l'orpigment, il faut boucher la bouche & les pertuis du nez, pour la fumée de l'eau laquelle eſt nuiſible.

¶ *Aqua de ſale communi preparato.*

Pren vne liure de ſel commun, vn quarteron d'alun, broye les ſur le marbre auec vin-aigre, & la laiſſe eſcouler ius de la pierre comme deſſus, & la diſtille par le feutre & ſera faicte.

¶ *Eau de iaulnes d'œufs.*

Prẽ iaulnes d'œufs, boullis biẽ durs, pile les & mets en l'alẽbic, la premiere eau qui en ſort, eſt blãche, l'autre rouge & epeſſe, mais quãd elle eſt froide eſt plus ſubtile & liquide. Tout ce qu'on frotte d'icelle eau recouure touſiours bõne couleur d'or.

Huile

¶ *Huile de tartre.*

Pren tartre blanc calciné, broye le bien menu ſur le marbre, & le laiſſe couler en vn verre, comme deſſus eſt dit du ſel Armoniac & de crocus Martis, apres que tout ſera coulé au verre tu le paſſeras par le feutre tant ſouuent iuſques à ce qu'il deuiene cler, Garde le en vn verre net.

¶ *Oleum laterinum ou* Petroleum.

Pren vne tuille nouuelle ſur laquelle n'ait eſté aucune eau, fais la chaude, & la mets tremper en huile de noix, iuſques à tant qu'elle ne boiue plus, puis le pulueriſe & mets en vn alembic, & la faicts diſtiller. Quand elle ne diſtillera plus, iette la hors, & y en mets de l'autre, & fais comme deſſus iuſques à trois fois, & tu auras ton huile.

¶ *Oleum benedictum.*

Pren huile d'oliue au lieu d'huile de noix, & fais comme deſſus.

¶ *Oleum Sulphuris.*

Pren vne liure de Soulphre bien pulueriſé, vne liure d'huile de ſemẽce de lin, mets-les en vn pot plõbé & les boullis enſemble, iuſques à ce qu'il y viene vne eſcume rouge deſſus. Verſe y du vin-aigre dedans, l'huile ſe commence à eſleuer oſtant l'eſcume la garde, & tiens l'huile nette. Laue puis le ſoulphre bien net, & y verſe deſſus huile de noix, & le laiſſe boulir comme deuant, & quand il deuiendra rouge comme deſſus, verſe y derechef du vin-aigre, & en eſcume l'huile, & la garde auec la premiere. Ce fais ſi long temps iuſques à ce que le ſoulphre ne fume plus ſoit qu'il ſoit mis ſur charbons ardens, ou ſus vne platine chaude, laue le alors en eau chaude, & le laiſſe ſecher. Mets-le puis en vn ſac eſpes, & le lie de ſorte que le ſoulphre ſe puiſſe bien eſtendre dedens. Mets en vn pot de chaux viue, quatre doigts d'eſpes, & eſtẽds deſſus le ſac ou eſt le ſoulphre, puis verſe du bon vin-aigre dedans qu'il auance d'vne paulme par deſſus la chaux & le laiſſe boullir vn iour entier, tire puis le ſoulphre hors du ſac, & le laue bien en eau chaude. verſe l'eau hors, & le laiſſe ſecher, ce ſera ſulphur purgatum & preparatum.

¶ *Nota.*

Pren ce que tu as dessus assemblé, & fais vne lessiue forte de chaux viue, & des cendres clauellées pren deux fois autant d'icelle lessiue, & les boullis ensemble iusques à ce qu'elles deuienent comme vn sauon, l'escume d'iceluy mettras en vn verre lequel laisseras soubs le fumier dix iours. Broye la puis & mets en vn alembic, & distille comme dessus est dict, & ce qui demeure en l'Alembic, est oleum fixum sulphuris, d'icelle hui le fixe on toutes especes.

¶ *Pour purger le Soulphre.*

Pren soulphre commun, pile-le bien menu, & passe par vn tamis. Mets-le en vn pot plombé à trois pieds, & verse dedans bon vin-aigre, laisse-le boullir lentemẽt vn iour, & vne nuict, escume-le auec vne culiere de bois qui soit pleine de petits pertuis. Quand le vin-aigre aura ainsi boulli, auec vn iour & vne nuict, adiouste y vrine vieille qui ait aussi bien boulli & soit bien escumée, & puis passée par le feutre. Laisse-le ainsi boullir auec l'vrine deux iours & deux nuicts, & escume cõme deuant, & le passe si long temps par le feutre iusques à ce que l'eau deuiene clere. Puis laisse le seicher au soleil & sera purgé.

¶ *Pour sublimer le Soufre.*

Pren sulphur purgatum, comme i'ay enseigné cy dessus au chap. de Oleo sulphuris duquel tu veux: d'iceluy prẽ vne liure, soulphre calciné comme est dict au chapitre precedent, vne liure, des paillettes de fer brisé bien menu vn quarteron, broye les bien & passe par le tamis, puis les mets en vn alẽbic, lequel ayt vn pertuis par haut, lequel boucheras auec vne piece de lamines de fer, lute biẽ le sublimatoire qu'il ne puisse respirer, & le mets en vn four à sublimer faisant petit feu dessous, regarde par fois l'enbas de la lamine lequel n'estant plus humide, bouche le trou auec lutum sapientie, et fais le feu vn peu plus grãd, & le laisse ainsi par six heures. Puis oste le & ce qui est attaché dessus, frotte-le ius auec la patte de lieure. Touille le derechef auec les lies qui sont demeurées dessoubs, & le remets dedans, & sublime comme dessus. Ce fais par trois fois & tousiours ce que tu trouueras au haut frotte le ius & garde, & broye les lies à part, & fais comme deuant iusques à ce qu'elles ne fument

ment plus ſur le feu, iette les alors dehors, & pren vne partie de ce ſoulphre ſublimé, deux parties de ſel commun preparé, broye les bien enſemble & ſublime comme deſſus, mettãt premier vne lamine ſur le trou. Ayant fait cela par cinq fois, pren du ſoulphre deuant ſublimé, & le broye auec deux fois autãt de ſel commun preparé, Et le ſublime ſi ſouuent iuſques à ce que le Soulphre deuienne auſsi blanc que neige, alors il en aura aſſez, garde-le.

¶ *Oleum ouorum.*

Pren eſcailles d'œufs pilées, deſquelles ſoient oſtées les pellicules, garde les. Prẽ puis les iaulnes d'œufs et les bats biẽ fort en vn pot, & mets en vn verre ſoubs le fumier chaud de cheual par huict iours de long, puis l'oſte, mets puis les eſcailles deſſus-dites en vn alembic, & le lute tresbien & diſtille ainſi par trois fois, en viendra Oleum ouorum.

¶ *Oleum auripigmenti.*

Pren auripigmentum, & le briſe menu, boullis-le enſemble auec Oleum lunare en vn petit pot plombé, Quand il ſera conſommé à demy, mets-le en vn alembic & le diſtille, pren puis les lies & les broye ſur le marbre, & les mets derechef dãs l'alembic, & verſe derechef deſſus icelle huile, ce fais par trois fois, & le garde, il eſt bon ad fixationem.

¶ *Oleum lunare.*

Pren autant que tu veux de aqua lunaris cy deſſus deſcrite, diſtille-la en vn alembic, iuſques à ce qu'elle deuiene ſeiche, tu auras ton huile duquel on fixera toutes eſpeces, & on coagulera auſsi le Mercure.

¶ *Oleum ſulphuris.*

Broye ſoulphre auec tartre, en forme de boulie, mets le en vn verre ſur vn feu de charbons vifs par trois iours, broye les alors derechef, & les diſtille par l'alembic, cela s'appelle oleum ſulphuris.

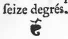
¶ *Pour ſublimer le Mercure.*

Pren vne liure de mercure, vn quarteron de ſel armoniac verſe deſſus bon vin-aigre, qu'ilz ſoient bien liquides meſle les enſemble & laiſſe ainſi repoſer iuſques à l'endemain, broye les bien enſemble ſur le marbre, car il faut que tout ſoit reduit en poudre auant que verſer le vin-aigre deſſus. Quand tu l'au

ras tellement broyé que le Mercure ne paroistra plus, laisse le seicher, & le broye bien fort ainsi sec sans vin-aigre, mets-le alors dans l'alembic & le sublime au four à sublimer, comme dessus est dict du Soulphre, serre bien le feutre à l'alembic à fin que rien n'en puisse respirer, les deux premieres heures tu feras vn petit feu dessoubs premierement, iusques à ce que l'humidité sorte par haut, ce que tu cognoistras à la vapeur estant à la lamine, bouche puis le pertuis & fais plus grand feu dessoubs deux heures de long, puis augmente le feu quatre heures de long, puis le laisse petit à petit refroidir, & l'ouure, tu trouueras le Mercure aussi blanc que fleur en haut, & ce qui tient à costé, & couche sur les lies, frotte le ius auec vne plume, & broye auec les lies & fort vin-aigre comme dessus, laisse le seicher, puis sublime comme dessus. Ce fais iusques à ce que les lies ne fument plus sus les charbons. Pren puis le Mercure sublimé, & deux fois autant de sel commun preparé, melle les ensemble, & sublime en vn alembic, comme deuant. Ce fais par trois fois. Sublime les lies cõme est dict iusques à ce qu'elles ne fumēt plus sus les charbõs, iette les alors. Et si le Mercure n'est aussi blanc que neige, pren vn autre sel commun preparé, & le sublime derechef iusques à ce qu'il soit assez blanc.

¶ *Pour grader l'or.*

Pren vitriol, salpetre, verdet, alun, & en fais eau forte calcine cuiure, & or ensemble dans icelle eau, il montera au plus haut qu'il sçauroit, pren puis le cuiure dissolu en l'eau, argent aussi dissolu en eau forte, mets ces deux ensemble en vn creuset & les fonds, tu auras de l'or iusques à seize degrés.



FIN.

